

www.e-rara.ch

Le sepmaine, ou, Création du monde

Du Bartas, Guillaume de Saluste

[Genève], 1582

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: BGE Cta 8290 (1) BGE Hf 4806 (1)

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-6469>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

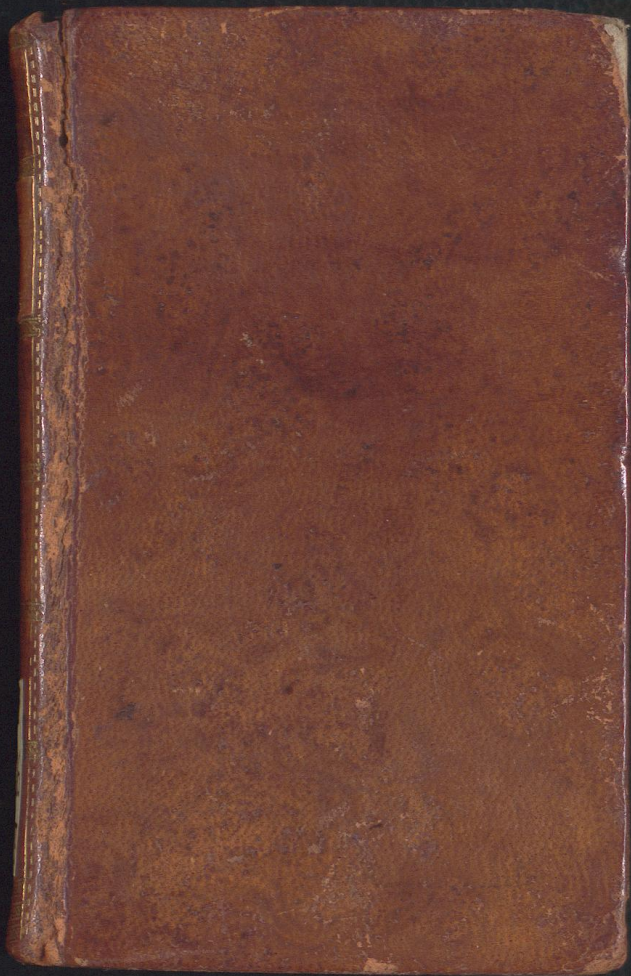
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

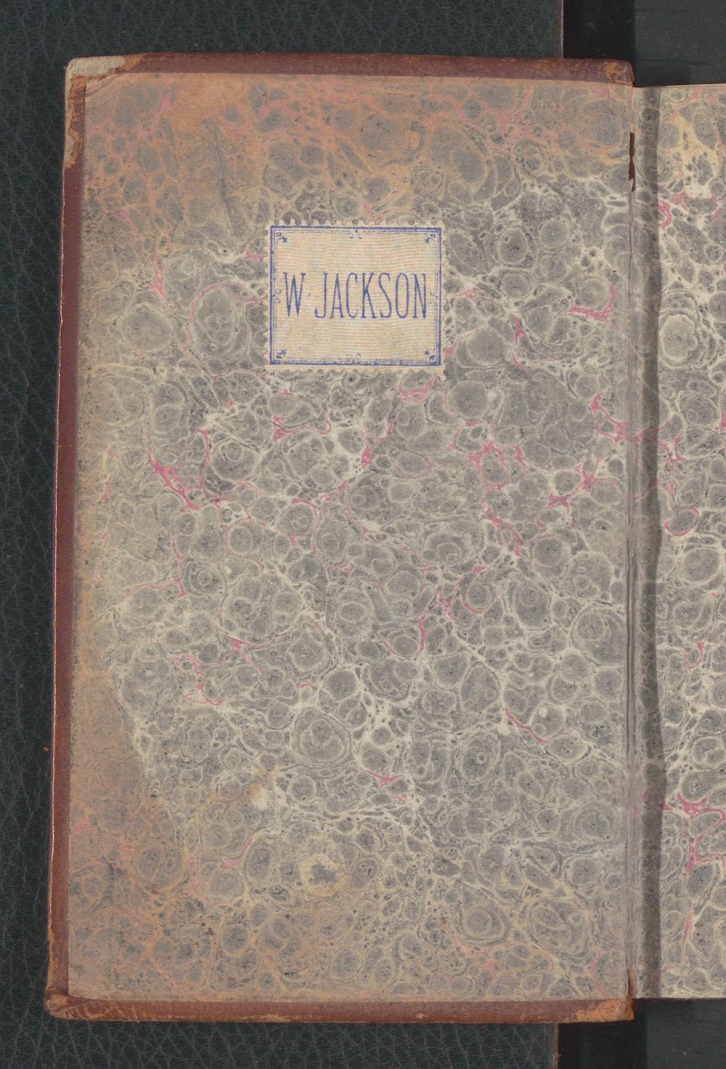
Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

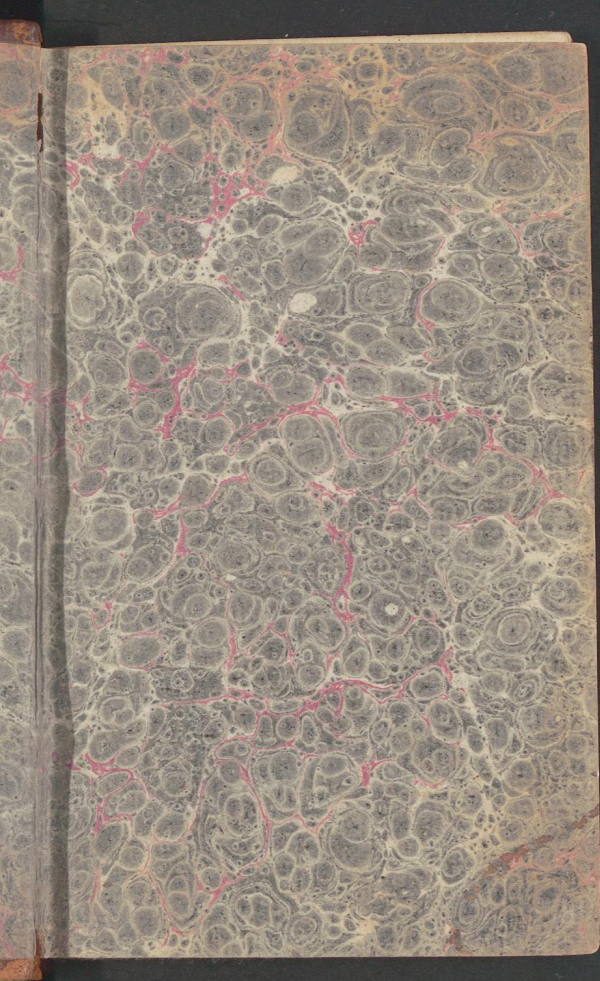
Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a marbled paper pattern featuring large, irregular, greyish-green circular or 'stone' shapes on a lighter, cream-colored background. Thin, branching veins of reddish-pink are scattered throughout the marbling. The edges of the cover are bound in a dark brown, worn leather. In the upper center, there is a rectangular, cream-colored paper label with a thin blue border. The label contains the text 'W. JACKSON' in a blue, serif, all-caps font.

W. JACKSON



60. 5

no 10

apre

achant

Harnasowitz

Leipzig 1910

S

C

R

En

c
f
u
P

C

LA
SEPTMAINE,
OU CREATION
DU MONDE, DE

G. DE SALVSTE, S^r.

DU BARTAS.



*Bouheliex
1605*

REVUE, AUGMENTEE,
*& embellie en diuers passages par
l'Auteur mesme.*

En ceste SEIZIEME EDITION ont
esté adioustez l'argument general, & amples
sommaires au commencement de chascue li-
ure, figures, annotations en marge, & indices
propres pour l'intelligence des mots & matie-
res de tout l'œuvre, par S. G. S.

I. T. SIMON

D. T.

CHEZ IEAN DVRANT.

M. D. LXXXII.



desia l
 confer
 si exce
 ces bon
 sont re
 Virg
 rendre
 qui n'
 tez, q
 qu'es n
 eteme
 nulle a
 maire
 tions
 fin, o
 qui po
 cipale
 ne est
 sache
 mieu

4

342.



A V L E C T E V R,

S. G. S.

VOYANT l'œuvre du sieur du Bartas, sur la creation du monde, si bien recueilli par toute la France, & de plusieurs estrangers qui entendent nostre langue, que c'est ici desja la seiziesme edition depuis trois ans: ie me suis conformé en l'opiniõ que i'ay tousiours eue d'un poëme si excellent, c'est qu'il durera, estant de la marque de ces bons auteurs que le temps n'a peu aneätir, ains qui sont reuerez & leus tous les iours, comme Homere, Virgile, & autres semblables. Et là dessus, desirant rendre plus aisee la lecture de ceste Sepmaine à ceux qui n'ont pas encor atteint la cognoissâce des difficultez, qui s'y rencontrent en diuers endroits, tant en mots qu'es matieres tirees de toutes sciences, & deduites doctement: i'ay dressé en ceste edition plus correcte que nulle des precedentes, un argument general, des sommaires au cõmencement de chasquelivre, des annotations en marge, & sur tout un fort ample indice à la fin, où i'esclairci par ordre Alphabetique les choses qui pourroyët retarder les moins exercer, ausquels principalement i'ay regardé en cela. Que si quelqu'un trouue estrange vne telle entreprise, & s'en mocque, qu'il sache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui feront mieux. Quant à ceux qui ne semblent estre au monde

A. ij.

que pour cēsurer les autres, ſans vouloir ou pouuoir riē
faire de leur part, qu’ils iouiſſent tāt qu’il leur plaira
de leur priuilege lequel ne m’eſtōne pas beaucoup. An-
ciennement & de noſtre temps il s’eſt trouuē des hom-
mes, qui, abuſans de leur eſprit & loſir, ont prins la
peine de faire des cōmentaires & annotations ſur des
liures dignes du ſeu: ſpecialement en la poeſie Fran-
çoïſe on a veu ce mal, qui a longuement durē & dure
encor, l’ennemi de toute honneſtetē entaſſant ainſi or-
dure ſur ordure pour corrompre le Mōde. Mais noſtre
Seigneur ayant par ſa ſageſſe & bontē infinie ſuſcitē
l’eſprit de noſtre Poete, & oppoſē les beaux, doctes &
Chreſtiens vers d’icelui à tous ces brouillons, qui par
leurs rimes impures ont desbauchē tant d’ames, & les
noms deſquels s’eſuanouiſſent maintenant à la clartē
d’une ſi belle Vranie, i’ay taſché y donner encor quel-
que luſtre, afin qu’un ſi noble ſuiet ſoit entendu & cō-
prins de tous. Quant à ceſte Sepmaine, il n’eſt beſoīn
entrer es louanges de celui qui l’a dreſſee, reueue, chan-
gee en diuers lieux, & augmentee de quelques centai-
nes de vers, ſa modeſtiē ne le permettant pas: ioint
qu’on me pourroit reſpondre ce que diſoit Antalcī-
das à un quidam qui vouloit diſcourir ſur les louan-
ges d’Hercules, Et qui eſt, dit il, celui qui le blaſme?
au contraire ceux qui ſe font appeller poetes François
ſe taiſent, & leurs diſciples quittent tous autres liures
pour admirer & aprendre par cœur les vers de la
Sepmaine. Acceptez donc, lecteur, ma ſincere affe-
ction, en attendant encores mieux, pour une autre edī-
tion, ſi Dieu le permet.

A R G V.

A R
L A
G V

Moyſe
pitres d
& peti
plus ric
enclos e
quels i
du preſe
du pre
poetiqu
Moyſe
Tremel
nages
par eux



ARGUMENT DE
LA SEPMAINE DE
G. VILLAVME DE SALVSTE
Seigneur du Bartas.

POVRCE que nostre Poete s'est
proposé ce but, d'expliquer en vers
François & comprendre en sept li-
vres ou iours de sa sepmaine ce que
Moÿse recite brievement es premier & secôd cha-
pitres de Genese, touchant la creation du grand
& petit Monde, ie ne saurois dresser argument
plus riche & mieux accommodé que celuy qui est
enclos es propres termes du saint Historien, aus-
quels i'ay rapporté en marge les sueillets & lignes
du present œuvre, afin que le lecteur puisse trouver
du premier coup les matieres qu'il desirera lire
poetiquement descrites. Voicy donc comme parle
Moÿse, selon que ie l'ay traduit apres Immanuel
Tremellius & François du Ion, tresdoctes person-
nages de nostre temps, comme la Bible Latine
par eux nouvellement mise en lumiere en fait foy.

A ij.

Quant aux nombres ci cottez en dehors, le premier monstre le liure de la Sepmaine, le secõd la page, & le tiers la ligne.

Gen. ch. 1.

Li. 1. pag.

27. lig. 16.

pag. 30. lig. 2

32. pag. 33.

l. 15.

Lin. 1. p. 33.

l. 2 p. 34. l.

9 p. 35.

l. 17.

Lin. 1. pag.

49. l. 1. &

21.

Li. 1. pag.

40. 31. pa.

41. l. 4.

DI E U crea au commencement le Ciel & la terre.

Et la terre estoit sans forme & vuide, & les tenebres estoient sur le dessus de l'abyfme: & l'Esprit de Dieu couuoit le dessus des eaux.

Lors Dieu dit, Que la LUMIERE soit, & la lumiere fut.

Et Dieu vid que ceste lumiere là estoit bonne, & fit distinction entre la lumiere & les tenebres.

Lors Dieu appella ceste lumiere Iour, & appella les tenebres Nuiet: & fut le soir & le matin, le premier iour.

En apres Dieu dit, Que L'ESTENDUE soit entre les eaux, & qu'elle separe les eaux d'avec les eaux.

Dieu donc fit l'estendue, qui fait distinction entre les eaux de dessous l'estendue, & les eaux de dessus l'estendue: & fut ainsi.

Et Dieu appella l'estendue CIEL: & fut le soir & le matin le second iour.

En apres Dieu dit, Que les eaux de dessous le ciel soyent assemblees en vn lieu, afin qu'on voye le Sec: & fut ainsi.

Et Dieu appella le sec TERRE, & appella l'amas des eaux MERS: & Dieu vid

que

que cel
II Pu
duise h
mence
lon leu
sur la t
12 La
herbes
ces, &
leur se
que ce
13 E
me iou
14 E
MINA
distinc
en sign
annee
15 C
l'esten
la terr
16 D
res, le
le iour
uerne
17 E
afin d
18 E
& pou
les ten

que cela estoit bon.

11 Puis apres Dieu dit, Que la terre produise herbes tendres, herbes procreans semence, arbres fruitiers, produisans fruit selon leurs especes, esquels soit leur semence, sur la terre: & fut ainsi. Lin. 3. 742.
100. 101.
102.

12 La terre donc produisit herbes tendres, herbes procreans semence selon leurs especes, & arbres produisans fruit, esquels estoit leur semence, selon leurs especes: & Dieu vid que cela estoit bon.

13 Et fut le soir & le matin, le troisieme iour. Li. 4. pag.
119. 120.
121. 122.

14 En apres Dieu dit, Qu'il y ait des LUMINAIRES en l'estendue du ciel, pour faire distinction entre le iour & la nuit: & soyent en signes, c'est à dire en saisons, en iours & annees.

15 Qu'ils soyent aussi pour luminaires en l'estendue du ciel, afin d'apporter clarté sur la terre: & fut ainsi.

16 Dieu donc fit ces deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour gouverner le iour, & le moindre luminaire pour gouverner la nuit: aussi les estoilles. Lin. 4. pag.
131. 132.
133. 134.
135. 136.
137.

17 Et Dieu les mit en l'estendue du ciel, afin d'apporter clarté sur la terre,

18 Et pour dominer sur le iour & la nuit, & pour faire distinction entre la lumiere & les tenebres: & Dieu vid que cela estoit bon.

A. iiij.

19 Et fut le soir & le matin, le quatrieme iour.

*Gen. 5. pag.
143. 144.
145. &c.
157. 158.
159. 160.
&c.*

20 En apres Dieu dit, Que les eaux produisent à foison animaux reptiles, & que les volatiles volent sur la terre vers le dessus de l'estendue des cieux.

21 Ainsi Dieu crea les grands poissons & tous animaux reptiles que les eaux produisirent à foison selō leurs especes, & tous oiseaux ayans ailes selon leurs especes: & Dieu vid que cela estoit bon.

*Gen. 6. pag.
174. 175.
176. 177.
&c.*

22 Et Dieu les benit, disant, fructifiez, & emplissez les eaux en la mer: & que les oiseaux multiplient sur la terre.

23 Et fut le soir & le matin, le cinquiesme iour.

*Gen. 6. pag.
185. 186.
187. 188.
189. &c.
1. 3. 194.
&c. 199.*

24 En apres Dieu dit, Que la terre produise animaux selon leurs especes, le bestail, les reptiles, & les bestes de la terre, selō leurs especes: & fut ainsi.

25 Ainsi Dieu fit les bestes de la terre selon leurs especes, & le bestail selon leurs especes, & tous les reptiles de la terre selon leurs especes: & fut ainsi.

26 Puis apres Dieu dit, Faisons l'homme à nostre image, selon nostre semblance: qui ayent la domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestes, & sur toute la terre, & sur tous reptiles rampans sur la terre.

27 Dieu

27 D
image

les ay

28 I

& mu

ietisse

mer,

bestes

29

donm

font d

ont fr

vostre

30 M

à tou

ramp

ie leu

ger: &

Et

tout

le fix

27

1 A

2 F

son o

27 Dieu donc ayant créé l'homme à son image, l'ayant (di-ie) créé à l'image de Dieu, les ayant creéz masle & femelle:

*Liv. 6. p.
199. l. 19.
p. 201. l.
36.*

28 Il les benit, & Dieu leur dit Fructifiez, & multipliez, & emplissez la terre, & l'assuiettissez: & dominez sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur toutes bestes rampantes sur la terre.

*Liv. 7. p.
207. 208.
209.*

29 Outreplus Dieu dit, Voici ie vous ay donné toutes herbes procreans semence, qui sont dessus toute la terre, & tous arbres qui ont fruiet d'arbres, produisans semence: c'est vostre viande.

30 Mais quât à toutes les bestes de la terre, à tous les oiseaux du ciel, & à tous animaux rampans sur la terre, & qui ont ame viuante, ie leur ay donné tous herbages verds à manger: & fut ainsi.

Et Dieu voyant ce qu'il auoit fait, voici tout estoit tresbon, & fut le soir & le matin, le sixieme iour.

DU DEUXIESME

CHAPITRE.

1 **A**insi donc les cieux & la terre, & tout leur exercice furent faits & parfaits.

*Liv. 7. pag.
208, 209.
210. &c.*

2 Et Dieu ayant acheué au septieme iour son œuvre qu'il auoit faite, il se reposa en ce

Dieu

septieme iour de toute son œuvre qu'il auoit faite.

3 Et Dieu benit le septieme iour, c'est à dire, il le sanctifia, pource qu'en iceluy Dieu s'estoit reposé de tout l'œuvre qu'il auoit créé.

Un peu apres,

*Liv. 6. pag.
193. l. 23.*

7 Et l'Eternel Dieu auoit formé l'homme pouldre de la terre, & auoit soufflé és narines d'icelui respiration de vie: tellement que l'homme fut en ame viuante.

Puis au dessous,

*Liv. 6. pag.
200.*

18 Or l'Eternel Dieu auoit dit, Il n'est pas bon que l'homme soit seul: ie luy feray vne aide propre.

19 (Car apres que l'Eternel Dieu eust créé de la terre toutes les bestes du champ & tous les oiseaux du ciel, les ayant amenez à Adam, afin qu'il auisast quel nom il donneroît à chascun: tout animal s'appelle du nom qu'Adam luy a donné.

20 Et apres qu'Adam eut donné les noms à tout le bestail, à tous les oiseaux du ciel, & à toutes les bestes du champ, il n'auoit point trouué d'aide propre à Adam)

*Liv. 6. pag.
200. l. 20.
6. l.*

21 Pourtant Dieu fit tomber vn gros som
meil

meil
profo
d'icel
22
uoit p
laque
23
os de
peller
de l'h
24
& sa
en vi

meil sur Adam tellement qu'il s'endormit
profondement: & Dieu print vne des costes
d'icelui, & remplit la place de chair.

22 Et de ceste coste que l'Eternel Dieu a-
uoit prinse d'Adam il en bastit vne femme,
laquelle il amena à Adam.

23 Lors Adam dit, A ce coup ceste-ci est
os de mes os, & chair de ma chair: on l'ap-
pellera Hommese, pource qu'elle est prinse
de l'homme.

24 Et pourtant l'homme laissera son pere
& sa mere, & adherera à sa femme: & seront
en vne chair.





Εἰς Ἀληθῶς Οὐράνια
 Ἰαέρμοτ Σαλλοτστίοτ
 Βαρζανείου ποιήματα.

Οὐρανίω σάλπιγγα θεοπνεύσιο χορείης,
 ὧς δέη κεφαλῇ, θεῖον δόξασμίθας,
 Οὐράνιον θείοισι παρ' ἀνδράσιν εὐραοκῦδος,
 Τῆς εὐδαιμονίης τέκμαρ ἐπουρανίου.
 Ἡ καὶ ὀπιχθονίων θείου θελχίνας ἑρώθας
 Θεὸς κραδίαις, χθονίης θῆκας ἐπουρανίης.
 Ἀφθίτον ἔνθι χθών, Σαλλέσιε, κῦδος ὀπάξας,
 Ἄθλον θι τηρεῖ οὐρανὸς ἑράνιον.

Lors
 D
 E
 Q
 Du
 B
 P
 G
 Ma
 R
 Le
 Quel
 La
 E



SVR LES VRAYE-
ment celestes & diuins escrits
du Sieur de Bartas..

Lors que tu fais ouir d'une diuine voix
D'un celeste suiet un discours venerable,
En ce siecle peruers d'autant plus admirable.
Qu'on voit par tout fouler les plus diuines loix:
Du Bartas tous les bons de leurs plus chastes doigts
Balançans ta vertu, d'un accord veritable,
Posent dessus ton chef un renom honorable,
Gage d'un aultre bien d'ineestimable poids.
Mais lors que ton doux miel & ta docte prudence,
Retirant les mondains de leurs sales amours,
Leur faiët goustier le miel des celestes seiours,
Quel pris a merité ta diuine eloquence?
La terre ici te rend un renom immortel,
Et le Ciel te reserve un heur perpetuel.

DE IAN DE SERRES.



IN GVLIELMI SALV.
STII HEBDOMADEM.

*Hebdomas una, Deo verbum genitale loquuto,
Nascente mundo ut extitit,
Sic repetens certo septena volminua gyro,
Mensesque & annos metiens,
Æuum impertitur mundo, sese hacce fatenti
Hebdomade natum viuere.
Cuius ad exemplar dum nobis, docte Salusti,
Hebdomada condis alteram,
Non equidem mundus nobis sic nascitur alter:
Illum sed unum conditum
Sic nobis totum enarras diuinitus, alter
Penè eius ut sis artifex.
Et prior ut mundi primis natalibus orta
Mundo coæua permanet,
Sic tua posterior natalibus orta secundis,
Nunc te perennet hebdomas.*

TH. B. V. F.



EPIGRAMMA.

Magna tulit quondā, sed in vna AENEIDE cūctas
Ostentauit opes Musa Latina suas.
Nūc & in HEBDOMADA simili certamine cūctas
Profert diuitias Gallica Musa suas.
Iam dolet amissum nec quicquam ESAVS honorem,
Cui tamen infelix non minus offa placet.
At BARTASSVS ouās Terras prelustrat & Aequor,
Celsāque per nubes tollit ad astra caput.
Nil sibi deposcens: opus admirabile MVNDI
Atque operis tanti dum canat Artificem.
Cetera per cænum grunni plebs fæda talento
Ad Venerem & nugas nequiter vsa tuo,
En tibi quæ dederat quondam, nunc hostis Apollo
Conscidit impuris munera rapta comis.
At tu Gallorum rex illustrissime vatum,
Aurea iam deinceps laureaserta geres.

ANNAS RVLMANVS.



AD LECTOREM SALV-
STIANÆ HEBDOMADIS,
EPIGRAMMA.

*Tempora qui rapido quæreris labentia fluxu,
Quiq; annos, menses, dicis & ire dies:
Hanc unam excipito non vlla parte fugacem
Hebdomadem, fixo namq; stat illa gradu
Mansura eternum. Quid ita? nam tempus, & orbem
Orbis & immensum continet artificem.*

A. FAYVS.

Meo
Ce
Gall
Cu
Nan
O
Sen
Sen
Hic
Se
Heb
Cedi
Ej
At
H



AD G. SALVSTIVM

DE HAC HEBDOMADE,

EPIGRAMMA.

*Meonium cesset iactare Pelasgia vatem:
Cesset Roma suum tollere Virgilium.
Gallia Bartassum profert ex millibus unum,
Cui meritò laurum cedat uterque libens.
Nam quāto superat Cælum discrimine terras,
Omnibus hic tantò prestat utrunque modis:
Seu subiecta operum, seu tu spectaueris artem,
Seu collimatum quem petiere scopum.
Hic non ficta canit, vanas ut mulceat aures:
Sed Mundi genesis, artificemque Deum.
Hebdomas hæc structa humana sublimius arte
Aeternum Numen nos celebrare docet.
Cedite Romani Vates, ô, cedite Gray:
Esto Poetarum turba profana procul.
At tu vine diu, Vates diuine, Salusti:
Hebdomas hæc nullo sit moritura die.*

L. CONSTANS.

B

A G. DE SALVSTE SEL-
GNEVR DV BARTAS,
SONET.

*Vn fauorable Dieu, qui va guidant ton ale,
D'un vol hardi te fet ore fendre les ars,
Ore planer vers terre, ore raser les mers:
Et puis te guinde au Ciel d'une vifteffe ifnelle.*

*Luy-mefme t'a monftré la fource perennelle
Du Nectar doux-coulant qui distille en tes vers,
Soigneux à l'auenir que par tout l'uniers
S'efpande la liqueur de ta veine immortelle.*

*Voila pourquoy chantant le trauail iournalier
Du grand, inimitable, incomparable Ouurier,
Ton chant eft tout diuin, & ta Muse hautaine.*

*Foule l'orgueil mutin de l'Enuie & du Temps:
Et acquier (mon Salufte) avec vne Sepmaine
A ton durable nom mille centaines d'ans.*

I. D. CH.

E I.

Au Sieur du Bartas pour sa Sepmaine
de la creation.

*Mouler d'un art sans art tant de formes informes
Sur le moule d'un rien, & sans rien, & de rien:
Desbrouiller ce beau Tout du lourd Tout ancien,
En donnant à l'informe un milion de formes:*

*C'estoit à toy grand Dieu, qui formes & defformes
Et le rien & le tout, d'un art seulement tien:
Et qui serres d'un nœud, nœud vrayment Gordien,
Les membres de ce Tout, en tout au Tout conformes.*

*Mais c'estoit à toy seul (diuin Saluste) en vers
Nous peindre & cest Ouurier & ce bel Vniners,
Faisant d'un vis crayon le Monde au Monde lire,*

*Et voir sans le voir cil qui la façonné tel.
Vi donc ore Immortel avecques l'Immortel:
Luy pour auoir tout faict, toy pour l'auoir sceu dire.*

SIMON DE CAMPAGNAN.

B. ij.



DV LIVRE DE LA SEP-
MAINE DE SALLVSTE.

SONET.

Salluste est mon histoire, où ie ly l'origine,
 Le progres & la fin de ce grand vniuers.
 Salluste est l'astrolabe où ie note diuers
 Degrez & mouuemens de la ronde machine.
 Salluste est mon grand globe, où tout ce qu'il designe
 Est peint au naturel du pinceau de ses vers.
 Salluste est mon miroir, où reluit au trauers
 Le grand & petit Monde, & sa beauté diuine.
 Salluste est mon fanal, il me guide en sept iours
 Au ciel, en l'air en terre, en mer, tousiours, tousiours
 Me faisant voir thresors, thresors tout à la ronde:
 Et dormant tout ce tout à mon œil pour obiet,
 M'adresse à un plus grand & plus digne subiet,
 Qu'innisible il faiet voir dās & hors tout le Mōde.

DE CHAMBRVN.

AV SEIGNEVR DV
BARTAS.

*D'un Rien, nō d'un Chaos, nō d'une quinte esèce,
Non d'inuisibles corps furent bastis les ciēx.
Claires lampes du monde, Astres, yeux de nos yeux,
Ne fut-ce pas d'un Rien que vous pristez naissance?*

*D'un Riē ces fils iumeaux, qui des leur vieille enfāce
Renaissent de leur mort, & se mangent entr'eux,
D'un Rien furent esclos. Vn maistrē industriēx
Graua dessus leur front le seau de sa puissance.*

*Ce Tout donc, mon Bartas, d'un rien fut façonné,
Et tu l'as dans ce liure en un Rien terminé,
Ce liure fils aîné de ta docte faconde.*

*Mais quoy? si par raison l'enclos n'esgale pas
La grandeur de celuy qui l'enclost de ses bras,
Ton liure n'est il point plus grand que tout le monde?*

PIERRE DE LOSTAL.



Du mesme.

*Bartas, pardonne moy, Tu te monstres iniuste
Car si sous le fini de tes doux-graues vers
Tu comprends l'infini de ce grand Vniuers,
Pourquoy ne veux tu pas qu'il comprenne Saluste?*

Le mesme, sur les obseruations de S. G. S.

*Non, non, le clair Soleil ne peut estre esclairci.
On ne peut renforcer sa force naturelle.
Mais si fait. pourquoy non? puis que lon voit icy
Que la beauté de l'art s'est peu rendre plus belle?*

l'espere en respirant.

*L'obscur, le iour, le ciel, la terre & l'onde
BARTAS pourtrait dans ce liure du Monde.*

L. P. A.



AV SEIGNEVR DV

BARTAS, SVR SA

Sepmaine.

SONET.

Astre resplendissant sous la voute du Monde,
 Allumé de l'Esprit qui salutairement
 Desploye ses rayons vniuersellement
 Cà & là insqu'au bout de la terre & de l'onde:
 Illustre DV BARTAS, ta celeste faconde
 Raut les cœurs humains dessus le firmament,
 Pour voir, pour louer Dieu sur le commencement,
 En la suite, en la fin de sa machine ronde.
 Car les sept premiers iours dressez, & compassez,
 Par l'Eternel ouurier, tu nous as retrassez,
 D'un si rare pinceau & d'adresse si digne,
 Qu'il faut nommer stupide, ingrat, & inhumain,
 Celuy qui n'aimera ta plus qu'humaine main,
 D'immortelles couleurs peignant l'œuvre diuine.

B. ALIZET.

cf Sa Bibliothèque Chrétienne, Genève 1594

B. iiij.



AV SEIGNEVR
DV BARTAS.

*Haut esleué sur les planchers du monde,
Sainct graue-doux, admirable Escrivain,
Tu tires or' d'une angelique main
Les grand's beautez de la machine ronde.
Aux habitans de la terre & de l'onde,
Aux cieux voutez, à tout le genre humain
Ta plume donne un lustre souverain,
Par une adresse à nulle autre seconde.
De quel laurier seras-tu couronné,
Pour nous auoir si hautement sonné
Les faits de Dieu, de Nature la grace?
Puis, que le trait de ton sublime vers
Orne, enrichit, surpasse l'univers,
Dieu te reserve es lieux celestes place.*

S. G. S.



Des
n'est
re, ni
de : j
que f
te br
diuin
Espr
uec
payer
rant
appo
profi
il d
celest
ne fa
sequ
mon
fant
finir
Dieu
quoy
ure e
mies
amp

SOMMAIRE DV

PREMIER IOVR.

LE Poete ayant inuoké le vray Dieu, & déclaré son intention estre de deſcrire la creation du monde, auant qu'entrer en matiere touche quelques points neceſſaires pour bien entendre les diſcours ſuiuans. Des le commencement donc il monſtre que le monde n'eſt pas eternel, ains a eſté fait, non point à l'auanture, ni pour durer touſiours: que Dieu eſtoit auant le monde: puis reſpondant aux curieux qui veulent ſauoir que faiſoit l'Eternel auant que creer le monde, il traite briueſuement des trois perſonnes en vne ſeule eſſence diuine, de la generation eternelle du Fils, item du S. Eſprit, nous aprenant de penſer & parler de Dieu avec vn autre adreſſe que n'ont fait les philoſophes payens. Cela deduit, il vient à la creation, & diſcoursant derechef ſur l'humble affection que chacun doit apporter en la conſideration des creatures, & ſur le profit quelon peut tirer de la contemplation d'icelles, il dit que Dieu crea de rien la matiere de ſes œuvres celeſtes & terreſtres, l'appellant Cahos, maintenue d'une façon incomprehenſible par l'Eſprit de Dieu. Conſequemment il reſute ceux qui ont imaginé pluſieurs mondes: qui ont fait nature, & les cieux infinis, & les fantaſtiques qui preſument de dire quand le monde finira. Reprenant ſon propos, il monſtre quelle forme Dieu donna à la matiere qu'il auoit creee de rien, pourquoy il employa ſix iours à ſes œuvres: & vient à l'œuvre du premier iour, à ſauoir à la creation de la lumiere, de la matiere & vtilité de laquelle il traite amplement en peu de vers, & adiouſte la raiſon pour-

quoy Dieu ordonna les reuolutions du iour & de la nuit. Restoit de mettre fin au premier liure: mais auant que ce faire, il adouste vn recit de la creation des Anges, dont les vns decheus de leur origine & pureté par leur orgueil, sont deuenus ennemis de Dieu & des hommes: les autres soustenus en leur premier estre par la puissante bonté de leur Createur, seruent à sa gloire, & au bien de son Eglise. Il décrit donc le naturel, les occupations, efforts & services des vns & des autres, allegant à ce propos plusieurs exemples tirez des histoires saintes.

PREMIER IOVR



PRE-

PR
DE
D

la paro
Serre & l
Esleue à to
Et d'un de
O Pere de
10 Je chante
O grand
Les plus r
Donne m
Et qu'enf
25 De tou
Les airs d
La terre d
Tout ce 7
Faisant e
10 Du resue
L'imm
Qui caus
Non en t
Penten v

r & de la
: mais a-
reation des
& pureté
ieu & des
r estre par
à sa gloire,
aturel, les
les autres,
rez des hi-

PREMIER IOVR DE LA SEPMAINE

DE GVILLAVME DE

Saluste Seigneur
du Bartas.



O r, qui guides le cours du ciel por-
te-flambeaux,
Qui, vray Neptune, tiens le moite
frein des eaux,
Qui fais trembler la terre, & de qui
la parole

Serre & lasche la bride aux postillons d'Æole:

Esleue à toy mon ame, espure mes esprits,

Et d'un docte artifice enrichi mes escrits.

O Pere donne moy, que d'une voix faconde

Je chante à nos neveux la naissance du monde.

O grand Dieu, dône moy que i'estale en mes vers

Les plus rares beautez de ce grand vniuers.

Donne moy qu'en son front ta puissance ie lise:

Et qu'enseignât autrui moy-même ie m'instruise.

De tousiours le clair feu n'enuironne les airs:

Les airs d'eternité n'enuironnent les mers:

La terre de tout temps n'est ceinte de Neptune:

Tout ce Tout fust basti, nō des mains de Fortune,

Faisant entrechoquer par discordans accords

Du refuseur Democrit' les inuisibles corps.

L'immuable decret de la bouche diuine,

Qui causera sa fin causa son origine:

Non en tēps, auāt temps, ains mesme avec le tēps.

P'enten vn temps confus: car les courses des ans, Dieu.

Le Poete
inuoque
Dieu, Sei-
gneur du
ciel, de la
mer, de la
terre, des
eaux, &
des vêts,
& luy de-
mande la
grace de
pouuoir
biē descri-
re la crea-
tion du
monde.

Propo-
sition. ou
Sōmaire
de tout le
contenu
en cest
œuure.
Le mon-
de n'est
pas eter-
nel, & n'a
pas esté
fait à l'a-
uanture,
ni pour
estre eter-
nel, ains
a esté
créé avec
le temps
par la
puissant
sagesse d
Dieu.

Des siecles, des saisons, des mois, & des iournees
Par le bal mesuré des astres sont bornees.

Dieu estoit auant
que le monde
de fust.

Or donc auant tout tēps, matiere, forme & lieu,
Dieu tout en tout estoit, & tout estoit en Dieu.
Incompris, infini, immuable, impassible,
Tout esprit, tout lumiere, immortel, inuisible.
Pur, sage, iuste, & bon. Dieu seul regnoit en paix.
Dieu de soy-mesme estoit & l'hoste & le palais.

Il refuse
l'obiection des
Atheistes, qui
demandēt
que Dieu
faisoit auant
qu'il
creast le
monde.

Prophane, qui t'enquiers, quel importāt affaire
Peut l'esprit & les mains de ce Dieu solitaire
Occuper si long temps? quel souci l'exerça
Durant l'eternité qui ce Tout deuança:
Veu qu'à si grand' puissance, à si haute sagesse
Rien ne sied point si mal qu'une morne paresse?
Sache, ô blasphemateur, qu'auant cest Vniuers
Dieu bastilloit l'Enfer, pour punir ces peruers
Dont le sens orgueilleux en iugement appelle,
Pour censurer ses faits, la Sagesse eternelle.

Quoy? sans bois pour vn tēps viura le charpētier,
Le tisseran sans toile, & sans pots le potier:
Et l'Ouurier des ouuriers, tout puissant & tout sa-
Ne pourra subsister sans ce fragile ouurage? (ge

Quoy? le preux Scipion pourra dire à bō droit
Qu'il n'est iamais mois seul, q̄ quād seul il se voit:
Et Dieu ne pourra point (ô Ciel, quelle manie!)
Viure qu'en loup garou, s'il vit sans compaignie!

Quoy? des sages Gregeois l'honneur Prynien
Dira que luy marchant, chemine tout son bien:
Et Dieu, qui richement en tous thresors abonde,
Sera necessiteux sans les thresors du Monde?

Dieu ne sort hors de soy pour prédre ses esbats.
Il ne mendie rien, ains tousiours haut & bas,
Il fait de l'Ocean de ses douces largesses

Ce que
Dieu fai-
soit auant
que creer
le monde.

Regorger, liberal, mille mers de richesses.
Auāt qu'Eure soufflast, q̄ l'onde eust des poissōs,
Des cornes le Croissant, la Terre des moissons,
Dieu, le Dieu souuerain n'estoit sans exercice:

Sa Gloire

Sa Gloire
Prouider
Le sacré
Et si tu v
Peut est
Il n'estoi
Son Fils &
Car sans
De ce gra
10 Je di son
De qui l
De ces de
Leur Espi
Ains diu
15 Subsiste
Et fait de
Tout b
ptu
Ne sond
20 Ce Cary
Où main
A fait tri
Qui vou
Sage, n'a
25 Ains co
L'Esprit
Comb
Pour au
Et quitte
30 Se sont,
Dans les
A peine
Dōt le se
Le scau
35 Aux rais
En si pro
De mon

ournées

e & lieu,
Dieu.

ible.

en paix.

palais.

ât afaire

ire

geffe
pareffe?

ruers

ruers

pelle,

e.

arpétier,

:

tout sa-

ge? (ge

oô droit

se voit:

anie!)

paignie!

venien

n bien:

onde,

de?

s esbats.

as,

poissôs,

lons,

cice:

a Gloire

sa Gloire il admiroit, sa Puissance, Iustice,
Prouidence & Bonté estoient à tous momens
Le sacré saint obiet de ses hauts pensemens.
Et si tu veux encor, de ceste grande Boule,

5 Peut estre, il cõtemploit l'Archetype & le moule.
Il n'estoit solitaire, avecques luy viuoyent
Son Fils & son Esprit, qui par tout le suiuyent.

Car sans cõtencement, sans semẽce & sans mere,
De ce grand vniuers il engendra le pere:

10 Je di son Fils, sa Voix, son Conseil eternel,
De qui l'estre est esgal à l'estre paternel.
De ces deux proceda leur commune Puissance,

Leur Esprit, leur Amour: non diuers en essence,
Ains diuers en personne, & dont la Deité

15 Subsiste heureusement de toute eternité,
Et fait des trois ensemble vne essence triple vne.

Tout beau, Muse, tout beau, d'un si profond Ne-
ptune

Ne fonde point le fond: garde toy d'approcher
20 Ce Carybde glouton, ce Capharé rocher:

Où mainte nef, suiuant la raison pour son Ourse,
A fait triste naufrage au milieu de sa course.

Qui voudra seurement par ce gouffre ramer,
Sage, n'aille iamais cingler en haute mer:

25 Ains costoye la riue ayant la foy pour voile,
L'Esprit saint pour nocher, la Bible pour estoille.

Combien d'esprits subtils ont le monde abusé,
Pour auoir cest Esprit pour patron refusé:

Et quittant le saint fil d'une vierge loyale,
30 Se sont, perdans autrui, perdus dans ce dædale?

Dans les sacrez caiers du double Testament
A peine l'homme peut elire vn argument,

Dõt le sens soit plus haut, l'enqueste plus penible,
Le sçauoir plus vtile, & l'erreur plus nuisible.

35 Aux rais de ce soleil ma veue s'esblouit,
En si profonds discours mon sens s'esuanouit,

De mon entendement tout le fil se rebouche,

Des trois per-
son-
nes en v-
ne seule
essence di-
uine: de
la genera-
tion eter-
nelle du
Fils: item
du S. E-
sprit pro-
cedant du
Pere, &
du Fils:
lesqu-
les 3. per-
sonnes
sont vn
seul &
mesme
Dieu.

Cõtment
il faut pé-
sier & par-
ler de
Dieu.
Les Phi-
losophes
payés se
sont esua-
nouis en
leurs dis-
cours, &
pensans
estre sa-
ges sont
deuenus
fols.

Et les mots à tous coups tarissent dās ma bouche

Dieu, Pe-
re, Fils &
S. Esprit
crea de
rien le
bel edifi-
ce du mō
de dans
l'infini
d'un riē.

Or ceste Trinité (que, pour ne m'empescher,
l'aime plus mille fois adorer qu'esplucher)
Dans l'infini d'un rien bastit vn edifice,
Qui beau, qui grād, qui riche, & qui plei d'artifice
Porte de son ouurier empreinte en chasque part
La beauté, la grandeur, & la richessē & l'art:
Beauté, grandeur, richessē, artifice qui bouche
Des hōmes-chiēs sās Dieu la blasphemāte bouche

Laissant
aux esprits
plus cu-
rieux les
specula-
tions. le
poete mō
stre avec
quelle
mesure il
veut par-
ler de
Dieu, &
comme il
le faut cō-
tépler en
ses œu-
res.

Eschelle qui voudra les estages des cieux,
Franchissē qui voudra d'un saut ambitieux
Les murs de l'vniuers, & bouffi d'arrogance,
Contemple du grand Dieu face à face l'essence,
Face, encor, qui voudra, les plus beaux pensemens
Ramper par le limon des plus bas elemens,
Et contemple, attentif, tellement cest ouurage
Que l'hōneur de l'ouurier s'estouffe ē sō courage

Piqué d'un beau souci ie veux qu'ores mō ven-
diuinement humain se guinde entre deux airs,
De peur qu'allant trop haut la cire de sēs ailes
Ne se fonde aux rayons des celestes chandelles:

Et que traînant à terre, ou que razant les eaux,
Il ne charge les bouts de sēs craintifs cerceaux.

Il me plait bien de voir ceste ronde machine,
Comme estant vn miroir de la face diuine.

Il me plait de voir Dieu: mais comme reuestu
Du manteau de oe Tout tesmoin de sa vertu.

Car si les raiz aigus, que le clair soleil darde,
Esblouissent celui qui, constant, les regarde,

Qui pourra soustenir sur les cieux les plus clers
Du visage de Dieu les fouldroyans esclairs?

Qui le pourra trouuer separé de l'ouurage,
Qui porte sur le front peinte au vif son image?

Dieu se
rend com-
me visi-
ble en ses
œuvres.

Dieu qui ne peut tōber es lourds sēs des humains
Se rend comme visible es œuvres de ses mains:

Fait toucher à nos doigts, flairer à nos narines,
Gouster à nos palais ses vertus plus diuines:

Parle

Parle à n

Des pau

Vrayn

Ou Dieu

5 Vne vi

Fait mor

Du ciel p

Où Dieu

Vn pont

10 Des my

Le mo

Non le f

Ains ce c

A trauer

15 Le mō

La lustie

louēt le

Les espr

Le mōde

20 L'admir

Chasque

Est vn b

Mais tou

Pour Pef

25 Nostre c

Son cuin

Que rie

De ce te

Enseign

30 Police d

Pour lir

Cent sō

Les char

Ni les p

35 L'Antar

L'Alarbe

L'enfant

Parle à nous à toute heure, ayant pour truchemēs
Des pauillons astrez les reglez mouuemens.

Vrayment cest vniuers est vne docte escole
Ou Dieu son propre hōneur enseigne sans parole:

Vne vis à repos qui par certains degrez

Fait monter nos esprits sur les planchers sacrez

Du ciel porte-brandons: vne superbe sale

Où Dieu publiquement ses richesses estale:

Vn pont, sur qui lon peut, sans crainte d'abismer,

Des mysteres diuins passer la large mer.

Le monde est vn nuage à trauers qui rayonne

Non le fils tire-traits de la belle Latone:

Ains ce diuin Phœbus, dont le visage luit.

A trauers l'espaisseur de la plus noire nuit.

Le mōde est vn theatre, ou de Dieu la puissance,

La iustice, l'Amour, le Sçauoir, la Prudence,

louēt leur persōnage, & cōme à qui mieux mieux,

Les esprits plus pesāns rauissent sur les cieux.

Le mōde est vn grād liure, où du souuerain maistre.

L'admirable artifice on lit en grosse lettre.

Chaque œuvre est vne page, & chaque sien effect:

Est vn beau caractere en tous ses traits parfait.

Mais tous tels que l'enfant, qui se paist dās l'escole,

Pour l'estude des arts, d'un estude friuole,

Nostre œil admire tant ses marges peinturez,

Son cuir fleurdelizé, & ses bords sur-dorez:

Que rien il ne nous chaud d'apprendre la lecture

De ce texte disert, où la docte Nature

Enseigne aux plus grossiers, qu'une Diuinité

Police de ses loix ceste ronde Cité.

Pour lire là dedans il ne nous faut entendre

Cent sortes de iargons, il ne nous faut apprendre

Les caracteres Turcs, de Memphe les pourtraits,

Ni les poëts des Hebrieux, ni les notes des Grecs.

L'Antarctique brutal, le vagabond Tartare,

L'Alarbe plus cruel, le Scythe plus barbare,

L'enfant qui n'a sept ans, le chassieux vieillard,

Diuerſes
comparai
ſons qui
montrée
dequoy
doit ſer
uir aux
Chreſtiē
la confi
deration
des œu
ures de
Dieu en
ce grand
vniuers.

Combien
que le mō
de deſcou
ure aſſez
aux plus
rudes l'e
ternité &
puiffance
de Dieu,

fi est-ce Y lit passablement, bien que despourueu d'art.
 qu'il n'y Mais celui qui la foy reçoit pour ses lunettes,
 a que les Mais de part en part les cercles des planettes:
 vrais Cōprend le grand Moteur de tous ces mouuémēs,
 Chrestiens Et lit bien plus courant dans ces vieux documens.
 qui comp- Ainsi donc, esclairé par la foy, ie desire
 prennent Cela com- Les textes plus sacrez de ces Pançartes lire:
 cela com- Et depuis son enfance, en ses aages diuers,
 me il Pour mieux contēpler Dieu, contēpler l'Vniuers.
 faut. Cest admirable ouurier n'attacha sa pensee

Dieu,
 n'ayant Au fantasque dessein d'un œuvre pout pensee
 besoin d'i Avec un grand trauail:&, qui plus est, n'eslut
 dee ou pé Quelque monde plus vieil, sur lequel il voulut
 sement, Modeler cestui-ci, ainsi que fait le maistre
 ni de pa- D'un bastiment royal, qui plus tost que de mettre
 tron ou La main à la besongne, eslit un bastiment,
 modelle, Où la richessē & l'art luisent esgalement:
 pour son Et ne pouuant trouuer en un seul edifice
 ouvrage, Toutes beautez en bloc, il prend le frontispice
 fit de riē De ce palais ici, d'un autre les piliers,
 tout le D'un autre la façon des riches escaliers:
 monde. Et choisissant par tout les choses les plus belles,
 Fait un seul bastiment dessus trente modelles:
 Ains n'ayāt riē qu'un Riē pour dessus luy mouler
 Un chef d'œuvre si beau, l'Eternel, sans aller
 Rauassier longuement, sans tressuer de peine,
 Fit l'air, le ciel, la terre, & l'ondoyante plaine:
 Ainsi que le Soleil, qui, sans bouger des cieux,
 Couronne de bouquets le Printemps gracieux:
 Engrossē sans trauail nostre mere feconde,
 Et, lointain, raieunit le visage du monde.

Belle si-
 militude
 à ce pro-
 pos.

Dieu crea
 de rien la
 matiere, à

La force & le vouloir, le desir & l'effect,
 L'ouurage & le dessein d'un ouurier si parfait,
 Marchēt d'un mesine pas: sous sa loy tout se rége,
 Et, ferme en ses proiets, d'auis donc il ne change.
 Et toutesfois ce Rien ne vid ensemblement
 Paroistre sa matiere, & son riche ornement.

Car

Car com
 Pour se f
 A son œu
 De cord
 Puis qu
 vouē,
 Ce bout
 Et cest au
 Luy guid
 Ainfi le
 A l'orne
 le ne sçay
 Tout ce
 Mais l'au
 La matie
 L'agence
 Ne mēd
 Ce pre
 Vne pile
 D'abisme
 Un Chao
 Où tous
 Où le liq
 Le rond
 Le dur a
 L'amer a
 La terre
 La terre,
 La mer,
 L'air, la r
 Chez l'air
 Grand M
 Quartier
 De gran
 N'espand
 N'entref
 N'estoy

Car comme cil qui veut equipper des gallees,
 Pour se faire seigneur des prouinces sales,
 A son ceuvre songeant, fait grand amas de bois,
 De cordages, de fer, de toiles, & de poix:

5 Puis quand tout est ensemble, à l'arbre vn arbre
 voué,

Ce bout d'ais à la poupe, & cest autre à la proue,

Et cest autre au tillac: comme l'art & le soing

Luy guident l'œil, l'esprit, & le fer, & le poing.

10 Ainsi le Tout-puissant, auant que, sage, il touche

A l'ornement du monde, il iette de sa bouche

Le ne sçay quel beau mot, qui rassemble en vn tas

Tout ce qu'ores le Ciel clost de ses larges bras.

Mais l'auare nocher trouue ia toute faite

15 La matiere nauale: & Dieu la fait, l'apreste,

L'agence, l'embellit: pour vn si haut dessein

Ne mendiant suiet, industrie ni main.

Ce premier mode estoit vne forme sans forme,

Vne pile confuse, vn meslange difforme,

20 D'abismes vn abisme, vn corps mal compassé,

Vn Chaos de Chaos, vn tas mal entassé:

Où tous les elemens se logeoient pêle-mêle:

Où le liquide auoit avec le sec querelle,

Le rond avec l'aigu, le froid avec le chaud,

25 Le dur avec le mol, le bas avec le haut,

L'amer avec le doux: bref durant ceste guerre

La terre estoit au ciel, & le ciel en la terre.

La terre, l'air, le feu, se tenoyent dans la mer:

La mer, le feu, la terre estoient logez dans l'air,

30 L'air, la mer, & le feu dans la terre: & la terre

Chez l'air, le feu, la mer. Car l'Archer du tonnerre

Grand Marechal de camp, n'auoit encor donné

Quartier à chascun d'eux. Le ciel n'estoit orné

De grand's touffes de feu: les plaines esmaillees

35 N'espandoyent leurs odeurs: les bandes escaillees

N'entresfendoyét les flots: des oiseaux les souspirs

N'estoyent encor portez sur l'aile des Zephirs.

laquelle
 il donna
 puis a-
 pres la
 forme &
 figure tel
 le qu'on
 la void
 es creatu-
 res.

Quel e-
 stoit le
 Cahos
 créé de
 rien par
 l'Eter-
 nel, auant
 qu'il luy
 eust don-
 né forme,
 figure,
 place &
 assiete.

Genes. 1. 2. Tout estoit sans beauté, sans reglemēt, sans flāme
 Tout estoit sans façon, sans mouuēmēt, sans ame
 Le feu n'estoit point feu, la mer n'estoit poit mer,
 La terre n'estoit terre, & l'air n'estoit point air:
 Ou si ia se pouuoit trouuer en vn tel monde,
 Le corps de l'air, du feu, de la terre, & de l'onde:
 L'air estoit sans clarté, la flamme sans ardeur,
 Sans fermeté la terre, & l'onde sans froideur.
 Bref, forge en ton esprit vne terre, qui vaine,
 Soit sans herbe, sans bois, sans mont, sans val, sans
 plaine:
 Vn Ciel non azuré, non clair, non transparent,
 Non marqueté de feu, non vousté, non errant:
 Et lors tu conceuras quelle estoit ceste terre,
 Et quel ce ciel encor, où regnoit tant de guerre.
 Terre, & ciel, que ie puis chanter d'un stile bas.
 Non point tels qu'ils estoient, mais tels qu'ils n'e-
 stoyent pas.

Le Cahos Ce n'estoit dōc le mōde, ains l'vnique matiere
comment Dont il deuoit sortir, la riche pepiniere
confide- Des beautez de ce tout: l'embryon qui deuoit
ré. Se former en six iours en l'estat qu'on le void.

Similitu- Et de vray ce monceau confusement enorme
de. Estoit tel que la chair, qui s'engendre, difforme,
 Au ventre maternel, & par temps toutesfois
 Se change en front, en yeux, en nez, en bouche, &
 Prend ici forme longue, ici large, ici rōde, (doigts
 Et de soy peu à peu fait naistre vn petit monde.
 Mais cestuy par le cours de nature se fait

De la De laid, beau, de mort vif: & parfait d'imparfait
vertu se- Et le monde iamais n'eust changé de visage,
crete du Si du grād Dieu sans-pair le tout-puissant lāgage
Seigneur N'eust comme fingué dedans ces mēbres mort
viuisant Je ne scay quel Esprit qui ment tout ce grād corps
la matie- La palpable noirceur des ombres Memphitiques
re dont a L'air tristēmēt espais des brouillars Cimmeriques
esté fait La grossiere vapeur de l'inferral manoir,
le mon-
de.

Et

Et si rien s'imagine au monde de plus noir,
De ce profond abysme emmanteletoit la face.

Le desordre regnoit haut & bas dans la masse,
Tout estoit en brouillis, & ce tas mutiné

Se fust, seditieux, soy-mesme ruiné

Tout soudain qu'il nasquit, si la vertu diuine,

Esparse dans le corps de toute la machine,

N'eust serui de mastic, pour ensemble coller

Le vagueux Ocean, le ciel, la terre, & l'air:

Qui çà & là choquant l'un l'autre à l'adventure,

Taschoyent faire mourir la naissante nature.

Ainsi qu'un bon esprit, qui graue sur l'autel

De la docte memoire un ouurage immortel,

En troupe, en table, au liét, tout iour, pour tout

iour viure,

Discourt sur son discours, & nage sur son liure:

Ainsi l'Esprit de Dieu sembloit en s'esbatant,

Nager par le dessus de cest amas flottant.

(Autre soing ne veilloit pour lors d'as sa poitrine:

Si le soing peut tomber en l'essence diuine)

Ou bien comme Poiseau qui tasche rendre vifs,

Et ses œufs naturels, & ses œufs adoptifs,

Se tient couché sur eux, & d'une chaleur viue

Fait qu'un rond iaune blâc en un poulet s'aviue?

D'une mesme façon l'Esprit de l'Eternel,

Sembloit couuer ce gouflre, & d'un soin paternel

Verser en chasque part une vertu feconde?

Pour d'un si lourd amas extraire un si beau mode.

Car il n'est rié qu'un tout, qui clot de sô clos tout:

Dont la sur-face n'a milieu, ni fin, ni bout.

Il n'est qu'un Vniuers, dont la voute supreme

Ne laisse rien dehors, si ce n'est le Rien mesme.

Or quâd bié ce grâd Duc, qui bié heureux aprit

En l'escole d'Oreb les loix du saint Esprit,

Ne nous rëdroit certains que Dieu par sa puissâce

Fit en deux fois trois iours toute mortelle essence,

La raison demolit ces nouueaux firmamens,

L'esprit
de Dieu
mainte-
noit par
un moyē
incom-
prehen-
sible & (par
maniere
de dire)
en cou-
uant es-
chaufoir
cette mas-
se ou ce
chaos-sas
forme.

Genes. 1. 2.

Il n'y a
qu'un
monde.
Refuta-
tion de
Perreur
de Leucip-
pus philo-
sophe an-
ciē & de
ses disci-
ples.

qui ima- Dont Leucippe a ietté les fresles fondemens:
 ginoient Veu que si la nature embrassoit plusieurs mondes
 plusieurs Du plus haut vniuers les terres, & les ondes,
 mondes, Vers le monde plus bas descendroyent sans repos,
 par deux raisons.
Gene. 1. 3. Et tout se resouldroit en l'antique Chaos.
Exod. 20. Il faudroit d'autre part entre ces diuers mondes
 11. Imaginer vn vuide, où leurs machines rondes
 1. Vn mô- Se peussent tournoyer, sans que l'vn mouuement
 de se con- Au mouuement voisin donnast empeschement.
 fondroit Mais tous corps sont liez d'un si ferme assemblage
 avec l'au- Qu'il n'est rien vuide entr'eux. C'est pourquoy le
 tre dont s'ensui- breuuege.
 uroit la ruine de
 tous.
 3. Il faudroit ima- Hors du tonneau percé ne se peut escouler
 giner vn Qu'on n'ait d'un souspirail fait ouuerture à l'air.
 vuide, ce C'est pourquoy le soufflet dôt la bouche est bou-
 qui est co- chee
 tre les Ne peut estre eslargi. C'est pourquoy l'eau cachée
 princi- Dans vn vase bien clos ne se glace en hyuer.
 pes de la La clepsydre ne peut les iardins abreuer
 philoso- S'on ferme sa gargouille: & l'argentine source,
 phie na- Qui dans le plomb creusé fait son esclauue course,
 turelle, Forçant son naturel reiaillit vers les Cieux,
 comme Tant & tant à tous corps le vuide est odieux.
 il le prou- Dieu ne fit seulement vnique la nature:
 ue par di- Ains il la fit bornée & d'aage, & de figure,
 uers exé- Voulant que l'estre seul de sa Diuinité
 ples. Se vid tousiours exempt de toute quantité.
 Refuta- tion d'un
 tion d'un autre er-
 leur de Vraiment le Ciel ne peut se dire sans mesure,
 ceux qui Veu qu'en temps mesuré sa course se mesure.
 font na- Ce tout n'est immortel, puis que par maint effort,
 ture & Ses membres vont sentant la rigueur de la mort:
 les cieux Que son commencement de sa fin nous assure,
 infinis. Et que tout va ça bas au change d'heure en heure.
 Il prouue
 par ce
 que l'es-
 criture
 dit de la
 fin du mô- Commencez hardiment, ô sages Grecs, les cieux
 D'un cinquieme element: disputez, curieux, (que
 Qu'e leur corps par tout rôd l'œil humain ne remar-
 Commencement, ni fin: debatez que la Parque

Asseruit

Afferuit seulement sous ses cruelles loix
Ce que l'Astre argenté reuoid de mois en mois:
Le foible estayement de si vaine doctrine
Pourtant ne sauuera ce grand Tout de ruine.

Vn iour de cōble en fond les rochers crousslerōt:
Les monts plus sourcilleux de peur se dissoudrōt:

Le Ciel se creuera: les plus basses campagnes
Boursoufflees croistront en superbes montagnes:

Les fleuues tariront, & si dans quelque estang
Reste encor quelque flot, ce ne sera que sang:

La mer deuiendra flamme: & les seches balenes,
Horribles mugleront sur les cuites arenes:

En son midi plus clair le iour s'espeffira,
Le ciel d'un fer rouillé sa face voilera:

Sur les astres plus clairs courra le bleu Neptune,
Phœbus s'emparera du noir char de la Lune:

Les estoiles cherront. Le desordre, la nuit,
La frayeur, le trespas, la tempeste, le bruit,

Entreront en quartier: & l'ire vengereffe
Du iuge criminel, qui ia desia nous presse,

Ne fera de ce Tout qu'un bucher flamboyant,
Comme il n'en fit iadis qu'un marez ondoyant.

Que vous estes, helas! de hôte & de foy vuides,
Escriuains, qui couchez dans vos Ephemerides,

L'an le mois, & le iour, qui clorrōt pour tousiours
La porte de Saturne aux ans, aux mois, aux iours?

Et dont le souuenir fait qu'ore ie me pisme,
Priuant mō corps de force, & de discours mō ame.

Vostre menteuse main pose mal ses iettons,
Se mesconte en sa chifre, & recherche à rastons

Parmi les sombres nuitcs les plus secretes choses
Que dans son cabinet l'Eternel tient encloses.

C'est luy qui tient en main de l'horloge le poids,
Qui tient le Calendrier, où ce iour, & ce mois

Sōt peints en lettre rouge: & qui courās grād-erre
Se feront plustost voir, que preuoir à la terre.

C'est alors, c'est alors, ô Dieu: que ton fils cher

les cieux
qui doi-
uēt se dis-
soudre
par feu
ont eu
cōmen-
cement.

Belle des-
cripion
de la fin
du mon-
de:

Contre
les atro-
logues
diciaires
qui pre-
sument
de mar-
quer le
temps de
la fin du
monde.

Descri-
ption du
second ad-
uenemēt
de Iesus
Christ, de
la resurre-
ction des
corps, &
du iuge-
ment der-
nier.

Qui semble estre affublē d'une fragile chair,
Descendra glorieux des voutes estoilees.
A ses flancs voleront mille bandes ailees:
Et son char triomphal, d'esclairs enuironné,
Par Amour & Iustice en bas sera trainé. (lame
Ceux qu'il marbre orgueilleux pressē deffous sa
Ceux que l'ode engloutit, ceux que la rouge flāme
Esparpille par l'air, ceux qui n'ont pour tōbeaux
Que les vêtres gloutōs des loups ou des corbeaux:
Esueillez, reprendront, comme par inuentaie,
Et leurs chairs & leurs os, orront deuant la chaire
Du Dieu qui, souuerain, iuge en dernier ressort,
L'arrest diffinitif de salut, ou de mort.
L'un t'esprouuera doux, l'autre armé de iustice,
L'un viura biē-heureux, l'autre en cruel supplice,
L'un bas & l'autre haut. O toy, qui d'autresfois
D'un iuge Italien as redouté la voix,
Fay, las! que quand le son du cornet de ton Ange,
Huchāt de Thule au Nil, & d'Atlas iusqu'au Gāge,
Citera l'vniuers prochain de son deces,
Le Iuge & l'Auocat tu fois de mon procez.

Ayāt par
lé de la
creation
de la ma-
tiere il
monstre
comme
& quelle
forme
Dieu luy
donne
creant ses
œuvres
admir-
ables en
six iours.

De sagesse & pouuoir l'inespuisable source
En formant l'vniuers fit donc ainsi que Fourse,
Qui dans l'obscur grotte au bout de trente iours
Vne masse difforme enfante au lieu d'un ours:
Et puis en la lechant, ores elle façonne
Ses deschirantes mains, or' sa teste felonne.
Or' ses pieds, or' son col: & d'un mōceau si laid
Son industrie anime vn animal parfait.
Car du vent de sa bouche ayant fait dans le Vuide
Vn Tas confusement froid, ardent, sec, humide:
Par temps du monde bas Dieu separe le haut:
Met à part peu à peu le chaud avec le chaud:
Renuoye le solide avecques le solide,
Le froid avec le froid, l'humide avec l'humide,
Autant qu'il est besoin: & forme ingenieux,
En six iours tous les corps de la terre & des cieux.

Pour-
quoy
Dieu

Non

Nō qu'
Parfai-
Cindre
seau
Debeit
Mais en
A batti
Qui ne
Il doit
De ceu
il a cen
Nous m
D'un b
La beso
15 Repass
Sur pou
Car ce
O Pe
Et qui
20 De ce
Sans qu
En vain
Parrha
Appell
25 N'eust
En vain
Le temp
Eussent
De Cti
30 Si pou
Eust au
Hel q
De celu
Que de
35 Faisant
Y dard
Face ou

air,

né,

(lame

effous fa

ge flâme

rôbeaux

orbeaux:

taire,

la chaire

ressort,

iustice,

pplice,

esfois

on Ange,

l'au Gâge,

z.

urce

ourse,

nte iours

ours:

ne.

u si laid

s le Vuide

umide:

haut:

aud:

umide,

eux,

des cieux.

Non

Nô qu'êseble il ne peust des humains la demeure
Parfaire & cômécer: qu'il ne peust en mesme heure
Cindrer les cieux flambans, peupler nost' air d'oi-
seaux,

vouluem
ployer six
iours en
la crea-
tion du
monde.

5 De bestes les forests, & de poissons les eaux:

Mais employât tât d'art, tât de iours, tât de peine,

A baltir vn palais pour la semence humaine

Qui ne viuoit encor, il nous monstre combien

Il doit estre soigneux & de l'heur & du bien

10 De ceux qu'il a ia faits, & vers qui par promesses

Il a cent mille fois obligé ses richesses.

Nous monstre que pourriér, pour le bien imiter,

D'vn bouillonnant desir ne doit precipiter

La besongne entreprise, ains d'vne longue attête

15 Repasser mille fois la lime patiente

Sur l'ouvrage chéri, se hastant lentement:

Car ce qui se fait bien, se fait prou vistement.

O Pere de sagesse, ô Pere de lumiere,

Et qui peut, & qui doit sortir mieux la premiere

20 De ce monde confus, que la viue Clarté,

Sans qui mesme le beau semble estre sans beauté!

En vain Timâthe eust peint son horrible Cyclope

Parrhase son rideau, Zeuxe la Penelope,

Appelle sa Venus, si iamais le Soleil

25 N'eust pour les faire voir, sur eux ietté son œil.

En vain, certes, en vain d'artifice si rare,

Le temple Ephesien, le Mausole, le Phare,

Eussent esté bastis par les excellens doigts

De Crisiphon, de Scopé, & du maistre Gnidois,

30 Si foubieux manteau des nuicts plus eternelles

Eust aux yeux des humains emblé choses si belles.

He! quel plus vis souci tombe en l'entendement,

De celuy qui proiette vn royal bastiment,

Que de le bien percer? afin que l'œil du monde,

35 Faisant au tour de nous chasque iour vne ronde,

Y darde ses rayons: & qu'encor chasque part

Face ouuerte parade & de despense & d'art,

C. iiii.

Commét
les hom-
mes doy-
uent imi-
ter Dieu
en leurs
ouura-
ges.
Il tire
mainte-
nant du
Cahos
pour la
premiere
de ses
creatures
la lumie-
re.

Diuerses
opinions
touchant
la ma-
tiere &
creation
de la lu-
miere.

Soit que l'Esprit de Dieu, agitant la sur-face
Du bouillant Ocean, qui couuroit ceste Masse,
En fit fortir du feu (comme quand dans les Cieux
L'Austre moite & le Nord font choquer, furieux,
Sous le Canre bruslant deux nues opposites,
L'air s'allume à mi-nuit d'esclairs ardâmêt vistes)
Soit que Dieu desbrouillant le Cahos peu à peu
Prist ceste grand' clarté de l'element du feu:
Soit que Dieu tout autour de la Masse flottante
Pour douze heures tendist vne nue luisante,
Qu'apres il brunissoit, afin qu'en sa saison
La nuit enuelopast l'un & l'autre horizon:
Soit que Dieu fist desia ce clair brandon, qui dor
L'vniuers de ses rais, mais non tel qu'il est ore:
Ou soit qu'il allumast vn autre clair flambeau
Sur le front de l'Amas encor tout voilé d'eau:
Qui volant à l'entour, donnoit le iour par ordre
Aux ébrouillez climats de ce gouffreux desordre
Comme ores fait Titan, qui par le ciel porté
Est le char flamboyant de la mesme clarté:

Genesi. 1. 3
De l'ex-
cellente
utilité de
la lumie-
re.

Il n'eut pas si tost dit, LA LUMIERE SOIT
FAITE,

Que ce Tas s'achemine à sa forme parfaite:
Et laisse, illuminé des rais d'un grand flambeau,
S'ost vestemêr dedueil, pour en prédre vn plus beau
Clair brandon, Dieu te gard, Dieu te gard, torche
sainte,

Chasse ennuy, chasse dueil, chasse-nuit, chasse crainte
Lampe de l'vniuers, mere de Verité,
Iuste effroy des brigans, seul miroir de beauté,
Fille aisnee de Dieu: que tu es bonne & belle,
Puis que l'œil clair voyant de Dieu, te iuge telle

Puis que ton propre ouurier, en ses diuins propos
Ne pent bien que modeste, assez chanter ton los

Mais d'autât qu'on ne s'et plaisir qui ne desplaist
Si sans nul interualle on s'y plonge à son aise:

Que celuy seulement prise la sainte paix,

Pour
quoy
Dieu a
ordonné
que la

Qui lon
Et que d
Des cign
L'Archie
Le iour
La nuit
Hume
La nuit
Enseveli
La nuit
Sur le m
Degoute
Des recr
O douce
Ne seroi
La peine
Sans fin
O Nuit
Dont su
Tandis
Sont fai
Le pour
Le iuge
Le maist
Car, Nui
Celui qu
Recerch
Et qui d
Le soulf
Celui qu
Contre l
Et, fond
Sur la pa
Celui qu
Tond l'
Se repos
De sa co

face
 Masse,
 les Cieux
 furieux,
 tes,
 nêt vistes)
 u à peu
 feu:
 ottante
 nte,
 on
 on:
 ,qui don
 est ore:
 mbeau
 d'eau:
 ar ordre
 desordre
 orté
 té:
 E S O I T
 aitte:
 ambeau,
 plus beau,
 ard, torche
 haffe craie
 (te
 e beauté,
 e belle,
 uge telle
 ins propos
 ter ton lo
 e desplais
 on aise:
 x,
 Qui long temps a porté de la guerre le faix:
 Et que des noirs corbeaux l'opposé voisinage
 Des signes Caystrins rend plus blanc le plumage:
 L'Architecte du monde ordonna qu'à leur tour
 Le iour suiuiſt la nuit, la nuit suiuiſt le iour.
 La nuit pour temperer du iour la secheresse,
 Humecte nostre ciel, & nos guerets engresse.
 La nuit est celle-là qui charme nos travaux,
 Enseuelit nos soins, donne trefue à nos maux.
 La nuit est celle-là qui de ses ailes sombres
 Sur le monde muet fait avecques les ombres
 Degouter le silence, & couler dans les os
 Des recreus nimaux vn sommeilleux repos.
 O douce Nuit, sans toy, sans toy l'humaine vie
 Ne seroit qu'un enfer, où le chagrin, l'enuie,
 La peine, l'avarice, & cent façons de morts
 Sans fin bourreleroyēt & nos cœurs & nos corps.
 O Nuit, tu vas ostant le masque & la feintise,
 Dont sur l'humain theatre en vain on se desguise,
 Tandis que le iour luit: ô Nuit alme, par toy
 Sont faits du tout esgaux le bouuiet & le Roy,
 Le pource & l'opulent, le Grec & le Barbare,
 Le iuge & l'accusé, le sçauant & l'ignare,
 Le maistre & le valet, le difforme & le beau.
 Car, Nuit, tu couures tout de ton obscur mâteau.
 Celui qui condamné pour quelque enorme vice
 Recherche sous les monts l'amorce d'avarice,
 Et qui dans les fourneaux, noirci, cuit & recuit
 Le soulfre de nos cœurs, se repose la nuit.
 Celui qui, tout courbé le long des riuies tire
 Contre le fil du fleuve vn trafiqueur nauire,
 Et, fondant tout en eau, remplit les bords de bruit,
 Sur la paille estendu, se repose la nuit.
 Celui qui d'une faulx maintefois esmoulue
 Tond l'honneur bigarré de la plaine velue,
 Se repose la nuit: & dans les bras lassez
 De sa compagne perd tous les travaux passez.

nuit &
 le iour
 s'entresui
 uissent, &
 des com
 moditez
 qui nous
 reuiuent
 de la
 nuit.

Seuls, seuls les nourrissons des neuf doctes pucelles,
 Cependant que la nuit de ses humides ailes
 Embrasse l'Vniuers, d'un travail gracieux
 Se tracent vn chemin pour s'enuoler aux cieux.
 Et plus haut que le ciel d'un vol docte conduisent
 Sur l'aile de leurs vers les humains qui les lisent.

Auât que
 finir la
 premiere
 iournee
 il traite
 des An-
 ges. le
 temps de
 la creatiõ
 desquels
 il ne de-
 termine
 point.

IA DESIA l'attendoy que l'horloge sonnast
 Du iour la derniere heure, & que le soir donnast
 Relasche à mes travaux: mais à peine ai-ie en cõre
 Dessus mon horizon veu paroistre l'Aurore.
 Mon labeur croist toujours: voici deuât mes yeux
 Passer par escadrons l'exercite des cieux.

Anges, soit dõq que Dieu vous fist ceste iournee
 Sous le nom, ou du ciel, ou de la flamme aisnee:
 Soit que vous prinstes estre avec cest ornement,
 Qui de medailles d'or pare le firmament:
 Soit q de plusieurs iours vostre heureuse naissance
 De tout cest vniuers ait deuancé l'essence,
 (Car aussi ie ne veux combattre obstinement
 Pour vne opinion, es choses mesmement
 Oû le subtil discours d'une vaine science
 Ne me seroit si seur que, mon humble ignorance)
 Le tié pour tout certain q les doigts tout-puissans
 Vous creerent iadis immortels, innocents,
 Beaux, bons, libres, subtils, bref d'une essence telle

Quele ils
 ont esté
 creéz.

Aucuns
 sont de-
 cheus se
 reuoltans
 de Dieu,
 & ont e-
 sté preci-
 pitez en
 enfer, e-
 stans tous
 appelez
 Mauuais
 anges. Et
 prits ma-
 lins, dia-
 bles.

Que presque elle esgaloit l'essence paternelle.
 Mais tout ainsi que ceux que la faueur des Rois
 Poussé en plus-haut degré, ce sont ceux maintefois
 Qui brassent la reuolte, & sans iuste querelle
 Sement par leur patrie vne guerre immortelle:
 Si qu'en fin iustement d'un effroyable saut
 Ils tombent aussi bas qu'ils taschoyent voler haut
 Ainsi maints bataillons d'esprits portans enuie
 A l'eternel surjon d'oû ruiselloit leur vie,
 Se bandét cõtre Dieu; pour priuer (bié qu'en vain)
 De couronne sa teste, & de sceptre sa main.
 Mais luy, qui n'est iamais desarmé de tonnerres,

Contre

Contre le
 Les precip
 Car l'enfe
 Ce peuple
 A gaign
 Qu'il sgar
 Car il l'a r
 Tant s'
 Profit de
 Tant plus
 Qui bien
 Menacét l
 Voire me
 Depuis, ce
 Avec le T
 Desireux
 De miner
 Desireux
 De Roy c
 Mais s'
 Logee en
 L'eschelle
 Sont foib
 Ne pouu
 Et pardo
 L'oïseleur
 Tant & t
 Aux oïse
 Qui n'on
 30 Que ce n
 Ceux-me
 Avec le t
 Le bouill
 Pour pre
 35 D'un Pri
 Il gaigne
 Ceux qu

Contre les boute-feux des sacrileges guerres,
 Les precipite en l'air, ou bien es lieux plus bas:
 Car l'enfer est par tout où l'Eternel n'est pas.
 Ce peuple enforcelé de superbe & de rage,
 A gaigné pour le moins sur nous cest auantage,
 Qu'il sçait combien l'enfer est esloigné des cieux,
 Car il l'a mesuré d'un saut ambitieux.

Tant s'en faut que Satan & son escadre face (ce Efforts
 Profit de ce dur fleau, qu'il croist tousiours d'auda-
 Tant plus croist son supplice: imitant les lezards, <sup>auda-
cieux des</sup>
 Qui bien qu'ils soyent coupez en trois ou quatre ^{diabes}
 Menacét le bleceur, s'aigrissent d'auantage: (parts, ^{contre}
 Voire mesime en mourât monstrét viue leur rage. <sup>Dieu &
mes:</sup>
 Depuis, ce reuolté, Roy des airs plus espais,
 Avec le Tout-puissant n'a ni treue ni paix,
 Desireux d'enterrer de ses faits la memoire,
 De miner son Eglise, & de saper sa gloire:
 Desireux de priuer tout ce grand corps de chef,
 De Roy ceste cité, de patron ceste nef.

Mais s'estant de tout temps la Maiesté diuine
 Logee en lieu si seur, que la sape, la mine,
 L'eschelle, le canon & tous tels autres arts
 Sont foibles pour forcer ses inuaincus rampars,
 Ne pouuât nuire au chef, les membres il oppresse,
 Et pardonnant au tronc, les branches il despect.
 L'oiseleur, le pescheur, le veneur ne tend pas
 Tant & tant de gluaux, d'hameçons & de laqs
 Aux oiseaux, aux poissons, aux animaux sauvages,
 Qui n'ont autre logis que les deserts bocages,
 Que ce malin Esprit tend d'engins pour romper
 Ceux-mesme qui ne font mestier que de piper.
 Avec le traict mignard d'un bel œil il atrape
 Le bouillant iouuenceau: l'argent luy sert de trape
 Pour prendre l'vsurier: par l'acueil gracieux
 D'un Prince il va trompant l'esprit ambitieux.
 Il gaigne avec l'apast de cent doctrines vaines
 Ceux qui foulét aux pieds les richesses humaines.

Contre

Et la foy, la foy mesme est le piege où sont pris,
 Par l'art de ce pipeur, les plus deuots esprits:
 Pipeur vrayment semblable à la verte chenille,
 Qui le flairât hōneur des plus gais mais nous pille
 Et qui nos doux fruitiers despouille de toison,
 Pour puis la conuertir en amere poison.

Leurs o-
 racles.

Qui ne seroit trompé par l'accorte malice
 Du prince de la nuict, qui maintefois se glisse
 Dans les membres gelez des dieux d'or ou de bois
 Et leur fait prononcer des veritables voix?
 Qui taille du Prophete, & d'un feu saint allume
 Or' la vierge de Delphe, or' la vierge de Cume?
 Or' tire du tombeau le dernier iuge Hebrieu,
 Pour predire à son roy les iugemens de Dieu?
 Ore d'une fureur profanement diuine
 Du pontife d'Amon eschaufe la poitrine:
 Si bien que quelque fois d'un gosier non menteur
 Aux peuples aueuglez il chante le futur?

1. S. Am. 28.
 14. 7.

Leurs
 faux mira-
 cles.

Exo. 7. 1.
 22. & 8. 7.

Qui ne seroit trompé par cil qui transfigure
 En couleure vn rameau? qui du Nil l'onde pure
 Conuertit en pur sang? qui sur les lits royaux
 Fait pleuuoir par milliers grenouilles & crapaux?
 Car comme il est esprit, il void, bien qu'inuisible,
 Les menees des grands: il sent, bien qu'insensible,
 Leurs plus ardans desirs: & comme en pareils faict
 Exercé de tout temps, il iuge des effects.

Leurs ru-
 les.

Ioint que pour heberer les ames plus gentiles,
 Pocher l'un & l'autre œil aux esprits plus habiles
 Et dans ses laqs subtils les plus fins enretter,
 Il predit ce qu'il veut lui-mesme executer.

Pour-
 quoy
 leurs ef-
 fects sont
 si estran-
 ges & mer-
 ueilleux.

Que si l'homme prudent (bien que presque en
 mesme heure,
 Suiuât l'ordre cōmun, tout hōme naisse & meure
 Que le corps soit encor vn trop lourd instrument
 Pour suiure de l'esprit le vifte mouuement)
 Par la seule vertu des metaux & des plantes,
 Produit dix mille effects, dignes des maïs puisés

Du perq
 N'efante
 Veu qu'e
 Des simp
 Et qu'v
 De faire
 Nô qu
 Pour vag
 Pour au
 10 Exercer
 Dieu les
 Sans que
 Auoir la
 Que l'esp
 15 Luy faisa
 L'ost qui
 Armé de
 Il tente l
 Ioint aux
 20 Et verse
 Pource q
 La foy de
 D'erreun
 sent.
 25 Emancip
 De battre
 Les dam
 Mais c
 S'attaqu
 30 L'escadr
 Ni s'esle
 De gaye
 Où le po
 Et son fa
 35 Que la g
 Vn desre
 L'aspect
 Du

Du pere de ce Tout: qui doute que leur main
 N'estante quelque fois maint acte plus qu'humain?
 Veu qu'estans immortels, la longue experience
 Des simples plus secrets leur donne conoissance:
 Et qu'un corps importun n'empesche leurs esprits
 De faire en vn moment ce qu'ils ont entrepris.

Nô qu'ils ayent tousiours dessus le col la bride,
 Pour vaguer çà & là ou l'appetit les guide,
 Pour auengler la terre, & du monde vainqueurs,
 Exercer tyrannie en nos corps & nos cœurs.
 Dieu les tient enchainez es fers de sa puissance,
 Sans que mesme vn momét ils puissent sans licée
 Auoir la clef des champs: c'est par son sauf-côduit
 Que l'esprit mensonger le fol Achab seduit,

Dieu les
 tient en
 bride.

Luy faisant battre aux chāps, pour, obstiné, cōbatre
 L'ost qui doit de son corps chasser l'ame idolatre.

1. Rois 22.

Armé de la vertu de son saint passé port
 Il tente l'humble Iob, met ses valets à mort:

Iob 1. 15.

loint aux pertes du bien les pertes du lignage,
 Et verse sur son chef dommage sur dommage.

65.

Pource que l'Eternel, ores pour esprouuer
 La foy des plus constans, ores pour abbreuer
 D'erreur ceux qui d'erreur gloutement se repais-
 sent.

Pour-
 quoy
 Dieu las-
 che par
 fois la bri-
 de aux
 diables.

Emancipe souuent ces brouillons, qui ne cessent
 De battre mesme enclume, & poursuiure, insenséz,
 Les damnables efforts en Adam commencez.

Mais comme à contre-cœur ceste apostate bāde
 S'attaque aux fiers tyrās, & pour les bons se bāde:

Des bons
 Anges ser-
 uans à la
 gloire de
 Dieu, &
 au biē de
 son Egli-
 se en ge-
 neral &
 en parti-
 culier.

L'escadron innocent, qui ne desire pas
 Ni s'esleuer trop haut, ni descendre trop bas,

De gayeté de cœur à tous momens chemine
 Où le pousse le vent de la bonté Diuine:

Et son sacré dessein n'eut iamais autre but,
 Que la gloire de Dieu, & des Saints le salut.

Vn desreglé desir n'entre en sa fantasie:

L'aspect du Tout-puissant est sa douce Ambrosie:

- Et les pleurs repentans d'un agneau retrouvée.
 Est le plus doux Nectar dont il soit abreuvé.
 L'esprit ambitieux de l'homme ne desire
 Qu'auoir sceptre sur sceptre, empire sur empire:
 Il n'aspire au contraire à plus grande grandeur:
 Son repos gist en peine, en seruice son heur.
 Car Dieu n'a pas si tost la parole auancee,
 Branlé si tost le chef, si tost presque pensée
 Vne haute entreprise, ou par moyen exquis.
 Le ministere saint des Anges soit requis,
 Que ces vistes couriers ne prennent la volée.
- Genes. 21.* Pour la mettre en effect. L'un d'une course ailée
17. & 8. Suit la fuite d'Agar, son chemin acourcit,
 Et par discours suerez son exil adoucit.
- Exod. 23.*
23. & 33. & 2. L'autre conduit d'Isaac les puissantes armées,
 L'autre guide Iacob es terres Idumees:
- Tob. 11. 7.* L'autre, expert medecin, redonne aux foibles yeux
11. & 13. Du fidele Tobit l'vsufruct cler des cieux:
14. & 15. L'autre, d'aïse rai, dans Nazareth assure
 Qu'une dame sera Mere & vierge, en mesme heure
- Luc. 25.* Et qu'elle enfantera pour le salut humain.
 Son pere, son espoux, son fils & son germain.
 Voire que sa matrice heureusement seconde
- Mat. 4. 11.* Comprendra celui-là qui cõprend tout le monde.
 L'autre d'un zele ardent à pieds & mains le sert
 Par le sable infertile du montagneux desert.
- Luc. 22.* L'un l'exhorte au iardin de vuidier le calice
43.
Mat. 28. Par son pere broyé, pour lauer nostre vice.
2. 5. L'autre annonce sa vie aux dames qui cuidoyent
Marc. 16. Que ses membres gelez sous la tombe attendoyent
6. De l'Archange le cri: l'autre contre esperance
 Predit du premier Iean l'incroyable naissance.
- Luc. 1. 13.* L'un, du decret diuin fidele executeur,
Exod. 3. 2. Des brebis d'Israel eslargit le Pasteur.
- Exod. 12.* L'autre fait en peu d'heure vn horrible carnage,
29. De tous les fils aïnez du Memphien riuage:
 Exemptant les maisons dont le sacré posteau

A pour sa sauuegarde vn peu de sang d'agneau.

L'autre deuât Solime en moins d'un rié moissonne

L'ost de Senacherib, de qui l'ire felonue

N'espargnoit le ciel meisme, esgalant à ses dieux

L'inimitable ouurier de la terre & des cieux.

Ses soldats ia vainqueurs des forces de l'Aurore

Affiegeoyent la cité, qui seule seule adore

Le Dieu sans compagnô, si qu'à peine vn moineau

Pouuoit sans leur cōgé franchir le sainct creneau.

Adonc Ezechias, qui comme sage Prince

Represente à ses yeux de toute la prouince

L'entier rauagement, les ceps de ses vassaux,

Le trespas de ses fils, les lubriques assauts

Liurez aux chastetez des royales pucelles,

Son propre corps haché de dix mil allumelles,

Le temple sans paroi, l'encensoir sans odeurs,

L'autel sans holocauste, & Dieu sans seruiteurs,

Courât son chef de cédre, & d'un sac sa poitrine,

Appelle à son secours la puissance Diuine,

Qui sa requeste appointe, & foudroye ses dards

Sur les fiers escadrons des ethniques soudards.

Car tandis qu'à l'entour du feu des corps de garde

Ils ronflent seurement, l'Eternel qui regarde

De mauuais œil l'armee, & de bon la Cité,

Enuoye vn escrimeur contre Aslur irrité,

Dôt l'espee à deux mains d'un seul reuers ne coupe

Le corps d'un seul soldat, ains de toute vne troupe:

Et foudroyant, sanglante, or' derriere, or' deuant,

Pailé par les armets comme à trauers le vent.

La chacun gagne au pié, mais la course est trop lète

Pour euitier les coups d'une espee volante.

Qu'on void parmi les airs sans qu'on voye le bras,

Qui pousse en vne nuit tant d'hommes au trespas:

Ainsi que des moulins on void rouër les voiles

Sâs voir l'esprit veteux qui soufle dâs leurs toiles.

L'Aube au reistre bisarre à peine encor chassoit

L'ombre qui les sommets du Liban brunissoit,

A pour

Que le veillant Hebrieu, du creneau de sa ville,
Descourant tout d'un coup cent quatre vingts
cinq mille

Idolâtres tuez, fremit d'aise en son cœur,
Pour voir tant de vaincus sans sçauoir le vain-
queur.

Sacrez tuteurs des saints, Archers de nostre garde
Assésseurs, Postillons, Heraux de cil qui darde
L'orage sur le dos des rocs audacieux:

O communs truchemans de la terre & des cieux,
Le suyroy plus long temps vostre visse plumage
Mais ayant entrepris vn si lointain voyage,

Je crain de perdre cœur, si au commencement
Je fay trop de chemin, & vay trop viftement:

Veu que le pelerin qui genereux desire
Voir les murs & les mœurs de maint estrange em-
pire,

Sage, se diligente assez le premier iour,
S'il passe seulement le seuil de son seiour.

FIN DV PREMIER IOVR.



S



ains poete
toute autre
qu'il inuoq
la descripti
pose en dem
parler des
sus entre en
duit d'un a
Premierem
sont simples
ditez que le
apporte, ce
la considera
apres il disc
reurs concen
Et changem
matiere. It
sont deduite
paraissons.
voulant vol
s'eslance ins
se en trois, a
fort froide,
à changeme
par luy desc

SOMMAIRE DV

SECOND IOVR.

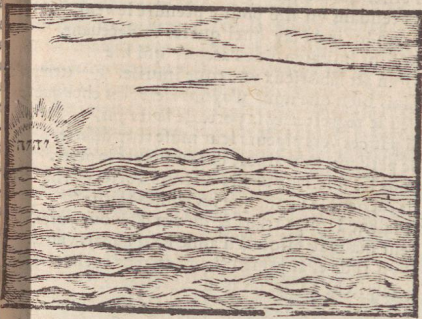
MOYSE dit que Dieu crea au second iour l'estendue pour separer les eaux les vnes des autres. C'est le discours que fait maintenant nostre auteur. Mais auant qu'entrer en propos il taxe la frenesie de certains poetes François de nostre tēps: & protestāt auoir toute autre intention qu'eux, le monstre par effect, en ce qu'il inuoque derechef le vray Dieu pour estre assisté en la description de ceste seconde iournee. Luy fait, il propose en demie douzaine de vers son intention, qui est de parler des ciēux, & de la region elementaire. Et la dessus entre en la docte dispute des elemens, laquelle il deduit d'un artifice exquis & avec vne excellēte adresse. Premièrement donc il traite du nōbre des elemens, s'ils sont simples ou composez, des cōmoditez & incommoditez que leur harmonie, conionction & domination apporte, ce qui est esclairci par comparaisons tirees de la consideration des temperamēts du corps humain. En apres il discourt sur la duree d'iceux: refute diuers erreurs concernans la naissance, corruption, alteration & changement des choses considerees en leur forme & matiere. Item de leur situation, de laquelle les causes sont deduites par le menu, & esclaircies par belles comparaisons. Cela fait, le Poete reprenant son halaine, & voulant voltiger par les ciēux, encourage sa muse, & s'eslance insques en la region de l'air, laquelle il diuise en trois, a s'auoir la supreme fort chaude, la moyenne fort froide, la basse & plus prochaine de nous suiuette à changemens de froid & de chaud pour les raisons par luy descrites. Puis il descouure les causes naturelles

de la froideur de la moyenne region de l'air, & traite des admirables effects d'icelle. en monstrant comme se font les frimas, orages, rosees, pluies & gresles. Consequemment il vient à parler des exhalaisons dont se font les vents, & en considere quatre principaux, lesquels representent les quatre elemens, les quatre saisons, les quatre humeurs & les quatre aages de l'homme. De ces quatre il en tire vn nombre infini puis apres touchant en vn mot les trentedeux remarquez sur les cartes marines, & descrit en peu de lignes leurs proprietes. Apres les vents il suit le propos des autres exhalaisons, & represente les estoilles tombantes, comètes, brandons, clochers, dragons, fiesches, lances, cheurons, iauelots, & autres meteores que lon remarque souuent en ces regions basse & moyenne de l'air, & tout d'un train descrit & fait ouir le tonnerre, met deuant les yeux les estranges efforts de la foudre: marque les diuerses apparences du soleil & de la lune, & l'arc celeste. Or combien que ce que dessus ait esté exposé par raisons naturelles, neantmoins le poete declare qu'en toutes ces disputes lon doit reconoistre tellement la sagesse de Dieu, que par mesme moye il faut plustost adorer le Createur, que s'amuser par trop à la recherche des creatures. Et sur ce propos il monstre comme les Chrestiens doyuent appliquer à leur vsage ce qui a esté par luy mis en auant du tonnerre, de la foudre, des pluies, de l'arc celeste, & des prodiges qui apparoiſſent en l'air. Semblablement pour rabatre encore dauantage l'orgueil de l'homme, il desfie tous les plus habiles esprits du monde, & s'assure qu'ils ne sauroyent rendre raison de toutes les ceuvres & effects de la providence de Dieu en nature, dont il propose diuers exemples. Apres cela il fait vn recit des signes du ciel, par lesquels Dieu menace les hommes, & monstre l'endurcissement des pecheurs: puis reprenant son discours de la situation des elemens, il met le feu elementaire premier du ciel, refutant l'opinion contraire, & distinguant

feu d'au
Pour le r
naturellem
ce, à cau
apres de
traite de
disputer
Mais il e
& en con
fictions d
respond à
sur les c
sons, le q
Deluge v
cond iour
tion de l'
les eaux,
Genese.

feu d'auec le nostre. Voila quant aux regions de l'air. Pour le regard des cieux, desquels il vient à traiter finalement, il tient que le ciel est d'une cinquiesme essence, à cause de son mouvement continuel. Il declare en apres dequoy les quatre elemens seruent aux cieux, traite de leur beauté, & s'arreste tout court pour ne disputer pas dauantage de quelle matiere ils sont creez. Mais il entre incontinent en la dispute de leur nombre & en considere dix: puis chante excellemment les perfections de ce beau Rond cinq fois double. Pour la fin il respond à ceux qui n'estiment pas qu'il y ait des eaux sur les cieux, & maintient son dire par diuerses raisons, lesquelles il ferme par vne longue description du Deluge vniuersel du temps de Noë. Là il acheue le second iour, fermant promptemēt son propos de la creation de l'essendue, faite pour separer les eaux d'auec les eaux, comme parle Moysē au commencement de Genese.

S E C O N D I O U R.





SECOND IOVR
DE LA SEPMAINE
DE GVILLAVME DE
Saluste Seigneur
du Bartas.

Ayât del
crié &
condané
la folle
fureur
des poë-
tes la-
scifs de
nostre
temps, il
declare
son inté-
riô estre
de pre-
senter
vers que
les plus
pudiques
person-
nes pour-
ront har-
diment
lire.



O v s ces doctes esprits, dont la voix
flatteresse
Change Hecube en Helene, & Fausti-
ne en Lucreffe:
Qui d'un nain, d'un bastard, d'un
archer ot sans yeux
Font, non un dieutelet, ains le maistre des Dieux
Sur les ingrats seillons d'une infertile arene,
Perdent, mal aduisez, leur traual & leur graine:
Et tendans un filé pour y prendre le vent,
D'un los ie ne say quel qui les va deceuant,
Se font imitateurs de l'aragne qui file
D'un art laborieux vne toile inutile. (temps
Mais bien que nous n'ayons rien plus cher quel
Peu ie regretteroy la perte de leurs ans,
Si par ces vers pipeurs leur muse trop diserte,
Se perdant, ne trainoit des auditeurs la perte.
Sous les mielleux apasts de leurs doctes escrits
Ils cachent le venin que les ieunes esprits
Aualent à longs traits, & du vin d'amour yures,
Leur mauuais estomach aime les mauuais viures.
D'un rude esclancement leurs carmes enchanteurs
Precipitent en bas les nouices lecteurs,
Qui font à mieux glisser d'une folastre enuie
Par le pendant glacé du mont de ceste vie.

Les vers
Sont les
L'impud
Conuoit
Or to
Ce peu d
A l'hône
Des vers
Cler si
10 Puis qu'
Pour cha
Le celest
La corne
Il respon
25 Desfrich
De dang
Afin que
Mon fac
Ceste l
20 Cest infi
Ce lour
Se vid en
Estoit le
Et les qu
25 Or ces
Sauoir e
Ne sont
Qui tom
Soit que
30 Dans ch
Soit que
Ils facét
Ainsi qu
Lebreu
35 Ou com
Chez no
Cela se v

Les vers que leur Phœbus chante si doucement
Sont les soufflets venteux, dont ils vont r'alumant
L'impudique chaleur, qu'une poitrine tendre
Conuoit sous l'espaisseur d'une honteuse cendre.

5 Or tout tel que ie suis, du tout i'ay destiné
Ce peu d'art & d'esprit que le ciel ma donné
A l'honneur du grâd Dieu, pour nuit & iour escrire
Des vers que sans rougir la vierge puisse lire.

Cler surjon de doctrine, ame de l'Vniuers,
10 Puis qu'il t'a pleu choisir l'humble tō de mes vers,
Pour chanter ton beau los, fay couler ma plume
Le celeste nectar, respan sur ce volume.

La corne d'Amalthee: & fay qu'aucunement
Il responde aux grandeurs d'un si graue argumēt.

15 Desfriche ma carriere en cent pats buissonnee
De dangereux haliers: luy sur ceste iournee,
Afin que saintement par ton fanal conduit
Mon sacré rendez-vous ie gaigne auant la nuit.

Ceste longue largeur, ceste hauteur profonde,
20 Cest infini fini, ce grand monde sans monde,
Ce lourd, di-ie, Cahos, qui dans soy mutiné,
Se vid en vn moment dans le rien d'un rien né,
Estoit le corps second d'où la celeste essence
Et les quatre elemens deuoyent prédre naissance.

25 Or ces quatre elemens, ces quatre fils iumeaux,
Sauoir est l'air, le feu, & la terre, & les eaux,
Ne sont point composez, ains d'iceux toute chose,
Qui tombe sous nos sens, plus ou moins se cōpose:

30 Soit que leurs qualitez desployent leurs efforts
Dans chasque portion de chasque mēlé corps:
Soit que de toutes pars, cōfondant leurs substāces,
Ils facēt vn seul corps de deux-fois deux essences:
Ainsi que dans le creux d'un verre cristalin
Le breuuage achelois se mesle avec le vin:

35 Ou comme la viande & la boisson subtile
Chez nous se vont meslant pour se muer en chile,
Cela se void à l'œil dans le brussant tison:

Dere-
chef il
inuoque
Dieu
pour e-
stre as-
sistē en
la descri-
ption de
l'œuure
du secōd
iour.

C'est œu-
ure est la
creation
de l'esté-
due, dōt
Moÿse
fait men-
tion au
1. ch. de
Genese,

6. 6. 7. 8.
Laquelle
comprēd
lescieux,
& toute
la region
elemen-
taire.

Il entre
au di-
scours
des ele-
mens &
premie-
rement
dit qu'il
y en a
quatre q
sont sim-
ples, &
dōt tou-
tes chō-
ses qui
tombent
sous nos
sens, sont

compo-
posées,
ce qu'il
cōferme
par di-
uerses
compar-
aisons,
& par la
conside-
ration
du corps
humain.

Son feu court vers le ciel sa natale maison:
Son air vole en fumee: en cendre chet sa terre:
Sō eau boult dās ses nœuds. Vne semblable guerre
Tient en paix nostre corps, car sa terre est sa chair:
En ses vitaux esprits gist sa flamme, & son air:
En ses humeurs son eau: voire on ne void parcelle
Et tout le corps humain, où chascū d'eux ne melle
Ses puissantes vertus: combien qu'enuidemment
L'un ou l'autre ait tousiours plus grād cōmande-
En la masse du sang, ceste bourbeuse lie, (ment.
Qui s'espaissit au fonds, est la meloncholie,
De terrestre vertu: l'air domine le sang,
Qui, pur, nage au milieu: l'humeur qui tiēt le flāc,
Est l'aquatique flegme: & l'escume legere,
Qui s'empoule dessus, c'est l'ardente colere.

De la re-
volution
qu'il faut
conside-
rer en la
domina-
tion des
elemens
sur les
choſes
qui en
sont com-
posées.

Non q̄ chasque Elemēt en main porte tout-iour
D'un mesme corps le sceptre: ains regnant à son
Il fait que le suiet dessous sa loy se renge, (tour,
Et que, changeant de roy, de naturel il change:
Comme sans respecter ni richesse ni sang
Chasque bon citoyen commande & sert de rang
Dans la libre cité, qui semble en peu d'espace,
Changeant de magistrat, changer aussi de face.
Car le peuple agité de diuerses humeurs,
Reçoit, cameleon, de ses princes les mœurs.
Ainsi donc l'element, qui dans le vin preside,
Le rend or' chaud, or' froid, ore sec, ore humide,
Par ses acouplemens imparfaits ou parfaits,
Le forçant de changer & degoust & d'effects.
Si bien qu'avec le temps le ius vertement aigre
Se fait mouſt, le mouſt vin, & le bon vin vinaigre

De bien
qui re-
vient de
la propor-
tion des
elemens
de choses
compo-

Or tandis qu'entre nous ou le prince ou le roy
Captiue sa grandeur sous le ioug de la loy,
Il commande sans peur: & la chose publique
Iouit heureusement d'un estat pacifique.
Mais si, cruel tyran, il n'est iamais saoulé
Du sang de ses vassaux, si son glauiue afilé

Fuit

Fuit to
Conue
De mes
Su ces t
5 Qu'v
Les pri
Le corp
De sa f
Mais si
10 Que to
Ne por
De vie
De tou
Peu à p
15 Ruine
Aux ye
Ainsi le
Mal-pr
Bouff
20 Des mo
A la par
Fait qu
Ne lais
Par le g
25 Ainsi
Qui tou
Qui ses
Son visa
(Sembla
30 Qui se p
Ne lais
Par le g
Ainsi
Qui nor
35 Nous su
Nous po
Tout au

fon:
 sa terre:
 able guerre
 est sa chair:
 son air:
 oid parcelle
 ux ne melle
 demment
 d cōmande-
 e, (ment
 cholie,
 g,
 i tiét le flac,
 gere,
 olere.
 re tout-iour
 gnant à son
 ge, (tour,
 il change:
 ang
 sert de rang
 d'espace,
 si de face.
 urs,
 œurs.
 a preside,
 ore humide,
 arfaits,
 d'effects.
 nent aigre
 vin vinaigre
 nce ou le roy
 la loy,
 ublicque
 ique.
 oulé
 afilé

Fuit

Fuit tousiours le fourreau: en fin, en fin sa rage
 Conuertira sa terre en vn desert sauage.
 De mesme, ou peu s'en faut, tant que l'vn element
 Su ces trois compagnons regne modestement:
 5 Qu'vne proportion conioint, bien qu'inegales,
 Les princesses humeurs & les humeurs vassales:
 Le corps demeure en estre, & les insignes traits
 De sa forme il retient dessus le front pourtraits.
 Mais si tel que ce Roy qui, barbare desire
 10 Que tous les citoyens de son puissant empire
 Ne portent qu'un seul col, pour priuer, inhumain,
 De vie en vn seul coup tout le peuple Romain,
 De tous ces compagnons il cherche la ruine:
 Peu à peu la maison, ou, tyran, il domine,
 15 Ruineuse, se perd: & dedans & dehors
 Aux yeux plus cler-voyā semble chāger de corps.
 Ainsi le trop d'humeur qu'à la longüe le foye,
 Mal-propre à digerer, dessus la chair enuoye,
 Bouffit le corps malade, estoupppe les conduits
 20 Des moites excremens, boufche & reboufche l'huis
 A la pantoise haleine: & lentement cruelle,
 Fait qu'au milieu de leau sa soif soiternelle,
 Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tāt que ses os
 Par le gelé tombeau soyent tenus en depos.
 25 Ainsi le sec exces cause vne fieure lente,
 (te, le terre à
 Qui tousiours sans tourmēt l'hectique retourmēt-
 la fieure
 Qui ses nerfs affoiblit, priue d'aïse son cœur,
 lente &
 Son visage de ioye, & ses membres d'humeur,
 hecti-
 (Semblable au cler flābeau, qui peu à peu se mine,
 que.
 30 Qui se paist de sa perte, & vit de sa ruine)
 Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tāt que ses os
 Par le gelé tombeau soyent tenus en depos.
 Ainsi le trop de feu cause vne fieure ardenre,
 Celui au
 Qui nous haste le poul, qui la langue pesante
 feu à la
 35 Nous surcharge de crasse, & qui dans le cerueau
 fieure
 Nous peint fantasquemēt d'un incōstant pinceau
 ardente.
 Tout autant de pourtraits qu'en forme la nature,

D. iij.

sees, es-
 clairci
 par bel-
 les simi-
 tudes.

Du mal
 reuenant
 de la do-
 minatio
 excelsi-
 ue d'un
 des ele-
 mens sur
 les autres
 en quel-
 que corps
 que ce
 soit, spe-
 cialemēt
 au corps
 humain.
 L'elemēt
 de l'eau
 domināt
 sur les au-
 tres rap-
 porte à
 l'hydro-
 pisie.

Celui dō
 la terre à
 la fieure
 lente &
 hecti-
 que.

Celui au
 feu à la
 fieure
 ardente.

Que le fort en esbauche, où que l'art en figure,
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tât que ses os
Par le gelé tombeau soyent tenus en depos.

Celuy de
l'air au
froid des
mesuré.

Pour le
second
point il
traite de
la duree
des ele-
més sou-
stenant
que tout
ce qui se
fait se
prend de
la matie-
re pre-
miere, &
ce qui se
desfait se
resould
en elle,
châgeant
seulemēt
de for-
me.

Refuta-
tion de
l'erreur
de ceux
qui ont
disputé
que les
corps
naïssoyēt
de riē, ou
prenoyēt
accrois-
sement
d'eux
mesmes,
& peu-
uent aus-

Ainsi ce froid trop grād, qui d'une toison grise
Couure le chef viellard, qui sa chair amenuite,
Qui seillonne son front, qui caue ses deux yeux,
Qui le rend nuit & iour à soy mesme odieux,
Et qui sans fin coulant de mouëlle en mouëlle,
Esteind par ses hyuers la chaleur naturelle,
Ne laisse l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os
Par le gelé tombeau soyent tenus en depos.

Pourtant ne cuide point que cest excès reduise
Rien des corps à neant: seulement il desguise
Leur forme en cēt façons, sans q le corps des corps
Perde ni gaigne rien soit dedans soit dehors.
Car tout ce qui se fait, se fait de la matiere,
Qui dans l'antique rien fut faite la premiere.
Tout ce qui se resould, en elle se resould.

Depuis que l'Eternel fit de rien ce grand Tout,
Rien de rien ne se fait: rien en rien ne s'escoules
Ains ce qui naist ou meurt ne change q de moule
Son corps tantost s'alonge, ores il s'acourcit,
Ore il se fait espais, tantost il s'estrecit.

Et de-vray, si d'un riē les corps prenoyent naiss-
La terre produiroit le froment sans sēcence:

Les enfans desirez naistroyent des flans puceaux:

Tout se feroit par tout: quelquefois dans les eaux

S'engendreroit le cerf, sur terre la baleine,

Et parmi l'air venteux le mouton porte-laine:

Les cormiers & les pins naistroyent dans l'Ocean:

La noix pendroit du chesne, & du noyer le glan:

Et l'aigle, transgressant de nature la reigle,

Produiroit la colôbe, & la colôbe l'aigle. (mēt

Que si les corps prenoyēt d'eux-mesme accroisse-

L'hōme, à croistre tardif, viendrait en vn moment

Tout aussi grand qu'il est: des forests les ramees

Naistroyent avec les troncs des plâtes nō sēmees:

L'ele-

L'elepha
Porter d
Et le pou
Hanniss
Au con
Et tout d
A chasq
En fin d
Pouuoit
Les corp
A la lon
Mais les
Et ce que
Au chan
Le ciel, b
Dans l'ar
Qu'elle n
Par les p
* Quic
De cire p
Sans cro
De ce ba
La matie
Qui pren
La forme
Le iuste
Ses gran
Rend vn
Rien n'e
Presiden
Vn corps
Mais la se
Tableau
Receptac
Toute pa
Sans que
Immuab

en figure,
tât que ses os
depos.
toison grise
amenuile,
deux yeux,
odieux,
mouëlle,
relle,
nt que ses os
dépos.
cés reduise
desguise
rps des corps
dehors.
iere,
emiere.
ald.
nd Tout,
s'escoule:
q de moule
ourcit,
(sance,
oyent nais-
mence:
s puceaux
ans les eaux
eine,
e-laine:
ans l'océan:
er le glan:
igle,
(mé
e accroisse-
vn momen
es ramees
nô semees
L'ele

L'elephant, non feuré, pourroit auant saison
Porter dessus le dos toute vne garnison:
Et le poulain, sortant du flanc de la cauale,
Hannissant apres Mars feroit vn Bucephale,
Au contraire, si rien en rien se reduisoit,
Et tout ce qui se touche, & tout ce qui se void,
A chasque heure perdant quelque peu de matiere
En fin deuiendroit rien. Si la Parque meurtriere
Pouuoit de fond en comble aneantir le corps,
Les corps seroyent si tost esuanouis que morts.
A la longue des mōts les hauts faistes s'abaissent:
Mais les creusez vallōs de leur perte s'engraissent.
Et ce que le desbord du Rhosne ou du Thesin
Au champ proche rait, est acquis au voisin.
Le ciel, bruslant d'amour, verse mainte roussee
Dans l'amarri fecond de sa chere espousee:
Qu'elle rend puis apres, siringuant ses humeurs
Par les pores secrets des arbres & des fleurs.
* Quicōque a remarqué comme vne seule masse
De cire peut changer cent & cent fois de face,
Sans croistre ni decroistre: il comprend aisement
De ce bas vniuers l'assidu changement.
La matiere du monde est ceste cire informe,
Qui prend, sans se changer, toute sorte de forme:
La forme est le cachet: & le grand Dieu viuant
Le iuste Chancelier, qui nuit & iour grauant
Ses grands & petits seaux dans ce corps si muable,
Rend vne mesme masse or' vile or' honorable.
Rien n'est ici constant: la naissance & la mort
Presidens par quartier en vn mesme ressort.
Vn corps naistre ne peut, qu'un autre corps ne
Mais la seule matiere immortelle demeure, (meure.
Tableau du Tout-puissant, vray corps de l'Vni-
Receptacle commun des accidens diuers, (uers,
Toute pareille à foy, toute en foy contenue,
Sans que le vol du temps l'accroisse ou diminue,
Immuable d'essence, & muable de front,

si estre
du tout
aneantis.

Rien ne
se reduit
en rien.

* En troi-
sieme
lieu, par
vne si-
militude
propre il
mōstre
le chāge-
ment cō-
tinuel du
mōde, en
la matie-
re & en
la forme
d'icelui,
selō qu'il
plait à
Dieu, en
telle for-
te neant-
moins
que la
matiere
demeu-
re, enco-
res qu'il
le prene
vne infi-
nité de
formes.

Diuerſes
ſimilitu-
des à ce
propos.

Plus que n'eſt vn Prothee, & plus qu'écot ne ſont
Les poulpes cauteleux, qui ſur l'ondeux riuage
Changent pour butiner chaſque heure de viſage.
Telle que le François, qui, guenon afferé
Des eſtrangeres mœurs, ſe païſt de nouveauté:
Et ne mue, incoſtant, ſi ſouuent de chemiſe
Que de ſes vains habits la façon il deguiſe.
Telle qu'une Lais, dont la volage amour
Voudroit changer d'ami cent mille fois le iour,
Et qui n'eſtant à peine encore deſſacée
Des bras d'un iouuenceau, embraſſée en ſa penſée
L'embraſſement d'un autre, & ſon nouveau plaïſir
D'un plaïſir plus nouveau lui cauſe le deſir.
Car la matiere ayant d'un amour variable
Eſpoingonné le cœur, mais n'eſtât point capable
De prendre tous pourtraits en vne meſme part,
Et dans vn meſme temps, elle reçoit à part
Figure apres figure, en ſorte qu'une face
S'eſſace par le trait qu'une autre face eſſace.

D'où pro-
cede ce-
change-
ment de
formes
en la ma-
tiere.

Le principal motif de ces euenemens,
Eſt le mortel diſcord de nos quatre elemens,
Qui d'un repos haineux par ordre s'entremangent
Et cōme neige & flots l'un en l'autre ſe changent,
Fils & Peres d'eux meſme. Or chacun element
Ayant deux qualitez, dont l'une abſolument
Regne ſur ſa compaignie, & l'autre eſt hōmagere
Ceux de qui le pouuoir de toutes pars contraire
Eſt cōme en contre-carre, employēt plus d'effort
Et de peine & de temps à s'entremettre à mort.
La flamme chaude-ſèche en l'ode froide humide,
La terre froide-ſèche en l'air chaud & liquide
Ne ſe mue aiſement, à cauſe qu'inhumains,
Ils combattent enſemble & de pieds & de mains.
Mais bien la terre & l'air viſtement ſe reduiſent
L'une en l'eau l'autre en feu, d'autant qu'ils ſym-
bolifent

En l'une qualité: ſi bien qu'à chacun d'eux

Eſt plus
Donc
Qui ioin
Les fils d
D'un d
Et chang
Produiſe
Du mon
Qui, diu
Qui par
Emblen
Ou com
Pour eſt
Des term
Que ma
Châgean
De diſco
Ce n'eſt
L'Etern
20 Assigna
Propre à
Qui voit
Vaincu d
Comme
25 L'argent
Et ce tou
Se diuiſe
Il compl
S'ouure
30 Le feu co
L'air ſe v
Ainſi
Suyuant
Le feu, c
35 Les ſente
Par blue
De ce m

écor ne font
 ux riuage
 e de visage.
 eté
 uueauté:
 hemise
 uise.
 our
 is le iour,
 e
 n sa pensée
 uau plaisir
 desir.
 able
 oint capable
 esme part,
 part
 ce
 fface.
 as,
 emens,
 ntremangé
 e se changé
 element
 lument
 homager
 contraire
 plus d'effort
 re à mort.
 oide humide
 liquide
 nains,
 de mains.
 e reduisent
 t qu'ils sym-
 d'eux

Est

Est plus aisé de vaincre vn ennemi que deux.

Donques puis que le nœu du sacré mariage
 Qui ioint les elemens enfante d'aage en aage
 Les fils de l'vniuers, & puis qu'ils font mourir
 D'vn diuorce cruel tout ce qu'on void perir:
 Et changeant seulement & de reng & de place,
 Produisent, inconstans, les formes dont la face
 Du monde s'embellit: comme quatre ou cinq tōs
 Qui, diuersement ioints, font cent genres de sons
 Qui par le charme doux de leur douce merueille
 Emblent aux escoutans les ames par l'oreille.
 Ou comme en ces escrits vingt & deux elemens,
 Pour estre transposéz, causent les changemens
 Des termes qu'on y lit & que des termes mesme,
 Que ma sainte fureur dans ce volume seme,
 Châgeans seulement d'ordre, enrichissent mes vers
 De discours sur discours infiniment diuers:
 Ce n'est point sans raison, qu'avec telle industrie
 L'Eternel partagea leur commune patrie,
 Assignant à chascun vn siege limité
 Propre à leur quantité, propre à leur qualité.
 Qui voit donq quelquefois cōme vn lingot auare,
 Vaincu du chaud Vulcan, ses richesses separe:
 Comme d'vn pas tardif l'or avec l'or s'enfuit,
 L'argent cherche l'argent, le cuiure s'entresuit,
 Et ce tout composé de pieces inegales
 Se diuise en ruisseaux orangez, blancs & passés:
 Il comprend qu'aussi tost que la bouche de Dieu
 S'ouure pour assigner à chascue corps son lieu,
 Le feu contre le feu, l'eau contre l'eau se serre,
 L'air se va ioinde à l'air, & la terre à la terre..
 Ainsi donques la lie & bourbe de ce Tas,
 Suyuant son naturel, à plomb descend en bas.
 Le feu, comme leger, d'vne force diuerse
 Les fentes du Chaos en mesme heure trauerse:
 Par bluetes s'é vole, & nō moins prompt q̄ chaud
 De ce monde pesant gaigne le lieu plus haut:

De la si-
 tuation
 des ele-
 mens &
 des effects
 d'icelle;
 comparez
 aux tons
 de la mu-
 sique, à
 l'escritu-
 re qui par
 le moyen
 de vingt
 & deux
 lettres ex-
 prime in-
 finies cō-
 ceptions,
 & à la se-
 paration
 des me-
 taux para-
 uant con-
 fondus en
 semble.

Situation
 de la ter-
 re & du
 feu.

De la façon qu'on void, lors que laube bigarre,
 Le plancher de Cathay d'une couleur bisarre,
 Fumer les mornes lacs, & dans le frais de l'air
 Par les pores des champs les vapeurs s'exhaler.

De l'eau & de l'air
 Mais craignant que le feu, qui ses freres enferme,
 Pour estre trop voisin, ne cendroye la terre,
 a s'assis en-
 tre la terre & le
 feu.

Pour-
 quoy l'air
 a esté lo-
 gé aupres
 de l'ele-
 ment du
 feu.

L'air du feu son cousin soustenoit le parti:
 Mais tous deux vnissant leur amour departi,
 Peurent facilement apointer la querelle
 Qui sans doute eust defait la machine nouvelle.
 L'air se parque dessus, l'eau se renge sous lui,
 Nous poussez par le fort, ains conduits par celui,
 Qui pour entretenir la nature en nature,
 Tous ses œuvres a fait par poids, nombre & mesure.

Car si Neptun se fut aupres du feu logé,
 Soudain soudain le feu, se cuidant outragé,
 Pour se prendre à l'arbitre eut laissé sa partie.

Or les sacrez aneaux de la chaine, qui lie
 Les membres de ce Tout, sont tels que, quand il veut,
 Celuy qui les a joints seul desioindre les peut.
 Neree, comme armé d'humeur & de froidure,
 Embrasse d'une main la terre froide-dure,
 De l'autre embrasse l'air: l'air, cōme humide-chaud,
 Se joint par sa chaleur à l'element plus haut,

Par son humeur à l'eau: comme les pastourelles,
 Qui d'un pied trepignāt foulēt les fleurs nouvel-
 Et mariant leurs bonds au son du chalumeau, (les,
 Gayes, balent en rond sous les bras d'un ormeau,
 Se tiennent main à main, si bien que la premiere
 Par celles du milieu se joint à la derniere.

Car puis qu'il est ainsi que le sec element
 Ses propres animaux ne nourrit seulement:
 Ains, qui plus est encor, du lait de ses mamelles

Pour-
 quoy l'e-
 lement de
 la terre

Repaist

Repaist du
 Et les ventr
 Qui fender
 Tellement

De ce qui
 Il faloit qu
 Pour ferme
 Du naufrag
 Des Austre

Il faloit qu
 Plus que to
 Afin que d
 Ne donnas
 Roide, la r

Elle roué a
 Puis qu'au
 Des elers b
 De la vie t
 Sont à peu

L'Eternel
 Mieux qu'a
 Car les vita
 Versent esp
 Sur la flam

Des peuple
 Mais toute
 Vnir dedar
 Comme m
 Qui graue

Les esloign
 Au milieu
 Comme le
 Des Astres
 Passe de par

Le diafane
 Les regions
 Non le soli

- Repaist du ciel flottans les escadres isnelles,
 Et les ventres gloutons des troupeaux escaillez
 Qui fendent les feillons des royaumes salez:
 Tellement que la terre est ou mere ou nourrice
 De ce qui court, qui vole, & qui nage, & qui glisse:
 Il faloit qu'elle fust son propre contrepoids,
 Pour ferme demeurer contre les fiers abois
 Du naufrageux Neptune, & les bouches irees
 Des Austres chaleureux, & des gelez Borees.
 Il faloit que son corps mornement ocieux
 Plus que tout autre corps fust esloigné des cieux:
 Afin que de leur cours l'éternelle vistesse
 Ne donnast des cerceaux à sa froide paresse,
 Roide, la rauissant, tout ainsi que sans fin
 Elle rouë avec soy l'element plus voisin.
 Puis qu'aussi d'autre-part l'harmonieuse course
 Des clers brandons du ciel est l'immortelle source
 De la vie terrestre, & que tous changemens
 Sont à peu pres causez de leurs prompts mouuemens,
 L'Eternel ne pouuoit loger en lieu du monde,
 Mieux qu'au cêtre du Tout, nostre ayeule fecode.
 Car les vitaux rayons des Astres flamboyans
 Versent esparsement sur les airs ondoyans,
 Sur la flamme vouëe, & sur la demeure
 Des peuples sans poulmō, leur puissante influacé.
 Mais toutes leurs vertus se vont finalement
 Vnir dedans le rond du plus bas element,
 Comme moyeu du tout: ainsi que dans la roue,
 Qui graue d'un long trac son voyage en la boue,
 Les esloignez rayons se vont estreccissant,
 Au milieu du bouton leurs pointes vnissant.
 Comme le cler Soleil la verriere trauese,
 Des Astres tournoyans l'influence diuerse
 Passe de part en part sans nul empeschement
 Le diaphane corps du plus chaud element,
 Les regions de l'air, le transparent de l'onde,
 Non le solide corps du fondement du monde.

est plus-
 bas, & en
 uironné
 des trois
 autres,
 desquels
 il est le cê-
 tre.

C'est pourquoy iustement nous pouuôs appeller
 Concubines du Ciel l'onde, la flamme, & l'air:
 D'autant que son Phœbus, sa Lune, sa Pleyade,
 Ne iouissent iamais, que comme de païsade,
 De l'amour de ces trois: combien qu'incessamment
 Le Ciel, masse, s'acouple au plus sec element:
 Et d'un germe fecond, qui toute chose anime,
 Engrosse à tous moments sa femme legitime
 La terre plantureuse, & de corps, si diuers
 En forme & naturel, embellit l'Vniuers.

L'eau en-
 tre la ter-
 re & l'air

L'Ocean plus leger que la terrestre masse,
 Et plus pesans que l'air, au milieu d'eux se place:
 Pour tant mieux temperer d'une moite froideur
 De l'un la secheresse, & de l'autre l'ardeur.

Laisant
 le dis-
 cours de
 la terre &
 de la mer
 iusques
 au liure
 suiuant il
 s'elue
 iusques à
 l'elemen-
 t de l'air.

Hé! ma Muse ou vas tu! mignône, tourne bride
 N'espuise tout d'un trait la source Castalide.
 Surseoy pour ce iour d'huy de la terre & des flos
 L'affiète, la grandeur, la faculté, le los:

Et sans anticiper l'origine du monde,
 Laisse iusqu'à demain meslez avecques l'onde
 Les montagneux rochers: car ce sera demain,
 Que Dieu separera de sa puissante main
 Ces brouillees elemens, & les terres velues
 Ornera, liberal, de forests cheuelues.

Il est temps, mon amour, mon vniue fouci,
 Pour s'en voler plus haut, de desloger d'ici.
 Il est temps, ou iamais, d'enter ses fortes ailes
 Sur le lis immortel de tes vierges aillèles.

Afin que sur ton dos accortement leger
 Je puisse seurement par les cieux voltiger.
 Ca-ça donc, mō bon heur, ça preste moy l'espaule
 Afin que là dessus, des premiers de la Gaule,
 l'esbauche de ma main ce laurier que les cieux,
 Auares, ont celé longuement à mes yeux.

De l'ele-
 ment de
 l'air, di-
 stingué

L'air, hôte des brouillats, iouet des forts orages,
 Domicile inconstant des emplumez nuages,
 Regne du viste Aole, & magazin des vents,

Dont

Dont le co
 N'est pas
 Le diuise à
 Dont le pl
 Du ciel p
 De l'Auro
 A l'adoré
 Que pour
 Par les ho
 10 Celui que
 Ore l'aspr
 Ore vn mo
 Tiedemen
 Froids l'hi
 iettent.
 Les rayon
 Et sur tou
 De nostre
 Mais ce
 20 Loin du l
 Et pour ne
 Que le sec
 Frisonne
 Car comm
 25 Mesme lon
 Si ses clim
 Vrayem
 De chez le
 Du Cancr
 30 Ce planch
 Car assieg
 Contre ses
 Il presse e
 Et son eff
 35 Ainsi l'ost
 Ne crain p
 res,

uos appelle Dont le commerce fait mouuoir les corps viuans, en trois
 e, & l'air: N'est pas tout vn par tout: le cōpas des plus sages estages
 Pleyade, Le diuise à bon droit en trois diuers estages: ou régiōs
 aslade, Dont le plus esleué, tant pource que le cours Haute.
 incessamment Du ciel premier moteur l'emporte tous les iours
 e anime, De l'Aurore au Ponant, & du Ponant encore
 egitime A l'adoré berceau de la vermeille Aurore,
 liuers Que pour estre voisin de l'element plus haut,
 ers. Par les hommes sauans est estimé fort chaud. Basse.
 masse, 10 Celui que nous touchons par tēps certain endure
 ux se place: Ore l'aspre chaleur, ore l'aspre froidure,
 ite froideur Ore vn moyen estat : ses flots sont au printemps
 rdeur. Tiedement temperez, en automne inconstans,
 ourne bride 15 Froids l'hiuer, chauds l'esté: car les chāps lors re-
 talide. iettent.
 & des flo: Les rayons que cà bas dix mille astres sagettent:
 Et sur tous Apollon, aux traits duquel le flanc Moyenne
 De nostre rond seiour sert de bute & de blanc. region de
 Mais celui du milieu, pour auoir sa demeure l'air.
 s l'onde 20 Loin du lambris ardent, qui ce bas mōde emmure,
 demain, Et pour ne se pouuoir ressentir de ce chaud,
 in Que le sec element tousiours repoussé en haut,
 elues Frisonne en sa rondeur d'une glace eternelle.
 e souci, Car comme se pourroit l'eau s'endurcir en gresse,
 r d'ici. 25 Mesme lors que l'esté fait blanchir nos moissons,
 tes ailes Si ses climats n'estoyent par-semez de glaçons?
 les. Vrayement tout aussi tost que le Soleil desloge Des cau-
 er. De chez les doux Bessōns, pour visiter la loge ses de la
 Du Cancre ou du Lion qui pantelent d'ardeur, gresse.
 30 Ce plancher moitoyen redouble sa froideur.
 Car assiégué du chaud de deux fortes armées
 Contre ses froids huiers plus qu'onques animées,
 Il presse estroitement son froid de toutes parts,
 Et son effort vni est plus roide qu'espars.
 35 Ainsi l'ost des Chrestiens, qui lointain des frōtieres
 Ne crain point la fureur des Turquesques bannie-
 res,
 Dont

Va marchant en desordre, & vaguement espars
 Fait autant d'escadrons comme il a de souldars:
 Si bien que quelquefois le mutin populace
 Armé d'arcs & bastons le rompt, le bat, le chassé
 Mais s'il sent approcher les lunez gonfanons
 De la race Ottomane, & les doubles canons
 Qui mirent par le choc de leur salpétré foudre
 Les murailles de Rhode & de Belgrade en poudre
 Soudain il se r'alie, & dans vn champ estroit,
 Il se va retranchant, le courage luy croist,
 Le sang luy boult d'ardeur, & la voisine force
 Du peuple circoncis sa puissance renforce.

Effets de
 l'antiperi-
 stase de
 la moye.
 ne regio
 de l'air.

Ceste antiperistase (il n'y a point danger
 De naturalizer quelque mot estranger,
 Et mesme en ces discours, ou la Gauloise phrase
 N'est à point de son crû qui soyét de telle emphase)
 Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trou-
 Le tison flamboyant sur le cœur de l'hyuer, (uer
 Qu'aux plus chaus iours d'esté : qui fait q' la Scy-
 Baïsee trop souuent par l'espoux d'Orithie, (thie
 Produit des nourrissons, dont les seins affamez.
 Soit l'esté, soit l'hyuer, digerent plus de mets
 Que ces maigres humains q' la torche Delphique
 Rostit incessamment sur le sable Lybique:
 Qui fait mesme que nous qui, biē-heureux, humōs
 Vn air sainement doux es creux de nos poulmōs,
 Cachons dans l'estomach vne chaleur plus viue
 Lors que le froid lanuier sur nos climats arriue,
 Que quand le blōd Phœbus pour vn tēps se bānit
 De Chus, pour recourir pres de nostre zenit.

Pour-
 quoy
 l'air a esté
 ainsi di-
 stingué
 en 3. re-
 gions.

La tout-puissante main de Dieu fit ce partage:
 Afin que le frimas, la comete, l'orage,
 La rosée, le vent, & la pluye, & le glas
 Se creassent en l'air moitroyen, haut, & bas
 Dont les vns deutez pour feconder la terre,
 Et les autres pour faire à nos crimes la guerre,
 Peussent es cœurs plus fiers engrauer chascue iour

Du

Du monarq
 Car cōme
 On par fuit
 Par le dos d
 Qui, trop s
 Ce flamboy
 Redore cha
 Attire ince
 Et des cham
 Dont l'vne
 Et l'autre ch
 Durant le co
 Semblent re
 Si donc v
 L'eau forme
 Engluée du
 Le manteau
 Tout nostre
 A fleur des
 Que si ce
 Non iusqu
 Ains plus h
 Faite en Au
 Mais si ce
 Au seiour e
 L'eau qui, g
 Par la vertu
 Qui noué p
 Jusqu'à tan
 Retrouuēt
 La nue vers
 Creuees, les
 Comme la f
 Qu'ō void s
 Versent sou
 Ou soit qu'
 Aille par m

nt espars
fouldars:
alace
ar, le chaffe
fanons
anons
é foudre
en poudre
etroit,
ift,
ne force
rce.
nger
se phrase
le emphase
chaud trou-
uer, (uer
it q la Scy-
hie, (thie
affamez.
mets
Delphique
que:
eux, humos
poultos,
plus viue
nats arrive,
ps se bant
zenit.
ce partage:
bas
terre,
guerre,
asque iour
Du

Du monarque du ciel & la crainte & l'amour.

Car cōme en la vétoute vn peu d'ardente cire,
Ou par fuire du vuide, ou de soy mesme attiré
Par le dos decoupé l'humeur sur-abondant,
Qui, trop subtil, alloit sur les yeux descendant:
Ce flamboyant courrier, dont la perruque blonde
Redore chasque iour, or' l'vn, or' l'autre monde,
Attire incessamment deux sortes de vapeurs,
Et des champs ondoyâs, & des châps porte-fleurs.
Dont l'vne esparse, seche, agile, pure, ardente,
Et l'autre chaude vn peu, mais humide, & pesante,
Durant le cours de l'an discourant par les airs
Semblent rendre ce Tout à soy-mesme diuers.

Si donc vne vapeur est si rare que d'elle

L'eau former ne se puisse, & que mesme son aile,
Engluée du froid, raze tant seulement
Le manteau fleuroné du plus bas element,
Tout nostre air se noircit, & la bruine humide
A fleur des champs herbeux, paresseuse, reside.

Que si ceste vapeur s'enuole lentement,
Non iusqu'au froid plancher du venteux Elemēt,
Ains plus haut q la neble, elle est en peu d'espace
Faite en Auril rosee, ainsi qu'en Ianuier glace.

Mais si ceste vapeur peut, gaillarde, arriuer
Au seiour eternal du frissonnant hyuer,
L'eau qui, gaignant le haut, est & rare & menue,

Par la vertu du froid se pressie en vne nue,
Qui nouë par le ciel deslus les vents ailez:

Iusqu'à tant que ses flots par gouttes deualez
Retrouuēt leurs aieulx: soit qu'vn vêt roide pousse
La nue vers la nue, & d'vne aspre secoussie,
Creuees, les contraigne à resprendre leur eau.

Comme la fresse aiguier & le fresse goubeau
Qu'ō void s'étrechoquer entre les mains d'vn pa-
Versent soudainemēt l'vn & l'autre breuage: (ge,
Ou soit qu'vn vent plus doux par le ciel se iouant
Aille par maint souspir leurs larmes secouant;

Des exha-
laisons, &
à quoy
elles sont
appropri-
ees par le
soleil &
les régions
de l'air.

De la
bruine.

De la ro-
see & de
la glace.

De la pla-
ye.

Simili-
des mon-
strant cō-
me la plu-
ye se fait
par le

choc des Ainsy qu'après la pluye, vne pluye distille
 nues qui Des cimes des forests, lors qu'une Aüre gentille
 font la S'esbatant à trauers les rameaux verdoyans,
 matiere Se plait à friforer leurs cheueux ondoyans:
 de la Soit que d'un moire poids le haut nuage foule
 pluye. La nue de deslous, & qu'une humeur s'escoule
 Pressée d'une autre eau: tout ainsy que tant plus
 La claye on va chargeant des presens de Bacchus,
 Tant plus son fond percé dans la cuue escumeuse
 Verse de toutes pars vne liqueur fumeuse.

Dou viét Lors maint fleuue celeste en nos fleuues se perd
 que par On ne void rié que pleurs: le Ciel d'obre couuert
 fois il tō Semble cheoir goutte à goutte, & les terres beâtes
 be des gre Se couurent quelquefois de grenouilles puantes:
 nouilles Ou d'autant que l'humeur, qui voltige la haut,
 avec la Comprend le sec, l'humide, & le froid & le chaud,
 pluye. Dont çà bas tout s'anime: ou d'autât que l'haleine
 Des Eures, baloyant la poudroyante plaine,
 Amoncelle dans l'air quelque pouffier second,
 Dont ces lourds animaux pèssent-messe se font:
 Ainsy que sur le bord d'une ondense campagne,
 Qui se fait de l'esgout d'une proche montagne,
 Le limon escumeux se transforme souuent
 En vn verd grenouillon, qui formé du deuant,
 Non du derriere encor, dans la bourbe se ioue
 Moitié vif, moitié mort, moitié chair, moitié

De la nei Quelquefois il auient q'la force du froid (boue
 3e. Gele toute la nue: & c'est alors qu'on void
 Tomber à grands flocons vne celeste laine.
 Le bois deuïet sans fucille, & sans herbe la plaine:
 L'Vniuers n'a qu'un teint: & sur l'amas chenu
 A grand peine du Cers paroist le chef cornu.

De la D'autrefois il survient qu'aussi tost que la nue
 gresle. Par vn secret effort en gouttes d'eau se mue,
 Que de l'air du milieu l'excessive froideur
 Les durcit en boulers, qui tombans de roideur
 Quelque fois, ô pitié! sans faucille moissonnent,

Ven-

Vendagët sa
 Desnichët les
 Acrauantent
 Si les torch
 Des roigno
 Vn peu sèche
 Pres des cerc
 Mais si tost l
 N'a pas touc
 Et senti quel
 De leur hain
 Qu'elles veul
 Aides du fo
 Mais voici su
 Vne nouuell
 Qui leur red
 Dàs leur tren
 Elles vont de
 Et or' gagna
 Agitent nost
 Selon que leu
 Cela dure bie
 Et le chaud &
 En prouesse
 L'un empesch
 Si que ceste v
 Demeurer en
 Vole de Pole
 Or' de l'Inde
 A ces espris
 Quasi d'un m
 De semblable
 Donne diuer
 Sentât les
 Marquent les
 Je remarq es
 Quatre tēps,

Vendagët sans cousteau, les fruittiers esbourgeon-
Desnichët les oiseaux, deshonorët nos bois, (nët,
Acrauantent nos bœufs, & fracassient nos toïts.

Si les torches, qu'au ciel l'Eternel a semées,
Des roignons de la terre esleuent des fumees
Vn peu sèches d'ardeur, leur feu prompt & léger
Pres des cercles d'azur soudain les veut loger.
Mais si tost le sommet de leur teste fumeuse
N'a pas touché du froid la prouince frilleuse,
Et senti quel pouuoir le camp audacieux
De leur haineux mortel a gagné dans les cieux,
Qu'elles veulent gagner la face maternelle,
Aidees du soupoids qu'elles ont puisé d'elle.
Mais voici sur le champ venir à leur secours
Vne nouuelle ardeur qui rebroussë leur cours,
Qui leur redonne cœur, & qui remet les armes
Dàs leur tremblâte main. Avec ces frais gësdaimes
Elles vont de plus beau rallumer leurs combats:
Et oi' gagnant le haut, or' cul-butant à bas,
Agitent nostre ciel d'vne diuerse sorte,
Selon que leur matiere est ou debile ou forte.
Cela dure bien peu, d'autant qu'en ces assaux
Et le chaud & le froid se trouuans comme esgaux
En prouessë & bon heur, pour finir cest esmeute,
L'vn empesche leur vol, l'autre empesche leur cheu.
Si que ceste vapeur, qui ne peut yn moment (te:
Demeurer en repos, fait rond son mouuement,
Vole de Pole en Pole, & bourdonnant se guinde,
Or' de l'Inde é l'Espagne, or' de l'Espagne en l'Inde.
A ces esprits souffleurs bië qu'ils soyent animez
Quasi d'vn mesme esprit, qu'ils soyët quasi formez
De semblable vapeur, la diuerse naissance
Donne diuers furnom & diuerse puïssance.
Sentât les quatre vëts, qui d'vn chemin diuers
Marquent les quatre coins de ce grand Vniuers,
Je remarq'es effects de leur bruyàs passages (aages.
Quatre tēps, quatre humeurs, quat'elemēs, quatre

Des fume
es ou ex-
halaisons
qui volti-
gent par
la basse
& moyen
ne regio
de l'air &
dont se
créent les
vents.

Des vëts
dont il y
en a qua-
tre cōsïde-
rez cōme

princi-
paux, cō-
parez aux
quatre
tēps, hu-
meurs, &
lemens.
& aage.
assignez
au leuāt,
midi, cou-
chant &
septen-
terion, &
nommez
l'Oest, le
Su, l'Est
& le
Nord.

Diuers ef-
fects des
vents.

Des di-
uers ef-
fects des
exhalai-
sons chau-
des.

Des co-
metes.

Cil qui naist ches l'Aurore, imite en qualité
L'aage tendre, le feu, la cholere, l'esté.
Cil qui seche en venant l'Afrique solitaire,
L'aage plus fort, les airs, le sang, la prime-vere.
Cil qu'on sent du Ponant moitement arriuer
L'aage pesant, & l'eau, & le phlegme, & l'hyuer.
Cil qui part de la part où tousiours l'air frissonne,
L'aage flectri, les chāps, l'humeur triste, & l'autōne.
Non que iusqu'à present nous n'ayons apperceu
Plus de vents que l'Oest, le Nord, l'Est & le Su.
Celuy qui void sur mer or' l'vn or' l'autre Pole,
En marque trente deux sur sa docte boulsōle:
Bien qu'ils soyent infinis, comme infinis les lieux
D'ou sort l'exhalaison qui ventele les cieux.
Mais tous de quel costé q̄ prōpts ils se desbandēt,
Ainsi que de leurs chefs de ces quatre dependent.
Ils nettoient tantost d'vn murmurant balay
Le ciel confusément de nuages voilé.
Tātost d'vn chaud souspir ils sechent les cāpagnes
Noyees par Electre & ses moites compagnes.
Il temperent tantost d'vne tiede froideur
L'air, qui sous l'auāt-chien braisillonne d'ardeur.
Tantost sur l'arbre ils font meurir la poire rousle,
Le froment dans l'espi, la feue dans la gousle.
Or' ils portent la nef d'vn vol non engourdi
De l'Aube à l'Occident & du Nord au Midi,
Ore pirouetant d'vne haste sans halte
Du moulin brise-grain la pierre ronde-plate.
Ils transforment, meuniers, en maint atome blanc
Le blé qu'ils ont puisé dans le terrestre flanc.
Que si l'exhalaison est & chaude & gluante,
Mais telle toutefois qu'elle cede, impuissante,
Aux eternels glacons du venteux element:
Son combustible corps voltige incessamment,
Iusqu'à tant qu'il s'allume, & qu'e terre il se iette
Ainsi qu'vne fusée, ou comme vne sagette
Empennée de feu. Mais quand l'exhalaison

De

Des engour-
De mesme e-
Denonce tr-
Mais son fer-
Que n'a l'a-
Soit que l'es-
Par le bran-
S'enflamma-
Dedans le se-
Que le poin-
Pour faire, r-
Soit qu'elle
Comme le v-
Selon que
Qu'elle est c-
Esigale, ou n-
Des pourtra-
Vn clocher
Ici le fier dr-
Ici le clair fl-
La lance, le
S'esclatent e-
De grand's h-
Bondir par-
Menace en a-
De gresse les-
Les citoyens
Mais qu'o-
Escartelle ses-
Il semble qu-
Destachant
La lassé de re-
Transporte f-
Je scay qu'o-
Qui part tan-
Et l'ardante
Dans l'estage

Des engourdis hyuers surmonte la maison,
 De mesme elle s'enflame, & faite vn nouuel astre,
 Denonce tristement quelque prochain defastre.
 Mais son feu, pour auoir beaucoup plus d'alimés
 5 Que n'a l'autre vapeur, dure plus longuement:
 Soit que l'exhalaison incessamment esmue
 Par le brande du ciel, en vn brandon se mue:
 S'enflammant tout ainsi que le charbon qui dort
 Dedans le sec bouchon pour vn tēps cōme mort,
 10 Que le poing artisan secoue puis à l'ombre,
 Pour faire, mesnager, vn iour d'vne nuit sombre.
 Soit qu'elle prenne feu du plus haut element,
 Comme le vis flambeau va le mort allumant.

Selon que la vapeur est esparse, ou serree,
 15 Qu'elle est ou lōgue, ou large, ou spheriq, ou car-
 Esgale, ou non esgale, elle figure en l'air (ree,
 Des pourtraits qui d'effroy font les hōmes trem-
 Vn clocher tout en fen de nuit ici flāboye: (bler.
 Ici le fier dragon à replis d'or ondoie:

20 Ici le clair flambeau, ici le traict volant,
 La lance, le cheuron, le iauiet brussant
 S'esclatent en rayons, & la cheure paree
 De grand's houpes de feu, sous la voute etherree
 Bondit par-ci par la. Vn astre estincelant
 25 Menace en autre part d'vn crin presque sanglant
 De gresse les bouuiers, les pasteurs de pillage,
 Les citoyens d'esmeute, & les nochers d'orage.

Mais qu'oy-ie dans le ciel? il semble q ce Tout
 Escartelle ses murs de l'vn à l'autre bout.
 30 Il semble qu'à ce coup l'horrible Persephone
 Destachant Aleeton, Megere, & Typhisphone,
 La lasle de regner sur les bords Stygieux,
 Transporte son enfer entre nous & les Cieux.
 Je scay qu'ō tiēt, qu'alors que la vapeur humide,
 35 Qui part tant du doux flor, que du flor Nereide,
 Et l'ardante vapeur montent ensemblement
 Dans l'estage second du venteux element,

Des au-
 tres im-
 pressions
 enflam-
 mees es
 regions
 de l'air.

Belle &
 viue de-
 scription
 du rōner-
 re, de l'es-
 clair, &
 de la foud-
 dre.

La chaude exhalaison, se voyant reuestue
De la froide espaisseur de ceste humide nue,
Renforce sa vertu, redouble ses ardeurs,
Et, reiointe, fait teste aux voisines froideurs.

Commet
se font le
tonnerre,
l'esclair
& la foudre.

Le lion qui, banni des forests paternelles,
Se void siflé, moqué, despité des pucelles,
Et des enfans oiseux, d'un effroyable bruit
Remplit son parc estroit: va, vient, suit & resuit
La nouuelle prison, & forcené, desire
Non tant sa liberté, que d'assouuir son ire.
Tout de mesme ce feu desireux de briser
Sa flotante cloison, ne se peut appaiser:
Ains sans cesser il discourt, sans cesser il tourbillonne
Il bourdonne, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne
Iusqu'à ce qu'esclatans ses prisons par dessous,
Armé de flamme & soulfre, il canonne sur nous.
Car desireux de ioindre en ses aspres vacarmes,
Aux soldats fraternels ses affoiblis gendarmes,
Et de cest Vniuers gagner le lieu plus chaud,
Grondant, il tasche faire vne sortie en haut.
Mais il est assiegé d'une fosse si large,
Et d'un ost si puissant, que bien qu'ores il charge
De ce costé le froid, & qu'ore en autre part
L'escarmouche il attaque, il trouue maint soudain
Qui d'un cœur genereux ses vains efforts repousse
Si que desesperé, d'une ardente secoussé,
Oblieux de l'honneur, il s'enfuit, comme il peut
Par la porte honteuse, & non par l'huis qu'il veut.
L'Océa boult de peur, les bourgeois d'Amphitrite
Trouuent pour se sauuer la mer mesme petite.
La terre s'en esmeut. le pasteur escarté
Ne se peut asséurer sous le rocher vouté.
Le ciel, paoureux, s'ent'ouure: & Pluton, Pluton
mesme. (blesme)
Au plus bas d'Acheron peint son front d'un teint
L'air flamboie d'esclairs, car le foudre enfonçant
La nue qui le va de tous costés pressant,

Leurs es-
fets.

En fait son
Tout ainfi
Fait, auant
Blueter le
Et qui p
De soy-me
Dont l'inc
Sans blece
Dans vn au
10 Intereffé d
Peut trong
Peut foudr
Ni les os, n
Que sa cha
Cendroye
15 Et vuid
Mes yeux,
A qui du c
Pour tout
20 D'as mois
Tairay-je
Clouez au
Vn cercle t
De l'hœbu
25 Qui regard
Esgalemen
Et ne pou
En couron
Ainsi, ou
30 Au coin d
Ne pouuan
Les fait lui
Mais qu
Flamboie
35 Qui ne pe
Plus long
Dessus l'h

En

En fait sortir ces feux qui nos yeux esblouissent.
 Tout ainsi que celui que les Muses cherissent
 Fait, avant qu'il soit iour, d'un fusil asilé
 Blueter le caillou sur le drap mi-bruslé.

5 Et qui plus est, le foudre est fait d'une fumee
 De soy-mesme tousiours seichement enflammee:
 Dont l'incroyable effort peut briser tous nos os
 Sans blecer nostre peau, peut fondre l'or enclos
 Dans un auare estuy, sans que l'estuy se sente

10 Intereillé du choc d'une ardeur si puissante.
 Peut tronçonner l'estoc sans sa guaine toucher.
 Peut foudroyer l'enfant sans entamer la chair,

Ni les os, ni les nerfs de la mere estonnee
 Que sa charge elle void plüstoit morte que née,
 15 Cendroyer les souliers sans les pieds offencer,
 Et vuidier de liqueur le muy sans le percer.

Mes yeux, ieunes, ont veu mille fois vne femme,
 A qui du ciel tonnant la fantastique flamme,
 Pour tout mal, ne fit rien, que d'un rasoir venteux
 20 Däs mois d'un tourne-main tordre le poil hôteux.

Tairay-ie cét pourtraits qui, tristes, semblët estre
 Clouez au fiôt du ciel? Quelquefois ie voy naistre
 Un cercle tout en feu des rais cleremët beaux

De Phœbus, de la Lune, & des autres flambeaux,

25 Qui regardans à plomb sur le dos d'une nue
 Esgalement espaisié & de ronde estendue,

Et ne pouuans faucer l'espaisseur de son corps,

En couronne arondis, se respandent aux bords:

Ainsi, ou peu s'en faut, qu'une torche allumée

30 Au coin d'un cabinet dont la porte est fermée,

Ne pouuant percer l'huis du lustre de ses rais,

Les fait luire dehors par les bords de ses aix.

Mais quand vers son declin du Soleil le visage

Flamboyé vis-à-vis d'un humide nuage,

35 Qui ne peut soustenir l'eau, dont il est enceint,

Plus long temps dans le flanc, sa claire face il peint

Dessus l'humide nue, & d'un pinceau bigarre

E. iiij.

Merueil-
 leux ef-
 fets & ef-
 forts de
 la foudre.

Des, corô-
 nes & cer-
 cles au-
 tour du
 Soleil, de
 la Lune
 & des au-
 tres pla-
 nettes.

De l'arc
 en ciel, &
 comme il
 se fait.

Cōparai- La courbeure d'un arc sur nos testes bigarre.
 son. Car l'opposé nuage, & qui premier reçoit
 Pour- Les traits de cest Archer, les repoussé tout droit
 quoy Sur la nue voisine, & son teint diuers mesle
 quelques fois appa Avec l'or esclatans d'une torche si belle.
 roissent plusieurs Tout ainsi que Phœbus frapant contre un gobet
 Soleils & Sur la fenestre assis, tu vois soudain que l'eau
 Lunes. Renuoye d'un long trait ceste clarté tremblante
 Il s'ar- Contre le haut plancher de ta salle brillante.
 re & re- D'autre part si la nue est assise à costé,
 prime Non sous, ou vis-a-vis, soit de l'astre argenté,
 ceux qui veulent resouldre routes les disputes
 preceden- tes par les causes naturel- les senle-
 ment. & montre que la res- solution n'en peut estre par- faite.
 Mais pourquoy, fols humains, allez vo^r cōpassi-
 Du compas de vos sens les faits du Tout-puissant
 Quel superbe desir, mais plutoist quelle rage, (ge)
 Vous prit de Dieu sās Dieu deschiffrer tout l'ouura
 Quāt à moy, ie scay biē qu'un homme docte peu
 Rendre quelque raison de tout ce qui se meut
 Dessous le ciel cambré mais non, non si solide
 Qu'elle laissē vn esprit de tout scrupule vuide.
 Et quand il le pourroit, nous deuons toutesfois
 En vantant ces outils, vanter sans fin les doigts
 Qui les mettent en œuure, & qui par tāt de sorte
 Dōnēt en vn momēt ame aux choses plus mortes
 Si tost que i'oy tonner, ie cuide ouyr la voix
 Qui les pasteurs enthrône, & dethrône les rois
 Par le choc brise-touts du foudre i' imagine
 L'inuincible roideur de la dextre Diuine.
 Quand ie voy que le Ciel tout s'esclate en esclat
 Le voy des yeux de Dieu les raiz saintemēt elat
 Quand il p'eut par saison, c'est alors que ie pense
 Que Dieu verse ici bas sa corne d'abondance.

Dauant-
 ge, qu'il
 faut s'esle-
 uer ius-
 ques au
 createur,
 & appli-
 quer à la
 cōscience
 & à l'a-
 mende-
 ment

Quand

Quand l'eau
 Dieu pleure
 Et iamais l'a
 Qu'il ne me
 Que le flot
 Hautain, n'
 Qu'Atlas da
 Que Caucasi
 Mais sur tou
 10 De prodige
 Quand ce T
 Son ordre c
 Qu'on for
 D'une chaf
 15 Qu'il me de
 Dequoy se
 Qui cheut i
 Dans les nu
 Dont on a
 20 De ce terro
 Dieu, le g
 A rompre l
 Voulant qu
 Soyent les
 25 Tant de go
 Dessus les
 La fleur Oē
 Que l'eau tr
 Presageoy
 30 Presque le
 Ces fifies e
 Qu'on oyo
 De l'inuinc
 Les Cimbri
 35 Contre les
 Nous mon
 Toy, qui vi

bigarre.
 goit
 tout droi
 s melle
 elle.
 re vn gobe
 que l'eau
 tremblant
 illante.
 é,
 argenté,
 re forme
 ple forme
 né
 ochers men
 es nuits br
 Lunes. (ne
 vo⁹ cōpasi
 out-puissā
 e rage, (ge
 tout foura
 docte pe
 se meut
 si solide
 e vuide.
 toutesfois
 es doigts
 rāt de sorte
 plus mortes
 yr la voix
 e les rois,
 agine
 inc.
 re en escler
 Remēt clers
 ue ie pense
 ndance.

Quand

Quand l'eau rauit nos pôts, & nos chāps labourez,
 Dieu pleure, à mon auis, nos pechez non pleurez:
 Et iamais l'arc en ciel son long pli ne bigarre
 Qu'il ne me soit pour seau, qu'il ne me soit pour
 Que le flot general pour la seconde fois, (arre,
 Hautain, n'ondoyera sur la cime des bois (ches
 Qu'Atlas dans le ciel cache, ou sur les hautes brā-
 Que Caucaſe ſouſtiēt sur ſes croupes plus blāches.
 Mais sur tout ie m'eſmeus quand le courroux des
 10 De prodiges armé se presente à nos yeux: (cieux
 Quand ce Tout se desbauche, & pesle-melle chāge
 Son ordre couſtumier en vn deſordre eſtrange.
 Qu'on fonde en vn eſprit tāt d'eſprits que Pallas
 D'une chaſte mammelle alaite entre ſes bras:
 15 Qu'il me donne s'il peut, quelque raiſon certaine
 Dequoy ſe fit le lait, & la chair & la laine
 Qui cheut iadis du ciel: qu'il me die comment
 Dans les nues ſe peut engendrer ce froment,
 Dont on a veu deux fois couuerte vne partie
 20 De ce terroir Germain, qu'on nomme Carinthie?
 Dieu, le grād Dieu du Ciel, s'eſgaye quelquefois
 A rompre haut & bas de Nature les loix:
 Voulant que ces effets, à Nature contraires,
 Soyent les auant-coureurs des futures miſeres.
 25 Tant de gouttes de feu que le Ciel larmoya
 Deſſus les champs Lucains, lors que Rome enuoya
 La fleur Oenotriene en la riche campagne
 Que l'eau traîne limon du gras Eufrate bagne,
 Preſageoyent que le ſer du Parthe tire-droit
 30 Preſque le nom Lucain Pan ſuynant eſteindroit.
 Ces ſifres eſclatans, ces craquetis des armes,
 Qu'on oyoit dans le ciel, tandis que les gēſdarmes
 De l'inuincible Rome enſerroyent de leurs dards
 Les Cimbres, les Tentons, & les Suiſſes ſoudars,
 35 Contre les vains diſcours du profane Epicure,
 Nous monſtrēt que le ſort ne peut riē en Nature.
 Toy, qui vis ſoudroyer de maint trait tout ardan

de vie ce
 que nous
 ſentons
 de tels
 effets
 journal-
 lement.

Itē, que
 tous les
 pl⁹ doctes
 du mon-
 de ne
 ſcrauiēt
 rēdrerai-
 ſon de
 pluſieurs
 choſes
 qui ſe
 crēt en
 la haute
 & moyē
 ne re-
 gion de
 l'air.
 Pour-
 quoy ces
 choſes ſe
 font, &
 des au-
 tres pro-
 diges &
 ſignes
 extraor-
 dinaires
 au ciel ſi
 rez des
 hiſtoires
 Romain-
 ne, Eccle-
 ſiaſtique,
 Judai-

que, Tur-
quesque
& Fran-
çoise.

L'abominable chef d'un Olympe grondant.
Contre la Trinité, perdis-tu pas l'audace
D'abayer apres elle, & cracher sur la face
Du Dieu triplement vn, qui ne laisse impunis
Les blasphemes, ça bas contre son nom vomis?
Hebreu non plus Hebreu, ains semence barbare
D'un Lestrygon, d'un Turc, d'un Scythe, d'un
Tartare,

Di moy, que pensoy tu, que pensoy-tu, voyant
Ton temple menacé d'un glaive flamboyant?
Sinon que l'Eternel deuoit d'un bras robuste
Executer l'arrest de sa vengeance iuste
Sur tes murs & tes fils, que la faim osteroit
Les restes de la peste: & le serf glaneroit
Les restes de ces deux: que les fils miserables
R'entreroient dans les corps des meres execrables
Bourrelles de soy mesme: & que le coutre encor
Desfourilleroit son fer dessus tes palais d'or?
Et tout, tout pour auoir fait mourir par enuie
Ce grand Roy qui venoit pour te donner la vie!
La fontaine de sang qui rougeastre ondoya:
Cest enorme rocher, dont le Ciel foudroya
La terre Ligustique: & tant de croix sanglantes
Sur les tristes habits des humains apparantes:
Sembloyent cōme crier que les Turquois soudain
Dans Genes ficheroyent leurs bouffans estandards

Que ne fai-tu profit, ô frenetique France,
Des signes dont le Ciel t'appelle à repentance?
Peux tu voir d'un œil sec ce feu prodigieux
Qui nous rend chasque soir effroyables les cieux,
Cest astre cheuelu, qui menace la terre
De peste, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,
Qu'é sa plus grād' fureur Dieu foudroye sur nous!
Mais las! que peut du Ciel le desarmé courroux,
Puis que tāt de durs fleaux qui te playēt l'eschine
N'arrachent vn soupir de ta dure poitrine?
Ton sang est ta boisson: ta faim ne se repaist

Que

Que de ta pr
François, tu
Tu suis ta g
Plus tu fais
Tu t'engra
Et tel que le
Tu vas plus
Mais ie v
dis cou
10 Ie voy qu'o
Ie voy bié q
Pour chant
Ainsi don
Braue
15 Qu'apres eu
Marche hor
Selon que p
Voisine la g
Dieu logea
20 En vistell
Et les autres
Soit des cie
Et toute
Aux yeux q
25 De son nat
Retrancher
Le feu don
Source de r
Alchimiste
30 Chirurgien
Qui peut to
brassé
Dessous les
Si le feu f
5 Nous les v
yeux
Remarque

ronde.
dàce
a face
e impunis
om vomis
ence barbar
Scythe, d'

tu, voyant
mboyant
s robuste
ste
steroit
roit
serables
res execrable
outre encor
is d'or?
par enuie
nner la vie
ndoya:
roya
anglantes
arantes:
ois soudar
s estandar
rance,
entance?
gieux
es les cieux,
e
tonnerre,
ye sur nous
courroux,
yēt l'eschine
trine?
repaist

Que de ta propre chair: ce qui te nuist te plait.
François, tu ne te sens nō plus qu'un lethargique,
Tu fais ta guerison: plus l'Éternel te picque,
Plus tu fais du restit: franc d'un sacré souci,
Tu t'engraisies de coups comme un asne endurci:
Et tel que le plastron, ou la blanche alumelle,
Tu vas plus resistant, quand plus on te martelle.

Mais ie voy qu'il vaut mieux quitter ces vains
discours.

10 Ie voy qu'on perd le temps en parlāt à des sourds.
Ie voy biē qu'il vaut mieux reprendre mes brisees,
Pour chanter du Seigneur les œuvres plus prisees.
Ainsi donc qu'à la cour le Monarque à le flanc
Braument entourné des princes de son sang,
15 Qu'après eux la Noblesse, & qu'encor après elle
Marche honorablement le Magistrat fidelle,
Selon que plus ou moins leur different estat
Voisine la grandeur du plus haut Magistrat:
Dieu logea pres du ciel l'element qui seconde
20 En vistesse & clarté les beaux planchers du mōde:
Et les autres apres, selon qu'ils sont parens
Soit des cieux azurez, soit de leurs feux errans.

Et toute fois plusieurs, donnans plus de creance
Aux yeux qu'à la raison, arrachent ceste essence
25 De son naturel siege, & taschent vainement
Retrancher de ce Tout le meilleur Element:
Le feu donne-clarté, porte-chaud, iette-flamme,
Source de mouvement: chasse-ordure, dōne-ame,
Alchimiste, soldat, forgeron, cuisinier,
30 Chirurgien, fondeur, orfèvre canonnier,
Qui peut tout, qui fait tout, & dont la source em-
brasse

Deffous les bras du ciel le rond de ceste masse.

Si le feu se campoit entre nous & les cieux,
1 Nous les verrions de nuict: car c'est lors que nos
yeux

Remarquent (disent-ils) d'assés loin par les prees

Mettant
fin au dis
cours de
l'elemēt
de l'air il
s'esteue
iusques à
celui du
feu logé
pres du
ciel, &
au dessus
des au-
tres ele-
mens.

Contre
ceux qui
retran-
chent du
nombre
des ele-
mens le
feu tant
necessai-
re.

Leurs
raisons.
4.

Des ardans vermisséaux les eschines dorees.
 Puis comment verrions-nous brillonner à tra-
 D'un si grand corps de feu les yeux de l'Vniuers
 Puis que le plus aigu des plus saines prunelles
 Ne void rien à trauers le feu de nos chandelles

Respon-
 ses.

Diffé-
 rence en-
 tre le
 feu ele-
 mentaire
 & terre-
 stre.

Il entre
 mainte-
 nant pour
 la con-
 clusion
 de ce se-
 cond li-
 ure au dis-
 cours des
 cieux, &
 traite en
 premier
 lieu de
 leur ma-
 tiere &
 essence.
 selo la do-
 ctrine des
 philoso-
 phes.

Incredulés esprits, si iamais les souspirs
 Or' des roides Autans, or' des mignars Zephirs,
 Ne se faisoient sentir, vous croiriez estre vuide
 L'espace qui depart la terre & l'eau liquide
 Du ciel sans fin-rouant: & croiriez aussi peu
 Le venteux element, que l'element du feu.

Autât que ces flâbeaux, dont chez nous on alo-
 Les iours que Capricorne en mer trop souda-
 Cedent au cler Phœbus: autant en pureté
 Nostre feu cede au feu de l'Vniuersité.

Car nostre feu n'est rien qu'une espefle lumiere
 Pleine obscurité, de crasse, de fumiere,
 Mais celuy de là haut, pour n'estre point souillé
 Par le mélange espais d'un aliment brouillé,
 Pour estre loin de nous, pour ne sentir Aole
 Voisin, voisine fort la nature du Pole.

Mais de quelle matiere, ô Maistre-ingenieur,
 Formeray-je apres toy les courbeures des Cieux
 Je ressemble, incertain, à la feuille inconstante,
 Qui sur le faiste aigu d'un haut clocher s'esuient
 Qui n'est point à soy-mesme, ains change au-
 souuent

De place & de seigneur, que l'air change de vent
 Par le docte Lycee ores ie me promene:
 Ore l'Academie en ses ombres me mene.
 Mes pas dessus les pas d'Aristote imprimant
 Je priue d'elemens le doré firmament.
 J'en banni tout mélange, & croy que la puissance
 De Dieu l'a façonné d'une cinquiesme essence
 Veu que les elemens poussent directement
 Deux en haut, deux en bas, leur diuers mouuement
 Mais la course du ciel, sans qu'elle se destourne

A costé

A costé, haut
 Leur cours n'
 Qui pour sieg
 Mais le Ciel a
 Poste, poste
 Il va tousiour
 faix,
 Il ne scait po
 Les corps c
 Sont sans ces
 Qui cause an
 Leur croistre
 pas
 Que sous l'al
 d'heure
 En yn mesme
 Mais le Ciel
 Croissant d'
 L'usage donc
 Est en tout &
 Puis souda
 De l'Attique
 C'est la terre
 Et visibles le
 L'air les fair
 Chauds, pro
 sagers.
 Et les ondes
 Leurs globes
 apaisent
 La chaleur,
 uemens
 Neferoit qu
 Non que i
 Ce corps, qu
 A ces lourds
 Et voyét de

s dorees. A costé, haut ou bas, tousiours en rond se tourne.
 onner à tra Leur cours n'est eternal: ains s'arreste en ce lieu
 de l'Vniuer Qui pour siege eternal leur fut esleu de Dieu.
 es prunelles Mais le Ciel azuré, sans iamais prendre haleine,
 s chandelles Poste, poste sans fin d'une courie certaine:
 uspirs Il va tousiours d'un train, &, meu d'un faix sans
 ars Zephirs, faix,
 estre vuide Il ne scait point que c'est de cheuaux de relais.
 liquide Les corps où sont vnis l'eau, l'air, le feu, la terre, Le ciel
 aussi peu Sont sans cesse agitez d'une intestine guerre, n'est
 du feu. Qui cause avec le temps leur vie & leur trespas, suiet à
 nous on alon Leur croistre, & leur descroistre: & qui ne permet change-
 trop souda pas ment
 oureté (plô Que sous l'astre cornu pres que pour un quart comme
 siré. d'heure les ele-
 ossé lumiere En un mesme suiet vne forme demeure.
 re, Mais le Ciel ne cognoit des Parques la rigueur:
 point souillé Croissant d'as il ne croist de corps ni de vigueur:
 brouillé, L'usage donc ne l'vse, ains sa verde vielleesse
 tir Eole Est en tout & par tout semblable à sa ieunesse,
 le. Puis soudain reuenant disciple studieux
 -ingenieurs, De l'Attique Platon ie les mets dans les cieux.
 res des Cieus C'est la terre qui fait par ses membres solides
 onstante, Et visibles leurs feux, & leurs corps non fluides.
 her s'esuient L'air les fait transparans, la flamme rend legers,
 s change au Chauds, prompts & lumineux, leurs cercles pas-
 sagers.
 ange de vent Et les ondes oignant les bords, d'ot s'entrebaissent
 ene: Leurs globes tournoyans, d'une humeur froide
 nene. 10 apaisent
 primant La chaleur, qui naissant de leurs prompts mou-
 nt. uemens
 ue la puissance Ne feroit qu'un brandon de tous les elemens.
 ne essence Non que ie face esgaulx les corps d'ot ie compose
 ement 15 Ce corps, qui de son rond embrasse toute choise.
 s mouuement A ces lourds elemens, qu'ici bas les humains
 destourne Et voyét de leurs yeux, & touchét de leurs mains.
 A costé

Leur
cours.

Le ciel
n'est
suiet à
change-
ment
comme
les ele-
mens.

Dequoy
les ele-
mens ser-
uent aux
cieux.

Diffé-
rence en-
tre l'ele-
ment dont
sont com-
posés les
cieux, &
les ele-
mens in-
ferieurs.

1. Ils sont tous beaux, tous purs, vne sainte harm
D'un eternal lien tient leur substance vnée.
L'air est priué de cours, le feu d'embrasement,
De pesanteur la terre, & l'eau d'escoulement,
Ils ne sont tant soit peu l'un à l'autre funestes:
Et pour le dire court, ils sont du tout celestes.

Voilà iusqu'ou s'estend la superbe fureur
Des hommes auuglez d'ignorance & d'erreur,
Qui, comme s'ils auoyent mille fois calcinée
La matiere d'en haut, d'une langue effrenée
Osent acertener, sans preuue & sans raison,
De quel bois l'Eternel charpenta sa maison.
Or cent fois i'aime mieux demeurer en ce doute
Qu'en errant faire errer le simple qui m'escoute,
Attendant qu'un saint Paul redescende des cieus
Ou bien, que deschargé du manteau vicieux
De ce rebelle corps, qui mon ame sans cesse
D'un pesant contrepoids en bas presse & represse
Moy-mesme i'aile voir les beautez de ce lieu:
Si lors ie veux rien voir que la face de Dieu.

Diuerses
opinions
du nôbre
des cieus.
Mais tout autans ou plus, es escoles mortelles
Pour le nôbre des cieus s'esmeuent de querelles
Cestui-ci n'en croit qu'un, faisant courre à traueur

1. Sa liquide espaisseur des yeux de l'Vniuers:
Ainsi que les poissons d'une glissante eschine
Coupent, qui çà qui là, les flots de la marine.
2. L'autre, faisant par l'œil vn certain iugement,
Et voyant sept flambeaux poussez diuersement
Deçà delà courir: d'autre part que le reste
Des brandons, qui la nuit dorent le front celeste,
Marche d'un mesme train, diuise, ingenieux,
En huit estages ronds le bastiment des Cieus.
Et l'autre, & l'autre encor, remarquant en la dance
3. Du plus estoilé Ciel vne triple cadence, (tel)
Et qu'un cours n'a qu'un cours qui luy soit natu-
En conte & neuf & dix, sans sous vn nombre tel
Comprendre l'Empyree: ou sans cesse ruisseient

Les

Les fleues de
Plaisirs dessus
Flenit heures
Où vit tousiours
Cerné de Seren
Par le sang de
ladis logea plu
Car aussi ie ne
Pour suiuet les
Obeau Rôc
Vie de l'Vniu
Sacré pere de
Qui ne chang
Sur nous vole
Seul peut, con
Infiniment fin
De discord, de
Tousiours sen
Cler, transpar
Qui bornes, n
Qui tiens tou
Trône du T
Le chanteroy
S'il estoit enc
N'auoit peur
Encor, encor,
Aille de trou
Que ma muse
Tulant fil con
Mais quic
Pamoncele à l
Dautât que p
Que l'Eternel
Entre les eaux
Penten les eie
Qui separent
Celles que Di

Les fleuves de nectar: où sans fin s'amonçoient
 Plaisirs dessus plaisirs: où lon void en tout temps
 Fleurit heureusement les beautez d'un printemps:
 Où vit tousiours la vie: où Dieu tient ses assises,
 Cerné de Seraphins & des ames acquises
 Par le sang de ce corps, dont le vol glorieux
 Ladis logea plus haut la terre que les cieus:
 Car aussi ie ne veux que mon vœu se propose
 Pour suiuet les discours d'une si haute chose.
 O beau Rôd cinq fois double, ennemi du sejour,
 Vie de l'Vniuers, sacré pere du iour,
 Sacré pere de l'an, de toy mesme modelle,
 Qui ne change de place, & toutesfois ton aile
 Sur nous vole si tost que nostre entendement
 Seul peut, comme tien fils, suyure ton mouuement:
 Infiniment fini, franc de mort, d'accroissance,
 De discord, de langueur, aime-son, aime-dance,
 Tousiours semblable à toy, tout à toy, tout en toy,
 Clet, transparent, léger, du bas monde la loy,
 Qui bornes, nō borné, d'un grād tour toute chose,
 Qui tiens toute matiere en toy, ou sous toy close,
 Tonne du Tout puissant, volōtiers dans ces vers
 Je chanteroy les loix de ton branfle diuers,
 S'il estoit encor temps, & ma plume esience
 N'auoit peur d'alonger par trop ceste iournee.
 Encor, encor, ie crain que quelque mesdisant
 Aille de troupe en troupe à l'auenir disant,
 Que ma muse langarde à chasque vent fait voile,
 Tissant fil contre fil pour alonger sa toile.
 Mais quicō que tu sois, souuiē toy qu'en ce lieu,
 P'amoncée à bon droit tant d'ouurages de Dieu:
 D'autāt que par le tour de la grande ESTENDUE,
 Que l'Eternelle main a ce iour d'huy pendue
 Entre les eaux d'embas, & les eaux de la baut,
 Penten les eieus, les airs, & l'element plus chaud,
 Qui separent des eaux de la mer azuree
 Celles que Dieu roulla sur la voute atherée.

Il s'ar-
 rête à la
 contem-
 plation
 & louan-
 ge du
 ciel, qu'il
 conside-
 re distin-
 gué en
 dix es-
 tages ou
 cieus.

Sommai-
 re de ce
 qui a été
 traité en
 ce liure,
 & que si-
 gnifie l'e-
 tendue
 descrite
 par Moy-
 se, Ge-
 n. 1. 6.

Celle qui
estiment
qu'il n'y
ait point
d'eaux
sur les
cieux: les
quels il
refute
par diuer
ses rai-
sons.

1. Le lan-
gage de
Dieu sur-
passe &
est a pre-
ferer à
celuy des
hommes.

2. La pa-
rolle de
Dieu fait
mention
des eaux
celestes
Genes. 1. 2.
Psa. 104.
3. 148. 4.

3. La puis-
sance de
Dieu
doit a-
uoir plus
d'auto-
rité que

Or ie n'ay point si peu feuilleté les escrits,
Qui pour leur beau discours sont ore en plus
pris:

Que i'ignore combien les plus scauantes plumes
Par subtils argumens, osent dans leurs volumes
Brocarder ce chrystal, espanser tous ces flots,
Tarir cest Ocean qui clost tout de son clos.
Mais cōme les beaux traits d'une dame modelée
Qui, contente des dons que la faueur celeste
Luy donne à plaine main, par gestes ou par fa-
N'augmente sa beauté assez belle sans art,
Meritent plus grand los, que l'œillade impudique
Le maintien affecté, la desmarche lubrique,
La fausse cheueleure, & le teint emprunté,
Dont vne courtisanne embellit sa beauté:

Aussi ie tien plus cher le celeste langage,
Bien qu'il retiene plus du rustique ramage
Que de l'escole Attique, & que la verité
Soit l'vnique ornement de sa Diuinité,
Que ces discours dorez, dont la prudence humaine
Desguise les erreurs de sa doctrine vaine.

L'aime mieux ma raison desmentir mille fois
Qu'un seul coup desmétrir du saint Esprit la voix
Qui crie en tant de parts que sur les voutes roïales
Du ciel il à rangé ie ne scay quelles ondes:
Ou soit que de ceste eau l'estrange qualité
Auec les basses eaux ait peu d'affinité:
Soit que, faite vapeur, d'un transparent nuage,
Elle couure du Ciel le plus hautain estage:
Ou soit, cōme lon dit, qu'un chrystal, fait au tour
Du doré firmament embrasse tout le tour.

Et pourquoy, combattu de coniectures vaines,
Donray-ie arrest certain sur preuues incertaines

De moy- ie ne voy point, pourquoy le sens
Ne croid q'celuy là, dont la puissante main
Pour passer à pié sec de Iacob les batailles
Iadis vne grand mer roidit en deux murailles,

Ait peu si seu-
Sur les cercle
A toute he-
Qui, menaçā-
Que d'un ai-
Et puis, foible
Tu vois que
Malgré tout
Sans que de t-
Osent, pour
Pourquoy de
Soutenir vn
Par la pante
Pèse au moin
En si grillant
D'une coular
Et la perle fo-
Que peut po-
De Nature &
Que ce palai-
Bien que fai-
Sil n'eust eu
Car comme l-
Du petit vni-
Modere la ch-
L'Eternel po-
Et téperer l'a-
Sur les Cieux
Ces eaux.
Des monts p-
Eussent noy-
Noë n'eust e-
Bastissant vi-
Conseruant
Ils n'y furen
Du mutin ro-
L'Aquilon c-

Ait peu si seurement cindrer tant & tant d'eaux
 Sur les cercles rouans du Ciel porte-flambeaux.
 A toute heure tu vois tant de mers dâs les nues,
 Qui menaçâs nos chefs, ne sont point soustenues,
 Que d'un air secoué de cent venteux abois,
 Et puis, foible, ne peut souffrir le moindre poids.
 Tu vois que ceste mer, qui cerne ce bas monde,
 Maugré tout accident demeure tousiours ronde,
 Sans que de tant de flots les escumeux efforts
 Osent, pour s'aplanir, outrepasser leurs bords.
 Pourquoi donc ne crois-tu que ceste voule puisse
 Soustenir vne mer, de qui l'onde ne glisse
 Par la pante du globe? O cœur incirconcis,
 Péseu moins que c'est Dieu, qui tiét ces flots assis
 En si grillante part: pense que si Nature
 D'une coulante humeur chasque moment figure
 Et la perle solide & le chrystal luisant:
 Que peut pour vn seul coup le Pere tout puissant
 De Nature & du Ciel? pense & repense encore,
 Que ce palais superbe, où tu commandes ore,
 Bien que fait d'un grand art, fust tombé vistemét,
 S'il n'eust eu pour plancher vn humide element.
 Car comme le cerueau tient la plus haute place
 Du petit vniuers, & que sa moite glace
 Modere la chaleur des parties d'embas:
 L'Eternel pour mesler avec le feu le glas,
 Et téperer lardeur des flambeaux du grâd Monde,
 Sur les Cieux estoilez cambra ce iourd'huy l'onde.
 Ces eaux, côme lon dit, iointes aux basses eaux,
 Des monts plus sourcilleux desrobât les coupeaux
 Eussent noyé ce Tout, si triomfant de l'onde,
 Noé n'eust côme enclos dâs peu d'arbres le mōde,
 Bastissant vne nef, & par mille traux
 Conseruant là dedans tout genre d'animaux.
 Ils n'y furent entrez que dans l'obscur groto
 Du mutin roy des vents le Tout-puissant garrote
 L'Aquilon chassé-nue, & met pour quelque temps

le sens
humain,

4. La con
sideratiō
des eaux
qui sont
en l'air, &
de la mer
qui enui-
ronne la
terre.

5. Diuers
effects con-
tinuels &
admirables en
nature.

Prenant
occasion
de ce que
dessus il
traite de
la rencon-
tre des
eaux d'en
haut &
d'embas,
dont s'en
suit le

delinge v-
niuersel
du temps
de Noë:
ce qu'il
represen-
te au vif

La bride sur le col aux forcenez Autans.
D'vne aile toute moite ils cōmencent leur cour
Chasque poil de leur barbe est vne humide soun
De nues vne nuict enuelope leur front,
Leur crin desbagoulé tout en pluyes se fond:
Et leurs dextres pressans l'espailleur des nuages,
Les rompent en esclairs, en pluyes, en orages.
Les torrens escumeux, les fleuues, les ruisseaux,
S'enflent en vn moment: ia leurs confuses eaux
Perdent leurs premiers bords, & dans la mer sale
Rauageant les moissons, courent bride aualee,
La terre tremble toute, & tressuuant de peur,
Dans ses veines ne laisse vne goutte d'humeur.
Et toy, toy-mesme, ô Ciel, les escluses debondes
De tes larges marests, pour desgorger tes ondes
Sur ta sœur, qui viuant & sans honte & sans loy
Se plaisoit seulement à desplaire à ton Roy.

Ia la terre se perd, ia Neree est sans marge,
Les fleuues ne vont plus se perdre en la mer large
Eux mesme sont la mer, tant d'Oceans diuers
Ne font qu'un Ocean. mesme cest Vniuers
N'est rié qu'un grad estâg, qui veut ioindre son
Au demeurant des eaux qui sont dessus le monde
L'estourgeon costoyant les cimes des chasteaux
S'esmerueille de voir tant de roicts sous les eaux
Le manat, le mular, s'alongent sur les croupes
Où n'aguere broutoyent les sautelantes troupes
Des cheures porte-barbe: & les daufins camus
Des arbres montaignars fazent les chefs ramus.
Rien ne sert au leurier, au cerf, à la tigresse,
Au lieure, au caualot, la plus vifte vistesle:
Plus il cherche la terre, & plus & plus, hélas,
Il la sent, effrayé, se perdre sous ses pas.
Le bieuere, la tortue, & le fier crocodile,
Qui iadis iouissoient d'un double domicile,
N'ont que l'eau pour maison. les loups & les
gneaux,

Les lions, &
Flanc à flanc
Après auoir
Contre vn co
(N'ayans ou
Quât aux
La pointe d'
L'autre press
A boutées gu
Mais las, les f
Soudain qu'
L'un fut vn a
L'autre vogu
L'autre enco
Sa vie & son
L'autre de pi
Resiste à la f
A son flanc a
Le plus cher
Mais en fin i
A la discretio
Tout tout m
Qui iadis, po
S'armoyét d
reaux
Que les effor
Tandis la f
Du superbe
Bien que san
Car l'Eternel
Trois fois cir
Degasta l'Vn
L'Immortel s
La retraite d
Elles gaigner
La mer r'entr
Les bois mōs

Les lions, & les dains voguent dessus les eaux,
 Flanc à flanc sans soupçon. Le vautour, l'arodelle,
 Après auoir long temps combattu de leur aile
 Contre vn certain trespas: en fin tombent lasséz
 (N'ayans où se percher) dans les flots courroucez.
 Quât aux poures humains, pése q' cestuy gaigne
 La pointe d'vne tour, l'autre d'vne montagne:
 L'autre presât vn cedre, or' des pieds, or' des maïs,
 A boutées grauit au plus haut de ses rains.
 Mais las, les flots montans, à mesure qu'ils montét,
 Soudain qu'ils fôt arrest, soudain leur chef surmó
 L'vn sur vn aiz flotant, hazardeux, se cōmet, (tét.
 L'autre vogue en vn cofre, & l'autre en vn met:
 L'autre encor mi-dormât sent que l'eau desbordee
 Sa vie & son chalit raut tout d'vne ondee.
 L'autre de pieds & bras par mesure ramant
 Resiste à la fureur du flot, qui freschement
 A son flanc abisina ses germaines, sa mere,
 Le plus cher de ses fils, sa compagne, & son pere.
 Mais en fin il se rend ia las de trop ramer,
 A la discretion de l'indiscrette mer. (les
 Tout tout meurt à ce coup: mais les Parques cruel-
 Qui iadis, pour raclet les choses les plus belles,
 S'armoyét de cent harnois, n'ont ores pour bour-
 reaux
 Que les efforts baueux des bouillonnantes eaux.
 Tandis la sainte nef sur l'eschine azuree
 Du superbe Ocean nauigeoit asseuree, (port:
 Bien que sans mast, sans rame, & loin loin de tout
 Car l'Eternel estoit son Pilote & son Nord.
 Trois fois cinquante iours le general naufrage
 Degasta l'Vniuers: en fin d'vn tel rauage
 L'Immortel s'esmouuant, n'eut pas sonné si tost
 La retraite des eaux, que soudain flot sur flot
 Elles gaignent au pié: tous les fleuves s'abaislent:
 La mer s'entre en prison: les môtagnes renaissent
 Les bois mōstrent desia leurs limōneux rameaux:

La campagne croist par le descroist des eaux.
Et bref la seule main du Dieu darde-tonnerre
Monstre ia terre au ciel, & le ciel à la terre:
Afin qu'il vist encor la Panchaïque odeur
Fumer sur les autels sacrez à sa grandeur.

Conclu-
sion par
vne S.
prière ac
comodee
à l'estat
de l'egli-
se de no-
stre tēps.

O Dieu ! puis qu'il t'a pleu tout de mesme
nostre aage

Sauuer ta sainte nef du flor & de l'orage:
Fai que ce peu d'humains, qui s'apuyent sur toy
Croisset de mesme en nôbre, & plus encor en tēps.

F I N.



SOMMAIRE DV TROISIEME IOVR.

DE ce troiesme liure, le poete descri-
mer & la terre avec leurs ornemens
commoditez, suiuant ce que Moysè
traite au premier chapitre de Genesè,
set neuuesme. Donques, apres l'innu-
tion du nom de Dieu il entre en matiere, & diuise
son discours en deux parties principales. En la pre-
miere ayant dit en general qu'au tiers iour les eaux
rent separees de la terre, & montré par vne com-
raison propre comme cela se fit, il parle du grand au-
des eaux, qu'on appelle la mer, remarque le logis de
celle, retenue en ses limites par la puissance de Dieu.
Il monstre consequemment, que la mer avec ses bords
environne la terre: puis represente les parcelles d'ice-
mer & les plus renommez fleuues du monde. Qu'il
fait, les fontaines & riuieres sont mises en auant, &
est dispo-

S O M M A I R E
est disputé de
de leur de
plus grande p
son flus & r
pales question
salerne des ea
poser les effe
bains & eau
temps il repr
ditez causees
re en vne maj
tie, touchant
ple & beau tr
ment de la fer
ses trembleme
laquelle avec
paraison des
hortation pou
en toute hum
terre a esté sep
& hofesse de
tez d'icelle, a
uers vsages p
puis les fleurs
quelles il n'on
dessus vne ch
gessè, & puis
des sympathi
cratures, au
cottons, lins, e
uuelle & vin
qui luy a pre
dessus ayant
uant les yeux
terre, & des
d'icelle, sans
monfrer le

V R
ist des eaux,
e-tonnerre
la terre:
e odeur
ndeur.
t de mesme

orage:
yent sur toy
s encor en t



D V
V R.

poete descri
rs ornemens
e que Moyse
re de Genese,
apres l'mun
re, & diuise
les. En la p
icour les eaux
par vne comp
du grand an
que le logis d
ssance de Di
er avec ses b
arcelles d'ic
monde. Le
es en auant,
est disj

SOMMAIRE DV 3. IOVR. 85

est disputé de l'accroissement des torrens & riuieres,
& de leur descente en la mer, laquelle ne deuient pas
plus grande pourtant. Tout d'un train il discourt sur
son fus & reflux, resoluant en peu de vers les princi-
pales questions sur ce poinct, & y adiouste celui de la
salueur des eaux marines, lesquelles il laisse pour pro-
poser les effects merueilleux de diuerses fontaines, des
bains & eaux chaudes. Sur quoy ayant insisté long
temps il reprend son propos, descourant les commo-
ditez causees par la conionction de la mer & de la ter-
re en vne masse ronde. Voila quant à la premiere par-
tie, touchant la mer. En la seconde, nous auons un am-
ple & beau traicté de l'element de la terre: premiere-
ment de la fermeté & commodité d'icelle, en apres de
ses tremblemens & ouuertures, puis de sa grandeur,
laquelle avec la mer n'est qu'un petit poinct à com-
paraison des cieux, dont le Poete tire vne sainte ex-
hortation pour induire grands & petis à leur deuoir
en toute humilité deuant Dieu. Or d'autant que la
terre a esté separee de la mer, pour estre mere, nourrice
& hôte de l'homme, il depaint les profitables beau-
tez d'icelle, assauoir ses arbres & arbrisseaux de di-
uers vsages pour la vie humaine, nonobstant le peché:
puis les fleurs, herbes & plantes d'infinies sortes, des-
quelles il n'oublie pas les proprietés excellentes, ains
dessus vne chacune escrit en grosses lettres la bonté, sa-
gesse, & puissance de l'Eternel, par la consideration
des sympathies & antipathies admirables de tant de
creatures, ausquelles il adiouste les grains, laines, foyes,
cottons, lins, & chanvres de la terre, entretenue, renou-
uëe & viuifiée de iour en iour par la mesme main
qui luy a premierement donné estre & vigueur. Là
dessus ayant entre autres miracles de nature mis de-
uant les yeux l'arbre nommé Cocos, il entre dedans
terre, & descouure les mineraux cachez es entrailles
d'icelle, sans oublier, apres les pierres precieuses, de
monstrer le droit vsage de l'or & du fer, & pour

dermieres merueilles il parle de l'eymant, de l'ay
marine, & des terres medecinales. Quoy acheue
lue la terre, chante les louanges d'icelle, condamne
les exemples des Patriarches & plus illustres per
nages d'entre les Payens ceux qui ont mesprise l'a
culture & la conuissance des simples : & pour la
eslene iusques aux cieux la vie rustique, qu'il pr
estre accompagnee de tout heur & repos, & gar
des passions & malheurs qui troublent le monde.
cluant ce troisieme liure par vne sainte priere
uenable à sa vocation.

TROISIEME IOVR.



TRO

TRO
DE
DE

M

ges soul
Aux escler
20 Qui s'enge
Naguere e
Mais razan
Il est com
On s'il par
25 Par les on
O Roy.
Qui du vé
Le fonden
Pousses c
30 Fay que, d
Dans le co
Fay que d
Du liquid
Que d'vn
35 Qui peind
Tous c
Voisinent

IOVR.
ant, de l'air
Quoy acheue
le, condanne
s illustres per
t meprise l'a
: & pour la
que, qu'il pr
pos, & gar
nt le monde:
incte priere

TROISIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME DE Saluste Seigneur du Bartas.

MON esprit qui voloit sur ces brillan
tes voutes,
Qui vont tout animant de leurs di
uerfes routes,
Qui commandoit aux vents, aux ora
ges soulfreux,

Le poete
descend
des cieux
& de la re
gion de
l'air en
terre &
en mer.

Aux esclers flamboyans, aux images affreux
Qui s'engendrent en l'air, d'un langage assez braue
N'aguere discouroit sur vn suiet si graue:
Mais razant ce iourd'huy le Plus bas element,
Il est comme contraint de parler bassément:
On s'il parle vn peu haut, sa voix est emportee
25 Par les ondeux abois de la mer irritee. (beux.

O Roy des champs flotans, ô Roy des châps her
Qui du vêt de ta bouche esbranles, quâd tu veux,
Le fondement des monts, & les vagues salees
Pousses contre l'azur des voutes estoillees:
30 Fay que, docte arpenteur, ie borne iustement
Dans le cours de ce iour l'un & l'autre element:
Fay que d'un vers disert ie chante la nature
Du liquide Ocean, & de la Terre dure:

Il inuoq
le vray
Dieu
pour e
sre as
sise en la
descrip
tion de
ces deux
elemens
& de tout
leur con
tenu.
Dieu a
masse au
troisies.

Que d'un style fleuri ie descriue les fleurs (leurs.
35 Qui peindrôt ce iourd'hui les châps de leurs cou
Tous ces monts escarpez, dôt les cimes cornues
Voisinent l'espaisseur des vagabondes nues,

me iour
les eaux
& les se-
pare de la
terre.

Par vne
comparai
son pro-
pre il mô-
stre com-
mela mer
se retira
de dessus
la terre.

Du logis
& liâ de
la mer.

Sous les flots premier-nez cachoyêt leurs dos
Et la terre n'estoit qu'un marest paresseux,
Quand le Roy de ce Tout, qui liberal, desire
Nous bailler comme à fief du bas mode l'Empire
Commanda que Neptun, regeant à part ses flots
Descourist promptement de la terre le dos:
Et qu'il se contentast que ci-deuant son onde
Auoit vn iour entier occupé tout le monde.

Côme apres que le ciel s'est en pleurs tout fôit
Le flot baueusement sur la plaine estendu,
Fait des châps vne mer: puis cessans tous rauages
D'un inuisible pas quitte les labourages
Du beuf tirasse, contre, en soy mesme se boit,
Et restreint sa largeur dans vn canal estroit:

La mer quitte ce iour montagne apres montagne
Costant apres costant, campagne apres campagne
Et dans le ventre creux d'un plus petit vaisseau
Entonne vistement de toutes parts son eau.

Soit qu'au commencement l'imparfaite lumiere
Eust attiré beaucoup de ceste humeur premiere
Es lieux plus esleuez: afin qu'au second iour
Dieu d'icelle formast tant de cieux faits au tour.

Soit que le Tout-puissant fist de nouueaux espaces
Pour y loger ses flots, soit qu'ouurant les creuasses
Et des monts & des châps, il luy pleust d'enfermer

Sous terre quelque bras d'une si large mer.
Soit que pressant ces eaux, dont les rares brouées
Sembloyêt couvrir ce tout d'un mâteau de nuee

Il les emprisonnast dans le clos de ces bords
Contre qui l'Ocean perd ore ses efforts,
Sans les oser franchir: car la vertu Diuine,

Conoissant sa nature inconstante & mutine,
L'emboûcha de ce frain, & contre ses fureurs
Rempara pour iamais l'element porte-fleurs:

Tant qu'on void quelquefois des vagueuses mon-
tagnes

Qui d'un flot abayant menacent les campagnes,

Se per-

Se perdre en
N'oser rien
Et qu'est-ce
A ce grand
Pour sauuer
Et du golfe
Qui droit ve
Du fleuve P
Le rebelle v
Et d'un roc
Voila don
Fit d'un obl
Car ainsi qu
Dessus vn c
S'enfuit ici
Ici son corp
De ses chauc
Dessus l'vni
Dieu respan
En figure qu
En pyramid
Rendre nos
Tel est le br
Tel l'Arabe
Et telle nos
En trois lo
Et bien qu
pande
Ne soit qu
Il fait cent
Non diuers
Pour, moite
La trop sech
Pour réparé
Arrester to
Pour d'eter
Pour plus c

leurs dos bo
refleux, (fi
al, desir
nôde l'Emp
à part ses flo
re le dos:
son onde
monde.
urs tout fô
endu,
ous rauage
ages
e se boit,
estroit:
res montag
res campag
it vaisseau
on eau.
ite lumiere
r premiere
d iour
aits au tour
eaux espa
t les creuass
st d'enferme
e mer.
res brouë
eau de nuee
s bords
ts,
aine,
mutine,
fureurs
-fleurs:
ueuses mon
campagnes,
Se per

Se perdre en blanche escume, & se creuât au bord,
N'oser rien attenter hors leur moite ressort.

Et qu'est-ce qu'en la mer pouuoit estre impossi-
A ce grand Amiral, de qui la voix terrible, (ble

Pour sauuer son Isac, les abismes fendit,
Et du golfe Erythree en l'air l'onde pendit?

Qui droit vers le chrystal de sa iumelle source

Du fleue Palestin fit rebrousser la course?

Le rebelle vniuers abisma sous les eaux?

Et d'un roc sans humeur fit couler des ruisseaux?

Voila donques comment la pesanteur de l'onde

Fit d'un oblique tour vne isle de ce monde.

Car ainsi que le plôb, que bouillant nous versons

Deffus vn corps esgal, coule en maintes façons,

S'enfuit ici tout droit, là serpentant se ioue,

Ici son corps diuise, & delà le renouë,

De ses chauds ruisselets presque en mesme momët

Deffus l'vni tableau toutes formes formant:

Dieu respandit les flots sur la terre seconde,

En figure quarree, oblique, large, ronde,

En pyramide, en croix, pour au milieu de l'eau

Rendre nostre Vniuers & plus riche & plus beau.

Tel est le bras Germain, tel le sein Gangetique,

Tel l'Arabe Neptun, tel le goulfe Persique,

Et telle nostre mer, dont les rameaux diuers

En trois lots inegaux partagent l'Vniners.

Et bien que chasque bras, pour si loin qu'il s'es-
pande,

Ne soit qu'un ruisselet au pris de la mer grande:

Il fait cent autres mers par ses tours & destours,

Non diuerses de flots, ains de nom & de cours:

Pour, moites, humecter par des secretes veines

La trop seche espaisseur des câpagnes prochaines:

Pour réparer maît peuple, & des Princes plus forts

Arrester tout d'un coup les superbes efforts:

Pour d'éternels confins borner les Republicues:

Pour plus commodement exercer les trafiques,

La mer
retenue
en ses li-
mites par
la puissan-
ce infinie
de Dieu.
Exod. 14.
21.

Iosue. 3. 16.

Gen. 7. 21.

Exo. 17. 6.

La mer
enuirône
la terre,
& en fait
vne isle.

Similitu-
de pro-
pre, mon-
strant les
tours o-
bliques
de la mer
& de ses
bras au-
tour de la
terre.

Les bras
de la mer
distin-
guez en
autres
moindres
parcelles
& de
leurs cô-
moditez.

Leur abregeant la voye, & par l'aide du vent
Approcher dans vn mois le Ponent du Leuant.

Mais la terre ne doit à la mer Oceane

Fleues
les plus
celebres
de la ter-
re.

Ces grand's mers seulement: elle luy doit la Ta-
Le Nil trefor d'Egypte, & son voisin qui perd
Tant de fois son humeur par le vague desert,
Elle luy doit le Rhin, le Danube l'Euftrate,
Et l'autre orgueilleux fils de la froide Niphate,
Le Gange spacieux, & ce flot de renom
Qui l'Inde mariniere a nommé de ce nom:
Le Tage au bord doré, la Tamise, le Rhosne,
Le Rha, l'Ebre, le Po, la Seine, & la Garonne,
Garonne qui si fort s'enflera de mes vers,
Que, peut estre son bruit s'orra par l'Vniuers.
Elle lui doit là bas de Parana le fleuve,
L'Amazonide flot, Darien, dont s'abreuue
La troisieme Castille, & Maraignon encor,
Eaux du bas Vniuers qu'on fait si riche d'or.

Fontaines
& rui-
res en la
terre.

Similitu-
de, mon-
strant cō-
me les
eaux de
la terre
sont pui-
sées du
Soleil,
puis ver-
sées en la
mer.

Commēt
se font
les fontai-
nes.

L'element plus fecond d'elle tient ses fontaine
Et le chrystal qui court dās ses profondes veines
Et puis en temps & lieu, non ingrat il luy rend,
En deux sortes l'humeur qu'e deux sortes il prêt
Car comme en Palambic la braise souffletee
Esleue vne vapeur, qui peu à peu montee
Au sommet du chapeau, & moite, ne pouuant
Sa flairante sueur faire aller plus auant,
Mollemēt s'espaisit: puis tōbant goutte à goutte
Claire comme chrystal dans le verre s'esgoute:
La plus subtile humeur qui flotte dans les mers,
Est des rais du Soleil portee par les airs,
Qui la refond en eau, & par routes diuerses
Dans le sein maternel se ioint aux ondes perles,
Car la terre alteree ayant passé ces eaux,
Par le rare tamis de ses cauez boyaux,
Luy fait voye à la fin, & des roches hautaines
Fait sourdre iour & nuict mille viues fontaines:
Des fontaines se font les ruisseaux murmurans,

De

Des murm
Des torren
Des ruiers
Les rock
Contribue
Car si tost
Sur les gele
De leur do
Leurs coup
10 Bruyant sa
Par les del
Font cent
Que son fr
Diligentan
15 Vn autre, y
Courāt me
Et son flot
Ce grand f
Qui, Roy
20 Suyuant le
Dans quel
Et toute
De Neere
Car outre
25 Sōt moīdr
Phœbus, c
Baloyant t
En humen
Et la terre
30 Mais cor
Le craquer
Ne vienne
Troublēt
La mer a se
35 Des rades
Ou soit qu
Poullē du

e du vent
t du Leuant,
eane
y doit la Tar
n qui perd
que defert,
ufrate,
de Niphate,
om
e nom:
Rhosne,
Garonne,
s vers,
l'Vniuers.
ue,
oreuue
n encor,
che d'or.
ses fontaine
ondes veine
l luy rend,
ortes il pré
ufetee
ntee
pouuant
nt,
atte à goutte,
s'efgoute:
as les mers,
airs,
uerfes
ades perles,
eaux,
autaines
fontaines:
urmurans,
De

Des murmurans ruisseaux les rauageux torrens,
Des torrens rauageux les superbes riuieres,
Des riuieres se font les ondes marinieres.

Les rochers plus voisins de l'astre firmament
5 Contribuent negeux, à cest accroissement:
Car si tost que Titan, renouuelant sa peine,
Sur les gelez climats le beau printemps r'amene,
De leur dos inegal il fond les blancs monceaux:
Leurs coupeaux se font verds: deçà delà les eaux
10 Bruyant sauteat en bas: & courant escumeuses
Par les destroits pendàs des môraignes pierreuses
Font cent & cent torrens, dont l'un, apperceuant
Que son frere germain veut gagner le deuant,
Diligentant ses pas auèc luy s'alloëcie:

15 Vn autre, vn autre encor avec luy se r'alie,
Courât meisme carriere, & tout d'un coup perdât
Et son flot & son nom dans vn fleue plus grand,
Ce grand fleue se perd dans vn fleue plus large,
Qui, Roy de la campagne, à la parfin descharge,
20 Suyuant le rendes-vous donné par l'Eternel,
Dans quelque bras de mer son tribut perennel.

Et toutesfois tât d'eaux, qui courent dàs Neree,
De Neere ne font croistre l'onde azuree.

Car outre que ces flots tous assemblez en vn
25 Sôt moïdres qu'une goutte au prix du gråd Neptû:
Phœbus, comme i'ay dit, & la bande Æolide,
Baloyant tout le front de la campagne humide,
En hument peu à peu tout autant que les airs
Et la terre abreueue en versent dans les mers.

30 Mais comme le frisson, la chaleur, la froidure,
Le craquement des dents que le sieureux endure,
Ne viennent par hazard, ains par ordre & par teps
Troublêt du fresse corps les membres tréblotans:
La mer a ses acces, se manie à passades

35 Des rades à la terre, & de la terre aux rades.
Ou soit que l'Ocean, des le commencement,
Poussé du bras de Dieu, ait pris ce mouuement,

De l'ac-
croisse-
ment des
torrens
& riuie-
res, & de
leur des-
cente en
la mer.

Pour-
quoy: la
mer ne
reçoit ac-
croisse-
ment de
tât d'eaux
qui s'y
vont ren-
dre.

Du sus &
refus de
la mer.

Diterses
causes d'
celuy.

1. Qui fait que tant soit peu iamais il ne seiourne:
 Comme la pirouette, animee se tourne,
 Bale en rond de soy-mesme, & reçoit longuement
 Vertu par la vertu du premier mouuement.
2. Ou soit que ceste mer, qu'Atlantique on appelle
 De la plus grande mer ne soit qu'une parcelle,
 Et que son flot entrant dans le large fossé
 Du plus haut Ocean, s'acheurte, courroullé,
 Contre des monts pierreux, dont la force solide
 Repoussant ses efforts luy face tourner bride.
3. Ou soit que le Croissant, qui verse son pouuoir
 Sur les humides corps, la face ainsi mouuoir.
 Et de fait sur nos bords on void monter Neptune
 Si tost qu'en nostre Ciel on void monter la Lune
 On le void refloter, soudain que le Croissant
 Par la pente du Ciel vers l'Espagne descend.
 Puis si tost que son front constant en inconstant
 Dessus l'autre horizon reparoistre commence,
 Il ressort en campagne: & quand son feu penche
 Passe l'autre midi, Neptun se va cachant.
- Qui plus est, nous voyōs que la mer Atlantique
 Se desborde plus loin, que ni la Ligustique,
 Ni la Bosphoriene, & qu'encor les palus,
 Qui naissent de la mer, n'ont ni flux ni reflux:
 D'autant comme lon dit, que l'estoile argentine,
 Qui desborde & resserre à son gré la marine,
 Verse dessus les flots de montagnes bornez,
 Ou de trop proches bords de toutes parts cerner
 Auec moins de pouuoir le pouuoir de ses cornes
 Que fut vn Ocean, qui semble estre sans bornes.
- Comme au cœur de l'esté, si l'autre Æolien
 Detient captifs les vents, le flambeau Delien
 Seche plus aisement les ouuertes campagnes,
 Que les valons murez des pierreuses montagnes.
- Que si du grād Neptun le bouillonnant desbord
 Ne s'apperçoit si bien en pleine mer qu'au bord
 Aux arteres venteux ces mouuemens ressemblent

Similitu-
de.

Preuve
de la troi-
sieme
cause, afa-
uoir que
le cours
& de-
cours de
la Lune
fait ce flux
& reflux
de la mer.
Pour-
quoy
quelques
bras de
l'Ocean
ont flux &
reflux in-
egal.

Similitu-
de.
Pour-
quoy le
flux & re-
flux ne
s'apper-
çoit si
bien en

Dont les ex-
Au moins
Flambeau
N'a pas mo-
Car le Sol
Les flots po-
Et par ses ra-
Tout le bre-
Dans le lar-
Qu'un sel t-
Qu'une am-
Me iette en-
Voy, cōme
Sus donc ga-
Des fleuves
Contemplan-
Et qui pour
Rauissent n-
La fonta-
Est plus fro-
Bien que le
Comme l'ea-
On tiert pou-
Qui, fracass-
D'Eurimen-
Et fueille, e-
He! pourro-
Tarit, religi-
Ne voulant
Par les diui-
Si l'amou-
Pres de l'or-
De la douce-
Suyuant de-
Le Cephis, l-
Le troupeau
Tout ainsi

Don-

Dont les extremittez plus que le milieu tremblent, plaine
 Au moins comme il nous semble. Or le Roy des mer qu'es
 flambeaux bords d'i-
 celle.

N'a pas moins de pouuoir que sa sœur sur les eaux.

Car le Soleil cuisant de sa chaude lumiere
 Les flots porte-bateaux de la mer poissonniere,
 Et par ses rais gloutons iour apres iour humant
 Tout le breuusage doux du plus froid element,
 Dans le large canal d'Amphirrite il ne laisse

Qu'un sel tousiours flotât, qu'une boissō espaisse,
 Qu'une amere liqueur. Mais voy, comme la mer
 Me iette en mille meis, où ie crain d'abismer!

Voy, cōme son desbord me desborde en paroles!
 Sus donc gagnons le port, & sur les riuies molles

Des fleuues, des estangs, des lacs, & des ruisseaux,
 Contemplons les effects de leurs puissantes eaux,
 Et qui pour la pluspart d'incroyables merueilles
 Rauissent nos esprits, nos yeux, & nos oreilles.

La fontaine d'Amō, lors que Phœbus nous luit,
 Est plus froide que glace: au contraire la nuit,
 Bien que le froid Croissant, sur sa face rayonne,
 Comme l'eau dans le pot, fumante elle bouillōne.
 On tiēt pour tout certai que les fueillus rameaux
 Qui, fracaslez du vent, tombent dessus les eaux

D'Eurimene, ou Silare, à la fin s'endurcissent,
 Et fueille, escorce, & bois en rocher conuertissent.

He! pourroy-ie oublier, qu'un Palestin ruisseau
 Tarit, religieux, chasque sabbat son eau,

Ne voulant que son flot trauaille en la iournee

Par les diuines loix au repos destinee?

Si l'amoureux berger entonne vne chanson

Pres de Ponde Eleusine, elle s'esgaye au son

De la douce musette, elle boult, elle dance,

Suyuant de point en point la rustique cadance.

Le Cephis, la Cerone, & le Xante au flot doux,

Le troupeau qui le boit fait blanc, noirastre, roux:

Tout ainsi que l'humeur d'une Arabe fontaine

D'ou viēt
 que l'eau
 de la mer
 est sallee.
 Il entre
 mainte-
 nant en
 la confi-
 deration
 des eaux
 separees
 de la grā
 de mer.
 Effects
 merueil-
 leux des
 eaux de
 diuerfes
 fontai-
 nes.

Proche des rouges mers rend rougeastre sa laine,
 Flots de Sole voisins, & toy surjeon Andrin,
 D'où pouuez vous tirer & ceste huile, & ce vin,
 Que chasque an vous versez? as-tu bien si seconde
 O terre la poitrine? Y a-il sous le monde
 Vignobles & vergers? exerce-on là bas
 Et l'estat de Bacchus, & l'estat de Pallas?
 Que diray-ie de toy, ô fontaine Sclauonne?
 Que diray-ie de toy, ô source de Dodone? (stain
 Dôt l'une ard les drapeaux, l'autre, ô merueille! e
 Le brandon allumé, & le r'allume estaint.
 Vray'ment ie coucheroiy ces vertus admirables
 Au registre menteur des plus absurdes fables,
 Sans cest humble respect que, nouice, ie doy
 A cent & cent tesmoins d'irreprochable foy:
 Et si de nostre temps les pilotes auares
 N'auoyēt trouué des eaux en merueille plus rares.

Continua
 tion des
 effects
 merueil-
 leux de
 certaines
 eaux.

De ce nombre infini de surjeons differans,
 Dont on composeroit des volumes bien grans,
 Il me plaist loin d'ici par champs inhospitables
 En choisir cinq ou six, nō moins vrais qu'incroya
 Dedans l'Isle de fer (vne de celles là, (bles
 Qu'heureuses à bon droit le viel siecle appela)
 Le peuple mi-brutal, comme ailleurs ne s'abreuue
 Des eaux d'une fontaine, ou des ondes d'un fleuve,
 Sa boisson est en l'air, la source de son eau
 Gist es pleurs assidus d'un humide arbrisseau,
 Arbrisseau qui fichant sa racine barbue
 En un champ sans humeur, fait que sa fucille sue
 Vne douce liqueur: & (comme le sarment,
 Qu'on a taillé trop tard, distille lentement
 Mainte larme emperlee) elle verse sans cesse
 Goutte à goutte vne eau clere, ou la barbare presse
 Acourt de toutes parts, sans que tous ses vaisseaux
 Puissent vn arbre seul espuiser de ruisseaux.
 On trouue deux surjeons en l'Islandoise terre,
 Dôt l'un s'escoule en cire, & l'autre chäge e pierre
 Tout

D
 Tout corps q
 Regorge ince
 Dans le doré
 Vne gluante
 Et que diray
 Qui porte ve
 Conoissant m
 Du iour train
 Delotieuse n
 Et vit toute l
 Diuin ingenie
 Jaloux de ton
 Mesprise tant
 Le soulfre pal
 Qui parfaicts
 Mille sortes d
 En l'auril de
 Taschent d'an
 Or cōme m
 En soldats, ble
 Elle abonde d
 Ou le peuple
 Ou la femme
 L'ulceré, le g
 Quittant du
 Treuve sans d
 Encauslé en e
 De Cauderets,
 Baigneres la b
 De ces mons
 L'Hercule de
 Engrossa, con
 Du pere des
 Se monstrent
 Les monts en
 La flanquent
 D'une plaine,

Tout corps qui chet dedās, biē q̄ sō flot trop chaud
 Regorge incessamment mille bouillons en haut.
 Dans le doré Peru, non loin de sainte Helaine.
 Vne gluante poix coule d'vne fontaine.

Et que diray-ie plus! C'est ce monde nouveau
 Qui porte vers Ponant maint fleuve, de qui l'eau
 Connoissant mieux que nous quel est le droit vsage
 Du iour traine besoigne, & du frilleux ombrage
 De lotieuse nuit, court roide tout le iour:

Et vit toute la nuit en paresseux sejour.
 Diuin ingenieux, ie crain que l'on m'estime
 Jaloux de ton honneur, si mon ingrate rime
 Mesprise tant de flots courans par le bitum,
 Le soulfre pallissant, le salpestre & l'alum:

Qui parfaicts medecins, par leur vertu guerissent
 Mille sortes de maux, qui nos corps enuiellissent
 En l'auril de leur aage, & d'un puissant effort
 Taschent d'antidater l'arrest de nostre mort.

Or cōme ma Gascongne heureusement abonde
 En soldats, bleds & vins, plus qu'autre part du mō
 Elle abonde de mesme en Bains non achetez, (de,
 Où le peuple estranger accourt de tous costez,
 Où la femme brehaigne, ou le paralytique,
 L'ulceré, le gouteux, le sourd, le sciaticque,
 Quittant du blond soleil l'vne & l'autre maison,
 Treuve sans desbourcer sa prompte guerison.
 Encaussē en est tesmoin, & les eaux salutaires

De Cauderets, Barege, Aignescaudes, Baigneres,
 Baigneres la beauté, l'honneur, le paradis
 De ces mons sourcilleux, dessus lesquels iadis
 L'Hercule des Gaulois, non le bastard d'Alcmene,
 Engrossā, comme on dit, la princesse Pyrene
 Du pere des Gascons, qui par faits genereux
 Semonstrent dignes fils d'ayeul si valeureux.
 Les monts enfarinez d'vne nege eternelle
 La flanquent d'vne part, la verdure immortelle
 D'vne plaine, qui passe en riante beauté

Des bains
 & eaux
 chaudes
 seruās à
 la gueri-
 son des
 corps.

Particu-
 liere des-
 cription
 de beaux
 & vtils
 bains de
 Gascongne
 & de la
 merueille-
 leuse fon-
 taine de
 Belestar.

Le valon Penean, la ceint d'autre costé:
 Elle n'a point maison qui ne semble estre neuue
 L'ardoise luit par tout: chasque rue a son fleuve:
 Qui, cler comme chrystal, par la ville ondoyant
 Va toute heure qu'on veut le paué baloyant.
 Et bien qu'entre son flot aussi froid que la glace
 Et le bain chassé-mal on treuve peu d'espace,
 Il retient sa nature, & ne veut, tant soit peu,
 Messanger, orgueilleux, son froid avec son feu.

Mais tout ce que j'ay dit en merueilles n'appro-
 che

Aux merueilles du Lers quand il sort de sa roche
 S'il est vray qu'un docte hōme à faute de pouoir
 Comprendre la vertu, qui pouuoit esmouoir
 Sept fois le iour Euripe, & ses bouillantes ondes
 Sept fois r'emprisonner dans ses riuies profonde
 Poussé de desespoir, & de honte esperdu,
 Se ietta dans son fluz plus cherché qu'entendu:
 Di moy, que feroit-il contemplant la fontaine,
 Qui laue de ses flots de Maseres la plaine,
 Et nee à Belestat, non loin des monts de Foix,
 Le peuple Tolosain, riche, prouuoit de bois?
 Chasque coup que Phœbus, parfaissant sa carrière
 Sur les deux horizons reconduit la lumiere,
 Son eau porte radeaux durât quatre ou cinq mois
 Vingt & quatre fois naist, meurt vingt & quatre
 fois.

A sec on peut passer demie heure sa source,
 Et demie heure apres on ne peut de sa course
 Soustenir la roideur: car son flot escumeux,
 Naissant tasche egaler les fleuves plus fameux:
 Flot docte à bien compter, qui guidé par Nature
 Le temps si seurement sans horloge mesure.

Or l'Eternelle main disposa sagement
 Et l'element humide, & le sec element:
 Car l'un ne se pouuant maintenir sans breuuege,
 Ni l'autre sans appuy, sans canal, sans riuage,

La terre
 & la mer
 entrelas-
 sees des
 grandes
 commo-
 ditez.

Dieu

Dieu les entr
 Son sein à l'oc
 A trauers, à l'
 De tous deu
 Car si leurs
 De la ligné, q
 Tous climats
 Pour contrep
 Le tour de l'
 Beaucoup ou
 endroit.

Les Antichro
 Reluire é me
 La Lune en t
 Et le Ciel des
 Cela mesme
 Et du sec ele
 Que ce n'est
 Void le iour
 Voir quand
 Et cent autre
 Conduit le p
 Trouué des flo
 Non, ils n'eu
 Pour voir l'a
 Pour faire en
 De tous & to
 Mais, ô parl
 Avec quels ar
 Peux-tu si de
 Qu'elle n'a p
 O Dieu, seroi
 Tend de son
 Et que les flo
 Voulans tom
 Ou bien sero
 Dàs leurs sup

Dieu les entrelassa: si que la terre ourant
 Son sein à l'Ocean, & l'Ocean courant
 A trauers, à l'entour, & sous la tette ronde,
 De tous deux se parfait le moyeu de ce monde.
 Car si leurs corps meslez n'occupoyent le milieu
 De la ligne, qui sert à l'Vniuers d'essieu,
 Tous climats ne verroyent mise sur la balance,
 Pour contrepoids du iour, la mere du silence.
 Le tour de l'horizon, mal-parti: s'estendrait
 Beaucoup ou plus ou moins en l'un qu'en l'autre
 endroit.

Les Antichthons ou nous verrions au Ciel insignes
 Reluire é mesme nuit pl⁹ de deux fois trois signes.
 La Lune en temps certain là haut n'eclipseroit,
 Et le Ciel desbauché les saisons troubleroit.

Cela mesme suffit pour monstrier que de l'onde
 Et du sec element la masse est toute ronde:

Que ce n'est qu'un estœuf, qui cōme fait au tour
 Void le iour & la nuit s'entresuyure par tour.

Voire quand vn Vespuce, vn Colōb, vn Marc Pole,
 Et cent autres Typhis n'auoyent sous autre pole
 Conduit le pole arctique, & viuans sur les eaux
 Trouués sous nos pieds tāt de mōdes nouueaux.

Non, ils n'eussent iamais perdu la Tramontane
 Pour voir l'autre puiot, si la mer Oceane,
 Pour faire entierement vn globe avec sa sœur,
 De tous & tous endroits ne courboit sō humeur.

Mais, ô parfait Ouurier, qⁱ rié en vain n'eslāyes,
 Avec quels arcs-boutans, ou de quelles estāyes
 Peux-tu si dextrement estançonner ceste eau,
 Qu'elle n'a peu depuis se remettre à niveau?

O Dieu, seroit ce point d'autāt quetousiours l'ōde
 Tend de son naturel vers le centre du monde:

Et que les flots salez vers le fond de ce fonds
 Voulans tomber à plōb demeurēt tousiours rōds?

Ou bien seroit-ce point pour autant que les riuēs
 Dās leurs superbes flācs tienēt les eaux captiues?

qui en re-
 uient.
 & de la
 confusio
 que leur
 separatiō
 cause-
 roit.

La masse
 de la ter-
 re & de
 la mer
 jointes
 ensemble
 est ron-
 de.

D'où viēt
 que la
 mer n'est
 point pla-
 te, ains
 haute en
 rondeur,
 & cour-
 bee au-
 tour de
 la terre.

Ou que nos Oceans sont comme soustenus
De mille rocs semez entre leurs flots chenus?
Ou bien seroit-ce point ta puïssance absolue
Qui la courbe à l'entour de la terre velue?

Seconde
partie de
ce liure
en laquel
le est par
lé de l'e-
lement
de la ter-
re: & pre-
miere-
ment de
la ferme-
té d'icel-
le.
C'est la
mere
nourrice
& hofes-
se de l'ho-
me.

O grâd Dieu! c'est ta main, c'est sàs doute ta main
Qui sert de pilôis au domicile humain.
Car bié qu'il pède en l'air, bié qu'il nage sur l'ode
Bien que de toutes pars sa figure soit ronde,
Qu'autour de luy tout tourne, & que ses fondemens
Soyent sans cessè agitez de rudes mouuemens:
Il demeure immobile, afin que sur sa face
Puisse héberger en paix d'Adam la sainte race.
La terre est celle-là qui reçoit l'homme né,
Qui receu le nourrit: qui l'homme abandonné
Des autres elemens, & banni de nature,
Dans son propre giron, humaine ensepulture.
On void l'air maintesfois mutiné contre nous,
Des fleuves le desbord desployer son courroux
Sur les fressles mortels: & la flamme celeste
Aussi bien que la basse est à l'homme funeste.
Mais de quatre elemens, le seul bas element. (m)
Toufiours, toufiours se môstre enuers l'homme de
C'est seul luy qui iamaïs, tant soit peu, ne desplace
Du siege qui luy fut assigné par ta grace.

Des trem-
blemens
& oulier-
ures de
terre.

Bien est vray toutesfois, ô Dieu, qu'estant falsé
Des execrables meurs d'un peuple desbauché,
Souuent ta main colere esloche vne parcelle,
Et non le corps total de la terre rebelle:
S'aidant des Aquilons, qui comme emprisonnez
Dans ses creux intestins, grommellent, forcenez,
La peur gele nos cœurs, & bleimit nos visages:
Le vent sans faire vent fait trembler les bocages:
Les tours croussent de peur: & l'enfer irrité
Engloutit quelque fois mainte riche Cité.

Le globe
de la ter-
re & de la
mer n'est

Dôques puis que le tas de la terre & de l'onde
Est le centre, le cœur, le nombril de ce monde:
Et puis que par raison l'enclos iamaïs n'est pas.

Si grand q
Qui doute
Ne cede, c
En iuge q
De qui do
Ne seble e
Qui faict q
Veu que le
Voyent esp
10 (Au moins
Neuf & ne
Que si nou
L'Indois, l
Avec tant
15 Et ce qu'û
Ce peu deu
Pour qui ve
Voila de qu
Limite de se
20 Rois, qui, va
De la large
Magistrats
Meutez sor
Qui trafiqu
25 Pour laisler
Vous qui fa
Vous qui fa
Afin que de
Le soc brise
30 Vous qui ve
Dessus vost
D'une main
Les confins
Helas! q gaig
Un Prince a
Vne pointe
Seroit tout l

Si grand que celuy-là qui l'encloist de ses bras,
 Qui doute que le rond de la terre & de l'onde
 Ne cede, cōme moindre, aux autres rōds du mōde:
 En iuge qu'il vouldra, ceste basse rondeur,
 De qui nous admirons l'infinie grandeur,
 Ne sēble estre qu'un point, au pris de ceste voute,
 Qui faict que tous les cieux, forcez, suyuēt sa route:
 Veū que le moins brillāt des brādōs que nos yeux
 Voyent esparsement flamboyer dans les cieux,
 (Au moins si le compas des Astrologues n'erie)
 Neuf & neuf fois encor est plus grād que la terre.
 Que si nous supputons ce que le flot d'Atlas,
 L'Indois, l'Americain, & mille de leurs bras
 Avec tant d'autres eaux occupēt de ce globe, (be;
 Et ce qu'ū Ciel trop chaud, ou trop froid en destro
 Ce peu deuiendra rien. Humains, voila le lieu
 Pour qui vous mesprisez le saint palais de Dieu.
 Voila de quels confins vostre plus grande gloire
 Limite de ses faits la superbe memoite.
 Rois, qui, vassaux d'orgueil, pour estēdre vos bords
 De la largeur d'ū poil, couvrez les chāps de morts:
 Magistrats corrompus, qui sur vos saintes chaires
 Mettez sordidement la Iustice aux encheres,
 Qui trafiquant le droit profanez vos estats,
 Pour laisser vne blette à vos enfans ingrats:
 Vous qui faites produire vsures aux vsures:
 Vous qui falsifiez les poids & les mesures,
 Afin que deux cens bœufs à l'auenir pour vous
 Le soc brise guerret tirassent de leurs couls:
 Vous qui vėdez vos murs: & vous qui pour acquier
 Dessus vostre voisin quelque ponce de terre, (re
 D'une main sacrilege à l'emblee arrachez
 Les confins moitoyens par vos ayeulx fichez:
 Helas! q'gaignez vous? quād par ruze ou par guerre
 Vn Prince auroit conquis tout le rond de la terre,
 Vne pointe d'aiguille, vn atome, vn festu,
 Seroit tout le loyer de sa rare vertu:

qu'un
point au
pris du
grād tout
des cieux
la moins
dre estoit
le des-
quels est
dix huit
fois plus
grande
que la
terre.

La mer &
la terre
estans si
peu de
chose à
cōparaisō
du ciel
qui les en-
cloist, a-
prenent
à tous
hommes
à s'humili-
er.

Vn point seroit son regne, vn rié tout son Empire
Et si moindre que rien rien ici se peut dire.

Dieu ayât
deicou-
uert la
terre com
mande
qu'elle
proiuiſſe
verdure,
herbes, ar
bres,
fleurs, &
fruits.

Quâd Dieu, qui en vn rié faiſt plus avec ſa voix
Qu'en cent ans les efforts des plus ſuperbes Rois
Eut ſeparé les flots, eſgalé les campagnes,
Entoncé les valons, bourſoufflé les montaignes,
Change, change (dit-il) ô ſolide element,
Ton veſtement de dueil en verd accouſtrement.
Entortille ton front d'une riche couronne,
Qui, de mes doits tiffue, & flaironne & fleuronne
Deſpoye ta perruque, & d'un excellent fard
Commence d'embellir ton teint encor blaſard.
Sus, ſus, que deſormais ta fertile matrice
Ne ſoit point ſeulement de tes hoſtes nourrice:
Ains d'un ſein liberal fourniſſe d'alimens
Les futurs citadins des autres elemens:
Tant que les airs, les flots, & le palais des Anges
Semblent eſtre ialoux de tes belles louanges.

Des ar-
bres plan-
tez es
mon-
gnes &
vallees.

Il eut dit, & toudain le ſapin iette-poix,
Le reſineux larix, le cedre libanoix,
Et le buis touſiours-verd ſe logerent par troupe
Sur les vêteux ſômets des plus hautaines croupes
Le cheſne porte-gland, le charme au blanc rameau
Le liege change-eſcorce, & l'ombrageux ormeau,
Par châps & par couſtaux leurs eſcadrons câperent
Les fleuves tortueux leurs riuages borderent
De l'aune fend-Tethis, du ſaule paliflant,
Du verdoyant oſier, du peuplier tremouſſant,
Et de maint bois qui ſert aux flâmes de fourrage
De cheurôs aux hoſtels, aux animaux d'ombrage

Des ar-
bres frui-
tifiers.

Ia le peſché velu, ia l'orengé doré,
Le friand abricot, & le coing décoré
D'un blancheſtre duuet, portent ſur leur eſcorce
Eſcrite du grand Dieu la pouruoyante force.
La doux flairante pomme, & l'une & l'autre noix
La reſtraignante poire, & le fruiet Idumoïſ,
La figue iette-laiet, la ceriſe pourpree,

L'oliue

L'oliue appe-
Vont par tou-
Faiſant de ch-
Ici le poi-
De là croiſ-
La muſcadeli-
Vn public-
Ia la blanche-
S'engendre
Ia le baume
Du peuple
Ia la vigne
D'un bras en-
Vigne qui co-
Comme tou-
Son fruit pr-
Enhardit vn
Reſueille l'ap-
Les conduits
Engendre le
Châſſe les ex-
Eſpierre la v-
Du Lethe ia-
Bien que p-
Nous a bani-
De ſon luſtre
Sur le front
Que ſon aage
Que ſa fecor-
Semblable à
Des tourmen-
D'auoir de ſ-
Eſpuiſé de ve-
Si fourniſt el-
Pour celebre
Iamais le g-
L'azur du lin-

R
son Empire
t dire.
avec sa voir
perbes Rois
nes,
ontagnes,
ent,
ustrement.
ronne,
& fleuront
nt fard
or blafard.
ice
nourrice:
mens
s:
des Anges
uanges.
poix,

par troupe
nes croupes
blanc rameau
ux ormeau,
ons capere
derent
lant,
ouffiant,
de fourrage
d'ombrage
leur escorte
e force.
Pautre noix
amois,

L'oliue

L'oliue appetissante, & la prune sucee,
Vont par tout respandant vn plaisant renouveau,
Faisant de chasque champ vn paradis nouveau.

Ici le poiure fin comme en grappes s'assemble;
De là croist la canelle: ici sous Eure tremble
La muscadelle noix, qui fournit chascun an
Vn public butin aux hommes de Bandan.
la la blanche douceur du sucre encor humide
S'engendre dans le creux d'une plante Hesperide.
la le baume larmoye: & ia les bois fameux
Du peuple Atramitan pleurent l'encens fumeux.

Ia la vigne amoureuse accole en mainte sorte
D'un bras entortillé son mari qui la porte:

Vigne qui cede autant à tout arbre en beauté,
Comme tout arbre cede à la vigne en bonté.

Son fruit pris par compas les esprits viuifie,
Enhardit vn cœur mol, les cerueaux purifie,

Refueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits desopile, augmente la chaleur,

Engendre le pur sang, le troublé subtilize,
Chasse les excremens, l'entendement aiguise,

Es pierre la vessie, & preserve nos corps,

Du Lethe ia voisins, de cent sortes de morts.

Bien que par le peché, dont nostre premier pere

Nous a bannis du ciel, la terre degenerate

De son lustre premier, portant de son Seigneur

Sur le front engraue l'eternel deshonneur:

Que son aage decline avec l'aage du monde,

Que sa fecondité la rende moins feconde,

Semblable à celle là, dont le corps est cassé

Des tourmens de Lucine, & dont le flanc lassé

D'auoir de ses enfans peuplé presque vne ville,

Esquisé de vertu, deuiant en fin sterile:

Si fournisse elle encor assez ample argument,

Pour celebrer l'auteur d'un si riche ornement.

Iamais le gay printemps à mes yeux ne propose

L'azur du lin fleuri, l'incarnat de la rose,

Des ar-
brisseaux.

De la vi-
gne &
des gran-
des com-
moditez
du vin
pris so-
brement.

Il pré-
uient vne
obie-
ction &
dit que
nonob-
stant le
peché sur-
uenu au
monde,
la terre
donne as-
sez d'ar-
gumens
aux hom-
mes pour
louer
Dieu.
Des
seurs

G. ilj.

Le pourpre rougissant de l'œillet à maint plis,
 Le fin or de Clitie, & la neige du lis:
 Que ie n'admire en eux le peintre qui colore
 Les châps de plus de teints que le frôt de l'Aurore
 Qui quittant des poissons le tempesteux seiour
 Conduit auant courriere es Indes vn beau iour:
 Ou de l'arc qui promet aux plaines alterees
 D'arrouser leurs seillons de fecondes orees.

Des her-
 bes & pla-
 nes diuer-
 ses qui
 sont en la
 terre, &
 de leurs
 excellen-
 tes pro-
 prietez.

L'Eternel non contant d'auoir paré de fleurs,
 Enrichi de bons fruiçts, & parfumé, d'odeurs
 Les plantes de la terre: a mesme en leurs racines
 Des humaines langueurs enclos les medecines.
 Vrayment la Parque assaut l'hôme en tât de façon
 Qu'il ne verroit iamais sans leurt sucz vingt mois-
 sons,

Ains semblable à la fleur du lin, qui naist & tóbe
 Tout en vn mesme iour, son bers seroit sa tombe
 Son printemps son huiuer, sa naissance sa mort.
 Bon Dieu combien d'esprits, qui ia frayent le bon
 Du fleuve Stygean, r'appellez par des herbes,
 De l'auare Pluton trompent les mains superbes!
 Iadis le fils barbu de l'imberbe Phœbus
 Dans l'antique palais recolla par leurs ins
 Le corps du iuuenceau, qui, chastement modeste,
 Prefera le supplice aux douceurs d'un inceste.
 Medee avec leurs sucz, pour plaire à son Iason,
 Sauante, raieunit le gelé corps d'Aeson.
 O plantes, qui tenez en vie nostre vie,
 Et qui la rappelez quand on nous l'a rauie,
 Ce ne sont vos liqueurs esparées dans nos corps
 Qui seulement font teste à tant & tant de morts:
 Ains vostre seule odeur, vostre seul voisinage,
 Contre dix mille assaux fortifient nostre aage,
 Produisant tant d'effets que celuy seul les croit
 Qui de sa main les touche, & de son œil les void.
 La bleue cichoree, à nostre col pendue,
 Chasse les noirs brouillas, qui nous sillét la vue.

Proprie-
 tez de la
 cichoree.

Et le pain

Et le pain d
 Quand il n
 Ains qui p
 Passe sur sa
 5 D'auorter
 Le verre en
 Qui despeu
 N'endôma
 La pivoine
 10 Dompte le
 D'Alcmen
 L'immoder
 Cein ton fi
 Et tu verr
 15 Les carmes
 Des Autan
 N'offencen
 Ont malch
 Porté iadis
 20 Comme so
 Ainsi la sa
 Bouche le
 Et la garan
 De celuy q
 25 Admirabl
 Sa couleur
 Plantes, ve
 Dessus la r
 Les plus fi
 30 Les plus n
 Et du Ciel
 S'il est vra
 L'estrangl
 Le madré
 35 Ainsi que
 Sa vitale v
 Les serpen

aint plis,
 colore
 de l'Aurore
 eux sejour
 beau iour
 ltereas
 orees.
 é de fleurs,
 odeurs
 urs racines
 edecines.
 tât de façon
 s vingt mois
 naist & tõe
 oit sa tombe
 sa mort.
 ayent le bõ
 herbes,
 s superbess
 us
 s ins
 nt modeste,
 inceste.
 on Iason,
 on.
 a rauie,
 s nos corps
 at de mort
 voisinage,
 ostre aage,
 eul les croi
 ceil les void.
 adue,
 fillët la veu
 Et le pain

Et le pain de pourceau ne haste seulement,
 Quand il nous pend au col, le tard enfantement:
 Ains qui plus est encor si quel que fême enceinte
 Passé sur sa racine, elle est presque contrainte
 5 D'aorter sur le lieu. Les bruslantes saisons,
 Le verre empoisonné, les rampantes poisons,
 Qui despeuplent d'humains la terre Cyrenoise,
 N'endômagent celuy qui tiët sur soy l'armoise.
 La piuoine, attachee au col d'un ieune enfant,
 10 Dompte le m. cruel, dont le fils triomphant
 D'Alcmene fut dompté. Si dans ta chaude teste
 L'immodéré Bacchus esmeut quelque tempeste,
 Cein ton front de safran freschement amassé,
 Et tu verras bien tost cest orage passé.
 15 Les carmes enchanteurs des trompeuses Syrenes,
 Des Autans empestez les relantes haleines,
 N'offencent tant soit peu ceux qui tant seulement
 Ont masché l'angelique: heureux medicament
 Porté iadis çà-bas par vn courier celeste,
 20 Comme son nom le porte, & sa force l'atteste.
 Ainsi la sanguisorbe enclose dans la main
 Bouche le flus du sang qui sort du corps humain.
 Et la garance teint de sa rougeur l'vrine
 De celuy qui long temps porte au poing sa racine.
 25 Admirable pastel, qui touchant le dehors
 Sa couleur cõmunique aux humeurs de nos corps!
 Plantes, vous n'estendez seulement vostre force
 Dessus la race humaine: ains vostre vertu force
 Les plus fiers animaux, le plus solide fer,
 30 Les plus noirs bataillons de l'effroyable enfer,
 Et du Ciel flamboyant les plus belles lumieres,
 S'il est vray ce qu'on lit des Thessalles sorcieres.
 L'estrange-liepard par son attouchement
 Le madré scorpion priné de sentiment:
 35 Ainsi que l'hellebore en le touchant resueille
 Sa vitale vertu, qui pour vn temps sonmeille.
 Les serpens, se voyant de betoine cernez,

Du pain
 de pour-
 ceau.

De l'ar-
 moise.
 De la pi-
 uoine.

Du safrā.

De l'ange
 lique.

De la san-
 guisorbe.
 Du pas-
 sel.
 Amplifi-
 cation de
 ce dis-
 cours &
 des me-
 ueilleu-
 ses pro-
 prietez
 des plan-
 tes, dont
 quelques
 vnes sont
 specifees
 L'estran-
 gle lie-
 pard.
 L'helle-
 bore.
 La betoi-
 ne.

Leuent contre le Ciel leurs chefs enfelonnez,
 Iettent vn long siflet, d'as leurs rouges prunelles
 Allument tout d'vn coup deux ardâtes chadelles,
 Courent l'vn contre l'autre, & d'ire tous bouffis,
 Rompât leur longue paix, se donnent cent deffis,
 Ils font entrechoquer d'vne cargue funeste
 Venin contre venin & peste contre peste,
 Ils souillât de leur sâg les prez bleus iaunes verds
 Leurs corps sont ia desia de playes tous couuerts
 Ains ne sont qu'vne playe, & la Parque cruelle
 Seule peut amortir l'ardeur de leur querelle.

La chasse
basse.

Or comme ceste-ci rompt les nœuds d'amitié:
 La chasse basse esteind la fiere inimitié

Le tamaris.
Le sp'c.
ne.

Des acharnez genets, si leur pouruoyant maistre
 Durât leur chaud cōbat l'attache à leur cheuestre
 Le pourceau qui reçoit son coustumier repas
 Dans le creux tamaris, perd auant son trespas
 La ratelle du flanc: aussi bien que s'il mange
 Le splene deuorant, de qui la dent estrange
 Parmi tant d'intestins sçait la rate choisir,
 Pour d'icelle souler son affamé desir.

La lunai-
re.

M'arrestera-ye ici? les canalots qui paissent
 Dessus quelq verd tertre où les Lunaires croissent
 S'en reuont chasque soir & sans fer & sans cloux
 Chez leur maistre estonné. Lunaire, ou cachez vous
 Cest eimant qui le fer si puissamment attire?
 Lunaire ou cachez vous la tenaille qui tire
 Les fers si dextrement? Lunaire, où cachez vous
 La mareschale main, qui arrache les cloux
 Si doucement des pieds? Quelle forte serrure
 Trompera vos efforts, si la ferme chausliure
 D'vn cheual qui ne fait que peu d'arrest sur vous,
 De vos subtiles dents ne garantit ses cloux?

Le dia-
neur de
Candie.

Mais ie ne pense point que l'Vniuers enfante,
 Soit es monts, soit es vaux vne plus rare plante
 Que le Dictame Idois, qui par le daim mangé,
 Ne guerit seulement son flanc endommagé

Par le

Par le trait
 Contre l'arc
 Et que di
 Vn œuue d
 Voire en ch
 En couleur,
 Et que chas
 A l'vn est an
 Est or' cruel
 Donne tant
 La Tuscan
 Mais de l'asn
 Tout de mel
 Veile aux est
 On fait que
 Toutesfois e
 A l'homme
 Est plus que
 Et son ius to
 Qu'vn serpen
 O boisson m
 O superbe po
 Qui tue sans
 Ne veur aue
 Venin qui lai
 Quelque aut
 Sa force con
 Fort à fort, se
 Il combat si
 Qu'en fin me
 me viue
 Et bref soit
 Qu'ils grimpe
 forests,
 Il trouue Die
 Il ne fait que
 Ici pour mes

Par le trait Gnosien, ains promptement reiette
Contre l'archer voisin la sanglante sagette.

Et que diray-ie plus! ô bon Dieu! n'est-ce pas
Vn œuvre de tes mains, qu'on void à chasque pas,

Voire en chasque gazon, cent & cent autres plates
En couleur, en effect, en formes differentes?

Et que chascune encor cueillie en sa saison,

A l'un est antidote, & à l'autre poison:

Est or' cruele, or' douce: & contraire à soy-mesme

Donne tantost la vie, & tantost la mort blesme.

La Tuscaner ferule est du bœuf le trespas,

Mais de l'asne tardif le sauoureux repas.

Tout de mesme void on la cigue rameuse

Veile aux estourneaux, aux hommes venimeuse.

On fait que la rosage aux mulets est poison:

Toutesfois elle sert d'aspre contre-poison

A l'homme empoisonné. Quelle cruelle peste

Est plus que l'Aconite au corps humain funeste?

Et son ius toutesfois guerit le mal ardent

Qu'un serpent de sa queue en nos corps va dardant.

O boisson magnanime! ô peste genereuse!

O superbe poison! ô plante desdaigneuse!

Qui tue sans escorte, & qui contre nos corps

Ne veut avec secours desployer ses efforts:

Venin qui laisse en paix nos membres, s'il y treuve

Quelque autre fort venin: car adonc il esprouue

Sa force contre luy, & d'un secret duel

Fort à fort, seul à seul, cruel contre cruel,

Il combat si long temps, si long temps il estriue,

Qu'en fin meurt l'un & l'autre, afin que l'homme
me viue.

Et bref soit que mes piés foulent l'herbe des prez,

Qu'ils grimpent sur les monts, qu'ils brossent es
forests,

Il le trouue Dieu par tout: tout veut de luy despèdre.

Il ne fait que donner, & ie ne fay que prendre.

Ici pour mes repas mille & mille moissons

Effets co-
traires de
certaines
plates se-
lon les
corps
qu'elles
rencon-
trent.

La ferule.

La Cigue.

La rosa-
ge.

L'aconi-
te.

Des grai-
saines, so-
yes, cot-
tons, lins,
& chan-
vres que
produit
la terre.

Ondoyent par les champs:ici mille toisons,
 Dignes d'orner les corps des plus superbes princes
 Tremblent par les forests des Seriques provinces
 Ici les bas rameaux des Maltesques cottons
 Me portent des habits dans leurs blancs pelotons
 Ici le lin pigné se change en fines toiles,
 Et le chanvre creusé en cordages & voiles:
 Afin qu'estant porté tant du flor que du vent
 Le rende familier le Ponant au Levant,
 Je foule d'un pié sec l'Amphitrite profonde,
 Et promene,hasardeux,mainte ville sur l'onde.
 Ici vn grain de Maiz en canne s'esleuant
 Trois fois l'an cinq cés grains produit le plus sou
 Que là bas les Indoïs sechent,brisent,paistrissent
 Et pour chasser la faim, en beau pain cōuertissent
 Ceste puillante voix,qui l'Vniuers bastit,
 Encor encor sans cesse ici bas retentit:
 Ceste voix d'an en an le monde renouuelle,
 Et rien ne naist,ne vit,ne croist qu'en vertu d'elle
 Elle fait que le blé par vne experte main
 Sur l'esmié guerret ne s'espargille en vain,
 Ains estant reconuert par le dentelé poutre,
 Et couué quelque iours sous le labeur du coultre,
 Se pourrit pour renaistre: & iette humide cha
 Des racines en bas,& des germes en haut,
 Enrichissant bien-tost d'une heureuse naissance
 De verdure les champs,les bouuiers d'esperance
 Le germe croist en herbe, & l'herbe en lōg tuyau
 Le tuyau en espic,l'espice en blé nouveau.
 Les espics,pour sauuer les moissons desia prestes
 Du degast des moineaux,se remparent d'arestes
 Les graïs ôt des bourssets, pour n'estre trop sou
 Pourris,bruslez,espars, de l'eau,du chaud, du ven
 Et les mols chalumeaux, pour mieux porter
 graine
 Sont comme eschalassez d'une noueuse gaine.
 Lecteur,pardonne moy, si ce iourd'hui tu vo

La mesme
 puissance
 diuine,
 qui a crée
 toutes
 choses,
 les main
 tient & re
 nouuelle
 la terre
 tous les
 ans,telle
 ment que
 rien n'a
 vie ne vi
 gueur
 que par
 sa vertu,
 & de sa
 providen
 ce en la
 creation
 & croiss
 sance du
 blé.

D'un œil ia to
 En mô pré tâ
 En mô clos tâ
 Ven-que l'arb
 A surnomm
 Que-des môs
 Que nos-prez
 Es tu langu
 Dans ses fueil
 L'escorce de s
 Pour apres en
 Souhaites-tu
 Tes conuoiter
 Veus-tu goul
 Quand son fru
 Te faut-il du
 Que luy laisse
 Desires-tu du
 Dâs la fresche
 Il est tout ce
 L'auroit entre
 Je croy q Dieu
 Et seconde la
 N'eust rien fa
 Eust peu dit e
 Or la terre
 Couuerte de t
 Est si comble
 Des auares h
 Côme estât pl
 Que les flots a
 Des plaines les
 Les animaux d
 Je tairay la ge
 Je tairay pour
 Et ce mont d'
 Salent des mo
 D'

poissons,
 arbres prince
 s provinces
 ttons
 nes peloton
 es,
 oiles:
 du vent
 t,
 fonde,
 ur Ponde.
 nt (u
 t le plus so
 paistrissent
 couertifier
 bastit,
 :
 uelle,
 vertu d'ell
 ain
 ain,
 poutre,
 du coudre,
 mide chau
 aut,
 e naissance
 e esperance
 en l'og tuy
 eau.
 e fia prester
 nt d'arestes
 e trop sou
 aud, du ven
 ux porter
 use gaine.
 d'hui tu vo
 D'

D'un œil ia tout rai, tant d'arbres en mon bois,
 En mō pré tāt de fleurs, en mō iardin tāt d'herbes,
 En mō clos tāt de fruits, en mō chāp tāt de gerbes:
 Ven que l'arbre fecōd, que l'Isle de Zebut
 A surnommé Cocōs, enrichir plus nous peut
 Que des mōts sourcilleus les forests pl⁹ hautaines,
 Que nos prez, nos iardins, nos vergers, & nos plai-
 Es tu languis de soif: tu trouueras du vin (nes.
 Dans ses fueillards blecez. As tu besoin de lin?
 L'escorce de son bois frape, serance, file,
 Pour apres en tirer vne toile subtile.
 Souhaites-tu du beurre? Il ne faut que cacher
 Tes conuoiteuses dents dans le mol de sa chair.
 Veus-tu goustier de l'huile? en pur huile il se mue,
 Quād son fruit haut & bas longuemēt on remue.
 Te faut-il du vin-aigre? Et vrayment il ne faut
 Que luy laisser souffrir d'un long Soleil le chaud.
 Desires-tu du sucre? Il faut pour quelques heures
 Dās la frescheur de l'eau tenir ses tourges meures.
 Il est tout ce qu'on veut: & quand Midas encor
 L'auroit entre ses mains, ie croy qu'il viēdroit or.
 Ie croy q Dieu pour rēdre & nōstre vie heureuse,
 Et seconde la terre, & sa gloire fameuse,
 Neust rien fait que ce fruit, si ce grand Vniuers
 Eust peu dit estre beau sans tant de corps diuers.
 Or la terre n'a pas seulement son eschine
 Couuerte de thresors: sa seconde poitrine
 Est si comble de biens, que les doigts affamez
 Des auares humains ne l'espuisent iamais,
 Cōme estāt plus nōbreux que du Ciel les estoilles,
 Que les flots aboyans de la mer porte-voiles,
 Des plaines les espics, des forests les rameaux,
 Les animaux des bois, & les poissons des eaux.
 Ie tairay la geiette, & le marbre, & l'ardoise.
 Ie tairay pour ce coup la croupe Oromenoise,
 Et ce mont d'Aragon, dont les mordans esclats
 Salent des montagnars les mets plus delicats.

Discours
 particu-
 lier d'un
 merueil-
 leux ar-
 bre nom-
 mé Co-
 cos.

Des di-
 uers & ri-
 ches me-
 taux & m i-
 neraux ca-
 chez es
 entrailles
 de la ter-
 re.

Il me plaist seulemēt que pour ce coup mon lieu
 S'orne de vermeillon, de mercure & de cuiure,
 D'arsenic, d'or, de plomb, d'antimoine, d'airain,
 D'argent, de verd-de-terre, & de fer, & d'estain.
 Il me plaist d'enchasser dans l'or de mon ouurage,
 Vn chrystal qui rapporte au vif chascun visage,
 L'agate à mille noms, l'amethyste pourpré,
 Le riche diamant, l'opale bigarré,
 La cassidoine encor de beaux cerceaux couuerte,
 L'imprimante sardoine, & l'esmeraude verte,
 Le topaze peu-dur, le carboucle enflammé.
 Bien qu'il ne soit iamais par le feu consumé.

Des pier-
res preci-
euses.

Responce
à l'obie-
ction prin-
se des
maux cau-
sez par
l'or & par
le fer, des
quels le
bon vsa-
ge est mō-
stré, que
son ne
doit re-
jetter, en-
tor que
les mes-
chant en
abusent.

Je sçay bien que la terre à l'homme miserable
 Sēble estre nō plus mere, ains marastre execrable,
 D'autant qu'à nostre dam elle porte en son flanc
 Et l'or traine-souci, & le fer verse-sang.
 Comme si ces metaux, non l'humaine malice,
 Auoyent en tant de chefs fait foisonner le vice.
 Tout ainsi que l'appast des chatouilleux threfors
 Perd de l'homme meschant & l'esprit & le corps
 L'or dore les vertus, & nous donne des ailes,
 Pour nos cœurs esleuer iusqu'aux choses plus bel-
 L'homme bien auisé ne se sert seulement
 Du fer pour seillonner le champ donne-froment
 Il s'en sert au besoin pout defendre sa ville
 Contre la tyrannie estrangere & ciuile.
 Mais iamais le meschant ne manie le fer,
 Que pour estre instrument des furies d'enfer,
 Pour voler le passant, pour esgorger son frere,
 Pour perdre son pays, pour massacrer son pere.
 Tout ainsi profanant vn don vrayment diuin,
 L'yurongne sa raison noye dedans le vin:
 L'orateur corrompu s'aide de l'eloquence,
 Pour pallier le vice, & charger l'innocence
 Et le prophete faux se targue en temps & lieu,
 Pour tromper l'auditeur, du sacré nom de Dieu.
 Car comme la vaiselle, & puante & moisie,

Gaste

Gaste de son
 Les plus sain-
 Quand ils son-
 Mais tairay
 De raison m-
 L'honneur M-
 D'vn attrait f-
 D'auengles ha-
 De cordeaux
 L'elloigné fer-
 Son conuoite-
 Ains vn embr-
 Loyal, ne sent
 S'il n'est par r-
 L'eymant ain-
 Et bien qu'vn
 Ils n'estaigne
 Ains vis-à-vis
 Tesmoignāt
 Mais, bon Die-
 le sorte,
 Vn aneau, em-
 Vn autre ane-
 Raussie vn tie-
 D'vn cinquie-
 Fait que sans
 Qu'ils soyent
 Et sans colle
 Qui tient pou-
 Ne peut, en l'
 Or ie n'ign-
 La sophie Gre-
 Et qui receut
 Le breuuage
 N'ait tasché
 L'inconue ra-
 Mais, Lucrece

oup mon lit
de cuiure,
ne, d'airain,
& d'estain.
mon ouurage
que visage,
surpré,
ux couuerte,
de verte,
ammé.
onsumé.
ne misérable
re execrable,
en son flanc
ig.
e malice,
ner le vice.
eux thresor
t & le corps
es ailes,
oses plus bel
nent (les
ne-froment
a ville
le.
fer,
d'enfer,
on frene,
son pere.
ent diuin,
vin: }
ence,
cence?
& lieu,
a de Dieu.
noisie,
Gaste

Gaste de son odeur la Grecque malvoisie:
Les plus saints dōs de Dieu se changēt en venins,
Quand ils sont possēdez par des hommes malins.

Mais tairay-ie l'eymant, dont l'ame morte-viue
De raison ma raison par les merueilles priue?
L'honneur Magnesien, la pierre qui s'armant,
D'un attrait sans attrait, d'un moufle accrochemēt,
D'aveugles hameçons, de crochets insensibles,
De cordeaux inconnus, & de mains inuisibles,
L'esloigné fer attire: & ne peut appaiser
Son conuoiteux desir, qu'il n'en ait un baiser,
Ains un embrasēmēt, qui d'un fascheux diuorce,
Loyal, ne sent iamais la despiteuse force,
S'il n'est par nous desioint: tant & tant ardamēt
L'eymant aime le fer, le fer aime l'eymant.

Et bien qu'un entre-deux leur serue de barriere,
Ils n'estaignent le feu de leur chaleur premiere:
Ains vis-à-vis de l'un l'autre saute tout-iour,
Telsmoignāt pour le moins par signes son amour.
Mais, bon Dieu qui pourroit comprēdre en quel-
le sorte,

Vn aneau, emporté d'un peu d'eymant, emporte
Vn autre aneau de fer! & que cestuy, rauī,
Rauisse un tiers, le tiers un quatriesme suyui
D'un cinquiesme chaînon? Quelle vertu si grande
Fait que sans s'acrocher l'un de l'autre despende?
Qu'ils soyent nouez sans nœud, liez sans liaison,
Et sans colle collez: dementans la raison,
Qui tient pour résolu que la chose pesante,
Ne peut, en l'air pendue, euitier la descente.

Or ie n'ignore point que celui, dont la main
La sophie Gregeoise orna d'habit Romain,
Et qui receut encor de sa femme peu sage
Le breuusage mortel, pour l'amoureux breuusage,
N'ait tasché de mōstrer par maint subtil discours
L'inconnue raison de si rares amours.
Mais, Lucrece, di-moy, quelle vertu cachee

Des mer
ueilleu-
ses & se-
crettes
proprie-
tez de l'ey-
mant, &
de son es-
troite
sympa-
thie avec
le fer.

Que lon
ne sauroit
declarer
les causes
d'une tel
le sympa-
thie.

Tourne tousiours ver l'Ourseuue aiguille touchée
Par l'eymant tire-fer? Vray'ment si tu le peux,
D'un laurier tousiours-verd ie ceindray tes che-
ueux,

Te confessant plus docte es secrets de nature,
Et que ton Empedocle & que ton Epicure.

De l'ai-
guillema-
rine.

Bacchus avec ses vins, Ceres avec ses grains
D'un lien tant estroit n'oubligea les humains,
Que Flaue Melphitain, lors qu'enreusement sage
Premier il mit aux champs de l'aiguille l'usage.
Sa belle inuention est-celle qui de nuit
Sur les flotsans seillons nos carraques conduit:
Qui nous sert de fanal, de Mercure, & de guide
Pour suivre tous les coings de la cāpagne humide
Qui fait qu'un gallion par le Ciel courrouillé
En un autre vniuers presque en un iour poussé,
Reconoit son climat, & remarque en la Carte
De combien de degrez l'Equinoxe s'escarte.

Des ter-
res mede-
cinales ti-
rees de la
terre.

Mais la terre n'est point digne d'eternel los
Pour les biens seulement qu'elle a dessus le dos,
Ou dans ses creux roignōs: ains son propre mer-
A chanter son honneur, riche, me sollicite.
L'appelle pour tesmoins ceux qui, foibles, ont fait
Maint profitable essay du salutaire effect
De la terre Sallee & de la Melienne,
De celle de Chio & de l'Eretriene.

Louanges
de la ter-
re.

Je te salue, ô Terre, ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-santé, porte-habits, porte-humain
Porte-fruits, porte-tours, alme, belle, immobile,
Patiente, diuerse, odorante, fertile,
Vestue d'un manteau tout damassé de fleurs,
Passementé de flots, bigarré de couleurs.
Je te salue ô cœur, racine, baze ronde,
Pied du grand animal qu'on appelle le Monde,
Chaste espouse du Ciel, assuré fondement
Des estages diuers d'un si grand Bastiment.
Je te salue, ô sœur, mere, nourrice, hostesse

D
Du Roy de
Vit en faue
Portent, po
Le feu, pour
Tient les p
L'air pour
Or d'un a
L'eau, pour
Entrelas
Hé, que i
T'ayent po
Et que les
Le rustique
Aux homm
Dont les co
Tels ne fur
Dont le fac
Noé, Moys
Laboureurs
Tels ne fur
Archelas, &
Et pour glai
Or la cour
Tels ne fur
Manie, ni S
D'un contre
Et d'un soc
Scipion enu
Des eclipses
D'un peup
Qui d'afri
Dans des bo
Et le champ
Que iadis le
Auec non m
O trois &
Des trouble

I O V R

iguille touch
tu le peux,
indray tes ch

de nature,
Epicure.

es grains
es humains,
eusement sage
uille Evlage.

es conduit:
& de guide

pagne humide
ourrouillé

jour poulle,
en la Carte

s'escarte.

eternel los
dessus le dos,

propre mer
ollicite.

oibles, ont fait
effect

grains,
porte-humain

le, immobile,

de fleurs,
eurs.

le Monde,

lement

stiment.

ostesse

Du Roy des animaux. Tout, ô grande Princeſſe,
Vit en faueur de toy. Tant de cieux tournoyâns
Portent, pour t'eſclairer, leurs aſtres flamboyans.
Le feu, pour t'eſchauffer, ſur les flottantes nues
Tient ſes pures ardeurs en arcade eſtendues.
L'air pour te rafraichir, ſe plaiſt d'eſtre ſecours.
Or d'un aſpre Boree, or d'un zephire doux.
L'eau, pour te deſtreper, de mers, fleuves, fôtaines,
Entrelaſſe ton corps tout ainſi que de veines.

Hé, que ie ſuis marri que les plus beaux eſprits
T'ayent pour la pluſpart, ô terre, en tel meſpris:
Et que les cœurs plus grâds abandonnēt, ſuperbes,
Le ruſtique labeur, & le ſouci des herbes
Aux hommes plus brutaux, aux hômes de nul pris,
Dont les corps ſont de fer, & de plomb les eſprits.
Tels ne furent iadis ces Peres venerables,
Dont le ſacré fueillet chante les faits lonables,
Noé, Moyſe, Abram, qui paſſerent es champs,
Laboureurs, ou bergers, la pluſpart de leurs ans.
Tels ne furent iadis Philometor, Attale,
Archelas, & Hieron, dont la dextre royale
Et pour glaive, & pour ſceptre, a ſouuent ſouſtenu
Or la courbe ſerpette, or le hoyau cornu.
Tels ne furent encor Cincinat, ni Fabrice,

Manie, ni Serran, qui guerroyans le vice,
D'un coudre couronné, d'une emperiere main,
Et d'un ſoc triumphal, raioyent le champ Romain.
Scipion enuié des teintes bonnetades,
Des eclipses de Cour, des faſcheuſes aubades
D'un peuple pourſuyuant, & ce grand Empereur
Qui d'aſſiſſe vint Roy, & de Roy laboureur,
Dans des bourgs eſcartez, vieillars ſe confinerent:
Et le champ donne-blé d'un pareil ſoin traiterent
Que iadis le dur Mars, diſpoſans les fruitiers
Auec non moindre engin q. d'un oſt les quartiers.

O trois & quatre fois biē-heureux, qui s'eſſoigne
Des troubles citadins! qui, prudent, ne ſe ſoigne.

Contre-
ceux qui
meſpriſēt
l'agricul-
ture & la
conoiſſan-
ce deſſim-
ples, les-
quels ſōt
condam-
nez par
l'exēple
des patri-
arches &
des pluſſ
luſtres
d'entre
les payés..

Louange
de la vie
ruſtique.

Des emprises des rois, ains seruant à Ceres
 Remue de ses bœufs les paternels guerets!
 La venimeuse dent de la blafarde enuie,
 Ni Pauare souci, ne tenaillent sa vie.

Des bornes de son champ son desir est borné,
 Il ne boit dans l'argent le philtre forcené,
 Au lieu de vin gregeois, & parmi l'Ambrosie
 Ne prend dans vn plat d'or l'arcenic oste-vie.
 Sa main est son gobeau, l'argenté ruisselet
 Son plus doux hypocras, le fromage, le lait,
 Et les pommes encor, de sa main propre entees,
 A toute heure luy sont sans apprest apprestees.
 Les trompeurs Chicaneurs (harpies des parques
 Et sangsues du peuple) avecques leurs caquets
 Bauardement fascheux la teste ne luy rompent
 Ains les peints oiselets ses durs plus ennuis trou-

De mort horrible. Son vaisseau vagabond sur l'irrite Neree
 N'est or' le iouet d'Eure, & tantost de Boree:

Et dans vn Ocean esloigné de tout bord,
 Miserable, ne va chercher l'horrible mort.
 Ains passant en repos tous les iours de son aage
 De veuë ne perd point tant soit peu son village,
 Ne conoit autre mer, ne fait autre torrent
 Que le flot chrystalin du ruisseau murmurant
 Qui ses verds prez arrouse: & ceste mesme terre
 Qui, naissant, le reçoit, pitoyable l'enterre.

De travail d'esprit & de maladies aiguës. Pour r'appeler le somme il n'auale le ius
 Ni du morne pauot, ni du froid ioue de Chus,
 Et n'achete les tons, comme iadis Mecene,
 Lors qu'en son corps mal-sain son ame en-

moins saine
 N'auoit ni paix ni treue, & que sans nul repos
 La ialouse fureur le rongeoit iusqu'aux os:
 Ains sur le verd tapis de la plus tendre mousse

Qui frange
 pousse
 Vn somme
 Des flots en
 Le clair
 L'esueillâ
 Et d'un che
 Ne le pous
 Le coc emp
 Limite son
 Vn chatoui
 Que la flair
 Vn air em
 Ne luy trou
 Ains le Ciel
 A toute heu
 Le tient fair
 N'approche
 Il ne pass
 Son vouloir
 Et changea
 Sur vn papi
 Ne fait d'v
 D'un mol S
 D'un Therf
 D'un discou
 Ains viuan
 Il chante sa
 Le soupç
 A des aguer
 On s'il song
 Aux animau
 Et manches
 Ne sont tou
 De velours à
 De son cofr
 Des auares

Qui frange vn bord ondeux, hors de ses flancs il
pousse

Vn sommeil enchanté par les gazouillis doux
Des flots entrecafléz des bords & des cailloux.

Le clairon, le tabour, la guerriere trompette,
L'escuillât d'un sursaut, n'arment d'armet sa teste,

De guer-
re.

Et d'un chef respecté le saint commandement
Ne le pousse aucuglé, du list au monument.

Le coc empennaché la diane luy sonne,

Limite son repas, & par son cry luy donne

Vn chatouilleux desir d'aller mirer les fleurs.

Que la flairante Aurôre emperle de ses pleurs.

Vn air emprisonné dans les rues puantes

De peste.

Ne luy trouble le sang par ses chaleurs relantes:

Ains le Ciel descouvert, dessous lequel il vit,

A toute heure le tient en nouuel appetit:

Le tient sain à toute heure: & la mort redoutée

N'approche que bien tard de sa loge escartée.

Il ne passe es grand's cours ses miserables ans:

De ser-

Son vouloir ne depend du vouloir des plus grâds:

uirude

Et changeant de Seigneur ne change d'Evangile.

hôteuse.

Sur vn papier menteur son mercenaire stile

De chan-

Ne fait d'une forme vn Indoïs elephant,

gemet de

D'un mol Sardanapale vn Hercul triomphant,

religion.

D'un Therſie vn Adon, & ne prodigue encore

De flat-

D'un discours impudent le los d'Aceſte à Flore:

terie.

Ains viuant tout à ſoy, & ſervant Dieu ſans peur,

Il chante ſans reſpect ce qu'il a ſur le cœur.

Le ſoupçon blemiffant nuit & iour ne le rôge:

De ſoup-

A des aguets trompeurs nuit & iour il ne ſonge:

çon & de

Où s'il ſonge à tromper, c'eſt à tendre filets

trahison.

Aux animaux des champs, gluaux aux oiſelets,

Et manches aux poiſſons. Que ſi ſes garde-rob

De con-

Ne ſont touſiours comblez de magnifiques robes

uoitise

De velours à fond d'or, & ſi les foibles aïz

infatig-

De ſon cofre peu ſeur ne ployent ſous les fais

ble.

Des auares lingots, il ſe veſt de ſa laine:

Des vins non achetez sa caue est toute pleine,
 Ses greniers de froment, ses rocs de saines eaux,
 Et ses granges de foin, & ses parcs de troupeaux.

Car mon vers châte l'heur du bien aisé rustique
 Dont l'honneste maison semble vne Republique
 Non l'estat difeteux du rompu bucheron,
 De l'affamé pescheur, du poure vigneron,
 Qui caimandent leur vie, & qui n'ot qu'à bouter
 Du pain en leurs maisons sur quatre pieux plâtes

Il cōclud
 par vne
 saincte
 priere
 cōuen-
 able à sa
 vocatiō.

Puisse-ie ô Tout puissant, inconu des grands
 Rois,

Mes solitaires ans, acheuer par les bois:

Mon estang soit ma mer, mō bosquet mō Arden

La Gimone mon Nil, le Serrapin ma Seine,

Mes chantres & mes luths & mignards-oiselets,

Mon cher Barbas mon Louure, & ma Cour me

valets:

Où sans nul destourbier si bien ton los i'entonne

Que la race future à bon droit s'en estonne.

Ou bien si mon deuoir & la bonté des Rois

Me fait de leur grandeur aprocher quelque fois

Fay que de leur faueur iamais ie ne m'en yure,

Que commandé par eux libre ie puisse viure,

Que l'honneur vray ie suyue & non l'honne

menteur,

Armé cōme homme rôd, & non comme flatter

FIN.



S O

Q



ligence de qua
 principales.

constumee, s

ste aux Chres

il traite en ge

& de la puiss

Hebrieux &

ce fussent ani

viande & br

ment, & re

quelques anc

mainte en pa

que c'estois la

propos, par

lent ornement

decrire cest or

quez sous les

l'Astronomie

donne signes q

nee, y adious

trional & Mo

pos il parle d

puis descend

chascun à vne

la raison pour

planettes non

V R
ute pleine,
saines eaux,
le troupeaux,
n aisé rustique
e Republique
cheron,
neron,
t qu'à boutte
e picux plâtes
onu des grand

bois:
et mō Arden
na Seine,
ards oiselets,
ma Cour m

a los i'entone
estonne.
té des Rois
quelque fois
e m'enyure,
aissé viure,
non l'honne

omme flatter



SOMMAIRE DV QVATRIEME IOVR.

SVYVANT ce que recite Moyse, Genes. ch. 1. v. 14. le poete décrit en ce liure l'œuvre du quatrieme iour, auquel Dieu crea les estoilles & flambeaux des cieux. Pour l'intelligence dequoy son discours est diuisé en deux parties principales. En la premiere, apres s'estre cōmis à l'acoustumee, sous la cōduite de l'esprit de Dieu & protesté aux Chrestiens poeles Frangois de sa saincte affectiō, il traite en general de la course, du pouuoir, de l'estre, & de la puissance des feux celestes, selon l'opinion des Hebreux & des Grecs: refuse ceux qui ont estimé que ce fussent animaux viuans, & sustenus en vigueur par viande & breuuage. En apres il parle de leur mouuement, & respond assez amplement au paradoxe de quelques anciens & modernes Astronomes, qui ont mainte nu par escrit que les cieux ne bougeoient, & que c'estoit la terre qui tournoit. Puis reprenant son propos, par vne belle comparai son il monstre l'excellent ornement des cieux autour de la terre: & vient à descrire cest ornement, en s'arrestant aux signes remarquables sous les deux poles pour plus seure intelligence de l'Astronomie. Il de, chiffre là dessus le zodiaque & ses douze signes qui distinguent les mois & saisons de l'annee, y adionst les noms des estoilles du cercle Septentrional & Meridional. Quoy fait, diuisant son propos il parle du huitiesme ciel où sont les estoilles fixes, puis descend d'iceluy aux sept de dessous, assigner chacun à vne des sept planettes, & n'oublie à rendre la raison pourquoy les estoilles semblent bluetter, & les planettes non. De là il vient à discourir du premier

mobile ou neuuesme ciel, qui par sa rondeur incomprenable tire en vn tous les autres apres soy, encore que chascun d'iceux ait son mouuement à part. ce que est esclairey par vne similitude bien propre. Il adionse aussi la cause du prompt ou tardif mouuement des autres cieux, & monstre en combien de temps ils paracheuent leur cours. Consequemment il parle de la necessité & commodité de ces diuers mouuemens: prouue que ces feux celestes ont des influences & vne grande puissance sur les corps inferieurs: rēbarre les Stoiques qui attachent Dieu aux causes secondes, & aprouue aux Chrestiens comme ils doyuent accommoder à l'usage ceste plaisante speculation. Tels sont les discours de la premiere partie de ce quatriesme iour. Quant au contenu de la seconde, il y entre par la description du Soleil, confessant ne scauoir par où commencer pour représenter le magnifique arroy de ce Prince, marchant par le ciel au milieu des six autres planetes, & suivi des estoilles fixes comme de son arrieregarde. Il représente tout d'un train les vertus & effects de ce grand œil du monde, parle de sa grandeur & vitesse selon les termes du royal Prophete, au Pseaume 19. En apres celebre la prouidēce admirable de l'Eternel qui a si bien logé le Soleil, & qui par vn si noble flambeau fait tant de biens à la terre: dispute du iournalier & annuel que ou annuel cours d'iceluy, dont sont engendrees les quatre saisons, depaintes d'un pinceau vrayement poetique. Consequemment il escrit de la Lune, de ses changements, de sa face ronde, de son cours & decours, & de la difference entre ses eclipses, & celles du Soleil duquel sont ramētues vne eclipse & deux reuolutions notables & extraordinaires en la mort de Iesus Christ en la maladie d'Ezechias, & en la victoire de Iudas selon que la parolle de Dieu le tesmoigne. En ceste droit le Poete fait sa conclusion de son discours sur la quatriesme iournee.



QVAT
DE L
DE



manteau,

QV



QVATRIEME IOVR
DE LA SEPMAINE
DE GVILLAVME DE
Salluste Seigneur
du Bartas.



SPRIT, qui transportas dans l'ar-
dante charrete
Sur les Cieux estoillez le cler-voyant
Prophete,
Qui frapant le Iordain de son plissé

manteau,

Il innoç
Dieu,
priât d'e-
stre esse-
ué sur les
cieux
pour dis-
courir

comme il faut des estoilles fixes & errantes. N'aguere auoit fendu le doux fil de son eau:
 Enleue moy d'ici, si que loin, loin de terre,
 Par le Ciel azuré de cercle en cercle i'erre. (cou
 Vueille estre mon cocher, fay qu'aujourd'hui
 Acompagne le char de l'astre enfante-iours:
 Qu'à la coche de Mars ie ioigne ores ma coche,
 Et qu'ore de Saturne, or' du Croissant i'approche
 Afin qu'ayant appris de leurs flambeaux cheuaux
 La force, le chemin, la clarté, les traux,
 Ma muse d'une voix saintement eloquente
 Au peuple aime-vertu puis apres les rechant:
 Sur le pole attirant les plus rebelles cœurs
 Par Peymant rauisseur des ses accens veincent.
 Et vous, diuins Esprits, ames doctement belles,
 A qui le Ciel depart tant de plumes isnelles,
 Soit pour monter là haut, soit pour disertement
 De ses plus clefs flambeaux peindre le mouuement
 Ça, donnez moy la main tirez moy sur Parnasse
 Et de vos chants diuins soustenez ma voix cassée
 Car outre la vertu, qui, dorant vos esprits,
 Porte en soy richement de soy-mesme le pris,
 Nos neveux, afranchis des sacrileges armes
 Qui sanglâtent ce Tout, chanteront que vos carmes
 Et plus dorez que l'or & plus doux que le miel,
 Meritoient autre sort, autre siecle, autre Ciel.
 Or bien que de mon nom la naissante memoire
 De nos neveux attende ou rien ou peu de gloire
 Ce temps que la plus-part des escriuains François
 Despend à courtiser les dames & les rois,
 Despendre ie le veux à rendre à tous notoire
 Par ses puissans effects du Tout-puissant la gloire
 Mes vers conçus en peine, en liesse enfantez,
 Ne desirent se voir par nos neveux vantez,
 Ils seront satisfaits, moyennant que la France
 Produise à l'aduenir quelque docte semence,
 Qui suyuant pas à pas mon louable proiet
 Plus dextrement que moy manie ce suiet.

Il s'adres
 se aux
 Chre-
 stiés poe-
 tes Fran-
 çois, des-
 quels il
 requiert
 estre sup-
 porté,
 protestât
 de son as-
 fection,
 & d'auoir
 mis la
 main à la
 plume
 plus pour
 courager
 les au-
 tres, que
 de desir
 de paroî-
 tre.

Dieu n'el
 rage
 Quittet au
 Qui iamais
 Soigneux
 Ains côme
 Et comme
 Ore d'un p
 A la perfec
 10 Ayant don
 Autour du
 Où, pour re
 La soigneu
 Il sema son
 15 Pour la ren
 le sai bié qu
 Fuyent si v
 Que le mor
 Leur chemi
 20 Mais si Pelp
 Atteindre
 Du iour pr
 Seruit aux
 Car Dieu d
 25 Orna de ta
 Ou bien la
 En fit le cla
 Que si, t
 Boire dâs l
 30 le di que c
 Composâ l
 Et d'un ter
 Qui formil
 Que de mo
 35 Et le Ciel &
 Afin que c
 Semblâssent

Dieu n'est de ces ouuriers qui d'un lasche cou-
rage

Quittet aux meilleurs coups le soin de leur ouura
Qui iamais qu'à demi ne s'acquittent de rié, (ge, <sup>'Pourfa
e de
l'oeuvre
de la
creation.</sup>

Soigneux de faire tost, & non de faire bien:

Ains cōme ouurier qui fait toute chose sans peine,

Et comme estat tout bon, heureusement il meine,

Ore d'un pas tardif, or d'un pas auancé,

A la perfection ce qu'il a commencé.

10 Ayant donques tendu la courtine du monde

Autour du clos sacré de la Couche feconde,

Où, pour remplir ce Tout de ses enfantemens,

La soigneuse Nature accouche à tous momens,

Il sema son azur de mainte flamme ardente,

25 Pour la rendre à iamais plus vtile & plaisante.

Je sai bié que les clous qui brillent dans les cieus,

Fuyent si vistemment & nos mains & nos yeux,

Que le mortel ne peut parfaitement conoistre (stre

Leur chemin, leur pouuoir, & moins encor leur e-

10 Mais si l'esprit humain par eōiecture peut (meur:

Attaindre à ce grand corps, qui, se mouuant, tout

Du iour premier esclou l'imparfaite lumiere

Seruit aux yeux du Ciel de brillante matiere:

Car Dieu de la clarté le plus clair essifant,

25 Orna de tant de feux le plancher reluisant.

Ou bien la diuifa, puis serrant les parcelles

En fit le clair Phœbus & mille autres chandelles.

Que si, trop alteré, ton esprit aime mieux

Boire dās les ruisseaux des Grecs q̄ des Hebrieux,

10 Je di que comme Dieu, d'une matiere humide

Composa les bourgeois de la plaine liquide,

Et d'un terrestre amas crea tant d'animaux

Qui formillent par mōts, par campagnes & vauz,

Que de mesme il forma par sa toute-puissance

25 Et le Ciel & ses feux d'une mesme substance:

Afin que ces brandons, au long & large espars,

Semblassent à leur Tout, & leur tout à ses parts.

H iiii

Au qua-
triesme
iour il
crea les
estailles
fixes &
les deux
grāds lu-
minaires
qui sont
le soleil
& la lu-
ne, en-
semble
les cinq
autres pla-
nettes.
De leur
course,
pouuoir,
estre &
substance.

De l'opi-
nion des
Grecs,
touchant
la substan-
ce des
feux ce-
lestes.

Simili-
tude.

Ceste
substāce
est de
feu.

Refuta-
tion de
ceux qui
ont esti-
mé que
ces feux
du ciel
estoyent
animaux
viuans,
beuuaīs &
māgeās.

Et comme on void çà-bas dans le tige d'vn chefre
Le nœud entortillé de mainte large veine
Auec le demeurant estre d'vn mesme bois,
Bien qu'il soit plus espais & plus dur mille fois:
Ces flambeaux, dont nostre œil admire la vistesce
Ne sont rien que du Ciel la part la plus espaise.

Quand ie remarquē en eux & le lustre, & le chaud
Accidens naturels de l'element plus haut,
Ie di qu'ils sont de feu, non de ce feu qui dure
Seulement tant qu'il prend grossiere nourriture.
Car ie ne pense point que tous ces elemens
Peussent pour vn seul iour les fournir d'aliment.

C'est pourquoy ie me ri de ces forgeurs de fable
Qui, secōds en discours plus beaux que profitable
Tienent que ces Brandons sont de vrais animaux
Qui pour viures qu'ester n'espargnēt nuls trauaux
Sucçans par le retour d'vn eternel voyage
En viande la terre, & la mer en briuage.

De vray ie ne voy point es yeux du firmament
Qu'vn naturel, certain, & réglé mouuement,
Bien qu'en tout animal ie remarque au contraire
Vn mouuement confus, diuers, & volontaire.
Ie ne voy point comment tant de courriers dorés
Puissent postillonner par les cieux azurez,

Que le Ciel par momens ne s'entr'ouue & resserre
Suiet aux passions qui alterent la terre,
Qui trauaillent les eaux, & par leurs mouuement
Causent dās l'air flottant cent & cent changemēt
Ie ne voy point cōment en tāt de corps spheriques
On puisse imaginer des membres organiques.

Ie ne voy point comment & la terre & les eaux
Puissent alimenter tant & tant de flambeaux,
Qui passent en grādeur les plaines poissonneuses
Et le tour inegal des terres moissonneuses:
Veu que nos animaux deudrent en vn mois
Des mets plus grands qu'eux mesme & trois
quatre fois.

Donques t
Par la claire
Tout-ainsi q
Les oiseaux
Ains plustot
Suyuent & r
routes:

Tels que les
Que comme
Ainsi que le
Sent comme
Cerchant ob

Es viures mo
Il se treuue e
Qui se perdēt
Et, de monst
Sur les paisib

Tels sont cōr
Que ce ne so
A l'entour de
Chaque iour

Que nous sen
Tentent le de
Et nouueaux.
La nef demeu
Ainsi toufi

Seroyent l'vn
Ainsi le trait
A plomb sur
Ains feroit to

De la voguan
Qui ne chet d
Ou plus le fle
Ainsi tant d'o
Des Hesperide
Les Zephirs q
Desirent aller

Donc

e d'un chefne
veine
e bois,
r mille fois:
ire la viffelle
us epaife.
e, & le chaud
haut,
u qui dure
nourriture.
emens
air d'alimenta
geurs, le fable
ne profitable
rais animaux
nuls travaux
oyage
age.
firmement
uement,
e au contrain
lonitaire.
ourriers dote
azurez,
ue & refiet
re,
s mouuemen
at changemé
rps spherique
aniques.
& les eaux
ambeaux,
poiffonneufe
neufes:
vn mois
ne & trois

Donques tant de brâdons n'errét à toute bride
Par la claire epaiffeur d'un plancher non folide,
Tout-ainfi que çà bas d'un branflement diuers
Les oifeaux peinturez nagent entre deux airs:
Ains pluftoft attachez à des rouantes voutes
Suyuent & nuit & iour, bon-gré mau-gré, leurs
routes:

Tels que les clous d'un char, qui n'ont point mou
Que comme eftans roulez d'un autre roulement.
Ainsi que le fieureux dans la tremblante couche
Sent comme guerroyer fa fanté par fa bouche,
Cerchant obftinément d'un palais defgoufté
Es viures moins frians fa plus grand' volupté:
Il fe treuve entre nous des efprits frenetiques
Qui fe perdét tousiours par des sentiers obliques,
Et de monftres forgeurs, ne peuuent point ramer
Sur les paiffibles flots d'une commune mer.

Tels font côme ie croy ces efcriuains, qui pensent
Que ce ne font les cieux, ou les aftres qui dancent
A l'entour de la terre, ains que la terre fait
Chafque iour naturel vn tour vray'ment parfait:
Que nous semblôs ceux-là qui pour courir fortu-
tentent le dos flottans de l'azuré Neptune, (ne,
Et nouueaux, cuidét voir, quâd ils quittét le port,
La nef demeurer ferme, & reculer le bord.

Ainsi tousiours du Ciel les medailles brillantes
Seroyent l'une de l'autre cſgalement diftantes.
Ainsi le trait qu'en haut l'archer defcocherait,
A plomb fur noſtre chef iamais ne tomberait:
Ains feroit tout ainfi qu'une pierre qu'on iette
De la voguante proue en haut fur noſtre teſte,
Qui ne chet dans la nef: ains loin de noſtre dos,
Ou plus le fleuve court, retombe dans les flots.
Ainsi tant d'oifelets, qui prennent la volée
Des Hesperides bords vers l'Aurore emperlee,
Les Zephirs qui durant la plus douce faifon
Defirent aller voir des Eures la maifon,

Que leur
mouue-
ment eſt
reiglé, &
circulai-
re & quel
il eſt.

Par vne
ſimilitu-
de propre
il deſcou-
ure & cō-
damne l'e-
ſtrage pa-
radoxe
de ceux
qui ont
eſcrit que
le ciel ne
bouge,
ains que
c'eſt la
terre qui
tourne.

Refuta-
tiō du pa-
radoxe
precedét,
ſouſtenu
de noſtre
tēps par
Coperni-
cus reſ-
doctre a-
ſtronomie

Les boulets foudroyez par la bouche meurtriere
 D'un canon affusté vers l'Inde matiniere,
 Sembleroyent reculer: veu que le viste cours,
 Que nostre rond sejour parferoit ious les iours,
 Deuanceroit cent fois par sa vistesse isnelle
 Des boulets, vents, oiseaux, l'effort, le soufle, l'air
 Armé de ces raisons ie combatrois en vain
 Les subtiles raisons de ce docte Germain,
 Qui pour mieux de ces feux sauuer les apparans
 Assigne, industriens, à la terre trois dances:
 Au centre de ce Tout le cler Soleil regeant,
 Et Phœbé, l'Eau, la Terre en mesme rond logea
 Et pource qu'à ce coup le temps & la matiere
 Ne me permettent point de me donner cartiers
 En vn stade si long: ie pren pour fondement
 De mes futurs discours l'ætheré mouuement.

Remettât
 à vn au-
 tre dis-
 cours la
 dispute
 preceden-
 te, il re-
 prend son
 propos &
 traire par
 vne belle
 comparai-
 son de
 l'excellēt
 ornement
 des cieux
 autour de
 la terre.

L'admire la grandeur d'une haute montagne,
 L'agreable bonté d'une verte campagne,
 Le nombre du sablon de l'ondeux element,
 Et l'attrayant pouuoir de la pierre d'eymant:
 Mais plus des astres clairs l'admire, ou plus
 pense,
 La grandeur, la beauté, le nombre sa puissance
 Comme vn paon, qui nauré du piquerō d'amour
 Veut faire, piafard, à sa dame la cour,
 Estaler tasche en rond les tresors de ses ailes
 Peinturees d'azur, marquetees d'estoilles,
 Rouant tout à l'entour d'un craquetant cercle
 Afin que son beau corps paroisse encor plus beau
 Le firmament atteint d'une pareille flamme
 Desploye tous ses biens, rode autour de sa dame
 Tend son rideau d'azur de iaune taelé,
 Houpé de flocons d'or, d'ardans yeux piolé,
 Pommelé haut & bas de flambrantes rouelles,
 Moucheté de clers feux, & parsemé d'estoilles,
 Pour faire que la terre aille plus ardemment
 Receuoir le doux fruit de son embrasement.

Qui veut c
 étiques

Sedoit rendr

Et, pour ver

Auoir de l'oc

Toutefois no

Remarquere

Pour aider la

En certaines

10 Les douze so

Dont l'ouuri

Quand form

Pour le peup

Ceinture qu

15 Non sur ses

Ce cercle,

Chamarré de

Bouclé de ba

Le Ciel biaise

20 Car depuis le

Vn cler iour

De nonante

Puis d'autant

Vers le milie

25 Et de l'Autar

C'est toy,

Faite à replis

Et possédant

Mon tresor les

30 De tes yeux

Toreau qui,

Couure le do

De l'estmail fl

Et sans soc, &

35 Par les flairs

Ces bessons,

doux

che meurtrier
 tinie, re,
 iste cours,
 tous les iours
 le isnelle
 rt, le soufle, l'air
 en vain
 ermain,
 r les appatans
 is dances:
 il regeant,
 ne rond logea
 & la matiere
 onner carrier
 ondemment
 nouuement,
 te montagne,
 apagne,
 r element,
 e d'eymant:
 ire, ou plus
 e la puissance
 iqueró d'amour,
 de ses ailes
 estoilles,
 quetant cerce
 encor plus be
 lle flamme
 outour de sa dan
 taelé,
 yeux piolé,
 tes rouelles,
 né d'estoilles,
 ardemment
 abrasement.

Qui veut conter les feux tant nostres qu'Antarctiques

Se doit rendre inuenteur d'autres arithmetiques:
 Et, pour venir à bout d'un si braue projet,
 Avoir de l'Océan tout le sable pour jet.
 Toutefois nos ayeuls, nō moins doctes que sages,
 Remarquerent au Ciel quatre-fois-douze Images,
 Pour aider la memoire, & faire que nos yeux
 En certaines maisons partageassent les cieux.
 Les douze sont fichez en la riche ceinture,
 Dont l'ourrier immortel estrena la Nature,
 Quand formant l'Vniuers sa tout-puissante voix
 Pour le peuple brillant fit de si belles loix:
 Ceinture qu'elle porte en escharpe acrochee,
 Non sur ses reins secons rondement attachee.

Ce cercle, hōneur du Ciel, ce baudrier orangé,
 Chamarré de rubis, de fil d'argent frangé,
 Bouclé de bagues d'or, d'un bandeau qui rayonne,
 Le Ciel biaisement nuit & iour enuironne.
 Car depuis le quartier, ou le Belier conduit
 Un cler iour compassé du compas de la nuit,
 De nonante degrez vers le Nord il se courbe,
 Puis d'autant de degrez, estoille, se recourbe
 Vers le milieu du Ciel, de là deuers l'Autan,
 Et de l'Autan ardent vers la porte de l'an.

C'est toy, Nephelien, qui choques de la corne,
 Faite à replis d'airain, de l'an nouueau la borne:
 Et possédant du Ciel la premiere maison
 Monstres les blonds touffaux de ta riche toison.
 De tes yeux brillonnās tu vois le Toreau naistre,
 Toreau qui, pour trouuer en chemin dequoy pai-
 Couure le dos secons du monde renaissant (stre,
 De l'esmail fleuroné d'un tapis verdissant:
 Et sans soc, & sans ioug, d'un pié libre sautelle,
 Par les flairans sentiers de la saison nouuelle.
 Ces beffons, à qui Dieu, pour luire au mois plus
 doux

Le nom-
 bre des
 estoilles
 sous les
 deux po-
 les ne se
 peut nom-
 brer, &
 pour-
 quoy les
 anciens en
 ont re-
 marqué
 48.
 Des dou-
 ze signes
 au zodia-
 que.

Le cercle
 du zodia-
 que, rei-
 glant l'an-
 née, les
 mois &
 saisons
 d'icelle.

1. Le Be-
 lier à la
 mi-Mars,
 comence
 le prin-
 temps.
 2. Le To-
 reau à la
 mi-Au-
 ril.

3. Les Be-
 fons à la
 mi-May.

4. Lescr
uiffe à la
mi-Iuin,
comméce
l'asté.

5. Le Lion
à la mi-
Iuillet

6. La vier
ge à la
mi-Aouft
7. La balā
ce à la
mi-Septē
bre, com-
mence
l'Antōne.

8. Le Scor
pion à la
mi-Octo-
bre.

9. L'ar-
cher ou
Centaure
à la mi-
Nonēbre.

10. Le Ca-
pricorne
ou che-
ureul à
la mi-De-
cembre,
commen-
ce l'hi-
uer.

11. Le Ver
d'eau ou
eschafon,
à la mi-
Ianuier.

12. Les
Poissons,
à la mi-
Feurier.

Altre pieds, teste, bras, espauls & genoux,
Font à qui mieux courir, sous espoir de surpré.
Le Toreau, qui, léger, ne veut, ni peut attendre.
Le Cancre guide-asté fend apres lentement
De ses huit auirons l'azar du firmament:
Afin que d'an en an sa coquille estoillee,
Conduise maint long iour sur la terre bruslee,
Presque d'un mesme pas le Lion vient apres,
Tout couuert de flambeaux, tout herissé de rais
Qui du soufle pesteux de ses chaudes halaines
Seche l'herbe des prez & le froment des plaines
La Vierge n'est pas loin, qui du train flamboyant
De son doré manteau le bleu Ciel baloyant,
Porte d'une façon humainement superbe
Des ailes en la dextre, en la gauche vne gerbe.
Après les feux puceaux le Trebuschet reluit,
Qui iustement balance & le iour & la nuit:
D'or sont ses deux bassins, ses six cordōs sont d'or
D'or sont ses trois aneaux, d'or est son fleau
Le traistre Scorpion secondant la balance,
Couure de deux flambeaux le venin de sa panse
Et, cruel, chasque iour par l'un & l'autre bout
Ses pestes vomiroit es membres de ce Tout,
Si l'archer Philiride, homme & cheual ensemble
Galopant par le Ciel, qui sous ses ongles tremble
Ne menaçoit tousiours de son trait enflammé
Les membres bluetans du signe enuenimé.
Or le chenu Centaure est, par tous lieux qu'il passe
Tellement attentif à ceste vnique chasse,
Que le Cheureul celeste esclatant tout de rais
Talonne ce veneur sans redouter ses traits.
Cependant l'Eschanson sur ses clairs talons va
De son estoillé vase vne onde blonde-perse,
Et fait (qui le croira?) naistre de ses flambeaux,
Pour les suyans Poissons, vn riche torrēt d'eau
Les alterez Nageurs courent vers ceste source,
Mais le fleuve à plus d'or s'estuit deuāt leur course.

Ainsi que les p
Le celeste Beli
Oltre ces d
Vn dragon fla
Après vient le
L'enfant agen
Soit du doct
Qui le doré sen
Pegase, le dauf
Andromede, q
Cassiope sa me
Et les membre
Le triangle lui
Et l'estoillé cha
D'autre part
Le chien, & l'a
Le lieure, la gr
Le Centaure, l
Le poisson du
Par la voute d
C'est ainsi q
Du huitieme r
D'un art sans a
De mille milio
Et cloua sous l
A chacun autr
De peur que d
bre,
L'œil des mort
D'une seraine
De ces corps es
C'est pour
celles
Du doré firmam
Faisant que les
Sous luy d'un
Où, peut estre,

genoux,
oir de surpré
peut attendre
entement
ement:

toillee,
erre bruslee,
ient apres,
herissé de rai
des halaines
ent des plaine
rain flamboy
baloyant,
superbe

e vne gerbe,
chet reluit,
& la nuit:

ordós sont d
est son fleau
a balance, (c

chin de sa pa
& l'autre bou
e ce Tout,

cheual ensem
s ongles trem
ait enflammé
nuenimé.

s lieux qu'il
e chassé,
t tout de rais

ses traicts.
airs talons ve
onde-perse,

flambeaux,
he torrét d'e
ceste source,
leuât leur com

Ainsi que les poissons fuyent tousiours deuant
Le celeste Belier qui les va poursuuant.

Outre ces douze feux, du costé de la bise
Vn dragon flamboyant les deux Ourfes diuise.
Après vient le bouuiier, la couronne, le trait,
L'enfant agenouillé, la lyre, le pourtrait
Soit du docte Æsculape, ou soit du fils d'Alcmene,
Qui le doré serpent parmi les astres mene,
Pégase, le daupin, l'aigle, le cigne blanc,
Andromede, qui void asléz pres de son flanc
Cassiope sa mere, & son pere Cephee,
Et les membres astrez de son beau fils Persée,
Le triangle luisant, le front Medusien,
Et l'estoilé charbon du char Tyndarien.

D'autrepart Orion, l'Eridan, la balene,
Le chien, & l'auant chien à la brûllante halene,
Le lieure, la grand' nef, & l'hydre, & le gobeau,
Le Centaure, le loup, l'encensoir, le corbeau,
Le poisson du midi, & l'australe couronne,
Par la voute du Ciel à qui mieux mieux rayonne.

C'est ainsi q ce iour les mains du Toutpuissant,
Du huitieme rideau les toiles retissant,
D'vn art sans art brocha ses pantes azures
Demile millions de platines dorees:
Et cloua sous le rond du viste firmament,
A chacun autre ciel vn brandon seulement:
De peur que de ces feux le nombre estant sans nō-
bre,

L'œil des mortels ne peust remarquer, parmi l'ô-
D'vne seraine nuit, les passages diuers
De ces corps estoiliez qui planchent l'Vniuers.

C'est pour ce mesme effect qu'il arma d'estin-
celles

Du doré firmament les tremblantes chandelles,
Faisant que les sept feux, qui courent, allumez,
Sous luy d'vn pas diuers, ne bluettent iamais.

Où, peut estre, fit-il tous ces brandons semblables.

Nôs des
estoilles
du pole
arctique
ou Septē
trional.

Nôs des
estoilles
du pole
Antarcti-
que ou
Meridio-
nal.

Les estoil-
les fixes
sont au
huitief-
me ciel,
& les sept
planettes
sont au
dessous
(bre chascune
leur ciel
à part.

Pour-
quoy les
planettes
ne bluēt-
rēt point.
& les e-
stoilles
fixes si

Les cieux
des pla-
nettes
trop plus
proches
de la ter-
re que
celuy des
estailles.
Par deux
belles fi-
milite-
des il mō-
stre le
premier
mobile &
grand ou
neufies-
me ciel
qui par sa
viffesse
incompre-
hensible
traîne en
vn iour
quand &
soy par
iustes cō-
tre poids
& mouue
mēs inef-
gaux les
huit au-
tres
cieux.
Chascun
des huit
cieux, e-
stāt em-
porté du
premier
mobile, à
aussi son
mouue-
mēt obli-
que à
part, & di-
stinct.
l'vn de
l'autre.

Mais du huitieme Ciel les flambeaux innōbrable
Pour estre infiniment esloignez de nos sens,
Semblēt tous tremousser à nos yeux tremoussant
Non les sept feux errants dont l'assiette voisine
Mille fois de plus pres la terre & la marine.
Car les Cieux ne sont point ensemble entrelas-
sés. Ains estans les plus bas des plus hauts embras-
sés. Il vont estreccissant la rondeur de leur ventre,
Selon que plus ou moins ils aprochent du centre
Comme la peau des œufs sous la coque, & de tant
Le blanc dessous la peau, le moyeu sous le blanc.
Or ainſi que le vent fait tournoyer les voiles
D'vn moulin equipé de ses soufflantes toiles,
Des voiles la roideur anime l'arbre ailé,
L'arbre promeine en rond le rouet dentelé,
Le rouet la lanterne, & la lanterne vire
La pierre qui le grain en farine deschire:
Et tout ainſi qu'on void en l'horloge tendu,
Qu'vn iuste contrepois iustement fuspendu
Esmeut la grande roue, & qu'encor elle agite
Par ses tours mainte roue, & moyenne & petite
Le branſlant balancier, & le fer martelant,
Les deux fois douze parts du vray iour esgalant
Ainſi le plus grand ciel, dās quatre fois six heures
Visitant des mortels ses diuerſes demeures
Par sa prompte roideur emporte tous les cieux
Qui dorent l'Vniuers des clers rais de leurs yeux
Et les traîne en vn iour par sa viffesse estrange
Du Gāge iusqu'au Tāge, & puis du Tāge au Gāge
Mais les ardans flābeaux qui brillēt desſous
Faschez d'estre tousiours ſuiets au gré d'autrui
De ne changer iamais de son, ni de cadance,
D'auoir vn meſme Ciel tousiours pour guide
S'obſtinent contre luy: & d'vn oblique cours,
Qui deçà, qui delà, marchent tout au rebours
Si bien que chascun d'eux (bien qu'autre me-
semble)

En vn meſme mō-
Monte enſemble
Chemine en me-
Comme celuy q
Guider les noir
Tandis que vers
De l'ondeuse G
Peut marcher, s
Et maugré les ci
Les souffles de l'A
Aller en meſme
deaux.
Mais tāt plus
L'ineſcroulable
Il fait plus de ch
A retrouver le p
Et ceſt pourquoy
Que l'immortel
Parſema d'eſcuſſ
Employe en ſon
Mari de Mner
Pete de l'aage d'
Penſif, froideme
Tu tiens des feu
Et ta coche de pl
De ſa carriere vo
Toy Iupiter b
Voſſines à bon d
Et tandis qu'en
Son aſtre deſaſtre
Ton chariot d'ef
Trauerſe oblique
Mars au cœur g
Rien que guerre,
Repique nuit &
Pour franchir vi
Mais ſes roues d'

x innôbrable
nos sens,
& tremoussant
cette voisine
marine.
le entrelasse
uts embrasse
eur ventre,
hent du centre
que, & de tra
sous le blanc
ver les voiles

tes toiles,
e ailé,
t dentelé,
e vire
chire:
oge tendu,
suspendu
r elle agit
enne & petit
artelant,
y jour esgal
e fois fix heu
en eures
ous les cieux
is de leurs ye
elle estrange
u Tage au G
illét dessous
gré d'autrui
de cadance,
pour guide
olique cours,
t au rebours
qu'autre

En vn mesme momét marche, & recule ensemble,
Monte ensemble & descend: & d'un contraire pas
Chemine en mesme temps vers Inde & vers Atlas.
Comme celuy qui veut dessus la coste Angloise
Guider les noirs paquets de l'herbe Laurageoise,
Tandis que vers la mer le roide fil de l'eau
De l'ondeuse Garonne emporte son basteau,
Peut marcher, s'il luy plaît, de la proue à la poupe.
Et maugré les efforts de la voguante troupe, (pe,
Les souffles de l'Autan, & la roideur des eaux,
Aller en mesme temps vers Thoulouse & Bour-
deaux.

Mais tât plus que chascû de ces plâchers voisi-
L'inescroulable mur de la maison diuine, (ne
Il fait plus de chemin, & despend plus de iours
A retrouver le point ou commence son cours.
Et cest pourquoy lon tient que ceste Tente riche,
Que l'immortel Brodeur, d'une dextre peu chi-
Parfema d'escussions ardemment reluisans, (che,
Employe en son voyage enuiron sept mill' ans.
Mari de Mnemosyne, ingenieux Saturne,
Pere de l'aage d'or, combien que taciturne,
Pensif, froidement sec, ridé, chauue, grison,
Tu tiens des feux errans la premiere maison:
Et ta coche de plomb aut bout de trente anneés
De sa carriere void les bornes destinees.

Toy Iupiter benin, opulent, chassé-maux,
Voisines à bon droit ton Pere porte-faux:
Et tandis qu'en rouant, bien heureux, tu moderes
Son astre desasté par cent vertus contraires,
Ton chariot d'estain, cerné de clous ardans,
Trauerse obliquement douze astres en douze ans.
Mars au cœur genereux, mais qui trāsporté d'ire
Rien que guerre, que sang, que meurtre ne desire,
Repique nuit & iour ses destriers furieux,
Pour franchir vistemét la carriere des cieux:
Mais ses roues d'acier trouuent tant de passages

Belle si-
militude,
esclair-
cissant ce
que des-
sus.

Pour-
quoy
les vns
ont le
mouue-
ment &
tour be-
aucoup
plus long
que les
autres.

Durée du
cours re-
uolu du
ciel des
estoilles
fixes.
Du septi-
eme ap-
pellé le
ciel de
Saturne.
Du sixies-
me, appel-
lé le Ciel
de Iupi-
ter.

Du cin-
quiesme,
nommé
le ciel de
Mars.

Qui retardent, bostus, ses eternels voyages,
Que le gaillard Denis par trois fois à foulé
D'un humide talon le raisin empoulé,
Et Ceres par trois fois tondu sa tressé blonde,
Ains q d'un cours tout sien il ait cerné le mieu

Du qua-
trieme,
qui est le
ciel du
Soleil.

Phœbus aux cheueux d'or, Appollon donne
honneurs,

Donne-ame, porte-iour, soustien des grands
Poëte, Medecin, tes routes sont bornees
Des bornes de trois cens soixante cinq iournees
Car tu mesures l'an avec ton propre cours,
Et de ton cours forcé tu mesures les iours.

Du troi-
iesme,
nomé le
ciel de
Venus.

La douillette Venus, dont la vertu seconde
Engrossé heureusement tous les mēbres du mieu
A qui les yeux mignard, les douces voluptez,
Les mols Cupidonneaux, les gentiles beautez,
La ieunesse, le ris, & le bal font escorte,
Du iour porte-lumiere ouure & ferme la porte
Sans que ses pigeons blācs, ou sus, ou sous les es
S'osent guere escarter du Prince des flambeaux.

Du se-
cond, ap-
pellé de
Mercure.

Ainsin, ou peu s'en faut, Herme, guide-nai
Mercure eschelle-ciel, inuent'-art, aime-lyre,
Trafiqueur, monstre-voye, orateur, courtisan,
A faire son voyage employe presque vn an,
Sans qu'en si long chemin ses vistes talonniere
S'osent guere esloigner du Prince des lumieres
Et Phœbe verse-froid, verse-humeur, borne-m
Passé le Zodiaque en vn an douze fois.

Du pre-
mier &
plus pro-
che de la
terre, qui
est le
ciel de la
Lune.
De la ne-
cessité
du diuers
mouue-
ment des
cieux.

Or si de ces brandons la flamboyante presse
Languisloit pour iamais en oisive paresse,
Toufiours l'obscur nuit & toufiours le cler
Feroient en mesme part leur trop cōstant se
L'asté ses rais ardans, l'hiuer sa froide glace,
Opposez verferoyent toufiours en mesme place
Rien ne naistroit ça-bas, rien ça-bas ne croist
Pour estre abandonné ou du chaud ou du tie
Et quand bien sans muer de rang ou de distan

Tous ces flambe
Les membres in
Ne senti roient
Que les accoupl
Versent incessa
Je ne croiray i
Ait peint de tāt
Pour seruir seule
Et de nuit amuse
Je ne croiray iam
Qui le champ pl
Que le moindre
Recele auaremen
Ait quelque vert
Qui passent en gr
Luisent en vain a
Que de se proum
Celuy n'a point d
De ses sens non b
Et celuy qui com
N'est digne du di
Tel est celuy qui
Pouuoir deslus les
Bien que du Ciel
Soyēt en nōbre pl
Je ne veux met
Que cause le Solei
Je tairay que iama
Ne desrobe à nos
Que quelque gran
Nesile pour vn te
La becquetante fai
La sanglante Enyo
Tout desborder su
noyer l'Vniuers
J'oublieray que
Par l'acroist & des

voyages,
 s à foulé
 ulé,
 flé blonde,
 cerné le mō
 ppollon dom
 (gner
 des grands
 rnees
 cinq iourne
 re cours,
 es iours.
 rti seconde
 ébres du mō
 voluptez,
 les beautez,
 corte,
 erme la porte
 ou sous les
 es flambeaux
 ne, guide-nau
 aime-lyre,
 ar, courtilan,
 que vn an,
 es talonniere
 des lumieres
 ur, borne-m
 fois.
 oyante press
 e paresse,
 ours le cler
 o cōstant sei
 oide glace,
 n mesme plac
 as ne croist
 aud ou du h
 ou de distan

Tous ces flambeaux suyuroyēt vne mesme cadāce,
 Les membres inconstans de ce bas Vniuers
 Ne sentiroyent chez eux tant d'accidens diuers,
 Que les accouplemens des celestes chandelles
 Versent incessamment sur les choses mortelles.

Je ne croiray iamais q̄ l'Ouurier Tout-puissant
 Ait peint de tāt de feux le Ciel tousiours glissant
 Pour seruir seulement d'vne vaine parade,
 Et de nuict amuser la champestre brigade.

Je ne croiray iamais que la moindre des fleurs
 Qui le champ plus desert pare de ses couleurs,
 Que le moindre caillou, qu'en sa creuse matrice

Recèle auarement nostre mere-nourrice,
 Ait quelque vertu propre & que tāt de flābeaux,
 Qui passent en grandeur & la terre & les eaux,
 Lussent en vain au ciel, n'ayāt point autre charge
 Que de se promener par vn palais si large.

Celuy n'a point de sens, qui sans rougir desment
 De ses sens non blecez le certain iugement.

Et celuy qui combat contre l'experience
 N'est digne du discours d'vne haute science.

Tel est celuy qui dit que les astres n'ont pas
 Pouvoir dessus les corps qui fourmillent çà bas,

Bien que du Ciel courbé les effects manifestes
 Soyēt en nōbre plus grād que les torches celestes,

Je ne veux mettre en ieu les diuerses saisons.
 Que cause le Soleil en changeant de maisons

Je tairay que iamais la torche ionrnaliere
 Ne desrobe à nos yeux en plein iour sa lumiere,

Que quelque grand n'eclipse : & qu'encor Alecō
 Nexile pour vn temps des regnes de Pluton

La becquetante faim, la trahison funeste,
 La sanglante Enyon, & la punaise peste,

Tout desborder sur nous vne mer de douleurs,
 Et noyer l'Vniuers & de sang & de pleurs.

J'oublieray que la mer s'enfle & se diminue
 Et l'acroist & descroist de l'estoille cornue:

De la ver
 tu & des
 influēces
 des corps
 celestes
 sur les ter
 restres.

Preintes
 diuerses
 de ce que
 dessus,

1. Les di
 uerses sai
 sons.

2. Les ter
 ribles ac
 cidens a
 pres les
 eclipses.

3. Le sus
 & reflux
 de la mer

4. L'a
 croist &
 decroist
 de diuers
 corps.

Que tant plus elle croist en ses nuictieux trauaux
Tant plus croist la mouelle es os des animaux,
Dans les veines le sang, la seue dans les plantes,
Et la baueuse chair dans les huitres flotantes.

Que l'aulne, & le Sapin, que d'un môt verdissant
Le charpentier arrache au croissant du Croissant
Ne se verra iamais, comme l'ouurier desire,
Ni chez nous vieil cheurô, ni sur mer vieil nauir.

5. L'alter-
ratio des
esprits
malades.

Et qu'en ce temps encor les malades esprits,
Sont de plus grande rage esperdûment espris.
Si que cest astre seul monstre combien les flâmes
Du ciel tousiours rouant peuuent mesme en flames,

Reglant ensemblemêt nos mœurs & nos humeurs
Troublant ensemblement nos humeurs & nos
mœurs,

Pour la fraternité, qui lie mainte annee
L'esprit avec le corps d'un estroit Hymenee.

Preuve
particu-
liere par
les effets
de certai-
nes estoil-
les re-
marque-
es d'or-
dinaire
en quel-
ques
mois de
l'annee.

Je diray seulement, que puis que les regards
Du celeste auant-chien lancent de toutes parts
Mil inuisibles feux: qu'ils sechent les campagnes
Qu'ils cuisent les valons, qu'ils brulent les mont-
aignes,

Et que le plus souuent ils causent dans nos cors
De cent acces fieureux les pantelans efforts:

Que la Creche au rebours, les humides Pleyades

Le brillant Orion, les pleureuses Hyades,

Iamais presque sur nous n'allument leur flâbeau

Sans estendre les bords des escumeuses eaux:

Bref, puis qu'il est ainsi, que sur le cler visage,

Du doré firmament on ne void presque image,

Qui sur le monde bas ne verse euidentement,

Pour fomêter ce Tout, maint & maint chagement

On peut coniecturer quelle vertu secrete

Decoule sur nos chefs de chacune Planete,

De chacun de ces feux que Dieu voulut ficher

Pour leur rare pouuoir chascun en son planche

No

Non que par
D'attacher l'Ere
De la necessité,
Pressant ses libr
Je tien que le gr
Donne aux cele
Qu'il les tiét en
Verser sur les mo
Mais qu'il faut c
De conoistre du
Afin qu'aperceu
Nous fusmes aff
Perdirent leur iu
Et chopant fit ch
Nous defension
Appaisiôs par fo
Le priant d'escar
Les froids trop v
Dont tant & tan
Parles cruels reg
De nous donner
Où nous pousse
De verser vn peu
Les furieux desir
D'acoiser en nos
Qui naissent du
Phœbé mere d
Hâ! vous me cac
Quoy? vous ne v
Qu'atruers l'esp
Ostez moy ces b
Tous tels qu'este
Et par l'eternel v
Vostre gloire sen
Que loin, loin
leur tour
Le iour apres la r

teux travaux
 s animaux,
 s les plantes,
 flotantes.
 môt verdissant
 t du Croissant
 r desire,
 er vieil nauir
 s esprits,
 ent esprits.
 dien les flammes
 mesme en
 nos humeurs
 umeurs & n
 nnee
 ymence.
 regards
 toutes parts
 les campagnes
 assent les monts
 dans nos courages
 s efforts:
 nides Pleyades
 yades,
 nt leur flâbeaux
 uses eaux:
 cler visage,
 esque image,
 emment,
 aint-châgemen
 secrette
 Planete,
 oulut s'icher
 a son planche
 Ne

Non que par ce discours, Stoique, ie me pene
 D'attacher l'Eternel à la dure cadene
 De la necessité, d'un nœu diamantin,
 Pressant les libres pieds dans les ceps du destin,
 Je tien que le grand Dieu, comme cause premiere,
 Donne aux celestes corps force, course, lumiere:
 Qu'il les tiét en sa main : que pas vn d'eux ne peut
 Verser sur les mortels que le destin qu'il veut.
 Mais qu'il faut cependât qu'à part chacû s'efforce
 De conoistre du Ciel & la route & la force:
 Afin qu'aperceuant sous combien de tyrans
 Nous fusmes asseruis, lors que nos fols parens,
 Pendirent leur iustice, & que l'aueugle femme
 Et chopant fit choper les deux parts de son ame,
 Nous defen lions nos cœurs, & ployât les genoux
 Appaisiôs par souspirs du grâd Dieu le courroux,
 Le priant d'escarter les gresles, les orages,
 Les froids trop violens, les ardeurs, les rauages,
 Dont tant & tant de fois nous-sommes menacez
 Par les cruels regards des astres courroucez:
 De nous donner vn frein pour brider l'insolence
 Où nous pousse l'effort d'une triste naissance:
 De verser vn peu d'eau, pour dans nous estancher
 Les furieux desirs d'une bouillante chair:
 D'acoiser en nos cœurs les passions diuerses,
 Qui naissent du limon de nos humeurs peruerses.
 Phœbé mere des mois, Phœbus pere des ans,
 Hâ! vous me cachez donc vos visages luisans? (les
 Quoy? vous ne voulez pas me môstrier vos estoil-
 Qu'atravers l'espeffeur de deux funebres voiles?
 Otez moy ces bâdeaux: despouillés moy ce dueil:
 Tous tels qu'estes au Ciel môstrez vous à mô œil,
 Et par l'eternel vol de ma muse emplumee,
 Vostre gloire sera par moy si loin semee,
 Que loin, loin vous courrez, pour conduire à
 leur tour
 Le iour apres la nuit, la nuit apres le iour.

En rébar-
 rant les
 Stoiques,
 il môstre
 q Dieu,
 comme
 cause pre
 miere,
 tient tou-
 tes choses
 en main,
 & de quoy
 nous doit
 seruir la
 considera
 tion de la
 source,
 course &
 lumiere
 des corps
 celestes.

Il entre
 en la se-
 cōde par-
 tie de ce
 liure, trai-
 tant au-
 plement
 du Soleil,
 & de la
 Lune.

Du So-
leil, en-
trant en
la descri-
ption du
quel il cō-
fesse ne
s'auoir par
où com-
mencer.

Le Soleil,
comme
Prince
des flam-
beaux ce
lestes,
marche
au milieu
des six au-
res pla-
nettes
qui l'en-
uironnent.

Est au
ciel cōme
le cœur
au corps
humain.

Ses beaux
effets sur
la terre.

Postillon, qui iamais ne vois fin à ta course,
Fontaine de chaleur, de clarté viue source,
Vic de l'Vniuers, clair flambeau de ce Tout,
Riche ornemēt du Ciel, he! di moy par quel bon
Je doy prendre ton los? Je semble cil qui nombe
Les cailles, qui courrant la mer Itale d'ombre,
Pour viure sous vn Ciel plus fecond & plus doré
Vient par escadrons passer l'esté chez nous.
Tandis qu'il est apres à conter vne bande,
Vne autre, vne autre encor, vne autre encor plus
grande

Se presente à ses yeux: si qu'essain sur essain
Luy trouble la memoire, & rōpt tout son dessein
Oeil du iour, si ie di q̄ tout ainsi qu'un Prin-
Qui, plein de maiesté, rode par sa prouince,
Est entouré de Ducs, de Comtes, de Barons,
Void derriere & deuant marcher les escadrons
Des archers de sa garde, & n'a rien en sa bande
Qui sa sainte grandeur ne rende encor plus grāde
Toi de mesme rouant autour de l'Vniuers,
Qui ne vit que du feu de tes aspects diuers,
Six grāds Princes du ciel, trois deuāt, trois der-
A cōpignent, vassaux, ton char porte-lumiere:
Outre l'ost brillonnant du ciel plus haut monté
Qui de toi ne reçoit pour solde que clarté.

Je veux tout sur le chap trōpeter qu'en la for-
Qu'au milieu de son corps le Microcosme porte
Le cœur source de vie, & qui de routes parts
Fournit le corps d'esprits par symmetrie espars:
Que de mesme, ô Soleil, cheuelu d'or, tu marches
Au milieu des six feux des six plus basses arches
Qui voutent l'Vniuers, afin d'esgalement,
Riche, leur departir clarté, force, ornement.
En louant ton ardeur qui penette, subtile,
La solide espaisseur de la terre fertile,
Qui va dans ses roignons le Mercure cuisant,
Qui change vn passe soufre en vn metal luisant

Le lors de la c
Chanter, que
L'air non pur
Et sur les mo
A peine ay-
Qui tant & ta
La grandeur
Tout ce qui v
Que ie prens
Vn suiet si fo
Pour chāter
Tu sembles, é
Le matin de f
De l'or de ses
Et des riches
Esgaye à son l
D'un extreme
Par le chant a
Puis comme
le cœur
Les poignans
Deuant cent
Veut emporte
Par le cirque
Qu'à peine n
Quand ie di
menes
Par le quatrie
Ondoyantes
La froideur d
Et que, si tu l
Tu cuirois les
Si ton feu dar
Qu'à faute de
le tasche en n
Fait renaistre
La neige, le br

à ta course,
source,
ce Tout,
par quel bon
il qui nomb
e d'ombre,
& plus dou
chez nous.
bande,
tre encor pl
ur essain
ut son desir
qu'un Prin
ouince,
e Barons,
es escadrons
n sa bande
cor plus grâ
niuers,
diuers,
c, trois dent
e-lumiere:
s haut mon
e clarté.
qu'en la for
cosme porte
utes parts
etrie espars
or, tu march
assés arches
ement,
ornement.
ubtile,
e,
e cuisant,
etal luisant,

Je sors de la carriere. &, peu constant, desire
Chanter, que si ton œil cessoit vn iour de luire,
L'air non purgé par toy en eau se resouldroit,
Et sur les monts plus hauts Neptune floreroit.
A peine ay-ie entrepris de compasser ta face,
Qui tant & tant de fois de sa grandeur surpasse
La grandeur de la terre, & qui fait en passant
Tout ce qui vit çà bas, & la void & la sent,
Que ie prens autre route, & fantasque ie laisse
Vn suiet si second pour chanter ta vistesle:
Pour châter qu'ë quitrât des flots Indoïs le bord,
Tu sembles, ô Titan, vn bel espoux qui sort
Le matin de sa chambre, & des rais de sa face,
De l'or de ses cheveux, des attraiçts de sa grace,
Et des riches couleurs d'un habit esclatant,
Esgaye à son leuer la pressle qui l'attend
D'un extreme desir, & benit la iournee
Par le chant amoureux d'un gaillard Hymenee.
Puis comme vn Prince accort, qui coquant dans
le cœur
Les poignans esguillons & d'amour & d'honneur,
Deuant cent mil humains, qui bordët la barriere,
Veut emporter le pris d'une longue carriere:
Par le cirque du Ciel tu cours si vistemment,
Qu'à peine nostre esprit atteint ton mouuement.
Quand ie di qu'à bon droit tes rouffins tu pour-
menes
Par le quatrieme ciel, afin que leurs halenes
Ondoyantes de feu temperent en passant
La froideur de Saturne, & l'humour du Croissant:
Et que, si tu luisois en la voûte plus basse,
Tu cuirois les humains de lardeur de ta face:
Si ton feu dans le Ciel de Saturne esclairoit,
Qu'à faute de chaleur toute chose mourroit:
Je tasche en mesme temps châter que ta naissance
Fait renaistre ce Tout: que deuant ta presence
La neige, le brouillas, l'oïsiueté, la nuict,

De la grā
deur & vi
stesle du
Soleil.

Côparai-
sons ex-
cellentes
prises du
Pseume
19.

De la pro
uidēce ad
mirable
de Dieu,
ayāt mis
le Soleil
au milieu
des au-
tres pla-
netes, &
des grāds
biēs qui
en procé
dent,

Le fantosme, la peur, & le somme s'enfuit.
Bref, c'est vn Ocean qui n'a ni fond ni riué,
Et le trop de suiet de parole me priue.

Du cours
cōtinuel
& iourna
lier du
Soleil.

Si veux- ie toutesfois, ô Roy du Ciel, ie veux
Qu'entre cent mille fleurs, qui cernēt tes cheueux
Ma main chaste en eslise vne ou deux des pl⁹ belles
Pour en faire vn present à tes sœurs immortelles
Ie veux, ô cler flambeau, chanter que tu n'es pas
De ces Rois, qui pipez par les flateurs ápas
D'vn ou deux de leur cour tout vn peuple ape
urissent,

Afin que de ses biens deux ou trois s'enrichissent
Qui charmez des douceurs de mille voluptez
Ne hantent, partiaux, qu'vne de leurs citez,
Et, n'aymans qu'vn pays, à des personnes viles
Abandonnent le soin du reste de leurs Villes.
Car à chasque pays dans l'espace d'vn iour
Tu donnes le bon soir, tu donnes le bon- iour:
Et ton œil loin- voyant comme Censeur visite
Les façons des oyseaux, les mœurs de l'Amphitrite
Et nos deportemens dignes cent & cent fois
Du pleur Ephésien & du rire Abderois.

Du cours
oblique
du Soleil,
cause des
quatre
saisons:
& de la
commo-
dité de
tous les
climats
du mon-
de.

Il est bien vray qu'afin qu'vne chaleur féconde
Raieunisse de rang tous les climats du monde,
Et que tous les humains ressentent de plus pres
Par ordre alternatif la vertu de tes rais,
Tu fais que ce beau char, qui la clarté nous porte
Par vn mesme porrail chasque matin ne sorte,
Ains pour faire par tout conoistre tes trauaux,
Tu changes chasque iour d'estable à tes cheuaux
Afin que le printemps attiffé de verdure
Regne ici cependant qu'ailleurs l'automne dure
Et tandis que l'esté desfieche nos moissons,
Ailleurs le froid hyuer couure tout de glaçons.

Belle &
vine det-
cription
des qua-

Tu n'as si tost fleschi ta flamboyante course
Du plushaut lieu du ciel vers les clers foux de
l'Ourse,

Pour t'esgayer
Du Mouton, c
Que la troupe
Son blanc hab
Que de fleur
De feuillage l
Que le mignar
Que les chant
Que par l'air
Sur terre les h
Quand, rebro
heberge,
Ches le Cancr
La terre se cre
L'esté va cou
Le faucheur p
Tond d'vn fen
Et le bon mes
Auitaille en v
Quand du mil
Vers les astres
Pour se leuer
Chez le cler S
La terre peu à
Pomone va c
Et ses cliffiez
Pour seruir d
L'automne, c
Faisant par to
Puis logeât cl
L'hiuer au li
L'eau des toi
D'vn soufle l
Tout languie
Corrigent la
O le secon
Asséuré cale

Pour t'esgayer trois mois es riantes maisons
 Du Mouron, du Toreau, & des freres Bessons,
 Que la troupe des monts de farine couverte
 Son blanc habillement ne change en robbe verte,
 Que de fleur les iardins ne se voyent parez,
 De feuillage les bois, & d'herbages les prez,
 Que le mignard Zephir ne baisote sa Flore,
 Que les chantres ailez ne saluent l'Aurore,
 Que par l'air Cupidon ne blece les oiseaux,
 Sur terre les humains, les poissions dans les eaux.

tre saisons
 de l'an-
 nee, cau-
 sees par
 le cours
 oblique
 du Soleil.
 Le Prin-
 temps.

Quand, rebroussant chemin ton chaud Phlegon
 heberge,

L'Aché.

Ches le Cancrè brulant, le Lion, & la Vierge,
 La terre se creuasse, & d'espics s'ardorez

L'asté va couronnant sa maistresse Ceres:

Le faucheur pantelant & de chaud & de pleine,

Tond d'un fer recourbé les cheveux de la paine:

Et le bon mesnager, qui fait tout par saison,

Auitaille en vn mois pour vn an sa maison.

Quand du milieu du ciel t'ocler flabeau s'en voie

L'Auton-
 ne.

Vers les astres croisez de l'Antarctique pole,

Pour se leuer trois mois, & trois mois se coucher

Chez le cler Scorpion, la Balance, & l'Archer:

La terre peu à peu sa beauté nous destrobe,

Pomone va chargeant le deuant de sa robe

Et ses cliffez paniers de fruiets aigrement-doux,

Pour seruir de dessert à son mal-sain espoux

L'automne, qui pié-nu, dans la claye trepigne,

Faisant par tout couler le doux ius de la vigne.

Puis logeât chez le Dain, la Cruche, & les Poissions,

L'Hiver.

L'hiver au lieu de fleurs se pare de glaçons:

L'eau des toicts pèd en l'air, & l'espoux d'Orithie

D'un soufle brise-roc esuente la Scythie,

Tout languit en paresse, & Bacchus & Vulcan

Corrigent la froideur des plus vifs moys de l'an.

De la Lu-
 ne & de
 ses chan-
 gemens.

O le second honneur des celestes chandelles,

Affuré calendrier des Fastes eternelles,

De sa ron
deur &
clarté.

De son
cours &
decours,
lors qu'el
le est en
son der-
nier quar-
tier, &
qu'elle se
renouuel
le & de-
uiet plei-
ne.

Princesse de la mer, flambeau guide-passant,
Cōduy-somme, aime-paix : q̄ diray ie, ô Croissant
De ton front inconstant, qui fait que ie balance
Tantost çà tantost là d'une vaine inconstance
Si par l'œil toutesfois l'humain entendement
De corps tant esloignez peut faire iugement
L'estime que ton corps est rond comme vne balle
Dont la superficie en tous lieux presque esgale,
Comme vn miroir poli, or' dessus, or' dessous,
Reiette la clarté du soleil ton espoux.

Car comme la grandeur du mari rend illustre
La femme de bas lieu : tout de mesme le lustre
Du chaleureux Titan esclaireit de ses rais
Ton frōt qui de soy-mesme est sambremēt espais.

Or cela ne se fait tousiours de mesme sorte :
Ains d'autant que ton char plus vistemēt t'épouse
Que celuy du Soleil, diuersement tu luis,
Selon que plus ou moins ses approches tu fuis.
C'est pourquoy chascque mois, quand vne noyelle
heureuse

R'allume dans vos corps vne ardeur amoureuse
Et que, pour t'embrasser, des estoilles le Roy,
Plein d'un bouillant desir, raye à plōb dessus toy
Ton demi-rond, qui void des mortels la demeure.

Suyuant son naturel du tout sombre demeure.
Mais tu n'as pas si tost gaigné son cler costé
Qu'en ton flanc ia blanchit vn filet de clarté,
Vn arceau mi bādē, qui s'enfle ou moins ta coque
Du char r'amene iour de ton espoux approcher
Et qui parfait son rond soudain que ce flambeau
D'un opposite aspect le regarde à niueau.

De ce point peu à peu ton plein se diminue,
Peu à peu tu te fais vers l'Occident cornue :
Iusqu'à ce que tombant es bras de ton Soleil,
Veincue du plaisir tu refermes ton œil.

Ainsi tu te refais, puis tu te renouuelles,
Aimant tousiours le chāge, & les choses mortelles

Com-

Comme viuants

L'insensible ver

Nō que tousi

La moitié pour

Mais il semble a

Que de ton glo

Biē q̄, croissāt ve

Que, vers no' de

Toutesfois il au

En son plus hau

Et que le voile

Ne nous peut de

Que ton argent

Se couure de l'ac

Car ton front se

Vis à vis du Sole

Et la terre entre

Que tu tiens à p

Mais pour te r

Que pour lors fi

Ton epaisse ron

Entre Phœbus &

Et d'autant que

Ne trauerſent l'e

Phœbus, comme

Semble estre fan

Ainsi donc ton

Letien se fait so

Ton eclipse vray

Le sien priue no

La terre est celle

L'eclipse du Sole

Ton front vers l

Son front vers P

Ton eclipse se fa

Le sien quand ta

Letien est gener

e-passant,
ie, ô Croissant
que ie balance
nconstance
tendement
iugement
omme vne bal
esque esgale,
or' deslous,
ux.
nd illustre
sime le lustre
ses rais
nbremēt espa
esme sorte:
stemēt t'épou
a luis,
ches tu fuis.
and vne nœ
r amoureuse
les le Roy,
lôb dessus to
els la demeure
re demeure.
ler costé
t de clarté,
moins ta coe
ax approcher
e ce flambeau
iveau.
liminue,
cornue:
on Soleil,
œil.
elles,
oses mortelles
Com-

Comme viuants sous toy, sentent pareillement
L'insensible vertu d'un secret changement.

Nô que tousiours Phœbus de ses rais n'illumine
La moitié pour le moins de sa face diuine:

Mais il semble autrement à l'œil qui ne void pas
Que de ton globe rond l'hémisphere d'embas.

Biē q. croissât vers nous, vers le Ciel tu décroissēs,

Que, vers no⁹ descroissât, deuers le Ciel tu croissēs,

Toutesfois il auient, lors mesme que ton front

En son plus haut chemin nous aparôist tout rōd,

Et que le voile espais d'un bigarré nuage

Ne nous peut desrober les rais de ton visage,

Que ton argent s'efface, & que ton teint souillé

Se couure de l'acier d'un rondache rouillé.

Car ton front se trouuant durât son cours oblique

Vis à vis du Soleil en la ligne Ecliptique,

Et la terre entre deux, te pers ce lustre beau

Que tu tiens à profit du fraternel flambeau.

Mais pour te reuancher de la Terre, qui garde

Que pour lors front à frōt Phœbus ne te regarde,

Ton espaisse rondeur se loge quelquefois

Entre Phœbus & nous sur la fin de ton mois.

Et d'autant que les rais qui partent de sa face

Ne trauersent l'espais de ton obscure masse,

Phœbus, comme suiet aux douleurs du trespas,

Semble estre sans clarté, bien qu'il ne le soit pas.

Ainsi donc ton eclipse est au sien: tout cōtraire,

Le tien se fait souuent: rare est cil de son frere,

Ton eclipse vrayement efface ta beauté:

Le sien priue nos yeux, non son front de clarté.

La terre est celle là qui te rend ainsi sombre:

L'eclipse du Soleil est causé par ton ombre.

Ton front vers le Leuant se commence obscurcir:

Son front vers l'Occident commence à se noiroir.

Ton eclipse se fait lors que plus luit ta face:

Le sien quand ta beauté descroissante s'efface.

Le tien est general vers la terre & les cieux:

De la
cause des
diuerſes
apparen-
ces de la
Lune.

De la
cause des
eclipses
du Soleil.

Diffé-
ce entre
les ecli-
psés du
Soleil &
de la Lu-
ne.

Le

De l'ad-
mirable
& extra-
ordinaire
eclipse du
Soleil le
iour que
nostre
Seigneur
Iesus
Christ
mourut
en la
croix
pour no-
us. *Mab. 27.*
45.
Mar. 15. 33
Luc. 23.
44.

Le sien n'est mesme ici conu qu'en certains lieux
Mais cest hideux bâdeau, qui de nocturnes voies
Couurit les yeux flambâs du Prince des estoilles
Quand il veut eclipser, pour nos faits vicieux,
L'inimitable Ouurier des clers flâbeaux des cieus
Fut bien d'autre façon. La troupe balancee
Qui raye les guerets de la riche Guinee:
Le peuple que le Nil par l'effroyable bruit
De sa cheute pierreuse essourde iour & nuict:
Celui qui dans l'enclos des murs de Cassâgale
Foule à sec de ses pieds la mer orientale,
Et qui passe, en suyuant tous ses beaux carrefours
Et douze mile ponts & douze mile tours:
Celui qui vers le Nord chasse de lande en lande
Les Martres au doux poil de Noruege & Finlânde
Ou qui roule sans peur ses glissâns tombereaux
Sur les dos non-flotant des Islandoises eaux:
Fut tesmoin de son dueil, & sceut par coniecture
Que Nature souffroit, ou le Dieu de Nature.
Et qui plus est encor de la Lune le front
Parfaisoit au compas le blanc trait de son rond:
Et, pour estre si loin, ne pouuoit de son ombre,
Suyuant l'ordre commun le Soleil rendre sombre
Ni, venant à sortir du costé de Leuant,
Perdre ceste beauté qui l'ornoit parauant.
Bref, mon œil, qui se perd en si diuins spectacles,
Treuve en ce seul miracle vne mer de miracles.
Que pouuois-tu moins faire, ô des astres l'honneur
Qu'en te deshonorant honorer t'ô Seigneur?
Que porter pour vn tēps sur l'infame Hemisphère
Vn dueil non vsté pour la mort de ton Pere?
Que fermer en plein iour tes beaux yeux, pour
voir

Vn crime, dont horreur l'enfer sembloit auoir
Et nauré de douleurs d'une si grieue iniure,
Pour plaie au Tout-puissât, desplaie à la Nature
Ainsi pour tesmoiner de Midi iusqu'au Nord

De la re-
trogra-

Que ton Dieu
Donné contre
D'alonger pour
Tranfgressant
Tu reus en vn
Et comme desir
Entre les bras a
Ta coche tourn
De dix degrez e
Les quadrans s
sombres
S'esmerueillent
Ainsi lors qu
A la solde d'Isa
Parmi dix mille
Du peuple Am
Et que, pour ab
Tout ce qu'escl
loigné t'adiura,
Fit ferme au be
Et, pour fauor
S'arresta tout v
Afin qu'une nu
Clemente, ne f
Ceux qui viuo
Voyans que l'a
Tardoit tant à
Estimoient ces
L'Indois & l'E
Voir plus chez
L'ombre des to
Le quadrans ne
heure.

en certains lieux. Que ton Dieu reuoquoit le triste arrest de mort
 nocturnes voix. Donné contre Ezechie, & qu'il auoit enuie
 nce des estoilles. D'alonger pour quinze ans le filet de sa vie,
 faits vicieux, Transgressant du cler ciel les eternelles loix,
 beaux des cieus. Tu rehis en vn iour mesme chemin trois fois:
 basanee. Et comme desirieux de sommeiller encore
 guinee: Entre les bras aimez de ta vermeille Aurore,
 ble bruit. Ta coche tourne bride, & tes suans cheuaux
 our & nuit: De dix degrez entiers alongent leurs travaux.
 de Cassagale. Les quadrans sont menteurs, & les forests plus
 entale, sombres
 eaux carrefours. S'esmerueillent d'ainsi voir reculer leurs ombres.
 le tours: Ainsi lors que le ciel, coleré, combattoit
 lande en lande. A la solde d'Isac, lors que le ciel iettoit
 uege & Finlâ. Parmi dix mille esclairs, sur les bandes royales
 s tombereaux. Du peuple Amorrean vne nue de bales:
 doises eaux. Et que, pour abolir d'un fer victorieux
 par coniecture. Tout ce qu'eschaperoit à la fureur des cieus,
 de Nature. Josué t'adiura, ta brillante lumiere
 front. Fit ferme au beau milieu de ta longue carriere:
 de son rond. Et, pour fauoriser l'exercite sacré,
 le son ombre. S'arresta tout vn iour en vn mesme degré:
 rendre sombre. Afin qu'une nuit brune à l'ombre de ses ailes,
 uant, Clemente, ne sauuaist les fuyards infideles.
 arauant. Ceux qui viuoyent là bas sous vn pole diuers,
 ins spectacles. Voyans que l'astre cler, qui dore l'Vniuers,
 de miracles. Tardoit tant à monstrer sur eux sa face belle,
 astres l'honneur. Estimoyent ceste nuit vne nuit eternelle:
 tō Seigneur. L'Indois & l'Espagnol ne pensoit de son œil
 me Hemispher. Voir plus chez soy leuer ni coucher le Soleil:
 de ton Pere. L'ombre des tours faisoit en mesme lieu demeure:
 x yeux, pour. Le quadran ne marquoit en douze heures qu'une
 heure.

dariō du
 Soleil du
 réps d'E-
 zechia.
 1. Rois 26
 11.
 Il. 38. 2.

De l'ar-
 rest du
 Soleil au
 temps de
 Josué,
 extermi-
 nāt les A-
 morreās.
 Jos. 12. 13.

F I N.



SOMMAIRE DV CINQUIEME IOVR.

Ls liures precedēs, le poete a exprime l'attention de Moyse traitant de l'œuvre de Dieu es quatre premiers iours. Or suit ce que le saint Historien continue à terminer au vingtiesme verset du premier chapitre de Genese, nous auōs maintenāt vne ample description des animaux que Dieu cōmanda aux hommes de produire à foison, à scauoir des poissons, confines dans le mesme element: & des oiseaux esleuez & suspendus en l'air. Ainsi donc le poete continuant en l'entree à inuoker celui, de la sauueur duquel procède toute bōne œuvre, entame la premiere partie de ce liure. Et dauāt que la mer semble estre fort desauantagée à comparaisō de la terre, il preuue qu'elle n'a point moins de priuileges & rares dōs que les autres elements & n'oublie à en rēdre raison. Pour cōfirmation de ce il produit pour exemple diuers poissons. De la il vint à parler de leur differente maniere de viure, de la multitude notable de quelques vns d'être eux, de leur nourriture & de l'admirable prouidence de Dieu en son gouvernement, lequel il specifie au regard de certains dont les proprietēz sont descrites: comme du Sargus, Canthare, Vranoscope, & autres. En apres il propose diuers enseignemens que les poissons dōnent aux hommes: monstre l'adresse d'iceux, remarque par exemple l'occulte propriēte de la Remore: puis chante l'accident estrange d'Arion sauuē des flots de la mer & portē au bord par vn dauphin. En cest endroit il quitte Pele pour entrer en terre & parler des oiseaux. C'est la seconde partie de ce liure. Au commencement d'icelle

SOMMA

depeint le plus ra
rix, vnique de son
eschapper de la
l'air, dedans & a
estangs, n'oublia
quels la charitē e
suite du phenix, l'
le pingō, la linotte
la courterelle, &
ceux qui viuent d
nuist, & d'autres
cucuyes & mamu
monde. En apres e
du paon, du coq, d
cherons, abeilles, &
obtient de long te
il en traite pour l
de la piteuse mor
embrasē & ne vo
que qui l'auoit n

CIN



DV
 VR.
 te a exprimé
 ant de l'œuvre
 s iours. Or sui
 s continue à tra
 t du premier de
 vne ample & v
 manda aux es
 issions, confinez
 e esleuez & s
 continuant en
 r duquel prout
 partie de ce
 e fort desauant
 ue qu'elle n'a
 les autres elem
 firmation dequ
 ns. De la il vi
 viure, de la co
 eux, de leur no
 de Dieu en lu
 ard de certain
 me du Sargen
 apres il propo
 onent aux bon
 rque par expre
 hante l'accusa
 mer & portu
 it il quitte l'ea
 eux. C'est la
 ement d'icelle
 depuis

depeint le plus rare & excellent de tous qui est le Phe-
 nix, unique de son espece, suivi d'une infinité d'autres
 échapper de la main du poete, qui les poursuit en
 l'air, dedans & au long des mers, eaux douces, lacs &
 estangs, n'oubliant pas le Pellican & la Cicogne, des-
 quels la charité est haut louee. Il represente donc a la
 suite du phenix, l'arondelle, l'alouette, le chardonneret,
 le pingouin, la linotte, le rossignol, le phaisan, l'estourneau,
 la tourterelle, & autres oiseaux paisibles, suivis de
 ceux qui viennent de proie. En apres ceux qui volent de
 nuit, & d'autres qui viuent d'as les eaux: & parle des
 cucuyes & mamuques oiseaux admirables au nouveau
 monde. En apres est faite mentio de la poule, de la grue,
 du paon, du coq, de l'austuche: item des papillots, mon-
 chers, abeilles, & vers à soye. Et d'autant que l'aigle
 obtient de long temps la principauté sur les oiseaux,
 il en traite pour la fin, y adioustant vn beau discours
 de la piteuse mort d'un aigle se iettant dans vn feu
 embrasé & ne voulant viure apres vne ieune fille Grec-
 que qui l'auoit nourri quelque temps.

CINQUIEME IOVR.





CINQVIEME IOU

DE LA SEPMAINE

DE GVILLAVME DE

Salluste Seigneur
du Bartas.

Il demã-
de par
vne ma-
niere de
parler
côuenab-
le aux
poetes le
loisir de
descrire
en ceste
iournee
la crea-
tion des
poissons
& oi-
seaux.



LAMBEAUX Latoniens,
d'un chemin diuers

Or la nuit, or le iour guidez par
niuers,

Peres du temps ailé, sus, hastez
carrieres,

Franchissez viftement les contraires barrieres.
De l'aube & du ponant: & par vostre retour

L'imparfait Vniuers faites plus viel d'un iour.

Vous poissons, qui luissez dans l'escharpe estoile

Si vous auez desir de voir l'onde salee

Fourmiller de poissons, priez l'astre du iour

Qu'il quitte viftement le flo-flotant se iour:

S'il veut qu'en refaisant sa course destinee

Vous le logiez chez vous vn mois de chascun annee

Et toy, Pere eternal, qui d'un mot seulement

Acoises la fureur de l'ondeux element:

Toy qui, croulant le chef, peux des vêts plus rebelles

Et les bouches bouscher, & desplumer les ailes:

Toy grand Roy de la mer, toy dont les hameçons

Tirent vifs les humains du ventre des poissons:

Pourvoy moy de bateau, d'Elice, & de pilote,

Afin que sans peril de mer en mer ie flote.

Ou plustost, ô grand Dieu, fai que, plôgeō nouveau,

Les peuples escaillez ie visite sous l'eau:

Pour cest
effect il
inuoque
le vray
Dieu.

Afin que degou

le chante ton h

L'Eternel euf

Les plaines de r

Separé l'air du

S'il n'eust peu

Voila pourquo

Les nageurs cie

Des estangs en

Qui par les cha

Rendant tant c

Qu'on void cō

L'onde a con

Neptun non m

La mer a tout

Sa rose, son mel

Son hortie poi

Ainsi que vrais

Elle a son heri

son lion, son ch

Elle a mesme s

De ses gouffres

Son moine, & f

En fait mōstre

Esprits vray'm

Doyuent l'inu

N'a-vous pris l

Dans le flotant

Quitantost d

Produit second

Des pennaches

teaux,

Des tuyaux, des

Des scies, & des

Panopæe, Trit

Tenoyent regis

Des calemars g

Afin

IOVE

AINE

E DE

EUR

atoniens ,
rs
r guidez par l'

, sus , hastez vs

res barrieres

stre retour

el d'vn iour.

charpe estoile

salee

re du iour

nt se iour:

destinee

de chasc'annee

ot seulement

nent:

ets plus rebelles

mer les ailes:

nt les hameçons

des poissons:

e de pilote,

ie flote.

l'ogéon nouveau,

'eau:

Afin que degoutant, & chargé de pillage
Te chante ton honneur sur le moire riuage.

L'Eternel eust en vain orné le ciel de feux,
Les plaines de moissons, les monts de bois touffus,
Séparé l'air du feu, & la terre de l'onde,
S'il n'eust peuplé soudain de corps viuâs le mode.
Voilà pourquoy ce iour il commence animer
Les nageurs citoyens de la venteuse mer,
Des estangs engourdis, & des fuyantes ondes,
Qui par les champs fecôds se roulent vagabondes:
Rendant tant de poissons en forme si diuers,
Qu'on void cômme plongé dans les eaux l'vniuers.

L'onde a comme le ciel lune, soleil, estoilles.
Neptun non moins que l'air abôde en arondelles.
La mer a tout ainsi que l'element voisin,
Sa rose, son melon, son œillet, son raisin,
Son hortie poignante, & cent mil autres plantes,
Ainsi que vrais poissons dans ses ondes viuantes.
Elle a son herisson, son belier, son pourceau,
Son lion, son cheual, son elephant son veau.

Elle a mesme son homme: & ce que plus l'admire,
De ses gouffres profonds quelquefois elle tire
Son moine, & son prelat, & les iettant à bord,
En fait môstre aux humains qui viuêt so^r le Nord.
Esprits vray^{ment} diuins, à qui les premiers aages
Doyuent l'inuention des plus subtils ouurages,
N'a-vous pris le patron de vos meilleurs outils
Dans le flotant giron de la perse Tethis?
Qui tantost dans les flots, ore contre des roches,
Produit secondement des aiguilles, des broches,
Des pennaches, des coins, des pinceaux, des mar-

teaux,
Des tuyaux, des cornets, des rasoirs, des couteaux,
Des scies, & des iougs: & comme si Neptune,
Panopæe, Triton, Leucothee & Fortune,
Tenoyent registre ouuers, Nature fit sous l'eau
Des calemars garnis d'encre, plume, & coustcau.

Premie-
re partie
de ce li-
ure. où il
traite de
la crea-
tion des
poissons
produits
des eaux
par le
commâ-
dement
de Dieu.

La mer
n'aimoins
de priui-
leges &
rars pre-
sens de
Dieu
qu'ont le
ciel & la
terre: &
desestrâ-
ges pois-
sons qui
y viuient.

Afin

Pour-
quoy
Dieu
crea tant
de sorte
d'estran-
ges pois-
sons.

Exéples.
Le Poul-
pe.
La Seche.
Le Can-
cre.
L'Huitre
Le Lieu-
re.
La Tor-
tue.

Le Sene-
dette.

Les Thūs

L'Epau-
lar.
La Piste.
La Bale-
ne.
Le Gibar.

Côme vn peintre excellēt, pour s'esbatre ores
Vn gentil Adonis, ore vn bouquin Satyre,
Ore vn Cyclope enorme, ore vn Pygmee Indoie,
Et ne trauaille moins son esprit & les doigts
A quelquefois tirer vne horrible Chimere
Qu'à peindre les beautez de l'honneur de Cythere
Tout ainsi l'Eternel, afin que les humains
En la diuersité des œuvres des ses mains
Admirassent sa force, & qu'ils eussēt des marques
Pour pouuoir discerner de la mer porte-barque
Les moites citoyens en formant l'vniuers,
Chasque espee seella d'un cachet tout diuers.
Les vns, comme le Poulpe & la Seche verse-enc
Ont le chef pres des pieds: d'autres cōme le Cāc
L'ont dessus l'estomac: & les autres n'ont pas
(Tels sont l'Huitre & le Lieure) ailes, teste, ni br
Ains de leur corps brouillez les parties confuses,
Sont d'estrange façon l'une en l'autre diffuses.
A peine le marchand de Lisbonne, ou de Tyr,
Peut vne seule nef de maint arbre bastir.
Mais l'Arabe pescheur bastit tout vn nauire
D'une seule Tortue, &, mesnager, retire
D'elle tant de profits, que son couuercle fort
Luy sert de nef sur l'eau, & d'hostel sur le port.
Doy-ie mettre en oubli l'enorme Senedette,
Qui, crachant dans Tethis, vn autre Thethis iet
Et verse tant de flots sur les prochains basteaux,
Qu'ils s'efondrēt soudains sous les baueuses ean
Doy-ie oublier les Thuns, qui contre ce gran
Prince,

Qui fit du monde Eoe vne seule province,
Se mirent en bataille? & d'un plus braue cœur
Attaquerent son ost ia tant de fois vainqueur,
Que ni les deffenseurs des Phœnices murailles,
Ni Pore en vn combat, ni Daire en trois bataille
Quand i'aperçoy sortir hors des flots l'Epaular,
Le Piste, ou la Balene, ou le souffleur Gibar,

Il semble que i
L'ortygienne L
Renuerse l'Oce
Es regnes de Pl
Le nocher qui
Se laisſe plus gu
En a veu quelq
Qui cachoyēt d
Il en a veu sou
Qui portoyēt si
Dont les bras d
D'un moulin ag
Mais ce grād
Ne les fit seule
Ains beaucoup
Fussēt, nō moi
Et qu'encor tou
Louangeassēt
L'un vit es dou
L'autre quitant
Dans la proche
A le commerce
Seigneur de deu
Durant l'hyuer
Comme les Cita
A tenu longuem
L'heureuse paix
Quittent le fort
Et laisſez du tra
Courōnez de bo
Tout ainsi le Sau
La Lamproye est
Les tempesteuses
Et dans les flots
La foison toutes
Des fleues chry
Le doux-flairant

s'esbatre ores
 in Satyre,
 Pygmee Indoie,
 c les doigts
 Chimere
 eur de Cythar
 umains
 mains
 lêt des marq
 porte-barque
 vniuers,
 tout diuers.
 che verse-enc
 s côme le Câr
 es n'ont pas
 es, teste, ni br
 arties confuses
 utre diffuses.
 e, ou de Tyr,
 bastir.
 n nauire
 rerire
 uercle fort
 el sur le port.
 Senedette,
 re Thethis ier
 ains basteaux,
 es baeuses ean
 contre ce gran
 rouince,
 s braue cœur
 is vainqueur,
 ces murailles,
 n trois baraille
 flots l'Epaular,
 fleur Gibar,
 Il sen

Il semble que ie voy encor vn coup errante
 L'ortygienne Dele, & qu'une aspre tourmente
 Renuerse l'Ocean, quand ses monstres hagars
 Es regnes de Pluton font regner le dur Mars.
 Le nocher qui durant sa dangereuse course
 Se laisïe plus guider par le gain que par l'Ourse,
 En a veu quelquefois sur les Indiques bords
 Qui cachoyêt deux arpès sous leur enorme corps.
 Il en a veu souuent sur les ondes australes
 Qui portoyêt sur leur dos deux grâd's rouës esga-
 Dont les bras degoutans sembloiyêt les bras toilez
 D'un moulin agité par les austres ailez.

De leur
 enorme
 grâdeur.

Mais ce grâd Dieu, qui tiêt la Nature en nature,
 Ne les fit seulement differens de figure,
 Ains beaucoup plus de mœurs: afin que nos esprits
 Fussent, nō moins que l'œil, d'estonnement espris:
 Et qu'encor toute voix, & tout style, & tout aage,
 Louangeassent l'Ouurier, en louant son ouurage.
 L'un vit es douces eaux, l'autre dans l'Ocean:
 L'autre quitant la mer voyage chacun an
 Dans la proche riuere, & suiuant ses fortunes,
 A le commerce franc par tous les deux Neptunes,
 Seigneur de deux palais, dont l'un est habité
 Durant l'hyuer frilleux, l'autre durant l'âsté.

De la di-
 uerse ma-
 niere de
 viure des
 poissons.

Comme les Citadins qu'une guerre ciuile
 A tenu longuement prisonniers dans leur ville,
 L'heureuse paix venue, & le siege leué,
 Quittent le fort par Mars imprenable esprouué,
 Et lasséz du travail, trois à trois, quatre à quatre,
 Courōnez de bouquets, s'en vôt aux chāps esbatre,
 Tout ainsi le Saumon, le creint-foudre Coulac,
 La Lamproye estoilee, & le vanté Creac,
 Les tempesteuses mers au printemps abandonent,
 Et dans les flots courans mile plaisirs se donnent.
 La foison toutesfois de mets delicieux,
 Des fleuves chrystalins le seiour gracieux,
 Le doux-flairant tapis des esmaillez riuages,

Par vnē
 bellecom
 paraifon
 il descrit
 la coustū-
 me de cer-
 tains pois-
 sons ma-
 rins han-
 tans les
 eaux dou-
 ces en
 quelques
 saisons de
 l'annee.

Ne peuuent effacer de leurs tendres courages
 L'amour de la patrie: ains ils veulent que l'eau
 Des goulfes orageux leur serue de tombeau:
 Semblables au François, qui durant son ieune age
 Et du Tibre & du Po fraye le beau riuage,
 Car bien que nuit & iour ses esprits soyent flatez
 Du pipeur escadron des douces voluptez,
 Il ne peut oublier le lieu de sa naissance,
 Ains chasque heure du iour il tourne vers la France
 Et son cœur & son ceil, se fâchant qu'il ne void
 La fumee à flots gris voltiger sur son toist.

Nourritu
 re despoif
 sons.

L'un, coursaire cruel, vit des seuls brigandages,
 Qu'il fait en haute mer, l'autre suit les riuages
 Pour se nourrir d'escume: & l'autre paist sa chair
 Au milieu d'un Thetis de l'alge aime-rochers:
 Et l'autre, s'abstenant des hazards du fourrage,
 Ne mange rien du tout, ains vit de seul breuuage
 Car la mordante humeur du vagueux element
 Luy sert, sans autre mets, de parfait aliment.
 L'un aime les torrens, qui murmurans, bondissent
 De rocher en rocher, qui, courroulléz, rauissent
 Et riuages & ponts, & ne sont arrestez
 Que par le frain ardent des bouillonnans aitez.
 L'autre presque tousiours heberge dans la boue
 Des estangs engourdis, & morne, ne se iouë
 Dans le chrystal des eaux qui d'un cours eternal
 Se roulent par les champs vers le sein maternel:
 Ainsi que la pluspart des Princes de la terre,
 N'ont repos qu'en travail, ni paix, qu'en temps
 de guerre:

Les autres au contraire aiment si chèrement
 Le sommeilleux repos, que le bruit seulement
 D'un Mars encor lointain de frayeur les accable
 Et trouuent sans la paix tout bon-heur miserable

De la pro
 uidence
 de Dieu
 en la di-

O citadins des flots, quel partageur borna
 Vostre humide seiour? quel Monarque cerna
 Vostre cité de murs? quelle ordonnance humaine

Vous defend d
 De vos freres
 Adioustant ch
 Monts à mōts
 Au monde vi
 Et pour plus se
 Changez, sages
 Quel Chalde
 Le temps plus
 Le iour qu'il fa
 Par pais incon
 Qui se dit vost
 Mesure le chei
 Vrayment c'est
 Sans moule, &
 A laissé quelq
 Afin que l'hōm
 L'adultere S
 De femme cha
 Ains, comme li
 Ne pouuoit as
 Les cheures il
 Veut gouter le
 Contraire au n
 Qui du deuoir
 Ainçois, fidele
 Sans faire ban
 Mais la muge
 Car voyât que
 Forcenée de du
 Preste d'accom
 Tout ainsi que
 Viues, Palloier
 De leurs blesm
 Leurs maris est
 Helqui pourro
 De ce beant po

es courages
ent que l'eau
tombeau:
nt son ieune age
u riuage,
rits soyent flate
oluptez,
ffiance,
rne vers la Fris
t qu'il ne void
son toist.
ls brigandages
it les riuages
re paist sa chair
ime-rocher:
du fourrage,
e seul breuua
eux element
t aliment.
rans, bondisse
fflez, rauissiem
restez
donnans aitez
e dans la boue
ne se ioué
n cours eternal
sein maternel
de la terre,
x, qu'en temps
modob son
cherement
it seulement
yeur les accable
n-heur miserabl
geur borna
arque cerna
nnance humain
Vo

Vous defend d'attenter sur le prochain domaine
De vos freres nageurs: comme ores nous faisons,
Adioustant champs à châps, & maisons à maisons,
Monts à môrs, mers à mers, & fil se pouuoit faire
Au monde vn autre môde. Et vous, qui pour vous
Et pour plus seurement esclorre vos petis, (plaire
Changez, sages poissions, quelquefois de Theris:
Quel Chaldee sauant, quel deuin vous annonce
Le temps plus oppoittun? quel heraut vous denôce
Le iour qu'il faut partir? quelle guide conduit
Par pais inconnus vos bandes iour & nuit?
Qui se dit vostre chef? quelle aiguille, quelle Ourse
Mesure le chemin de vostre longue course?
Vrayment c'est celuy là qui vous forma d'un rien
Sans moule, & sans patron: qui du mal & du bien
A laissé quelque idee en vos cerueaux escrite,
Afin que l'homme accort fuyant l'un l'autre imite.
L'adultere Sargon ne change seulement
De femme chasque iour sous l'ondeux element:
Ains, comme si le miel des voluptez des ondes
Ne pouuoit assouuir ses amours vagabondes,
Les cheures il courtise, & sur les bords herbus
Veut goustier les plaisirs qu'ôt leurs maris barbus.
Contraire au naturel de l'enfumé Canthare,
Qui du deuoir nopcier tant soit peu ne s'esgare,
Ainçois, fidele espoux, passe ses chastes iours
Sans faire banqueroute aux premieres amours.
Mais la muge n'a point en amitié d'esgale:
Car voyât que captif, on traîne au bord son masse,
Forcenée de dueil, le suit iusques au bord,
Preste d'accompagner son mari viif & mort.
Tout ainsi que iadis les Thraciennes dames,
Viues, s'alloyent ieter sous les funestes lames
De leurs blesmes espoux: loyales, ne pouuant,
Leurs maris estans morts, humer plus l'air viuant.
Hel qui pourroit assez admirer la sagesse
De ce beant poisson, qui contemple sans cesse

uerse &
remarqu
ble fagon
de viure
des poiss
sons.

Proprie
tez du Sar
gon.

Du Can
thare.

De la Mu
ge.

De l'Vra
noscope
ou Tape
con.

Le bal des astres clairs, ne trouuant sous les cieus
 Assez digne suiet pour exercer ses yeux?
 Or comme le Piuert pouffe sa langue moÿne
 Hors du fendu poinçon de sa bouche de corne,
 Afin que des formis qui luy courent dessus
 Il hume puis apres les escadrons deceus:
 Becqueté par la faim, sous la bourbe il se couche,
 Monstrât vn lōg boyau qui luy sort de sa bouche
 Où maint poisson acourt mordillant ceste peau,
 Qui du premier abord semble estre vn vermillon
 Mais lors le Tapecon l'engorge avecques elle,
 Armé tousiours de ver, d'hameçon, de cordelle.

De l'Oze
ne.

L'Ozene ingenieux, desirant arracher
 De l'huitre au bord baueux la delicate chair,
 Nage tout bellement, & sur les ondes bousche
 D'vn caillou fait en coïg sō entr'ouuerte bouche
 Se craignant que plustost qu'il prenne son repas
 L'huitre fermant ses os ne cizele ses bras:
 Et que pensant iouir de la chose conquise,
 Peu sage il ne soit fait la prise de sa prise.

De la Tor
pille.

La Tōrpille, qui scait qu'elle porte en son flanc
 Vn huiet insensible, vn pestifere sang,
 Vn inconu pauot, vne halaine cruelle,
 Qui roidit tous les corps qui s'auoïsinent d'elle:
 Verse traistreuusement sur les proches poïssons
 Ie ne say quels venins, ie ne say quels glaçons,
 Dont l'estrange vertu s'espandant par les ondes,
 N'arreste seulement leurs troupes vagabondes,
 Ains mesme endort leurs sens: puis se paist
 leurs corps

Dont les mēbres gelez sont & mort & nō mort.
 C'est elle, qui sentant dans sa gorge escorchee
 Du trompeur hameçon ia la pointe acrochee,
 Ne fait point tout ainsi que maints autres poïssons
 Qui se sentans blecez des crochus hameçons,
 Se tourmentent en vain, se branflent, se secouent,
 Et pensant eschaper, de plus en plus s'enclouent

Dan

Dans le fer apa
 La ligne pesche
 Dans les flots y
 Court au long
 Tout au long
 Rampe iusques
 Roide, glacé, p
 Son dommage
 Bref, il semble
 Pense voir en
 Suant, trembla
 Sa femme, & se
 Estoufe sa paro
 Mais le sōme d
 Il veut gagner
 Se sentent rete
 Que si la Sc
 Fourré d'vn fe
 Avec tous ses l
 Puis, franche d
 Ses glissans in
 Vn d'eux ne c
 Le Renard cha
 Sans mettre en
 Se scauent dep
 Car ayant eng
 Sans en rien s
 Et puis tranch
 Si que leur en
 Ne tire qu'vn
 Mais le crain
 Que batant d
 La viande tro
 De frauduleu
 Ainsi presqu
 Des Prisons
 Le fraude de

sous les cieuz
yeux?
ue morne
che de corne,
ent dessus
ceus:
e il se couche,
rt de sa bouche
ant ceste peau,
vn vermisseau
ecques elle,
a, de cordelle.
ner
cate chair,
des bousche
uverte bouche
ne son repas
es bras:
onquise,
prise.
en son flanc
ang,
elle,
ifinent d'elle
nes poissōns
els glaçons,
par les ondes,
vagabondes,
puis se paist
rt & nō morts.
e escorchée
te acorchée,
s autres poissō
hameçons,
nt, se secouent,
s s'enclouent

DAN

Dans le fer apasté: ains rusée, embrassant
La ligne peschereffe, elle va vomissant
Dans les flots vn venin, dont la force subtile
Court au long de ce fil, & du fil auant file
Tout au long du baston, & du baston auant
Rampe iusques au poing, qui soudain se trouuant
Roide, glacé, pèrcelut, tomber dans l'onde laissée
Son domageable outil, & sa proye traistressée.
Bref, il semble celui, qui tout contre son liét
Pense voir en dormant vn fantastique esprit,
Suant, tremblant, ronflant, à son aide il appelle
Sa femme, & ses enfans: mais son sein, qui pantele,
Estouffe sa parole. Il veut iouët des mains:
Mais le sōme & la peur redēt tout ses coups vains.
Il veut gagner au pié: mais ses iambes esclauées
Se sentent retenir de pesantes entraues.

Que si la Scolopendre auale le morceau
Fourré d'un fer crochu, aussi tost dessous l'eau
Auec tous ses boyaux dehors elle le tire,
Puis, franche de danger, tout bellement retire
Ses glissans intestins, & fait que dans son flanc
Vn d'eux ne change point d'office ni de rang.
Le Renard charitable, & L'Abydoise Amie,
Sans mettre en tel dāger leurs boyaux & leur vie,
Se scauent depestrer du ferré vermisseau:
Car ayant engorgé le deceueur morceau
Sans en rien s'esmouuoir plus auant ils l'aualent,
Et puis tranchēt les fils, qui sous les flots deualent:
Si que leur ennemi, au lieu d'un beau poisson,
Ne tire qu'un cordeau despourueu d'hameçon.
Mais le craintif Mulet du hameçon n'approche,
Que batant de la queue, en fin il ne descroche,
La viande trompeuse: & cent mille façons
De frauduleux apasts ne trompent ses soupçons.
Ainsi presque la Seche, estant ia sur la porte
Des Prisons de Pluton, d'une sagesse acorte
Le fraude de tribut, d'autant, qu'aperceuant

De la Scolopendre.

Du Renard.
De l'Amie.

Du Mulet.

De la Seche.

Qu'elle chet ia desia dans le rets deceuant
 De l'attentif pescheur, & qu'un seul stratagemie
 La peut sauuer des maïs de la Parque plus blefme
 De l'espeffeur d'une encre elle va noir cissant
 Les flots des enuirops, afin qu'esblouissant
 Les yeux du fin pescheur, elle puisse avec gloire
 Par l'aide du flot noir euitier l'onde noire.

Belle cō-
 paraison.

Et comme vn prisonnier, qui conuaincu cent fois
 Et par la voix publique, & par sa propre voix,
 D'un crime capital; & geiné par son vice,
 D'heure en heure n'attend que l'heure du supplice
 Espie tous les coins de la triste maison,
 Et cherche tous moyens de sortir de prison:

Du Scare.

Le Scare emprisonné dans la flotante nasse,
 Parmi l'osier courbé cherche quelque creuasse,
 Où il fourre sa queue, & d'elle il bat si fort
 Et l'un & l'autre osier, que de prison il sort.
 Que si son compagnon le void en ceste peine,
 Il luy donne sa queue, & tellement se peine
 Qu'il le tire dehors: voire auant sa prison,
 S'il le void acroché du mordant hameçon,
 Il saute au poil retords, & sa dent affilee
 Le trenche finement deslous l'onde salce.

Diuerses
 seigne-
 mens don-
 nez par
 les pois-
 sons aux
 hommes.
 Les Spa-
 raillons
 & petis
 poissons
 blancs leur
 enseignēt
 l'union &
 l'amitié.

Vous cœurs, où le burin d'une sainte pitié
 Ne peut onques grauer vn seul trait d'amitié,
 Visitez ceste mer, par mes chants acoisee,
 Et vous y trouuerez maint Damon, maint Thésée
 Les dorez Sparailleurs, aussi tost que l'hyuer,
 Des glaçons herissé, recommence arriuer,
 Comme en vn peloton, preuoyans s'amoncelent
 Et, seuls mourans de froid, assemblez se desgelent
 Ces petis poissons blancs, qui sacrez à Venus,
 Sans son alme faueur naissent des flots chenus,
 Se voyans exposez en proye à toute sorte
 Des goulus animaux que l'Amphitrite porte,
 S'assemblans par milliers entrelassent leurs corps
 De tant d'estroits replis, qu'ils se font assez forts

Et pour se ga-
 Et pour brider
 Ainsi qu'un
 De sa propre
 Ne se tourne
 Que fait le ga-
 Et comme le
 Qui s'est au b
 Si bien ne se r
 10 Que le Barbe
 La Balene n'a
 Que les petis
 Ore contre v
 Dans des bru
 15 Du fidele poi
 L'escummeuse f
 Elle ne sentir
 Recroistre do
 Poisson tel qu
 20 Son pere ia p
 Faisant que le
 Bien qu'il soit
 Tethys mer
 Ceignent tou
 25 Dans tes regn
 L'amitié de la
 Tous deux n
 qu'un repas
 Qu'une vie qu
 30 L'un fait logi
 De l'hostelag
 Car la Pinne
 Maints poisso
 Se iettent là d
 35 Conoissant qu
 D'un piquant
 Elle doit refer

Et pour se garantir des gueules des coursaïres,
 Et pour brider le cours des plus vistes galeres.
 Ainsi qu'une caraque acablee du faiz
 De sa propre grandeur, & de son propre lez,
 Ne se tourne aussi tost, ore à gauche, ore à dextre,
 Que fait le galion, ou la fregate adextre:
 Et comme le cheual de membres trop chargé,
 Qui s'est au bord du Rhin en ieuuesse hebergé,
 Si bien ne se manie à trauers la campagne
 Que le Barbe leger, ou le Ienet d'Espagne:
 La Balene n'a point vn si prompt mouuement
 Que les petis poissons, ains choque lourdement
 Ore contre vn rocher, ore, aueugle, se lance
 Dans des bruyans destroits. Et sans la preuoyance
 Du fidele poisson, qui la guide à trauers
 L'escumeuse fureur de cent goulfes diuers,
 Elle ne sentiroit dans le sein de Neptune
 Recroistre douze fois les cornes de la Luné.
 Poisson tel que le fils, qui va guidant tout-iour
 Son pere ia priué de l'vsufruct du iour,
 Faisant que le vieillard mesme en voye inconue,
 Bien qu'il soit priué d'yeux, ne soit priué de veüe.
 Tethys mere des eaux, bien que tes moites bras
 Ceignent tout l'Vniuers, si n'aperçois tu pas
 Dans tes regnes flotans vne amitié qui passe
 L'amitié de la Pinne & du Pinnophylace.
 Tous deux n'ont qu'un palais, tous deux n'ont
 qu'un repas,
 Qu'une vie qu'un soin, qu'un plaisir, qu'un trespas.
 L'un fait logis à l'autre, & l'autre, en recompense
 De l'hostelage saint, fournit à sa despense.
 Car la Pinne tenant ouuert son roict vanté,
 Maints poissons attirez par son nacre argenté
 Se iettent là dedans: lors le Pianophylace
 Connoissant que la proye est digne de leur chasse,
 D'un piquant aiguillon luy fait sauoir qu'alors
 Elle doit reftermer de son estuy les bords:

K. iiii.

Le petit
 poisson
 qui guide
 la Balene
 aprés aux
 enfans ce
 qu'ils doy
 nent à
 leurs pe
 res vieux.

Del'amitié
 de la
 pinne &
 du pinno
 phylace
 du Spon
 gethere,
 & de l'es
 ponge.

Ce que la Pinne fait, puis, bien aise, diuise
Entre l'espie & soy, par lots esgaux, la prise.
Ainsi le Spongethere esueille accortement
Du creux plante- animal le moufle sentiment.

De l'ad-
dresse du
Nautil,
du Pom-
pile & du
Herisson
de mer.

Helquel style, ô Nautil, Herisson, & Pompile,
Pourroit assez vanter vostre adressë gentile!
Vrayment si de Iassa le trafiqueur lointain
Semble estre combourgeois du riche Lusitain,
Si cent mille thresors nez sous vn autre pole
Semblët naistre en nos chäps: si sans ailes on
Du Midi iusqu'au Nord par cent chemins diuers
Bref si le large tour de ce riche Vniuers
Séble estre vn chäp cömu, sans haye, & sans limite,
Où des plus rares fruiçts vn chacun a l'eslite,
Nous vous deuons cest heur. Car ou soit q' Typh
Soit que le sang d'Æson, soit que de Bel le fils,
Ait premier charpenté des maisons vagabondes
Pour domter la fureur & des vents & des ondes
Quel qu'il fut, il aprit de vous l'art de ramer,
Et d'aller à pié sec sur les flots de la mer.

De l'Her-
mite ma-
rin.

Ici ie me tairoy: mais le marin Hermite
Me force d'alonger ce chant par son merite.
Car le Seigneur qui veut se couvrir de rempars
Contre l'ire du Ciel, & la fureur de Mars,
Achete cherement du futur edifice
Et la riche matiere, & le docte artifice:
Mais luy sans acheter pierre, fer, chaux, marraie,
Le dos du manouurier, ni du maçon la main,
Sans emprunter maison, sans payer nul loage,
Se loge seurement. Car s'il trouue au riuage
Quelque commode toict, dont le seigneur natal
Soit ia despossédé par le decret fatal,
Se mussant là dedans, il prend l'investiture
Du domicile acquis par le droit de nature,
Qui veut qu'un bië sans maistre apartiene à celuy
Qui l'occupe premier. Dans ce nouuel estuy
Ou plustost dans ce bers, il passe sa ieunesse:

Puis, croissant
Prend vn plus
Dessus l'azur sa
Clion, pour
Comme vn de
Si tu veux en se
Des climats on
D'vn des moins
toire
Du grand Roy.
Que les vents f
Que secourus d
Ils choquent v
De cent longs a
La Remore fich
Contre le moie
L'arreste tout c
Qui suit le vue
Les resnes de la
Mais la nef pou
Non plus que
Vingt pieds de
Non plus qu'un
A mil & mille
Ferme n'ayât p
De racines des
Dinous, Arrest
Sans secours t
Et des vents, &
Dinous en qu
L'anchre qui t
D'un vaisseau
D'où tu prens
Qui trompe to
L'auois anch
Et desia ie ten
Quand voici l

e, diuise
 x, la prise,
 ornement
 le sentiment.
 on, & Pompile,
 esse gentile!
 r lointain
 he Lusitain,
 autre pole
 sans ailes on
 chemins diue
 niuers
 ye, & sans limi
 an a l'eslite,
 ou soit q Typ
 de Bel le fils,
 ns vagabonde
 ts & des onde
 rt de ramer,
 la mer.
 Hermite
 son merite.
 ir de rempars
 de Mars,
 ce
 tifice:
 chaux, marrain
 on la main,
 er nul loage,
 e au riuage
 e seigneur natal
 tal,
 nuestiture
 de nature,
 apartiene à cel
 ouuel estuy,
 sa ieunesse:

Puis, croissant tout ensemble & d'aage & de sagesse,
 Prend vn plus grand logis, pour passer là dedans
 Dessus l'azur salé le reste de ses ans.

Clion, pourquoy fais-tu, l'ogement importune,
 Comme vn denombrement des hostes de Neptune?
 Si tu veux en ses faits admirer le grand Roy
 Des climats ondoyans, Muse, contente toy
 D'vn des moindres poiss'ons, qui peut rendre no-
 toire

Du grand Roy de la mer & la force, & la gloire,
 Que les vents forcenez s'assemblent tous en vn,
 Que secours du flux ou reflux de Neptun
 Ils choquent vne nef, & que la force accorte
 De cent longs auirons leur face encore escorte:
 La Remore fichant son debile museau
 Contre le moite bout du tempesté vaisseau,
 L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote
 Qui suit le vueil du vent & le vueil du pilote.
 Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
 Mais la nef pour cela, charmee, ne s'esmeut,
 Non plus que si la dent de maint anchre fichée
 Vingt pieds dessous Tethis la tenoit accrochée,
 Non plus qu'vn chesne encor, qui des vêts irritez
 A mil & mille fois les efforts despitez,
 Ferme n'ayât pas moins, pour souffrir ceste guerre
 De racines dessous, que de branches sur terre.
 Di nous, Arreste nef, di nous, comment peux-tu
 Sans secours t'opposer à la iointe vertu (ches?
 Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gas-
 Di nous en quel endroit, ô Remore, tu caches,
 L'anchre qui tout d'vn coup bride les mouuemés
 D'vn vaisseau combatu de tous les elemens?
 D'où tu prens cest engin? d'où tu prens ceste force,
 Qui trompe tout engin, qui toute force force?
 L'auois anchré desia ma nef dedans le port,
 Et desia ie tenois vn pié dessus le bord,
 Quand voici le Dauphin qui tout contre la riué,

De la se-
 crette &
 estrange
 proprie-
 té de la
 Remore.

Du Dau-
 phin.

Pour taxer mon oubli, plein de despit, arriue,
 Tay-toy camus nageur, tay toy, sacré poisson;
 Car ie voue à ton los la fin de ma chanson.
 Roy des peuples viuans es prouinces falees,
 Inuincible dompteur des bandes escaillees,
 Qui viuant vis tousiours (car iamais dans tes os
 Ne coule le sommeil, vray pourtrait d'Atropos)
 Aime naux, aime humains, aime vers, ayme-lyre
 Qui montes & descens plus roide qu'vne vire
 Par le monde salé, qui cheris tant les mers,
 Qu'en la fleur de tes ans, perdant l'eau, tu te perds
 Tu fus, vistre poisson, tu fus l'heureux nauire,
 Qui mit iadis à bord l'Amyleane lyre.

Discours
 de l'acci-
 dent d'A-
 riô sauué
 par vn
 Dauphin
 qui est la
 conclusiô
 de la pre-
 miere par-
 tie de ce
 liure.

Arion saoul de Por, & content de l'honneur,
 Acquis au bord Latin par son pource sonneur,
 Pour humer derechef le docte air de la Grece,
 S'embarque en vne nef auarement traistressie.
 La la riuë s'enfuit, le Tarentin rampart
 Se desfrobe à ses yeux, desfia de toute part
 Il ne void qu'onde & ciel, & sur la plaine humide
 Le pilote n'a rien que le quadran pour guide.
 Adonques les nochers (qui sont le plus souuent
 Plus traistres que la mer, plus mutins que le vent
 Luy prenent le mâteau, le pourpoint luy despo-
 lent,

Pour trouuer son thresor haut & bas le refouille
 Et quand ils l'ont trouué, sur le bord du vaisseau
 Vont tirassans son corps pour le ietter dans l'eau
 Fils, (dit-il, en pleurant) du flo- flotant Neree,
 Qui des eaux & des airs domptez la force iree,
 Qui or' le moite monde, or' le sec habitez,
 Qui les deux gôds du Ciel, vagabonds, frequente
 Ma suppliante bouche à mots rompus ie n'ouïs
 Afin que ce peu d'or qu'on m'a pris ie recouïs
 Car mô plus beau thresor ne gist qu'en mes chiens
 Et du Dieu porte-luth les sacrez nourrissons,
 Cherissant seulement les vierges de Permesse,

Foult

Foulat d'vn pi
 Je vous pri seu
 Sur vn migno
 Ainsi du far M
 Bouschent en
 Et le cor de T
 De Neptun iu
 Que si las! le r
 (Comme desfia
 Permettez pou
 Marient leurs
 Afin que le sai
 Admirant la d
 Traîne mon e
 Cache ses mêt
 Poussé donc A
 Des criards ma
 Ensemble or &
 Les nerfs ench
 Il charme l'Oc
 Que le Congr
 Du Myre aux
 Leur haine he
 Et la Langouf
 Du poulpe au
 Or parmi l'e
 Qui sautalent
 Vn Dauphin n
 Aux charmeu
 Pour costoyer
 Et presque le s
 Le chantre par
 Il recule deux
 Et trois fois il
 Foible pour so
 Il gaigne du D
 Dauphin, qui

despit, attrist,
 sacré poison:
 na chanson.
 inces fales,
 es escailles,
 mais dans tes
 rtrait d'Atropo
 e vers, ayme-ly
 de qu'une vire
 nt les mers,
 nt Peau, tu te pe
 ureux nauire,
 ne lyre.
 t de Phonneur,
 ouce sonneur,
 air de la Grece,
 ent traistresse,
 rampart
 oute part
 r la plaine hum
 n pour guide,
 t le plus souuer
 utins que le ve
 point luy despo

& bas le refouill
 bord du vaisse
 e ietter dans l'e
 flotant Neree,
 ez la force iree,
 ec habitez,
 onds, frequen
 ompus ie n'ou
 pris ie recou
 t qu'e mes ch
 nourrissons,
 de Permesse,

Foula

Foulat d'un pié vainqueur, toute humaine richesse
 Je vous pri seulement que vous ne iettiez pas
 Sur vn mignon des dieux vos homicides bras.
 Ainsi du far Messin les nymphes chanteresses
 Bouschent en vos faueurs leur bouches charme-
 Et le cor de Triton appaise le courroux (ressés,
 De Neptun iustement irrité contre vous.
 Que si las! le ne puis impetrer telle grace,
 (Comme desia mon œil le lit sur vostre face)
 Permettez pour le moins que mes funebres doigts
 Marient leurs fredons a ma derniere voix:
 Afin que le sainct cœur des deitez marines,
 Admirant la douceur de mes chansons diuines,
 Traîne mon corps à bord, & l'arroufant de pleurs
 Cache ses mēbres froids sous vn mōceau de fleurs.
 Poussé donc Arion (dit la troupe felonne
 Des criards mariniers) poussé donc, & nous dōne
 Ensemble or & plaisir. Lors batant doucement
 Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrumēt,
 Il charme l'Ocean d'une telle harmonie,
 Que le Congre sans peur vit en la compagnie
 Du Myre aux croches dēs, que le Muge & le Loup
 Leur haine hereditaire oublient pour ce coup:
 Et la Langouste encor sur le dos d'Amphytrite
 Du poulpe aux pieds larrons les aproches n'euite.
 Or parmi l'escadron de cent & cent poissons,
 Qui sautellent au son des mortelles chansons,
 Vn Dauphin mieux q̄ tous ses mouuemens acorde
 Aux charmeurs mouuemens de la tréblāte corde.
 Pour costoyer la nef fend doucement les flots,
 Et presque le semond de monter sur son dos.
 Le chantre par deux fois vers les ondes on pousse,
 Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
 Et trois fois il recule: en fin se cognoissant
 Foible pour soustenir vn effort si puissant,
 Il gaigne du Dauphin la ba-branflante eschine,
 Dauphin, qui trauersant l'azur de la marine,

Semble à le voir de loin, plus voler que nager,
Tant sa charge le rend acortement leger.
Il craint le moindre escueil, il craint la moindre
vague

Pour son faix, nō pour soy: & d'une course va
Biaisant ceste mer, cherche vn port assēuré
Pour tirer son Phœbus hors du flot azuré.
Tandis le cheuaucheur à sa chere monture
En passages nouveaux va payant la voiture:
O Tout-puissant (dit-il) qui pour l'homme abis
Iadis de mille mers fis vne seule mer,
Preseruant toutesfois du general naufrage
Vne sainte maison, afin qu'aage apres aage
Ton nom fust chanté d'elle: hélas! iette ton
Sur celui qui ia tient dans le flotant cercueil
La moitié de son corps: que mō cheual sans bi
Et ma nef sans timon t'ayent ores pour guide,
Si que vainqueur des flots & des ventoux abois
L'imprime en fin mes pieds sur le sable Grege
Et d'un vœu solennel ie consacre à ta gloire
Mō cœur, ma voix, ma mai, & ce beau luth d
La mer à ceste voix sa rage sursoya,
Le Ciel noirci deuant tout son front baloya,
Et les vents attentifs à si douces merueilles
Changerēt tout soudain leurs bouches en oreil
Le Dauphin, descourant le bord tant souhai
Se tourmente à part soy de s'estre tant hasté,
Et pour plus longuement humer ceste harmo
Voudroit cent fois plus loin scauoir sa Laconie
Toutefois preferant l'esperé salut

D'un si rare sonneur au doux son de son luth,

Il le conduit à terre, & ce que plus ie prise,
La vie il luy redonne, où la vie il a prise.

MUSE, mon soin plus doux, sortons avec luy
Du flanc de la Balene: & pour ne floter pas
Toufiours au gré du vent, de l'onde, & de l'air
Sus, sus mon saint amour, sus gagnons le rivage

Il sort de
l'eau pour
entrer en
terre, &
parler des
oiseaux

Cependant qu'at
Que ie fouille co
Des bourgeois d
Des oiseaux loin
Leur cours fuy
Retranchent de
Mais courage, C
Qui semblent vo
Par leurs tours &
Et quelle est vo
Le vous pri seu
Des trauaux que
Qu'il vous plaise
Ceux qui s'endo
Mais n'ayant pe
Parmi le camp m
Pourront-ils bi
Qui font ia reter
Le celeste Pho
Par le Phœnix te
Ses membres reu
De Cairan iusqu
Il fit briller ses y
Un astre flambo
Il courrit son co
Et sa queue d'az
Luy seruiſt de V
Rendist son aage
Car ayant veu g
Et cent fois dix a
Des siecles abatu
De laisser en dep
De mourir pour
Pour apres en so
Lors perché sus
Le baume sur le
Et sur le point du

pler que nager,
ent léger.

craint la moine

vne course va

rt assié

flot azuré.

e monture

la voiture:

ur l'hôme abis

mer,

l naufrage

apres aage

as! iette ton

tant cercueil

cheval sans bi

es pour guide,

venteux abois

e sable Grege

e à ta gloire

beau luth d'

ya,

ont baloya,

merueilles

ouches en ore

rd tant souhai

re tant hâlé,

er ceste harm

uoir sa Laconi

alut

n de son luth,

plus ie prise,

il a prise.

Sortons avec le

ne floter pas

onde,& de for

gaignons le riv

Cependant qu'attentif ie chante les poissons,
Que ie fouille courbé, les secrettes maisons
Des bourgeois de Tethys, voyez comme la gloire
Des oiseaux loin-volans vole de ma memoire:

Leur cours fuyant me fuit, & mes vers sans pitié
Retranchent de ce iour la plus belle moitié.

Mais courage, Oiselets: vos ombres vagabondes,
Qui semblent voletter sur la face des ondes.

Par leurs tours & retours me. cōtraignent de voir
Et quelle est vostre adresse, & quel est mō deuoir.

Ie vous pri seulement (& ce pour recompense
Destrauxque i'ay pris à vous cōduire en Frâce)

Qu'il vous plaise esueiller par vos accents diuers
Ceux qui s'endormiront oyant lire ces vers.

Mais n'ayant peu fermer les veillantes paupieres
Parmi le camp muet des bandes marinieres,

Pourront-ils bié dormir parmi cent mil oiseaux;
Qui sont ia retentir l'air la terre, & les eaux?

Le celeste Phoenix commença son ouurage
Par le Phoenix terrestre, ornant d'vn tel plumage

Ses membres reuiuans que l'annuel flambeau
De Cairan iusqu'en Fez ne void rien de plus beau.

Il fit briller ses yeux, il luy planta pour creste
Vn astre flamboyant au sommet de sa teste:

Il couurit son col d'or, d'escarlata son dos,
Et sa queue d'azur, puis voulut qu'Atropos

Luy seruist de Venus, & qu'vne mort seconde
Rendist son aage esgal au long aage du monde.

Car ayant veu glisier dessous vn ciel diuers
Et cent fois dix æstes, & cent fois dix hyuers,

Des siecles abatu, il luy prend vne enuie
De laisser en depost à la flamme sa vie,

De mourir pour renaistre, & d'entrer au tōbeau:
Pour apres en sortir cent mille fois plus beau.

Lors perché sus les bras d'vne palme il entassé
Le baume sur le nard, le nard dessus la cassé:

Et sur le point du iour de leurs branches bastie

qui est la
seconde
partie de
ce liure;

Il cōmen
ce par le
Phoenix
vnique o
iseau de
son espe
ce: descri
uant la
vie, mort
& renaiss
sance d'i
celuy,

Son vrne, son berceau, son sepulchre, son nid.
 Cepédant qu'il attend qu'une flammefche espi
 A l'odorant bucher ses os sacrez reduise
 En genitale poudre, & que ces bois ardans
 Finissent non sa vie, ains ses caduques ans,
 L'eschanfon Phrygien d'une prodigue aiguier
 Ne verse sur les chaps riuere apres riuere:
 Les froidureux Trions ne couurent de Verglas
 Les bois Phœniciens, l'Autan ne daigne pas
 Passer le bord Lybique, & l'autre Hyperboree
 Retient dans ses prisons captif le froid Boree.
 Car adonc la Nature encontre tout effort,
 Soigneuse, tient la main à sa viuante mort,
 Et douce, fauorise, en fermant tant de bouche
 Ses funebres aprests, sa naissance, ses couches.
 Mesme le cler Soleil sur son list doux-flairant
 Iette vn de ses cheveux, qui tout soudain s'elap
 Aux rameaux de Sabee, & peu à peu consume
 De l'immortel Phœnix & la chair & la plume.
 Presque en mesme momēt de ce cédreux mōc
 Naist vn ver, puis vn œuf, & puis vn autre oisē
 Ainçois le mesme oiseau, qui né de la semence,
 Deux cens lustres nouueaux trespasānt recōmē
 Au milieu du brasier sa belle ame reprend,
 Infini par sa fin dans la tombe se rend,
 De soy mesme se fait, par vne mort prospere,
 Nourrice, nourritsion, hoir, fils, & pere & mere
 Nō mōstrāt qu'il nous faut & de corps & d'elap
 Mourir tous en Adā, pour puis renaistre en Chā
 L'vnique oiseau ramāt par des sentes nouuell
 Se void bien tost fuiui d'une infinité d'ailes
 Diuerses en grandeur, couleur & mouuement,
 Ailes que l'Eternel engendie en vn moment.
 La flairante Arondelle à toutes mains bricole,
 Tournoye, vireuolte, & plus roide s'en vole
 Que la fleche d'un Turc, qui voulant descocher
 Fait la corde au tetin & l'arc au fer toucher.

Oiseaux
 volans a-
 pres le
 Phenix,
 & leurs
 naturels
 L'aron-
 delle,

La volant elle ch
 D'employer en
 A bastir vn pala
 Scuitra de mod
 Elle charge de
 Et ses ongles de
 Elle en fait du m
 D'un logis dem
 La gentille Alo
 Tire l'ire à l'iré
 Vers la vouste d
 Vire, & desire d
 Le peint Chard
 La dōnet aux fra
 Mais tout cela
 Que Philomele
 Surmontant en
 Qui naissē du g
 O Dieu, cōbien
 Et des chesnes o
 L'ay tascché mar
 Aux plus migna
 belles!
 Il me semble qu
 D'un sçauant R
 Qui tenant or'
 Or le mignard
 Or toutes quat
 Au cōbat des n
 A trente pas de
 Vn autre Rossig
 Puis voulant au
 Chante quelque
 Le premier luy
 Aionte à son d
 Fredon dessus f
 Despendent tou

Ichre, son nid.
 Flammeſche eſp
 z reduiſe
 bois ardans
 aduques ans,
 odigue aiguier
 res riuiera:
 rent de Verglas
 daigne pas
 re Hyperborce
 e froid Boree
 out effort,
 ante mort,
 tant de bouche
 e, ſes couches.
 doux-flairant
 t ſoudain s'eſp
 à peu conſume
 ir & la plume.
 e cédreux môc
 is vn autre oiſ
 e de la ſemence,
 ſpaſſant recôm
 e reprend,
 e rend,
 ort proſpere,
 & pere & mere
 le corps & d'eſp
 enaiſtre en Chri
 ſ ſentes nouue
 finité d'ailes
 & mouuement,
 n vn moment.
 mains bricole,
 ide ſ'en vole
 ulant deſcocher
 ſer toucher.

La volant elle chante, & chantant elle penſe
 D'employer en lieu ſeur plus d'art que de deſpêſe.
 A baſtir vn palais qui rond par le deuant
 ſeuira de modele au maçon plus ſçauant.
 Elle charge deſia ſon bec de pailles freſſes,
 Et ſes ongles de terre, & d'eau ſes noires ailes,
 Elle en fait du mortier: & iette proprement
 D'vn logis demi-rond l'aſſeuré fondement.
 La gentille Alouette avec ſon tire-lire
 Tire l'ire à Piré, & tirélirant tire
 Vers la vouſte du Ciel: puis ſon vol vers ce lieu
 Vire, & deſire dire Dieu adieu, adieu Dieu.
 Le peint Chardoneret, le Pinçon, la Linote
 la dônent aux frais vents leur plus mignarde note.
 Mais tout cela n'eſt rien au pris de tât d'acords
 Que Philomele entonne en vn ſi petit corps,
 Surmontant en douceur l'harmonie plus douce
 Qui naiſſe du goſier, de l'archet, ou du pouce.
 O Dieu, cōbien de fois ſous les fueilleux rameaux
 Et des cheſnes ombreux, & des ombreux ormeaux
 L'ay taſché marier mes chanſons immortelles
 Aux plus mignats refrains de leurs chanſons plus
 belles!
 Il me ſemble qu'encor i'oy dans vn verd buiſſon
 D'vn ſçauant Roſſignol la tremblante chanſon:
 Quidenant or' la taille, ore la haute-contre,
 Or' le mignard deſſus, ore la baſſe contre,
 Or' toutes quatre enſemble, appelle par le bois
 Au cōbat des nœuf ſœurs les mieux diſantes voix.
 A trente pas de là, ſous les fueilles d'vn Charme.
 Vn autre Roſſignol redit le meſme carme.
 Puis voulant avec luy pour l'honneur eſtriuier,
 Chante quelque motet pour penſé tout l'hyuer.
 Le premier luy replique, & d'vn diuin ramage
 Aïoute à ſon doux chant paſſage ſur paſſage,
 Fredon deſſus fredon, & leurs goſiers plaintifs
 Deſpendent toute l'aube en vers alternatifs.

L'Alouet
te.

Le Char-
doneret.
Le pinçô.
La linote.
Le Roſſi-
gnol.

Mais souuent le vaincu porte si grand enuie
 A l'honneur du vainqueur, qu'il perd & voix &
 Tout en mesme moment: & le ioyeux vainqueur
 Est des autres prisé comme maistre du cœur.
 Sur la pointe du iour, d'un chant plein de delice
 Il enseigne la game à cent gentils nouices:
 Et puis les conoissant dignes d'un plus haut
 Il leur baille, sçauant, quelque obscure leçon,
 Que verset, par verset, studieux, ils récitent,
 Et la bouche maistresse exactement imitent.

Diuers au-
 tres oi-
 seaux pai-
 sibles.

Le Colchide Phaisan, le second Estourneau
 La chaste Tourterelle, & le lascif Moineau,
 Le Tourt beque-raisin, la Pie babillarde,
 La friande Perdrix, la Palombe grisarde,
 Le petit Benarric, mets digne des grans Rois,
 Et le verd Papegay, singe de nostre voix,
 Font la cour au Phoenix, son diuin chant admiré
 Et dans For, & Pazur de ses plumes se mirent,

Oiseaux
 de proye.

Le rauissant Escoufle à qui la queue sert
 De gournal fidele: & le faucon expert
 A battre la Perdrix, peu soigneux de leurs proyes
 Suyuent l'ynique oiseau par les celestes voyes,
 Avec le Tiercelet, le Lanier, le Vautour,
 Le Sacre, & l'Esperuier, qui de maint souple tour
 Caressent le Phoenix, & voguant pres des nues,
 Voyent en peu de temps cent marches inconues

Le Griffon.

A l'isnel escadron de ces voleurs volans,
 Se joint l'Indois Griffon aux yeux estincelans,
 A la bouche aquiline, aux ailes blanchissantes,
 Au sein rouge, au dos noir, aux griffes rauissantes
 Dont il va guerroyant & par monts & par vaux
 Les lions, les sangliers: les ours, & les cheuaux
 Dont il fouille pillard la seconde poitrine
 De nostre bisayeule, & là dedans butine
 Maint riche lingot d'or, pour apres en plancher
 Son nid haut esleué sur vn aspre rocher:
 Dont il deffend, hardi, contre plusieurs armes

Les mines par
 Se despitant qu
 Iettent sur ses
 O Griffon, puis
 Pour ce mortel
 Puissent avecq
 Si bien veiller
 Qu'on perde de
 Maistre de ce c
 Execrable pois
 L'autre obscur
 Nostre mere no
 Des clapiers ma
 Et non contens
 D'un sacrilege
 Pour qui nous
 A trauers mille
 Et despitant la
 Descouuirs cha
 Pour qui las! f
 Le pere vend so
 L'ami vend son
 Et l'espoux véd
 Pour fournir au
 Puis que pour
 nous me
 Pres d'eux ie v
 La Corneille au
 Pour supposer
 Et les faire cou
 Le Hibou citoy
 Le triste Chath
 La trop viue cl
 Commune inim
 Mais, ô Muse, c
 Qui quittent po
 C'est le gourma

grand ennemi
 verd & voix &
 oyeux vaincus
 tre du cœur.
 plein de delice
 ls nouices:
 vn plus haut
 obscure leçon,
 ils récitent,
 nent imitent.
 Estourneau
 if Moineau,
 abillarde,
 grisarde,
 es grans Rois,
 tre voix,
 in chant admi
 nes se mirent,
 queue fere
 on expert
 x de leurs prop
 celestes voyes,
 Vautour,
 aint souple to
 nt pres des nues
 marches incon
 s volans,
 eux estincelans,
 blanchissantes,
 griffes ravis
 nonts & par va
 , & les cheuaux
 de poitrine
 ns butine
 pres en planche
 e rocher:
 plusieurs arme

Les mines par sa griffe vne fois entamees,
 Se despitant qu'à tort les conuoiteux humains
 Iectent sur ses thresors leurs larronnesses mains.
 O Griffon, puisses-tu si vaillamment combattre
 Pour ce mortel venin, que nostre ame idolatre,
 Puissent avecques toy les Dardoises formis
 Si bien veiller pour l'or en leur garde commis,
 Qu'on perde desormais toute esperance d'estre
 Maistre de ce ce metal, qui maistrise son maistre.
 Execrable poison pour qui nous penetrons
 L'autre obscur de Pluton: pour qui nous esuêtrōs
 Nostre mere nourrice, & viuans dans les mines,
 Des clapiers mal-cindrez attendons les ruines:
 Et non contens des biens qu'elle produit dehors,
 D'un sacrilege fer deschirons tout son corps.
 Pour qui nous recerchons outte la Taprobane
 A trauers mille mers vn autre Tramontane:
 Et despitant la rage & des vents, & des eaux,
 Descourōs chascun iour desmōdes tous nouveaux.
 Pour qui las! si souuent le frere vend son frere,
 Le pere vend son fils, & le fils vend son pere,
 L'ami vend son ami, l'espouse vend l'espoux,
 Et l'espoux vèd l'espouse. Hé! que ne vèdriōs nous,
 Pour fournir aux souhaits d'une auarice extreme,
 Puisque pour vn peu d'or nous nous vendons
 nous mesme!

Pres d'eux ie voy ramer le Corbeau affamé,
 La Corneille aux longs ans, le Cocu diffamé
 Pour supposer ses œufs dans la couche estrangere,
 Et les faire couuer à leur mere non-mere,
 Le Hibou citoyen des solitaires tours,
 Le triste Chathuant, & toy, qui crains des iours
 La trop viue clarté, Cheueche paresseuse,
 Commune inimitié de l'escadre plumeuse.
 Mais, ô Muse, di moy quels sont tous ces oiseaux,
 Qui quittent pour voler, les iongs & les roseaux?
 C'est le gourmand Heron, le Plongeon, la Sarcele,

Detesta-
 tion de
 l'auarice
 & amour
 d'argent.

Oiseaux
 solitaires
 & noctur-
 nes.

Oiseaux
 aquati-
 les.

La Cane au large bec, qui sifle de son aile,
 Le Pleuuiier, le Canjar, le Magot Escossois,
 Le Cygne, qui mourant rend plus douce sa voix,
 Et celui qui bastit, enuiron le solstice
 Ioignant les flots marins vn si ferme edifice,
 Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raison,
 Ne fait ni desmolir, ni bastir sa maison,
 Tant qu'il fait dans le nid sa tranquille demeure
 La Sicilide mer tousiours calme demeure.
 Car Æole craignant de noyer ses pouffins,
 Ne trouble, casanier, nul des golfes voisins.
 Le pirate, qui n'a pour maison qu'une barque,
 De ses couchés le iour en son Calendrier marque
 Et le riche marchand commence de ramer
 Soudain que l'Alcyon se niche dans la mer.
 Le Lange cependant razant l'ondeuse plaine
 Cherche de bras en bras quelque lourde Balene,
 Afin qu'il se repaïsle: & qu'il puisse, trompeur,
 Dedans sa bouche entrer, luy becqueter le cou.

Oiseaux
 admira-
 bles.

Desia l'ardent Cucuye és Espagnes nouuelles
 Porte deux feux au front, & deux feux sous les
 les

L'esguille du brodeur aux rais de ces flambeaux,
 Souuent d'un liêt royal chamarré les rideaux:
 Aux rais de ces brâdons durât la nuit plus noire
 L'ingenieux tourneur polit en rond l'yuoire:
 A ces rais l'vsurier raconte son thesor:
 A ces rais l'escriuain conduit sa plume d'or.
 Mais tournôs nostre frôt vers les Isles Moluques
 Et soudain nous verrons les merueilleux Mares
 Merueilleux si iamais l'onde, la terre, l'air, (que)
 Vid rien de merueilleux nager, courir, voler.
 On ne conoit leur nid, on ne conoit leur pere,
 Ils viuent sans manger, le Ciel est leur repaire,
 Ils volent sans voler, & toutesfois leurs cours
 N'a fin que par la fin de leurs inconnus iours.

La Cigoigne œilladant sa chere Thesalie,

Avec le Pelican,
 Oiseaux dignes
 L'un fidele pare
 Tu fis qu'avec le
 Ceux, dont il a
 Ne couuant feu
 De ses parens vi
 Ne portant seule
 Par le vuide de l
 Ains desrobant
 (Enfans notez ce
 Pour paistre dan
 Debile ne perm
 Tu fais que cest
 Pour sa posterit
 Puis luy redonn
 De faire à ses en
 Car si tost qu'il
 Il bresche sa poi
 Tant de vitale h
 Ils tirent de sa n
 Figure de ton C
 Pour affranchir
 Innocent, a vers
 Pour guerir du
 Et qui s'est volé
 Afin qu'Adam f
 Pere de l'Vniu
 Des peres plus b
 Ce vis souci qui
 Moins la mort
 Afin que chascu
 Bien que l'indiu
 C'est ainsi qu'un
 Ains pour ses fa
 Luy enleue du g
 Le brigand esca

e son aile,
 Escossois,
 as douce sa voix
 l'justice
 erme edifice,
 ambeau de rais
 maison,
 anquille demeur
 demeure.
 es poussins,
 l'fles voisins.
 qu'une barque,
 alendrier marq
 e de ramer
 dans la mer.
 deuse plaine
 lourde Balene,
 nisse, trompeur,
 becqueter le cer
 gnes nouvelles
 x feux sous les
 de ces flambeaux
 re les rideaux
 a nuit plus no
 rond l'yuoir:
 thresor:
 plume d'or.
 es Isles Moluque
 erueilleux Man
 terre, l'air, (qu
 courir, voler.
 conoit leur pere,
 est leur repaire,
 fois leurs cours
 aconus iours.
 re Thessalie,

Au

Avec le Pelican, ioyeuse se ralie:
 Oiseaux dignes de los, lesquels, ô Dieu, tu fis
 L'un fidele parent, l'autre fidele fils.
 Tu fis qu'avec le temps celui-là recompense
 Ceux, dont il a receu nourriture & naissance,
 Ne couuant seulement sous son corps chaleureux
 De ses parens vieillards les membres froidureux:
 Ne portant seulement sur ses plumes isnelles
 Par le vuide de l'air son pere priué d'ailes:
 Ains destrobant encor à son ventre affamé
 (Enfans notez ceci) l'aliment plus aimé,
 Pour paistre dans le nid ses parens, à qui l'aage,
 Debile ne permet d'aller plus au fourrage.
 Tu fais que cestui-ci blece son propre flanc
 Pour sa posterité, qu'il prodigue son sang,
 Puis luy redonne force, & qu'il luy prend enuie
 De faire à ses enfans vn transport de sa vie.
 Car si tost qu'il les void meurttris par le serpent
 Il bresche sa poitrine, & sur eux il respand
 Tant de vitale humeur, que reschauffez par elle;
 Ils tirent de sa mort vne vie nouvelle:
 Figure de ton Christ, qui s'est captif rendu
 Pour affranchir les serfs, qui sur l'arbre estendu,
 Innocent, a versé le sang par ses blessures
 Pour guerir du serpent les lethales morsures:
 Et qui s'est volontiers d'immortel fait mortel
 Afin qu'Adam fut fait de mortel immortel.
 Pere de l'vniuers, c'est ainsi qu'es poitrines
 Des peres plus brutaux saintement tu burines
 Ce vis souci qui fait qu'ils ne redoutent pas (pas:
 Moins la mort de leur fils, que leur propre tref-
 Afin que chasque espece immortelle demeure,
 Bien que l'indiuidu l'un apres l'autre meure.
 C'est ainsi qu'un lion combat non pour l'honneur
 Ains pour ses fans chetis, que le cruel veneur
 Luy enleue du giste. Il choque, il blesse, il tue
 Le brigand escadron: fremissant il se rue

L. ij.

Enseigne
 mens pro
 posez à
 l'homme
 en la con
 sideratiō
 du natu
 rel des a-
 nimaux.

Où la presse est plus grande, il mesprise les dards
 Les, glaiues, les leuiers, & bien qu'en mille parts
 Il soit dardé de traits, il veut en telle guerre
 Plustost quitter le iour, qu'un seul ponce de terre
 L'ire est son cataplasme, & ia desia mourant
 Pour son cruel trespas ne va tant souspirant,
 Que pour les fers conceus de sa race assiegee.
 C'est ainsi qu'entre nous la mastine enragee
 Combat pour ses petis, & d'horribles abois,
 Herissée, remplit les orees des bois.

Ainsi le chien marin souffre dans la marine
 Cent fois pour ses petis les trauaux de Lucine:
 Car les voyant suyuis par le pescheur ruzé,
 Viuans, il les retire en son ventre creusé,
 D'où passé le danger, ils sortent à la file.
 Ainsi que des cachots d'un tenebreux asyle:
 Voire, à leurs chers parens mille vies deuant,
 Reuoguent sur la mer aussi sains que deuant,
 Ainsi la Poule fait rondache de son aile
 Pour sauuer les poulets qui sont en sa tutele:
 Et la Passé deffend de son bec courroussé,
 Ses moineaux assaillis dans le mur creuassé.

La Grue,

Si ie ne suis trompé j'enten crier la Grue,
 Qui ia desia voudroit escrire dans la nue
 Le fourchu caractere: & monstrier aux soudars
 Par son beau reglement le dur mestier de Mars.
 Car lors que les troupeaux des grües abandonnés
 Le froidureux Strymō, & qu'en autōne ils dōnt
 Treués aux nains du Nord, pour s'en aller trouuer
 Sous le Lybique Atan vn plus clement hyuer,
 Vn capitaine vole au front de chascue troupe,
 Qui les cieux aisement de sa pointe entrecoupe:
 Vn couple de sergens de long temps aguerris
 Les tenant en bataille, auance de ses cris (veins)
 Leur trop lente desmarche: & puis quād dās leur
 Glisse plus doux que miel le sōme charme peins
 L'une se met en garde, & fait soigneusement
 Et main

Et maine & m
 Tenant en l'vn
 Vn caillou, qui
 Autant en fait
 Departant iust
 La le Paon esto
 Piafard, arroga
 Fait parade en
 A son flanc i'ap
 Seur refuseille m
 Horloge du pai
 Fidele annonce
 Roy qui se leue
 Qui dore l'vniu
 L'oiseau digere
 De se guinder e
 Parmi tant d'es
 Mō liure, heu
 Ne rougi de po
 Les papillons co
 Peints sur ton bl
 Puis qu'ils sōt d
 N'obscurcit son
 Et qu'encor cha
 Plus d'effects m
 Qu'es membrus
 Et mil autres poi
 Tempestent sans
 Vomissent en ro
 Que si le siecle a
 Pour auoir charp
 D'un artifice tel,
 Le couuroit hau
 Combien que de
 Par luy n'eust pe
 Admirons, comm
 Dont le sacré pou

prise les dard
en mille part
le guerre
pouce de tette
mourant
uspirant,
e assiegee.
e enragee
es abois,

a marine
de Lucine
ur ruzé,
creusé,
file.

ux asyle:
es deuant,
e deuant,
aile
sa tutele:
roufflé,
creuassé.
la Grue,
la nue

ux soudars
tier de Mars.
es abandonné
tône ils don
n aller trou
ent hyuer,
que troupe,
entre coupe
s aguerris
cris (vein
quãd dâs leu
charme peina
euement

Et main

Et mainte & mainre ronde autour du cãp dormât
Tenant en l'vn des pieds, que le sommeil ia pressé,
Vn caillou, qui tombant accuse sa paresse.
Autant en fait vn autre, vn autre apres la suit,
Departant iustement les heures de la nuit.
La le Paon estoilé, magnifiquement braue,
Piâfard, arrogant, d'vne desmarche graue
Fait parade en rouant, des clers rais de ses yeux.
A son flanc i'apperçoy le coq audacieux,
Seur resueille matin, veritable astrologue,
Horloge du paisant, frayeur du Lion rogue,
Fidele annonce-iour, Roy du peuple cresté,
Roy qui se leue & couche auecques la clarté
Qui dore l'vniuers. l'aperçoy dans la plaine
L'oiseau digere-fer, qui vainement se peine
De se guinder en haut, pour, gaillard, se messer
Parmi tant d'escadrons qui voltigét en l'air. (les,
Mõ liure, heureux tesmoï de mes heureuses veil-
Ne rougi de porter les mousches, les abeilles,
Les papillons cornus, & cent mille autres vers,
Peints sur ton blanc papier du crayô de mes vers.
Puis qu'ils sôt de la mai de cest Ouurier, qui, sage,
N'obscureit son renom par vn obscur ouurage:
Et qu'encor chasque iour en eux il nous fait voir
Plus d'effects merueilleux de son diuin pouuoir,
Qu'es membrus Elephans, qu'es enormes Balenes,
Et mil autres poissôns, qui les flottantes plaines
Tempestent sans tempeste: & pour nous abismer
Vomissent en ronflant, vne mer dans la mer.
Que si le siecle antique vn Callicrate admire,
Pour auoir charpenté ie ne sçay quel nauire,
D'vn artifice tel, qu'vn petit moucheron
Le couuroit haut & bas de son double aileron,
Combien que de ses mains l'industriex ouurage
Par luy n'eust peu iamais estre mis en vsage:
Admirons, comme il faut, admirôs ce grãd Dieu
Dont le sacré pouuoir loge en si petit lieu.

Le Paon.

Le Coq.

L'Austr
che.

Les inse-
ctes, en la
creation
desquels
la sagesse
de Dieu
reluit ma-
gnifique-
ment.

Les mou-
ches.

Les mous-
ches à
miel.

Vn si roide aiguillon, vne vois si bruyante,
Vn cœur si genereux, vne ame si prudente.
He! qui pourroit trouuer reglement sous le Ciel
Plus beau que celui-là de nos mouches à miel.
Nō, non, le cler Phœbus, qui tout autour du monde
Fait d'un cours eternel chascue iour vne ronde
Ca-bas ne void cité dont les loix & les mœurs
Aprochent tant soit peu de l'equité des leurs.
Non celle qui, fuyant la rage d'un Atile,
Fit vn monde nouveau des cachots d'un asyle.
En leur reglez estats ie pren si grand plaisir
Que si i'osoy l'ascher la bride à mon desir,
Aïse, ie quitteroy le droit fil de ma lice,
Pour m'esbarre à vanter leur diuine police,
Mais si pas vn de ceux, dont les hardis pinceaux
Imitent du grand Dieu les ouurages plus beaux
N'ose acheuer la carte, où le docte artifice
D'un Apelle esbaucha la princesse d'Eryce,
Oseroy-je à ce coup sur Hymete monter?
Des Abeilles l'honneur oseroy-je chanter?
Que des chantres Latins l'inimitable Prince
A ia deux fois chanté sur les riuës du Mince.
Le ne tairay pourtant ce fecond vermissseau,
Qui d'oiseau se fait teigne, & puis de teigne oiseau
Qui naist ici deux fois, qui void deus fois la rive
Du mortel Acheron, laissant viue & non viue
Sa posthume semence: & qui le tendre crin
Du blâcheastre meurier trāsforme en ce beau
Ce reluisant estain, ceste laine subtile,
Que pour nous, non pour soy, curieuse, elle file
Precieuse toison, qui n'ornoit d'autres fois,
Que les membres sacrez des venerables Rois.
Mais le prodigue orgueil des hōmes de nostre
Profane tellement son magnifique vsage,
Que ceux dont l'estomac abaye apres le pain,
L'estiment moins que rien, si d'un parement
Sō fil n'est tout couuert d'un de ses metaux.

Les vers
à soy.

Qui d'un feu r
Aigle ne cu
M'ait gardé d
Le sçay bien o
Qui de l'air o
Que fait le Ba
Entre les esca
Que le lyon p
Et le camus D
Le sçay quel e
Fermes, peuu
Mais comme
Tu doreras la
Sur le bord
Qui furent ho
De la sœur Pl
Où de l'aueug
Alluma pour
Au lieu du fe
Se tenoit vne
Aussi noble c
Car son cœur
Que l'archer
Vn iour qu'e
Et par les mo
Sur le venteu
Dont sans vi
Elle rencont
Qui tédres, e
Contre l'ast
Herilloient
Et d'un gosi
De quelque
De ces deux
Le met deda
Puis trembl
Tout ainfi

Qui d'un feu nō mourāt brulent les cœurs auares.

L'Aigle.

Aigle ne cuide pas qu'un superbe mespris

M'ait gardé de coucher ton nom dans mes escrits.

Je sçay bien que tu tiens tel rang parmi la troupe,

Qui de l'air orageux les plaines entrecoupe,

Que fait le Basilic, ou le Dragon fumeux,

Entre les escadrons des serpens-venimeux:

Que le lyon parmi les bestes forestieres,

Et le camus Dauphin parmi les marinieres.

Je sçay quel est ton vol, ie sçay bien que tes yeux,

Fermes, peuuent souffrir le plus beau feu des cieux.

Mais comme le Phœnix luit sur mon frontispice,

Tu doreras la fin de mon riche edifice.

Sur le bord Thracien de ces barbares flots

Qui furent heritiers, & du nom & des os

De la sœur Phrixéane, & non loin de la place

Où de l'aucugle Eron la dommageable audace

Alluma pour guider son nud Leandre à bord,

Au lieu du feu d'amour la torche de la mort:

Se tenoit vne vierge, aussi riche, aussi belle,

Aussi noble qu'Eron, mais bien plus chaste qu'elle

Car son cœur acéré tous les traits rebouchoit

Que l'archer Paphien contre luy descochoit.

Vn iour qu'elle suiuoit par les forests espaisées,

Et par les monts pierreux les troupes chasseresées,

Sur le venteux sommet d'un buissonneux rocher,

Dont sans un passe effroy lon ne peut approcher,

Elle rencontre un nid de deux Aigles jumelles,

Qui tédres, esprouuoyēt de leurs yeux les prunelles

Contre l'astre du iour: qui de maint tuyau mol

Herissoient leur eschine, & leur bras, & leur col:

Et d'un gosier ouuert attendoyent la curee

De quelque gras pigeon pris à la picoree.

De ces deux oiselets le plus bel elle prend,

Le met dedans le sein, du mont aspre descend,

Puis tremblant de frayeur, fuit d'une jambe ailée:

Tout ainsi que le loup, qui a rai d'emblee

L. iiii.

Discours
notable
de l'a-
mour &
de la
mort d'un
aigle.

L'honneur d'un gras troupeau, à chef baillé s'est
 Et regarde en fuyant si le dogue le suit.
 L'aigle est avec le temps si dextrement instruit
 Qu'au premier son puceau bien souuét elle quitte
 La proye presque prise: & soudain se iettant
 Sur le poing bien-aimé, va sa dame flattant.
 La vierge d'autre part, d'une main frerillarde,
 Et d'un flatteur accêt, l'oiseau mignard mignard
 Et, folastre, le tient beaucoup plus précieux
 Que sa perruque d'or, que son teint, que ses yeux
 Mais cōme la rigueur du destin, qui nous presse
 Ait cloué cent ennuis auprès d'une lieffie,
 La fieure pour causer par un seul mal deux mort
 De ceste belle vierge assésine le corps,
 Luy raut l'embon-point, & pallissante, efface
 Les roses, & les lis qui decoroyent sa face.
 Adonc un mesme acces, un mesme tremblement
 Une mesme langueur trauaille egaleement
 Et la vierge & l'oiseau, si qu'à les voir il semble
 Que la Parque ait filé leurs deux vies ensemble
 L'oiseau forçant son mal abandonne souuent
 La frissonnante couche, & souple, pour s'uyuant
 Le plus friand gibier, à sa dame mi-morte
 Des cailles, des perdrix, & des griues apporte:
 Payant en alimens les alimens qu'il prit
 De la pucelle main, ains que brusque, il a prit
 De nouer par le ciel, de piller les campagnes,
 Et despeupler d'oiseaux les plus hautes montaignes
 Le mal, qui violent luy sucçoit sans repos
 Et des veines le sang, & la mouelle des os,
 Inuestit de son corps la Parque, qui cruelle
 Desia l'aigle amoureux à trois briefs iours appelle
 La lieure poureux fait cent iours & retours
 Sans peur auprès de Seste: & desia de ses tours
 Le vifste tiercelet & le faucon approche,
 Sans de l'aigle conu redouter l'ongle croche,
 Car il couue tout iour de sa dame le lit,

Il deuient casan
 Last comme viu
 Par la blesme A
 Or sur le cor
 Or il baïse sa
 Contre son col
 Encor plus des
 Trois fois le bl
 Du Thebain ch
 Depuis que la p
 Ou comme au
 Sans que iama
 Ait un seul alin
 Ou fermé l'œil
 D'esteindre vis
 Mais quoy? l'ap
 Et trop lent po
 Forcé tout en
 D'un bec désna
 Il ose ses poulm
 Fâché que tant
 Mais voici cepe
 Du désastre ma
 Le drap noir su
 La larme sur la
 Qui chargent à
 De l'esprit ia be
 Et fendant l'ai
 Au funebre bu
 Et tirassent par
 Honnore d'un
 Le funebre Vul
 A flots l'entre
 Qu'elle iette le
 Plus viftement
 Et bien qu'il so
 Par le sacré bas

Il deuiant casanier, & viuant il ne vit.
 Last comme viuroit-il, voyant si tost rauie
 Par la blesme Atropos la vie de sa vie!
 Or' sur le corps cheri des ailes il ba-bat,
 Or' il baise sa face, or' il se couche à plat
 Contre son col d'yuoire: & d'vn triste ramage
 Encor plus des parens atriste le courage.
 Trois fois le blôd Soleil par ses cours journaliers,
 Du Thebain chasse-monstre a passé les piliers,
 Depuis que la pucelle a veu la passe riue,
 Où comme au dernier port l'hôme mortel arriue,
 Sans que iamais l'oïseau, dans ses larmes noyé,
 Ait vn seul aliment a son ventre enuoyé,
 Où fermé l'œil pleureux: tant il a grand enuie
 D'esteindre vistement sa tristesse & sa vie.
 Mais quoy? s'aperceuant que l'vn & l'autre effort
 Et trop lent pour causer vne assez prompte mort,
 Forcené toux ensemble & de tristesse & d'ire,
 D'vn bec désnaturé sa poiitrine il deschire:
 Il ose ses poulmons coup dessus coup ferir,
 Fascé que tant de morts ne le facent mourir.
 Mais voici cependant deuant l'ardente porte
 Du delasté manoir, vne troupe qui porte
 Le drap noir sur le dos, le cierge dans la main,
 La larme sur la face, & le dueil dans le sein:
 Qui chargent à la fin la despouille sacree
 De l'esprit ia bourgeois de la prouince astree,
 Et fendant l'air de cris, deuote, la conduit
 Au funebre bûcher. L'aigle de loin la suit,
 Et tirassant par l'air ses sanglantes entrailles
 Honnore d'vn conuoi deux tristes funeraillies.
 Le funebre Vulcan n'a si tost entamé
 A flots s'entre-suyuans le corps de l'aigle aimé,
 Qu'elle iette le sien, qui tout en sang distile,
 Plus vistement qu'vn traiçt sur la bruslante pile:
 Et bien qu'il soit cent-fois & cent fois repoussé
 Par le sacré baston du prestre courroucé,
 Il de

Il cherche toutesfois la plus espaisse flamme:
Et chantant doucement vn obsequé à sa dame,
Il se brusle soy-mesme, & mesle heureusement
Ses os avec les os aimez si cherement.

O couple bien-heureux, sur vostre obscure cendre
Tout-iour tout-iour le miel, tout-iour la manne
tombe:

Tout-iour tout-iour vos os soyent de myrte couronné
Et tout-iour puissiez-vous viure dedans mesme

F I N.



SOMMAIRE DV

SIXIEME IOVR.

VYVANT ce que Moysé recite au premier chapitre, de Genes. v. 24. & c. que Dieu crea le bestail, les reptiles & animaux de la terre, & finalement l'homme & la femme, le poete deduit le tout en ce sixiesme livre cōprins en deux parties. En la premiere apres auoir horté les enfans de Dieu à cōtempler les merueilles presentees en ce grand theatre du monde, & inuocant le Seigneur tout puissant, il diuise les animaux en deux escadrōs, au front desquels il amene l'elephāt, descriptiōs de combats d'icelui contre le Rhinocerot & le Dragon. Pres l'elephant marchēt à l'auāgarde les animaux nuis à l'homme: les venimeux & nuisibles sont la bataille. Et pource qu'une difficulté se presente ordinairement sur la consideratiō de tels animaux, le poete la resout doctement, & monstre que Dieu n'est point auteur de desordre auenu au monde, ains la reuolte d'Adā: qui pendant il est resté, par la bonté du Createur, assés

prudence & ad-
cōtre de tels ani-
providence diuine
lon en tire plus
Ce qui est cōferm-
A barriere gara-
tes, suiuus par le
adiouste le recit
main tant celeb-
la premiere par-
la creatiō du pet-
quel le grād mō-
nemens necessai-
cest effect, le poe-
creatures qui son-
eussent esté faite.
dominer sur elle
sultant & cōm-
admirable chef
que les autres a-
diuers. Et poure-
gesse & bonté a-
plus magnifique
ce n'est pas sans
dinin architecte
guidé de sa main
formé à son ima-
fut composé le
né vers les cieux
logis de l'enten-
saurcils, & par
che, des dens,
pertuisees obli-
genoux, des pie-
guai d'une sing-
tes de ces mēb-
traicts la sagesse

de flamme:
ue à sa dame,
eureusement
ent.
stre obscure
t-iour la main
(u
nt de myrte
dedans mes v



E DV

VR.

Moÿse recite au
v. 24. & c. que
iles & animaux
hōme & la fra
en ce sixiesme li
iere apres auoir
r les merueilles
onde, & inuoc
animaux en cen
elephant, desc
ot & le Dragi
de les animaux
bles font la b
esente ordinaire
r, le poete la re
est point auen
enolie d'Adā:
a Createur, as
pr

prudence & adresse aux hōmes pour se defendre alen-
côte de tels animaux, & les vaincre. Dauantage que la
providence diuine fait qu'iceux s'entremangent, & que
lon en tire plus de profit qu'on n'en recoit de dommage.
Ce qui est cōfermé par similitudes & exēples propres.
A l'arrierregarde sont les animaux farouches & indō-
tez, suivis par le Lion roy de tout l'armee. Là dessus est
adiouste le recit memorable du Liō & de l'esclau Ro-
main tant celebré en l'ancienne histoire. C'est la fin de
la premiere partie. En la secode, il entre au discours de
la creatiō du petit monde qui est l'hōme, en faueur du-
quel le grād mōde a esté basti & fourni de tous ses or-
nemens necessaires pour la commodité de son roy. Pour
cest effect, le poete mōstre par vne exacte description des
creatures qui sont es cieux, en mer, & sur terre, qu'icelles
eussent esté faites en vain, si l'hōme n'eust esté créé pour
dominer sur elles. Ainsi dōc, il introduit l'Eternel con-
sultant & cōme cōmandant à scymesme touchant cest
admirable chef d'œuvre, formé non pas d'un comp, ainsi
que les autres animaux, ains avec delay & par momēs
diuers. Et pource qu'en ceste creation, la puissance, sa-
gesse & bonté du Createur reluit d'une façon encores
plus magnifique qu'en toutes les œuvres precedentes,
ce n'est pas sans cause que le poete inuocque derechef ce
diuin architecte & ouvrier tresadmirable pour estre
guidé de sa main à pouuoir représenter au vif l'homme
formé à son image. Sur ce il représente la matiere dont
fut composé le corps de l'homme, ayant le regard este-
né vers les cieux: puis il traite de l'excellence du chef,
logis de l'entendement, de la merueille des yeux, des
sourcils, & paupieres: cōsequemment du nez, de la bou-
che, des dens, des leures, des oreilles haut esleuees &
pertuisees obliquement: item des mains, des bras, des
genoux, des pieds, nerfs, tendons & os de ce corps: ioi-
gnāt d'une singuliere adresse les remarquables proprie-
tez de ces mēbres, & descouvrant par plusieurs beaux
traicts la sagesse adorable du Tout-puissāt en la forme,

structure, proportion & liaison d'iceux. Cela fait, il
à ouuoir la teste, & fait voir les merueilles du deda
d'icelle il descend au cœur, au pou'mon, à l'estomac
foye, au sang, entremeslant les esprits vitaux, artere
veines: puis il s'arreste, reconnoissant que l'anatomie
corps humain requiert l'esprit des plus doctes mede
Se contentant donc d'en auoir presente cōme vn es
tillon, il vient à l'autre principale partie de l'hom
assauoir l'ame raisonnable, dispute de l'essence & s
stance d'icelle, & refuse par beaucoup de raisons
qui ont contredit à la vraye resolutiō que lon doi
ure & tenir en ces difficultez. En apres, ayāt touche
mot du siege d'icelle, il discours de l'excellēce de la
moire, produisant certains exemples notables à ce p
pos. Puis apres, de la vifesse & promptitude de l'esp
des sciences qu'il comprend, de ses doctes, exquisi
tiles, esmerueillables & plus qu'humaines inuenti
prouuees par histoires d'eslite. A l'occasion de quoy
comme tout rauy, il fait vne conference & rapport
l'image à son patron & vis pourtrait, qui est Dieu:
continue à monstrier l'excellence de l'homme, en ce
son Createur l'establit seigneur & maistre de tous a
maux, qui le vindrent reconnoistre & receurent les
noms de lui, qui, despoillē du voile du corps couu
vne si belle clartē qu'est celle de l'ame, luira d'vne fa
trop plus noble sur les cieux, qu'en la prison de ce m
de, comparee à vn logis mal acommodē en toutes sor
Pour la fin il depeint artistement la femme dōnee p
aide à l'homme, & sans quoy sa vie seroit du tout m
serable: monstre par vne elegante similitude cōmet
fut bastie de la coste d'Adam qui la reconoit & reg
de la main de Dieu pour chair de sa chair & os de
os. Il chante tout d'vn train leur epithalame, & l
commoditez de ceste conionction, fondees sur la benedi
ction de l'Eternel, en vertu de laquelle aussi toutes a
tres creatures se maintiennent & suruiuent les vnes
pres les autres.



SIXIEME
DE LA
DE G
Sa



au port,



SIXIEME IOVR
DE LA SEPMAINE
DE GVILLAVME DE
Saluste Seigneur
du Bartas.



D'ELERINS, qui passez par la cité
da monde,
Pour gagner la cité, qui, bien-heu-
reuse, abonde
En plaisirs eternels, & pour anchrer

au port,

Exhorta-
tion à
tous ceux
qui ren-
dent de la
vie pre-
sente à l'e-
ternelle,

de bien
confide-
rer les ex
cellens ou
urages de
Dieu re-
presentez
es vers du
Poete.

D'où n'aprochent iamais les horreurs de la mort
Si vous desirez voir les beaux amphitheatres,
Les arsenals, les arcs, les temples, les theatres,
Les colosses, les ports, les cirques, les rempars,
Qu'on void superbement dans nostre ville esgarée
Venez avec moy. Car ce grand edifice
N'a membre, où tât soit peu luisse quelque artifice
Que ie ne le vous môstre. He! quoy, vous estes
Mes plus chers cōpagnōs, quoy? vous ne voulez
Après auoir couru sur le dos de Neptune,
(Serfs d'Æole & du flot) si longuement fortune,
Donner vn coup de rame, afin d'entrer au port,
Dont, ioyeux, ia desia ie descouure le bord?

Il deman-
de à Dieu
la grace
de bien dis-
courir sur
la crea-
tion des
animaux
terrestres
au denant
desquels
il fait mar-
cher l'E-
lephant.

O Peretout-puissant, sois guide de leur guide
Verse le miel plus doux de l'humeur Castalide
Sur ma langue indiserte, & par mes chants ve
Des tigres furieux apriuoise leurs cœurs, (cœurs)
Dompte les fiers lions: fay, qu'acoisant sa rage,
Tout genre d'animaux me viene faire hommage
Parmi tât d'animaux, q̄ ce iourd'huy tes do
Firent hostes des champs, des rochers, & des bois
Ie voy que l'Elephant, second chef de leur bande
Desia du camp brutal l'auantgarde commande
Digne de telle charge, ou soit qu'on ait esgard
A son dos tourrelé, qui porte maint soudard,
Ou soit qu'on mette en ieu ceste prudēte adre
Dont il semble obscurcir des humains la sagesse
Ecolier studieux, il rumine à part soy
La leçon qu'on luy baille, il reuerse son roy,
Il salue la Lune, il couue en sa poiētrine
La doux-cuisante ardeur de la torche Cyprine,
Et, sentant d'vn bel œil la douce cruauté,
Souspire sous le ioug d'vne humaine beauté:
Voire, si des Gregeois l'histoire ne nous trompe
Il escrit quelquefois assez bien de sa trompe
Mais cest esprit subtil, ni cest enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts.

Du fin Rhinoceros
Conduit d'auenture
L'aduerfaire Eleph
De son armé m
Puis, venant au
La roideur de sa
Ains choisit, pr
Qui seule crain
Mais l'escaill
Ataquer l'Eleph
Sur vn arbre to
Guette dessus c
Qui n'approche
De son corps re
Le corps de l'El
Branchant se de
Ains, cōme en c
Ou d'vn tige no
Pour contr'eux
Desia presque l
A ce coup le Dr
Du corps de l'E
De tant de no
Qu'il ne peut, e
Tandis que l'Ele
De son musle c
Met le nez dans
Son effroyable
Mais quoy? biē
D'autāt q̄ tout s
Tōbe morte, &
Qui la mange d
Semblables aux
S'aglantēt leurs
Tandis que sans
Du sang concit
Et qu'ore à Mō

leurs de l'ame
 phitheatres,
 s theatres,
 les rempars,
 ostre ville esp
 ifice
 quelque artifi
 oy, vous estes
 ous ne vouler
 Neptune,
 ment fortune
 entrer au por
 re le bord?
 e de leur guide
 eur Castalide
 mes chants ve
 s cœurs, (cuer
 ifant sa rage,
 faire homma
 d'huy tes doi
 hers, & des bo
 ef de leur bande
 de commande
 on ait esgard
 int soudard,
 e prudēte adre
 mains la sagesse
 t soy
 re son roy,
 ictrine
 rche Cyprine,
 cruauté,
 fine beauté:
 e nous trompe
 e sa trompe,
 rme corps
 efforts.

Du fin Rhinocerot, qui n'entre onc en baraille
 Conduit d'aueugle rage: ains, plustost qu'il assaille
 L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
 De son armé museau le dangereux estoc.

Puis, venant au combat, ne tire à l'auenture
 La roideur de ses coups sur sa cuirassie dure:

Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
 Qui seule craint le fil de l'aiguilé cousteau.

Mais l'escaillé Dragon ne pouuant sans eschelle
 Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle

Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours

Guette deslus ce pas l'animal porte-tours,

Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,

De son corps renoué sanglant de telle sorte

Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut,

Branllant se depestrer des plis d'un si fort nœud:

Ains, cōme en desespoir, d'un pas viste il s'aprobe

Ou d'un tige noueux ou d'une ferme roche,

Pour contr'eux escacher cil dont l'embraslement

Desla presque le traîne au dernier soufflement.

A ce coup le Dragon promptement se dessasse

Du corps de l'Elephant, glissē en bas, & renlasse

De tant de nœuds estroits ses iambes de deuant,

Qu'il ne peut, entrané, se porter plus auant.

Tandis que l'Elephant tasche en vain à deffaie

De son musle ces nœuds, l'impiteux aduersaire

Met le nez dans son nez: &, fourrant plus auant

Son effroyable chef, luy clost les huis du vent.

Mais quoy? biē toist il perd le fruit de sa victoire,

D'autāt q tout soudain la beste aux dets d'yuoire

Tōbe morte, & tōbant, rōpt de son poids le corps

Qui la mange dedans & la presse dehors.

Semblables aux François, dōt les dextres mutines

Saglantēt leurs couteaux dās leurs propres poitri-

Tandis que sans pitié, d'un fol zele incitez, (nes,

Du sang concitoyen ils souillent leurs citez:

Et qu'ore à Mōcōtour, ore aux chāp des Druydes,

Son com-
 bat con-
 tre le Rhi-
 nocerot.

Combat
 du Dra-
 gon & de
 l'Elephāt
 vif pour-
 trait des
 guerres
 ciuiles.

Ils rougissent, cruels, leurs glaiues parricides;
Faisant de leur patrie vn funeste tombeau,
Où gist avec ses os du monde le plus beau.

Animaux
seruans à
l'homme
Le Hira-
ble.

Le Cha-
meau.
Le To-
reau.
L'Asne.
Le Che-
ual.

Le Hirable cornu, le Chameau trouble-rue,
Voy sinent l'Elephant: & non loin d'eux arrive
Le superbe Toreau, l'Asne labourieux,
Le Cheual corne-pied, soudain, ambitieux,
Aime-maistre, aime Mars: & dôt la brusque ad-
sert volontairement à la dextre maistresse. (m
Tel sans maistre & sans mors fait de soy-mesme
Se manie à pié coy, à passades, en rond:
Tel suit, non attaché, l'escuyer qui le dompte:
Tel plie le genou quand son maistre le monte:
Tel court sur les espics sans plier leurs tuyaux:
Tel sans mouiller ses pieds voltige sur les caux.

Le lieure.
Le lapin.
Lacheure
Labrebis.
Le pour-
ceau.
Le cerf.

En vn autre escadron ie voy le poureux Lie-
Le Lapin oublieux, & la broutante Cheure,
La laineuse Brebis, le paresseux Pourceau,
Et le Cerf pié-leger, qui chasque renouveau
Perd sa teste rameuse: & versant maintes larmes
Reclus, gemit long temps la perte de ses armes.
Hé Dieu! q'l plaisir c'est de voir tout vn troupeau
De Cerfs aux pieds venteux s'esbatre dessus l'eau.
L'vn fend premier les flots, l'autre sur son eschi-
Apuye, demi-droict, son col & sa poitrine,
Et les autres encor se vont entre-fuyuant:
Quand le premier est las le dernier va deuant.
Comme en vn libre estat vn homme seul ne gu-
Tousiours par cent travaux de sa ville la bride
Vn mesme magistrat tousiours tousiours n'a pa-
Des affaires communs le soin dessus les bras:
Ains, ayant gouuerné quelque temps, il descha-
Sur l'espaule d'autrui sa douce-amere charge.

Le chien.

Mais nul des animaux ne sert tant aux mortels
Que le Chié garde-forts, garde-parcs, garde-holles
Diligent prouuoieur, qui d'un nez veritable
Fournit de mets frians des grans Princes la table.

Ami iusqu'à la mort
Peur du crainctif l'homme
Là ie voy l'Escurie
Sans contempler l'homme
Et met deuant son
Sachant bien que l'homme
Le voy l'accort Gu-
Le frauduleux Ren-
Que le mol courti-
Par cent morts, &
L'apperçoi le Casto-
Ses genitoires fau-
Qui sans peine l'ar-
Et qui souhaite pl-
L'apperçoy l'Heri-
A celui qui le fui-
Ses deux pieds par-
Sur ses catdes se ro-
Mais l'œil du Ciel
Que le Chameleor-
Les diuerses coule-
Et dont le sobre se-
Mon sang se fige
Pressé de froids gl-
Mes os tremblent
Mon poil en haut
Et ia deuant mes y-
D'une cruelle mor-
Helqui seroit celu-
Pourroit, comme
Des plus fiers anim-
Ont iuré contre ne-
Hercul s'effrayero-
Combien que le pi-
Du redouté Pytho-
Du Lion Nemean
Quelle roideur de

parricides:
tombeau,
plus beau.
trouble-rive,
d'eux arrive
ieux,
mbitieux,
la brusque ad
naïstresse. (m
t de soy-mesm
rond:
i le dompte:
stre le monte
leurs tuyaux:
ge sur les eaux
e poureux Lie
te Cheure,
ourceau,
renouveau
maintes larme
de ses armes
out vn troupe
atre desflus l'ea
re sur son eschi
poitrine,
-fuyuant:
ier va deuant
nme seul ne gr
a ville la bride
oufiours n'a p
flus les bras:
emps, il descha
amere charge.
tant aux morte
rcs, garde-ho
ez veritable
Princes la tabl

Ami iusqu'à la mort, frayeur du loup rusé,
Peur du craintif larron, veneur bien aisé.
Là ie voy l'Escutieu, qui faisant ia du sage,
Sans contempler le Ciel, le temps futur presage:
Et met deuant son huis vn asséuré rempart,
Sachant bien que le vent doit souffler celle part.
Ie voy l'accort Guenon, la mignarde Belete,
Le frauduleux Renard, l'odorante Ciuete,
Que le mol courtois fait cherement chasser
Par cent morts, & cent mers, par de là Tarnasser.
L'apperçoi le Castor qui, bien aisé, coupe
Ses genitoires faux, & les iette à la troupe
Qui sans peine l'ataint sur le Pontique bord,
Et qui souhaite plus ce gage que sa mort.
L'apperçoy l'Herisson, qui pour porter dommage
A celui qui le suit pour le mettre en seruage,
Ses deux pieds paresseux ioignant à son menton,
Sur ses cardes se roule, ainsi qu'un peloton.
Mais l'œil du Ciel ne void chose plus admirable
Que le Chameleon, qui reçoit, variable,
Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.
Mon sang se fige tout, mon estomach à peine,
Pressé de froids glaçons, pousse hors son haleine:
Mes os tremblent de peur, mon triste cœur fremit
Mon poil en haut se dresse, & ma face blefmit,
Et ia deuant mes yeux, comme il me semble, nage
D'une cruelle mort l'espouuantable image.
Hel qui seroit celui, qui sans estre estonné,
Pourroit, comme ie suis, se voir enuironné
Des plus fiers animaux qui, pour regner sur terre,
Ont juré contre nous vne immortelle guerre:
Hercul s'effrayeroit, Phœbus perdrait le cœur,
Combien que le premier se chante le vainqueur
Du redouté Python. & que l'autre se vante
Du Lion Nemean & du Porc d'Erymanthe.
Quelle roideur de bras, ou quel engin subtil

L'Escu-
rteu.

Le Gue-
non.
La Bele-
te.
Le Re-
nard.
La Ciue-
te.
Le Castor
ou Bie-
ure.
Le Heris-
son.

Le Cha-
meleon.

Des ani-
maux ve-
nimeux
& auissi-
bles à
l'homme.

Le Cro-
codile.

Le Dra-
gon.

L'Aspic.

Le Basi-
lic.

Côplain-
te à Dieu,
à cause
de la crea-
tion de
ces ani-
maux, en
laquelle
ayât pro-
posé la
tentatio
cômune;
à tous
hommes
pensans
aux mal-
heurs d'o
ils sont
environ-
nez: en-
cest en-
droit le
poete se
resould,
monstre
que le
peché

Les pourroit garantir du grand brigand du Nil
Qui nageant & courant, impiteux, fait la guerre
Aux poissôns dans les flots, aux hômes sur la terre
Où de ce fier Dragon, qui tout seul ataqu
La Romulide armee, & contre qui braqua
Regule tant d'engins, quil en eut desmolie
La cité, qui tenoit le sceptre de Lybie?
Quel ferme corselet, quel conseil pour pensê
Les pourroit garantir de l'Aspic offensê,
Qui fidele mari, par plaine par montaigne
Pourchassê le meurtrier de sa chere compagne
Et le sachant eslire entre cent mil humains,
Souuent en plain marché se vange de ses mains
Quelle targe d'Aiax pourroit leur corps desir
Du pesteux Basilic: dont l'haleine peut fendre
Le marbre plus solide, & qui dans le cercueil
Peut poussier les humains d'un seul trait de foudre
O Dieu! s'il est ainsi que pour nostre lignee
Ceste ronde Maison feut par toy maçonnee:
Las! pourquoy ce iourd'huy fis-tu ces animaux
Qui ne seruent de riê que pour combler de mal
Nostre espineuse vie: ô parastre, & non pere,
Si tu prenois plaisir à former la Vipere,
Le Stinc Alexandrin, & le Cenchre endormant
Le Ceraсте cornu, le Chelydre fumant,
L'esmaillé Scorpion, & la Dipse alterante,
Pourquoy les armois-tu d'une ire si nuisante,
Pardon, bô Dieu, pardô, ce n'est pas toy Seigneur
Qui troublas de nos ans le commencé bon-heur
C'est nostre orgueil, qui fit en l'enfance du monde
De deux cruels venins l'Amphisbene seconde
Avant que contre toy Adam se reuoltast,
Et que du fruit sacré, curieux, il goustast,
Il viuoit Roy d'Eden, sans auoir au front peché
Comme il a maintenant, la blemissante crainte
Les plus fiers animaux volontiers fleschissoient
Leur col deslous son ioug, & prompts obeïssoient

A sa voix, tout ain
Obedir à la bouche
De l'escuyer accor
Son vueil propre a
Même, comme o
Tu luy laissas enco
Pour fouler, quan
Le chef des anima
De tât de corps
Qui marchent par
nouent,
Tu munis l'un de
L'autre d'un noir v
L'autre d'espais se
L'autre d'une cuir
Mais tu fis l'homme
Au lieu des ces har
Qui se rouille, eng
La constante valeu
soient pour s'exerc
n'est comme assi
et que sert à Nilon
et ce bras si nerue
l'un fais accoust
quel oliuier, quel p
quelque autre M
les vantez efforts
au milieu des peri
la vraye vertu le
travers mille mo
qui n'apporte dang
O Pere de ce T
pourue l'homme
ont il est menac
ins pour l'amour
Serpens aux Se
aine cruel ennem

origand du Nil
x, fait la guerre
hommes sur la terre
enl'atruqua
qui braqua
desmolie
ybie?
pourpensé
offensé,
montaigne
ere compagne
il humains,
nge de ses mains
leur corps des
ne peut fendre
ans le cercueil
seul trait de son
r nostre lignee
y maconnee:
tu ces animaux
comblé de m
e, & non pere,
la Vipere,
chre endormant
fumant,
se alterante,
e ire si nuisante
est pas roy Seign
namencé bon-
Penfance du mo
nisbene seconde
se reuoltast,
x, il gouffast,
oir au front pe
lemiffante crain
tiers Aeschillo
prompts obeiss

A sa voix, tout ainsi que le cheual adextre
Obeit à la bouche, à la gaule, à la dextre
De fescuyer accort: &, farouche, ne suit
Son vueil propre, ains le vueil de cil qui le cõduit.
Mefme, comme oublieux d'une si lache offense,
Tu luy laiffas encor fuffifante prudence,
Pour fouler, quand il faut, de ses vainceurs talons
Le chef des animaux qui font les plus felons.

De tât de corps viuât, qui par les airs se iouent,
Qui marchent par les champs, qui dans les ondes
nouent,

Tu munis l'un de dens, l'autre d'un bec crochu,
L'autre d'un noir venin, l'autre d'un pié fourchu,
L'autre d'el pais ferâcs, l'autre d'une aspre escaille
L'autre d'une cuirasse, & l'autre d'une maille.

Mais tu fis l'homme nud, lui donnant seulement,
Au lieu des ces harnois, un subtil iugement,
Qui se rouille, engourdi, si pour mettre en epreuve

sa constante valeur, quelquefois il ne treuve (ue
qu'il pour s'exercer: & si de toutes pars
n'est comme assiegé d'aduersaires loidars.

que sert à Nilon ceste espaule si large,
ce bras si nerueux, si iamais il ne charge

qu'un fais accoustumé: quelle ache, quel laurier,
quel oliuier, quel pin ceindra son front guerrier,
quelque autre Milon sur l'honorable piste

ses vantez efforts, courageux, ne resiste?
Au milieu des perils la prudence reuit,

la vraye vertu les couronnes poursuit
trauers mille morts: sachant que la victoire,
qui n'apporte danger, n'apporte point de gloire.

O Pere de ce Tout seulement tu n'as pas
curueu l'homme de sens, pour gauchir au trespas
ont il est menacé par tant & tant de pestes:

us pour l'amour de luy tu as rendu funestes
les Serpens, & leur as suscitè
ain cruel ennemi, qu'ils n'ont point irrité.

d'Adam
attire
toute cõ-
fufion, &
que Dieu
ami des
hommes
leur don-
ne pru-
dence
pourse de
fendre &
pour vain-
cre, de-
struit tels
animaux
les vns
par les au-
tres, ou
fait que
lon en ti-
re plus
de profit
qu'on n'e-
reçoit de
domage.

Animaux
nuissibles
les vns
aux au-
tres pour
le soulage-
ment
de l'hom-
me

La Vipere, le Scorpion & leurs petits. Tu fais, ô Tout-puissant, que l'ingrate Vipere Naissant, rompe les flancs de sa mourante mere Et que le Scorpion du sang de ses petits Soule gloutonnement ses cruels appetis:

La Belete & le Basilic.

Et qu'un d'eux, eschapant la fureur paternelle, Se venge par sa mort de la mort fraternelle, Tu fais que la Belete ait vn secret pouuoir De meurtrir le Serpent si dangereux à voir: Qui, se voyant surpris, plein d'ire, s'esuertue, Tuant de son venin le venin qui le tue.

L'Ichneumon & l'Aspic.

Tu fais que l'Ichneumon, en Egypte adoré, Afranchit de poisons le marge labouré Du fleuve Memphien: & qu'au besoin il vise Pour se rendre veincueur, moins d'effort que celui qui fait armer son ennemi mortel Par le sanglant deffi d'un superbe cartel, Premedité ses coups, façonne sa posture, Et couure tout son corps d'une si iuste armure, Que l'appellé ne peut durant l'ardeur du choc Trouuer lieu descouuert pour ficher son estoc Luy de mesme plustost que commander la guerre Contre le louche Aspic, d'une gluante terre Couure son tendre cuir, & fait que puis après Le blond Titan la seche avec ses tiedes rais. Armé de ce plastron, de l'Aspic il s'approche, Et fin, dans son gosier enfonce sa dent croche, Cependant que l'Aspic employe son effort.

L'Ichneumon & le Roitelet contre le Crocodile.

A fausser l'espaisseur d'un corselet si fort. Ce prudent animal se sentant trop debile, Pour tout seul attaquer l'escaille Crocodile, Avec le Roitelet complotte son trespas: Roitelet qui voyant que ce guetteur de pas Presse, pour s'endormir, la limonneuse rive, Lors qu'il y pense moins contre son flanc auvent Entre dedans sa bouche, & se voyant dedans, Nettoye son palais, cure ses cleres dens, Chatouille son gosier, tant que la beste louche

Chatouille

Gharree de plaisir
L'Ichneumon tout
Dans le gosier brig
De ce corps si goul
Du grand Nil ne
Mais ie diray bien
Change la mort en
Si que contrepesan
Et les biens & les m
Reçoit diuersemen
Nous verrôs que les
Despestré de serps
Car las! voici venir
D'animaux indont
L'espouuantable vo
Prive de sens mes se
Et me fait desireux
La desia l'Ours ieus
Et le Sanglier bauer
La l'Onc, au front
D'un gosier groum
Le madré Leopard,
Escumans de fureu
La Licorne les suit,
L'Hyene sepulchra
Et le Ceph Nubien
L'autre nostre visa
Je crain cest anima
Des Caribes produ
Mille fois ses petits
En tombe autant d
Las! q'l mōstre est
Vne forest de dard
Tant de traiçts en v
Sont couuertes d'a
Herissez de poinço
Et qui, s'il est beso

V R

rate Vipere
nourante me
petits
appetis:
ur paternelle,
fraternelle,
t pouuoir
eux à voir:
s'esuertue,
le tue.
pte adoré,
abouré
soin il vſe:
s d'effort que
mortel
e cartel,
posture,
iuste armure,
leur du choc
cher son esto
nancer la g
nante terre
ue puis ap
tiedes rais.
s'aprophe,
dent croche,
son effort
et si fort.
p debile,
Crocodile,
respas:
teur de pas
neuse riue,
son flanc
ant dedans,
s dens,
a beste louch
Char

Gharmee de plaisir ouure encor plus sa bouche.
L'Ichneumon tout soudain se lance cōm'vn trait
Dans le gosier brigand, & veinqueur, se repaist
De ce corps si goulū, que la riche abondance
Du grand Nil ne pouuoit fournir à sa despence.

Mais ie diray bien plus, que l'humaine raison
Change la mort en vie, en santé la poison:
Si que contrepesant d'vne iuste balance
Et les biens & les maux, que l'humaine semence
Reçoit diuerſement de ces fiers animaux,
Nous verrōs que les biēs pesent plus que les maux.

Despeſtré de serpens, le danger ie n'euite.
Car las! voici venir vn ſelon exercite
D'animaux indontez, de qui l'afſreus regard,
L'espouuantable voix & le maintien hagard
Pride de ſens mes ſens, retient ma voix contrainte,
Et me fait deſireux de ma premiere crainte.
La deſia l'Ours ieufner, le Loup degaſte-parcs,
Et le Sanglier baueux bruyent de toutes pars.
La l'Orce, au front de chat, esbralāt mon audace,
D'vn gosier groumelant du trespas me menace.

Le madré Leopard, le Tigre au pié leger,
Eſcumans de fureur, me viennent aſſieger.
La Licorne les ſuit, & les ſuyuent encore
L'Hyene ſepulchral, le viſte Mantichore,
Et le Ceph Nubien: dont l'vn à noſtre voix,
L'autre noſtre viſage, & le dernier nos doigts.
Je crain ceſt animal, que la terre ſanglante
Des Caribes produit: animal qui r'enfante
Mille fois ſes petits, & dans ſon propre corps
En tombe autant de fois ſes ſans nō encor morts.

Laſ! q̃l mōſtre eſt-ceci, qui ſur ſon dos fait bruire
Vne foreſt de dards: fier, qui ſans corde tire
Tant de traits en vn coup: de qui les rudes flancs
Sont couuertes d'aiguillons, armez d'aſpres ſerācs,
Heriſſez de poinçons, qui touſiours reiettonnent,
Et qui, ſ'il eſt beſoin, à toute heure redonnent

M iij.

L'hōme
tire des
ſerpēs &
animaux
veni-
meux la
contre-
poison à
leurs ve-
nins.
Des ani-
maux fa-
rouches
& indon-
tez.
L'Ours.
Le Loup.
Le San-
glier.
L'once.

Le Leo-
pard.
Le Tigre.
La Licor-
ne.
L'Hyene
Le Man-
ticore.
Le Ceph.
Le Chiur
ca.

Le Porc
eſpic.

Vne fresche bataille? ô bien-heureux archer
 Qui n'es onqs sans traiçts, qui fuyât sçais tout
 L'ennemi qui te suit, & qui iamais ne iettes
 Sans en faire vn bon coup tes parentes sagettes
 Car tu n'es point cōtraint d'éprunter chascun
 A Diane ses traiçts, à Phœbus son carquois:
 Ou, pour faire en nos corps vne playe plus gte
 Ton bresil au Peru, ta corde en Alebande.
 Tu as tout de ton cru: car ton cuir tousiours
 Te sert d'arc, de carquois, & de corde, & de tige

Le Lion
 roy des
 animaux

Mais, courage: voici le Lion, qui commande
 Sur les plus orgueilleux de la sauuage bande:
 Genereux animal, qui n'est si fier aux fiers,
 Que courtois aux courtois: qui preste volons
 L'oreille pitoyable à cil qui le supplie,
 Et qui d'vn cœur ingrat les biens receus n'ôte

Histoire
 memora-
 ble d'vn
 Lion re-
 cognois-
 sant le
 bié qu'il
 auoit re-
 ceu d'vn
 esclaue
 Romain.

P'en appelle à tefmoin cest esclaue Romain,
 Qui (pour sortir des ceps de son maistre in-
 main,
 Qui se seruoit de luy pour vn gain deshonné
 Non point comme d'vne homme, ains com-
 d'vn beste)
 S'enfuit par les deserts, & du chemin lassé
 Se retire à la fin dans vn antre mouffé.
 A peine il commençoit, pressé du somne, estre
 Ses membres harassés sur l'herbellette rendre
 Du sauuage logis, qu'il void entrer dedans
 Vn farouche Lion qui craquetoit des dens.
 Le brigand, qui se void conduit par la iustice
 A l'appareil honteux du merité supplice,
 Qui sent bander ses yeux, qui sent lier ses bras
 Qui n'attend que le coup du vengeur courcelé
 Meurt auant que mourir, tant & tant il s'affa-
 Qu'il faut à sur le lieu sans plus tarder il me-
 Tout de meisme le sert voyant qu'il ne peut pa-
 Euit en fuyant l'aprehendé trespas,
 Moins cōbatre en champ clos, n'ayât pour te

Que les sanglots, l
 mes,
 Embrassant ia la r
 Sans chaleur, sans
 uement.
 Mais l'esclaue à la
 Remarquant beau
 En son hôte nou
 Semble comme in
 Luy montrans m
 Dans la brullante
 Adonc, bien que c
 D'vne legere mai
 Et, pressant de ses
 Faic à terre coule
 De ce pas le Lio
 Et par monts & pa
 Son medecin nou
 Et les viures bruta
 Et derechef encor
 Où le sort le cond
 Jusqu'à tant que, u
 Pour seruir de spe
 Et, suyuant la rigu
 Deschiré des Lion
 Canibale selon, Cy
 Puis que tu veux c
 Et pourquoy l'ost
 Et pourquoy, Lest
 Pour le liurer aux
 Qui mile & mile f
 Les Lions Nemea
 Les Pantheres d'A
 Ne sont point si cr
 La sainte humani
 Du sang de ses suie
 Ni gisent qu'en im

reux archer
yât sçais touc
is ne iettes
rentes sagettes
nter chalque
n carquois:
playe plus gr
Alebande.
air tousiours
corde, & de u
ai commande
uage bande:
er aux fiers,
i presse volon
pplie,
s receus n'ou
claue Romain,
on maistre in
rain deshonne
me, ains con
hemain lassé
moufflé.
du somne, este
bellerte rendre
trier dedans
oit des dens.
t par la iustice
é supplice,
ent lier ses bras
engeur couela
& tant il s'affie
us rarder il me
qu'il ne peut p
trespas,
n'ayât pour

Que les sanglots, les vœux, les souspirs, & les lar-
mes,

Embrassant ia la mort, demeure longuement
Sans chaleur, sans couleur, sans poulx, sans mou-
uement.

Mais l'esclauë à la fin reprend vn peu courage,

Remarquant beaucoup plus de pitié que de rage

En son hoste nouveau, qui d'vn regard humain

Semble comme implorer le secours de sa main:

Luy montrans maintes fois vne espine ficee

Dans la bruslante chair de sa patte escorchée.

Adonc, bien que craintif, l'esclauë s'aprouchant

D'vne legere main va l'espine arrachant:

Et, pressant de ses doigts la partie entamee,

Fait à terre couler l'apostume enflammée.

De ce pas le Lion, picoureur, va courir

Et par monts & par vaux, pour son hoste nourrir,

Son medecin nouveau, qui bien-tost abandonne

Et les viures brutaux, & la grote felonnie:

Et derechef encor chemine, vagabond,

Où le sort le conduit, sur le sable infecond:

Iusqu'à tant que, repris, son seigneur le ramene

Pour seruir de spectacle à la grandeur Romaine,

Et, suyuant la rigueur d'vne barbare loy,

Deschiré des Lions, sanglanter vn tournoy.

Canibale selon, Cyclope inexorable,

Puis que tu veux combler de maux ce miserable,

Et pourquoy l'ostes tu, ô Busire inhumain,

Et pourquoy, Lestrygon, l'ostes tu de ta main,

Pour le liurer aux Ours, aux Onces aux Lionnes,

Qui mile & mile fois sont moins que toy felones?

Les Lions Nemeans, les Tygres Iberoïs,

Les Pantheres d'Afrique, & les Ours Pannonnois,

Ne sont point si cruels que celuy qui despouille

La sainte humanité: qui, barbare, se souille

Du sang de ses suiets, & de qui les esbats

Ni gisent qu'en imposts, massàcres, & combats.

Parmi tant d'animaux, qui groumelans de rage
 Couurent le parc selon de sang & de carnage,
 Vn Lion, ia desia cent fois victorieux,
 Sur tout autre detient du fol peuple les yeux:
 Bourreau de criminels, qui d'une foible escrim
 En vain taschent fuir la peine de leur crime.
 C'est contre ce Lion que le Serf fugitif,
 Forcé, marche à la fin d'un pas lent & craintif
 Mais il n'entre si tost dans la sanglante lice,
 Que le Lion s'esmeut: tout son crin se herisse,
 Son corps se racourcit, son œil affreux reluit,
 Et de sa bouche sort vn effroyable bruit.
 Puis fouettant maintesfois d'une queue nerue
 Ore ses larges flancs, or' la terre poudreuse,
 Il resueille son ire, & va, roide, tout droit
 Contre son ennemy qui desia presque boit
 L'ode du glacé Lethe: & les grâds dieux rechez
 Non pour sauuer sa vie, ains pour sauuer son az
 La beste, apres auoir fait vings ou trente pas,
 S'arreste tout d'un coup: & mirant haut bas
 Les traiets du passe esclaue, en fin d'aise rauie,
 Se souuient de tenir de sa dextre sa vie.
 Voila pourquoy changeant sa haine en amitié,
 En douceur son orgueil, sa colere en pitié,
 Elle fiche ses yeux sur son passe visage,
 Lesche ses maigres mains, & lui fait hūble ho
 Le serf qui le conoit, & qui se void conu,
 Leue deuers le Ciel son front desia chenu,
 Et, sans plus redouter la deschirante patte,
 S'approche du Lion, le caresse, le flatte:
 Et conoit qu'un plaisir fait en aduersité
 Reçoit ou tost, ou tard, le loyer merité.

Seconde
 partie de
 ce liure
 en la-
 quelle est

I L N' Y A (cōme dit l'un des Bessons de D
 Sous la voute du Ciel, conoissance plus belle
 Que celle de soy-mesme: on ne trouue argum
 Plus fecond en discours que l'humain bastime

En nous se void le
 Et bref l'homme
 Vn tableau racou
 Le venx ore tirer d
 L'ingenieux ma
 Ne change en vn p
 Ne le lambrisse d
 De ses espaisles to
 Bref ne ioint de to
 L'usage à lornemen
 Afin que les Hibo
 Occupēt tāt de mu
 Ains pour quelque
 D'un si riche palai
 De mesme l'Etern
 Pour les hostes des
 Ains pour celuy q
 Sur les regnes salez
 De la terre bledier
 Qui d'un ordre san
 Admirer, comme il
 De celuy qui par fit
 Or de tant d'an
 L'homme fut le de
 Nō pour estre le m
 Eust peur de comm
 Ains d'autāt qu'il
 Sans auoir des vass
 Le sage ne conduit
 Dans le lieu du fest
 Ne brille de flambe
 Sur le linge Flaman
 Ainsi nostre grād I
 Tient ici cour ouu
 Par cent mile tuy au
 Inespuisable mer
 Ne voulut conuier

elans de rage
de carnage,
eux,
ple les yeux:
foible escrire
leur crime.
igitif,
nt & craintif
lante lice,
n se herisse,
freux reluit,
e bruit.
e queue nerve
oudreuse,
nt droit
esque boit
s dieux reclin
sauver son a
trente pas,
haut bas
d'aise raue,
sa vie.
ne en amitié,
en pitié,
ifage,
ait hūble hon
id conu,
a chenu,
nte patte,
flatte:
uerité
merité.

Bessons de D
e plus belle
trouue, argum
main bastim

En nous se void le feu, l'air, & la terre, & l'onde:
Et bref l'homme n'est rié qu'un abrégé du mode,
Un tableau racourci, que sur l'autre Vniuers
Je venx ore tirer du pinceau de mes vers.

L'ingenieux maçon d'un artifice rare
Ne change en un palais les beaux rochers de Pare,
Ne le lambrisse d'or, n'esleue iusqu'aux cieux
De ses espaisles tours le front audacieux:
Bref ne ioint de tous points en un si docte ouura-
L'usage à l'ornement, l'ornement à l'usage,
Afin que les Hibous, les Huans, les Corbeaux
Occupét tât de murs nō moins fermes que beaux:
Ains pour quelque grād Roy, dōt la sagesse puisse
D'un si riche palais admirer l'artifice:

De mesme l'Eternel ne bastit l'Vniuers
Pour les hostes des bois, des ondes, & des airs:
Ains pour celuy qui peut, ores iettant sa veue
Sur les regnes salez, ore sur l'estendue
De la terre blediere, ore deuers les yeux,
Qui d'un ordre sans ordre esclairent dās les cieux,
Admirer, comme il faut, l'admirable artifice
De celuy qui parfit un si bel edifice.

Or de tant d'animaux que sa voix anima,
L'homme fut le dernier qui l'air viuant huma,
Nō pour estre le moindre, ou qu'un ouvrier si sage
Eust peur de commencer par un si noble ouirage:
Ains d'autāt qu'il est fait en vain un si grand Roy
Sans auoir des vassaux prests à suyure sa loy.

Le sage ne conduit la personne inuitee
Dans le lieu du festin, que la sale aprestee
Ne brille de flambeaux, & que les plats chargez
Sur le linge Flamand ne soyent presque reengez:
Ainsi nōstre grād Dieu, ce grād Dieu, qui sans ces-

Tient ici cour ouuerte, & de qui la largesse
Par cent mille tuyaux fait decouler sur nous
Une spuisable mer de son nectar plus doux,
Ne voulut conuier nōstre ayeul à sa table,

ample-
ment di-
scouru de
la creatiō
de l'hō-
me, & des
merveil-
les de
Dieu pa-
roissantes
au corps
& en l'a-
me hu-
maine.

Le mon-
de à esté
fait pour
l'hōme.

L'hōme
creé apres
les ani-
maux, &
pour-
quoy.

Cōparai-
sons pro-
pres.

Sans tapisser plustost sa maison delectable:
Et renger, liberal, sous ses poiles astrez
La friande douceur de mille mets sucrez.

Toutes au-
tres crea-
teures ne
sont rien
au regard
de l'hô-
me creé
l'image
de Dieu,
avec grâd
prepara-
tif, non
point
tout à
coup,
ains à
deux fois
premiere-
ment le
corps,
puis l'a-
me raison-
nable.

Tant d'admirables corps, dont le Ciel se decore
Dons l'eau s'enorgueillit, dont la terre s'honore
Ne sont que coups d'essai comparez comme il se
A l'art industrieux d'un ouvrage si hant.
C'est pourquoy l'Architecte, & sans pair, & sans
maistre,
Quand dans le rien d'un rien, tout-puissant, il se
naistre

Lair, la terre, le Ciel, & le flotant Neptun,
Fit de penser, de dire, & de faire tout vn.
Mais voulant façonner sa naifue figure,
Le Roy de l'Vniuers, & l'honneur de Nature
Comme s'il desiroit vn concile tenir,
Il huche sa Bonté, fait sa Force venir,
Assigne son amour, appelle sa Largesse,
Conuoque sa Iustice, aiourne sa Sagesse:
Afin de consulter avec elles comment
Il doit d'un second Dieu former le bastiment:
Et que chacune à part d'une main non-auare
Contribue au dessein d'une chose si rare.

Gene. 1. 16.

Ou plustost il consulte avec son vray Pourtraict
Son vray Fils naturel, quelle grace, quel traict
Quelle ame il doit donner à celuy qu'il desire
Creer pour lieu tenant en ce terrestre empire.
Creant des animaux les diuerses façons,
Dieu fait commandement que la mer en poisse
Et la terre en troupeaux riche à iamais se reple
Mais pour creer Adam à soi-mesme il commande
Dieu forma tout d'un coup & le corps & l'esprit
Des autres animaux: mais quand il entreprit
Ioindre en nous la mortelle & l'immortelle essence
Sachant bien que c'estoit vn fait de consequence
Il s'aida d'un delay, & par momens diuers
Forma l'ame & le corps du chef de l'Vniuers.

Arch.

Architecte diu
Qui, parfait, ne vo
Sur ce rude table
Où ie tire si bien
Le Roy des anin
De ta Diuinité q
O Pere, tout ai
De la marine hur
De mesme ru for
Des fragiles hum
Afin que chascu
Eust quelque syr
Estant donc desir
Le terrestre Emp
La coulas, la pre
Et d'un informe
Ne courbant tou
Côme à tât d'an
Mourans d'ame
Vers les dorez fl
Afin qu'à tous r
Par leurs nerfs c
Mais tu logea
En l'estage plus
Afin que tout ai
Il domptast la fu
Trop souuent co
Tenant dans vn
Foulast deslous
L'auarice, l'orgi
Qui veut, fediti
A celuy qu'il re
Les yeux, gui
nelle
Au plus notable
Pour descouuri
N'affailie au des

Architecte diuin, Ouurier plus qu'admirable,
 Qui, parfait, ne voids rien à toy que toy semblable,
 Sur ce rude tableau guide ma lourde main,
 Où ie tire si bien d'un pinceau non-humain
 Le Roy des animaux, qu'en sa face on remarque
 De ta Dininité quelque euidente marque.

O Pere, tout ainsi qu'il te pleust de former
 De la marine humeur les hoïtes de la mer;
 De mesme tu formas d'une terrestre masse
 Des fragiles humains la limonneuse race:
 Afin que chasque corps forgé nouuellement
 Eust quelque symipathie avec son element.
 Estant donc desirieux de produire en lumiere
 Le terrestre Empereur, tu prins de la pouffiere,
 La coulas, la pressas, l'embellis de ta main,
 Et d'un informe corps formas le corps humain:
 Ne courbant toutesfois sa face vers le centre,
 Côme à tât d'animaux, qui n'ont soin q du vêtre,
 Mourans d'ame & de corps: ains releuant ses yeux
 Vers les dorez flambeaux qui brillét dâs les cieux:
 Afin qu'à tous momens sa plus diuine essence
 Par leurs nerfs cõtèmplast le lieu de sa naissance.

Mais tu logeas encor l'humain entendement
 En l'estage plus haut de ce beau bastiment:
 Afin que tout ainsi que d'une citadelle
 Il domptast la fureur du corps qui se rebelle
 Trop souuent contre luy, & que nostre raison,
 Tenant dans un tel fort iour & nuict garnison,
 Foulast deslious ses pieds l'enuie, la colere,
 L'auarice, l'orgueil, & tout ce populaire
 Qui veut, seditieux, tousiours donner la loy
 A celui qu'il te pleut leur ordonner pour Roy.

Les yeux, guides du corps, sont mis en senti-
 nelle

Au plus notable endroit de ceste citadelle,
 Pour descourrir de loïn, & garder qu'aucun mal
 N'affaïlieu despourueu le diuin animal.

Il inuo-
 que Dieu,
 afin de
 pouuoir
 bien de-
 scrire
 l'hô me.

Il traite
 de la crea-
 tion du
 corps hu-
 main
 prins de
 la pouf-
 fiere,

La teste
 logis de
 l'entende-
 ment,

lectable:
 astrez
 sucez.
 le Ciel se deco
 terre s'honno
 rez comme il f
 si hant.
 sans pair, & f
 ut-puissant, l
 Neptun,
 tout vn.
 figure,
 ur de Nature
 tenir,
 venir,
 largeffe,
 Sageffe:
 ment
 le bastiment:
 in non-auare
 e si rare.
 vray Pourtrait
 ace, quel trait
 uy qu'il desire
 restre empire.
 s façons,
 a mer en poiss
 i jamais se rem
 sme il comman
 e corps & l'esp
 il entreprit
 l'immortelle es
 t de consequen
 ens diuers
 de l'Vniuers.
 And

C'est en les façonnant que ta main tant vantée,
 Se semble estre à peu près soy-mesme surmontée
 Ne les perçant à iour, pour ne rendre nos yeux
 Tels que ceux qui voyans par vn tuyau les cieus
 Ne remarquent qu'à peu de si grande estendue,
 Car les bords du canal restrecissent leur veue:
 Et pour ne difformer par tant de trous ouuers
 La face du Seigneur de ce bas Vniuers.
 Ces deux astres bestions, qui de leurs douces flammes

mes
 Allument vn brasier dans les plus froides ames,
 Ces miroirs de l'esprit, ces dours-luisants flammeaux,
 beaux,

Les prunelles des yeux.

Ces doux carquois d'amour, ont si tendres lances
 Par qui (comme à trauers deux luisantes verrières)
 Ils dardent par momens leurs plus viues lumières
 Qu'ils s'esteindroyent bien tost: si Dieu de toutes parts,

Les sourcils.

Ne les auoit couuerts de fermes boulevards:
 Logeant si dextrement tant & tant de merueille,
 Entre le nez, le front, & les ioues vermeilles,
 Ainsi qu'en deux valons plaisamment embrassés
 De tertres, qui ne sont ni peu, ni trop haussés,
 Et puis, comme le toit & preserue de son aisse
 Des iniures du Ciel la muraille nouuelle:
 On void mille dangers loin de l'œil repoussés
 Par le prompt mouuement des sourcils herissés.

Le nez.

Celuy qui veut sçauoir combien l'humaine face
 Reçoit d'un nez bien fait d'ornement & de grace
 Qu'il contemple vn Zopyre, à qui cét fois plus d'honneur
 Fut son Roy que son nez, son deuoir que sa charge
 Le nez moins qu'à beaultez en profits ne foisonne
 Le nez est vn conduit qui reprend & redonne
 L'esprit dont nous viuons. le nez est vn tuyau,
 Par qui l'os spongieux de l'humide cerueau
 Hume la douce odeur. le nez est la gouttiere,
 Par qui les excremens de pesante matiere

S'euacuent en bas.
 Se vont euaporant
 Tout ainsi que lo
 Passer par le cana
 Or pource qu
 Avec sa lime sou
 Et que tout ce qui
 A toute heure est
 Le Tout-puissant
 Ce que le sein deu
 Comme les arbre
 L'humeur qui tie
 siment.

Dieu la mit en te
 Fist l'essay de l'oe
 Pour l'humain al
 Subtile, discerna
 Et du Serpent l'A
 La langue doit iu
 Vn double reng d
 De forte pallissad
 Brisant les durs m
 Dans le chaud es
 Et d'autant que le
 S'on les voyoit à
 On void par vn
 uerts
 De deux rouges c
 O bouche! c'est
 Qui, vagabons, vi
 Sous les cabrez ro
 Sans regle, sans a
 S'vnissans en vn
 Et porté, non-fo
 O bouche! c'est p
 Ont des esprits sc
 Par toy nous allu

S'euaquent en bas, comme les moins espais
 Se vont euaporant par les iointes du tais:
 Tout ainsi que lon void les ondeuses fumees
 Passer par le canal des noires cheminees.

Or pource que le temps, & dedans & dehors,
 Avec sa lime sourde amenuise tout corps,
 Et que tout ce qui prend & trespas & naissance,
 A toute heure est suiet à perte de substance:
 Le Tout-puissant à fait que la bouche nous rend
 Ce que le sein deuore, ou que l'aage despend:
 Comme les arbres verds par les racines hument
 L'humeur qui tient le lieu de l'humeur qu'ils cō-
 sument.

Dieu la mit en tel lieu, tant afin que le nez
 Fist l'essây de l'odeur des viures destinez
 Pour l'humain aliment: qu'afin que nostre veue,
 Subtile, discernast l'Anet de la Cigue,
 Et du Serpent l'Anguille: ainsi que sans faueur
 La langue doit iuger de leur vraye faueur.

Vn double reng de dens sert à l'ouuerte gueule
 De forte palliade: & qui, comme vne meule,
 Brisant les durs morceaux, enuoye promptement
 Dans le chaud estomac l'imparfait aliment.

Et d'autant que les dens donroyent à nostre face,
 S'on les voyoit à nu, plus d'effroy que de grace:

On void par vn grand art leurs deux ordres cou-
 uerts

De deux rouges courauls, ni peu ni trop ouuerts.

O bouche! c'est par toy q nos ayeuls sauages,

Qui, vagabons, viuoyent durant les premiers aages

Sous les câbrez rochers, ou sous les fueilleux bois,

Sans regle, sans amour, sans commerce, sans loix,

S'vnissans en vn corps ont habité les villes,

Et porté, non-forcez, le ioug des loix ciuiles.

O bouche! c'est par toy que les rudes esprits

Ont des esprits scauans tant de beaux arts appris.

Par toy nous allumons mille ardeurs genereuses

La bou-
che.

La lague.

Les dens.

Les len-
res.

De l'ex-
cellence de
la parole.

Dans les tréblans glaços des armes plus pourceus
 Par toy nous elluyons des plus tristes les yeux,
 Par toy nous rembarrons l'effort seditieux
 De la bouillante chair, qui nuit & iour se peit
 D'oster & throne & sceptre à la raison humaine
 Nos esprits ont par toy commerce dans les cieus
 Par toy nous appaisons l'ire du Dieu des Dieux,
 Enuoyant d'ici bas sur la voute estoilee
 Les fideles souspirs d'une oraison zelee.
 Par toy nous fredonnôs du Tout-puissant l'hymne

neur:

Les oreil-
les.

Nostre lague est Parchet, nostre esprit le sonnet
 Nos dents, les nerfs batus, le creux de nos naues
 Le creux de l'instrument, d'où ces odes diuines
 Prenent leur plus bel air, & d'un piteux accent
 Destroient peu à peu la foudre au Tout-puissant
 Mais en quel mēbre humain luisēt plus de merueilles
 Qu'es conduits tortueux des iumelles oreilles,
 Portieres de l'esprit, escoutes de nos corps,
 Vrais iuges des accents, huissieres des thresors,
 Dont Dieu nous enrichit, lors que dans son escu
 Ses saints Ambassadeurs nous porrent sa parole
 Et d'autant que tout Son semble tousiours moue
 Le Tout-puissant voulut les oreilles planter
 Au haut du bastiment, ainsi qu'en deux garites
 Coquillant leurs canaux, si que les voix cōduisent
 Par les obliques plis de ces deux limaçons,
 Tousiours de plus en plus en allongēt leurs foyes
 Comme l'air de la trompe, ou de la saquebute,
 Dure plus que celui qui passe par la flute:
 Ou tout ainsi qu'un bruit s'estēd par les destours
 D'un escarté valon, ou court avec les cours
 D'un fleuve serpentant, ou rompu, se redouble
 Passant entre les dents de quelque roche double
 Ce qu'il fit d'autre-part, afin qu'un rude bruit,
 Trauersant à droit fil l'un & l'autre conduit,
 N'estourdift le cerueau, ains enuoyast plus moue

Par ce courbé Da
 Tout ainsi que le
 Par le riche Arm
 Que le Dou, qui f
 Fend d'un cour
 pagne.

Mains, qui du
 Oublierez-vous le
 Singes de l'Etern
 Et pour sauuer no
 De nos concepcio
 Ministres de l'esp

Tairez vous de
 Qui iouent dextre
 Car tout ainsi q
 Selō q plus ou me
 Nos nerfs & nos
 A la machine hu
 Entrenouant les
 Les cheurons, les
 Peuvent, maugré
 D'escarteler les m

Pourrez vous
 Des pieds, soubat
 He! quoy? n'est
 Dans les secrets d
 D'un si parfait O
 Pour voir les cab
 Thresoriere des
 Siege de la raison
 Des nerf de nost
 Atma d'un mori
 Contre les ferme
 Preserue du ceru
 Registre où chas
 Quelque rare so
 Pourray ie desp

Par ce courbé Dædale à l'esprit nos paroles:
 Tout ainsi que le Gers, qui coule, tortueux
 Par le riche Armaignac, n'est tant impetueux
 Que le Dou, qui sautant de môtaigne en môtaigne
 Fend d'un cours presque droit de Tarbe la cam-
 pagne. (ture,

Mains, qui du corps humain tracez la pourtrai Les
 Oublierez-vous les mains, chambrières de nature, mains.
 Singes de l'Eternel, instruments à tous arts,
 Et pour sauuer nos corps non soudoyez souldars,
 De nos conceptions diligentes greffieres,
 Ministres de l'esprit, & du corps viuandieres?

Tairez vous des genoux, & des bras les ressiors, Les ge-
 Qui iouent dextrement pour seruir tout le corps: moux &
 Car tout ainsi q l'arc son traict en l'air delasche, les bras.
 Selô q plus ou moins sa corde est roide ou lasche,

Nos nerfs & nos tendons donnent diuerfement Les nerfs,
 A la machine humaine & force & mouuement: tendons,
 Entrenouant les os, qui sont les poutres dures, & os.
 Les cheurons, les piliers, dont les belles iointures
 Peuent, maugré la mort, longuement empescher
 D'escarteler les murs de ce logis de chair.

Pourrez vous point encor oublier l'artifice
 Des pieds, soubaslemens d'un si rare edifice?

Les pieds

He! quoy? n'est il pas teps, n'est il pas teps de voir
 Dans les secrets du corps le non-secrèt pouuoir
 D'un si parfait Ouurier? Prendray-ie la scalpelle
 Pour voir les cabinets de la double ceruelle,
 Thresoriere des arts, source du sentiment,
 Siege de la raison, fertile commencement
 Des nerf de nostre corps: que la sage nature
 Arma d'un morion, dont la double fourreure,
 Contre les fermes os de son cerne vouré,
 Preferue du cerueau la froide humidité:
 Registre où chasque iour d'un inuisible touche
 Quelque rare sçauoir l'homme d'estude couche?
 Pourray ie desployer sur vn docte fueillet

Anato-
mie du
dedans
de la té-
ste.

Ce Dedale subtil, cest admirable reth
 Par les replis duquel l'esprit monte & deual,
 Rendant sa faculté de vitale, Animale:
 Tout ainsi que le sang & les esprits errans
 Par le chemin courbé des vaisseaux, preparans
 D'un cours entortillé s'elabourent, se cuisent,
 Et en sperme fecond peu à peu se reduisent

Ducœur. Descriray-ie du cœur les inesgaux costez
 D'un contre poids esgal sur leur pointe plantez
 Dont l'un s'enfle de sang, & dans l'autre s'engrenent

Les artères mouuans, qui par le corps s'espar
 Là le subtil esprit sans cesse ba-batant

Tesmoigne la santé d'un pouls tout-iour constant
 Ou, chageant à tous coups de brâsse & de mesure

Du poulmon. Monstre que l'accident peut plus que la nature
 Fendray-ie le poulmon, qui, d'un mouuement
 doux,

Tempere nuit & iour l'ardeur qui vit chez
 Semblable au ventelet, qui d'une fresche hale
 Esuente en plain asté les cheneux d'une plain
 Poulmō qui préd sans fin, qui sans fin red

De qui le change fait qu'icy tout homme vit
 Soufflet qui s'agitant par diuers intervalles

De l'estomach. Fait sonner doucement nos parlantes regales
 Fendray-ie l'estomach, qui cuisinier parfait,

Cuit les viures si bien, qu'en peu d'heure il en
 Vn chile nourricier: & fidele l'enuoye

Du foye. Par la veine portiere es cauernes du foye
 Le foye en fait du sang, puis le iettant dehors,

Le despart iustement aux membres de ce corps

Par les conduits rameux d'une plus grande ve

Belle similitude. Semblable, ou peu s'en faut, à la viuue fontaine
 Qui diuisant son cours en cent petis ruisseaux,

Humecte vn beau iardin de ses esparfes eaux.

De vray, comme ceste eau diuersement cond

Fait croistre ici l'œillet, là le froid aconite,

Ici le prunier doux

Ici la basse vigne,

Ici la molle figue,

Ici l'aluine amere.

Tout de mesme le

Par tout le corps h

S'alongent ore en

S'estendent ore en v

Se font ici mouelle

Pour redre nostre

Mais non, ie ne v

Des membres que l

Je ne veux despecer

Car ce braue proie

Des deux fils d'Æc

Du disert Galien,

Par cest eschantillo

Tellement quellen

Non du fils de Iap

Inimitable Ouuri

Or ce docte Ima

Ne prit de l'air, du

Vne cinquiesme es

Il fit comme coule

De sa Diuinité qu

Dans les sacrez cor

Non qu'il se desme

De sa triple-vne e

Ains, sans perdre

Riches de ses vertus

Si biē ses rais sur l

Quelque lustre ap

Ainsi, l'esprit d'A

Pere de l'Vniuers:

La moindre portio

Comme le fils reg

De son pere mort

reth
nte & deuale,
imale:
rits errans
aux, preparans
ent, se cuisent,
e reduisent
gaux costez
pointe plant
ns l'autre s'eng

corps s'espant
batant
tout-iour cont
râsse & de me
us que la nature
d'un mouuem

qui vit chez
ne fresche hale
ux d'une plain
sans fin red P
at homme vit
interualles
rantes regales
finier parfait,
u d'heure il et
nuoye
es du foye
ettant dehors,
ores de ce corp
plus grande ve
a viue fontaine
petis ruisseaux,
esparfes eaux,
ersément cond
oid aconite,

Ici le prunier doux, ici l'aigre meurier,
Ici la basse vigne, ici le haut poirier,
Ici la molle figue, ici la dure amande,
Ici l'aluine amere, & deça la lauande:
Tout de mesme le sang & le bon aliment,
Par tout le corps humain courans diuersement,
S'alongent ore en nerf, ore en os s'endurcissent,
S'estendent ore en veine, ore en chair s'amolissent,
Se font ici mouelle, ici muscle, ici peau,
Pour redre nostre corps & plus fort & plus beau.

Mais non, ie ne veux pas faire vne ample reueue
Des membres que l'ouurier desrobe à nostre veue.
Je ne veux despecer tout ce palais humain:
Car ce braue proiet requiert la docte main
Des deux fils d'Æculape, & le labouré style
Du disert Galien, ou du haut Herophile.
Par cest eschantillon il me suffit d'auoir
Tellement quellement monstre le saint pouuoir

Non du fils de Iapet, ains du vray Promethee,
Inimitable Ouurier de l'image vantee.

Or ce docte Imager, pour son ceuure animer,
Ne prit de l'air, du feu, de terre, de la mer,
Vne cinquiesme essence, ains poussant son halaine
Il fit comme couler de la viue fontaine
De sa Diuinité quelque petit ruisseau
Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau.

Non qu'il se desmembrast, nō qu'il fist vn partage
De sa triple-vne essence avec son propre ouurage:
Ains, sans perdre le sien, d'un soufle il le rendit
Riche de ses vertus: &, puisant, respandit
Si biē ses rais fut luy, qu'encor mesme il luy reste
Quelque lustre apparent de la clarté celeste.

Ainsi, l'esprit d'Adam proceda de l'esprit
Pere de l'Vniuers: sans toutefois qu'il prist
La moindre portion de sa simple substance,
Comme le fils reçoit essence de l'essence
De son pere mortel: ou comme au renouveau

Du sang,
& de l'ali
ment.

Pour
quoy il
ne pour
suir plus
exacte-
mēt l'ana
tomie du
corps hu-
main.

Il entre
mainte-
nāt au dis
cours de
la crea-
tion de
l'ame hu-
maine, &
parle de
l'essence
& substā-
ce d'icel-
le.

D'oū pro
ceda l'a-
me d'A-
dam.

Diuerses
similieu-

des. à ce
propos.

De l'humide sarmēt naist vn bourgeon nou
Bref ce n'estoit qu'un vent: or le vent bien q

forte

Du creux de l'estomac, toutefois il n'emporte

Rien de nostre substance, ains seulement reue

Les pures qualitez de la part dont il vient.

De l'ex-
cellence
de l'ame
humai-
ne.

Inspiré par ce vent, ce vent ie veux descrire.

Celuy n'a point d'esprit qui son esprit n'adm

Celuy n'a point de sens qui nuit & iour ne

Les effects merueilleux d'un soufle si puissant

le sçay que cōme l'œil void tout fors q soi-me

Comme
elle se
peut co-
noistre
soy mes-
me.

Que nostre ame conduit toutes choses de mē

Fors que sa propre essence: & qu'elle ne peuy

Mesurer sa grandeur de son propre compas:

Mais comme l'œil qui n'est offensé d'un eate

Se void aucunemēt dans l'onde où dans le m

Nostre ame tout ainsi se contemple à peu-pr

Dans le luisant miroir de ses effects sacrez.

Compa-
aisons
propres.

Le vêt d'Austre qui rompt de sa muglante he

Les rameaux des forests, qui de l'humide pla

Fait mille monts & vaux, qui baillē, audacie

Les pointes qui par trop s'auoïsinent des cie

L'odorante vapeur que la rose souspire,

Tandis que les souspirs d'un amoureux Zeph

Esmaillent la cāpagne, & que pour plaire aux

La terre se reuest d'un habit precieux:

Les discordans accords que produit vne Lyre

Ne peuuent estre vens: mais celuy se peut diu

Sans nez, oreille, chair, qui ne flaire, oit & ten

L'odeur, le son, le choc, des fleurs, du luth, du

L'esprit
n'est seu-
lement
ains
diuin &
immor-
tel.

Bien que de nostre esprit la nature subtile

Fuye nos foibles yeux: son mouuement agile

Et ses braues discours, monstrēt que nous o

Seulement vn esprit par lequel nous viuons:

Ains vn esprit diuin, sacré, pur, admirable,

Non-fini, non-mortel, non-melé, non-palab

Car soit que cest esprit, inuenteur de tou

soit tout en tout le

soit qu'il regne au

Senèque, ou ponou

De tant de morts d

Pour les redire ap

Où se pouuoit cach

Où d'un seau bien

Imprimoit & les fu

Qui suuyoyent par

dats?

En quel vaisseau pr

Qui, trompé par le

Tenra l'effort Rom

Pour puis en temp

La Memoire est de

Le liure des paysan

Qui tiēt, cōme en c

Pouillez de venis di

Depuis que Dieu i

Que Phœbus s'atifi

Et que l'astre, qui

Atendia ses rayons

Si bien que la raiso

Les plus secrets arc

Et d'un nouu Gorc

Tant les actes pres

Vient docte du fut

Pour passer bien h

Or bien que nos

Dans les ceps de ce

Sous vn obscur ton

d'Imaue outre

Plus viste que cel

Pour ce grand Vn

Par quittant quel

Vne alegre secou

noué par les airs

soit tout en tout le corps, & tout en chascque part,
 soit qu'il regne au cerueau, soit qu'au cœur il ha-
 Seneque, ou pouuois-tu enregistrer la suite (bite,
 De tant de morts diuers, de tant de long discours,
 pour les redire apres, voire melme au rebours?
 Où se pouuoit cacher ce grand tableau de cire,
 Où d'un seau bien gravé la memoire de Cyre
 Imprimoit & les fronts & les noms des soudars,
 Qui suyuoyent par milliers ses vainqueurs estan-
 dars?
 En quel vaisseau profond le Legat de ce Pyrrhe;
 Qui, trompé par les vers de l'oracle de Cyrre,
 Tenta l'effort Romain, versoit tant de thresors,
 Pour puis en temps & lieu les estaler dehors?
 La Memoire est des yeux la fidele greffiere,
 Le liure des payfans, la riche tresoriere
 Qui tiét, côme en depost, tout ce que les humains,
 Poulez de venis diuers, ont ténré de leurs mains:
 Depuis que Dieu ietta les fondemens du monde,
 Que Phœbus s'atiffa d'une perruque blonde,
 Et que l'astre, qui plus s'aproche des mortels,
 Menda ses rayons des rayons fraternels.
 Si bien que la raison feuilletant, curieuse,
 Les plus secrets archifs d'une memoire heureuse,
 Et d'un nœu Gordien tenant entrelasiez
 Tant les actes presens, que les gestes passez,
 Vient docte du futur, & rend l'homme plus sage,
 Pour passer bien heureux, le reste de son aage.
 Or bien que nostre esprit viue comme captif
 Dans les ceps de ce corps, qu'il languisse chetif
 Sous vn obscur tombeau, d'une tirade il vole
 Et d'Imaue outre Calpe, & de la terre au pole:
 Plus viste que celuy qui d'un flamboyant tour
 Tout ce grand Vniuers postillonne en vn iour.
 Car quittant quelque fois les terres trop conues,
 Vne alegre secoussé il saute sur les nues,
 Noué par les airs, où, subtil, il apprend

Du siege
 de l'ame.

Histoires
 notables
 del'excell
 lée de la
 memoire.

De la pro-
 pitude
 & viste
 viuacité
 de l'es-
 prit com-
 prenant
 tout ce
 qui est
 au ciel &
 en terre.

Dequoy se fait la neige, & la gresle, & le vent
 Dequoy se fait l'esclair, la glace, la tempeste,
 La pluye, le tonnerre, & la triste comete.
 Par les degrez de l'air il monte, audacieux,
 Sur les planchers du monde, il visite les cieus
 Estage apres estage-il contemple leurs voures
 Il remarque l'accord de leurs contraires rours
 D'un infallible get: & d'un certain compas
 Il conte leurs brandons, il mesure leurs pas
 Il aulne leur distance: & comme si le monde
 N'enfermoit dans le clos de sa figure ronde
 Des subiects assez beaux, il s'eslance dehors
 Les murs de l'Vniuers: & loin, loin de tous
 Il void Dieu face à face, il void les chastes ge
 Et le zele feruent des courtisans celestes.

Des do-
 ctes, ex-
 quises, ge
 siles, es-
 merueil-
 lables &
 plus
 qu'hu-
 maines in-
 uentions
 de l'e-
 sprit hu-
 main.
 La Scul-
 pture &
 Peinture.

Les subti-
 les recer-
 ches de

Que ne peut vn esprit, qui, fuyant le repos
 Brulse du saint desir d'eterniser son los?
 Esten ton cler regard du Ponant à l'Aurore,
 Et du bord Islandois iusqu'au riuage More:
 Là rien tu ne verras de parfaitement beau,
 Que la plume, le fer, le moule, ou le pinceau,
 N'ait si bien imité, que nostre œil peur à pe
 Discerner le vray corps d'avec sa forme vain
 Ceste iument d'airain, sur qui les estalons
 Lançoient, estans en rut, leurs fragiles talons
 Ce bel arbre pampre, que la viue peinture
 De Zeuxe fit iadis à l'enuy de Nature,
 Et sur qui les oiseaux à flotes voletoyent,
 Et pour vn vray raisin le tableau bequetoyent
 Ce marbre Athenien, qu'un ieune hōme fol
 Auoit ia fiancé dans son ame idolatre:
 L'Apelloise Venus, qui, pourtraite, n'auoit
 Guere moins d'amoureux que quand elle vi
 Sont tesmoins suffisans qu'une docte peintur
 Deesse, peut former toute vne autre nature.

Mais l'artifice humain ne produit seuleme
 Vne masse sans ame, vn corps sans mouuement

Ains il peuple les a
 D'animaux bigarre
 (Prince docte & va
 Qui poullé par l'ac
 Se guindoit par le
 Dont vn docte Al
 Aigle qui deslogea
 Alla loin au deuan
 Et, l'ayant rencon
 Se tournant, le sui
 Du fort Norember
 Les tapisiez chemi
 Les foudroyans ca
 Ni le chenu Senat,
 Vn iour, que cest
 En priué festoyoit
 Vne mouche de fe
 Prit, sans aide d'au
 Fit vne entiere ron
 Comme ayant iug
 Esprit vraiment c
 Du corps d'un mo
 place
 Pour tant de contr
 Qui luy seruoient
 Vous mesmes,
 carriere
 Coulât tousiours d
 qui la puisse arrest
 es humains, qui n
 Vn Perse non cō
 on domaine à pe
 our regner dans l
 palais de Nembr
 oragne sur mōta
 signifie il fond
 ue posant qlques

fle, & le vent
 la tempeste,
 e comete.
 audacieux,
 visite les cieus
 le leurs voutes
 ontraires rous
 rtain compas
 ure leurs pas
 ne si le monde
 figure ronde
 nce dehors
 , loin de tous
 d les chastes ge
 as celestes.
 fuyant le repon
 ser son los?
 nt à l'Aurore,
 riage More:
 ment beau,
 ou le pinceau,
 e œil peut à pé
 c sa forme vain
 i les-estalons
 fragiles talons
 iue peinture
 Nature,
 voletoyent,
 eau bequetoye
 une hôme fol
 idolatre:
 traite, n'auoit
 e quand elle vi
 e docte peintur
 e autre nature
 produit seuleme
 sans mouueme

Ains il peuple les airs d'un volant exercite
 D'animaux bigarrez. Le Tarentin Archite
 (Prince docte & vaillant) fit vn pigeon de bois
 Qui poullé par l'accord de diuers contrepois
 Se guindoit par le ciel. Que diray-ie de l'aigle,
 Dont vn docte Aleman honora nostre siecle!
 Aigle qui deslogeant de la maistresse main
 Alla loin au deuant d'un Empereur Germain:
 Et, l'ayant rencontré, soudain d'une aile acorte
 Se tournant, le suiuit iusqu'au seuil de la porte
 Du fort Norembergeois, que les piliers dorez
 Les tapislez chemins, les arcs elabourez,
 Les foudroyans canons, ni la ieunesse isnelle,
 Ni le chenu Senat, n'honoroyent tant come elle.
 Un iour, que cest ouurier plus d'esbats, q de mets,
 En priué festoyoit ses seigneurs plus aimez,
 Vne mouche de fer dans sa main recelee
 Prit, sans aide d'autrui, sa gaillarde volee,
 Fit vne entiere ronde, & puis d'un cerceau las,
 Comme ayant iugement, se percha sur son bras.
 Esprit vrayement diuin qui dans l'estroit espace
 Du corps d'un moucheron peux trouuer prou de
 place
 Pour tant de contre-poids, chainettes, & ressorts,
 Qui luy seruoyét d'esprit, d'esperon, & de mordst
 Vous mesmes, ô clairs cieus, bien que vostre
 carriere
 Coulât tousiours d'un train, ne trouue de barriere
 Qui la puisse arrester, n'eschappez point les mains
 Des humains, qui ne sont q par l'escorce humains.
 Un Perse non cõtent d'auoir borné par guerre
 son domaine à peu-pres des bornes de la terre,
 Pour regner dans le Ciel, maçon ne redressa
 ses palais de Nembrod, & geant, n'entassa
 brague sur môtaigne: ains sans bouger de terre,
 signifie il fondit un si grand ciel de verre,
 Que posant qlquesfois son haut throne au milieu,

la mathe-
 matique,
 tesmoins
 le pigeon
 d'Archit-
 as, l'ai-
 gle & la
 mouche
 de leon
 de Monte-
 royal.

L'astron-
 mie.

Le ciel de
 verre du
 Roy de
 Perse.

Les qua-
drans &
horloges,
nomme-
ment au-
iourd'hui
celuy de
Straf-
bourg.
Les en-
gins d'Ar-
chime-
des, & sa
Sphere.

Le ciel
d'argent
enuoyé
par l'Em-
pereur
Ferdin-
and au
Turc So-
lyman.

Conferé
ce & rap-
port de
l'image,
afauoir

Sous ses pieds orgueilleux il voyoit cōme vn
Les feux de l'autre Ciel se cacher sous Nereee
Puis tirer hors des flots leur perruque doree
Or ce Ciel n'auoit rien de merueilleux en soy
Qu'vne enorme grandeur digne d'vn si grād
Mais, bō Dieu, qui croiroit q̄ les dextres morte
Fissēt de nouveaux cieux, & d'estoilles nouue
Qui par le train constant de leurs contraires co
Pussent marquer les ans, & les mois & les i
Et c'est bien toutesfois vne hystoire aueree
Par cent graues tesmoins que ce fin Briaree
Qui long temps deffendit, armé de mille ma
Le mur Saragoussois contre l'ost des Romains
Qui brula d'vn miroir maint nauire de guerre
Qui de la terre en l'onde, & de l'onde en la ter
Par sa dextre traina les plus pesans vaisseaux
Qui glissèrent iamais sur les Tyrrhenes eaux,
Fit des cercles luisans, où les flammes errantes,
Qui sont es cieux plus bas, où les torches brill
Qui decorent le front du viste firmament,
D'elles-mesmes tournoyēt d'vn reglé mouue
Hé! pourroy-ie cacher sous vn obscur silence
Ce nouveau ciel d'argent, qui n'aguere à Biaz
Fut au grand roy des Turcs mandé par Ferdin
Là dedans vn esprit sans fin se proumenant
Agitoit la machine: & bien que l'vne sphere
Glissast fort lentement, & que l'autre au contr
Diligentast ses pas, leurs astres toutesfois
Des astres naturels ne transgressoyent les loix
Là le Soleil, suyuant du biaiz Zodiaque
Les luisantes maisons, iamais ne se detraque
De son prescrit chemin: là sa sœur dans vn m
Parfait son viste cours, & changeant maintes
De forme de visage, ore grande, or' petite,
Les diuers changemens de l'autre Lune imite.
O parfait animal! qui scais faire mouuoit
Les cercles estoillez, qui ton diuin pouuoit

Estens dessus le
Du perruqué S
Ce charouilleu
Les ourrages p
Porte par ses o
De ton extract
Fut en ton ame
Pour animer t
Car cōme il est
Comme il est in
Il ne chomme
Est tousiours e
Il discourt, tu
A quelque par
Il fait tout par
Il est l'honneur
Il est le grand
Il est Roy sou
De vray tou
Il mit dessus
Fit que tous a
Ette donna po
Des noms plein
Aux hostes des
Heureux, & t
Apostat, effacé
Or puis que
Luit si bien à t
Quelle sainte
Lors qu'elle br
L'esprit semble
Que l'iniure d
Qu'vn lac clo
baïse,
Mal sain, ne vi
L'esprit sembl
Au centre de

Estens deslùs les cieux, qui tiens en main la bride
Du perruqué Soleil & de la Lune humide:
Ce charouilleux desir, qui te fait imiter
Les ouvrages plus beaux du non-feint Iupiter,
Porte par ses effects fidele tesmoignage
De ton extraction, & que son saint image
Fut en ton ame empreint, quand son Esprit viuant
Pour animer ton corps, t'emplit d'un sacré vent.
Car côme il est tout beau, ton ame est toute belle,
Comme il est immortel, ton ame est inimmortelle:
Il ne chomme iamais, & ton entendement
Est tousiours en trauail, à l'erte, en mouuement.
Il discourt, tu discours: & ta meure prudence,
Aquelque parentage avec sa prouidence.
Il fait tout par raison, tu fais tout par compas.
Il est l'honneur du Ciel, toy l'honneur de ça bas.
Il est le grand Pontife, & toy son grand Vicaire.
Il est Roy souuerain, & toy Roy tributaire.
De vray tout aussi tost que l'Eternel t'eust fait,
Il mit deslùs ta main cest ouurage parfait,
Fit que tous animaux te vindrent reconnoistre:
Ete donna pouuoir d'imposer, comme maistre,
Des noms pleins d'efficace aux esmaillez oiseaux,
Aux hostes des forests, aux citadins des eaux.
Heureux, & trop heureux! si tu n'eusses, ô Pere,
Apostat, effacé de diuin caractere.
Or puis que le flambeau de nos esprits acorts
Luit si bien à trauers la lanterne du corps:
Quelle sainte clarté naistra de ceste estoile,
Lors qu'elle brillera sans falot & sans voile?
L'esprit semble celui, qui, pour viure en maison,
Que l'iniure du Ciel perce en toute saison,
Qu'un lac clost de ses eaux, qu'un Autà tousiours
baïse,
Mal sain, ne vit iamais vn quart d'heure à son aise.
L'esprit semble à peu pres l'araigne, qui, viuant
Au centre de son drap agité par le vent,

l'homme
à son pa-
tron &
vif pour
trait, qui
est Dieu.

Autre res-
moigna-
ge de l'ex-
cellence
de l'hom-
me, esta-
bli Sei-
gneur du
monde.

Où gist
sa felici-
té.

S'esmeut tout aussi tost que la bruyante guespe
Touche tât seulemēt l'vn des bords de son crepe

Pour la
fin le poe
te dis-
court sur
la creatiō
de la fem
me, faite
pour e-
tre en ai
de à l'hō-
me & sans
qui sa vie
seroit mi
serable.

Vous qui dans ce Tableau, parmi tant de pour-
traits,

Du Roy des animaux contemplez les beaux traits
Ca ça tournez vn peu & vostre oeil & vostre ame
Et, ravis, contemplez les beaux traits de la femme
Sans qui l'homme ça bas n'est homme qu'à demi
Ce n'est qu'un Loup garou du soleil ennemi,
Qu'un animal sauvage, ombrageux, solitaire,
Bigarre, frenetique, à qui rien ne peut plaire,
Que le seul desplaisir: ne pour soy seulement,
Priué de cœur, d'esprit, d'amour, de sentiment
Dieu dōc pour ne mōstrer sa main moins libera-
Enuers le masle humain, qu'euers tout autre ma-
Pour le parfaict patron d'une sainte amitié, (le
A la moitié d'Adam ioint vne autre moitié,
La prenāt de son corps, pour estreindre en tout as-
D'un lien plus estroit le sacré mariage.

Belle si-
milieude,
montrāt
comme
Eue fut
priē d'v-
ne des co-
stes d'A-
dam.

Comme le Medecin, qui desire trencher
Quelque membre incurable, auant que d'aprocher
Les glaiues impiteux de la part offensee,
Endort le patient d'une boisson glatee,
Puis sans nulle douleur, guidé d'vsage & d'art,
Pour sauuer l'homme entier, il en coupe vne part
Le Tout-puissant ternit de nostre ayeul la face,
Verse dedans ses os vne mortelle glace,
Sille ses yeux ardans d'un froid bandeau de fer,
Guide presque ses pieds iusqu'au sueil de l'enfer
Bref si bien engourdit & son corps & son ame,
Que sa chair sans douleur par ses flancs il entame
Qu'il en tire vne coste, & va d'elle formant
La mere des humains, grauant si dextrement
Tous les beaux traits d'Adam en la coste animee
Qu'on ne peut discerner l'amant d'avec l'aimee.
Bien est vray toutesfois qu'elle a l'oeil plus riant
Le teint plus delicat, le front plus attrayant,

Le menton net
Et que deux mō-

Or apres la do-
L'homme vniqu
Sur les rares be-
Qu'il l'a baise, l
Sa vie, son amo-
Et la chair de sa
Source de tout
lamais ie ne dis
Que, raiui, ie n'a
D'un corps Die
vn corps.

O bien-heure
Qui de Christ &
O pudique ami
Deux ames en v
O contract inu-
Du printanier l
Toute rouge de
Et le premier ex
Qui guerroye l
Que le fils d'un
Lors que les eau
Tefmoignage p
Par ton alme fa
Bien-heureux, r
Châgeōs la guer
Et l'homme ete
Par toy nous
Que l'archer Pa
Itaprenant de
Trouuōs le mie
Qui s'entre succ
Or de sucré pl
Cela fait l'Ete
Commande de

bruyante guespe
ords de son cresp
armi tant de pou

ez les beaux traits
œil & vostre ame
raits de la femme
omme qu'à dem
soleil ennemi,
eux, solitaire,
ne peut plaire,
oy seulement,
r, de sentiment.

ain moins libera
ers tout autre ma
ainte amitié, (le
utre moitié,
reindre en tout a
ariage.

e trancher
nt que d'aproche
offensee,

glacee,
v'sage & d'art,
en coupe vne par
re ayeul la face,
le glace,

bandeau de fer,
u seuil de l'enfer
rps & son ame,
s flancs il entame
lle formant

dextrement
n la coste animee
t d'auec l'aimee.
l'œil plus riant
attrayant,

Le menton net de poil, la parole moins forte,
Et que deux mots d'yuoire en son sein elle porte.

Or apres la douceur d'un si profond sommeil, *Leur ma-
riage.*

L'homme vnique n'a point si tost ietté son œil
Sur les rares beautez de sa moitié nouvelle,

Qu'il l'a baïse, l'embrasse, & haut & cler l'appelle
Sa vie, son amour, son apuy, son repos,

Et la chair de sa chair, & les os de ses os.

Source de tout bon-heur, amoureux Androgyne,

Jamais ie ne discour sur ta sainte origine,

Que, rauie, ie n'admire en quelle sorte alors

D'un corps Dieu fit deux corps, puis de deux corps

vn corps.

O bien-heureux lien, ô nopce fortunée,

Qui de Christ & de nous figures l'Hymenee!

O pudique amitié, qui fonds par ton ardeur.

Deux ames en vn ame, & deux cœurs en vn cœur!

O contract inuenté dans l'odorant parterre

Du printanier Eden, & non dans ceste terre

Toute rouge de sang, toute comble de maux,

Et le premier enfer des maudits animaux,

Qui guerroye le Ciel! ô sacrée alliance

Que le fils d'une vierge orna de sa presence!

Lors que les eaux de Cane il conuertit en vin,

Tesmoignage premier de son pouuoir diuin.

Par ton alme faueur, apres nos funerailles,

Bien-heureux, nous laissons des viuâtes medailles,

Chégeois la guerre en paix, en parés nous croissons:

Et l'homme eternizant en nos fils renaissions.

Par toy nous esteignons les impudiques flammes

Que l'archer Paphien allume dans nos ames:

Itaprenant de toy comme il faut bien aimer,

Trouuons le miel plus doux & le fiel moins amer,

Qui s'entre succedans comblent la vie humaine,

Or de sucré plaisir, or d'angoisseuse peine.

Cela fait l'Eternel aux bien-heureux Amants

Commande de peupler par saints embrassements *Mariage
fondé sur,*

*Leur epi-
thalame,
& les cō-
moditez
de ceste
conion-
ction.*

la benediction
de l'Eternel, en
verru de laquelle
aussi toutes autres
creatures se
maintiennent &
suruiuent les vnes
aux autres.

Des con-
ditions
contre
nature.

Des ani-
maux
produits
sans con-
dition
de masse
& de se-
melle.

Le desert Vniuers, & faire qu'en tous aages
Leur beau couple eust ça bas des suruiuas images
Il auoit imposé n'aguere mesmes loix
Aux felons animaux qui logent dans les bois,
Aux troupeaux emplumez, aux bades qui secou-
Ont receu de sa main en partage les ondes.
Les ours depuis ce temps engendrerent des ours
Les dauphins des dauphins, les vautours des vautours,
Les humains des humains, & d'un ordre immense

Nature à ses parents rendit le fils semblable.
Combien que tout ainsi que Vulcan meslange
L'or à la couleur blonde avec le blanc argent,
En fait vn tiers metal, qui retient quelque chose
De l'un & l'autre corps, d'or, riche, on le compo-
Souuent deux animaux, en espee diuers,
Contre l'ordre commun qui regne en l'Vniuers,
Confondant, eschaufez, leurs semences ensemble
Forment vn animal qui du tout ne ressemble
A l'un de ses parens: ainçois son corps bastard
Retient beaucoup de traits de l'une & l'autre par-
Dieu non-contét d'auoir infus en chaque espee
Vne engendrante force, il fit par sa sagesse
Que sans nulle Venus des corps inanimez
Maints parfaits animaux ça bas fussent formez
Ainsi la froide humeur produit la Salemandre,
Qui semblable en effects à celle qui l'engendre,
Grosse de cent hyuers amortit promptement
La flamme au rouges flots par son attouchement
Ainsi l'aislé Pyrauste en l'ardente fournaise
S'engendre de Vulcan, s'esgaye sur la braise,
Se perd perdant la flamme: & le viste element,
Qui, goulé, mange tout, seul lui sert d'aliment.

Ainsi sous soy Boote es glaceuses campagnes
Tardif, void des oysons qu'on appelle Grauaignes
Qui son fils, comme on dit, de certains arbrisseaux
Qui leur feuille seconde animent dans les eaux.

D
Ainsi le vieil
En des Canar
Mefine corps
N'aguere cha



S O I
S E



leur, & le beni-
ce son discours
paysage qui tie-
mence & para-
s'esgaya en ses
fait estoit excel-
providence diu-
main à l'œuvr-
creatures: puis
& notamment
du monde semb-
n. Cela fait, il
de les, quand il
l'affliction de l-
argumens nota-
& plaisir que
leur impose.

n tous aages
des furuiuas'imag
nes loix
nt dans les bois,
x bâdes qui fecô
ge les ondes.
ndrerent des our
s vautours des va

d'un ordre imm
ils semblable.
ulcan melleange
le blanc argent,
ent quelque cho
che, on le compo

pece diuers,
igne en l'vniuers
emences ensemble
ut ne ressemble
on corps bastard
vne & l'autre par
s en chaque esp
par la sagesse
s inanimez
s fussent forme
it la Salemandre,
le qui l'engendre,
promptement
son atouchemen
te fournaise
sur la braise,
e viste element,
ui sert d'aliment
eules campagnes
appelle Grauaigne
certains arbrissea
ent dans les eaux.

Ain

Ainsi le vieil fragment d'une barque se change
En des Canars volants. ô changement estrange!
Même corps fut iadis arbre verd, puis vaisseau,
Naguere champignon, & maintenant oiseau.

FIN.



SOMMAIRE DV

SEPTIEME IOVR.



En ce septieme & dernier iour, le Poete
explique ce que dit Moyse au commence-
ment du second chapitre de Genese, que
Dieu ayant fait en singuliere perfection
toutes ses œuvres, se reposa au septiesme
iour, & le benit & le sâctifia. Pour cest effect il cōmen-
ce son discours par vne elegante description d'un beau
paysage qui tiēt arrestez les yeux du peintre qui la cō-
mence & paracheue. Appliquât cela, il dit que Dieu
s'esgaya en ses œuvres, & vid que tout ce qu'il auoit
fait estoit excellēment bō. De là il vient à traiter de la
providence diuine, & monstre que Dieu a tousiours la
main à l'œuvre, pour maintenir viuifier & benir ses
creatures: puis refute par fermes raisons les Epicuriēs,
& notamment leur obiection ordinaire que les choses
du monde semblent manifestement rouler à l'auantur-
e. Cela fait, il remedie à la tentation qui presse les fi-
deles, quand ils voyent la prosperité des meschans, &
l'affliction de l'Eglise. Il les console & fortifie par dix
argumens notables, descourrât le grand profit, honneur,
& plaisir que recoyuent les bons de la croix que Dieu
leur impose. Entrant puis apres en la seconde partie

du liure, il declare pourquoy Dieu se reposa au septiesme iour & ce qui nous est enseigne par cela: sur quoy il traite doctement du droit vsage du iour du repos, condannant tous ceux qui le profanent par leur vanité & malice. Or ayant dit entre autres choses que nous deuons estre occuppez, specialement ce iour la, a mediter les ceuures de Dieu, & exhorté les Chrestiens a ce faire, il en particularize quelques vnes, prouuant au long qu'il n'y a creature au monde, dont nous ne puissons tirer beaucoup d'enseignemens pour la regle & conduite de nostre vie. Il distingue ce traité en trois articles, marquant au premier les leçons que nous font les creatures sans ame, entre autres les planetes, la lune, le feu, l'air, la mer, la terre, les bleds, la palme, la canelle, le soulci, la chaulx, le diamant, l'or, la pierre d'Iris, & l'aiguille marine. Au second, il propose les enseignemens que nous receuons des creatures animees, comme de l'abeille, de l'esparnier, de l'aigle, de la tourterre, des oyseaux, de maints poissons, du dauphin, du cheureuil, de l'araigne, du lyon, de la fourmi, & du herisson. Au dernier, il descouure le profit que les hommes peuuent recueillir de la diligente consideration de leurs corps, specialement de la teste, des yeux, des dents, du cœur, de l'estomach, des mains, & brief de tous leurs membres. Quoy fait, il s'arreste, & dans le iour de repos il donne repos à sa Muse docte & Chrestienne.

SEP



SEPT
DE L
DE C
Sa

SEPTIÈ



pourtrait

se reposa au septi-
 me par cela: sur quoy
 du iour du repos
 ent par leur vanité
 autres choses que
 ent ce iour la, a
 ré les Chrestiens
 s vnes, pronon-
 ade, dont nous
 mens pour la reg-
 ce trait en tra-
 çons que nous fu-
 es planetes, la la-
 oleds, la palme, la
 ant, l'or, la pierre
 nd, il propose les
 reatures animees,
 l'aigle, de la tou-
 o dauphin, du che-
 rmi, & du heris-
 que les hommes
 sideration de leurs
 eux, des dents, du
 rief de tous leurs
 & dans le iour du
 Chrestienne.



SEPTIEME IOVR
 DE LA SEPMAINE
 DE GVILLAVME DE
 Salluste Seigneur
 du Bartas.

SEPTIEME



pourtrait

LE Peintre qui, tirant vn diuers pay-
 sage,
 A mis en œeure l'art, la nature, &
 l'vsage,
 Et qui d'un las pinceau sur si docte

Par vne
 belle si-
 militude
 du Pein-
 tre s'es-
 gayât sur
 son riche
 tableau

parache-
ué, il mō
stre que
Dieu se
reposa
au se-
prieuse
iour, &
vid (cō-
me dit
l'escritu-
re) que
tout ce
qu'il a-
uoit fait
estoit bō.

A, pour s'eternizer, donné le dernier traict:
Oublie ses trauaux, rit d'aise en son couraige,
Et tiēt tousiours ses yeux collez sur son ouuraige.
Il regarde tantost par vn piē sauteler
Vn agneau, qui tousiours, muet semble bessler.
Il contemple tantost les arbres d'vn bocage,
Ore le ventre creux d'vne grotte sauvage,
Ore vn petit sentier, ore vn chemin batu,
Ore vn pin baïse-nue, ore vn chesne abatu.
Ici par le pendant d'vne roche couuerte
D'vn tapis damassé, moitié de mousse verte,
Moitié de vert de l'hyerre, vn argenté ruisseau:
A flots entrecoupez precipite son eau;
Et, qui courant apres, or' sus, or' sous la terre,
Humecte, diuise, les quareaux d'vn parterre.
Ici l'arquebusier, de derriere vn-buis vert,
Affusté, vise droit contre vn chesne couuert
De bifets passagers. Le rouet se desbande,
L'amorce vole en-haut d'vne vistesse grande,
Vn plomb environné de fumee & de feu,
Cōme vn foudre esclatā, court par le bois touffu
Ici deux bergerots sur l'esmaillé rinage
Font à qui mieux courra pour le pris d'vne cage
Vn nuage poudreux s'esmeut desflous leurs pas:
Ils marchent & de teste, & de pieds, & de bras:
Ils fondent tout en eau: vne suyuantte presse
Semble rendre en criant plus viste leur vistesse.
Ici deux bœufs suāns de leurs cols harassiez
Le cōtre fend-gueret trainent à pas forcez.
Ici la pastourelle à trauers vne plaine
A l'ōbre, d'vn pas lēt son gras troupeau r'amene:
Cheminant elle file, & à voir sa façon,
On diroit qu'elle entonne vne douce chanson.
Vn fleue coule ici, là naist vne fontaine:
Ici s'esleue vn mont, là s'abbaisse vne plaine:
Ici fume vn chasteau, là fume vne cité:
Et là flote vne nef sur Neptune irrité.

Bref, Part si viue
Que le Peintre
N'en pouuant
Il contemple son
Ainsi ce grā
l'esbauche du p
Ayant ces iours
D'vn labeur san
Parfait de ce gr
Se repose ce lo
Et son œil, qui
Reçoit l'esperé
(Si le begayeme
Peut parler des
Il void ore c
Pour hommag
Il void que d'au
Sans que le trib
Il void de ses b
De ses flus & r
Sur qui le fron
D'vn aspect inc
Il eillade tant
Du cours entor
Ore il prend so
Soustient l'v
Et comme l'vn
Tant que de le
Il s'esgayé tan
Des jeux glissā
Et comme sans
Par chemins to
Ore il prend se
Qui cerne ce g
Comme le cor
Peut porter tan
Comme l'eau,

nier traict:
 son courage,
 sur son ouurage,
 tel
 semble besler.
 l'un bocage,
 le sauvage,
 le min batu,
 le fine abatu.
 ouuerte
 ouffie verte,
 l'argenté ruisseau
 en eau:
 sous la terre,
 l'un par terre.
 le buis vert,
 le fine couuert
 des bande,
 l'istesse grande,
 & de feu,
 par le bois touffu
 le riuage
 le pris d'une cage
 sous leurs pas:
 les eds, & de bras:
 l'ante presse
 le leur vistesse.
 les harassez
 pas forcez.
 l'aine
 le poueau t'amene
 la façon,
 la douce chanson.
 la fontaine:
 l'une plaine:
 le cité:
 le rité.

Bref, l'art si viuement exprime la nature,
 Que le Peintre se perd en sa propre peinture:
 N'en pouuant tirer l'œil, d'autāt qu'on plus auant
 Il contemple son œuvre il se void plus sauant.

Ainsi ce grand ouurier, dont la gloire fameuse
 l'esbauche du pinceau de ma grossiere muse,
 Ayant ces iours passez d'un soin non-soucieux,
 D'un labeur sans labeur, d'un travail gracieux,
 Parfait de ce grand Tout l'infini paylage,
 Se repose ce iour, s'admire en son ouurage,
 En son œil, qui n'a point pour un tēps autre obiet,
 Recoit l'esperé fruit d'un si braue proiet.
 (Si le begayement de ma froide eloquence
 Peut parler des proiets d'une si haute Essence.)

Il void ore comment la mer porte-vaisseaux
 Pour hommage recoit de tous fleuves les eaux.
 Il void que d'autre-part le Ciel ses ondes hume,
 Sans que le tribut l'enfle, ou le feu la consume.
 Il void de ses bourgeois les secondes amours:
 De ses flus & reflux il contemple le cours,
 Sur qui le front cornu de l'Estroile voisine
 D'un aspect inconstant & nuit & iour domine.
 Il eillade tantost les champs passèmentez
 Du cours entortillé des fleuves argentez.
 Ore il prend son plaisir à voir que quatre freres
 Soustienent l'Vniuers par leurs efforts contraires:
 Et comme l'un par temps en l'autre se dissout
 Tant que de leur debat naist la paix de ce Tout.
 Il s'esgayé tantost à contempler la course
 Des cieux glissans autour de la Croix & de l'Ourse:
 Et comme sans repos, or flus, or sous les eaux,
 Par chemins tous diuers ils guidēt leurs flabeaux.
 Ore il prend ses esbats à voir comme la flamme,
 Qui cerne ce grād Tout, riē de ce Tout n'enflāme,
 Comme le corps glissant des non-solides airs
 Peut porter tant d'oiseaux, de glaçons, & de mers.
 Comme l'eau, qui tousiours demande la descente,

Dieu se
 repose au
 septie-
 me iour,
 & con-
 temple
 ses œu-
 ures.

Brefue
 recapitu-
 lation &
 conside-
 ration
 des œu-
 ures de
 Dieu en
 tout l'v-
 niuers, &
 docte ex-
 plication
 des mors
 de Moy-
 se, Genes
 1. 31. Dieu
 vid que
 tout ce
 qu'il a-
 uoit fait
 estoit
 parfaite-
 mēt bon.

Entre la terre & l'air se peut tenir en pente.
Comme l'autre element se maintient oïeux,
Sans dans l'eau s'enfondrer, ou sans se ioindre a
cieux.

Or' son nez à long traicts odore vne grãd' plaine
Où commence à flairer l'encens, la mariolaïne,
La canelle, l'œillet, le nard, le rosmarin,
Le serpolet, la rose, & le baume, & le thin
Son oreille or' se plaist de la mignarde noise
Que le peuple volant par les forests desgoise.
Car bien q' chasque oiseau, guidé d'un art sans fin
Dans les bois verdoyans tiene son chant à part,
Si n'ont-ils toutesfois tous ensemble pour verbe
Que du Roy de ce Tout la louange superbe,
Et bref l'oreille, l'œil, le nez du Tout-puissant,
En son œuvre n'oit rien, rien ne void, riē ne fen
Qui ne presche son los, ou ne luisse sa face,
Qui n'espande par tout les odeurs de sa grace.
Mais plus que tout encor les humaines beautés
Tienent du Tout-puissant tous les sens arrestez
L'hōme est sa volupté, l'hōme est son saint image
Et pour l'amour de l'hōme il aime son ouurage

De la
prouidē-
ce de
Dieu.

Non, que i' aille forgeant vne Diuinité,
Qui languissē là haut en morne oisueté,
Qui n'aime les vertus qui ne punit les vices,
Vn Dieu sourd à nos cris, auëgle à nos seruices
Fai-neant, songe-creux, & bref vn Loir qui dort
D'un sommeil eternal, ou plustost vn Dieu mort
Or bien que quelquefois repousser ie ne puisse
Maint profane penser, qui dās mon cœur se glisse
Ie ne pense onc en Dieu, sans en Dieu conceuoir
Iustice, Soïn, Cōseil, Amour, Bonté, Pouuoir:
Veu q' l'hōme, qui n'est de Dieu qu'un mortel
Sās ces dōs n'est plus hōme, ainçois beste sauuel

Epicure
& ses disci-
ples
nians la

Tu dormois Epicure, encor plus que ton Dieu
Quand tu fantassiquois vn lethargique au lieu
De la source de vie: ou d'une ruse vaine

Des Athees fuy:
Tu mettrois en l'air
Pour l'auouër d
Dieu n'est tel qu
Au plus emine
Et qui sans orde
Ne veut que cor
Qui content d'a
Tant d'astres fla
Et comme en ch
Grauē le texte sa
Tenant sa dextr
Pour les laisser
Tel que cil qui i
Penible, a destou
N'est plus cōme
Ains la laisse cor
Dieu nostre Die
D'industrie de s
Il s'est monstré
Plein de docte in
Soigneux en l'ac
Bon en le bastiss
Et sage en le ten
En son premier
Hé Dieu, combie
Par sa propre gr
Combien de fois
Il n'eust eu du
Dieu est l'ame
Qui anime; qui n
Dieu est le grand
ouer diuersfeme
Dieu est ce fort
constient la pesa
Dieu des moi
Dieu fait couler

ir en pente.
tient ocieux,
sans se ioindre
e vne grâd' plaine
la mariolaine,
marin,
& le thin
gnarde noise
ests desgoise,
é d'un art sans
on chant à part,
mble pour verbe
nge superbe,
Tout-puissant,
e void, rié ne sen
aise sa face,
ars de sa grace.
maines beautés
les sens arrestez
son saint image
ime son ouurage
Diuinité,
oisuété,
nit les vices,
le à nos seruices
vn Loir qui don
ost vn Dieu mon
sser ie ne puisse
mon cœur se gliss
Dieu concevoir
té, Pouuoir
qu'un mort im
gois beste sauue
lus que ton Dieu
argique au lieu
se vaine

Des Athees fuyant non le crime, ains la peine,
Tu mettrois en auant vn Dieu tant imparfait,
Pour l'auouer de bouche, & le nier de fait. (batre
Dieu n'est tel qu'un grâd roy qui s'assied pour s'es
Au plus eminent lieu d'un superbe theatre,
Et qui sans ordonner des fables l'appareil,
Ne veur que contenter son oreille & son œil:
Qui content d'auoir fait rouer par sa parole,
Tant d'astres flamboyans sur l'un & l'autre pole,
Et comme en chascque corps du burin de son doye
Graué le texte saint d'une eternelle loy:
Tenant sa dextre au sein, abandonne leur bride,
Pour les laisser courir où ceste loy les guide:
Tel que cil qui iadis par vn canal nouveau,
Penible, a destourné le flotant cours d'un eau,
N'est plus cōme deuât pour ceste source en peine
Ains la laisse couler où la fosse la meine.
Dieu nostre Dien n'est poit vn Dieu nu de puissan
D'industrie de soin, de bonté, de prudence: (ce,
Il s'est monsté puissant, formant ce Tout de rien:
Plein de docte industrie, en le reiglant si bien:
Soigneux en l'acheuât en deux fois trois iournees:
Bon en le bastissant pour des choses non nees:
Et sage en le tenant maugré l'effort du temps
En son premier estat tant de centaines d'ans.
Hé Dieu, combien de fois ceste belle machine
Par sa propre grandeur eust causé sa ruine?
Combien de fois ce Tout eust senti le trespas,
S'il n'eust eu du grand Dieu pour arcs-boutans les
Dieu est l'ame, le nerf, la vie, l'efficace, (bras
Qui anime, qui meurt, qui soustient ceste masse.
Dieu est le grand ressort, qui fait de ce grâd corps
rouer diuersement tous les petis ressorts.
Dieu est ce fort Athlas dont l'employable eschine
Soustient la pesanteur de l'astree machine.
Dieu des moites surjeōs red immortal le cours.
Dieu fait couler sans fin les nuicts apres les iours.

prouiden
ce de
Dieu, re
futez par
diuerses
raisons,

1. Sa puis
sance, bō
té & sage
se luisent
en la con
duite de
ses œu
res.

2. Toutes
creatures
ont en lui
& par lui
vie, estre
& mouue
ment.

3. Tout en
particu
lier est.

guidé par
son ordô
nance, &
par son
pouuoir
beson-
gnât sans
cessé.

L'automne apres l'esté, l'hyuer apres l'automne
Après l'hyuer sans fleurs, le printéps qui fleurit
Dieu r'engroisse la terre, & fait qu'elle n'a pas
De tant d'enfantemens presqu'encor le flanc las
Dieu fait que le Soleil, & les astres de mesme,
Bien qu'ils soyent tres-ardens, ne se bruslent en
mesme

Que leurs rayons brillans d'un triste embrasement
N'anticipent le iour du dernier iugement.
Et qu'en vn mesme temps, d'une contraire course
Ils vôt vers le Ponât, vers l'Aurore, & vers l'Ouest
Iamais le cours du Ciel ne transgresse ses loix.
Le Neree flotant n'obeit qu'à sa voix.
L'air est de son ressort: le feu de son domaine
La terre est en sa terre: & rien ne se pourmeine
Par royaumes si grands, qui ne soit agité
Du secret mouuement de son Eternité.

4. Il est iu-
ge du
monde,
ayant tou-
tes créatu-
res visi-
bles & in-
uisibles
prestes &
armées
pour exé-
cuter ses
iugemens.
mesmes il
chastie
les mes-
chans par
leurs sem-
blables.

Dieu est le président, qui par tout a iustice
Haute, moyenne & basse, & qui sans avarice,
Ignorance faueur, crainte, respect, courroux,
Ses arrestz sans appel prononce contre nous,
Il est iuge, enquesteur: & tefmoin tout ensemble
Il ne trouue secret ce qui secret nous semble,
Le plus double courage il sonde iusqu'au fond
Il voit cler à minuit. Les gouffres plus profonds
Luy sont guez de chrestal: & son œil de Lynceus
Descouure la pensée auant qu'estre pensée.
Son iugement donné ne demeure sans fruit:
Car il a pour sergens tout ce qu'au Ciel reluit,
Qui germe par les champs, qui sur terre chemine
Qui voltige par l'air, qui noue en la marine.
Il a pour ses commis tous ces esprits ailez,
Dont le pié foule l'or des cercles estoillez.
Et Satan assisté de l'infernale bande
Exécute soudain tout ce qu'il luy commande.
Bref cest vn bon ouurier, qui s'aide dextremement
Aussi bien d'un mauuais que d'un bon instrumēt

Qui fait pour d
Contre nous m
Qui fait pour l
Ses plus grand
Bié est vray t
Sans frein sembl
Qu'on ne peut
Remarquer qu
Ains côme a-v
Regle sans regl
Si demeure-tu
Sonder de tes d
Mô esprit est tr
Mesme au plus
Tes secrets mo
Lettres closes à
Bien souuent t
Comme iniuste
Tu veux, ô To
Nous le recono
Permettant aux
Tu semblas des
Mais Ioseph se
De miserable e
Des champs, po
riche
Repare le defau
Aptit que le co
Auoit mis le ti
Afin qu'à l'aue
Nourrice, recu
Quant ton b
Punit par feu S
D'autant qu'en
De iustice & b
Mais tout soud
Cestui-ci de la

r'apres l'automne
 ntéps qui fleurit
 qu'elle n'a pas
 encor le flanc las
 ftes de mefine,
 ne se bruslent en
 r triste embrasement
 r iugement.
 e contrainte cour
 ore, & vers l'Ou
 gresse les loix.
 sa voix.
 de son domaine
 ne se pourmeine
 soit agité
 Eternité.
 tout à iustice
 ui sans auarice,
 est, courroux,
 e contre nous,
 noin tout ensem
 t nous semble,
 de iusqu'au fonde
 fres plus profonde
 on œil de Lynce
 estre pensee.
 eure sans fruit
 u'au Ciel reluit,
 i sur terre chem
 e en la marine.
 esprits ailez,
 es estoillez.
 bande.
 luy commande.
 a aide dextrem
 d'un bon instrum

Qui fait pour donner cours à sa haute iustice
 Contre nous mesme armer nostre propre malice:
 Qui fait pour le dessein des meschans empescher,
 Ses plus grands ennemis à sa solde marcher.

Bié est vray toutesfois que les choses humaines
 S'as frein semblent couler tant & tant incertaines
 Qu'on ne peut en la mer de tant d'euenemens
 Remarquer quelque fois les diuins iugemens:
 Ains côme a-vau de route il semble que Fortune
 Reule sans reglement ce qui luit sous la Lune.
 Si demeures-tu iuste, ô Dieu! mais ie ne puis
 Sonder de tes desseins l'inespuisable puis.
 Mô esprit est trop court pour dōner quelq' attâite
 Mesme au plus bas conseil de ta maiesté sainte.
 Tes secrets moins secrets, ô Dieu, ie reconoy
 Lettres closes à nous, & patentes à toy.
 Bien souuent toutesfois ce qui de prime face,
 Comme iniuste à nos sens, nostre raison surpasse:
 Tu veux, ô Tout-puissant, tu veux qu'en sa saison
 Nous le reconoissions estre fait par raison.
 Permettant aux Hebreux la vente fraternelle,
 Tu semblas desmentir ta iustice eternelle.
 Mais Joseph se voyant, par vn rare bon heur
 De miserable esclauue estre fait gouuerneur
 Des champs, pour qui le Nil d'un desbord sept fois
 riche
 Repare le defaut du Ciel d'humeur trop chiche,
 Aptit que le complot de ses traistres germains
 Auoit mis le timon de Memphe entre ses mains:
 Afin qu'à l'auenir la terre Egyptienne,
 Nourrice, recueillist la race Abramienne.
 Quant ton bras, qui, robuste, accable les peruers
 Punit par feu Sodome, & par eau l'Vniuers:
 D'autant qu'en eux encor viuoit quelque relique
 De iustice & bonté, tu semblas estre inique.
 Mais tout soudain qu'on vit sauuez Noé & Lot,
 Cestui-ci de la flamme, & cestui-là du flot,

Refuta
 tion de
 l'obie
 ction des
 Epicuriés
 qu'o void
 les afai
 res du
 monde
 rouler à
 l'auantu
 re.

1. Les iu
 gemés de
 Dieu sont
 incom
 prehensi
 bles &
 ses voyes
 impossi
 bles à
 trouuer:
 mais ce
 pendant
 il est iuste
 en tout
 ce qu'il
 fait.

Genf 45.
 6. 7. &
 50. 20.

2. En exe
 cutât ses
 iugemens
 sur les re
 belles, il
 fait misé
 ricorde à
 ses semit
 teurs.

3. Il mon- Clèrement on conut que ta sainte iustice
stre sapuis Preserue l'innocence & chastie le vice.

Celuy ferme les yeux aux rais d'un clair soleil,
Qui ne void que Pharon est comme l'appareil
Du salut des Hebreux, & que son dur courage
Aplanit le chemin à leur futur voyage:
Afin que l'Eternel, des tyrans combatu,
Trouue assez large champ pour môstrer sa vertu.

4. Il se Et qui ne sçait encor que la traistre iniustice
fert de la D'un iuge ambitieux, de Judas l'auarice,
meschan- L'enuie des docteurs, du peuple la fureur,
ceté de sa Seruient d'instrumens pour reparer l'erreur
tan & de De ce vieil roy d'Eden, dont la gloutonne audace
ses instru De ce vieil roy d'Eden, dont la gloutonne audace
mês, pour Fit sa lepre à iamais decouler sur sa race:
en auâcer Le souci du grand Dieu par ses effets diuers
sa gloire, De membre en mêmre court par tout cest Vniuers
5. Cepen- Mais d'un soin plus soigneux il couure de ses ailes
dant il a La semence d'Adam, & sur tout les fideles.
vn soin Car il ne veille point qu'en faueur des humains
spécial de Qui luy dressent, deuots, & leurs vœux & les
ses enfâs, mains:

Pour eux d'un cours certain le Ciel sans cesse rô
Les châps sôt faits pour eux, pour eux est faite l

Il compte leurs cheueux, il mesure leurs pas.
Il parle par leur bouche, il manie leurs bras.

Il se parq en leur cœur, & nuit & iour des An

Il campe à l'entour d'eux les veillantes phalang

Mais quel bruit oy-ie icy? Hommes sans Di

sans foy,

Le ne m'estonne pas de vous voir contre moy

Liguez à tous-propos: seulement ie m'estonne,

Que ceux de qui la foy comme vn astre rayon

Parmi nos sombres nuits, se puissent tant de

Escarmoucher au son d'une si sainte voix.

D'autât que nô sans pleurs ils voyêt que la tro

Qui plus le Ciel outrage a tousiours vêt en po

Qu'elle a le scepre en main, au coffre les ling

Le

Le diadème au f

Que tout luy fai

Que sous la main

Et que, mesme se

Surmontent ses d

Qu'au contraire l

Sont sans cesse ag

Qu'ils ont si peu

Que le fleau du g

Qu'ils sôt tousiours

Côme est la nuit

Paix, paix, mes b

De vos cœurs cha

Sachez dôques

Juge sans iugemen

Sachez qu'il laisse

Afin que nous cra

Apprenez d'autr

Qui conduit les h

Et la voye de laict

Guide les saints e

Hé! ne voyez vo

Tenât le frain plu

Prend l'un rare

Un pour respect

Escuyer, qui sui

es genereux dest

epique plus souu

Qu'il cuide estre r

uaux.

Le penible reger

Tout l'honneur d

Charge plus de leq

Plus d'esprit pour

Un grâd Chef ne c

de dangereux haza

Il les fait aller

te iustice
 le vice.
 d'un clair soleil,
 nme l'appareil
 n dur courage
 voyage:
 mbatu,
 mōstrer sa vertu
 raistre iniustice
 'auarice,
 la fureur,
 parer l'erreur
 gloutonne audace
 r sa race?
 es'effets diuers
 r tout cest Vniuers
 couure de ses at
 t les fideles.
 eur des humains
 rs vœux & les
 Ciel sans cesse tō
 ur eux est faitel
 ure leurs pas.
 ie leurs bras.
 t & iour des An
 eillantes phalanges
 Hommes sans D
 air contre moy
 nt ie m'estonne,
 e vn astre rayon
 uissent tant de
 sainte voix.
 voyēt que la tro
 iours vêt en po
 u coffre les linges
 Le

Le diademe au front, le pourpre sur le dos:
 Que tout luy fait la cour, que tout la fauorise,
 Que sous la main celeste elle est cōme en frāchise:
 Et que, mesme ses biens, ses honneurs, ses plaisirs
 Surmontent ses desseins, deuantent ses desirs.
 Qu'au contraire les bons sur la mer de ce monde
 Sont sans cesse agitez & du vent & de l'onde:
 Qu'ils ont si peu qu'Euripe en la terre repos. (dos: 1.
 Que le fleau du grand Dieu pēd tousiours sur leur
 Qu'ils sōt tousiours suyuis de hōte, perte, encōbre,
 Cōme est la nuit d'humeur, & le corps de sō ōbre.
 Paix, paix, mes bons amis: car i'espere effacer
 De vos cœurs chancelans ce profane penser.
 Sachez dōques que Dieu, afin qu'on ne l'estime
 Iuge sans iugement, punit ici maint crime.
 Sachez qu'il laisse aussi maint crime sans tourmēt
 Afin que nous craignons son dernier iugement.
 'Aprenez d'autre part, que la croix est l'eschelle
 Qui conduit les humains à la gloire immortelle:
 Et la voye de laict, qui blanchissant les cieux,
 Guide les saints esprits au saint cōseil des Dieux.
 Hé! ne voyez vous point comme le sage pere
 Tenāt le frain plus court au fils qu'au mercenaire,
 Prend l'un rarement, & l'autre chasque iour,
 L'un pour respect du gain, & l'autre par amour?
 L'escuyer, qui suiuy d'une noble ieunesse
 Les genereux destriers d'un grand Monarq dresse:
 L'epique plus souuent celuy de ses cheuaux,
 Qu'il cuide estre mieux né pour les guerriers tra-
 uaux.
 Le penible regent, dont la docte parole
 Tout l'honneur d'un pays cultiue en vne escole,
 Charge plus de leçon ceux, à qui Dieu depart
 Plus d'esprit pour cōprendre en peu de tēps vn art.
 Un grād Chef ne cōmet qu'à ceux que plus il prise
 Un dangereux hazard d'une belle entreprise.
 Qu'il les fait aller les premiers à l'assaut

1. Dieu
 chaste a-
 fin d'estre
 reconu iu-
 ge, & de-
 laye, afin
 qu'on se
 souuieine
 du der-
 nier iuge-
 ment.
 2 La croix
 est le che-
 min men-
 nant à la
 vie eter-
 nelle.
 3 C'est rai-
 son que
 Dieu tien
 ne ses en-
 fans en
 bride: qu'
 il les exer-
 ce: qu'il
 les presse
 d'apren-
 dre: qu'il
 les meret
 es pre-
 miers
 rāgs pour
 combattre
 Satā & le
 monde.
 ce qui est
 esclairci
 par sunil-
 tudes forc
 propres.

Or deuant cent canons les plante sur le haut
D'une bresche assaillie, or avec peu de force
Leur comâde d'entrer dâs vn fort que l'on for

4. Les as-
sictions
sont pro-
fissables
aux fidel-
les.

Dieu bat ceux qu'il cherit du bers iusqu'au ce
Pour se faire conoistre, abatre leur orgueil: (ceux)
Arracher maint soupir de leur deuote boucher
Esprouuer leur constance à la pierre de touche
Resueiller leur paresse exercer leurs esprits
A trauailler, heureux, apres le prix sans prix.

5. Illes
leur sont
necessai-
res pour
les garen-
tir & gue-
rir d'infir-
mies mala-
dies de l'a-
me.

Le Medecin, qui sçait ioinde à la theorique
L'exercice fascheux d'une longue pratique,
Applique le remede au corps plein de languer
Selon la qualite de la peccante humeur:
Guerissant cestui-ci par dietes austeres,
L'autre par ius amers, cestui-là par cauterres:
Et coupant quelquefois ou la iambe ou le bras,
Aspre doux garentit tout le corps du trespas.
Ainsi le Tout-puissant, selon l'humour peccant
Qui les saints les plus sains à boutées tourment
Ordonne ore la faim, ore vn bannissement,
Ore vn ignominie, ore vn aspre tourment,
Ore vn proes fascheux, ore vn cruel naufrage,
Ore d'un fils la perte, ore vn triste veufuage.
Mais tenant toutesfois pour le salut humain
En vne main le fleau, l'emplastre en l'autre main

6. Sans la
croix les
enfants de
Dieu se
corromp-
pent.

Le guerrier qui par trop seiourne en vne place
Laisse atiedir l'ardeur de sa premiere audace.
La rouille va mangeant le glaue au croc pendu
Le ver ronge l'habit dans le coffre estendu.
L'eau qui ne court, se rend & puante & malsain
La vertu n'a vertu que quand elle est en peine.

7. Toutes
creatures
leur apre-
nent à
porter le
travail pa-
ciem-
ment.

De vray tout ce qu'on void au mode de plus be
Est suiet au trauail. Aussi la flamme & l'eau
L'une à mô, l'autre à val, sôt tousiours en voye
L'air n'est presque iamais sans vent & sans or
L'esprit est sans esprit, s'il ne sçait discourir.
Le Ciel cessera d'estre en cessant de courir.

Par les playes d
Mais cil qui non
Donne à penser
A glacé son cou
Dieu dôc pour
Quelque rare pat
En les fils bien-ai
A iuste tiltre acqu
Va contre eux ha
De maux, que, con
Munissant toutes
Qu'estant le corp
Mais sans cause
donne,
Le seul vice est ma
De sa propre nat
Oure vice & ver
Que la Fortune ac
Contre vn homma
Ne luy feront cha
Non mesme quan
L'home vrayme
Qui ouure à tous
Et toutesfois tant
Ne luy font tant
L'home que Die
Semble au bon ess
Pour l'exces plus l
Toute sorte de me
DONQ VES bien
Encor, encor beson
Si faut il s'assieurer
En six iours ce gran
Voulant qu'à son
L'homme eternelle
L'Eternel se souui

e sur le haut
 peu de force
 rt que l'on for
 bers iusqu'au ce
 ur orgueil: (cui
 deuote boucher
 erre de touche
 eurs esprits
 rix sans prix.
 e à la theorique
 ne pratique,
 ein de langueur
 humeur:
 austeres,
 par cauterres:
 mbe ou le bras,
 ps du trespas.
 humeur peccam
 outees tourment
 annissement,
 e tourment,
 cruel naufrage,
 ste veufuage.
 salut humain
 re en l'autre mi
 urne en vne pla
 miere audace.
 e au croc pendu
 fre estendu.
 uante & malfai
 lle est en peine.
 mode de plus be
 mme & l'eau
 ufiours en voye
 vent & sans or
 ait discourir.
 t de courir.

Par les playes du front le soldat se signale:
 Mais cil qui non blessé de la bresche deuale
 Donne à penser aux Chefs, que la peur du trespas
 A glacé son courage, & lié ses deux bras.

Dien dōc pour proposer à l'humaine ignorāce
 Quelque rare patron d'inuincible constance,
 Et ses fils bien-aimez couronner des lauriers,
 A iuste tiltre acquis dessus mille guerriers
 Va contre eux harceler autant, ou plus encore
 De maux, que, cōme on dit, n'en apporta Pādore:
 Munissant toutesfois d'un tel plastron leur cœur,
 Qu'estant le corps vaincu l'esprit reste vainqueur.

Mais sans cause à ces maux si mauuais nom ie
 donne,

Le seul vice est mauuais, la vertu seule est bonne
 De sa propre nature: & tout le demeurant,
 Outre vice & vertu, demeure indifferent.

Que la Fortune aduerse aux chāps mette ses forces
 Contre un homme cōstant ses plus rudes entorces
 Ne luy feront changer ses desseins bien conceus,
 Non mesme quand le Ciel luy tomberoit dessus.

L'homme vraymēt cōstant est tout tel que Neree
 Qui ouure à tous venans sa poictrine azuree:
 Et toutesfois tant d'eaux, qu'il boit de tous costez,
 Ne luy font tant soit peu changer ses qualitez.

L'homme que Dieu munit d'une braue asseurance
 Semble au bon estomac: qui soudain ne s'offence
 Pour l'exces plus leger, ains change promptement
 Toute sorte de mets en parfait aliment.

Donq' es bien q. de Dieu la sagesse profonde
 Encor, encor besongne au regime du monde:
 Si faut il s'asseurer que sa main compo

En six iours ce grand Tout, & puis se reposa:

Voulant qu'à son exemple Adam, & sa lignee,
 Chomme eternellement la septieme iournee,

L'Eternel se souuiet: que sa maistresse main,

8. Les af-
 fictions
 sont hon-
 norables.

9. Dieu
 veut estre
 glorifié
 en la con-
 stāce des
 siens.

10. Il n'y
 a rien de
 mauuais
 en la vie
 humaine
 que le vi-
 ce: & la
 vertu se
 conoist
 mieux es-
 tant es-
 prouuee.

Dieu se
 reposant
 au septies-
 me iour
 & le be-
 nissant,
 nous auor
 fit qu'en
 respirant
 un iour
 de la se-
 maine

nous de-
uons l'em-
ployer au
principal
c'est à sa-
uoir à de-
fister de
nos œu-
res mon-
daines &
peruerfes
pour don-
ner lieu à
sa grace,
& laisser
beson-
gner son
esprit en
nous par
l'instru-
mēt de sa
Sainte pa-
role.
Repos
corporel.
Repos spi-
rituel.

Contre
ceux qui
profane
le iour du
repos.

D'une masse de fer ne fit le corps humain:

Aïs qu'il logea nostre ame en vn vaisseau de tem-

Plus liquide que l'eau, plus fresse que le verre.

Il scait que rien plustost ne nous guide au trespas

Qu'auoir tousiours rendus les esprits & les bras

Le champ qui quelques ans demeure comme

friche,

Quand il est ressemé, fait vn rapport plus riche.

Le fleue pour vn temps par l'escluse arresté,

Pousse plus roidement son flot precipité.

L'arc, qui pour quelques iours desencordé deme

Enfonce plus auant la mortelle bleceure.

Le sondard au combat re-va plus furieux,

Ayant vn peu couué le somme dans ses yeux:

Tout de mesme ce corps, quād pour reprēdre hū

Il vit en doux repos vn iour de la semaine,

Ses facultez r'assemble, & met le lendemain

Beaucoup plus gayement en besongne sa main.

Mais le but principal où ce precepte vise,

C'est qu'esteignant chez nous le feu de cōuioit

Et donnant quelque treue aux profanes labeurs,

Nous laissons traualier l'Eternel dans nos cœurs

C'est qu'e fouldāt des pieds toutes choses mortelles

No⁹ puissiōs beaucoup mieux soigner les eterneles

Faisant comme l'archer, qui, pour conduire mien

La fleche sur le blanc, ferme l'vn de ses yeux.

Car par le Tout-puissant ceste sainte iournee

Ne fut aux bals, aux ieux, aux masques destinee,

Pour languir en seiour, pour se perdre en plaisir

Pour la bride lascher aux forcenez desirs:

Pour faire d'vn iour saint des ordes Lupercales

Des Orgies criars, des folles Saturnales:

Pour esblouir les yeux d'une vaine splendeur:

Pour prier d'autres Dieux, pour seruir sa grāde

Suyuant les vaines loix, dont l'humaine arrogā

De l'Eglise premiere a sapé l'innonence.

Dieu veut qu'en certain lieu on s'asemble ce iour

Pour de son non

Il veut que là ded

De los des saintes

Et nous face tou

Cachez sous le ba

Car bien que la le

Faite entre murs p

La doctrine qui p

Sans doute a beau

Il veut que là ded

Nous facions rete

Pour l'hōmage &

En sa riche directe

Son Christ pour s

Par luy nous imp

Veu qu'il tient so

Tous les biens de

Il veut que ce

Du bien-heureux

Mais l'vn comme

L'autre mer en re

L'vn ne dure qu'

N'est point moī

L'vn consiste en c

L'vn en pedagogi

L'vn a souuent le

De chagrineux so

Riantement serai

S'approche seulem

C'est le grand Iub

Le Sabat des Sabat

Les Apostres ze

Heureux, nous es

Il veut que ce i

Des negoces hum

Dans la mer, dan

Son preuoyant c

humain:

vaisseau de terre

que le verre.

guide au trespas

prits & les bras

heure comme e

ort plus riche.

luse arresté,

recipité.

esencordé de ma

leceure. (c)

furieux,

ns ses yeux:

ur reprêdre habi

a semaine, (c)

endemain

ngne sa main.

cepte vise,

feu de couoiti

ofanes labeurs,

l dans nos cœu

choses mortelle

gner les eternel

r conduire mie

de ses yeux.

incte iournee

sques destinee,

perdre en plain

ez desirs:

rdes Lupercales

rnales:

ne splendeur:

r servir sa grâde

umaine arrogan

onence.

n s'asemble ce iou

Pour de son non aprêdre & la crainte & l'amour.

Il veut que là dedans le ministre fidele

De los des saints escrits arrache la mouelle,

Et nous face toucher comme au doigt les secrets

Cachez sous le bandeau des oracles sacrez.

Car bien que la leçon des deux plus saintes pages

Faite entre murs priez esmeue nos courages,

La doctrine qui part d'une diserte voix

Sans doute a beaucoup plus d'efficace & de poids.

Il veut que là dedas, comme à l'envy des Anges,

Nous facions retentir ses diuines louanges,

Pour l'hommage & le fief des biens que nous tenos

En sa riche directe. Il veut que nous prenions

Son Christ pour sauuegarde, & qu'auëc asseurance

Par luy nous implorions sa diuine clemence:

Veu qu'il tient sous la clef de ses riches thresors

Tous les biens de fortune, & de l'ame, & du corps,

Il veut que ce Sabat nous soit vne figure

Du bien-heureux Sabat de la vie future.

Mais l'un comme l'egal, n'a soin que du dehors

L'autre mer en repos & l'esprit & le corps.

L'un ne dure qu'un iour: de l'autre l'heur extreme

N'est point moins eternal, que l'eternité mesme.

L'un consiste en ombrage, & l'autre en verité.

L'un en pedagogie, & l'autre en liberté.

L'un a souuent le front afublé d'un nuage

De chagrineux soucis, & l'autre a le visage

Riantement serain, sans que iamais de luy

S'approche seulement la crainte d'un ennui.

C'est le grand Iubilé, c'est la feste des festes,

Le Sabat des Sabats, qu'auëcques les Prophetes,

Les Apostres zelez, & les Martirs constans,

Heureux, nous esperons chômer dans peu de tēps.

Il veut que ce iourd'huy nostre ame sequestree

Des negoces humains, lise en la vouste astree,

Dans la mer, dans la terre, & dans l'air euenté,

Son preuoyant conseil, son pouuoir, sa bonté:

L'on doit

vacquer

au iour

du repos

à mediter

le repos

eternel &

les œu-

res de

Dieu.

Jour du

repos fi-

gure du

repos e-

ternel.

Medita-

tio des

œuvres

de Dieu.

Speciale-

ment le

iour du

repos.

Afin que tât de corps soyét autât de bôs maistres
Pour rendre grans docteurs ceux qui n'ont point
de lettres.

Exhorta-
tio à ce-
ste medi-
tation, &
quel est
le profit
d'icelle.

Sied-toy donc, ô lecteur, sied-toy donc pres de
moy.

Discour en mes discours, voy tout ce que ie voy,
Oy ce docteur muet, estude en ce liure,
Qui nuict & iour ouuert t'apprendra de bié vivre
Car depuis les clous d'or du vifte firmament
Iusqu'au centre profond du plus bas element,
Chose tu ne verras, tant petite soit-elle,
Qui n'ésleigne aux plus lourds quelq' leçon nouvelle.

Zes pla-
neites
nous a-
prenent
de suiure
la volon-
té de
Dieu.

Voi-tu pas ces bradôs qu'à tort on nôme errâs
L'un court çà, l'autre là, par sentiers differens:
Et toutefois sans fin leur route suit la route
Du ciel premier moteur, qui tout clost de sa voue
Cela t'apprend, qu'encor que ton propre desir
Directement s'oppose au celeste plaisir,
Et de voile & de rame, en ta façon de vivre,
De Dieu premier moteur le vouloir tu dois suiure.

La Lune
nous en-
seigne
que nous
n'auons
rien que
par em-
prunt.
Le feu ele-
mentaire
& terre-
stre, ou
gist no-
stre heur
& mal-
heur.

Hôme vain, plein de vêt, t'orgueillis-tu de voir
Riche en beautez ton corps, ton esprit en fauoir
Phœbé, qui de Phœbus, tiét ses beautez plus belles
Par exemple te doit faire baissler les ailes:
D'autât que par emprût, non moins, qu'elle tu tiés
Du prince des flambeaux toutes sortes de biens.
Veux-tu de corps en corps iusqu'en terre des-
cendre?

Voy que ce feu, que Dieu voulut en rond estêdre
Comme voisin du Ciel, est léger cler & pur,
Et celuy de çà bas pesant, fumeux obscur.
Ainsi tandis qu'au Ciel ton esprit a commerce,
Bien loin de luy s'enfuit toute fureur peruerse:
Et bien que citoyen du monde vicieux,
Tu ne vis moins content que les anges des cieus
Mais si tousiours tu tiens l'ame comme collee
Contre l'impur limon de la sombre vallee,

Où ché

Où chetifs nous
De cest air pestile
S'il auient que
Te dressé nuict &
Souuienne toy q
S'il vent ne le ba
Tethys qui dan
Or d'un mont es
Sans passer tout
Que l'Eternel pla
Te monstre que
Le vent d'ambiti
D'entasser or sur
Ne te doit du gr
La terre qui ian
Bien que la pesan
N'ait receu du gr
Que le glissant ap
Par son cōstât sei
L'animal qui fut
Mais he! qu'as t
Qui d'un stile de
Que le noble, le t
Soit comme rotu
Et voyant par les
Des espics barbot
Qui plus sont ple
baissent:
Plus s'ôt vuides d
Que celle qui se
De fouiller le sai
Ait honte pour l
Qui ne veut port
Toy qui brossa
Au milieu du ch
Souuien toy que
Au tour de qui n

de bōs maistre
qui n'ont point

toy donc pres de

ce que ie voy,

de liure,

dra de biē viure

e firmament

bas element,

dit-elle,

elq̄ leçō nouuelle

t on nōme criē

iers differens:

it la roue

ciost de sa voue

propre desir

plaisir,

on de viure,

oir tu dois fuir

gueillis- tu de voir

esprit en sauoir

eautez plus belles

les ailes:

ins, qu'elle tu tiē

Où chetifs nous viuons, elle prendra sa part
De cest air peitilient, qui de sa loge part.

S'il auient que fortune en ton endroit farouche
Te dresse nuiet & iour maite chaude escarmouche

Souuienne toy que l'air se corrompt viftement,
S'il le vent ne le bat d'un diuers soufflement.

Tethys qui dans l'enfer engoufre ore son onde,
Or d'un mont escumeux bat le plancher du mōde

Sans passer toutesfois le moindre de ces bords,
Que l'Eternel planta pour brider ces efforts:

Te monstre que des Rois le menaçant orage,
Le vent d'ambition, l'insatiable rage

D'entasser or sur or, d'un seul trauers de doy
Ne te doit du grand Dieu faire franchir la loy.

La terre qui iamais toute en vn tēps ne croulle,
Bien que la pesanteur de sa seconde boule

N'ait receu du grand Dieu plus fermes fondemens,
Que le glissant appuy des plus mols elements:

Par son cōstāt seiour nous mōstre quel doit estre
L'animal qui fut fait de la terre le maistre.

Mais helqu'as tu chez toy, nostre mere qu'as-tu,
Qui d'un stile desert ne preseche la vertu?

Que le noble, le fort, l'opulent, & le docte,
Soit comme roturier, debile, poure, indocte:

Et voyant par les champs blondoyer la moisson
Des espics barbotez aprene sa leçon,

Qui plus sont pleins de grain, plus leurs testes a-
baissent:

Plus sōt voides de graī, plus haut leurs testes dres-
Que celle qui se sent chatouiller du desir (sent.

De souiller le saint liēt d'un deffendu plaisir:
Ait honte pour le moins de la palme loyale,

Qui ne veut porter fruit qu'estāt pres de sō masse.
Toy qui brossant apres la couronne d'honneur,

Au milieu du chemin perds la force & le cœur:
Souuien toy que l'honneur ressemble la canelle,

Au tour de qui nature espaisement dentele

L'air, Quo
l'afflictio
nous est
necessai-
re.

La mer,
Que rien
ne nous
doit fai-
re outre-
passer la
loy de
Dieu.

La terre,
Qu'il
nous faut
estre con-
sans.

Zes es-
ples de
bled,
Qu'il
nous faut
estre hū-
bles.

La palme
recommā-
de nostre
chaſtete.

La canel-
le, diligē-
ce & pru-
dence.

Où chet

Le Soleil
& le soul
ci nous
propose
Christ.
La chaux
en l'eau
nous a-
préd d'e-
tre plus
vertueux
au be-
soin.

Le ferme
diamant,
nous ex-
horte à
constance.

L'or fin &
espuré, à
magnani-
mité &
pureté.

L'iris no
après d'e-
tre en e-
dificatio
à nos pro-
chains.

Mille poignants buissons, afin que les humains
Ne iettent sans danger, sur son tige leurs mains.

Helpeux tu contempler l'estroite sympathie
Qui joint le blond Soleil & la blonde Clirie,
Sans penser qu'il nous faut imiter tous les iours
Du Soleil de iustice, & la vie, & le cours?

O Terrelles thresors de ta creuse poitrine
Ne sôt point enuers nous moïs fecôds en doctine
Car ainsi que la chaux dans l'onde se dissout,
Saute, s'enfle, s'espand, fume, petille, bout,
Et resueille ce feu, dont l'ardeur paresseuse
Dormoit sous l'espeſſeur d'une masse pierreuse.
Celui, qui pour marcher sous l'enseigne de Christ
Veut laisser dans son cœur regner le saint Esprit
Doit faire qu'au milieu des tourmens il resueille
Son zele qui souuent en temps calme sommeille.

Et comme d'autre part le riche diamant,
Soit au fer, soit au feu resiste obstinement:
L'homme vrayment Chrestien, bien qu'il nait
mais treue,

Doit mespriser des grands & la flâme & le glaive
Ou si d'un fleau pesant l'impiteuse rigueur
Du siege de constance esbranle vn peu son cœur
Il doit imiter l'or, duquel la riche masse
S'estêd biê tât qu'on veut, mais iamais ne se casse
Et cuite, perd en l'air, ou par ses iaunes bords,
Sa lie, & non son poids, sa crasse & non son corps.

La pierre, que du nô de l'Arc moite on appelle
Du brandon porte-iour reçoit la face belle,
Et d'un repouſſement imprime puis apres
Contre les murs prochains la clarté de ses rais.
Ainsi, ou peu s'en faut, l'homme ayât dans son ame
Receu quelque rayon de la diuine flamme,
Le doit faire briller aux yeux de son prochain:
N'enterrant le thresor que Dieu luy met en main
Pour luy dōner grād cours, & faire qu'en l'Eglise
Vne centiesme vsure en vne heure il produise.

Comme

Comme le fer
Vers le pole du N
Ainsi l'esprit tou
D'une foy non fa
Vers l'esclatant fa
Pour guider les n
Ces exêples tir
Engendrent en no
Mais les enseigne
Touchent plus vi
Sus donq rois, f
De l'eslaim donm
Là là vous appren
Captiue le vassal
Là là vous apren
N'a point de piqu
Ce Perse, qui g
Des loix cōtre l
Savoit que l'esper
Pour fomentér so
Luy redonne les c
S'esloigne tant qu
Afin qu'à l'auenir
De Poiseau bien-f
Peres, si vous v
Par leur propre l
ans,
Mettez les au cher
Par beaux enseign
Ainsi l'Aigle vol
Pour apprendre à
Que si dans peu d
Par exemple ne p
Il laisse quelque i
Afin qu'une aspre
Et pour dernier r
A coups d'aile &

e les humains
ge leurs mains,
itte sympathie
onde Clitie,
r tous les iours
cours?

use poiçtrine
côds en doctrine
de se dissout,
le, bout,
parelleuse
assé pierreuse:
seigne de Christ
r le saint Esprit
mens il réveille
lme sommeille,
diamant,
inement:

bien qu'il nait
lâme & le glaive
se rigueur
n peu son cœur
ne masse
amais ne se casse
aunes bords,
& non son corps
moite on appelle
a face belle,
puis apres
rté de ses rais.
ayât dans son an
ne flamme,
son prochain:
luy met en main
aire qu'en l'Eglise
re il produise.

Comme

Comme le fer touché par la pierre d'eymant
Vers le pole du Nord regarde incessamment:
Ainsi l'esprit touché par la vertu secrete
D'une foy non fardee, & iour & nuit s'arreste
Vers l'esclatant fanal, qui sert d'Ourse en tout tēps
Pour guider les nochers sur ceste mer flotans.

Ces exēples tirez des corps qui n'ont point vie,
Engendrent en nos cœurs quelque louable enuie.
Mais les enseignemens des corps viuans apais
Touchent plus viuement toutes sortes d'esprits.

Sus donq rois, sus vassaux, sus courez à l'escole
De l'eslaim donne miel qui par Hymette vole.

Là là vous apprendrez qu'une eternelle loy
Captiue le vassal sous le vouloir du Roy.

Là là vous apprendrez qu'un magnanime Prince
N'a point de piquerons pour vexer sa prouince.

Ce Perse, qui graua d'une sanglante main
Des loix contre l'ingrat sur le publique airain,
Sauoir que l'esperuier ayant tenu sous l'aile,
Pour fomentier son sein, la chaude passerelle,
Luy redonne les champs, & d'un vol different

S'esloigne tant qu'il peut du chemin qu'elle préd:
Afin qu'à l'auenir dans la chair tremblotante

De Poiseau bien-faisant son bec il ne sanglante.

Peres, si vous voulez que vos sages enfans
Par leur propre bon-heur bien-heurēt vos vieux
ans,

Mettez les au chemin de la vertu non-seinte
Par beaux enseignemens, par exēple, & par crainte.

Ainsi l'Aigle volese autour de ses petis,

Pour apprendre à voler leur plumage aprentis:

Que si dans peu de temps la vertu paternelle

Par exemple ne peut donner au vent leur aile,

Il laisse quelque iours sans les paistre escouter,

Afin qu'une aspre faim les contraigne à voler:

Et pour dernier remede, il bat, il poind, il presse

A coups d'aile & de bec leur craintiue paresse.

L'aiguille
le marine.
nous mō
stre qu'il
faut regar
der sans
cesse à
Christ.
Enseigne
mens dō
nez par
les corps
viuans.
L'abeille
fait la le
çon aux
suiets &
aux prin
ces.

L'esper
uier aux
ingrats.

L'Aigle
aux pe
res.

La Tour-
tre, aux
mariez in
fideles.

Les oyés
au babil-
lard.

Maint
poissôs de
mer, aux
meres qui
n'allait-
rēt point
leurs en-
fans.
Le Dau-
phin aux
cruels.

Le Che-
ureil aux
enfants.

Vous qui, pour auancer du mari le trespas,
Souillez d'un noir venin le coniugal repas,
Helas pouuez vous voir sans quelque syndereze,
La Tourtre, qui perdant son mari perd son aise,
Qui n'ard pour autre Hymé, ais pleure to^u les iours
Dessus le sec rameau ses premieres amours?

Toy, que la liberté d'une langue indiscrete
Precipite en danger, d'un frein prudent atrette
Ton desbordé babil, ainsi, que sages font
Les oyés qui passant de Cilice le mont
Portent & nuit & iour dans leur bouche criant
Pour un muet baillon vne pierre qui garde
Que des aigles du Nord les troupeaux ravisans
Ne descouurent le vol de tant d'oiseaux passans

Meres last! Pouuez vous, pouuez vous, ô cruels!
Refuser à vos fils vos nourrices mammelles?
Puis que de maint poisson le charitable soin
Reçoit de ses petits le tremblotant essein,
Sentant cent & cent fois dans la perse marine,
Pour mesme enfantement le tourment de Lucie
He! que n'ébrailôs nous, & d'esprit & de coeur
Les vifs par charité, par pieté les morts:

Donnant aux vns secours, aux autres sepulture,
Ainsi que le Dauphin qui s'oppose à l'iniure
Fait à ses compagnons, & morts les va sous l'oeil
Courir du tas pesant d'un sablonneux tombeau

Enfans qui contre espoir, la diuine largesse
A couronnez d'honneur, & comblez de richesse
N'oubliez vos parens: enfans iettez vostre oeil
Sur la sainte amitié du pie-viste cheureil,
Qui tadis qu'es hauts môts la tréblante vieille
De ses fers trop pesans ses parens appareille
Viuanquier diligent, leur apporte pour mers
Des plus tendres rameaux les plus tédres sômes
Et verse de sa bouche en leur bouche le fleuve
Qui tant & tant de fois sans auoir soif l'abreuue
Pour reigler sa maison ne li point les esportes

Du fils de Nicom
Ne fucillete celu
Pour ses discours
Puis que la seule
Et du soin de l'el
Car de masse nour
Et la sage femelle
Son vêtre engend
Fournit de quenc
Son poids est le f
Que son doigt fai
Sa toile par le cen
Puis l'alonge en r
Par la grandeur d
Du cêtre iusqu'au
Percé par tout à i
Des Eures loin vo
Et que la sotte mo
Es mailles d'un fil
ertes à peine enc
es clers bords de
au milieu de la to
prenne dans ses
Rois, qui vos ma
ardonnez au suie
un lion genereux
qui iamaïs ne s'att
ins fendant, enra
au milieu de cent
Patessieux si tu ve
e t'en à la formi
estui-ci de son de
autre les fruiets d
in d'aitailler po
estui-ci son logis
esteur, nous som
Saba, de Bandan

ari le trespas,
 iugal repas,
 elque synderes,
 ari perd son aise
 pleure to⁹ les iours
 es amours?
 ue indiferece
 prudent arreste
 sages font
 e mont
 ur bouche crier
 re qui garde
 upeaux rauissans
 d'oiseaux passans
 eez vous, ô cruelle
 s mammelles?
 aritable soin
 ant eslein,
 a perse marine,
 urment de Lucie
 l'esprit & de comp
 es morts:
 antres sepulture,
 pose à l'iniure
 rts les va sous l'ea
 lonneux tombe
 a diuine largesse
 omblez de riches
 iettez vostre cel
 ste cheureil,
 tréblante vieille
 ns appareille
 rre pour mets
 plus tédres sômes
 bouche le fleues
 auoir soif l'abreu
 point les esforts
 Du

Du fils de Nicomache, honneur des bons esprits:
 Ne fueillette celuy que le prouerbe antique,
 Pour ses discours sucrez, appela Muse Attique:
 Puis que la seule araigne instruit chascû de nous,
 Et du soin de l'espouse & du soin de l'espoux.
 Car de masse nourrit sa maison de sa chassé:
 Et la sage femelle a soin de la filace.

Son vêtre engendre estain, crache fil, porte laine,
 Fournit de quenouillee à sa tant docte peine:
 Son poids est le fuseau qui tire & tort le fil
 Que son doigt fait par tout esgalement subtil,
 Sa toile par le centre ourdir elle commence:
 Puis l'alonge en rondeaux, mesurant leur distance
 Par la grandeur des tours, & d'un fin escheueau
 Du cêtre iusqu'aux bords trame son drap nouveau
 Percé par tout à iour, à celle fin que l'ire
 Des Eures loin volans sa gaze ne deschire,
 Et que la sottie mouche entre plus aisement
 Es mailles d'un filé filé si dextrement.

Pettes à peine encor toucher elle commence
 Es clers bords de ce reth, que le masse s'eslance
 Au milieu de la toile: afin que sans danger
 Prenne dans ses lacs l'oiselet passager.

Rois, qui vos mains armez d'une iuste alumelle,
 Ardonnez au sriet, & domptez le rebelle,
 Du lion genereux imitant la vertu

Qui jamais ne s'attaque au soldat abbattu:
 Sans fendant, enragé, la presse qui l'opresse,
 Au milieu de cent morts tesmoigne sa prouesse.

Pareilleux si tu veux apprendre ta leçon,
 T'en à la formi, va t'en au herisson,
 Qui-ci de son dos raut les fruiets d'automne,
 L'autre les fruiets d'esté de sa bouche moissonne,
 En d'aitailler pour la froide saison
 Qui-ci son logis, l'autre sa garnison.

Desteur, nous sommes tels que celui qui desmare
 Sabade Bandan, & du Peru barbare,

L'arai-
 gue au
 mari & à
 la fême.

Le lion,
 aux rois.

La four-
 mi & le
 herisson
 aux pareil-
 leux.

L'homme
 trouue en
 soy-mes-

me de
beaux en
seigne-
mens.

Pour cercher à trauers les menaçantes eaux;
L'encés, l'espice, l'or, sous les cieus tous nouueaux
Veu que sans defanchrer de nostre propre rine,
Nous trouuôs ce qui fait que bié heureux on viue
Et que de nostre corps les reglez mouuemens
Dônét aux plus grossiers cét beaux enseignemens

La reste
fait la le-
çon à tou-
tes person-
nes qui
ont auto-
rité.

Vous Iuges, vous Pasteurs, & vous chefs de
darmes,

Ne corrópez vos loix, vos sermons, & vos ar-
mes
De peur que ce venin glissant de toutes parts
N'infecte vos suiets, vos troupeaux, vos souldards
Gardez que vostre mal le mal d'autrui ne trahisse
Car le reste est peu sain, quâd la teste est mal faite

Les yeux
aux prin-
ces.

Prince, s'ne deschirez par la diuersité
De vos conseils legers la commune cité:
Ains côme les deux yeux ne voyét qu'vne chose
Chascun de vous la paix deuant ses yeux propose

Les dens
à celui
qui tra-
uaille
pour les
autres.

Toy, qui le bien d'autrui cultiues iour & nuict
Auec vn grâd travail, mais presque sans nul fruit
Voy les dens, qui maschant de ce corps la despense
En tirent prou de peine, & bien peu de substance

Le cœur
aux pa-
stours de
l'Eglise.

Tout ainsi que le cœur vn seul moment ne peut
Demeurer en repos, ains nuict & iour se meut,
Pour d'vn ba-batement d'arteres en arteres
Enuoyer haut & bas les esprits à ses freres:
Ceux à qui l'Eternel a commis son bercail
Doyuent estre tousiours en soin, veille & travail
Pour souffler par leurs mœurs, & par doctrine
quise

L'esto-
mach,
aux mes-
mes pa-
stours.

L'esprit viuifiant dans le corps de l'Eglise.
Et comme l'estomach d'auec les alimens
Separe l'espaisseur des plus lourds excremens,
Ils doyuent separer du faux la chose vraye,
La foy de l'heresie, & du froment l'yuraye:
Pour faire recauoir l'vn d'eux pour aliment,
Et l'autre reietter comme impur excrement,
Quand la brillante espee au despourueu men-

Ou le ventre, ou la
La main s'oppose
Reçoit de ses germes
Et nous, parmi l'heresie
Qui comblent l'vne
Pourrons-nous re-
A ceux qui par la foy
De moy, ie ne vo
Puisse trouuer ça-
D'vn estat franc d
Que l'ordre harmo-
L'vn mēbre n'a si
Que tout le deme-
Le pied ne veut fla-
Le cerueau bataille
Ains, sans troubler
Par combats intest-
Sans contrainte à l
Soit honneste, soit
Quoy, Muses, vo
Qui brille haut &
Veu qu'vn mēme
Annuye l'auditeur,
S'v s donq, Muses
Lanchre arreste-
ici ia tout nous rit:
Mais c'est assez vog-

VOYR
çantes eaux;
ux tous nouue
stre propre riu
ié heureux on
lez mouuement
aux enseignem
vous chefs de

mons, & vos arm
de toutes parts
eaux, vos sonda
l'autrui ne trair
reste est mal fat
iuerité
une cité:

oyét qu'une cho
t ses yeux prop
ltiues iour & ma
que sans nul fru
ce corps la desir
n peu de substanc
ul moment ne pa
& iour se meut
res en arteres
s à ses freres:
son bercail
in, veille & tra
& par doctrine

de l'Eglise.
c les alimens
rds excemens,
chose vraye,
nent l'yuraye:
pour aliment,
ur excrement,
despourueu men

Ou le ventre, ou la gorge, ou la iambe, ou la face,
La main s'oppose au coup, & d'une peur sans peur
Reçoit de ses germains la sanglante douleur.
Et nous, parmi l'horreur des sacrileges armes,
Qui comblent l'Vniuers de sang & de vacarmes,
Pouvrons-nous refuser le secours de nos mains
A ceux qui par la foy nous sont plus q' germains?

De moy, ie ne voy point en quel endroit le Sage
Puisse trouver ça-bas vn plus parfait image
D'un estat franc de bruits, de ligues, de diicords,
Que l'ordre harmonieux qui fait viure nos corps.
L'un mēbre n'a si tost souffert la moindre offēse,
Que tout le demeurant souffre pour la souffrance:
Le pied ne veut flairer, le nez ne veut courir,
Le cerueau batailler, ni la main discourir:

Ains, sans troubler l'estat de leur chose publique
Par combats intestins, vn chacun d'eux s'applique
Sans contrainte à l'estat qu'il a receu d'en haut,
Soit honneste, soit vil, soit infime, soit haut.

Quoy, Muses, voulez-vous redire l'artifice,
Qui brille haut & bas dans l'humain edifice?
Veux qu'un mēme suiet, deux ou trois fois centé,
Ennuye l'auditeur, pour bien qu'il soit chanté.

Sy s donq, Muses, à bord, iettons, ô chere bande,
L'anchre arreste-nauire: attachons la commande.
Ici ia tout nous rit: ici nul vent ne bat:

Puis c'est assez vogué pour le iour du Sabat.

Les
mains &
tous
Chre-
tiens.

Tout le
corps a-
prend à
la societé
des hom-
mes, que
chacun
doit de-
meurer
en sa vo-
cation.

Cōclusiō
de ce li-
ure, & de
tout l'œu-
re termi-
nee au
iour du
repos.

FIN DV SEPTIEME IOVR.

INDICE

SERVANT

sur les m
ficiles

Le premi

ABDEROIS, D
mocrite anc
Pan du monde 34
la 80. Olympiade.
Thrace, *Pline liu.*
affaires de la vie h
nié. *Aelian au 4.*
rois, ou de Demo
d'Heraclite Ephes
des malheurs qu'
nage de ce temps
que i'ay ici inferé

*Ri, si tu veux,
Puis que le m
Mais quelque
Pleure nos m*

ABEILLES, 22
de leur grand n
maillant d'ordina
luy des Poetes La
leçon aux fuiets à
Plutarque au trait

ALPHABETIQUE
INDICE TRESAMPLE

SERVANT D'ANNOTATIONS

sur les mots & mattieres plus dif-
ficiles de la Sepmaine de G.

de Saluste, fleur du

Bartas.

*Le premier nombre monstre la page:
le second, la ligne.*

A

ABDEROIS, Page 134.22. Ce mot se rapporte à Democrite ancien philosophe, qui viuoit enuiron l'an du monde 3462. ou selon *Laertius liu. 9.* l'an 3505. en la 80. Olympiade. Il estoit natif de la ville d'Abdere en Thrace, *Pline liu. 4. ch. 11.* se mocquoit du monde & des affaires de la vie humaine, comme plaines de folie & vanité, *Aelian au 4. liu. de son histoire meslee.* Le rire Abderois, ou de Democrite Abderite, est opposé aux larmes d'Heraclite Ephesien, qui pleuroit sans cesse, à cause des malheurs qu'il voyoit au monde. Vn docte personnage de ce temps a fait vn bel epigramme à ce propos, que i'ay ici inferé:

*Ri, si tu veux, vn ris de Democrite,
Puis que le monde est pure vanité,
Mais quelquefois, touché d'humanité,
Pleure nos maux des larmes d'Heraclite.*

ABEILLES, 221.14. Elles sont appellees Essaim, à cause de leur grand nombre, se remuant sans cesse, & travaillant d'ordinaire: mot propre, & qui est tiré de ce luy des Poetes Latins. Nostre poete dit qu'elles sont la leçon aux suiets & aux Princes. Ce qui est expliqué par *Pline au traitté de l'industrie des animaux, par Ari-*

INDICE.

stote, & par Pline, spécialement au liure onzieme de
histoire, chapitre cinquieme, dixieme, dix septieme, &c. Vo
aussi ce qu'en descrit Virgile prince des poëtes Lat
au 4. liure des Georgiques. Je me contente de coter
passages des auteurs, pource que les alleguer ce ser
abuser du temps de la patience du lecteur, & de la
sûre qu'il faut tenir en ce recueil.

ACADEMIE, 76.30. C'estoit vn verger proche Athenes, auquel se retiroient Platon, Xenocrate, Permon, & autres depuis surnommez Academiques, pour traiter & disputer plus à l'aise de la Philosophie, *Lucius en la vie de Platon, liu. 3. Plutarque en la vie de Themistocle au traité de l'exil.*

ACHELOIS, 53.34. bruage Achelois, c'est de la
Les Poetes feignent qu'Achelois fils de l'Ocean &
la terre ayant esté desfait à diuerses fois par Heu-
son ennemi se transforma finalement en vne ri-
ayant deux cornes ou bras. *Strabon, au 10. liu. de sa Geo-*
graphie, Stephanus, & autres geographes monstrent
ce fleuve. La maniere de parler est tiree des Poetes
ains. *Virgile au 1. des Georgiques, Poclâque inventeur*
achelois miscuit vnis. *Macrobe en rend la raison, au*
de ses Saturnales, chap. 18.

ACHÉRON, 70. 35, & 166. 26. Les Payens tenoient qu'es enfers y auoit quatre riuieres, l'vne desquelles nommoit Acheron, laquelle ayant esté passée par les esprits, il n'estoit plus possible de remonter en la vie humaine. Le Poete rencontrant sur ceste fiction que le tonnerre esbranle les riuieres infernales, Pluton qui en a esté estimé le dominateur: c'est à dire qu'il n'y a rien dessus ni dessous la terre, qui ne se remue quand l'air s'esclate en tonnerres impetueux. Platon dialogue intitulé *Phædon*, *Virgile*, au 2. des *Georgiques* & les autres Poetes en font souuent mention. *Platon* parle de ce fleuve au 7. & 8. li. & *Plin* au 3. li. au 4. ch. 1. Les Grammairiens disent que ce mot signifie priuation de ioye, & ceux qui ont exposé la fable

ure onzieme de
septieme, &c. Vo
des poetes La
tente de cotta
es alleguer ce
ecteur, & de la

verger proche
a, Xenocrate, Pe
Academiques, p
a Philosophie, La
e en la vie de The

helois, c'est de l'e
ils de l'Ocean &
es fois par Her
nent en vne riu
an 10. lin. de sa G
hes monstrent ou
tiree des Poetes
Poculaque inuent
end la raison, au

Les Payens teno
es, l'une desquelle
ant esté passee par
de remonter en la
sur ceste fiction
eres infernales, &
minateur: c'est à
la terre, qui ne t
impetueux. Platon
e, au 2. des Georg
uent mention. S
Pline au 3. lin. ch
ent que ce mot fig
ont exposé la fable

Poetes, veulent que par cela soit representee l'horreur de la mort & les turbulens discours de la conscience estonnee: les autres le rapportent à la tristesse que nous auons du decez de nos prochains que nous ne pouuons ramener avec nous par larmes ni par complaints.

ACONITE, 105. 18. C'est vne herbe venimeuse, que les Poetes feignent auoir esté produite de l'escume de Cerberus chien à trois testes, & portier des enfers, lors que Hercule l'en tiroit par force. *Ouide, au 4. des Metamorph.* Il y en a de quatre sortes descrites par *Dioscoride au 4. lin. & par André Matthioli* qui a commenté ample ment dessus. Ce que dit nostre poete est imité du Latin de Pline, au 2. ch. du 27. lin.

ADON, 113. 25. & ADONIS, 144. 2. Les poetes disent que ce fut vn fort beau ieune berger & chasseur, aimé de la deesse Venus, tué par vn sanglier, & transformé en vne fleur rouge. *Ouide, au 10. des Metamorph.* Il est opposé à Therfites, homme tress laid & mal basti. Faire vn Adon ou Adonis vn Therfite, est vne maniere de parler prouerbiale, qui signifie donner le nom d'vne tres belle chose à vne tress laide, brief, faire de vertu vice: c'est vray naturel du flatteur courtois. Tirer vn gentil Adonis, c'est représenter en vn tableau quelque doux & beau visage comme celuy d'Adonis.

ÆOLE, 27. 4, & 62. 37. & 174. 11. Cest Æole fut estimé fils de Iupiter, & regna en Æolie, ou il trouua & enseigna que c'estoit des vents, & de la nauigation: à raison dequoy il en est appelé par les Poetes le roy & maistre: & eux sont nommez ses courriers & postillons. *Virgile au 1. & 10. de l'Eneide.* Par fois ce mot est pris pour le vent mesme, comme en *Ouide, au 1. des Metamorph. mis- si Aeoliis nequicquam freta procellis.*

ÆSCVLAPE, 125. 7. & 193. 15. Ce personnage, à cause de sa suffisance en l'art de medecine, fut estimé fils d'Asclepias, comme aussi nostre poete l'appelle fils de l'im- merbe Phœbus, page 102. 22. Estant en terre, où il fai-oit des cures esmerueillables, il entreprit de redonner

INDICE.

la vie à Hippolite fils de Theseus, mis à mort par
l'omnie, & vint au dessus de son dessein, à l'aide d'un
serpēt qui luy apporta vne herbe inconnue: à raison de
quoy Iupiter le fouldroya: & depuis, à la requeste de
Pollon, luy dōna place entre les estoilles. c'est ce qui
content les poetes. Les Astronomes mettent cette
estaille au nombre des principales & plus remarquées
du Pole Septentrional. Cest astre est appellé des Grecs
phœnix, des Latins *Anguitenens*, estant vn homme enroulé
auec vn serpent entortillé autour du corps: & con
tient 42. estoilles en tout, dont y en a 23. ou 24. grādes
moyennes & petites, les autres estans fort obscures.
Aigle, au 7. de l'Eneide, Hyginus au 3. liu. des estoilles. *Pir
mini*, au traitté des estoilles fixes, image 13. Ce que les
Astronomes luy ont attribué vn serpent, peut estre
porté à ce que touche Pline au 4. ch. du 29. liu. d'Esculape
apporté en forme de serpent d'Epidaure à Rome, pour
la nettoier de peste. Voyez aussi Valerius Maximus, l.
1. ch. 8. & Ovide au 15. des Metamorphoses. Ses deux
fils Podalirius & Machaon, renommez durant la guerre
de Troye, sont appelez bons medecins par Homere au
l'Iliade.

ESON, 102. 27, 152. 16. A la requeste de son ami
Medee fameuse enchanteresse renouuella le vieil
Aeson pere de Iason, auec l'artifice décrit par Ovide
au 7. des Metam.

AGATHE, 108. 7. C'est vne pierre fine, bien connue
de nostre temps, & non tant estimée qu'anciennement.
Ses diuers noms & proprietiez sont en Pline au 10. liu.
du 37. liure. Voyez aussi le gentil poeme de R. Bellin
intulé Les amours & nouueaux eschanges des pierres
precieuses.

AIGLE, 125. 9. C'est vne estaille du Pole Septentrional,
remarquée entre les 48. plus notables images
des deux poles, Les poetes ont feint que Iupiter ayant
eu Ganimede pour luy seruir d'eschançon, & pour
recompenser l'aigle, qui l'auoit porté, la mit au

des estoilles. *Hyginus*
mini en son œuvre d'
temps, & autres, tra
des, moyennes & p
sur le mot d'estoi

AIGLE, 167. 16.
& modernes le roy
traite au 10. liu. ch.
re sur l'amour & l
il s'est eslargi & a
poise, Pline recite l
desquels i'adiouste
& le iugement de
son vyhem aquila
matiam, aues prim
mucha postremo in r
ul conflagrasse. Q
rum, in eo loco fec
nam illi Deo ales a
que le poete adiou
desoiseaux donne
au 3. ch. du liu. susm

AIGLE, 197. 5. F
ture de ses obseru
excellente inuenti
en l'air au deuant
à porte) à Iean de
de fer, dont no
page 197. 17.

AIAX, 178. 14.
bré en Homere co
des Grecs, est tou
de defence asleure
pour au commence
ptemplicis Aiax.
AIGVILLE, 110
phe au royaume d

INDICE.

nis à mort par
flein, à l'aide d'
conue: à raison
s, à la requeste d'
oilles. c'est ce qu'
nes mettent ceste
plus remarquee
appelé des Grecs
ant vn homme fu
r du corps: & co
n a 23. ou 24. grâ
ans fort obscures
u. des estoilles. P
ge 13. Ce que les
pent, peut estre
du 29. liu. d'Escal
daure à Rome, p
alerius Maximus,
yphoses. Ses deux
z durant la guerre
s par Homere au

des estoilles. Hyginus au 3. liu. des signes celestes, Picotho-
mini en son œuvre des estoilles fixes, Garcaus au liure du
temps, & autres, traitent du nombre des estoilles gran-
des, moyennes & petites, dont nous parlerons cy apres
sur le mot d estoilles & du Zodiaque.

AIGLE, 167. 168. 169. 170. Oiseau appelé des anciens
& modernes le roy des oiseaux, Pline apres Aristote en
traite au 10. liu. ch. 3. Et quât au discours de nostre poe-
te sur l'amour & la mort de l'aigle & de la pucelle, où
il s'est effargi & a donné vn beau vol à sa muse Fran-
çoise, Pline recite le tout en peu de mots au 5. chapitre,
desquels l'adiouste pour faire voir tant mieux l'esprit
de le iugement de nostre auteur. *Est percelebris apud
omnes vrhem aquila gloria: educatam à virgine retulisse
cratiam, aues primò, mox deinde venatus aggerentem. De-
vincta postremo in rogam accensum eius iniecit sese, & si-
cul conflagrasse. Quam ob causam incola, quod vocant He-
rum, in eo loco fecere, appellatum Iouis & Virginis, quo-
niam illi Deo ales ascribitur.* Voila ce qu'en dit Pline. ce
que le poete adiouste, page 221. 26. de l'instruction que
ces oiseaux donnent à leurs petis est descrit par Pline
au 3. ch. du liu. susmentionné.

AIGLE, 197. 5. Pierre Ramus, en la preface du second
liure de ses obseruations mathematiques, attribue ceste
excellente inuention d'une aigle de bois (qui vola haut
en l'air au deuant de l'Empereur, & le suiuit iusques à
la porte) à Iean de Montroyal, & semblablement la mou-
che de fer, dont nostre poete fait mention en la mesme
page 197. 17.

AIAX, 178. 14. La targe d'Aiax fils de Telamon, ce-
lebre en Homere comme l'un des plus vaillans capitai-
nes Grecs, est tournee en prouerbe, & se prend pour v-
ne defence asseuree. *Onide*, au 13. des Metamorphoses,
tout au commencement, *Surgit ad hos clypei dominus
ptempticis Aiax.*

AIGVILLE, 110. 10. Vn nommé Flaue, natif de Mel-
the au royaume de Naples, trouua il y a enuiron trois

INDICE.

cens ans l'usage de l'aiguille marine, sans laquelle vaisseaux ne sauroyēt naugier ni tenir route en l'Océane, *Pierre Cieze au 2. tome des affaires de l'Inde, Gomara, au 1. liure de l'hist. generale des Indes occidentales, ch. 9.* Qui voudra voir que c'est de ceste aiguille l'usage d'icelle, lise le 1. liure de l'histoire de Portugal, & par *L. Osorius*, & le commencement du 6. liu. de l'au-
naugier de Pierre Medine, Espagnol.

AIGVILLES de mer, 143. 30. Ce sont poissons ter-
& qui ont la teste longue, & en forme d'aiguille, en a de deux sortes, que les Grecs ont appelé *Belon*, *Raphis*. *Belon* en son liure des poissons estime que soyent ceux qu'on appelle des *Orphees*. Voyez *Aristote* au 7. liu. des *Dipnosophistes*, *Aristote*, au 6. liu. de l'hist. animaux, ch. 17. *Plin* au 9. liu. ch. 51. & au 32. liu. ch. 11. tre les modernes lisez *Rondelet* en son docte commentaire des poissons de mer, liur. 8. ch. 3. & *Gesner* au 4. de la nature des poissons.

AIR, 60. 8, 62. 35. Le poete suyuant la resolution la plupart des philosophes naturels le met entre le feu & l'eau. Le feu est chaud & sec, l'eau froide & humide, qualitez directement contraires & ennemies. Dieu les voulant entretenir avec la terre & l'air pour le bien de toutes creatures visibles, a fait que l'air, qui est froid & chaud, & par tant communique à ces deux contraires, soit entre deux, pour les tenir comme par le main, par sa chaleur symbolizant avec le feu elementaire, & par son humidité avec l'eau : temperant aussi sa fraicheur l'ardeur du feu, & par sa chaleur, la froideur de l'eau, dont naissent les meteo- res & autres nouvelles ordinaires des trois regions de l'air, dont il a parlé en son lieu, a sauoir au mot de Regions. Disent donc avec les Physiciens que l'air, second elementaire, le feu, est chaud, treshumide & subtil. Son humidité vn flux penetrant à trauers toutes choses, & par sa subtilité il emplit soudain tout lieu & continent, tellement qu'il n'y a rien de vuide en la nature des choses. L'air perice

periance monstre
c'est qu'il n'augm
plit. Au reste, selo
ou s'approche de
tionnees il en pre
elles, deuenant fi
froideur & de sec
me dit a esté. So
redre les corps ag
ouuerts aux hum
voyons es oiseaux
l'effect de son agile
si ceste vertu de fa
les influences & p
nettes : alleguans
peut s'estendre au
moyens & elemen
au iugement des le
nates de ceux qui
elles. Voyez aussi *P*
1. liu. des opinion
Aristote en ses dispo
de la generation
ait depuis luy tou
AIRAIN, 108. 3.
il y en a deux pu
purs, comme l'air
à l'airain, ou c
engendré de vis
nge & espais. le m
que aussi es mine
fair de marchas
De l'airain naist l
on le cuir, la Ca
s ce discours au
mineraux, entre
1. Desgorris en ses
perice

INDICE.

ne, sans laquelle
venir route en la
affaires de l'Inde
des Indes occident
ceste aiguille &
ire de Portugal, et
du 6. lin. de l'au

ont poissons tem
orme d'aiguille.
ont appelé Belou
flons estime que
phées. Voyez *Abu*
e, au 6. lin. de l'his
et au 32. lin. ch. m
on docte comme
a. 3. & *Gesner* au 4.

uant la resolution
ls le met entre le
au froide & humi
c ennemies. Dieu
e & l'air pour le
que l'air, qui est
nique à ces deux
tenir comme par
uec le feu elem
temperant aussi
ar sa chaleur, la
teores & autres
as de l'air, dont
de Regions. Dis
secôd element, a
til. Son humidité
choses, & par sa
continent, telle
re des choses. Le
perit

perience monstre combien l'air est subtil & peu espais, c'est qu'il n'augmente pour le poids des choses qu'il réplit. Au reste, selon que la chaleur du soleil s'esslongne, ou s'approche de l'air, outre les deux qualitez sus mentionnees il en prend qui lors luy sont comme accidentelles, deuenant froid, sec, tres-chaud, ou temperé de froidure & de secheresse, & est parti en trois estages cōme dit a esté. Son efficace est de rarefier, subtilizer & redre les corps agiles, afin qu'ils soyent penetrables & ouuerts aux humeurs & au rafraichissement. Nous voyons es oiseaux, legers & merueilleusement habiles, l'effect de son agileré. Aucuns ont escrit que l'air a aufcette vertu de faire decouler avec le feu elementaire les influences & proprieté secrettes des estoilles & planetes: alleguans que l'efficace des corps celestes ne peut s'estendre aux inferieurs & terrestres, que par les moyens & elemens qui sont entre deux. Mais cela soit au iugement des lecteurs que nous renuoyons aux disputes de ceux qui ont escrit sur la philosophie naturelle. Voyez aussi *Pline* au 5. ch. du 2. lin. *Plutarque* au 1. 2. lin. des opinions des Philosophes, *Platon* en son *Timee*, & *Aristote* en ses disputes de phylique, spécialement au 1. de la generation & corrupcion, & ceux qui ont esquisé l'air, qui est touchant les elemens.

AIRAIN, 108.3. On distingue les metaux, & dit on il y en a deux purs, a sauoir l'or & l'argent: les autres purs, comme l'airain, le laiton, le fer, l'estain, le plōb. Quant à l'airain, ou cuiure, c'est vn metal de rougeur pas engendré de vif argēt le moins espuré & de soulfre le moins impur a ses mines à part, & se trouue aussi es mines d'argēt. Car il y a de l'airain artificiel fait de marchasite, & d'autres pierres & sortes de terres. De l'airai naissēt le Vitriol, la Chalcite de trois sortes: on le cuir, la Cadmie, le Pōpholix, le Spodiū. Mais nous ce discours aux medecins & à ceux qui ont escrit des mineraux, entre autres au docte *Fernel* en sa medecine, & *Desgorris* en ses definitiōs medecinales, à *G. Agricola*,

I N D I C E.

en son œuvre de ré metallica. Voyez aussi *Pline*. au 1. ch. du 34. liure.

ALARBE, 31.36. De tout tēps les Arabes montagnards ont fait mestier de piller & saccager par courtes foudaines par vne estrange & speciale malediction Dieu declaree en plusieurs passages des Prophetes. Au present il y en a fort grand nōbre en la coste de Barbarie, qui vivent à la façon de leurs ancestres, n'ayant comme point d'arrest, & viuans ordinairement en campagne, infideles & cruels au possible. On les appelle Alarbes. En la derniere desfaite des Portugalois, ou le Roy Sebastian fut tué, il tomba entre les mains des Alarbes qui le saccagerēt. *Oforius* les décrit en plusieurs endroits de son *histoire de Portugal*, specialemēt au 8. li.

ALCESTE, 113.26. Elle fut fille de Pelias Roy de Thesalie, princesse vertueuse, qui ayant esté mariee à Admetus, donna sa vie pour sauuer celle de son mary. Car comme il fut tombé malade, l'oracle enquis fit respōse que c'en estoit fait, si quelqu'un de ses amis ne mourut pour luy. Tous ayans refusé vn tel plaisir, Alceste se fritt alaigremēt à la mort, à raison de quoy elle est louee de tous les Poetes Grecs, & Latins, nommée par Euripide en vne tragedie qu'il en composa expressément. Prodiguer le los d'Alceste à Flore, est donner nom & la reputation d'une dame ou princesse vertueuse à quelque putain de cour, qui pour ses infametez auroit meritē mille gibets. Voyez **FLORE**.

ALCMENE, 103.11, 125.7. Ce fut la femme d'Amphitruon, de laquelle (deceue par Iupiter) naquit Hercules, appelé en plusieurs endroits des poetes le fils d'Alcmene. Plaute poete Latin a fait vne plaisante comedie de ceste fourbe de Iupiter, intitulee Amphitruo. Onide au commencement du 9. des Metam. *Silius Italicus*, 8. *Statius*. au 10. liu. de sa Thebaide. Quant au fils d'Alcmene mis au rang des estoilles, voyez **HERCVLES**.

ALCYON, 162.15. Les Poetes feignent qu'Alcyon femme de Ceyx, qui au retour d'un certain voyage

estant noyé, & le corps de Ceyx en la mer, & Ceyx & Alcyon se transformèrent en oiseaux faisant leur nid sur l'eau, durant lequel temps ils furent toujours appelez par le nom de Serins sur le p. 1. *ad Solem* pen. *Halyones*. Voyez aussi ces transmutations en oiseaux, & le miracle que nostre poete *Plutarque* au t. 1. li. 1. ceux de la terre sur ce point.

ALEBANDE, 1. *Stephanus*, en son *geographie* *Ptolemee* & *Strabon*. Elle a esté ruinee par les Turcs, ce disent ceux qui ont trafic de cordes de laeste autresfois, & a l'on fait vne *Carum fortunatis* Peru, pour exaggerer la distance de lieux.

ALECTON, 69. Les furies infernales que Alecton Meneceron & de la *Proserpine*. Elle a plusieurs effets. Elle est comme si on dit en sa harangue p. 1. de paroles ce qu'elle rapporte le to

ussi *Pline*. au 1. li.

Arabes montagn
ger par courtes
iale malediction
des Prophetes. Po
e en la coste de Ba
s ancestres, n'aye
ordinairement en
ffible. On les appe
Portugalois, ou le
ntre les mains de
s décrit en plusieurs
specialemēt au li.
e Pelias Roy de Th
esté mariee à Ad
de son mary. Car d
nquis fit respōse
es amis ne mour
plaisir, Alceste
dequoy elle est ha
Latins, nommē
l en composa exp
à Flore, est donne
ou princesse ver
our ses infametes
LORE.

la femme d'Amp
ter) nasquit Herc
poetes le fils d'Al
plaisante comedie
Amphitruo. *Ovide*
am. *Silius Italicus*
e. Quant au fils d'
oyez HERCVLES
ignent qu'Alcyon
vn certain voyag

stant noyé, & le corps rapporté à Alcyone, elle se pre
cipita en la mer, & que de pitié que les dieux en eurent
Ceyx & Alcyone furēt transmuez en Alcyons, qui sont
des oiseaux faisans leurs petis en mer au cœur de l'hi
uer, durant lequel temps y a bonace en mer, & sont tels
jours appelez par les Latins *Halcyonia*. C'est ce qu'en
dit *Servius* sur le passage du 1. des Georgiques, *Non repi
dam ad Solem pennas in littore pandunt Dilecta Thetysi
Halcyones*. Voyez *Ovide* en l'onzième des Metam. tou
chant ces transmuations, & quāt au naturel des Alcyons,
oiseaux, & le miracle que Nature fait en leur faueur, se
lon que nostre poete le décrit, voyez *Plin.* au 10. li. ch.
31. *Plutarque* au traité, Quels animaux sont les plus a
uisez, ceux de la terre, ou ceux des eaux, dit choses no
tables sur ce point.

ALABANDE, 182. 18. Ville renommee en la Carie, dōt
Stephanus, en son recueil des villes, *Pline*, au 5. li. ch. 29.
Ptolemee & *Strabon* en leurs Geographies font mentiō.
Elle a esté ruinee par le temps, comme presques toutes
celles où les Turks ont mis le pied. Il y a encores des ha
bitans, ce disent quelques escriuains modernes, & y fait
on trafic de cordes d'arcs, entre autres singularitez. El
le a esté autresfois fort renommee entre les villes d'A
sie, & a l'on fait vn prouerbe de sa grandeur, *Alabanda
Carum fortunatissima*. Elle est opposee par le poete au
Peru, pour exagerer son propos par vne si longue di
stance de lieux.

ALECTON, 69. 31. 129. 30. C'est le nō de l'une des trois
furies infernales descrites par les poetes, qui faignent
que Alecton Megere & Tefiphone furent filles d'A
cheron & de la nuit: les autres disent, de Pluton & de
Proserpine. Elles ont diuers noms pour représenter
leurs effects. Alecton, est vn mot qui emporte autant
comme si on disoit qu'elle n'a point de repos. *Ciceron*
en sa harangue pour *Roscus Amerinus* explique en peu
de paroles ce que les poetes ont entendu par ces furies,
& rapporte le tout à la mauuaise conscience des hom-

INDICE.

mes laquelle par ses meschâtes actions attire tous ma-
heurs au monde, dont le poëte fait l'eclipse du Soleil
comme heraut, monstrât que le ciel ayât honte de
garder la terre pollue de l'iniquité de ceux qui y ha-
tent, met vn voile au deuant de son flambeau. Euripide
en la tragedie d'Orestes, Virgile au 7. de l'Enéide, Lu-
cain en sa 13. Satyre, Lucain au 7. liure de sa Pharsalie,
autres poëtes Latins s'accordēt avec Ciceron, lesquels
ces mots, *Nolite putare, quemadmodum in fabulis sapienter
mero videris, eos qui aliquid impiè sceleratè que commi-
runt agitari & perterreri furiarum tædis ardentibus, &
quemque fraus & suus terror maximè vexat: suum quoque
que scelus agitat, amentidè afficit: sua mala cogitatione
conscientiaque animi terrent. Hæ sunt impiis assidue
mestica furia, quæ noctes dièsque pœnas præteritorum pec-
corum à consceleratis hominibus repetunt.* Aucuns
posans cela plus particulièrement rapportent ce qui est
dit des trois furies fusthomées à trois passions qui por-
tent ordinairement les hommes en vne infinité de ma-
lasevoir courroux, auarice, lasciueté: le courroux en-
dre la vengeance & les meurtres au cœur, l'auarice re-
uerse l'entendement, & est mere d'impieté & d'ini-
ce: la lasciueté fourmille en vn million d'ordures. La
me agitée de telles passions est tourmentée de furies
qui lon baille des flambeaux allumez & des serpens
tortillez es mains: pour monstrier les horribles & in-
fernales ardeurs que telles passions allument en la pa-
see, & le serpent qui est le remords picquant la con-
science du meschant. Cela est rapporté par quelques
autres, à ce qui est veritablement & claiement dit
feu eternal, & du ver qui ne meurt point, pour le tor-
ment de ceux qui ayans prins plaisir à offenser Dieu
leurs prochains en ce monde, seront enuoyez en per-
tion es enfers avec le diable & ses Anges. Vincent Car-
ri, en ses images des dieux des payens, a représenté la
gure de ces trois furies, & amplement discouru de
que dessus. Qui en vouldra sauoir dauantage, lise le
ch. du

ch. du 3. liu. de la
Venitien, & Lylu
mentaire de son h
ment de ceste ma
& Latins tout ce q
soin d'alonger cec
lecteur.

ALEMAN docteur
ALGE, 146. 15. C

fant en mer contr
appelle aime-100
ch. sur le 95. ch. d
dit, Algen ses pel
habens ab Alga, q

ALIMENT, 193

tout ce qui peut au
estant ainsi que io
nature diminuent,
ce qui s'est escoulé
chose a fourni di
tance solide, char
Hippocrates a fait v
plusieurs en or
femel au 1. & 2. ch.

commairémēt recu
& mōstre là exacte
comme de l'estom
attire & retient, c
changer & estre di
elon que nostre po
la fontaine qui ay
Quant à la bonté &
en escriuent par le
eman, a recueilli l
ne partie du premi
tina viriusque syn
AMAS, 40. 16. P

ch. du

INDICE.

ons attire tous me
t l'eclipse du Sol
el ayât honte de
de ceux qui y hab
flambeau. Enriq
7. de l'Eneide, l
re de sa Phariſie
Ciceron, lequel
m in fabulis ſage
celeratiue comm
edis ardentibus
vexat: ſuum que
ia mala cogitatio
t impiis aſſidua
as prateritorum per
reperunt. Aucuns
apportent ce qui
is paſſions qui po
ne infinité de man
é: le courroux en
cœur, l'avarice re
mpieté & d'inſol
lion d'ordures. L
mentee de furie
ez & des ſerpens
les horribles & i
allument en la p
s picquant la cor
porté par quelq
& clairement dit
point, pour le re
r à offeſſer Dieu
t enuoyez en per
anges. Vincent Car
s, a représenté la
ent diſcours de
auantage, liſe le
ch. du

ch. du 3. liu. de la mythologie latine de Noel des Comtes
Venitien, & Lylus Gyraldus au ſixieme liure ou com-
mentaire de ſon hiſtoire des dieux, ou il traite ample-
ment de ceſte matiere, ayât recueilli des auteurs Grecs
& Latins tout ce qui ſ'en peut dire. Pourtant il n'eſt be-
ſoin d'alonger cecy dauantage, crainte d'ennuyer le
lecteur.

ALEMAN docte. Voyez Aigle de bois.
ALGE, 146. 15. C'eſt vne herbe de peu de valeur, croiſ-
ſant en mer contre les rocs, à riſon dequoy le poete
l'appelle aime-rocher. Voyez Plin. au 13. liu. ch. 25. Mat-
thiol ſur le 95. ch. du 4. liu. de Dioſcor. Plin. au 9. liu. ch.
17. dit. *Algenſes pelagia, purpura genus viliffimum, nomen
habens ab Alga, qua nutritur.*

ALIMENT, 193. 6. Les medecins appellent aliment
tout ce qui peut augmenter la ſubſtance du corps. Car
eſtant ainſi que iournellement les corps ſuiets à nour-
riture diminuent, & periſſent du tout, ſi on ne leur rēd
ce qui ſ'eſt eſcoulé, nature qui ſ'eſgaye en diuerſité de
choſes à fourni diuers alimens conuenables à la ſub-
ſtance ſolide, charnue, & aux eſprits vitaux des corps.
Appocrates a fait vn petit traité de l'Aliment: & apres
ay pluſieurs en ont diſcours en leurs liures. Le docte
Bernel au 1. & 2. ch. du ſixieme liure de ſa medecine a
ſommairement recueilli ce qu'ō peut ſauoir de ce point,
& mōſtre là exactement comme l'Aliment ſe prepare,
comme de l'eſtomach il eſt pouſſé au ventricule qui
l'attire & retient, comme il le cuit & digere, pour ſe
changer & eſtre diſtribué puis apres par tout le corps,
ſelon que noſtre poete l'eſclaircit par la ſimilitude de
la fontaine qui arrouſe vn iardin en diuers endroits.
Quant à la bonté & varieté des alimens, les medecins
en eſcriuent par le menu. I. Iaques VVecker, medecin A-
leman, a recueilli leurs auis briefuement en la troiſie-
me partie du premier liure de ſon œuvre intitulé *Me-
dicina vtriuſque ſyntaxes.*

AMAS, 40. 16. Par ce mot il entend le Cahos & ce

INDICE.

que Moyse dit que la terre estoit sans forme & con-
se. Dieu puis apres rangea le tout, l'ayant creé de
premierement, comme cela est descrit au premier chapitre
de Genese.

AMALTHEE, 53. 13. La corne d'Amalthee est vne
niere de parler prouerbiale es auteurs Grecs & Latins
par laquelle ils ont entendu abondance de toutes grâces
ses. Nostre poete demandant à Dieu, qu'il resplendisse
corne d'Amalthee sur cest œuure, cela est autant
s'il requeroit estre rempli des graces du S. Esprit en
te abondance pour pouuoir traiter de la creation
monde selon la dignité d'un si haut suiet. Au reste
ste maniere de parler est empruntée d'une ancienne
ble qui est diuersement racontée, & qui reuiuent à
Rhea estant accouchée de Iupiter, & craignant que
turne son pere ne le deuorast, le cacha en l'isle de Creta,
te, entre les mains de deux Nymphes qui le nourrirent
du lait d'une certaine cheure qu'on nommoit Amalthee.
Iupiter deuenu grand la mit entre les estoilles, & depuis
appelee la cheure celeste. Quant aux Nymphes, il leur donna
vne des cornes de ceste cheure, avec la propriété que ceste
corne leur fourniroit toutes choses à souhait. Les autres
attribuent cela à Hercules, touchant la corne du fleue
Achelous, le cours duquel destourna, & par tel moyen
rendit le pays d'Atolus fertile & riche en biens. *Ouide*
au 5. liure des Fastes raconte ceste fable vn peu autrement.
Erasme en la sixieme curie de la premiere chiliade
des Adages qu'il a recueillis, au 2. Prouerbe, intitulé
Cornu copia, traite de dessus, & autres points qui en
dependent, bien auant. Nostre poete, rapporte ce mot
à son droit usage, & seuelissant les fables, monstre
en la main de qui la corne d'abondance de benedictions.

AMBROSIE, 45. 37. Il dist que les S. Anges au
paissent & viuent d'une vie immortelle & bienheureuse
se en contemplant la gloire de leur createur. Les poe-
tistes profanes ont feint que leurs dieux auoyent pour

de l'Ambrosie, & par cela leur immortalité, qui emporte comme
estre. Vn poete Latin *Flare viuit*. Or la contemplation
que chante Dauid
AME humaine
sophes & Theologues
li diuerses disputes
a choisi du grand
tions touchant ce
son propos. La
l'ame, laquelle
compare à vn peti-
uisable de vie que
sophes payens
l'ame humaine, o-
desquelles sont de-
ciment du 4. liure
quels il n'est beso-
cela ne conuient
claircir donc la de-
finition
est vne substance
des dont est compo-
sée l'homme, laquelle
me, luy fut inspi-
rellement qu'elle
actuellement &
veut, & neant-
demeure immor-
considerons quat-
dire Dieu le cre-
maine differe d'au-
infinie, & d'au-
en l'essence diui-

INDICE.

s forme & cont
yant creé de
t au premier ch

malthée est vne
rs Grecs & Lat
nce de toutes
, qu'il respan
cela est autan
s du S. Esprit en
de la creation
suiet. Au resst
e d'une ancien
qui reuiet de
c craignant que
cha en l'isle de C
es qui le nourri
n nommoit Am
re les estoilles, B
uant aux Nym
re cheure, auet
niroit toutes ch
a à Hercules, t
, le cours d'au
le pays d'Atrol
ure des Fastes
e en la sixieme
dages qu'il a rec
ropie, traite ce
endent, bien au
n droit vñage, &
a main de qui
ns.
es S. Anges au
relle & bié heu
createur. Les p
auoyent pour
de l'a

de l'Ambrosie, & pour breuuage le Nectar: entendans par cela leur immortalité, comme le mot tiré du Grec, qui emporte comme qui diroit sans mortalité, le monstre. Vn poete Latin dit, *Iupiter Ambrosia satur est & ne flare vinit*. Or la seule vraye immortalité est enclose en la contemplation de la gloire du vray Dieu, suiuant ce que chante Dauid es Pseaumes 16. 10, & 17. 15.

AME humaine, 193. 194. 195, &c. Es liures des Philosophes & Theologiens tant anciens que modernes on lit diuerses disputes touchant l'ame humaine. Le Poete a choisi du grand nombre d'icelles certaines resolutions touchant ceste matiere, les plus conuenables à son propos. La premiere est touchant l'essence de l'ame, laquelle il décrit par vne similitude, & l'accompare à vn petit ruisseau decoulant de la source inepuisable de vie qui est en Dieu. Pseaume 36. 9. Les Philosophes payens, qui ont voulu definir que c'estoit de l'ame humaine, ont eu des opinions estranges, aucunes desquelles sont descouuertes par *Plutarque* au comment du 4. liure des opinions des Philosophes, ausquels il n'est besoin s'amuser à respondre, attendu que cela ne conuiet à la briefueté de cest indice. Pour esclaircir donc la description que nostre poete fait, preions la definition Theologique, que l'ame humaine est vne substance spirituelle, & l'une des deux parties dont est composé cest animal que nous appellons Homme, laquelle lors que Dieu crea le premier homme, luy fut inspiree ou soufflee de Dieu en la face, tellement qu'elle est respiration de vie, qui se separe duellement & entierement du corps, quand Dieu meurt, & neantmoins, estant hors iceluy, subsiste & demeure immortelle. En ceste definition nous considerons quatre choses. 1. La cause efficiente, c'est à dire Dieu le createur: ce qui monstre que l'ame humaine differe d'auec Dieu, qui est d'essence & puissance infinie, & d'auec le Sainct Esprit personne subsistente en l'essence diuine & procedante eternellement du

INDICE.

Pere, & du Fils, & d'auec le Fils engendré eternel-
ment du Pere par vn moyen incomprehensible & in-
narrable. Elle a conuenance avec la nature Angeli-
en ce que les Anges comme les ames humaines sont
priez creez & subsistans en leur nature: mais il y a
difference que les Anges sont formes (s'il faut ainsi
ler) absolues & entieres: les ames vestent & portent
matiere en laquelle elles s'ont encloses, a sauoir les corps.
L'ame humaine conuient avec celle des bestes, en
que l'une comme l'autre est vestue d'un corps, dont
est, vie, vigueur, & mouuement au corps animé,
pousse aux actions qui luy sont propres: mais il y a
differences, que l'ame des bestes est de mesme ordi-
que le corps, si que l'un perissant l'autre perit aussi.
me humaine ayant esté inspirée de dehors, & infusée
corps formé de la poudre, peut subsister sans luy
n'est estainte en se separant du corps par la mort.
2. point considerable en la definition de l'ame, est
forme, ce qui comprend trois choses, a sauoir que l'ame
est vne substance spirituelle, qu'elle est vne des parties
parties dont est composé l'homme, & qu'elle a fin
micile au corps. Par ce mot Spirituelle est exprimée
nature de l'ame, en soy mesme, qui est creée de
incorporelle & plus excellente que les corps ele-
mentaires & ætherez. brief approchât de la nature de
inuisible, simple, non meslée, ni sujette à alteration
corruption, ferme, sans figure, & lineaments, in-
ble. Nous l'appellons aussi spirituelle pour certain
gard, & la discernons par ce mot d'auec l'ame des
brutes, qui n'est qu'esprit vital & animal, & rem-
ment des parties au corps brutal. C'est aussi pour
barrer ceux qui en ont des opinions tendantes à
croire qu'elle est mortelle comme le corps. Elle est
l'une des parties de l'essence de l'homme: car elle
re d'auec la personne du Fils de Dieu & d'auec les An-
ges, & d'auec l'ame des bestes brutes, comme dit
Quant à son siege au corps, aucuns tiennent qu'elle

route en tout le co-
ray. Les autres, co-
me les Philosophes
ne laisse cela inde-
qu'elle n'est pas au
celuy seul qui re-
nement, attendu q-
definitiuement, es-
est pas infinie, &
eternelles à l'aide
me point, a sau-
des facultez, il y en
se, des Medecins
merueilleux effect:
d'icelle. Platon
gouvernante, loge
trament, ou de si-
qui a pour facul-
ment, & la mem-
& irascible, loge
y, ayant ceste pro-
rns, & de maint
quelle le corps es-
incupiscible, qu'i-
corps & incite l'i-
semblent. Les M-
pelent animale,
quelque sorte avec
chie du corps au-
s philosophes
sont principales
qui a pour esp-
me, nutritiue, &
me qui compren-
me, le flair, le gou-
sont l'imaginati-
ention & la me-

INDICE.

engendré éternel
 prehensible & in-
 nature Angeli-
 humaines sont
 re: mais il y a
 s (s'il faut ain-
 estent & por-
 , asavoir les es-
 e des bestes, &
 d'un corps, &
 u corps animé,
 pres: mais il y a
 t de mesme ori-
 tre perit aussi
 dehors, & infu-
 osister sans luy
 ps par la mort
 on de l'ame, &
 s, asavoir quel-
 e est vne des
 & qu'elle a for-
 elle est exprimé
 i est creé de
 les corps ele-
 e la nature de
 ierte à alteration
 ineaments, in-
 elle pour certai-
 avec l'ame des
 animal, & tem-
 'est aussi pour
 ns tendantes à
 le corps. Elle est
 omme: car elle
 ieu & d'avec les
 es, comme dit
 s tiennent qu'il

route en tout le corps, & en chascune des parties d'ice-
 luy. Les autres, comme les medecins, la logent au cer-
 veau; les Philosophes, & Theologiens au cœur. Le poe-
 te laisse cela indecis: au moyen dequoy nous dirons
 qu'elle n'est pas au corps repletiuelement, cela appartenât
 à celuy seul qui remplit toutes choses, ni circomscripti-
 uement, attendu quelle est incorporelle: mais elle y est
 éternitiuelement, es bornes de sa propre substance qui
 n'est pas infinie, & estant en certain lieu besongne par-
 ticularités à l'aide de ses instrumens. Quant au troi-
 sieme point, asavoir de la fin de l'ame, c'est à dire de
 ses facultez, il y en a diuerses opinions de *Platon*, d'*A-*
ristote, des *Medecins* & *Theologiens*. Nostre poete, par ses
 merveilleux effets a suffisamment représenté les facul-
 tez d'icelle. *Platon* luy en attribue trois, l'une qui est
 gouvernante, logée au cerueau, duquel elle est le tem-
 perament, ou de substance spirituelle & incorruptible,
 qui a pour facultez l'intelligence, le discours, le iu-
 gement, & la memoire. La seconde est la faculté anima-
 le, & irascible, logée au cœur, ou temperament d'ice-
 luy, ayant ceste propriété d'esmouuoir les affections &
 sens, & de maintenir ceste vie vitale par le moyen de
 laquelle le corps est agité. La troisieme faculté est la
 concupiscible, qu'il assied au foye, laquelle maintient
 le corps & incite l'homme à produire choses qui luy
 ressemblent. Les Medecins luy en ont donné trois qu'ils
 appellent animale, vitale & naturelle, s'accordans en
 quelque sorte avec *Platon*, & enclinans aussi à la sym-
 metrie du corps avec l'ame. Quant à *Aristote* & à plu-
 sieurs philosophes qui l'ont suivi, ils ont assigné trois
 facultez principales à l'ame. La premiere est la vegeta-
 tive, qui a pour especes & dependances la vertu gene-
 ratrice, nutritiue, & augmentatiue. La seconde est la sen-
 sitive qui comprend les sens extérieurs, asavoir la veue,
 l'ouïe, le flair, le goust, l'attouchement, & les intérieurs,
 qui sont l'imagination, le discours, le iugement, l'ap-
 prehension & la memoire. La troisieme est la ratio-

INDICE.

nelle, qui embrasse l'intelligence, la volonté, la raison. Outreplus, ils luy en ont donné deux autres principales, l'une est l'appetitive, qui comprend la convoitise, la vehemence, la consultatio: l'autre est l'imaginative, qu'ils appellent *Locomotiva*, qui fait que l'ame estant en perpetuel mouvement, se tourne vers les choses qui luy sont obiectees, & qu'elle recoit par l'aidedes sens instrumens, qui sont les sens extérieurs, pour recevoir ou rejeter cecy ou cela. Les Theologiens revoient de ce que dessus, qu'en l'ame humaine y a quatre facultez communes à l'homme avec les plantes & les bestes brutes, a savoir la vegetative, la sensitive, l'appetitive, & locomotive, d'autant qu'icelles facultez font leurs actions organiques ou instrumentales seules, & ne regardent que la vie animale de l'homme. Mais il y en a une propre à l'homme, qui est la rationnelle, & qui est en plusieurs especes sus mentionnees, besongnant par fois par les sens, & par les instrumens extérieurs, & quelques fois non, regardant à la vie individuelle, & à la société politique. Aucuns estiment que les actions de l'ame procedent d'une mesme ame, qui est l'image de Dieu, & la source des conceptions & de la liberté des actions, & la source de la parole, ite qu'elle fournit aux hommes pendant leur conjection la vigueur naturelle, & la vie animale. Outreplus qu'elles procedent de diverses emanations de l'ame, dont l'une est appelée temperament: commune à l'homme & aux plantes, & aux bestes, & l'autre est propre à l'homme estant incomparable, & rayonnant de la Deité, & actuellement separable du corps. Reste le quatrieme point des proprietes de l'ame, dont l'une est, qu'elle est separable du corps, & l'autre qu'elle est immortelle. Sur ce les philosophes & Theologiens discourent diversement, s'accordant seulement que tous, fors les Epicuriens, qui se sont separez des autres composans l'ame de certaines fantreluches & de poussiere, & la rendans mortelle, quoy qu'ils ne les ayent voulu excuser. Les Chrestiens sauvent asseurement l'Ecriture S. dit des ames separees des corps & de la mort.

mortalité d'icelles, & preuues de tout cela par divers passages de l'Ecriture. Le poete a traitte de l'ame, & est allé aisé à en parler. Quivoient ont escrit de l'ame. De anima, & l'ame, & le passage de Moysen, & de la creation de l'ame. AMETHISTE, chant de la couleuvre, & pour ce qu'elle est appelée. *Plin.* au 37. liu. chapitre 1. pierres precieuses, & estime que l'ame est une, & qu'elle empesche la mort. mention là de l'ame. AMIE, 149. 23. & 150. ch. 9. Le poete, & l'ame n'a point de corps, & par les François, & l'ame, à mon avis, & l'ame à Byzance ou à Abydoise, & l'ame estroit de mer ou de terre. Bonito. *Athen.* & l'ame qu'il ne peut voir, & qu'en dit *Aristote.* *Plin.* au 9. liu. ch. 1. & l'ame animaux. Et c'est par le poete, elle est appelée. Le mesme, & l'ame animaux ch. 8. & l'ame & force de l'ame, & l'ame poissons.

AMON, 44. 16.

volonté, la re
deux autres ma
i comprend la
5: l'autre est l'
, qui fait que
tourne vers les
reçoit par l'ai
terieurs, pour
heologiens rec
humaine y a q
ec les plantes &
sensitive, l'app
icelles faculte
mentales seule
de l'homme. Mais
la rationnelle, &
nt par fois par les
s nō, regardāt à
stiment que les
est l'image de
liberté des action
elle fournit au
ur naturelle, &
nt de diuerses es
peramment: comme
x bestes petit a
ne estant incorp
llement separab
des proprietes de
arable du corps
ce les philosoph
nent, s'accordant
se sont separez
fanfreluches &
elle, quoy qu'a
esties sauēt asse
s des corps & de

mortalité d'icelles deuant & apres la resurrection, les
preuues de tout cela estans frequentes & tresfermes en
diuers passages des Prophetes & Apostres. Ce que no
stre poete a traité dauantage de ceste maniere de l'ame
est assez aisé à entendre. & c'est assez dit de cela, pour
le present. Qui voudra en cognoistre plus auāt, lise ceux
qui ont escrit de nostre temps sur les disputes d'Aristo
te De anima, & les commentaires des Theologiens sur
le passage de Moyse, es 1. & 2. chap. de Genese, où il parle
de la creation de l'ame.

AMETHISTE, 108. 7. C'est vne pierre precieuse apro
chant de la couleur d'un vin fort claret, ainsi appelee
pource qu'elle est estimee empescher l'yuresse. Voyez
Plin, au 37. liu. chap. 9. & *Remi Belleau* en son poeme des
pierres precieuses. *Ruel*, au 1. liu. des plantes, ch. 14. & 20.
estime que l'Amethyste est ainsi appelee, non pource
qu'elle empesche l'yuresse, ains à cause de sa couleur, &
fait mention là d'une herbe de mesme nom.

AMIE, 149. 23. *Rondelet* au 8. liu. de son hist. des pois
sons, ch. 9. Le poisson (dit il) que les Grecs appellent A
mia n'a point de nom entre les Latins. Il est appelé By
par les François & Espagnols, comme si on disoit By
zance, à mon auis, d'autant que ce poisson estoit esti
mé à Byzance ou Constantinople, (nostre poete l'app
elle Abydoise, qui est proche de Constantinople, &
estroit de mer où ce poisson se plait) les autres l'appel
ent Bonitō. *Athence* tiēt qu'il a esté appelé Amie, pour
qu'il ne peut viure seul, ains vit en cōpagnie. Voyez
qu'en dit *Aristote* au 6. de l'hist. des animaux, ch. 17.
Plutarque au 9. liu. ch. 15. *Plutarque* au traité, de l'industrie
des animaux. Et quant à la ruse de l'Amie representee
par le poete, elle est descrite par *Oppian* au 3. liu. de sa
pêche. Le mesme au 2. liu. & *Aristote* au 4. de l'hist.
des animaux ch. 8. attribuent à l'Amie vne grande a
lle & force de dets à se defendre & à assaillir les au
tres poissons.

AMON, 44. 16. Le diable, ouurier cauteux à mer

INDICE.

ueilles, a voulu contrefaire Dieu en ses œuvres. D'autant que le Seigneur parloit à son peuple par oracles par l'arche de son alliance, & par le Sacrificateur Souuerain, comme il appert par beaucoup d'histoires du Testamēt, Satan dressa diuers temples & idoles en Grece nōmement, cōme à Delphes, Dodone, Lebadea ailleurs, ou par la iuste permission de Dieu il deuoit les pauures Payens en auēglement par certaines dictions & oracles. L'oracle d'Amō, ou de Iupiter Hammon, estoit entre les Garamantes en vn des bouts de la Lybie, de la Cyrene, en des deserts estranges & loins, pour mieux faire valoir la besongne. Cambise & Alexandre le grand y allerent pour sauoir leurs biens & auantures. Au milieu d'vn bois accommodé de fruytes estoit vn tēple où estoit l'idole de Iupiter, ayant la teste de bouc & couuerte de la peau du mesme. Les prestres voulant sauoir quelque chose mettoient leur main en vne nasse, & le branloyent en chantant quelque cantique de leur iargon. lors l'idole parloit par signes, & remuemens seulement, ce que le Pontife principal prestre declairoit puis apres à celuy qui estoit venu vers l'oracle. Pline au 12. liure, ch. 23, estime que le mot Ammon a esté donné à l'oracle à cause des serpens sablonneux, où le temple est. Festus Pompeius dit mesme au 8. liu. Voyez plus ample discours de ce temple. Giraldus au 2. commentaire de son histoire des Indes où il amasse diligemment ce que les Historiens & autres auteurs Grecs & Latins ont descrit de ce Iupiter Hammon ou Hammon.

AMON, 93. 19. Pline au 2. liure, ch. 103, fait mention de ceste fontaine en ces mots, *Iouis Hammonis fons in terdin frigidus, noctibus feruet.* Et Ovide, au 15. des Metamorph. *Medio tua Corniger Hammon Vnda dit gurgitūque, obitūque calescit.* Iouianus Pontanus, docteur Latin de nostre temps, tâche de rendre raison de la en ses meteoros, disant que la froide humidité nuict nourrit la chaleur, & par antiperistase le

renforcer au dedans abondance, & de la chaleur en la superficie froide. Cela ne pas suffisamment. A cause de son œuvre de T. Pline, Solin, Vitruve, & autres, & que ce sont fables. La solution est vn peu non pas le deslier. Les, laissant au lieu, & se rapprocher à la verité, & en rechercher le curieusement son. Les serpens touchent. AMPHISBENE, qui se change en serpent, & parle des serpens, & ad caput & caudam venenum. C'est à dire, que l'Amphisbene est fecundissime. L'Amphisbene, est traduit par Jacques Grevin & dit ce serpent qu'il se coule autours de son corps comme vn grand serpent qui a fait penser qu'il en a laissé un autre en a laissé un autre in geminum, & est marquée, & descrit les accidens de laquelle les mortels se poisons propres. & contribue (suiuant l'opinion) efficace mortife.

INDICE.

renforcer au dedans, d'où elle s'efforce sortir par son abondance, & de là vient que ses flots sont chauds. Mais de jour les rayons du Soleil espuisans ce qu'il y a de chaleur en la superficie, c'est à dire au dessus, l'eau demeure froide. Cela est quelque chose, mais qui n'explique pas suffisamment la cause cachée, & qui est prodigieuse. A cause dequoy André Badius, medecin Italien, en son œuvre de Thermis, liu. 6. ch. 28. dit que ce que Pline, Solin, Vitruue & autres ont escrit de ces œuvres esmerueillables, n'a aucun fondement en nature, ains que ce sont fables & inuentions superstitieuses. Ceste solution est vn peu magistrale, & c'est couper le nœud, non pas le deslier. Mais quāt à la recherche de telles choses, laissant au lecteur d'en croire ce qu'il trouuera approcher à la verité des histoires, il peut aussi à son loisir en rechercher les causes avec les Philosophes qui ont curieusement sondé les secrets de nature, aucuns desquels seront touchez en d'autres passages cy apres.

AMPHISBENE, 178.31. Pline au 8.liure, chap.23. où il parle des serpens, dit, *Geminum caput amphisbena, hoc ad caput & caudam, tanquam parum esset vno ore fun-
gi venenum.* C'est ce qu'entend le poete, disant que l'amphisbene est seconde de deux venins. Ce mot Grec Amphisbene, est traduit en François, Double-marcheur par Jacques Grevin en son premier liure des venins, lequel dit ce serpent auoir ainsi esté nommé, pource qu'il se coule autant en arriere qu'en auant. Il est grād comme vn grand ver, & d'esgale grosseur par tout : ce qui a fait penser qu'il eust deux testes, ce qui n'est pas. Lucain en a laissé ce trait en sa Pharsalie au 9. liure, *Et
trans in geminum caput surgēs Amphisbena.* Sa peau est dure, marquetee, & balancée. Dioscoride & Aetius ont décrit les accidens suruenus apres la morsure d'iceluy, & à laquelle les medecins sauent appliquer des contre-poisons propres. Voyez Pline liu.20.chap.20. Le poete attribue (suiuant la doctrine des Theologiens) au peché antiperistate la efficace mortifere de ce serpent & autres.

INDICE.

AMPHITRITE, 60.8.70.29.93.9.106.10.134.101.
mot Grec signifie enuironnât ou tournant au tour.
est donné ordinairement à la mer par les poetes Grecs
& Latins, pource qu'elle enuironne, & se glisse au tour
de la terre. On a feint que c'estoit la femme de Neptune
ne estimé par les Payens dieu de la mer. Les Philosophes
qui ont voulu rendre raison de cela ont dit que
par Neptune est entendu l'air espars par toute la surface
de l'eau, & comme l'ame de cest element: qu'Amphitrite
est le corps & la matiere de toute humeur, qui se meut
autour ou dedâs la terre. Nostre poete préd ce mot
ordinairement pour la mer à l'imitatiõ de ceux qui le
deuancé. Il ne marque point icy de passages de poëtes
Grecs, ne voulant estonner le lecteur qui n'y est in-
versé. Quant aux Latins, pour le present ce sera assez
ce que dit Ouide au commencement du 1. des Metamorphoses
--*nec brachia longo Margine terrarum porrexerat Amphitrite.*
Nous y adiousterons ces vers phaleuces d'un autre
poete Chrestien de nostre temps. *Nam que nunc
sonat, grauique planctu Terræ litora tundit Amphitrite
Latè olim spatium orbis obtinebat.*

ANDRIN *surgeon*, 94.2. *Pline* fait mention de cette merueilleuse fontaine, au 2.liu. ch. 103. *In Andrin la templo Liberi patris fontem nonis Ianuariis semper sapore fluere Muiianus ter Cos. credit: Dios tecnosia tur.* *Batius* Italié en son œuure de *Thermis*, liu. 6. ch. 1. se mocque de cela, cōme d'une pure superstitiō. Voce qui a esté dit cy dessus sur le mot *Amon*, & pour trouuer si estrange & du tout incroyable ce que *Plin* a escrit en ce chapitre là, que le lecteur lise, s'il en a loisir, le petit traitté que *George V Vernher* medecin nostre temps a escrit, des eaux merueilleuses qui sont en Hongrie. *Seneque*, en ses disputes touchant les choses naturelles, tasche de rendre quelque raison de tout cela, mais non assez ferme ce semble: Dieu ayant proposé finis secrets aux hommes, sous la clef de sa sagesse, de les humilier, & faire auouer qu'un seul d'eux n'est

plus que tous.
ANDROGYNE
noms diuers signi-
Pavens nōmeme-
allez impropre-
ne ici à sa naifue-
me & la femme
deux en vne char-
nerable Androgy-
marl & de la fem-
& vn sang, Dieu
d'auoir Adā & Eu-
en les liant par le
ANDROMÈDE
ille de Cepheus &
ment de l'orgueil
belle que les Ners
Nymphes, & exp-
ont elle fut deli-
épousa, & depu-
les sciences, fut
Voyez *Ovide* sur l-
narrées principa-
ale, & ces noms
ronomes pour a-
esfret qu'entre le
igner & apprendre
fables des paye-
né telles fables, c-
amener quelqu-
un peu de ferme-
oms sont demeu-
la science, & q-
on ne soit con-
voyez *Eftoilles &*
ANGELIQUE
yrhis dont fait

INDICE.

re plus que tous les autres ensemble ne fauent.

ANDROGYNE, 211. 9. Ce mot Grec composé de deux noms diuers signifie homme-femme. Cōbien que les Payens nōmement Platon ayent philosophé sur iceluy allēz improprement : toutesfois nostre poete le ramente ici à sa naifue signification. Car vrayement l'homme & la femme legitimement ioints par mariage sont deux en vne chair, & vn amoureux ou amiable & venerable Androgynē, c'est à dire vn suiet composé du mari & de la femme qui ne sont qu'un corps vne chair & vn sang, Dieu ayant fait d'un seul Adam deux corps auoir Adā & Eue, & de ces deux corps vn seul corps en les liant par le nœud du S. mariage.

ANDROMEDE, 119. 17. Les poetes disent qu'elle fut fille de Cepheus & de Cassiopee, laquelle pour chastiment de l'orgueil de sa mere qui se vantoit d'estre plus belle que les Nereides fut attachee à vn escueil par les Nymphes, & exposee en proye à vn monstre marin: dont elle fut deliuree par la prouesse de Perseus, lequel espousa, & depuis, par la faueur de Minerue, deesse des sciences, fut esleuee entre les estoilles, où elle luit. Voyez *Ovide* sur la fin du 4. des *Metamorphos.* Elle est entre les principales estoilles de la partie Septentrionale, & ces noms ont esté inuentez par les anciens Astronomes pour aide de la memoire. Il seroit bien à desirer qu'entre les Chrestiens ceste science se peut enuigner & aprendre, sans la profaner par tant de mots & fables des payens. Vray est que ceux qui ont expliqué telles fables, comme *Hyginus* & autres, ont tasché à ramener quelques raisons & allegories : mais il y a un peu de fermeté en la pluspart, & cependant les noms sont demeurez, qu'on retient comme instrumens de la science, & qu'on ne peut bonnement esclairsir s'il n'en soit contraint toucher aux vanitez Payennes. Voyez *Estoilles & Zodiaque.*

ANGELIQUE, 103. 15. Aucuns estiment que c'est la Cypris dont fait mention *Dioscoride* au 4. liu. cha. III.

Q. iiij.

Matthiol n'est pas de cest auis, & au reste descript les prietez de l'angelique en ce mesme endroit & la grandement. Auiourdhuy elle est en grand vsage pour remede au mauuais air & contre les poisons, elle est chaude & desiccatiue au second degré complet, ou commencement du tiers. Puis qu'elle est assez connue, il n'est besoin d'inserer icy plus au long ce qu'en dit *Matthiol*.

ANGES, 42. 13. Ce mot signifie messagers. Il est attribué ordinairement en l'Ecriture sainte à ces creatures spirituelles, dont les vnes sont demeurees en lieux heureux auquel Dieu les a creées en temps qui ne leur est point manifesté, les autres sont decheutes par leur desobeissance & ont quitté leur premier domicile. Le poete parle au long & clairement de leur creation & perfection: de la renolte des vns appelez depuis malins Anges, esprits malins, diables, & traite de leurs efforts pour seduire & entretenir en erreur le genre humain. Il parle aussi des bons Anges seruans à la gloire de Dieu & au bien de son Eglise en general & en particulier.

ANTARCTIQUE, 31. 33, & 123. 1. Les Astronomes voulans faire comprendre l'affiette des estoilles fixes & le mouuement des cieux, ont dit que le globe celeste estoit posé sur des puiots, que les Grecs ont appelez Poles, l'un Arctique ou Septentrional, à cause de l'estoille de ce Pole nommee Arctos, c'est à dire l'Ours. L'autre est appellé Antarctique, c'est à dire contre l'Ours, d'autant que ceux qui viuent sous iceluy ne voient ni nostre Ourse, ni les estoilles qui sont au Pole Arctique, ains ont leurs estoilles representees par autres figures, & qui ont leurs affietes differentes des Septentrionales, comme les nauigations des Espagnols & Portugais le verifient bien amplement. L'Antarctique boreale dont nostre poete parle au 31. feuillet, est le peuple qui vit sous ce pole Meridional, principalement du costé de l'Occident, comme il y a les Canibales, les Patagons, & autres, dont les autres mangent les autres. La brutalité est qu'il y a les feux Antarctiques, sont les estoilles qui sont au Pole Meridional, *Virgile* fait mention d'elles, *Hic vertex* Septentrional) at *Stryx atra videtur* entre ces deux puiots celeste, en considération du Zodiaque, & deux autres, quoy faut lire ce que *Virgile* dit de la Sphère. En vers Latins: les estoilles sont au nom du Zodiaque, 21. au puiot les appelle on figures, sont fournies & sont estoilles, tant au de la terre qu'en haut. Les 48. images au Zodiaque. **ANTICITH** ment de l'eau & du globe & moyeu de l'un par les Astronomes, c'est à dire à l'usage de l'homme, comprend & emblemes, les elemens, entre autres tesmoins du globe de la terre, qu'au milieu de l'un c'est à dire ceux qui sont posés de nous, au verroyet le court & nous aussi. C'est pres du pole Arctique.

INDICE.

este descript les
endroit & la
grand usage
es poisons, eff
ré complet, ou
lle est assez com
long ce qu'en
Hagers. Il est au
incte à ces crea
emeurees en l'es
temps qui ne
decheutes par
mier domicile.
de leur creation
pellez depuis
& traite de leur
erreur le genre
seruans à la glo
general & en
leur a attribuees. Nostre poete a exprimé les noms de
r. Les Astron
les estoilles fixe
que le globe co
Grecs ont app
onal, à cause de
c'est à dire l'O
st à dire contr
ous iceluy ne
sont au Pole A
ntrees par autres
s des Septentr
agnols & Port
Antarctique b
let, est le peuple
cipalement du
anibales, les Pa
nes, & autres, dont la pluspart vit de chair humaine: les
autres mangent leurs ennemis: mais leur principale
brutalité est qu'ils n'ont aucune conoissance de Dieu.
Les feux Antarctiques par luy mentionnez au 123. fueil
et, sont les estoilles principales qui sont deuers Midi.
Virgile fait metiô de ces deux poles au 1. liure des Geor
giques, *Hic vertex nobis semper sublimis* (parlant du pole
Septentrional) *at illum* (asauoir l'Antarctique) *Sub pedi
bus Styx atra videt, manesque profundi*. Les Astronomes
entre ces deux puiots, sur lesquels ils posent la sphere
celeste, en considerent deux autres appelez les poles du
Zodiaque, & deux de l'Horizon, pour l'intelligence de
quoy faut lire ce que plusieurs anciës & modernes ont
écrit de la Sphere. *Aufone*, poete Latin, a compris en
21. vers Latins: les estoilles Arctiques & Antarctiques.
Elles sont au nombre de 48. asauoir les douze signes du
Zodiaque, 21. au pole Arctique, & 15. en l'Antarctique, &
elles appelle on figures ou images du ciel, au reste elles
sont fournies & accompagnées de mil vingt-cinq e
stoilles, tant au dedans qu'au dehors des figures qu'on
leur a attribuees. Nostre poete a exprimé les noms de
ces 48. images au fueillet 123. 124. 125.
ANTICTHONS, 97. 11. Pour prouuer que l'ele
ment de l'eau & de la terre ioints ensemble font vn
globe & moyeu qui est au milieu de la ligne imaginee
par les Astronomes, & fait le centre de la machine ron
de, c'est à dire à ce grand entour du premier ciel qui
comprend & embrasse les cieus des estoilles, des pla
nettes, les elemës & toutes choses subsistèntes en iceux:
entre autres tesmoignages il produit cestui cy, que si le
globe de la terre & de la mer estoit assis autrepant
qu'au milieu de l'aissieu du monde, les Antichthons
(c'est à dire ceux qui ont l'ombre meridionale à l'op
posite de nous, asauoir eux à gauche, & nous à droite)
verroyët le cours du Zodiaque autremët qu'il ne faut,
& nous aussi. C'est à dire si la terre estoit situee plus
pres du pole Arctique que de l'Antarctique, l'Horizon

ne couperoit le ciel en deux moitez esgales, la ligne
quinoctiale seroit fausse, tellement qu'on ne verroit
mais d'ordinaire (cōme on fait) six signes du Zodiaque
sur l'Horizon, & iamais le iour ne se rēcontreroit
à la nuit : les estoilles apparoiroient inegales
leurs grandeurs à nous, & à ceux qui habitent à l'op-
posite de nous: le temps deuāt midy seroit inegal à celui
d'apres. Mais l'experience mōstre que l'Horizon ne
le ciel en deux portiõs esgales, & qu'on void toutes
sur l'Horizon six signes du Zodiaque, comme les six
tres demeurent cachez. Dont s'ensuit que ce globe
la terre & de la mer est iustement au milieu de l'univers
du monde: ce qui apporte infinies commoditez au
re humain, & aux animaux terrestres, aquatiles, &
latiles, & demonstre la sagesse & prouidence admi-
ble du Createur, comme le tout est amplement
duit es escrits de ceux qui ont parlé de la sphere, tant
anciens que modernes. Aucuns confondent le monde
d'Antiethon avec celui d'Antipodes, *Pline* liu. 6. cha.
22 : & entendent par iceux les peuples qui habitent
terre directement à l'opposite de nous. Voyez *Pompe-
nius Mela* au commencement du 1. liure, & *Vadianus*
commentateur.

ANTIMOINE, 108. 3. *Dioscoride* fait mention de ce
mineral (assez conu auourd'hui) au 5. liure, chap. 1.
Matthiol son commentateur traite amplement de sa
difference entre le plomb & l'antimoine, de ses vertus,
tez, vertus & effects merueilleux, & du moyē de le pre-
parer. Les medecins d'à presēt ne sont pas d'accord
semble touchant l'usage d'icelui: leurs disputes se trou-
uent au 34. cha. du 2. liu. de *Iaques Grenin* medecin à
Paris, traitāt des venins. Il refute là vn traitē composé
Lorays de Launay medecin de la Rochelle, touchant
faculté & vertu admirable de l'antimoine, que les Grecs
appellent *Simmi*, les Latins *Stibium*. Voyez ce qu'en
Pline au 33. liure, chap. 6. & *Georg. Agricola* au 9. liure
re metallica.

ANTIPERIST
quel signifie cont
ours des queſtion
cela, & en produi
ne ce mot, circon
l'entour des corps
nature. L'antiperist
quillante challe sa
chaleur s'il est plu
ne nostre poete le
ne en dit de la ver
plus. L'air qui est
signant la chair
deuant plus sub
& petis pertuis d
en sort dehors, no
en y a point) m
de la ventouse pa
pousse vn autre d
vn cedant & l'a
sanc que le pre
l'entour de la chai
re l'humeur qui
pussi mentiō de ce
de, & cheute des c
des de la foudre
es: car elle saute
ence du coup en
e, & puis se reioi
contre sa nature, p
APELLE, 39. 24
entre les anciens,
les, peignit en d
mais ils demeurer
admirable en ce q
cheuer. *Pline* au
ment, & à propos

INDICE.

esgales, la ligne
qu'on ne ventouse
signes du Zodiaque
recontreroit
oyent inegales
i habitent à l'equi
roit inegal à l'equi
ue l'Horizon par
on void toutes
e, comme les fuyans
uit que ce globe
milieu de l'air
ommoditez au
es, aquatiles, &
rouidence admi
est amplement
é de la sphere, t
confondent le m
es, *Pline* liu. 6. cha
les qui habitent
us. Voyez *Pompe
iure, & Vadian*
fait mention de
u 5. liure, chap.
e amplement de
noine, de ses vi
du moy de le p
nt pas d'accord
urs disputes se
renin medecin à
traité composé
chelle, touchant
noine, que les Gr
Voyez ce qu'en
ricola au 9. liure
ANTIPERISTASE, 64. 13. C'est vn mot Grec, le
quel signifie contraire circonstance, *Plutarque* au dis
cours des questions Platoniques, quest. 6. rend raison de
cela, & en produit des exemples. Son translateur tour
ne ce mot, circonstance contraire de mouuement à
l'entour des corps, dautant qu'il n'y a rien de vuide en
nature. L'antiperistase donc est quand vne qualité plus
puissante chassé sa contraire, comme le froid chassé la
chaleur s'il est plus grand qu'elle, & au contraire, com
me nostre poete le prouue. Adiouctons y ce que *Plutar*
que en dit de la ventouse, pour esclaircir cela de plus en
plus. L'air qui est comprins au dedans de la ventouse
s'aignant la chair, estant enflammé par la chaleur, &
deuenant plus subtil & plus delié que ne sont les pores
petis pertuis du cuiure dont est faite la ventouse,
en sort dehors, non pas en lieu vague ne vuide, (car il
y en a point) mais en l'autre air qui est tout autour
de la ventouse par dehors, & le pousse, & celui là en
pousse vn autre deuant lui : & ainsi de main en main,
vn cedant & l'autre poussant, & se mettant au lieu
vacant que le premier a laissé, ainsi reuenant à toucher
autour de la chair que la ventouse a empognee, il en
tire l'humeur qui est au dedans de la ventouse. Il fait
aussy mentiõ de ceste antiperistase en l'aualer de la viã
de, & cheute des choses pesantes, adioustât que les cheu
res de la foudre ressemblent à celle des choses pesan
tes: car elle saute enflammee hors de la nue par la vio
lence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu lui ce
de, & puis se reioignant à elle au dessus la pousse en bas
contre sa nature, par force.
APELLE, 39. 24. C'est le nom d'vn peintre excellent
entre les anciens, lequel entre infinis ouurages admira
bles, peignit en deux diuers tableaux la deesse Venus:
mais ils demeurerent imparfaits: ce qui le rendit plus
admirable en ce que nul n'osa entreprendre de les par
acheuer. *Pline* au 35. liure, chap. 10. le loue magnifque
ment, & à propos de ce que dessus, dit, *Pinxit Venerem*

INDICE.

exeuitem é mari, &c. *Huius inferiorem partem corru-
qui reficeret, non potuit reperiri. Et vn peu apres, *Tu-
uerat aliam Venerem Cois., superaturus etiam suam
priorem. Inuit lit mors peracta parie: nec qui succederet
ri ad præscripta lineamenta inuentus est. Ouide en
vn beau distiche à ce propos, *Si nunquam Venerem
pinxisset Apelles, Mersa sub aquoreis illa lateret aquis.***

APOLLON, 63. 16, 128. 6. Les anciés ont appelé
diuers effects de nature, ou des estoilles, ou de Dieu
me. Puis les poetes Grecs & Latins ont brouillé
uert de diuerses fables ceste philosophie naturelle
lement que peu à peu le tout a esté conuerti en
trible idolatrie des payens. Apollon entre autres
estimé Dieu, & par iceluy ils entendoient le Soleil
me son nom, selon l'interpretation qu'on en donne
monstre, *Lylius Giraldus* explique cela tresampl
& doctement en son septieme liure ou commen
de l'histoire des dieux. & prouue par les etymolo
& noms diuers d'Apollon que le tout doit estre
porté au Soleil. Ce que *Macrobe* a monstre aupara
luy. *Ciceron* au 3. liu. De natura deorū, *Illam autem,
quæ tu à cælo astrisque ducebas, quàm longè serpa-
ntes, Solem deum esse Lunamque, quorum alterum
nem Græci, alterum Dianam nuncupant. Platon* en son
tile attribue à Apollon la sciéce de musique, de deu
tion, de medecine, & de bien descocher fleches
maintient qu'il a ce nom, d'autant qu'il n'a point
pareil, & est seul, qu'il deslie, qu'il enuoye, qu'il
couure les choses comme elles sont. Tout cela con
au Soleil proprement, & non à autre creature. Ce
monstre mieux la verité des choses, & qui chasse
les tenebres que le Soleil: il donne vigueur aux cer
dont s'aident les medecins, & coopere d'une faço
mirable à la generatiō des animaux & au renom
ment de la terre. Il darde ses rayōs de son ciel ta
gné iusques à nous avec ceste efficace que tous
dōt s'ensuiuet diuers effects de generation ou de

ruption. Par Apo
raits duquel nost
poete. Voyez, oult
la mythologie Lat
deux ont recueilly
re touchant. ceste
Vincent Cartari e
dieux des Payens,
les discours il mo
uers effects du sol
ARABE, 144. 21
ARABE fontai
de l'histoire, parla
fontaine. Ses mot
ia est, ad rubrum p
bra rege, Persei C
pellatum Varro
ntem esse, quem si
nem, & antea car
usum, ac fuluo p
on euvre de The
e changement, &
chaleur & l'air ex
ers desquels elles
re que les anima
le telle peuuent
manger quelque
histoire sainte r
ous les iours se
ons de l'imagina
ARAGON, 107
fait mention, Li
re des singularite
mots, Il y a au
sel, on le taille,
ete: puis. apres
en coquunt ibi Ja
oyez Plin au 37.

in partem corrumpion. Par Apollon donc est entendu le Soleil, aux traits duquel nostre habitation sert de butte, ce dit le poete. Voyez, oultre Gyraldus, le 10. chap. du 4. liure de la mythologie Latine de Noel des Contes Venitien. Ces deux ont recueilly tout ce qu'on sauroit desirer de li- qu'am Venerem touchant ceste matiere, ausquels on peut adiouster illa lateret aqua Vincent Cartari en son œuvre intitulé, Les images des dieux des Payens, où en diuerfes figures expliquees par les discours il monstre sous le nom d'Apollon les di- vers effects du soleil.

ARABIE, 144, 21. Voyez Tortue de mer.

ARABIE fontaine, 93, 37. Solin au 40. chap. de sa diuer- se histoire, parlant de l'Arabie, fait mention de ceste fontaine. Ses mots sont, *Ultra Pelusiacum ostium Ara- bia est, ad rubrum pertingens mare, quod Erythraeum ab E- gyptia rege, Persei & Andromeda filio, non solum à colore appellatum Varro dicit, qui affirmat in littore maris istius autem esse, quem si oues biberint, mutant vellerum quali- tatem, & antea candida amittant quod fuerint vsque ad medium, ac fuluo postmodum nigrescant colore.* Badius, en son œuvre de Thermis, liu. 1. ch. 14. rend la raison de ce changement, & le rapporte à leur meslinge avec la chaleur & l'air exterieur, & avec les mineraux à tra- uers desquels elles passent. Il adiouste au 27. ch. du 6. li- ure que les animaux par le regard de l'eau qui leur sem- ble telle peuuent par la force de l'imaginatiō alterer & changer quelque chose en leur naturel. On fait ce que l'histoire sainte recite des brebis de Iacob & Laban, & tous les iours se voyent beaucoup d'effects & impres- sions de l'imagination en toutes creatures.

ARAGON, 107, 36. Quant à ce sel de montagne dont fait mention, *Lucius Marinus, Sicilien*, au premier li- ure des singularitez d'Espagne, parlant des salines, dit en mots, Il y a aussi des montagnes en Espagne, où croist le sel, on le taille, & tire comme des pierres d'une per- cee: puis, apres, il renaist & croist comme les arbres. *En roquunt ibi sales, sed effodiunt;* ce dit Solin, au 36. ch. Voyez Pline au 37. liu. ch. 7.

INDICE.

ARaigne, 223.4. Il monstre que l'araigne ap-
mary & à la femme comme ils doyent reigler
maison, sans auoir besoin de liure ce qu' Aristote
Nicomache & Xenophon, treseloquent entre les
uans Grecs (& à cause de sa douce faconde appelle
se Attique) ont discoursu du mesnage es liures qu'ils
ont faits expreslément, & qui sont en lumiere. Vo
Plutarque au traité de l'industrie des animaux, &
te au 9. liure de l'hist. des animaux ch. 39. & Plin
11. ch. 24. duquel j'allegueray seulemēt ces mots, *Fer-
nam* (dit il) *putant esse quæ texat, marem qui venat*
paria fieri merita coniugio.

ARBRES, 100.20. Il décrit les arbres croissant sur les montagnes, vallées, plaines, & iardins y adioustant les arbrisseaux. Voyez *Pline*, depuis le commencement du 12. liu. de son histoire naturelle, iusques au 18. où il est compris ce qu'en peut desirer de sçavoir touchant les arbres. Item *Aristote* & *Theophraste* des plantes & de leurs causes.

A R C, 72. Il monstre comme se fait l'Arc en ciel, voir que le soleil tournant à l'Occident, & ayant une nuee chargée à l'opposite, par reflexion fait cest arc de trois couleurs, composez des rayõs du soleil & de l'eau de l'air, de l'eau qui est en la nuee. les Grecs l'appellēt Iris. au 2. liu. ch. 59. & *Aristote* au 3. liu. des *Meteores*, ch. 5. traitent diuerfes choses sur ce point, asauoir des couleurs & du moyen de la generation de cest arc, pourquoy il se monstre de diuerfes couleurs, pourquoy on ne voit d'arc, & pourquoy on void les couleurs & non la nuë me d'iceluy, les differēces d'avec les figures rondes paroissēt autour du soleil & de la lune. Voyez au *lib. 1. de Meteorologia* au 1. liure des questiõs naturelles, ch. 34. §. 6. 7. *Iaques Millich* en son commentaire sur le 2. liu. de *Platon* *Garceus* en la *Meteorologie*, *Velcurio* sur la *Physique* & autres modernes desquels nous tirerons ceste definition pour esclaircir de plus en plus le dire du poëte. Il est vn arc de diuerfes couleurs paroissant en vn lieu.

rouloyante, espaisse, &
de la reflexion des ra-
de ceste nuee, lequ-
Dieu, touchant la con-
plus par le deluge vni-
temps, quelquesfois d-
min. L'explication de
alleguez. Quelques v-
ce cest arc, & dit qu'il
bleue & la rouge: la b-
roulé par le deluge:
re consumé par feu.

de Virgile, qui compre
est arc, en peu de mo
mores. Quant aux al
ois ou Thaumantias d
se doit rapporter au
s auteurs susnomme
ARCHELAS, III. 21.

des historiens pro
qui le loue pour sa
l'escrit du labour
s'y auoir mis la ma
uez ce qu'il en dit a
ure de son agricultur
ARCHER. 135. 23. C'e
lesquels ont chascu
ll par iceux pour f
se rencontre en l'A
de la Balance. Pou
lon fait que l'an est
quelles le soleil cou
cause de ceste diuer
l'esté, en l'automne
Zodiaque est vn ce
gnez de ceux du m
dent vers le Septentr

e Paraigne après
oyuent reigler
qu' Aristote
quent entre les
aconde appelle
ge es liures qu'
en lumiere. Vo
es animaux, A
ch.39.& Pline au
nét ces mots, *fer*
rem qui venant
s arbres croiss
lins y adioust
commencement
iusques au 18. o
s fauoir touch
ste des plantes &
consoyante, espaisse, obscure & concaue, par le moyen
de la reflexion des rayons du soleil luisant à l'oppo-
sité de ceste nuee, lequel nous auertit de la promesse de
Dieu, touchant la conseruatiō du monde qui ne perira
plus par le deluge vniuersel, & predit changement au
temps, quelquesfois de pluye, quelquesfois de tēps se-
rain. L'explication de ceste definitiō est es passages sus
alleguez. Quelques vns ont allegorizé sur les couleurs
de cest arc, & dit qu'il n'y en auoit que deux, a sauoir la
bleue & la rouge: la bleue monstrent le premier mōde
droufē par le deluge: la rouge, le deuxieme, qui doit e-
tre consumē par feu. i' adiousteray seulement vn vers
de *Virgile*, qui comprend beaucoup de choses touchant
cest arc, en peu de mots: *Mille trahit varios aduerso sole*
colores. Quant aux allegories des poētes touchant leur
s ou Thaumantias qu'ils font messagere de Iunō, ce-
la se doit rapporter aux causes naturelles esclairecies par
les auteurs susnommez.

ARCHELAS, III. 21. Ce roy est de grand renom es li-
vres des historiēns profanes, nommement en *Plutar-*
que, qui le loue pour sa sagesse & temperance. *Pline* dit
qu'il a escrit du labourage, ce qu'il ne pouuoit faire
du soleil & du tonnerre y auoir mis la main & veū de pres que c'estoit.
Voyez ce qu'il en dit au 18. liu. chap. 3. & *Columelle* au 1.
liu. de son agriculture.

ARCHER, 135. 23. C'est vn des douze signes du Zodia-
que, lesquels ont chascun vn mois en l'annee, & le soleil
passe par iceux pour faire son propre cours. Or cestui
se rencontre en l'Automne, precedé du Scorpion
de la Balance. Pour plus ample intelligence de ce-
luy, on fait que l'an est diuisé en quatre saisons, durant
lesquelles le soleil courant par le cercle du Zodiaque,
cause de ceste diuersité que nous voyōs au printēps,
en l'esté, en l'automne & en l'hiuer. Car d'autant que
le Zodiaque est vn cercle oblique, ayant ses poles es-
loignez de ceux du monde, & que les vns de ses signes
se dirigent vers le Septentriō, les autres vers le Midi, le so-

leil courant en son Ecliptique par iceux par la voie
ce du premier mobile, il auient que la terre sem-
n'est pas tousiours en vne mesme route, ains que
fois il approche, par fois il recule du point vent
De ceste dissemblable assiette procedent diuers
fects en la terre exposee aux rayons du soleil, leq-
stant droit & donnant presques à plomb, comme
plus chaud de l'esté, se fait sentir tres vigoureux
en se trouuant au Capricorne plus eslongné du Sol-
trion, nous sentons le froid, à cause de l'oblique
longueur de ses rayons. Les Astronomes distinguant
12. signes, ont donné au printemps en Mars, A-
May, le Moutón, le Taureau, les Lumeaux: à l'esté en
Juillet & Aoust, l'Escriuisse, le Lyon, la Vierge: à l'au-
tomne en Septembre, Octobre, Nouembre, la Balance,
Scorpion, l'Archer: à l'hiuer en Decembre, Ianuier,
Feurier, le Capricorne, le Vers'eau & les Poissons. Le
leil entre en ces signes enuiron le dix, onze ou douze
me de leurs mois seulement, & y a de la dispute entre
les Astronomes touchât les iours des equinoxes & sol-
stices des anciens & des nostres, & semblablement
commencemēt des saisons. Toutesfois cela estant
par les ephemerides & tables astronomiques, laissent
ces disputes à ceux qui voudront traouiller apres.
aux noms donnez aux signes du Zodiaque; ce qui
stime auoir esté fait par grand iugement, voyez
en est dit sur le mot de Zodiaque, où cela est dit
d'une fuite, pour ne redire vne mesme chose plu-
fois.

ARCHER PAPHIEN, 167.23.201.31. c'est à dire
mour. Les poetes ont feint qu'il y auoit vne deesse
mee Venus qui lioit les cœurs des personnes enfe-
entendans sous ce mot les attraitz dont le naturel
main faide en cela, qui a vne puissance merueilleuse
comme les effects le monstrent. De cest attraitz s'en-
dre le desir de iouir de la chose aimée. Ils ont donc
iousté que Venus auoit vn fils nommé Cupido, tout

ni d'un arc, de fiesch
bleissoit & enflamoit
es, denotans les poin-
and elle a fait bresle
enus & son fils estoit
phos en l'isle de Cyp-
le des poetes, l'arche
Comtes, & Cartari e-
mentaires Mytho-
ens. Et pource que
ur vn amour sale &
naissance d'une ieun-
dit qu'elle reiettoit
31. que par le moye
ons ce vilain feu qu
ars de ses supposts.

ARCHETYPE, 29.6.
que la curiosité, sur
toutesfois à cause de l
en esprits profanes, l
on vne réponse à la
osent demâder ce qu
monde. Entre autres
de la doctrine de
ntemploit le moule &
le & patron du mon
né en son conseil. Ce
es entre les Theologie
type soit eternal, ni
autres: mais consider
le toutes choses cor-
ay estant la cause eff
tel en la creation d
me, & l'exemplaire
elligence de Dieu. c'est
mité: cōme aussi le p
Dieu admiroit sa g

INDICE.

ceux par la voie
ue la terre sans
route, ains que
du poinct ven
rocedent diu
s du soleil, leq
à plomb, comme
res vigoureux
essongné du Se
use de l'obliqu
noms disting
ps en Mars, Au
eaux: à l'este en
on, la Vierge: à
uembre, la Balan
Decembre, l'anni
& les Poissons. Le
dix, onze ou dou
a de la dispute
des equinoxes &
& semblablement
sois cela estant
onomiques, la
rauailler apres
Zodiaque; ce que
ement, voyez
e, où cela est
mesme chose plus

en d'un arc, de fleches, & d'un brandō ardent dont
blessoit & enflamoit les cœurs des dieux & des hom-
mes, denotans les pointures & ardeurs de ceste passion
quand elle a fait bresche en l'ame. Et pource que ceste
venus & son fils estoient anciennement fort reue-
rés en l'isle de Cypre, ordinairement Cupido est ap-
pellé des poetes, l'archer Paphien, ce que *Gyraldus, Noël*
Contes, & Cartari expliquent bien au long en leurs
commentaires Mythologiques des faux dieux des
Grecs. Et pource que ce mot est ordinairement prins
pour un amour sale & desreglé, le Poete parlant de la
dominance d'une ieune fille Grecque au fucillet 167.
dit qu'elle reiettoit toutes passions impudiques, &
31. que par le moyen du saint mariage nous estei-
ons ce vilain feu que l'amour lubrique allume es
cœurs de ses supposts.

ARCHETYPE, 29.6. C'est chose malaisée à conten-
dre que la curiosité, sur tout quand elle s'attache à Dieu.
Mais à cause de la misere de nostre temps, ferti-
fié en esprits profanes, le poete a entremeslé en ceste e-
pique vne réponse à la vaine obiection des Atheistes
qui osent demander ce que Dieu faisoit auant qu'il creast
le monde. Entre autres raisons donc il allegue ceste cy,
de la doctrine de Platon, que (peut estre) Dieu
employoit le moule & l'archetype, c'est à dire le mo-
dèle & patron du monde par luy créé au temps deter-
miné en son conseil. Ceux qui ont esté de cest avis, mes-
mes entre les Theologiens, n'entendent pas que cest ar-
chetype soit eternal, ni que ce soit vne chose creee auant
le monde: mais considerans que la science de Dieu em-
brasse toutes choses comme presentes, ils ont dit qu'i-
luy estant la cause efficiente de toutes choses, & ap-
res tel en la creation d'icelles, il faut dire que l'idee, la
forme, & l'exemplaire d'icelles estoit en la science &
sagesse de Dieu. c'est à dire en luy mesme, de toute
vérité: come aussi le poete l'auoit dit peu au parauant
de Dieu admiroit sa gloire, sa puissance & iustice. Si

INDICE.

vn ouurier fait quelque chose, il en a desia auparavant l'idée & la forme conçue en son cerueau. Il faut doncques dire que Dieu soit la cause premiere & efficiënte de toutes choses, ou confesser qu'il a en soy parfaite conissance de toutes choses. Pourtant ce n'est point du tout hors de propos que *Platō* a tenu qu'il y auoit des idées ou formes intellectuelles de toutes choses en Dieu. Comme S. Augustin & autres l'ont exposé. *Aristotele*, au li. 1. de l'ame, loue le philosophe Anaxagore d'auoir enseigné qu'il faut confesser qu'il y a vn intellect non lié avec les choses creées, lequel entend & conoit toutes choses. Mais pour n'estendre ce propos plus auant, que ce que les docteurs *Scholastiques* escriuent sur le commun de la science & conoissance de Dieu, entre autres *Thomas d'Aquin* en sa Somme de Theologie, premiere partie, quest. 4. art. 9. & quest. 14. art. 6. Au li. 2. de sa Somme contre les Gentils, chapit. 65. & 66. & ces questions disputees, au chap. *De Ideis*. Voyez aussi *Antoine Natta* en son œuvre *De Deo*, liu. 6. où il dispute entre autres, a sauoir si le monde est eternal, ou s'esté créé en temps, & expose bien amplement & clairement ce que dessus, ayant suivi ce que *Platon* en a dit notamment en deux dialogues, a sauoir au *Timee*, & *Parmenides*, duquel nous exprimerons ici l'intention. Le monde que nous voyons & où nous sommes, a été fait ou sur le patron de choses que nous conoissions de quelque monde à nous inconu, c'est à dire non materiel & eternal. *Platon* prouue que ce monde n'a esté fait sur le moule de quelque autre monde auparavant, pource que tel moule ne seroit pas bon, mais faut que ce soit vne chose tresbonne, & parfaitement parfaite, autrement infinies absurditez s'en suivroient. Dont il s'ensuit que le monde a esté créé sur le patron d'vn autre tresparfait, comprenant en luy le general & en particulier les formes de toutes choses animales. Là dessus il dit que par ce monde intelligible faut entendre l'exemplaire eternal, tracé par

eille ou idee & con
 lui. Pourage que
 aire subsiste à la ve
 nent les formes depu
 eation du tout separ
 omme ce monde vis
 orelles & sensibles.
 mprenoit non fait
 it la forme de l'ou
 matiere. Que de l
 uelles dependent
 ir que les idees Plat
 & subsistent tellen
 es maintiennent e
 is aussi sont vrayes
 es, a l'auoir entant q
 premiere & vraye
 aire, que de toutes l
 lui. Qui en voudra
 de Serres sur le Tim
 est de lui que i'ay ti
 ARDOISE, 107. 34
 ue, seruant à la cou
 ue en plusieurs endr
 ice comme les autre
 e avec humidité aqu
 udre. Voyez. *Agrico*
Plon au 2. liu. chap
 ARGENT, 108. 4
 uit, & s'estend en l
 qu'il est d'une subst
 oy aucuns ont dit c
 & manque de su
 and resclair, se lais
 ar vif argent & de
 veines il se trouue
 ami des pierres, pre

INDICE.

R. ij.

INDICE.

mes, tellement que par rencontre on void es mines
 formes de poissons & autres animaux de pur arg
 On tire de deux sortes d'argēt, l'un est pur & n'a be
 d'estre purifié. L'autre est brut & rude, de couleur
 plomb, ou rougeastre, ou noir, ou cendré, & le met
 au feu, où sa crasse se perd, & ne reste que le fin.

ARGENT vif. Voyez Mercure.

ARION, 154. ce compte d'Arion, inuenté ce sem
 par ceux qui auoyent ouy parler de l'histoire du
 phete Ionas (comme plusieurs histoires de la Bible
 esté ainsi eschangees entre les Payens) est amplement
 décrit par nostre poete, qui a suiuy ce qu'en dit Pl
 que à la fin du banquet des sept sages. Pline au 9.
 ch. 8. ayant proposé quelques exemples de l'amour
 dauphins enuers les hommes, adiousté, *Que faci
 credatur Arionem quoque citharædicæ arti inter
 nautis in mari parantibus, ad intercipiendos eius que
 eblanditum, vt prius caneret cithara, congregatis canib
 phinis, cum se iecisset in mare, exceptum ab vno Tana
 in litus peruectum.*

ARMOISE, 103. 8. Il luy attribue la propriété de
 ster aux venins, & à la peste, si la personne la port
 soy. Charles Estienne au 2. liure de sa maison rustique
 97. dit que les Alemans n'ont remede plus sing
 contre la peste que l'armoise mise en cendre, & rec
 en sel chymique, pour en vser si tost qu'on se sent
 pé de peste, avec vn peu de vin, puis suer. Voyez
 au 25. liu. ch. 7. & Dioscoride au 3. liure, ch. 10. avec
 Mathioli y adiousté.

ARONDELLE, 158. 34. Il loue l'arondelle pour
 stessé à voler, & pour son adresse à maçonner son
 Pline au 10. liure, chap. 24. *Volucrum soli harundin
 xnost volatus, velox celeritas.* C'est ce que dit le poe
 flairante arondelle à toutes mains bricole, tourn
 vire-volte, & plus viste s'en vole, &c. Pline au 33.
 du mesme liure traite de la maçonnerie de cest o
 & Plutarque au traité de l'industrie des animaux

que Democritus a mō
 aux hommes à bastir.

ARSENIC, 108. 3. C
 nic les Latins l'appell
 ch. du 2. liure des ven
 c'est pas l'arsenic vul
 une, simple, qui bru
 que la chaux: nost
 vn autre espee d'ars
 e, pource qu'il est r
 grande cuisson de nat
 ses endurcis de la
 itions medecinales t
 e vulgaire, c'est vne
 si le sublimé & le re
 sonneurs en compo
 est chaude & brullan
 mac & perce les bo
 soit qu'on ne peut

ARTERES, 192. II. I
 eres, faut lire les me
 l'Anatomie du co
 ourage de Dieu au
 ins inserez en leurs li
 definition, que c'est
 membranes, rond &
 double tunique, pa
 ad & delié est dist
 tout le corps. Ce n
 Grecs, pource qu'il c
 Et dautant que ces
 il pousse de gran
 enclos, Dieu l'a co
 de dessus est tissue
 eslez, & est aussi fe
 mines: la tunique la
 plus espaisse & plu

que Democritus a montré que l'arondelle auoit aprins
aux hommes à bastir.

ARSENIC, 108.3. Ce que les Grecs nomment Arse-
nic les Latins l'appellent *Auripigmentum*. *Greuin* au 33.
ch. du 2. liure des venins, dit que l'auripigmēt ou orpin
n'est pas l'arsenic vulgaire : car l'orpin est vn mineral
jaune, simple, qui brusle & mord, ayant pareille effica-
ce que la chaulx: nostre arsenic est cōpoté d'iceluy. Il y
a vn autre espece d'arsenic ou orpin, qu'il appelle rou-
ge, pource qu'il est rouge dans la mine par vne plus
grande caisson de nature. *Agricola* les nomme entre
autres endurcis de la terre. Voyez *I. Desgorris* en ses de-
scriptions medecinales sur le mot arsenic. Quant à l'ar-
senic vulgaire, c'est vne drogue fort dangereuse, comme
est le sublimé & le reagal: car ordinairement les em-
poisonneurs en composent leurs boucons mortels. El-
le est chaude & bruslante, tellement qu'elle ronge l'e-
mac & perce les boyaux, esmouuant la fièvre avec
ce soif qu'on ne peut estancher.

ARTERES, 192.11. Pour bien entendre que c'est des
arteres, faut lire les medecins & chirurgiens qui ont e-
sté l'anatomie du corps humain, & représenté ce
ouvrage de Dieu aux yeux du lecteur, par les pour-
traits inferez en leurs liures. *I. Desgorris* en donne ce-
definition, que c'est vn vaisseau composé de peaux
membranes, rond & creux, couuert & enuéléppé
double tunique, par lequel l'esprit vital & le plus
subtil & delié est distribué par la vigueur du pouls
à tout le corps. Ce nom luy a peu estre donné par
les Grecs, pource qu'il cōtient & cōserue l'air ou esprie
Et dautant que cest esprit est fort chaud & subtil,
qu'il pousse de grand' roideur l'artere en laquelle
il enclous, Dieu l'a couuert de deux tuniques, dont
celle de dessus est tissée de plusieurs filets deliez & en-
tre-liez, & est aussi ferme & espaisse que la tunique
interieure: la tunique la plus proche est presque cinq
fois plus espaisse & plus dure, ayant plusieurs filets

de trauers , au moyen dequoy elle distribue
ment par tous les membres le sang & l'esprit vital
se du cœur . Au reste, ce n'est pas seulement pour
sang & l'esprit vital que Dieu a fait l'artere si
mais aussi pour la duree d'icelle, à cause que pour
poussémēt cōtinuel elle a besoin de se serrer & l'artere
Celle qui est considerée comme mere des autres
du ventricule ou costé gauche du cœur, & au som
pericarde, ou domicile du cœur, se diuise en deux
ches inegales, l'vne montant à mont, l'autre tend
à bas. Celle qui monte est plus petite, & d'elle font
deux autres branches, dont l'vne tend vers le bras
tre montant au long de la gorge s'esleue au cer
Celle qui tend à bas est plus grosse, & paruenue
ron la cinquieme vertebre du Thorax se recoquille
s'appuyant à l'espine du dos descend au long d
sur les cuisses, se partissant en deux, comme la veine
ue. Ces deux branches de la grande artere font
sieurs autres branches en chemin qui se rencontrent
avec les veines presques en toutes les parties du
Quant aux noms particuliers d'icelles voyez *Vesale*
lope, *Paré*, & autres anatomistes qui les descricent
le menu.

ASPIC, 178.9. *Nicadre* descrit cest animal venant
en ses Theriaques. *Grein* son exposeur, au 1. liu.
8. dit qu'il y en a de trois sortes, asauoir le terrestre
de cinq couldees, l'hyrondinier (à cause qu'il a
leur d'vne arondelle) long d'vne couldee, & le cer
plus grand que tous, leur morsure apporte la mort
peu d'heures : celle de l'hyrondinier est soudaine
cracheur vn peu tardieue, auenant premier vn trou
ment de veue, puis enfleure de face, s'ouffle, & meurt
mort. Leur playe est fort petite, à cause de la force
té du venin qui en peu de temps se glisse jusque
fond: tellement qu'il n'aparoist qu'un petit trou
me d'vne aiguille. *Pline* au 8. liu. ch. 23. fait mention
ce que recite nostre poete touchant la vengeance

Aspic: *Vnus huic tan*
fectus est. Coninga fer
ita est: itaque alteru
anis cura. Persequit
asolibes populi agm
it omnes difficultates.

atque, aut praecleri fu
diol au dernier liu. ch.

ATILE, 166. 9. Il d
monde nouueau, & i
la rage de Atila bastin
meux reiglee que cel
roy des Huns ayant t
alie, ruina Aquilee &
lequoy plusieurs se r
mer Adriatique, ia o
accordans ensemble
es courtes d'Atila &
quatre cens ving
chiff, *Sabellie* au 1. li

ATLANTIQUE

car ce mot soit enter
iers noms, selon les

ent donc ain si, à cau
de la coste de Mauri
es entendent que c
ant au long de l'Eur
desperides, qu'aucun
me Açores, & auant
e agitee de son pro
plus haut Ocean,
poete a mis entre a
son comme la plus f
on lecteur de exam
pose, & s'arrester a
plus au long en par
propre. *Strabon*, *Sui*

elle distribue
g & l'esprit vital
s seulement pour
a fait l'artere si
à cause que pour
de se serrer & l'al
mère des autres
cœur, & au foin
se diuise en deux
mont, l'autre ten
etite, & d'elle fin
tend vers le bras
s'esleue au cer
e, & paruenne
orax se recoquille
scend au long d
ix, comme la vein
ande artere foun
n qui se rencon
es les parties du
celles voyez Vesal
qui les descruent

Aspic: Vnus huic tam pestifero animali, sensus vel potius affectus est. Coniuga ferme vagantur, nec nisi cum compare vita est: itaque alterutra interempta, incredibilis alteri vltimis cura. Persequitur interfectorem, vñumque eum in quauilibet populi agmine notitia quadam infestat, perrumit omnes difficultates, permeat spatia, nec nisi amnibus artetur, aut praecleri fuga, &c. Voyez Dioscoride & Matthiol au dernier liu. ch. 54.

ATILE, 166. 9. Il dit que la ville de Venise, ores vn monde nouveau, & iadis composee par ceux qui fuyas l'orage de Atila bastirent ceste ville, n'a pas vne police mieux reiglee que celle des mouches à miel. Cest Atila roy des Huns ayant subingué la Hongrie entra en Italie, ruina Aquilee & mit tout à feu & à sang, au moyē lequoy plusieurs se retirerent en certaines isles de la mer Adriatique, ia occuppees par quelques autres, & accordans ensemble pour leur conseruation contre les courtes d'Atila & d'autres ennemis, bastirent Venise quatre cens vingt & vn an apres la mort de Iesus Christ, *Sabellio* au 1. liu. de l'En. 8.

ATLANTIQUE mer, 92. 5. Aucuns estiment que par ce mot soit entendue la mer mediterrannée, qui a diuers noms, selon les lieux où elle s'estend. Ils l'appellent donc ainsi, à cause du lieu d'où elle depart, a sauoir de la coste de Mauritanie, où est le mont Atlas. Les autres entendent que ce soit vne partie de l'Ocean, s'estendant au long de l'Europe & l'Afrique, iusques aux Islesesperides, qu'aucuns pensent estre celles qu'on nomme Açores, & auant en l'Ocean Occidental, & qu'iceluy agitée de son propre mouuement donne le branle au plus haut Ocean, dont s'ensuit le flux & reflux. Le poete a mis entre autres raisons du reflux ceste-ci, non comme la plus ferme, mais pour donner occasion au lecteur de examiner soigneusement ce qu'il propose, & s'arrester au plus certain, dont sera traité plus au long en parlant de ce reflux en son endroit propre. *Strabon, Suidas & Cicero* au songe de Scipion,

ont estendu la mer Atlantique plus auant, & l'ont
se presques pour tout l'Ocean. Mesmes il y en a qui
nent que l'Atlantide, dont parle Platon, est l'Amet
descouuerte de nostre temps. Mais dautant qu'il y a
question de disputer: pour l'intelligence de nostre
te, ie me tien à l'auis de ceux qui par la mer Atlan
entendent l'Ocean qui costoye l'Europe & l'Afrique
l'Occident.

ATLAS, 38. 19. 73. 7. 127. 3. Les poetes feignēt qu'il
fut vn Roy de Mauritanie, qui porta le ciel sur ses
paules dautant qu'il fut le premier Astronome en
quartiers-là. Ayant esté aduerti par vn oracle de
ner garde du fils de Iupiter, il ne receuoit nul est
dont Perseus né de Iupiter & de Danaes courroucé
couurit la teste de sa Gorgone, tant celebree par Ovide
en ses metamorphos. au moyen dequoy Atlas fut
mué en vne montagne si haute qu'on n'en peut voir
sommēt. C'est ainsi que les anciens ont enueloppé
en leur fables. Il est en l'Afrique, & a diuers noms à
se de son estendue. Le poete dit que le cornet de l'A
ge au dernier iour s'entendra de Thule au Nil, c'est
dire de Septentrion au Midi, & d'Atlas iusqu'au Gange
c. d'Occident iusques en Orient, 38. 19. Il dit au 73.
let, lig. 7. qu'Atlas cache ses bois dans le ciel, ayant
gard à la hauteur d'icelui. Parlant des deux mouues
des huit cieux, asauoir du leur propre, & du force
sans emportez du premier mobile, il dit qu'en mes
temps ils marchent vers Inde & Atlas, c'est à dire vers
Orient & Occident. 127. 3. Voyez *Pline* liu. 5. chapitre

ATRAMITAIN peuple, 101. 11. Il fournit Pencés
tre tous autres peuples, comme le dit *Pline* au 12. liu.
ch. 14. qui les appelle Sabeens, & tient que Saba paye
l'Encens leur appartient.

ATROPOS, 169. 3. Les anciens payens ont pensé que
toutes choses creées & faites auoyent non seulement
leur bon Ange pour les conduire & gouverner: mais
aussi qu'elles estoient assuietties aux Parques & à
destinée

destinée fatale, telleme
nécessité & le destin. Ils
Nécessité, comme les
d'Homere, & de
Aristote, ou celui
dit qu'il y a trois
temps, l'une representa
le present. Car *Atro*
le porte, qui vaut
point en arriere.
ement des choses es
On a feint qu'à la
la vie d'une chascu
temperature de l'air
de la vie, puis la vigi
rps celestes es nost
science diuine au temp
urs limitez par icelle
encement, ou au mili
our. En les appelant
est iustice, ils ont
ce qui auient est iu
en la mort. Ceux q
aucun ordre
maines, estimoyent
est à dire que la desti
enuelopees, & dont il
Les autres, enten
confusion au monde
perpetuelle tant en la
de la Repub. appelle
pour monstrier que les n
la peine de leurs
la iuste vengeance de
elles habitent en vne
destinée

INDICE.

s auant, & l'ont
 mes il y en a qui
 aton, est l'Amour
 is d'autant qu'il
 gence de nostre
 ar la mer Atlant
 urope & l'Afrique
 res feignēt qu'
 rta le ciel sur les
 Astronome en
 r vn oracle de
 ceuoit nul est
 anaes couronné
 celebree par O
 uoy Atlas fut
 on n'en peut vo
 ont enuveloppé
 a diuers noms
 e le cornet de
 ule au Nil, c'est
 las iusqu'au Ca
 19. Il dit au 7.
 ns le ciel, ayant
 les deux mouue
 pre, & du force
 il dit qu'en me
 las, c'est à dire
 line liu. 5. chap.
 fournit l'encens
 it Pline au 12. li
 nt que Saba pay
 yens ont pensé
 ent non seuleme
 x gouverner: a
 x Parques & à
 destine

destinee fatale, tellement qu'on ne sauoit euit
 destine & le destin. Ils faisoient trois Parques, Clotho,
 Lachesis, Atropos, filles de Iupiter & de Themis, ou de
 la Nuit, & assuiettissoient leurs dieux mesmes à ceste
 necessité, comme les tesmoignages s'en voyent au lu
 tier d'Homere, & de là est decoulé le *fatum* des Stoi
 ciens. *Aristote*, ou celui qui est auteur du liure *De Mun
 do*, dit qu'il y a trois Parques diuisees selon les trois
 temps, l'une representant le passé, l'autre l'auenir, l'au
 tre le present. Car *Atropos* regard de le passé, comme son
 nom le porte, qui vaut autant à dire comme ne retour
 nant point en arriere. *Lachesis* a soin de l'auenir, car l'e
 uement des choses est terme. *Clotho* fournit au pre
 sent. On a feint qu'à la naissance des creatures elles fi
 rent la vie d'une chascune, aucuns entendans par cela
 la temperature de l'air, qui sert puis apres à tout le re
 ste de la vie, puis la vigueur corporelle & les effects des
 corps celestes es nostres. Les autres l'ordre de la pro
 vidence diuine au temps passé, present & auenir de nos
 jours limitez par icelle, qui nous tranche ou au com
 mencement, ou au milieu de la course, sans espoir de
 retour. En les appelant filles de Iupiter & de Themis.
 Il est iustice, ils ont voulu donner à entendre que
 tout ce qui auient est iuste, & y doit on acquiescer sur
 tout en la mort. Ceux qui ne voyoyent pas si cler, n'ap
 preuans aucun ordre selon leur iugement es affaires
 humaines, estimoyent les Parques filles de la Nuit,
 à dire que la destinee & la mort estoient choses
 enuolopees, & dont il ne falloit chercher aucune rai
 son. Les autres, entendoyent par cela que tout estoit
 en confusion au monde, & en vne nuit d'ignorance
 perpetuelle tant en la vie qu'en la mort. *Platon* au 12.
 de la Repub. appelle les Parques filles de Necessité,
 pour monstrer que les meschans doiuent necessairemēt
 payer la peine de leurs malefices, & ne sauroient eui
 ter la iuste vengeance de Dieu. Les poetes disent aussi
 qu'elles habitent en vne cauerne obscure & escartee,

pour monſtrer que les jugemens diuins ſont caches
tardifs. Au reſte la mort eſt appelee *Atropos* par un
poete, pource qu'elle eſt inexorable. Ce qu'il faut
Bleſme, comme les Latins diſent *pallida*, eſt prins
ſeul qu'elle produit es treſpassez.

ATTALE, III. 20. Ce fut vn roy de Pergame, gran
mi du peuple Romain, affectionné à l'agriculture,
il fit mesmes des liures. Voyez cy deuant ATT
LAS.

ATTIQUE Palais. Voyez ESCVLAPE, qui
rit en Athenes Hyppolyte fils du Roy Theleus
membré par ses cheuaux, dont Euripide a compo-
sé une tragedie.

AVANT CHIEN, 125. 16. 130. 20. Nostre poëte dit
c'est auant-chien a l'haleine bruslâte, que les feux
lance sechent les plaines, brussent les montagnes
C'est ce que dit *Pline* au 2. liure chap. 40. parlant
canicule, que les Grecs appellent *Sirius*, à cause de la
deur, & *Procyon*, c'est à dire auant-chien, pource qu'il
a vne autre estoille nommee le Chien, pres du Li
enuiroñnee de 18. autres, dont les 8. apparoiñent
premiere entre autres qui est du nombre des plus
des en la gueule d'iceluy. Or d'autant que la can
(ou petit chien) se leue & couche vn iour entier de
le chien, elle a esté appelée *Procyon*, & se leue le
zieme iour de Iuillet, & fait vn cours de six semaines
qu'on appelle iours Caniculaires, ardans & dangereux
comme chascun fait. Les poëtes en leurs transfor
tions disent que ceste Canicule fut à Orion, les 2. iours
à Helaine. Elle a deux estoilles dont l'une est fort
rète. *Piccolomini* en son traité des estoilles fixes dit
le s'esleue sur l'Horizon au 26. degré de l'Escrieuille
des pieds de deuant se panche sous l'Horison au 26.
gré des Iumeaux venât au Meridian au 13. degré de l'Escrieuille
creuisse. Sa grãde estoille se leue avec le 1. degré de l'Escrieuille
se couche avec le 1. degré de l'Escrieuille, & avec le 1. degré de l'Escrieuille
mesme signe monte sur le meridian. Quant à ce

chaleur se renforce en
cela se fait d'autant que
sont lors avec le soleil
uy. Toutes les estoilles
les & martiales, comme
la grande estoille de ce
du Lyon, ce n'est d
force. Quant à ces no
voyez ESTOILLES &
duré tout d'un train.
AV LNE, 100.27. Arb
chis, d'autât que son l
sifendent les ondes d
portes.

AVRORE, 42. 10. 135. 8.
 jour. Quelquesfois
 age du monde, où ap
 notre Horizon. On a
 est à dire du soleil &
 elle blancheur du ciel
 er du soleil. Elle a est
 qu'elle semble sortir
 Et iam prima nouo s
 linquens aurora cu
 noir de l'Orient, *Iuu*
 nement, *Omnibus*
auroram & Gangem. p
 Varro au 6. liu. de
filis ortum, ab eo, quod
 AVSTRE, 40. 4. C².
 voir ce nom de son e
 distribuer & espandre
 appellent *notus* à cau
 is pluau & marin. Il
 de l'air, comparé à
 entre les autres. C
 si affamez que de c

INDICE.

diuins sont cachés
 ce *Atropos* par mo
 le. Ce qu'il l'ap
allida, est prins
 de Pergame, gran
 é à l'agriculture,
 cy deuant Arc
 SCVLAPE, qui
 a Roy Theseus,
 ripide a compo
 Nostre poete di
 late, que les feux
 t les montagnes
 nap. 40. parlant
irius, à cause de
 - chien, pource
 hien, pres du li
 8. apparoissent
 ombre des plus
 utant que la can
 vn iour entier de
cyon, & se leue
 ours de six sem
 ardans & dange
 en leurs transi
 t à Orion, les
 ont l'vne est for
 estoilles fixes dit
 degré de l'Escreu
 us l'Horison au
 an au 13. degré
 uec le 1. degré de
 euisse, & avec le
 an. Quant à ce

chaleur se renforce enuiron le leuer de la Canicule,
 cela se fait d'autant que plusieurs estoilles chaudes se le
 uent lors avec le soleil & augmentent la chaleur d'ice-
 luy. Toutes les estoilles sous le signe du Lyō sont chau-
 des & martiales, comme ce signe, ainsi que dit *Ptolemee*.
 La grande estoille de ceste Canicule se leuant au 1. de-
 gré du Lyon, ce n'est de merueilles, si sa vigueur se ren-
 force. Quant à ces noms donnez aux signes celestes,
 voyez ESTOILLES & ZODIAQUE, ou le iout est de-
 claré tout d'un train.

AVLINE, 100.27. Arbre assez connu, surnommé Fend-
 this, d'autāt que son bois est propre à faire vaisseaux
 qui fendent les ondes de la mer appelée Tethis par les
 poetes.

AVRORE, 42.10,135.8. Par l'Aurore il entēd le point
 du iour. Quelquesfois ce mot signifie l'Orient, & ceste
 page du monde, où apparoist le soleil à son leuer sur
 sonste Horizon. On a feint qu'elle estoit fille de Titā,
 c'est à dire du soleil & de la terre. Car du soleil procede
 la blancheur du ciel qu'on void au matin à l'appro-
 che du soleil. Elle a esté appelée fille de la terre, pour
 ce qu'elle semble sortir de terre. *Virgile* au 4. de l'*Enei-*
de, *Et iam prima nouo spargebat lumine terras Titoni cro-*
nis liquens auroa cubile. En l'autre signification, a-
 uoir de l'Orient, *Iuuenal* en la 10. Satyre tout au cō-
 mencement, *Omnibus in terris, quæ sunt à Gadibus vsque*
Aravam & Gangem, pauci dignoscere possunt Vera bona,
Varro au 6. liu. de lingua Latina, *Aurora dicitur an-*
te solis ortum, ab eo, quod ab igne solis aureo aer aurescit.

AVSTRE, 40.4. C'est le vent de Midi, qu'on estime
 par ce nom de son effect, a sauoir de puiser l'eau pour
 distribuer & espandre puis apres: cōme aussi les Grecs
 appellent *notus* à cause de son humidité, & les Fran-
 çois pluau & marin. Il est chaud & humide, de la natu-
 re de l'air, comparé à l'adolescence, dangereux & pe-
 tilé entre les autres. Quād il souffle, les animaux ne sōt
 si affamez que de coustume, pource qu'il espaisist

l'air, dont les corps se remplissent. Voyez Hippocrate au liu. de *aere, aquis & locis*. Il combat souuent le vent Septentrional, qui est froid & sec, dont suivent les esclairs mentionnez par le poete à cause des efforts contraires de deux si puissans ennemis en la moyenne region de l'air. Il est surnommé par son effect. *Virgile* au 1. des *Georgiques* sur la foudre appelle *humidus auster*: comme fait aussi *Claudian* au negiric à *Stilicon*, *madidus quantum transmissis*. Voyez VENTS.

AVSTRES, 61.9. Vents meridionaux, surnommés chaleureux & impetueux, comme *Virgile* les appelle *Fuertes austri* au 1. de l'*Eneide*, & *Claudian* au pre. de *Bello Getico*, *calido nigrantibus Austro*. *Ptolomee* au liu. de sa construction quadripartite, ch. 9. red la cause de ceste chaleur, qui prouient de ce que la plage meridionale est tres-chaude, à cause de l'ardeur du soleil au milieu du ciel. Mais en traitant des vents, cecy sera primé plus au long.

AVSTRUCHE, 165. 15. Il est appelé l'oiseau digester, & lourd entre tous autres, comme sa figure le represente, car il est fort haut de iambes, ayant le col long & le corps espais, & n'a que deux ergots aux pieds qui se voient comme ceux d'un cerf ou d'un chameau. Il court-il plus qu'il ne vole. *Oppian* au 3. liure de la *Venerie* dit qu'il participe de double nature, à sauoir d'un cheu meau de qui il approche en stature: il adiouste que l'oiseau a autant de vistesse aux pieds qu'aux ailes. *Plinius* au 10. chap. 1. *Aelian* au 2. liu. des animaux, ch. 27. & 4. ch. 38. tient que l'Austruche ne peut voler, & que ses ailes ne luy seruent que pour rendre sa course plus prompte. Si nous considerons, dit *Belon* au 1. ch. du 7. liu. de la nature des oiseaux, le naturel des petis oisillons digererent les cailloux & le sable, nous ne trouuerons estrange que l'Austruche puisse digerer le fer. Voyez *Cardan* & *Gesner* au 3. liure de *Anibus*.

AVT

AVTAN, 158. 9. 16. Vent fort violent & chaud, qui est le vent vêts chauds, & est si fort, tellement qu'il apporte nuist & est si meridionaux, & par son effect, comme dit a esté en l'histoire d'un vent d'Afrique, & de l'Inde, elle y a vne chaleur, & accopagnée de pluies, comme c'est au vent d'Inde. ACCHVS, 66. 8. 6. Bacchus 103. 12. mention du vin luy est le vin mesme, & vne infinité de vin, & ont auoir esté fuyt, & admus comme d'adroyee, luy nourrit, puis baillé aux Indes à sa fin & ont esté les cornes, & le vin & fuyt d'un mot signifiant, & voudra conoistre les parties de la foudre, & l'inventeur du chaste-souci, & de la cinquieme & de la huitieme & de *Gyraldus*, & ont presque recue

INDICE.

nt. Voyez Hippo-
ombat souuent
roid & sec, dont
par le poete, à cau-
sans ennemis
est surnommé
orgiques sur la fin
aussi *Claudia* au
um transmissis
dionaux, surnom-
ne *Virgile* les ap-
c *Claudian* au poe-
Austro. *Ptoleme*
rite, ch. 9. réd la ra-
ce que la plage m-
e l'ardeur du sole-
es vents, cecy sera

appelé l'oiseau di-
comme sa figure le
ayant le col long
ts aux pieds qui
d'un chameau.
au 3. liure de la Ve-
ature, asauoir du
e: il adiouste que
ds qu'aux ailes.
natura, dit *Plin-*
animaux, ch. 27. A-
peut voler, & que
re sa course plus
au 1. ch. du 7. li-
s petis oisillons
ous ne trouueron-
gerer le fer. Vo-

AVTAN, 158. 9. 164. 30. C'est le vent d'Afrique, & au-
mal, fort violent & chaud. AVTANS empestez 103. 16.
vêts chauds, es grâdes ardeurs de l'esté, qui estouf-
l'air, tellement que le rafraischissement qu'ils sem-
nt apporter nuist plus qu'il ne profite. Ces vêts sont
ridionaux, & par conséquent chauds & humides,
me dit a esté en parlant d'Auster. Autā Lybique,
vn vent d'Afrique, dont Lybie est vne portion, en
elle y a vne chaleur presques continuelle sous l'E-
teur, accôpagnée toutesfois de grandes & frequen-
pluyes, comme ceux qui ont descrit l'Afrique le
noignent.

B.

ACCHVS, 66. 8. ses presens sont raisins. L'immode-
ré Bacchus 103. 12. c. vin prins outre mesure. 101. 6.
mention du vin luy est attribuee. Il est prins aussi
le vin mesme, 135. 34. Les poetes Grecs & Latins
vne infinité de fois mention de ce Bacchus, qu'ils
ment auoir esté fils de Iupiter, & de Semeles fille
admus comme disent *Euripide* & *Onide*. Sa mere fut
droyee, luy nourri quelques mois en la cuissè de lu-
r, puis baillé aux Nymphes qui l'essleuerent. Ses ge-
ulques à sa fin & toutes les fables inuentees sur ce
ont esté les conuertures de l'allegorie qui nous a
resenté le vin & ses effects, sous vn tel nom, qui est
d'un mot signifiāt s'enyurer & tempester, ou crier.
voudra conoistre cela par le menu, & à quoy tou-
es parties de la fable de Bacchus (que les anciens ont
né inuenteur du vin, & l'ont nommé donne-lies-
chasse-souci, & de tels autres tiltres) lise le troisieme
du cinquieme liure de la Mythologie de *Noel des*
es, le huitieme liure de l'histoire des dieux payés
Julius Gyraldus, & *Cartari* en ses images: car ceux-
nt presque recueilli tout ce que les anciens en ont

BAINS, 95. 13. *Pline* parle fort sommairement des bains au 103. chapitre du second liure, se contentant de dire que ces bains naturels (car nous ne parlons que de ceux là, asauoir des eaux chaudes & medecinales, de terre) sont miracles, comme à la verité ils le sont. Toutesfois voyons ce qu'on en peut penser. C'est une chose certaine que l'eau est froide de sa nature, & qu'elle eschauffee, elle reprend sa froideur, si ce qui l'eschauffe est oité. Elle est donc eschauffee par quelque cause continue & perdurable en la terre, d'où elle sort pour se rendre chaude es bains. Ceste cause est le feu seul, qui a la propriété de rendre chaud ce qu'il attouche. Or nous voyons sur terre l'eau receuoir la chaleur du feu peu ou beaucoup, selon qu'on les approche ou s'en éloigne, il en auient de mesme sous terre. Mais la difficulté est d'asauoir come cela auient, où est ce feu, en quels lieux l'eau est cōtenue, & pourquoy l'eau n'estaind point par le feu. On sait qu'il y a du feu sous terre, d'où il sort en plusieurs lieux, comme le mont Vesuu, le mont Gibel, le mont Pelic, & autres le tesmoignent. On demande donc si le feu est aliment a ce feu perpetuel, sur tout parmi l'eau, veu que l'un repugne en son essence & à ses qualites à l'autre. Aucuns respondent que l'eau voirement ne peut entretenir le feu: mais que c'est l'air, qui voisinant le feu, & se trouuant longuement enflammé d'iceluy, se transforme & entretient ainsi le feu. Mais il faut que cest air soit de la nature d'un feu terrestre. & d'un feu qui n'ait come l'autre d'humidité, qui soit leger, & cependant gras & humide. Comme nous voyons que toutes resines prennent aisement, de mesmes le soulfre, la poix, le bitum. On cherche la matiere du feu es lieux souterrains, & on le trouue a telle pasture pour luy. Au reste, veu que l'eau est froide, le soulfre allumé, & conserue le bitum allumé, lors qu'il se fesse qu'au bitum est la matiere de l'embrasement, qu'au soulfre, & comme l'eau de fontaine s'engendrant des vapeurs espaisies en eau, aussi le bitum qui est la matiere pour le feu, s'engendre & entretient par vne

sa son grassie & chaude
feux, come & par
diuerses opiniōs: d
embrasemens se
olent, comme il e
choc des nues. Ai
us terre, ou par
restre, ou peut e
ntraint la chaleur
fects qui aparois
beaucoup de bain
partie des meta
lphre. L'eau des
dent dans le bitu
dinairement le g
travers de qui elle
opposees au con
ne, *fontium plurim*
erement, comme
terres: s'il n'a quel
ure là retenu par
qu'il subsiste to
violent en nature
vient ceste no
mesure & prop
sa chaleur prop
le temps de la c
du feu au mont
autres: or comb
& de tout ce qu
ois l'eau y est fo
en cela, comme
ont vn priuile
tre consister en
perpetuelle & i
cela, veu que so
de, en bouillōn

inmairement des
 contentant de
 us ne parlons
 & medecinales
 la verité ils le
 peut penser. C'est
 sa nature, & que
 ur, si ce qui l'ele
 ar quelque cause
 re, d'où elle sort
 le feu seul, qui a
 il artouche. Or
 uoir la chaleur d
 approche ou tem
 Mais la diffieult
 ce feu, en quels ca
 l'eau n'estaind poi
 terre, d'où il sort
 e, le mont Gibel
 n demande donc
 ut parmi l'eau, ve
 à ses qualites à l'
 oiremêt ne peut
 voisinant le feu, &
 ansforme & entre
 air soit de la tem
 eu qui n'ait côm
 endant gras & hu
 tes resines pren
 a poix, le bitum.
 eux souterrains
 te, veu que l'eau
 bitum allumé, lo
 e de l'embrasem
 de fontaine s'eng
 ssi le bitum qui
 entretient par vne

son grasse & chaude. Quât à descouvrir la source de
 es feux, côm & par qui la matiere est allumee, il y en
 diuerses opiniôs: dont la plus simple semble estre que
 embrasemens se font par concussion & mouuement
 olent, comme il en prend aux esclairs & fouldres par
 choc des nues. Ainsi les mines de bitum s'enflammêt
 as terre, ou par trop grande agitation de la vapeur
 restre, ou peut estre dautant que le froid d'alentour
 rraint la chaleur enclose, & la pousse iusques aux
 fects qui aparoissent. De là vient, que les lieux où il y
 eaucoup de bains, ont des mines en abondance: car
 e partie des metaux est engendree de vis argêt & de
 sulphre. L'eau des bains donc est eschaufee par le feu
 ent dans le bitum ou dans le soulfphre. Aussi a-elle
 dinairement le goust de quelque metal ou mineral,
 ravers de qui elle passê. Mais il y a tant de difficul
 opposees au contraire, qu'il faut reuenir au dire de
 e, *Fontium plurimorum natura mira est feruore*. Pre
 erement, comment peut on considerer le feu enclos
 terre? il n'a quelques souspiraux il s'estaint. S'il de
 ure là retenu par force, comment se peut il faire,
 qu'il subsiste tousiours, & nous sauons que ce qui
 violent en nature ne peut longuement durer? Mais
 vient ceste nourriture perpetuelle au feu, avec
 e mesure & proportion, que chasque fontaine chau
 la chaleur propre & speciale, sans en riê varier de
 le temps de la creation? Il y a encores dauantage. Il
 du feu au mont Gibel, au mont Vesuuë, & en quel
 autres: or combiê y a-il de bains, eslongnez de tels
 & de tout ce qui en peut auoir apparence, & tou
 is l'eau y est fort chaude? Dieu se monstre admira
 en cela, comme en toutes ses œures. Icy, les ele
 ont vn priuilege special, car on void l'eau, le feu,
 tre consister en vn mesme temperament & en am
 perpetuelle & immuable. Derechef comment se
 cela, veu que souuent tout au pres du canal d'eau
 e, en bouillōnera vn d'eau froide? O sage & inimi

table ouurier, incōprehensible en tout ce qu'il faisoit. n'entrons plus auant en l'eau, car cest vn abisme, ou le spirit humain se noyera auant que d'en trouuer le fond. Qui voudra conoistre tout ce qu'on peut dire & faire de ces choses, lise pour tous liures, *André Bacin* en son œuvre Latin de *Thermis*, où il a soigneusement recueilli tout ce qu'on en sauroit desirer, & comprins ses cours en sept liures bien amples.

BALANCE, 135. 23. C'est vn des 12. signes du Zodiaque par lequel le soleil passe en son ecliptique au premier mois de l'Automne, qui commence à la mi Septembre. Quand à la raison de son nom & de ce qui en depend, voyez **ZODIAQUE**.

BALENE, 125. 15. C'est le nom d'une des estoilles du Pole Antarctique ou Meridional. On feint que Neptune ne irrité contre Andromede enuoya vne balene pour la deuorer, mais Andromede fut deliuree & la balene fut tuee par Perseus. Neptune transporta ce poisson au pôle où il est enuironné de 22. estoilles, treze desquelles croissent plus que le reste. Son leuer & son coucher est décrit par *Picolomini* au traitté des estoilles. Voyez **ESTOILLES**.

BALENE, 151. 11. C'est vn poisson de monstrueuse grandeur, & presque semblable au Dauphin, sinon qu'il est plus long & plus gros, & a vn tuyau sur la teste, par lequel il verse de l'eau à foison. *Oppian*, au 5. liure de la pêche, *Aelian* au 10. de l'histoire des animaux, chapitre 10. *Plutarque* au traitté de l'industrie des animaux font mention de ce guide dont parle le poete. Ils ne s'accordent pas en la description d'iceluy, car *Plutarque* le fait petit, auoir, de la forme & grandeur d'un gouillon. Les pêcheurs de balenes d'aujourd'hui estiment fabuleux ce qu'on estime de ce guide, ce dit *Rondelet*, qui a remarqué parlé des balenes & autres poissons de monstrueuse grandeur au 16. liu. ch. 11. 12. 13. 14. 15. où il n'oublie pas un plaisant discours de la pêche des balenes, tant ancienement que de nostre temps.

BANDAN, 101. 7. Les Molucques, sont un pays d'Orient. On le nomme d'*Orte meder* d'Orte meder de son histoire. Il y a une ville de Bandan où on cueille les fueilles sonores de muscade, & le macis. On porte son fruit comme le citron, puis est mangé, & monstre vne espèce de muscade, &c. On en cueille en ces isles, l'aujourd'hui les rois de ces gouvernements se partagent à chacun une partie de leur royaume. Portugal. chap. 6. **BARBE LEGER**, 151. 11. Barbarie. **BASILIC**, 178. 15. Les balades animaux, chapitre 15. Les trois paulmes de la croix pointue, sur laquelle on met des marquetteries de couronnes: & les Roys des serpens. On coupe son corps & on le met sur une table, & de celle de l'efficace de son venin. On aiant parlé de la balade les personnes qui se font balader par les filices serpens. Il confirme ce qu'il a dit, quem etiam se- niri, qui hominē ve-

out ce qu'il faisoit. **BANDAN**, 101. 7. 223. 37. Les isles de Bandan, proches
 cest vn abisme, ou des Molucques, sont à quatre degrez & demi de l'Equa
 'en trouuer les leur Oriental. On les appelle Bandā, 'Mire & Gunuape.
 on peut dire & fa *Parfis d'Orte* medecin du Viceroy des Indes, au premier
André Bacin en l'are de son histoire des espiceries: Il croist (dit-il) en
 igneusement rec ille de Bandan vn arbre ressemblant au pescher, mais
 & comprins son sont les fueilles sont plus courtes, lequel porte la noix
 muscade, & le macis qui en est la couuerture. Cest arbre
 2. signes du Zodia porte son fruit comme vne poire, assez espaisse au com
 cliptique au pre encement, puis estant meure elle se fend de soy-mes
 ce à la mi Septemb re, & montre vne peau plus deliée enuironnant la
 de ce qui en dep six muscade, &c. Au temps que les Portugallois sur
 rent en ces isles, la muscade y estoit à fort vil prix:
 d'une des estoilles mais auourd'huy les Insulaires (qui n'obeissoient lors
 . On feint que Ne leurs gouverneurs que de gré à gré, & autant que bō
 roya vne balene pabloit à chascun en particulier) se sont ciuilizez, &
 deliuree & la bal adent mieux leurs denrees. Voyez le 13. liu. de l'hist.
 rta ce poisson au Portugal. chap. 6.
 treze desquelles **BARBE** leger, 151. 10. C'est selon aucuns, vn cheual
 er & son couche Barbarie.
 é des estoilles **BASILIC**, 178. 15. *Pline* au 8. liu. ch. 21. & *Aelian* au 2.
 des animaux, ch. 5. 7. parlent de ce serpent, lequel est
 n de monstruere trois paulines de longueur, ayant le corps roux & la
 uphin, sinon qu'il te pointue, sur laquelle il a trois petites saillies ou en
 yau sur la teste, p eures marquettées de taches blancheastres en for
 au 5. liure de la pe de couronnes: & pour ceste raison il a esté nommé
 s animaux, chap. Roy des serpens. Quand il rampe il leue la partie de
 des animaux son ant son corps & la porte droite, ne s'aidant au mar
 ete. Ils ne s'accor er que de celle de derriere. Le poete Lucain a parlé
 Plutarque le fait efficace de son venin. *Pline* dit qu'il naist en Cyre
 ndeur d'un gouie & ayant parlé d'un animal qu'il nōme *Catoblepas*,
 uy estiment fabu que les personnes de son regard: il adioust, *Eadem*
 t *Rondelet*, qui a as *Aspisci serpentis est vis*. Puis apres, *Necat frutices non*
 oissons de mōstr *aspidios modo, verum et affatas acurū herbas, rumpit*
 4. 15. où il n'oub il. Il confirme cela au 4. chapitre, dy 29. liure, *Bas*
 balenes, tant an *ti, quem etiam serpentes ipsi fugiunt, alios olfactu ne*
tin, qui hominē vel si aspiciat tantū, dicitur interimere,

INDICE.

sanguinem Magimiris laudibus celebrat, &c. voyez Ge au 1. liu. des venins, ch. 18. où il traite des accidens nans apres la morsure du basilic, & des remedes, tantant pas ce serpēt si dāgereux que les anciens l'ont

BEL, 152. 16. Le fils de Bel est Ninus premier Roy Assyriens, lequel fut des premiers inuenteurs de la nigation, voyez Polydore au 3. liu. de *Inuent. rerum*, & raldus au 1. chap. de *re Nautica*, où ils traitent de inuention par le menu.

BELETE, 180. 7. Ce petit animal est ennemi des pens, tefmoin Pline au 4. chapitre du 29. liu. & au ch. 21. il dit ce que nostre poete exprime du pour la belette contre le basilic. *Huic tali monstro (Basil) mustelarum virus exitio est: ad eò naturæ nihil placet pari. Inuiciunt eas cauernis facile cognitis soli tabe. illæ simul odore, moriunturque, & naturæ pugna confusa.* Voyez Solin au 40. chap. & Matthiol sur le 34. chap. 2. liure de Dioscoride.

BELIER. voyez NEPHELIEN & ZODIAQUE.

BELIER marin, 143. 19. Pline le met au nom des poissons viuans de proye, au 9. liure chap. 44. *Guttur aries vt latro, & nunc grandiorum nauum instantium occultatus vmbra. si quem nandi voluptas expectat: nunc elato extra aquam capite, piscium speculatur, occultusque adnatans mergit.* Aelian beaucoup plus au 2. chap. du 15. liu. dont le sommaire est que ce poisson est cruel, & rauage sur terre, au prement qu'en mer.

BESSONS, 63, 28, 135. 2. C'est le signe appelé Capricorne ou les iumeaux, qui est le troisieme du Zodiaque, où le soleil entre enuiron la mi May. Ils sont lez doux, à cause de la plaisante temperature de la ceste saison là. Les poetes ont feint que c'estoyent freres, Castor & Pollux, qui pour s'estre ardemment aimeez, furent logez au ciel. Ils sont enuironnez de estoilles, treze desquelles apparoiſſent clerement. Voyez le reste au ZODIAQUE.

BESSONS de Delphes deux iumeaux ou deans de Iupiter. De Apollon en son temple d'iceluy ceste qui estoit vn au des venans là de bi enuoyent aussi par nostre amplemen temple de Delphes que de soymel fait, amene Phoenique les Payens n' qui ne vouloit par consequent eux des Comtes au 9. liu. BERTOINE, 103. 3. Vale de ses grâdes voyez Matthiol sur le liu. liens veulent ha ha piū virtū, che que n'a la betoin de ce que nostre ens enuironnez de par, vt incluse circellando.

BISE, 125. 3. Le co Septentrional. L appelle Bise, mot ra son effect: car la terre, & red appelle Aquilus col es endroits, quai rappelle bise no Bois Phœnicie BOOTE, 202. 2. es estoille qu'on

INDICE.

BESSONS de Dele, 184. 34. Latone acoucha en Dele
 deux iumeaux ou Bessons, asauoir Apollō & Diane,
 enfans de Iupiter. Dele est vne isle en la mer Agee. De-
 Apollon en son temple de Delphes eut en l'inscrip-
 tion d'iceluy ceste memorable sentence, *Conoy toy mes-*
 qui estoit vn auertissement fait de sa part aux peles-
 venans là de bien penser à eux, qui de leur part le
 noient aussi par ce mot *Er*, selon que *Plutarque* le
 monstré amplement au discours de l'inscription d'*Er*
 temple de Delphes. Il n'y a donc conoissāce plus
 que de soy mesme, car icelle apprehendee comme
 fait, amene l'homme à la conoissāce du vray Dieu,
 que les Payens n'ont entendu, estans seduits par sa-
 qui ne vouloit pas qu'ils conussent le vray Dieu ni
 consequent eux mesmes. Voyez *Gyraldus* au 12. liu.
 des Comtes au 9. liu. ch. 6. de sa Mythologie.
 BETOINE, 103. 37. C'est vne herbe conue de rous, à
 cause de ses grādes vertus & proprietiez: à cause dequoy
Matthiol sur le 1. ch. du 4. liure de *Dioscoride* si les
 liens veulent haut louer quelqu'un, ils luy disent,
hai piu virtu, che non ha la betonica, Tu as plus de ver-
 que n'a la betoine. *Pline* au 25. liu. ch. 8. dit en peu de
 ce que nostre poete a exprimé du combat des ser-
 enuironnez de betoine. *Vettonica vis tanta perhi-*
an, vt inclusa circulo eius serpentes, ipsa sese interimant
cellando.
 BISE, 125. 3. Le costé de la bise, est le pole Arctique
 Septentrional. Le vent qui souffle de celle part est
 appelle Bise, mot rapportāt à l'*Aquilo* des Latins, à cau-
 de son effect: car estant fort froid & desséchāt, il bru-
 la terre, & red les choses bises ou noires: ce qu'on
 appelle *Aquilus color*, couleur bise ou brune, & en quel-
 es endroits, quand ce vent souffle en temps couuert,
 l'appelle bise noire. Voyez BOREE.
 BORS Phœniciens. Voyez TRIONS.
 BOOTE, 202. 24. Le mot signifie vn bouuier, c'est
 une estoille qu'on a aussi appelee *Arctophylax*, c'est

à dire le garde de l'ourse , à cause de son assiette p
ceste estoille au pole Septentrional. Le Bootes au
estailles est disposé , comme si c'estoit vn bouvier
conduisist vn char attellé, comme Hyginus le figure
payfan avec vne faucille en la droite main, & vn
don ou iavelot en la gauche , où il y a quatre est
qui paroissent entre les autres, & luy attribue quat
estailles. On peut remarquer son assiette. es globes
stes. Sô leuer & son coucher est décrit par Pico
Les poetes ont feint qu'Arctophylax fut fils de la
& de Calisto fille de Lycaon , laquelle ayant esté
muee en Ourse fut enleuee entre les estoilles, & son
avec, afin de la garder. *Ouide* en ses *Metamorphose*
teron au 2.liu. de *natura deorum*, *Septentriones* sç
Arctophylax, vulgo qui dicitur esse Bootes. Ceste et
s'auance lentement , pource le poëte le nomme
es glaceuses campagnes, a sauoir es plages Septentr
les delà l'Escosse, sur lesquelles il rayonne à plomb
au 2.liu.ch.41. *Bootes sequitur septentriones*.

BOREE, III. 7. aspre, à cause qu'il est froid, III. 11.
impetueux sur l'Ocean, 158. II. froid & detenu en Pa
hyperboree, d'autant qu'il vient des parties Septentr
nales , glaces & eslongnees du soleil . Au mesme
tous les vents Septentrionaux sont appelez geles
rees, 61. 9. & opposez aux Meridionaux qui sont cha
reux. Au reste, *Boreas*, est vn mot Grec donné à ce
à cause qu'il mugit & siffle en soufflant. les Latins
nomment *Aquilo*, à cause de son vol impetueux
pource qu'il red le ciel de telle couleur bleue que l
Il est nommé communement vent de Septentrion
se, & sur mer vent de Nord, & Tramontane. *Plin*
liure ch. 47. dit qu'il souffle entre le Septentrion &
rient Solstitial, estant froid & sec. voyez ce qu'*Ouide*
des effects d'iceluy au 6. des *Metamorph.* *Virgile*, au
mier des *Georgiques*, luy attribue vn souffle tranch
& bruslant.

BOSPHORIENNE mer, 92. 23. Il dit que la mer

roye l'Europe & l'Asie
que celle de la co
est le bras de mer
Constantinople sepa
pas plus de quinze
loyent le Bosphore
entre du palus Mec
erancee au Septent
ndre. Ancuns l'app
mmoit Bosphore
es deux bosphores,
é ainsi appelez, à
ent trauerser: & po
us & reflu n'y est p
BovssOLE, 68. II.
quel les pilotes g
eurs routes, & saue
ans tous les vents
ce quadran, comme
res. Le mot est pris
milieu de ces trente
le est l'aiguille mari
chartes ne suffiroye
BOVIER. Voy
BRANDONS cel
BRIAREE, 198. II.
se, fut tellement rep
qui tiroient à cou
sons de faire la gue
enfondré nos navi
a surpassé tous les C
des poetes font me
fut vn geant fils du
& à la sollicitation
der à Iupiter à qui
guerre. *Homere* au 1
me qui diroit fort

son assiete par le Boote au
it vn bouvier
yginus le figu
main, & vn b
la quatre est
attribue qua
tre es globes
t par Picoth
fut fils de lo
e ayant esté m
stoilles, & son
etamorphose
otentrimes sup
es. Ceste éto
le nomme r
ges Septentr
anne à plomb
mes.
st froid, au
detenu en l'a
arties Septen
. Au mesme
appelez geles
x qui sont ch
c donné à ce
ang. les Lati
ol impetueux
r bleue que le
Septentrion
atane. Plin
ptentrion &
ez ce qu'Onid
h. Virgile, au
ouffle tranche
t. que la mer
colle

stoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident se desborde
que celle de la coste de Genes, & la Bosphoriene,
est le bras de mer, aujourd'hui appelé destroit de
Constantinople separant l'Asie d'avec l'Europe, & qui
a pas plus de quinzecens pas de large. Les anciens l'ap
elloient le Bosphore de Thrace. Il y en a vn autre à
l'entree du palus Meotide, qui est le bout de la mer me
terranee au Septentrion, & dans qui la Tane se vient
endre. Ancuns l'appellent destroit de Caffa. ladis il se
nommoit Bosphore Cimmerien, Meotide, Patareen.
Les deux bosphores, asses proches l'vn de l'autre, ont
été ainsi appelez, à cause qu'un bœuf les peut aise
ment trauerser: & pourtant ce n'est de merueilles si le
pas & reflux n'y est pas grand.

BOYSSOLE, 68 12. C'est vn quadran de mer, à l'aide
duquel les pilotes gouvernent leurs nauires, tiennent
leurs routes, & sauent se reconnoistre en plaine mer: a
ans tous les vents (qu'ils appellent Rûbs) marquez en
ce quadran, comme les heures sont marquées es no
tres. Le mot est pris de l'Italien, & signifie boîte: car au
milieu de ces trente deux vents marquez sur la boufflo
le est l'aiguille marine, sans laquelle la boufflole & les
chartes ne suffiroient pas.

BOVIER. Voyez Boote.

BRANDONS celestes. Voyez Estoilles & Planettes.

BRIAREE, 198. II. M. Marcellus ayant assiegé Syracu
se, fut tellement repoussé par les engins d'Archimedes
qui tiroient à couuert, qu'il dit à ses ingenieurs, Ces
sons de faire la guerre à ce Briaree, qui en se iouant a
enfondré nos nauires en mer, a repoussé nos engins, &
a surpassé tous les Geans à cent mains, dont les fables
des poetes font mention. Les poetes disent que Briaree
fut vn geant fils du ciel, & de la terre, qui auoit cét bras
& à la sollicitation de Thetis monta au ciel pour ai
der à Iupiter à qui les autres dieux vouloyent faire la
guerre. Homere au 1. de l'Ilia. Ce mot emporte autat cō
me qui diroit fort & robuste. Archimedes donc faisoit

INDICE.

plus de ses engins que cinq cens hommes n'eussent
de leurs mains, comme aussi *Plutarque* le discours
amplement en la vie de *Marcellus*.

BRIGAND du Nil, 178.1. C'est vn epithete du Crocodile, animal fort gourmand, & qui vit en l'eau & sur terre. *Crocodilum habet Nilus* (dit Pline au 8. chapitre 25.) *quadrupes malum, & terra pariter a mine infestum.* Voyez Pline liu. 8. RYSIRE, 183.28. C

BRUINE, 65. 15. C'est vne vapeur humide, qui se lève par le soleil lors qu'il est moins vigoureux, qui se dissipe leue qu'en la basse region de l'air, où elle s'arreste, & nuit à cause de la froideur se gele, & tombant des nues sur la fleur des herbes. Elle differe d'avec la rosee, en ce qu'elle se cree en temps & lieux froids : mais la rosee se fait en temps doux & temperé. Toutes deux se font en temps serain & sans vent, pource que la vapeur ne peut esleuer ni subsister, si l'air n'est paisible, ainsi ne void on gueres sur les hautes montagnes. Il y a de grandes differences que la rosee se resoud incontinent en eau, la bruine dure insques à ce que le soleil ou que autre chose l'ait fait fondre. Elle se font par vne contraires: l'une se gele l'autre non. Ordinairement la bruine put, à cause qu'elle est composee du mélange d'une exhalaison chaude & d'une vapeur humide & deue des marests. Ce qu'elle est blanche vient de sa grande frigidité, comme en la neige. Elle nuit fort peu aux biens de la terre au printemps, On n'en void gueres en esté, mais beaucoup en automne & en hieu, sur tous lieux froids.

BUCEPHALE, 57.4. C'est le nom du cheual tait
par Alexandre le Grand, qu'il fit bastir vne ville
mee Bucephale pour honorer la memoire de ce
ual, qui estant equippé pour le combat, ne vouloit
frir autre picqueur que ce Prince. Bucephale vau
tant à dire que teste de bœuf. Le poete dit que
corps estoient creez de rien, ils pourroyent des le
ment de leur generation, faire ce qu'ils font estant

mon, n'en a besoin p
ainsi, vn poulain au
suffi propre à la gue
monde, tel que le buo
toriens, nommement
ran. Voyez *Pline* liu.

BV SIRE, 183.28. C
en Egypte quelq
mourir cruellement
attraper, & les sacrifi
le monde. Depu
contre ceux qui ain
qu'ils sont cruels co
ques, *Quis aut Euryst*
ides aras?

CAIRAN, 157. 22.
CALEMARS
de des poisons, fo
turoit desirer de
de ces poisons, & e
quelles cōuient au
choses allegue le di
Latins est plus l'og q
basse: les François Pa
Neapolitains Calan
tour de Bayonne le
l'appellēt Calamar.
noire comme ancre
n'a os, sang ni entra
& cartilagineux n'e
CALLICRATE.
mention de cest in
mis & autres insect

INDICE.

mes n'eussent
se le discours
epithete du
vit en l'eau
Pline au 8.
rra paritu
geattédu que ce qui n'a besoin de matiere en la crea-
on, n'en a besoin pour l'entrenement de son estre.
insi, vn poulain au sortir du vêtre de la iument seroit
aussi propre à la guerre que le plus braue cheual du
monde, tel que le bucephale d'Alexandre, celebré es hi-
oriens, nommement en *Plutarque*, *Quinte Curse* & *Ar-*
ian. Voyez *Pline* liu. 6. ch. 20, & 8. chap. 42.

BUSIRE, 183. 28. Cestui fut fils de Neptune, & domi-
na en Egypte quelque temps en toute tyrannie, faisant
mourir cruellement tous les estrangers qu'il pouuoit
attraper, & les sacrifiant à Iupiter. Hercules en despes-
cha le monde. Depris ce nom est tourné en proverbe
contre ceux qui aiment les meurtres & le sang, de dire
qu'ils sont cruels comme Busire. *Virgile* aux *Georgi-*
ques, *Quis aut Eurysthea durum, Aut illaudati nescit Busi-*
ridus aras?

C

CAIRAN, 157. 22. Voyez FEZ.

CALEMARS, 143. 37. *Gesner* au 4. liu. de son histoi-
re des poissons., fol. 580. où il a recueilli tout ce qu'on
sauroit desirer de sauoir de telles choses: fait mention
de ces poissons, & en represente trois figures, l'une des-
quelles cōuient avec ce que dit le poete: & entre autres
choses allegue le dire de P. Belon. Le poisson Loligo des
Latins est plus lōg que la Seche, & de mesme chair mol-
lasse: les François l'appellent Casseron: les Venitiens &
Neapolitains Calamaro, c'est à dire Encrier: ceux d'au-
tour de Bayonne le nomment Cornet. Les Espagnols
l'appellēt Calamar. Il a ce nom à cause qu'il a vne peau
noire comme ancre, qui luy sert de sang: car au reste il
n'a os, sang ni entrailles, comme aussi tels poissons mols
& cartilagineux n'en ont point.

CALLICRATE, 165. 30. *Pline* au 7. liu. chap. 21. fait
mention de cest ingenieux sculpteur, qui faisoit des for-
mis & autres insectes d'yuoire si petis, qu'o ne pouuoit

INDICE.

discerner leurs membres. Il y adiouste vn Myrte
auquel il attribue ce qui est dit de la nauire, *Ap
ebore fabricata est nauis quam apicula pinnis abscon
Voyez Solin au 6. ch. & Aelian au premier liure de
via hist. ch. 17.*

CALPE, 195. 32. C'est vne montagne au bout de
pagnes sur le bord de la mer, aupres de laquelle est
ville nommee Calpe, dit Strabon. auourd'huy on
pelle le mont Gibraltar. Elle est à l'opposite d'une
montagne d'Afrique, & ces deux sont appellees co
nes d'Hercules, qui fermēt le destroit. Le poëte dit
l'esprit de l'homme vole d'une tirade d'Imaue
Calpe, c'est à dire de Septentrion au midi, & d'un
bouts du monde à l'autre. Voyez TIMAVE.

CAMELEON, 54. 25. Voyez CHAMELEON,

CANARS, 203. 2. Voyez GRAVAIGNES.

CANCER brulant. 40. 5. Il parle de la chaleur la
vehemente de l'annee sur le commencement de Juin
ce qui est confirmé en la pag. 63. 29, & 135. 12. Le Cancer
ou l'Escreuissē est le quatrieme signe du Zodiaque,
commence l'Esté. Hyginus au 2. liure des signes celestes
dit que Iuno mit ceste escreuissē au ciel en haine d'
eules, & adiouste d'autres discours fabuleux que
mets. Elle a dix-huit estoilles. Le cercle ou tropique
d'esté la partit par le milieu, à cause dequoy on l'appelle
le Tropicque de Cancer, dequoy sera traitté en par
lant ici apres des Tropiques.

CANCER, 144. 14. Poisson de mer qui a la teste
l'estomac, dont Gesner discourt amplement au 4. liure
son hist. des poissons, pag. 178. ayant amassé en vn
tout ce que les anciens & modernes en ont dit. En
parlant de ces poissons au 9. liu. ch. 31. *Ora in medio
pore in terram versa.*

CANELLE, 219. 36. Elle est descrite par Dioscoride
1. liu. chap. 12. & par Matthiol qui a amplement discourt
dessus. Garfie d'Orte medecin du Viceroy de Portugal
galles Indes en a escrit amplement au 15. chap. de son
hist.

noire des espiceries
liu. de son histoire
le aussi. Theuet au
en represente vn
cueillir. Il y a de
iugement soit au
an, & aux Moluque
de la difficulté qu'il
en est in planis quide
difficilis collectu.
CANIARD, 162. 7.
piet plat, nageant
en riuage de l'Océan
elle autrement Col
plement descrit par
eaux, ch. 12.

CANIBALE, 183. 1.
couverts en ces der
en ce grand contine
de nommee Americ
peuples habitans de
des autres, de grand
sur tout à l'endroit
gent, & pour la plu
sont hardis au possi
fiance de Dieu. Voyez
Indes, Gonz. Oniede
noir esté appelez
sant hardi & coura

CANTHARE, 12. 1.
de l'ardeur de ceste
adulteres du Sargo
ment pour sa femm
Helaine. Les Franç
sa couleur : aussi il
& escumes es riuag
Oppian au 3. liu. de

INDICE.

ste vn Myrme
a nautre, *A p*
pinnis absen
remier liure de

gne au bout de
de laquelle es
iourd'huy on
l'opposite d'A
nt appellees
it. Le poete dit
de d'imaue ou
midi, & d'v
MAVE.

ELFON,
GNES.

e la chaleur la
ncement de l'au
& 135.12. Le Ca
du Zodiaque
des signes cele
iel en haine d
abuleux que l
ercle ou trop
dequoy on l'ap
ra traitté en p

er qui a la tesse
ement au 4.liu.
massé en vn co
en ont dit. *P*
Ora in mediu

e par Dioscoride
mplement disti
iceroy de Pona
5.chap.de son
fin

soire des espiceries qui croissent es Indes. *Gomara* au
liu. de son histoire generale des Indes chap. 97. en
arle aussi. *Theuet* au 12. liure de sa cosmographie, chap.
en represente vn pourtrait, & traitté de la façon de
cueillir. Il y a de la diuersité en leurs opinions, dont
iugement soit au lecteur. Elle croist en l'Isle de Zei-
an, & aux Moluques. *Pline* exprime ce que le poete dit
de la difficulté qu'il y a à la cueillir, au 12. liu. ch. 19. *Gi-*
mitus in planis quidem, sed densissimis in vepribus rubis-
cus, difficilis collectu.

CANIARD, 162.2. C'est vn oiseau de marine, ayant
le pied plat, nageant sur l'eau, beaucoup plus frequent
au riuage de l'Océa qu'en la mer mediterranee. On l'ap
pelle autrement Colin ou Grisard, & est depaint & am-
plement descrit par *Belon* au 3. liu. de la nature des oi-
seaux, ch. 12.

CANIBALE, 183.26. Ceux qui ont escrit des pays des-
couverts en ces derniers temps delà & deçà l'Equateur
en ce grand continent de terre & quarte partie du mô-
nde nommee Amerique, font mention des Canibales,
peuples habitans deuers le Midi, & estans comme la lie
des autres, de grande stature, de felon regard, cruels,
sur tout à l'endroit de leurs ennemis, lesquels ils man-
gent, & pour la pluspart viuent de chair humaine. Ils
ont hardis au possible, peu accostables, & sans conoif-
sance de Dieu. Voyez *P. Martyr Milannois* en l'hist. des
Indes, *Gonz. Oniede* au 2. liu. de son hist. qui dit iceux a-
uoir esté appelez Caribes par leurs voisins, mot signi-
fiant hardi & courageux.

CANTHARE, 147.24. *Aelian* au 1. liu. chap. 26. parle
de l'ardeur de ceste amitié du canthare, l'opposant aux
adulteres du Sargon. Il combat dit-il aussi courageuse-
ment pour la femme que fit Menelaus, cõtre Paris pour
Hellaine. Les François l'appellent enfumé, à cause de
sa couleur: aussi il vit en la boue, & cherche les ordures
& escumes es riuages. Il est de la forme de la dorade.
Oppian au 3. liu. des poissons dit le mesme que nostre

INDICE.

poete, que le canthare ne veut autre femelle que
ne. Voyez *Rondelet* au 5. liure des poissons, cha. 4.
en parle aussi au 4. liure de son histoire des pois-
sueillet 2. 11.

CAPHARE rocher, 29. 20. C'est vn promontoir
F Eubœe, ioignant l'Hellepont ou destroit de Gall
contre lequel la flotte des Grecs, retournant de T
alla donner, & perit en partie contre les escueils
stant iettée inconsiderement la nuit en ces dest
par la ruse de Nauplius, qui pour venger la mort
fils Palamedes alluma des feux sur ce promontoir
attira les vaisseaux en des lieux, d'où ils ne peurent
tirer. Le poete dit que la recherche de l'essence de
& des trois personnes qui subsistent en icelle, est
escueil aux entendemens humains qui osent en
cher, sur tout avec l'adresse de leur raison.

CAPRICORNE. Voyez ZODIAQUE.

CARBOUCLE, 108. 11. *Plin* parlant de ceste pierre
precieuse, fort estimee entre les anciens, dit au 37. li.
chap. 7. *Principatum habent Carbunculi, à similitudine
gnium appellati, cum ipsi non sentiant ignes, ob id à quibus
dam apyroti vocati.* C'est ce que le poete a exprimé
pellant le carboucle enflammé, bien qu'il ne soit im-
par le feu consumé. Voyez *Belleau* en son poeme
pierres precieuses. parlant du rubis, il en fait de
fortes, mettant le carboucle au premier rang, puis le
lays, le rubis, la spinelle & le grenat.

CARIBES, 181. 29. Ce sont les Canibales dont a
parlé cy dessus, au pays desquels se trouue cest animal
(dont parle le poete) nommé Chiurca. *Gonzale d'Orte*
au 27. ch. du sommaire des Indes Occidentales, dit
c'est vn animal de la grandeur d'un conil, de couleur
tanee, poil fort delié, museau pointu, dents de chien
queue & oreilles comme vne souris, qui court de nuit
en terre ferme, & mange les poules comme vne foison
porte ses petis quand & soy: car au long de sa pa-
ouure vne bourse faite de sa peau comme le capuchon

une cappe, où il cache sa
peau comme il luy
donne curee, puis
luy. *Ovide* dit en
gelinier, pour ne
trouvé vray ce que d
CARTHIE, 73. 2
les prodiges dit que
duché assize entre S
nant à ceux de la m
bourgades nommees
mars il tōba vne plu
ceures, dont ceux du
CARYBDE, 29. 20
ne fort grande larre
ches d'Hercules fut
muee en vn escueil
dont parle *Ovide* au
3. de l'Eneide, D
Carybdis Obsidet. Ce
mez Scyllo & Garof
courantes, qui englo
lant de ce destroit e
teriores vtrum non
tempestas aequè mare
quonid illo fresti tur
trahi conditum & ci
Cheoir de Scylle en
omber d'un danger
sa muse de n'app
ne chercher sa ruine
caché à l'entendement
CART marine
saires à la nauigation
milieu de la ligne e
gardant au Nord,
uerses par lignes p

INDICE.

femelle que l'on vne cappe, où il cache ses petis, serrant & laschant ces
 fions, cha. 4. G. de peau comme il luy plait, & en tuât les poules il leur
 roire des pois en donne curee, puis oyant le bruit, serie ses petis & se
 nue. *Ouide* dit en auoir prins qui s'estoyent cachez
 yn promontoir au gelinier, pour ne s'estre peu sauuer à temps, & auoir
 stroit de Gall. trouué vray ce que dessus.

ournant de T. CARINTHIE, 73. 20. *Cōrad Lycosthenes* en son recueil
 re les escueils des prodiges dit que l'an 1550. en Carinthie (qui est vne
 & en ces des Duché assize entre Stirie, les Alpes & le Friul, & aparte-
 ger la mort de nant à ceux de la maison d'Autriche) pres de deux
 e promontoir bourgades nommees Clagenfurt & Villac, le 23. iour de
 où ils ne peurent pas il tōba vne pluye de bled du ciel, l'espace de deux
 l'essence de heures, dont ceux du pays s'accommoderent.

t en icelle, CARYBDE, 29. 20. Les poetes feignent que ce fut v-
 qui osent en ne fort grande larronnesse, qui ayant desrobé les va-
 ison. ches d'Hercules fut fouldroyee par Iupiter & trans-

VE. muee en vn escueil en la mer de Sicile, comme Scylla,
 ant de ceste dont parle *Ouide* au 14. de ses Metamorphoses. *Virgile*
 ens, dit au 3. de l'Eneide, *Dextrum Scylla latus laeuum implicata*
 i, à similitudine *Carybdis Obsidet*. Ces deux escueils, auioir dhuyn nom-
 nes, ob id à exi- mez Scyllo & Garofaro, son fort dangereux, à cause des
 oere a exprim courantes, qui engloutissent les vaisseaux. *Senèque* par-
 qu'il ne soit im- tant de ce destroit en l'epistre 80. du liure 11. dit, *Fac nos*
 en son poeme *certiores vtrum non tantum agatur in vortices, an omnis*
 il en fait de *tempestas aequè mare illud contorqueat: & an verum sit,*
 er rang, puis le *quicquid illo freti turbine arreptum est, per multa milia*
trahi conditum & circa Tauromenitanum littus emergere.

ibales dont a Cheoir de Scylle en Carybde, est vn prouerbe signifiât
 rouue cest an- tomber d'vn danger en vn plus grand. Le poete exhor-
 . *Gonzale d'Or* te sa muse de n'approcher de Carybde, c'est à dire de
 dentales, dit ne chercher sa ruine en voulant sonder ce que Dieu a
 conil, de couc- caché à l'entendement humain.

1, dents de c. CARTE marine, 110. 17. Entre les instrumens neces-
 qui court de sa- saires à la nauigation est la carte marine en laquelle au
 me vne soine milieu de la ligne equinoctiale est figuree l'aiguille re-
 ng de sa pas- gardant au Nord, & les vents marquez avec leurs tra-
 me le capuc- uerses par lignes propres. Sans cela lon ne peut faire

INDICE.

bon voyage : pource que les pilotes par conferenc
 rapport entre eux & leurs aides à l'aide d'icelle con
 sent le chemin qu'ils ont fait par tel vent & cel, le
 où ils sont, & où ils esperent aller, conoissent les
 teurs des degrez, pour se resoudre s'ils doyuent
 voile droit, ou en montant où en descendant. Voyez
 reste le 7. ch. du 3. liure de l'art de nauiger de P.
 dine, où il respond à ceux qui reiettent l'vsage des
 res marines en platte forme à cause que le monde
 rond.

CASSAGALE, 138.10. C'est la ville de Quinay,
 signifiant Cité du Ciel, qui est la plus grande du
 de, ce dit Marc Paul Venitien au 2. liu. des pays Or
 taux, ch. 64. Il dit y auoir seiourné, & qu'elle a cent
 le d'Italie de circuit, douze mil ponts de pierre, sur
 quels les vaisseaux à masts esleuez peuuent passer.
 est en mer comme Venise, & proche de l'Ocean Or
 tal, qui y reflue. A raison dequoy le poete dit qu'elle
 passé la mer à pied sec, à cause des ponts, & prend ce
 bitans-là pour ceux de l'Orient. Elle est fuiette au
 Cham de Tartarie.

CASSIDOINE, 108.8. Voyez Pline au 5. chap. de
 liu. où parlant de ces pierres, il dit, *Idem fragiles, ju*
lore incerti, & virentium in caudis pauorū columbarū
que collo plumis similes. &c.

CASSIOPE, 125. 11. Les poetes disent que Cassio
 femme de Cepheus Roy d'Ethiopie, fut, en faueur
 Perseus, son gendre, esleuee au ciel, où les Astronomes
 la figurent assise en vne chaire, dans la voye lactee
 chemin S. Iaques, entre Cephee & Andromede. Le
 du monde passé à trauers la teste & le corps d'icelle
 le touche de la teste & de la main droite le tropic
 d'Esté. Elle a dix estoilles, dont celle des reins & de
 mammelle sont fort apparentes. Le neuuiesme iour
 Novembre 1572, apparut vers la teste de Cassiope,
 le pole, vne nouuelle estoille, non iamais veue aup
 uant, laquelle luisit clairemēt l'espace de quelques
 au g

grand esbahissement
 la Cassiope, voyez
 celestes.

CASTALIDE fontaine
 est vne fontaine
 des muses, & dont
 venoit poete. Voul
 dre toutes choses po
 te. En priant Dieu
 l'humour Castalide,

vn stile vrayemen
 choses qu'il veut tra

CASTILLE trois
 illes sont portios d
 Ameque, es quartie
 illes Castille de l'O
 ent de l'or à force l

2. liu. de l'hist. gen
 CASTOR, 177. 11
 Plin au 8. liu. chap. 3
 en long au 23. chap.

ure des animaux
 appelé des Latins Fi
 ce premier nom
 iere. Il vit en l'eau
 e fors à la queue.

me des genitoires
 ours, a adiqusté da
 esner. Le poete a f
 leur iuge.

CATHAY, 60. 2. Le
 Orientale, & le ciel
 Le Cathay est vn pa
 appelé le Royaume
 miorophe de l'Oce
 La habitoyent les Se
 taux. Les Cosmogr

INDICE.

s par conference grand esbahissement de tous les Astronomes. Quant
 aide d'icelle la Cassiope, voyez *Hyginus* en son œuvre des signes
 l vent & tel, le celestes.

CASTALIDE source & humeur, 62. 16, 17 4. 15. Casta-
 est vne fontaine au pied du mont Parnasse, dediee
 aux muses, & dont on a dit que si quelqu'un buoit il
 enuoit poete. Vouloit l'espuiser, c'est entreprendre de
 dire toutes choses poetiquement sans se donner relas-
 che. En priant Dieu qu'il verse sur sa langue le miel de
 humeur Castalide, il desire adresser heureusement &
 un stile vraiment poetique en la description des
 choses qu'il veut traiter.

CASTILLE troisieme, 90. 17. Les deux premieres Ca-
 stilles sont portions de l'Espagne, Ceste troisieme est en
 Ameque, es quartiers du destroit de Darien, & fut ap-
 pelee Castille de l'Or par les Espagnols, qui y recueilli-
 rent de l'or à force l'an 1514. & depuis. Voyez *Gomara*
 2. liu. de l'hist. generale des Indes, chap. 65.

CASTOR, 177. 11. Il met en auant du bieu ce que dit
Pline au 8. liu. chap. 30. *Discoride* & *Matthiol* en traitent
 au long au 23. chap. du second liure. *Gesner* au premier
 liure des animaux à quatre pieds represente le *Castor*,
 appellé des Latins *Fiber*, & *Bieu* par les François. Ou-
 tre ce premier nom les Grecs l'appellent chien de ri-
 viere. Il vit en l'eau & sur terre, semblable à la lou-
 e fors à la queue. Ce que *Pline* recite du retranche-
 ment des genitoires (à quoy *Solin*, trop hardi en ses dis-
 cours, a adoucté d'auantage) est estimé fabuleux par
Gesner. Le poete a suivi l'opinion des anciens. Que le
 dieu iuge.

CATHAY, 60. 2. Le plancher de Cathay c'est la partie
 Orientale, & le ciel qui couure ce quartier de Leuant.
 Le Cathay est vn pays de grande estedue, aujour d'huy
 appellé le Royaume de Cambalu en l'Asie Orientale,
 limitrophe de l'Ocean, riche en villes & diuers biens.
 Là habitoient les Seres, anciens entre tous les Orien-
 taux. Les Cosmographes modernes traitent bien au-

INDICE.

long de ce royaume.

CAYCASE, 73.8. C'est vne fort haute montagne de tres-longue estendue, & seruant de limites à la thie pour la separer d'auec l'Inde. A cause de la chaleur, où la neige est perpetuelle, elle est sterile & inhabitee, comme tous les historiens & poetes le montrent. *Sed duris genuit te cantibus horrens Caucasus*, dit Virgile au 4. de l'Eneide.

CAYSTRINS, 41.3. Cayster est vn fleue en Lycaonie qui entre autres singularitez nourrit force cygnes, & on nommez Caystrins à cause de luy. *Ouide* en la 1. du 5. liu. de ses regrets, *Vtique iacens ripa deserti Caystrini*. *Dicitur ore suam deficiente necem: Sic ego*, &c.

CENCHRE, 178.24. La morsure de ce serpent est comparable à celle de la vipere, dit *Dioscoride* au 6. liu. ch. 2. s'en ensuit vn vlcere pourri: la chair enflée comme un hydriopique tombe en pieces. Les blesez deuenient thargiques, & ne cessent de dormir. Pourtant il est pellé endormant à cause de l'effect de son venin mortel. Voyez *Grenin* au 1. liu. des venins, ch. 21.

CENTAVRE, 125. 18. C'est vne des remarquees estoilles du Pole Antarctique. *Hyginus* au 2. liu. des histoires celestes, dit que ce fut Chiron precepteur d'Achille, & me fort entier entre tous les Centaures, qui estoient gens de guerre, qui pour auoir commencé à monter sur les cheuaux, & les piquer, donnerent entree à l'opinion fabuleuse de ceux dont *Ouide* dit, *Semivirumque* & *Semibouemque virum*. Chiron ayant esté blezé à mort d'un coup de fiesche fut mis au ciel des estoilles. Sa place est au 4. liu. de *Hyginus*, sous le nom de Phyllis, avec grand nombre d'estoilles, dont y en a dix fort parentes. Il se couche avec le Vers'eau & les Poissons, & se leue avec le Scoriô & l'Archer. voyez *ESTOILES*.

CEPH, 181.26. *Pline* au 8. liu. ch. 19. *Pompeii magni ludum ostenderunt ex Aethiopia quas vocant Caput, quarum pedes posteriores pedibus humanis & cruribus res manibus fuere similes.*

CEPHEE, 125. 11. C'est un mede, esleué au ciel derriere la petite constellation, depuis les poles, & void sinon les estoilles. Il a dix-neuf estoilles grandes, & se leue au commencement de l'été.

CEPHIS, 93.35. *Plinius* au 1. liu. ch. 11. *Amnis Melus oues nigras albas facit.* On en tire des mines de plomb fort fines. *Pline* au 31. liu. ch. 1.

CEPHRELLLES, ch. 25. & 26. C'est un fleue en Lycaonie, où il rend raison de la morsure d'Aristote de Velle. Il a des troupeaux de chèvres, & de brebis.

CERASTE, 178.25. C'est un serpent à deux cornes en la teste, & se leue au commencement de l'été. Il est de la longueur d'un homme. Sa morsure est perueuse, & cause pareils accidens à ceux des autres pareils remedes. Voyez *Grenin* au 1. liu. ch. 21.

CERES, 125. 18. C'est un fleue en Lycaonie, & se leue au commencement de l'été. Il a des troupeaux de chèvres, & de brebis. Voyez *Grenin* au 1. liu. ch. 21.

CERES, 125. 18. C'est un fleue en Lycaonie, & se leue au commencement de l'été. Il a des troupeaux de chèvres, & de brebis. Voyez *Grenin* au 1. liu. ch. 21.

CERES, 125. 18. C'est un fleue en Lycaonie, & se leue au commencement de l'été. Il a des troupeaux de chèvres, & de brebis. Voyez *Grenin* au 1. liu. ch. 21.

INDICE.

UTE montagne, le mary de Cassiope mere d'An
 e limites à la derriere la petite ourse, enclos tellement du pole
 cause de sa tistique, depuis les pieds iusqu'à la poitrine, qu'on
 est sterile & ne voit sinon les estoilles de la teste & des espauls. Il
 poetes le môs dix-neuf estoilles grandes & petites, se couche avec le
 ucasus, dit Virgile, & se leue avec l'Archer. Voyez Hyginus. au 2.
 are.

n fleuve en Lybie, Cephisus, 93.35. Pline dit cela au 103. ch. du 2. liu. In Bæo
 force cygne, amnis Melas oues nigras, Cephisus, ex eodem lacu pro-
 duide en la Lybie, ens albas facit. On estime que les eaux qui passent par
 mines de plomb sont cause de cest effect. Voyez le
 Sic ego, &c. Pline au 31. liu. ch. 2. & Seneque au 3. liu. des quest.
 e ce serpent naturel, ch. 25. & A. Bacius au 6. liu. de Thermis, ch.
 au 6. liu. ch. 10. où il rend raison de ce changement par le tesmoi-
 ir enlee cômme l'age d'Aristote de Virgile, & specialement de Moÿse,
 ellez deuiennent d'auant des troupeaux de Iacob au 30. de Genese.

Pourtant il est CERASTE, 178.25. Ce serpent naist en Afrique, ayant
 e son venin deux cornes en la teste, comme les escargots, à raison
 ch. 21. quoy les Grecs l'ont nômé Cerastes, c'est à dire cor-

des remarques. Il est de la longueur d'une couldee, de couleur de
 au 2. liu. des singes. Sa morsure est presque tousiours mortelle, & pro-
 pteur d'Achille. Il a pareils accidens que de la vipere: aussi y applique
 ures, qui estoient pareils remedes. Voyez Dioscoride & Matthiol au 6.
 encé à moner ch. 3. Greûin au 1. liu. des venins, ch. 11. qui allegue ce
 e entree à l'opie de Nicandre, Aelian, Auicenne, & autres en ont escrit.
 emivirumque luy au 30. chap. luy attribue quatre cornes, comme fait
 esté blesé à mort Pline au 8. liu. ch. 23. Cerastris corpore eminere cornicu-
 les estoilles. Sa septuaginta: quorum motu, reliquo corpore occult
 om de Phyllis. ad se aues.

y en a dix fort CERCLE, 123. 16. voyez ZODIAQUE.

1 & les Poissons. CERCLES de feu, 71. 21. Ce sont impressions qui s'en
 yez ESTOILES. endrent es nuees, lors que le soleil se leue ou se cou-
 Pompeii magni, en telle sorte, que par repercussion des rais du so-
 as vocant Capil, elles representent l'image d'iceluy. Les Grecs les
 is & cruribus appellent Parelies, c'est à dire, iouxte ou vis à vis du so-
 il. Il y en a d'autres, nômecs Paraselines, iouxte la lune

INDICE.

pource que ce sont images faites de la repercussion
rais de la lune en vne nuee prochaine. Pour plus
intelligence de cela, le lecteur aura recours, s'il
plaist, au 31. chap. du second liure de *Plin.* Voyez
Aristote au 3. des *Meteores*, *Seneca* au 1. liu. des
naturelles, chap. 11. *I. Garcaus* au 44. chap. de sa me-
talogie. *I. Millich*, en son commentaire sur le second
de *Plin*: & les autres modernes qui ont traité de la
philosophie naturelle apres les anciens, les discours
quels meritent vn liure entier, non pas vn Indice.
caus a fait vn denombrement de ces impressions re-
quees es histoires specialement celles qu'on a veues
nostre temps. *Conrad Lycosthenes* les a aussi repelees
& diligemment descrites en son grand recueil de
digiis.

CERES, prinse pour celle qui a inuenté le labour
& les semailles, 110. 7. pour la terre mesmes, 111. 1. 12.
pour la terre chargée de bleds, qui sont comme les
veux qu'on tond tous les ans, au temps de moisson
118. 4. Les anciens payens mirent *Ceres* au rang de
dieux, ayant esté estimée la premiere qui aprint à
mer, cueillir, moudre, & pastifier le pain, pour les
mes qui viuoient d'herbes & de gland, comme chez
Virgile au 1. des *Georgiques*, *Prima Ceres ferro mor-
vertere terram instituit*, &c. *Ovide* luy attribue le me-
me, ils la figuroient en forme de *Matrone* couronnée
de pîcs, sur vn chariot trainé par des serpens volans,
qu'aucuns estiment représenter les seillons tournés
du labourage. Elle plaida pour l'isle de Sicile (trefois
en bleds) contre *Vulcan*, (à cause du mont *gibellum* qui
feu & soulfre continuellement) & gagna sa cause. A
se dequoy aussi les poetes feignent (& *Claudian* en
escriit vn poeme entier) que *Pluton* rauit *Proserpine*
qui signifie la vertu generatiue cachée en la semence.
Pluton signifie le soleil, qui la rauit & emmena en
fers, c'est à dire que la chaleur du soleil nourrit &
serue sous terre tout le temps de l'hiver le blé qui y

mes & adioustent
des salots ardan
les chaleurs emb
cher les bleds, &
la Mythologie, &
CERF, 176. 19. *Plin*
atum, nantes porre
entium c'uniibus, v
de leurs cornes i
ian au 2. liu. de sa
la perte de ses cor
à passer les eaux
naire qui s'entre
ere, imitant *Oppi*
e, tant es mots qu'e
nferer la version c
orent Chrestien au
qu'il a exprimé d
a doit lire les ancie
pris de rendre vne
entille encor.

CERONE, 93. 35. l
liantide fontes duo
nigras fieri, &c.
2. liu. ch. 103. & ce
causes de cela, en
me, & duurgeon
me mesme chose pl

CERVILLE, 191.
corps humain, blan
ge de la puissance
refortiere des scien
la sentimét, siege de
corps. Ceste partie
appelle morrion gar
ruer d'humidité,
tane ou sont est, pui

e la repercuſſion
ine. Pour plus
ra recours, ſe
e Plin. Voyez
e au 1. liu. des
chap. de ſa me
re ſur le ſecon
ont traitté de
s, les diſcours
pas vn Indice,
s impreſſions
les qu'on a veu
a auſſi repreſe
nd recueil de
uenté le labor
meſmes, H. 1. p.
ſont comme ſe
temps de moiſ
res au rang de
e qui aprint à
e pain, pour les
and, comme cha
Ceres ferro mura
attribue le me
ne couronner
ſerpens volans
ſeillons tota
de Sicile (treſte
u montgibel
agna ſa cauſe. A
(& Claudian e
a rauit Proſer
ee en la ſemenc
& emmena e
leil nourrit & c
uer le blé qui y

eré: & adiouſtent que Ceres l'alla cherchant puis apres
ec des falots ardans en main, pource qu'en aſté, du
nt les chaleurs embrasées du ſoleil, les payſans vont
cher les bleds, & les cueillent. Voyez *H. des Comtes*
la Mythologie, & *V. Cartari* es images des dieux.
CERF, 176. 19. Plin au 8. liu. chap. 32. *Maria tranant*
capitum, nantes porrecto ordine, & capita imponentes pre-
ſentium cunctibus, vicibusque ad terga redeunt. Et par
de leurs cornes il dit, *Latent amissis, velut inermes.*
Oppian au 2. liu. de ſa venerie, dit que le cerf eſt hôteux
la perte de ſes cornes, & parlant de l'ordre qu'ils tie
nt à paſſer les eaux, il vſe de la ſimilitude des patrôs
nauire qui ſ'entresoulagent. La ſimilitude de noſtre
ete, imitant Oppian, n'a pas moins de grace que l'au
tant es mots qu'en la liaiſon d'iceux. Qui voudra
nſerer la verſion de ce paſſage d'Oppian faite par
arent Chreſtien avec ce que le poete en a emprunté,
qu'il a exprimé de ſoy meſme, il verra de quel œil
doit lire les anciens, & qu'il eſt poſſible aux bons
pris de rendre vne choſe bonne, meilleure & plus
utile encor.
CERONE, 93. 35. Plin au 31. liu. chap. 2. *Eudicus in*
ſiliatide fontes duos tradit eſſe, Ceronem, ex quo bibentes
gras fieri, &c. Voyez ce qu'il dit de ces fontaines
2. liu. ch. 103. & ce qui en a eſté dit cy deuant, touchât
cauſes de cela, en parlant de Cephis, de l'Arabe fon
ne, & du ſurgeon Andrin, à ce que nous ne rediſiôs
me meſme choſe pluſieurs fois.
CERVILLE, 191. 28. C'eſt vne partie de la teſte du
rps humain, blanche, molle, & flexueuſe. principe &
ge de la puiſſance animale, ou (comme dit le poete)
reſortiere des ſciences qu'elle garde & retient, ſource
ſentimēt, ſiege de la raiſon, origine des nerfs de tout
corps. C'eſte partie eſt couuerte du crane ou teſt, qu'il
appelle morrion garni de double fourrure, pour la pre
uer d'humidité, aſauoir le cuir muſculeux & le peri
crane ou ſontest, puis la dure taye, appelée *Dura Mater*,

ayant encores vne autre taye plus delice, nommee *mater*, noms proprement inuentez pour recom-
tant mieux la prouidence gracieuse, sagesse & bonte
mirable du Createur. La ceruelle a forme de moule
mais elle differe de beaucoup d'avec la mouelle de
d'autant qu'elle ne se peut fondre ni cōsumer cōme
mouelles des os. Vray est que ceste siene mollesse
pas esgale par tout: car es parties de deuant elle est
humide, plus seche & pressée au derriere. On la di-
en deux parties cōme le Poete fait aussi, l'une appelee
Cerebrum, l'autre *Cerebellum*, c. petit cerueau, qui est
que vingt fois moindre que le grād, sous le derriere
quel il est tout situé, ne se retirant toutesfois d'au-
en la partie de derriere. Ceux qui ont le cerueau
chaud, ont le mouuemēt prōpt, dormēt profondē
& peu, sont d'esprit incōstāt, apprehendēt tost, & ont
encores plus soudain: le soleil & le feu leur nuisent. Ce-
qui l'ont froid sont d'esprit tardif à comprendre: leurs
leurs auis sont fermes: ils ont le mouuemēt pesant,
dormir aussi. Les gēs de cerueau froid aprenēt auec
ne: mais ils ont belle memoire, & sont prōpts. Ceux
l'ont humide, comprennent & oublient tost les choses.
Qui voudra conoistre cela exactement lise *Vesal*, li-
pe, *Ch. Estienne*, *Ambroise Paré* & autres anatomistes.

CHALDEE, 147.8. Il entend sous ce mot specia-
Astrologues. Les Chaldeens ont esté fort curieux re-
cheurs des choses celestes, & se sont fort adonnez à
astrologie iudiciaire, cōme il apert de ce qu'en dit
au 47. ch. menaçāt Babylone de ruine, & se moquant
tous les Astrologues d'icelle, qu'il appelle espieus
stoilles. Mais cōme *I. Picus*, Prince de la Mirandole, a
stre en ses doctes discours contre l'Astrologie iuda-
re, ces Chaldeens vsoient de toute autre methode
leurs predictiōs que ceux qui les ont ensuiuis. Or
que les choses ne fussent pour lors si corrompues, &
l'Astronomie fust en reputatiō, sur tout entre les
taux, & qui a duré longuement, si est-ce que les

gens auoyent desia
science par leurs
Ambroise au 5. liu.
ologues, quine Chalde-
& signa comprehē-
au ch. suiuant d
qui changent de me-
Chrestiens en peu
CHAMEAV, 176.4
Pline explique au
maux, assez amplem-
ent, que cum bibend-
urum, oburbata p-
gaudent. *Aristote*
ture des animaux
on sauroit desirer
au auourd'huy.
CHAMELEON, 17
vent & change d-
ent. *Pline* a descrit c-
as au 8. liu. ch. 33. Il es-
ard, mais plus haut
y ioignent au vêtre
ng, la queue aussi,
illant, les ongles ch-
ne tortue, a la peau
ur du corps, ne les
ains les tourne
ore, solus animal
am aeris alimēto. C-
ch subinde, & ocul-
per quemcunque p-
ing. *Defuncto* pallor-
Voyez ce qu'en d-
animaux, ch. 11. *Seneg*
ellius au 10. liure d-
des *Metamorph.* I

celice, nomme
out recommen
sagesse & bôte
forme de mo
la mouelle de
i cōsumer cō
gène mollesse
deuant elle est
riere. On la d
ussi, l'vne app
cerueau, qui est
sous le derriere
outesfois dans
ont le cerueau
mēt profond
ndēt tost, & o
leur nuisent. On
comprendre
uement pesant
d aprenēt au
nt prōps. Ce
ient tost les ch
ent life *Vesal*, &
es anatomistes
us ce mot sger
é fort curieux
fort adonna
de ce qu'en dit
ine, & se moq
appelle espieu
e la Mirandole
Astrologie iud
autre methode
t ensuiuis. Or
si corrōpues, &
tout entre les
est-ce que les

consauoyent desia du temps d'Isaie brouillé ceste bel-
science par leurs folles & dangereuses speculations.
Ambroise au 5. liu. de son Hexameron, ch. 9. *Quis A-*
mbrosius, quine Chaldaus sic potest siderum cursus, cæli mo-
& signa comprehendere? voyez le docte discours qu'il
est au ch. suiuant de la sage preuoyance des poissōns
qui changent de mers, & les sainctes instructions que
les Chrestiens en peuuent recueillir.

CHAMEAV, 176. 4. Il est surnomé trouble-tiue. Ce
est *Pline* explique au 8. liure chap. 17. parlant de ces a-
nimaux, assez amplement. *Sitim quatrinduo tolerant: im-*
perantque cum bibendi occasio est, & in præteritum & in
futurum, oburbata procucatione prius aqua: aliter potu
gaudent. *Aristote* & *Solin* disent le mesme. *Gesner* au
liure des animaux à quatre pieds a recueilli tout ce
qu'on sauroit desirer de conoistre de cest animal assez
au aujourd'huy.

CHAMELEON, 177. 20. Il dit que le Chameleon vit
vent & change de couleur selon ce qui luy est de-
uant. *Pline* a descrit cest animal, & exprimé ce que des-
crit au 8. liu. ch. 33. Il est de la forme & grandeur d'un le-
opard, mais plus haut de iambes. Les costes & l'espine
se ioignent au vêtre, comme aux poissōns, a le museau
long, la queue aussi, aboutissant en pointe & se reco-
urant, les ongles crochus, marche lentement comme
une tortue, a la peau rude, les yeux enfoncez, de la cou-
leur du corps, ne les ferme iamais, ni les remue à dé-
couverte, ains les tourne tout à fait. Il adioust, *Hianti sem-*
ore, solus animalium nec cibo nec potu alitur, nec alio
quam aeris alimēto. Coloris natura mirabilior: mutat nan-
te cum subinde, & oculis & cauda & toto corpore: redditq;
per quemcunque proximè attingit, præter rubrū candi-
da q. Defuncto pallor est, &c. *Solin* en dit autant au 57.
liu. Voyez ce qu'en dit *Aristote* au 2. liu. de la nature des
animaux, ch. 11. *Senèque* au 1. liu. des quest. naturelles, A.
liu. au 10. liure des Nuiets Attiques, ch. 12. *Onide* au
liu. des Metamorph. *Id quoque quod vñs animal nutritur*

Et aura, Protinus assimilat tetigit quoscunque colorem.

CHANDELLES tremblantes, 125. 34. Voyez Estoi.

CHAOS, 33. 21. 59. 35. Ce mot est interpreté par le
te assez amplement, quand il l'appelle forme sans
me, vne pile confuse, vn meſlange difforme, &c. en
mant le mot de *Tohu* de *Moyſe* au 1. ch. de *Genef.*

2. Quelques anciens Philosophes & poetes ont dit
que le Chaos estoit au commencement, c'est à dire
les elemens & les creatures estoient pêle mêle en-
ble, & que Dieu ne fit autre chose que les distinguer.
Cela est redargué de faux par infinis tesmoignages
l'Eſcriture Sainte, & par infinies raisons alleguées
ceux qui ont monſtré que le monde n'est point né
nel, ni la premiere matiere, ni le Chaos, ains que Dieu
a fait toutes choses de rien, & les a puis apres disposées
comme nous les voyons. Or laiſſant les fables des poe-
tes en ceſt endroit, nous dirons quelque chose de plus
afin que l'intention de l'auteur ſoit mieux connue,
(encor qu'il ait en ceſt endroit cy emprunté beaucoup
de traits d'*Ouide*) a eu toutesfois & a tout autre bon
ſentiment. Ainſi donc, par le Chaos est entendue la
tiere premiere, que Dieu crea de rien, puis apres luy
na forme, tirât d'icelle les œuvres qu'il fit en ſix iours.
Tel est l'avis du poete, déclaré en termes expreſſes
ges 33. & 34. *Platon* au *Timee*, ſes diſciples, plusieurs
ciens & modernes Theologiens ſont de ceſt avis, &
ſtimant que *Moyſe* au premier verſet du premier cha-
tre de *Genef.* enſeigne que Dieu crea premierement
rien la matiere premiere, ou (comme dit noſtre auteur)
ſvnique matiere dont le monde devoit ſortir, la
pepiniere des beautés de ce tout : l'embryon qui
uoit ſe former en ſix iours en l'eſtat qu'on le voit
qu'au ſecond il deſcrit ceſte matiere, & en propoſe
taines marques, adiouiſtant quelle estoit viuifie par
ſecrete vertu du S. Eſprit : & qu'aux verſets ſuiuans
forme que Dieu luy donna en ſix iours est declarée
a d'autres Theologiés, qui prennent autrement le pa-

de *Moyſe*, d'ot ſera p
que le poete dit au
Dieu luy donna for

CHARTON est
nes celeſtes, diſco
poetes ſur ce charti
transporté au ciel p
penſe de ſon adreſſe
toille en teſte, deu
heure est fort ap
eux qu'on appelle
ure des eſtoilles ſi
ement du leuer &
aratus en ſes appar
mar est ſurnommé
que le chariot de C
ides, à cauſe de le
rommis à ce charte
ant chartier.

CHASSE-BOSSE
ou Soulcie aqua
olle, ou Chasse-p
maladie, comm
conferme. *Dioſcorid*
Matthiol adiouſt
ceſte herbe fut mil
qui elle a retenu
celles du ſaule, ſ
brachus, d'odeur
la vertu est ſi gran
ſe veulent accor
(dit-il) tanta eſt vt i
peritatem cohibeat.

CHELYDRE, 17
de peau, ou aspre
ſerpent *Dryas*, c
ees ou enuiron, c

I N D I C E.

de Moÿse, d'ot sera parlé cy apres sur le mot D'ESPRIT
 34. Voyez Elton
 terpret   par le
 elle forme sans
 ifforme, &c. es
 ch. de Genes  ,
 & poetes ont   
 ent, c'  st    dire
 t pesse messe en
 e que les disting
 nis tesmoignag
 aisons allegues
 de n'  st point
 aas, ains que
 puis apres dispo
 t les fables des
 elque chose de
 t mieux connue,
 emprunté beau
 a tout autre bo
   st entendue la
 n, pnis apres lo
 u'il fit en six io
 ermes expres
   p les, plusieurs
 nt de cest avis,
 t du premier   
   a premierem
 e dit nostre au
 uoit sortir, la
 Embryon qui
 at, qu'on le vol
 re, & en propo
   stoit viuifie p
 ux versets suiua
 urs   st declaire
 autrem  t le p  

de Moÿse, d'ot sera parlé cy apres sur le mot D'ESPRIT
 que le poete dit auoir couu   le Cahos, iusques    ce que
 Dieu luy donna forme.
 CHARTON estoillé, 125. 14. *Hyginus* au 2. liu. des fi-
 gures celestes, discours amplement sur les fictions des
 poetes sur ce chartier, appellé des Grecs *Heniochus*, &
 transporté au ciel par Iupiter, disent ils, pour recom-
 pense de son adresse en l'inuentio   des chariots. Il a vne
 estoille en teste, deux aux espaules, dont l'vne nommee
 cheure est fort appar  te, aux cornes deux, en la main
 deux qu'on appelle les cheureaux. Lisez *Piccolomini*, au
 livre des estoilles fixes, où (apres *Hyginus*) il traite am-
 plement du leuer & coucher de ce signe & des autres.
Aratus en ses apparences l'appelle *Erichthonius*. Son
 char est surnommé Tyndarien: les poetes ayans feint
 que le chariot de *Castor* & *Pollux*, surnommé Tynda-
 rides,    cause de leur pere, fut aussi enleu   au ciel, &
 commis    ce charton. *Heniochus* est vn mot Grec signi-
 fiant chartier.
 CHASSE-BOSSE, 104. 13. Aucuns l'appellent *Corneo*
   , ou *Soulcie aquatique*: d'autres la nomment *Chasse-*
bolle, ou *Chasse-peste*,    cause de son effect contre ce-
 ste maladie, comme *Ruel*, en son œuvre de *Stirpibus*, le
 confirme. *Dioscoride* au 4. liu. ch. 3. l'appelle *Lyfimachie*,
 & *Matthiol* adiouste les mots de *Pline*, au 25. liu. chap. 7.
 Ceste herbe fut mise en bruit par le Roy *Lyfimachus*,
 qui elle a retenu le nom. Ses fueilles sont vertes com-
 me celles du saule, sa fleur de pourpre, ses iettons droits
 & br  chus, d'odeur pu  te. Elle cro  st es lieux aquatics.
 Sa vertu est si grande, que mise au ioug des bestes qui
 ne se veulent accorder, elle les rend paisibles. *Vis eius*
(est-il) tanta est vt inuentis discordantibus iugo imposita,
obriatam cohibeat.
 CHELYDRE, 178. 25. C'est vn mot Grec signifiant
 rude peau, ou aspre couuerture. On appelle autrement
 ce serpent *Drynis*, c. chesneau. Il est long de deux coul-
 lees ou enuiron, charnu & couuert de rudes escailles,

INDICE.

de couleur tannée brune, la teste large, & nō d'aigüe. Il rend vne senteur si puante, que facilement cores qu'on ne le voye, on se peut assëuer qu'il n'est pas loin. C'est l'epithete aussi que l'auteur luy donne quand il l'appelle fumant. Virgile l'a nommë Quant à l'effect & guerison de sa morsure, voyez Theriaques & contrepoisons de Nicandre poete Greuin au 1. liu. des Venins, ch. 19. Dioscoride au 6. ch. 4. & Matthiol son commentateur.

CHEVAL. Il fait mëtion de trois sortes de cheu. 1. du terrestre, les epithetes & louanges duquel il dit sommairement apres les anciens, au fueil. 176. 7. ce qu'en dit Virgile au 3. des Georgiques, - si quis procul arma dedere, stare loco nescit, micat auribus, &c. du cheual de mer, 143. 20. lequel est estimë fabuleux. Selon & Gesner en leurs liures, où ils ont traité des fons : mais il y a l'hippopotame ou cheual de mer celebrë par les anciens, & par les susnommez aussi le peignent de la forme d'un elephant. Plin au liure ch. 23. *Maior altitudine crocoditi in eodem Nilo Hippopotamus editur: ungulis bifidis, quales bubus, equi, & iuba & hinnitu, rostro resimo, cauda & densa aprorum, aduncis, sed minus noxijs: tergoris ad scuta quæ impenetrabilis, præterquam si humore mædat.* du cheual celeste, 125. 9. Voyez PEGAZE. Gesner au 1. li. des animaux traite du cheual terrestre fort amplement & doctement. Ce que le Poete dit qu'il y a tel che qui court sur les espics sans plier leurs tuyaux, & tige sur l'eau sans mouiller le pied, est vne maniere de parler hyperbolique & familiere principalement aux poetes : mais aussi peut il y auoir de l'allusion à ce qui est recité des cheuaux que Laomedon auoit promis à Hercules, qui *super aquas & aristas ambulabam*, &c. Hyginus.

CHEVRE de feu, 69. 22. C'est vne exhalaison emme, diuisee en branches ou parcelles, tellement que à peu la flamme court d'une part vers l'autre, &c.

ter des estincelles
égaleme rare, q
ne s'ëleue pas iusq
elle est plus longu
des de feu qui se ren
ures qui l'entrecho
pelle Cheures. Iou.
mee. En ses Meteore
partie de ce que d
quelques vers qui
ter ceux qui aimen
re, & voir le iuger
page 69. 14. Selon q
nus, en ses Meteore

*Sine igitur lat
Materia, atqu
Sen cōtrā br
Quæ facies, qu
Talis in aerio
Nunc iaculi i
Nunc quales
Nunc quales
Nunc flectit
Nunc micat,
Nunc cadere*

CHEVRON, 6
fons chaudes, au
micant (dit il) &
cant, &c. Le che
tiere dont il est
plus espais en v
nant à s'ëleuer
vient que la pa
miere, venant à
se fait voir en fo

CHICOREE,
13. chap. du 2. li

INDICE.

ette, & nō dō
que facilement
asséurer qu'il
Puteur luy do
Pa nommé par
morsure, voye
icandre poete
ioscoride au 6.
f. fortes de cheu
es duquel il de
fueil. 176.7. v
ques, - si qua
icat auribus, &c.
estimé fabuleux
ont traité des
cheval de ri
s nommez aussi
chant. Plin au
in eodem Nilo
quales bubu
, cauda & dete
goris ad scuta
more madent.
. Gesner au 1.
tre fort ample
qu'il y a tel che
urs tuyaux, &c.
est vne manie
principalement
e l'allusion à ce
lon auoit pron
ambulabani, c

lancer des estincelles de feu. Elle se fait de matiere in
égale, rare, qui n'est oblique ni perpetuelle, &
ne s'eleue pas iusques au plus haut de l'air. Au reste
elle est plus longue que large, composee de petites touf
fes de feu qui se rencontrent, & ressemblent à des che
ures qui s'entrechoquent. *Aristote*, es *Meteores*, les ap
pelle Cheures. *Iou. Pontanus*, les nomme Estouppe allu
mee. En ses *Meteores* il a exprimé en vers Latins vne
partie de ce que dit icy le Poete. T'en proposeray icy
quelques vers qui seruiront d'eschantillon pour inci
ter ceux qui aiment la poesie à conserer l'vn avec l'au
tre, & voir le iugement de nostre auteur. Il dit donc,
page 69.14. Selon que la vapeur est esparse, &c. *Ponta
nus*, en ses *Meteores*,

*Sine igitur lato amplexu, multumque coacta est
Materia, atque ingens series & longior ordo,
Sed contra breuis, & tenuem sortita vigorem,
Quæ facies, quæ forma etiam, qualisque figura,
Talis in æreo perlucet vertice flamma.
Nunc iaculi in morem validus quod torserit hostis,
Nunc quales splendent lychni laquearibus aureis,
Nunc quales tenues ignescit stippa per auras,
Nunc flectit se se in spiras sinuata draconum,
Nunc micat, vt celeri fallantur lumina sensu,
Nunc cadere vt timeas ex ipso sidus olympo.*

CHEVRON, 69. 21. Plin parlant de ces exhalai
sons chaudes, au second liure, chapitre vintfixieme. E
micant (dit il) & trabes simili modo, quas Docos vo
cant, &c. Le cheuron se forme comme s'ensuit. la ma
tiere dont il est composé estant inegale, c'est à dire
plus espaisie en vn bout, & plus legere en l'autre, ve
nant à s'eleuer à cause de son inflammation, il a
uient que la partie, qui reçoit le feu en l'air la pre
miere, venant à estre repoussée par le froid voltige &
se fait voir en forme de cheuron.

CHICOREE, 102. 36. Ses proprietiez sont descrites au
15. chap. du 2. liure de *Dioscoride* & de *Matthiol* qui

en propose les pourtraits, *Pline* au 20. liure, chap. 1.
(comme le poete) que le suc d'icelle *cum rosaceo* &
capitis dolores lenit.

CHIEN, 176.36. Chien de mer, 164.11. Chien celeste, 125.16. Quant au chien terrestre, animal domestique, tant utile à l'homme entre tous autres, *Aristote*, *Plutarque*, *Aelian* & *Solin* en disent choses remarquables, qui seruent de commentaire aux écrivains qui luy sont donnez. Pour le regard du chié de mer, voyez *Gesner* au 4. liure de son histoire des animaux, par où il recueille ce que *Pline*, *Aristote*, *Aelian*, *Rondelet*, *Belon* & autres tant anciens que modernes ont escrit, represente quatre pourtraits & diversités de chiens marins: les premiers sont appellez *Phaenice* de Marseille, *Galei* des Grecs, & *Canicula* des Latins: les seconds & les troisiemes s'appellent *Roussettes*. Ils sont comme des paux de bois, & marquez. Les quatriemes sont par luy appellez *Lamies*, grands poissons & fort gourmands comme leur nom le porte, & qui estent leurs petis, comme dit le poete. Les chiens de mer (comme *Plutarque* au liure de l'industrie des animaux) ne croient en sorte que ce soit aux plus priuees & plus douces parties du monde, en charité, amour & dilection entre leurs petis: car ils sont premierement l'œuf, & puis après le petit, non point hors de leurs corps, mais dedans: ils nourrissent & portent dedans leurs propres corps, comme s'ils le retournoient à engendrer & à enfanter: mais autre fois: puis quand il est deuenu vn peu plus grand, ils le mettent dehors, & luy monstrent à nager, & à se loignant d'eux, puis le reçoient encore par la bouche, au dedans de leur corps, qui luy sert de demeure, de nourriture, de retraite, & de refuge, iusques à ce qu'il soit si grand qu'il luy puisse aider. Il appelle ce chien *galeos*: par ainsi semble, que ce que recite le poete est commun à toutes les sortes de chiens de mer. Quant au chien celeste, qui se leue vn iour apres la canicule, dont on a esté parlé cy dessus, voyez *Hyginus* & *Picolomini*.

apres en sera encore
estolles.

CHILE, 53.36.192.

signifie suc, qui est
consistence il tien
en l'homme il le
des viandes par
la matiere du sang, se
voyez *Desgorris* en l'
la medecine, où il

CHIMERE, 144.

Phasélide, au for
qui s'embrace d'a
des du sommet hab
tes, & au pied des f
ble, à cause de qu
biogué vn horribl
noit trois testes, le
ze, & vne queue d
la Theogonie. *Hom*
te iriformi *Pey*
expliquant ce p
que *armata Chim*
aux faits des femm
d'autre sorte, &
luy ce mot de *Chi*
se qui ne fut onc
l'homme peint
opposé à la beau
iens.

CHIO. Voyez *Ter*

CRYSTAL, 80.

CRYSTAL, 108.

le froid, qui est
ne donc qui est l
de dure, toutesfois
quid qui ne dure pas

o.liure, chap. 10. apres en sera encores faite mention en parlant des
cum rosaceo & alio. 10. 11. Chien celer

4. 11. Chien celer signifie suc, qui est tellement cuit par la chaleur, qu'en
nal domestique consistence il tient de l'humide & du sec. Es animaux
es, *Aristote*, & en l'homme il le prend pour le suc que le ventricule
chose notable de des viandes par le moyen de la digestion, & qui est
entaire aux epine la matiere du sang, selon que le poete l'exprime, 192. 28.
ard du chie de voyez *Desgorris* en ses definitions, & *Fernel* au 6. liure
animaux, par de sa medecine, où il traite de *Functionibus & humorib.*

ine, *Aristote*, au CHIMERE, 144. 5. C'est vne montagne en la Lycie,
s que moderne en Phaselide, au sommet de laquelle y a tousiours du
its & diuerses feu, qui s'embrase d'auantage, si on iette de l'eau dessus.
ont appelez Pa des du sommet habitent des lyons, au milieu des che-
e des Latins: les res, & au pied des serpens. *Bellerophon* la rendit habi-
Rousses. Ils ble, à cause dequoy les poetes faignirent qu'il auoit
ez. Les quatrie iugué vn horrible monstre, nommé la Chimere, qui
ls poissons & auoit trois testes, le deuant de lyon, le milieu d'vne che-
te, & qui estoit re, & vne queue de dragon, comme *Hesiod* en parle
chiens de mer en sa *Theogonie*. *Horace* au 1. liure de ses Odes, *Vix illi-*
animaux) ne co *um te triformi Pegasus expidiet Chimera*. Voyez *Ser-*
& plus douce s'expliquant ce passage au 6. liure de l'*Eneide*, *Flam-*
c dilection enu *isque armata Chimera*. *Plutarque* au discours des ver-
ceuf, & puis app eux faits des femmes, parlant des Lyciennes, raconte
s, mais dedans la d'autre sorte, & moins fabuleusement. Aujour-
propres corps, en duy ce mot de Chimere est en vsage & se prend pour
& à enfanter chose qui ne fut onques, & pour des figures estranges
vn peu plus gran e l'homme peint en l'air & en son cerueau. Cela est
ent à nager m'y opposé à la beauté de *Venus*, fort estimee entre les
ore par la boue yens.

rt de demeure, CHIO. Voyez Terre,

i, iusques à ce qu CHRYSTAL, 80. 6. Voyez Ciel.

l appelle ce ch CHRYSTAL, 108. 6. Il y a deux sortes de glace, selon
écite le poete s le froid, qui estraint les eaux, est roide ou lasche.
de mer. Quant vne glon qui est la glace ordinaire, encores qu'elle
s la canicule, de dure, toutesfois d'autant qu'elle est engêdree d'vn
& *Piscolomini* d'oid qui ne dure pas, aussi se fond elle en peu de tēps.

Mais les eaux qui se congelent par vn froid vehe
& fort long, comme par dix ou vingt ans cōtinuel
pellent Chrystal. On en trouue quantités es Alpes
d'autres montagnes. On le polit & met on en
puis apres en diuerses façons, comme en vases,
miroirs, & autres choses assez conues.

CHVS, 64. 30. c. Ethiopie, partie de l'Afrique. Ch
fils de Cham, Genel. 10. De ses descendans fut habi
peuplee l'Ethiopie, appelée Chus à cause de luy. Le
est interpreté noir par aucuns. Quant au froid
Chus, dont est parlé au fueil. 105. 12. *Dioscoride* au
ch. 47. dit, la graine du ioc d'Ethiopie fait dormir
thiel dit pour raison de cela que ceste plante est
temperature composee, asauoir d'une substance
estre vn peu froide, & d'une autre aqueuse vn peu
de, ce qui cause l'assopissement du cerueau.

CIEL & CIEUX, 36. 76. 77. 78. 79. 80. 126. 127. 128.
Ce que nostre Poete dit des cieux se rapporte à
tains chefs icy proposez, pour voir le tout d'une
Il traite donc

1. De la matiere dont sont cōposez les cieux,
avec l'Escripture qu'iceux defaudent, pag. 36. 76. 77.
2. Du nombre des cieux.
3. Du ciel chrystalin 80. 81.
4. Du mouuement des cieux autour de la terre
5. Du 8. ciel, où sont les estoilles fixes 125. 126.
6. Du grand & neuueme ciel, appelé premier
bil ou mouuant 126.
7. Du mouuement de chascun des neuf cieux
127. & de la necessité de leurs diuers mouuemens
8. Des cieux des planettes, 127. 128. Combien
air doctement & amplement traité ces questions
moins à cause de la briefueté de la poesie, nous
quelque mot sur le tout.

1. Quāt au premier point, il met en auant la
opinion, que les cieux ne sont composez des ele
ains d'une cinquiesme essence, à cause de leur

circulaire, continuel
niō, qui est d'Arif
eu que des 4. elem
rend les corps cel
transparens: le feu le
eau modere leur ch
ont du tout purs, &
ce, air, feu & eau
eux opiniōs, il aim
endre vne certaine
me soit esleué sur les
nir de quelle matie
ant aussi n'y entrer
ay le lecteur qui en
en ont escrit. voyez
un peu de mots qu
ite en diuers endro
line au 2. liu. ch. 3. 8
es mots, *Materia ca
distens & fusus ten
mentis, in nitidissim*
trois opinions. Plut
liu. des Opinions
interpretes Grecs
Thomas qui en disp
position sur le 1. li
Fr. Patricius en ses
eine Natta au 5. liu
lifiques, &, les m
sur le 1. chap. de Ge
des cieux, mention
teur pour refuter
cieux n'ont de cō
qu'a escrit vn exc
changement & ru
que les cieux peri
tent cela en diuer

INDICE.

vn froid velle
 gt ans cōtinuel
 antité es Alpes
 & met on en e
 me en vales, y
 es.
 le l'Afrique. Ch
 endans fut hab
 cause de luy. L
 ant au froid i
 . *Dioscoride* au
 pie fait dormi
 ceste plante es
 vne substance
 queuse vn peu
 cerueau.
 9.80.126.127.128
 x se rapporte
 r le tout d'vne
 posez les cieux
 nt, pag.36.76.77
 outour de la terre
 les fixes 125.126.
 appelé premier
 n des neuf cieux
 ers mouuement
 7.128. Combien
 é ces questions
 a poesie, nous d
 t en auant la cō
 composez des ele
 cause de leur
 circulaire, continuel, & inuariable. Il oppose à ceste o
 niō, qui est d'Aristote, celle des Platoniques qui ont
 nu que des 4. elemēs sont cōposez les cieux, que la ter
 rend les corps celestes visibles: & solides: l'air les rēd
 transparents: le feu les rend legers, chauds & lumineux:
 eau modere leur chaleur, en telle sorte que ces elemēs
 ant du tout purs, & differens entierement de nostre
 terre, air, feu & eau terrestres. Pour resolution de ces
 eux opiniōs, il aime mieux demeurer en doute, ou at
 tendre vne certaine reuelation, ou le tēps que luy mes
 me soit esleuē sur les cieux, plustost que de vouloir de
 uoir de quelle matiere Dieu a composé les cieux. Pour
 ant aussi n'y entreray ie point, ains seulement renuoye
 ray le lecteur qui en voudra voir les disputes à ceux qui
 en ont escrit. voyez don *Platon* en son *Timee*, où il dit
 en peu de mots que le ciel est de matiere de feu, *Ari*
stote en diuers endroits, specialement au 1. liure de *Calo*.
Pline au 2. liu. ch. 3, & *Millich* son commentateur, qui dit
 ces mots, *Materia cali est aqua in aerē, aer verò in summā*
diffusio & fusus tenuitatem, & à Deo opifice, immensa sa
gentia, in nitidissimam expurgatus perspicuitatem. Voila
 trois opinions. *Plutarque* en recite d'autres au ch. 11. du
 2. liu. des *Opinions des philosophes*. voyez en outre les
 interpretes Grecs & Latins d'Aristote, specialement
Thomas qui en dispute amplement en sa 6. leçon ou ex
 position sur le 1. liure de *Calo*, & sur le 1. des *Meteores*,
Fr. Patricius en ses discussions peripateriques, *Marc An*
taine Natta au 5. liu. de *Des*, & les Astronomes, les Scho
 lastiques, &, les modernes Theologiens qui ont escrit
 sur le 1. chap. de *Genese*. Au reste, quant au definement
 des cieux, mentionné en la pag. 37. mis en auāt par l'au
 teur pour refuter l'erreur de ceux qui ont estimé q̄ les
 cieux n'ont de cōmencemēt ni fin, i'adiousteray icy ce
 qu'a escrit vn excellent Theologien de nostre tēps du
 changement & ruine des cieux. Au Pseu. 102. il est dit
 que les cieux periront. Les expositeurs (dit il) interpre
 tent cela en diuers sens. Aucuns le prenēt pour vn tim

ple changement, a sauoir encor que les cieux ne soient du tout aneantis, que toutesfois l'alteration de leur naturel consumera ce qu'il y a de corruptible en eux, tellement qu'ils deuiendront cieux nouveaux. Les autres y suppléent ceste condition, s'il plaist ainsi à Dieu, sans absurde de dire que les cieux soyent suiets à corruption. mais il n'est pas besoin de mettre en auant ceste condition qui obscurcit le sens du texte au lieu de l'esclaircir. Dauantage, ils s'abusent en attribuant estat immortel aux cieux, veu que S. Paul, Rom. 8. dit que toutes creatures (& par consequent les cieux) se corrompent & trauaillent iusques au iour de la redemption, pource qu'elles sont suiettes à corruption, non pas naturellement ni de leur nature, mais par le péché de l'homme qui a tiré tout le monde en ruine avec soy. Il faut donc remarquer icy deux choses : l'une, maintenât à la verité les cieux sont suiets à corruption à cause de la cheute de l'homme : l'autre qu'ils se renouellent, qu'à bon droit le prophete dit qu'ils periront, pource que lors ils seront autres qu'ils ne sont à present. Voyez le 24. ch. de S. Matth. vers. 35. la 2. epistre de S. Pierre, ch. 3. vers. 10.

2. Le deuxieme point est du nombre des cieux, il y a trois opinions mises en auât par le Poete, page 12. La premiere, de ceux qui considerent les cieux comme l'eau de la mer, & les corps celestes courans deçà les vns sur les autres, comme les poissons nagent vns à fleur d'eau, les autres au milieu, les autres au fond. La seconde, de ceux qui ont considéré huit cieux, à uoir le ciel des estoilles & les cieux des planettes. La troisieme de ceux qui en font dix, à sauoir les 8. fixez, & le premier ciel, & vn dixieme. Quant à la premiere opiniõ, encor qu'elle ait esté soustenue par quelques anciens & modernes, elle n'est receuable, & est contredite & renuersee par infinies & fermes raisons. La seconde maintenue par l'auteur du liure de Metaphysique & autres n'est assez entiere, pourrant se faut arrester.

INDICE.

les cieux ne font troisieme, a sauoir qu'il y a dix cieux, comme les mo-
 dernes Astronomes l'ont clairement demonstre. Ils di-
 sent donc que le dixieme ciel a vn simple & seul mou-
 uement iournal & de 24. heures, d'Orient en Occident
 par les deux poles ou puiots du monde, trainant quand
 soy tous les autres cieux, orbes, & corps celestes, voi-
 les elemens plus legers. Le neuuesime ciel ainsi em-
 porte de ce premier si roide & impetueux a son mou-
 uement special, en vertu duquel il porte lentement le
 ciel estoille d'Occident en Orient. Le huitiesime ciel,
 qui est celuy des estoilles, pour estre veu par fois tar-
 dif, par fois hastif, par fois auance, par fois recule, par
 fois allant vers le Nord, par fois vers Midi, retient a soy
 son propre mouuement qu'ils nomment tremblant ou
 repignant, qui se fait moyennant deux petis cercles,
 imaginez & faits par l'entiere reuolution des deux pre-
 miers poincts du signe d'Aries & de Libra. Vray est
 que ce mouuement tremblant est si tardif, qu'il ne sau-
 roit faire en vn an plus de 3. min. 5. 2. & toute sa reuolu-
 tion en 700. ans. Dont il auient que l'Ecliptique, qui
 est la propre sente ou route du soleil, se peut approcher
 ou reculer de l'Ecliptique du 9. ciel, a mesure que les
 deux poincts du 8. ciel vont deuant ou apres les poincts
 du neuuesime. Quant aux cieux des planettes au nom-
 bre de sept, les anciens & modernes en sont d'accord.
 Il y a vne quatriesime opinion touchant le nombre des
 planettes, qu'aucuns comptent iusques au nombre d'onze,
 sauoir les 7. des planettes, le 8. des estoilles fixes, le 9.
 qu'ils appellent Christalin, le 10. c'est le premier mobi-
 le, le dernier, c'est l'Empyree, ou lieu des bienheureux.
 Voyez EMPYREE.
 Quant au ciel appelle communement christallin,
 qu'aucuns prennent pour le 9. ciel, la dispute n'en est
 pas vuidee entre ceux qui ont plaide pour & contre. Le
 poete suit l'opinion de S. Ambroise au 2. liu. de son He-
 raclion, ch. 3. de Basile en la 3. Homelie, de Damascene
 au 2. liu. de la foy Chrestienne, ch. 6. & d'autres Theo-

logiens tant anciens que de nostre temps. Il a mis en avant diuerses raisons pour maintenir son dire, & 81. lesquelles nous ne repetons, ayans esté là d'ordinaire remarquées.

4. Pour le regard du mouuement des cieux au de la terre, il en sera parlé au septieme point, & du mouuement de chascun d'iceux, qui ne peut estre qu'autour du globe de la terre & de l'eau, enuiron de l'air & du feu elementaire. Et quant au paradoxe Astronomic de certains modernes qui ont tenu que la terre tournoit autour des cieux, & qui sont refutés. 121. Voyez COPERNICVS.

5. Maintenant parlons du huitieme ciel, qui est luy des estoilles fixes. Il est emmené & porté lentement par le neuueme, d'Occident en Orient, cōme nous auons dit cy dessus, & cependant a aussi son mouuement à part. Or les Astronomes ont d'un cōmun accord que ce ciel au dessus de ceux des planettes, pource qu'ils l'ont veu tourner plus viste à l'Occident que les planettes, & cependant ne faire voir son mouuement si que les planettes. D'auantage, ils ont bien veu les estoilles, mais le mouuement d'icelles à grande difficulté en larges espaces: mais ils ont aisement reconu tous circuits des planettes. Ils ont aussi iugé de ceste distance par vne autre consideration, a sauoir que les estoilles comme plus eslongnees, estincellent & bluetent, ce que le poete remarque aussi. Item qu'on a veu par son mouuement des planettes estre au deuant & cacher quelques estoilles fixes. Au reste les cieux s'embrasans l'un l'autre, le plus grand est plus grand que pas vn des autres sept qui sont dessous de luy, comme aussi le Poete esclaireit cette similitude de l'œuf.

6. Quant au neuueme ciel, que j'ay appellé premier & premier mobile qui traîne le ciel des estoilles ou firmament & tous les autres: cy dessus, traitant du 2. point a sauoir du nombre des cieux, nous auons dit que tous cuns en imaginent vn dixieme, pour sauuer l'irregu-

le du 8. ciel; comme
lant du ciel qui e
est le 9. ou 10. mais
estilles, il semble
Ptolemee & autres
ceux qui sont exe
me licentier de
7. Les cieux on
fait journellemen
où Orient entr
iers. Tous homin
de l'esprit sont te
est de chascun
estilles fixes, &
er, qui est genera
da monde, & ce
ment sur diuers co
la, fuil. 126. La fin
vn nauire qui
oulouse est obser
te au 6. liure, chap
uerres sur le ciel c
3. Reste vn mot t
ir de leur ordre &
parlé en chacune
q Saturne estoit
joier le second: M
turne ne fait son
vn ciel plus grand
upiter est au desu
ois ans. Quant au
er plus proche de
relle elle est la p
elle oste souuēt
ntrant au deuāt e
eute euidente & o
est plus proch

temps. Il a mis en avant son dire, & a voulu yans esté là du temps des cieux au premier point, afin qu'il ne peust de l'eau, enuier au paradoxe qui ont tenu & qui sont restés. Le premier ciel, qui est & porté lentement, côme nous aussi son mouvement en commun accordé avec les autres, pource qu'il occident que les autres ont le même mouvement bien veu les étoiles grande difficulté de le reconu tout au long de ceste difficulté. Il faut voir que les étoiles & bluetent, ce qu'on a veu par sonquelques étoiles en l'un l'autre, les sept qui sont de l'esclairement de l'ay appellé grand des étoiles ou traitât du 2. point. Nous auons dit qu'il faut sauuer l'inter-

du 8. ciel, comme parlent les Astronomes. Le Poete parlant du ciel qui emporte les autres, ne dit point si c'est le 9. ou 10. mais le proposant au dessus de celui des étoiles, il semble vouloir parler du neuuiesme, comme Ptolemee & autres en ont parlé. Cela soit au iugement de ceux qui sont exercez en telles matieres, dont ie ne me licentier de resoudre.

Les cieux ont deux mouuemens. Le premier fait journellement en 24. heures de l'un à l'autre, où l'Orient entre les deux poles ou piquets de l'univers. Tous hommes clers-voyans des yeux du corps de l'esprit sont tesmoins de cela. L'autre mouvement est de chascun des huit cieux, a sauoir de celui des étoiles fixes, & des sept planettes, opposite au premier, qui est general & simple sur le centre & les poles du monde, & ceux cy au contraire sont particulièrement sur diuers centres & poles. Le Poete explique la fable, 126. La similitude de celui qui se pourmene en vn nauire qui va à Bourdeaux & luy regarde l'houleuse est obseruee par les Astronomes, par Aristote au 6. liure, chapitre 1. des choses naturelles, & par Averroes sur le ciel d'Aristote, chap. 43.

Reste vn mot touchant les cieux des planettes, a sauoir de leur ordre & suite: car quât à leur tour il en sera parlé en chacune d'icelles cy apres. Doncques ils ont mis Saturne estoit le plus proche du ciel des étoiles: Jupiter le second: Mars le troisieme. Leur raison est que Saturne ne fait son cours qu'en trête ans, par cōséquent son ciel plus grand, que Jupiter qui le fait en douze: & Jupiter est au dessus de Mars, lequel fait son tour en trois ans. Quant au ciel de la Lune, ils l'ont mis le dernier plus proche de nous, pource qu'en sa reuolutiō naturelle elle est la plus viste de toutes les planettes & qu'elle oste souuēt la clarté aux autres planettes, se rencontrant au deuât entre icelles & nous: ioint sa variété de lumière euidente & oculaire qui la fait iuger manifestement estre plus proche de la terre. Mais d'autât qu'il n'y

a pas mesme raison es cieux du Soleil, de Venus & de Mercure, il y en a eu de grandes doutes entre les anciens dont la resolution a esté par l'auis de ceux qui ont plus soigneusement examiné le tout, que le Soleil est entre celuy de Mars & de Venus, & au milieu des six planettes, Venus le suit, en apres Mercure, & la Lune consequément. Ptolomee entre les anciens a dement esclairci la doctrine Astronomique. De nos temps nous auons eu *Blanchin, Purbach, I. de Mib, Copernic, Schoner, Appian, Stoffler, Rhinold, Gawric, Fracastor, Leonicius, Oronce, Contarin, Peucer* & autres, & auant d'vne partie desquels ce tel quel sommaire ce qui sera dit cy apres touchant l'Astronomie, est trait. En telles matieres il est malaisé d'estre brief & cile. Que cecy donc inuite le lecteur à puiser en la source, & goustier par mesme moyen la gracieuse sagesse & bonté indicible du Createur.

CIEL de verre, 197.36. Les historiens parlent de Sapor Roy de Perse, lequel regnoit du temps de Constantin, & qui fut Prince tres-orgueilleux & d'autres tiltres qu'il se donnoit, il s'appelloit frere du Soleil & de la lune, peut estre à cause de ce ciel de verre, icy mentionné, tesmoignage d'une curiosité humaine, & cependant vn ouurage merueilleux de l'homme.

CIGONGNE, 162.37. Oiseau ennemi des serpents, & bien connu de chascun. Ce qui est dit par le poëte qu'elle œillade sa chere Thessalie, est exposé par le 10. liure chapitre vingt-troisième, parlant des cigongnes, *Honos ijs serpentum exitio tantus, ut in Theophrasto capitale fuerit occidisse, eademque legibus poena quæ in micidam.* Voyez *Solin* au 33. ch. & *Gesner* en son histoire des Oiseaux.

CIGVE, 105.14. Voyez ce que *Dioscoride* & *Martius* en escriuent au 4. liu. chap. 74. & au 6. chap. 11. *Plinius* au 25. liure, chap. 13. *Cicuta venenum est, publica Atheniensium poena, &c. Caulis in cacuminibus ramosus.* *Galien* au

des Temperamens, d'icelle est nourritu-
mmes.

CIMBRES, 73. 36. Les Cimbres, des Teutons, & Plutarque en la vie de Marius & représente en 190.191. *Florus* au 2. & *Eutropius* au 5. entre les Cimbres & les Cimmeriques.

CIMMERIQUES, 73. 36. Le poëte de l'Odyssée dit que les Cimmeriens ne voyent point de jour, & la Geographie suit ce que dit *Strabon* des Cimbres & des Cimmeriens. Ils sont vo-

lont tant que les anciens Metam. décrit les Cimmeriens, *Est pro-*

flus canus, ignani d-

nam radiis Oriens, n-

nebulæ caligine m-

lucis. Les brouillards qui estoient en la mer est vn prou-

curité.

CINCINNAT, III. 1. *per sua iugera in V at-*

Cincinnato viator

aditur nudo, plenôq-

la corpus, inquit, v-

mandata. Ce son-

la vertu estoit lors c-

or connue & ordure

CIRQUE, 133. 24. Les cirqueaux, exercic-

des les historiens &

leil, de Venus
outes entre les
de ceux qui
le tout, que le
le Venus, & au
apres Mercure,
tre les anciens
nomique. De
rbach, I. de M
hinold, Gauric,
n, Peucer & aut
el quel somma
l'Astronomie,
isé d'estre brie
r à puiser en l
a gracieuse sag

oriens parlent d
quel regnoit d
ref-orgueilleux
appelloit frere
uile de ce ciel de
d'vne curiosité
nerueilleux de

emi des serpens
qui est dit par
ie, est exposé par
eme, parlant de
tantus, vt in The
egibus pena qua
gesner en son his

Dioscoride & Ma
au 6. chap. II. Pl
publica Atheni
mosus. Galien au

es Temperamens, dit (ce qu'exprime ici le poete) que
cigue est nourriture aux estourneaux & poison aux
hommes.

CIMBRES, 73. 34. Ce prodige auant la desfaite des
Cimbres, des Teutons & Suisses, ou Tigurins est décrit
de Plutarque en la vie de Marius. *Lycosthenes* le ramen-
te & represente en son œuvre de *prodigis & ostentis*,
190. 191. *Florus* au 3. liu. ch. 3. *P. Orosius* au 5. liu. chap.
& *Eutropius* au 5. liu. font mention de ceste guerre
entre les Cimbres & leurs compagnons.

CIMMERIQUES brouillars, 34. 36. *Homere* en l'onzie
de l'*Odysee* dit que les Cimmeriens (peuples Septen-
trionaux) ne voyent iamais le soleil. *Strabon* au 1. liu. de
Geographie suit ceste opinion : & au 7. il les estime
descendus des Cimbres, & les assied aupres des *Palus*
arctides. Ils sont voirement eslongnez du soleil, mais
on tant que les anciens ont imaginé. *Ouide* au liu. II.
des *Metam.* décrit la cauerne de Somme au pays des
Cimmeriens, *Est propè Cimmerios longo spelunca recessu,*
lucis cauis, ignani domus & penetralia Somni, Quo nun-
quam radiis Oriens, mediúsue cadensue Phœbus adire po-
teat, nebula caligine mixta Exhalantur humo, dubiaq; cre-
scit a lucis. Les brouillars Cimmeriques done sont les
ténèbres qui estoient sur la face de l'abyssme. *Cimmeria*
nebra est vn proverbe Latin qui signifie vne grande
obscurité.

CINCINNAT, III. 24. *Pline* au 18. liu. ch. 3. *Aranti qua-*
rit sua ingera in Vaticano, quæ prætā Quintia appellan-
tur. Cincinnato viator attulit dictaturam, & quidem vt
aditur nudo, plénôque pulueris etiamnum ore. Cui viator
la corpus, inquit, vt proferam Senatus populique Roma-
mandata. Ce sont exemples de l'ancienne frugalité.
La vertu estoit lors cachee sous le bureau: aujourd'hui
est couuue l'ordure.

CIRQUE, 133. 24. Ce mot signifie vn lieu ou courent
les cheneaux, exercice familier entre les Romains, com-
me les historiens & les pourtraits de leurs antiqui-

tez le monstrent. le Diminutif de ce mot est *Circus* car ceux qui couroyent avec les cheuaux estoient vn lien clos & couroyët en rond. Le Cirque du ciel court le Soleil est le ciel d'iceluy mesme, où il tourne circulairement en rond, tant par la rapidité du premier mobile, qui le meine autour du monde en 24. heures par le mouuement de son ciel, auquel il passe tous les par les douze signes du Zodiaque, & fait les 4. saisons.

CIVETE, 177.8. *Matthiol* décrit la Civete, animal la grandeur d'un chat, & le musc, qui est comme sueur espaisie qu'on amasse de dessous son ventre le derriere, en son discours sur le 20. chap. du 1. liure *Dioscoride*. Cest animal se trouue en plusieurs endroits de l'Asie, notamment en vne prouince nommée *Tarnasser*, ou *Tarnassari* en l'Inde Orientale pres du Gange de Bengala, & qui au Septentrion regarde le royaume de *Narsingue*.

CLEPSYDRE, 36.19. Ce mot est Grec & composé signifiant toute chose qui contient & serre l'eau. Par luy on entend vn vase qui a le col fort estroit, & par lequel l'eau fort comme goutte à goutte. Les anciens se seruoient de clepsydras pour les heures, cōme nous auons auioird'huy les horloges de sable. Clepsydre en vngrec, est ce vaisseau dont on arrouse les herbes. Ce que dit le poete s'experimente tous les iours: ce qui se fait à cause que nature abhorre le vuide.

CLIMATS, 40.18, 63.26. Les anciens Astronomes (*Appian* au 6. chap. de sa *Cosmographie*) diuiserent la terre en sept portions qu'ils appellerent Climats, c'est à dire descentes. Quant à nous, à cause des recherches que les modernes en ont faite plus exactement, nous considérons neuf. Vn climat est vn espace de terre clos entre deux paralleles, dans lequel les quadrans des horloges solaires changent & sont differens l'un de l'autre d'une demie heure: pource que le soleil tirant de l'Equateur vers les poles rend infailliblement les iours plus longs. Et pourtant selon qu'un climat est esloigné de l'Equateur, le plus lo

Equateur, le plus lo
passe d'autant de
le iour esgal à l
Climats prenen
pays, isle ou mon
Equateur au Sep
Meroë: pource qu
Afrique: le second
que de Cancer, le
Rhodes: le cinq
Diosthenes: le 8. R
Climats meridionna
diouste que c'est
et contre Meroë, &
ete dit, feuil. 40. 1
les climats estoient
ar les climats de l'a
region de l'air, l
ure & du feu elem
ent les chaudes exh
les gresles, tonnerre
CLITIE, 102.2. le
Soulci, iaune co
descrite par *Dioscor*
lure. Elle est aussi
plusieurs telles f
fond. La Sympa
pour figure de la
elle est notable. A
des poetes qui
omphes de l'Ocean
sens, à raison de q
qui n'a oublié sa pr
ours vers luy. *Ouid*
eram. & pour cōcl
antique seruat am
cause de la creatio

l'Equat

le mot est *Circu*
 uaux estoient
 Cirque du ciel
 me, où il to
 apidité du prem
 e en 24. heures
 il passe tous les
 t fait les 4. fa
 Ciuete, anim
 i est comme
 us son ventre
 .chap. du 1. liur
 plusieurs en
 ince nommee
 tale pres du G
 n regarde le ro
 grec & compo
 serre l'eau. Par
 t estroit, & par
 Les anciens se
 s, cōme nous au
 lepsy dre en vn
 es herbes. Ce q
 ou s : ce qui se
 ns Astronomes
 phie) diuiserent
 erent Climats, c
 cause des recet
 exactement, not
 espace de terre
 nel les quadrans
 ifferens l'vn de
 e soleil tirât de
 lemēr les iours
 mat est eslongn
 l'Equat

Equateur, le plus long iour des lieux posez sous iceluy
 passe d'autant de demies heures l'equinoxe, c'est à
 le iour esgal à la nuit. Outreplus faut noter que
 Climats prennent leurs noms de quelque ville, riuie
 pays, isle ou montagne remarquable. Le premier dōc
 Equateur au Septentrion est communement appel
 Meroë, pour ce qu'il coupe par le milieu Meroë ville
 Afrique: le second, Syenes, ville d'Egypte sous le tro
 que de Cancer, le troisieme Alexandrie: le quatrie
 Rhodes: le cinquieme Rome: le sixieme, Pont. le 7.
 isthenes: le 8. Riphees: le dernier Danemarch. Les
 climats meridionnaux ont mesme nom, sinon qu'on
 adouste que c'est à l'opposite, & nomme-on le pre
 mier contre Meroë, & ainsi conséquēment les autres. Le
 2e dit, fueil. 40. 18. qu'auant la creature de la lumie
 les climats estoient embrouilleez: ce qui est tresvray.
 er les climats de l'air au 63. fueil. 26. il entend la moyē
 e region de l'air, laquelle pour estre eslongnee de la
 te & du feu elementaire, & loin de la terre d'où sor
 ent les chaudes exhalaisons, est tres-froide: ce qui cau
 les gresles, tonnerres & autres telles impressions.
 CLITIE, 102. 2. le fin or de Clitie, c'est la fleur nom
 me Soulci, iaune comme l'or, bien conue de chascun,
 e descrite par *Dioscoride* es deux derniers chapitres du
 liure. Elle est aussi surnommee blonde 220. 4. à cause
 e plusieurs telles fleurs ont ceste couleur blonde en
 ur fond. La Sympathie du Soleil & du Soulci propo
 e pour figure de la conionction de Christ & de l'ame
 elle est notable. Au reste, ce mot est emprunté d'vne
 tiō des poetes qui disent que Clitie fut iadis vne des
 mphes de l'Ocean, & biē aimee du Soleil, lequel elle
 sença, à raison dequoy il la transforma en ceste fleur,
 qui n'a oublié sa premiere affection, ains se tourne toui
 urs vers luy. *Ouide* traite ceste fiction au 4. liu. des
 ram. & pour cōclusiō de tout dit, *Veritur ad Solem,*
mat, atque seruat amorē. Sous ceste fictiō est enuolpee
 a cause de la creatiō & nature d'vne telle fleur que les

INDICE.

Grecs & Latins appellent *Heliotropium*, c. tournant au Soleil. Voyez *Pline* au 22. liu. chap. 21.

CLOCHER de feu 69. 18. C'est vne exhalaison inegalement espaisſe & deliee, amasſee, & d'un tenaſ, chaude & ſubtile : de laquelle ce qui eſt de leger ſ'eſleue, & ce qui eſt peſant eſt eſtendu en large par ſa chaleur. Aucuns l'appellent Pyramide, veu que naturellement de ſa largeur il ſ'eſleue & aboutit en pointe, & fait la forme de clocher. Albert le Grand l'appelle feu perpendiculaire, pour ce qu'il reſſemble aucunement à cet instrument de maçonnerie.

CLOUX des Cieux. voyez ESTOILLES.

COCOS, 107. 5. *Gomara* au 3. liure de l'hiſt. generale des Indes Occidentales, chap. 94. parlant de l'ille de *But*, où croiſt ce merueilleux fruit, en diſcours ainſi que Penſuit. Il y a en ceſte Ile vn fruit qu'ils appellent Cocos, de la forme d'un melon : mais plus long que gros. Il eſt enueloppé dedans pluſieurs petites pellicules, & ſi deſſiees que celles qui enuironnent le noyau d'une datte. Les Inſulaires font du fil de ces pellicules, & font fort & auſſi bon que ſ'il eſtoit de chanure. Ce fruit eſt eſcorce comme vne courge ſeche, mais bien plus dure, laquelle eſtant bruſſee & miſe en poudre ſert de medicine. Sa chair reſſemble à du beurre, eſtant ainſi blanche & moſle, au reſte fort ſauoureuſe & cordiale. On ſait de ce fruit à pluſieurs choſes. S'ils veulent auoir de l'huile, ils le remuent & tournent ſans deſſus de ſous, par pluſieurs fois, puis le laiſſent repoſer quelque iours que la chair ſe tourne en vne liqueur comme huile fort douce & ſalutaire, dont ils ſ'oignent ſouuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceſte chair ſe conuertit en ſuc, & ſ'ils la laiſſent au ſoleil, elle ſe tourne en vin. L'arbre eſt quaſi comme la palme, & porte ſon fruit comme vne grappe de raiſin. Ils font vn trou au pied, & recueillent ſoigneuſement en vne canne groſſe comme la cuiſſe la liqueur qui en diſtille. C'eſt vn breuuiſte fort plaſant & tres ſain, autant eſtimé entre eux, comme

le bon vin par Occidentale, chap. de l'eau, qui eſt du plus ſouuerain. Voyez ce que *Strabo* diſciple du 1. liure de l'Inde, la noix de Cocos.

COEUR, 192. 8. Les medecins, apres qu'ils ont concerne en ceſt ſujet par les anatomies, ont conclu que le cœur eſt vne partie humaine (nous traſſons ſon image) compoſee de chair & de ſang, & d'une pulſance vitale. Elle eſt ſituee dans la poitrine à la cote dextre, ſous de la mamelle gauche, & de la poitrine, où elle eſt couuerte ſouuent. Il eſt de la forme d'un cœur, & de petires veines qui y entrent. Il eſt de forme pyramidale, & d'un milieu, qu'il ſemblera d'un cœur mouſſe, mais c'eſt vne chair ferme, & en ceſte ſubſtance comme les medecins ont remarque aux deux coſtez inſerés dans le diaphragme, & tendus les deux ventricules, & par vn entre-deux de la poitrine, & le ventricule dextre de la poitrine de chair plus rare & plus tendre, & d'un ſang eſtroit eſtant couuerte d'une pellicule epaiſſe. Chacun ſe ſeul à ſa maniere, & eſt attachee à la bouche du cœur. Là, comme ſeul & l'air. L'air eſt conduit à la veine

INDICE.

m, c. tournant

e exhalaifon in

c d'un tenât, ch

e leger s'elue,

ge par sa chale

que naturelleme

pointe, & fait

appelle feu perpe

ucunement à c

LLES.

de l'hift. gener

lant de l'ille de

, en discourt à

uit qu'ils appelle

plus long que gr

tites pellicules a

nt le noyau d'

ces pellicules, a

nature. Ce fruit

mais bien plus d

oudre sert de me

, étant ainfi bl

se & cordiale.

es. S'ils veulêr au

ent sans dessus

nt reposer quelq

liqueur cômme

gnent souvent.

conuertit en su

ourne en vinai

, & porte son fr

t vn trou au pie

anne grosse com

me le bon vin par deça. *Ouiede*, au sommaire de l'Inde Occidentale, chapitre 66. en dit merueilles, spécialement de l'eau, qui est du milieu de ce fruit, a sauoir que c'est le plus souverain & substantiel bruuage du monde. Voyez ce que *Strabon* au 16. liure, & *Garsie d'Orte* au 26. chapitre du 1. liure des espiceries disent de la palme Indienne, la noix de laquelle a grande conuenance avec les Cocos.

COEVR, 192. 8. La description du cœur appartient aux medecins, apres lesquels (comme en tout ce qui les concerne en cest Indice) nous parlons, reconoissans par les anatomies la certitude de leurs discours. Ainsi donc, le cœur est vne partie noble & entraille du corps humain (nous traitons de l'homme pour ceste heure) composee de chair dure, fibreuse, creuse, & source de la puissance vitale. Sa teste, ou base est posee sous l'os de la poitrine à la cinquiesme costte, & la pointe au dessous de la mammelle gauche s'auance sur le deuant de la poitrine, où nous le sentons pousser & battre souventes fois. Il est tellement enucloppé de fibres ou fibres & petites veines, tendâtes de sa base à la pointe (car il est de forme pyramidale) d'autres en trauers & par le milieu, qu'il semble en estre tout couuert, & comme estouffé, mais c'est afin de fournir à toute sorte de mouvement, & en ces filets y a plus de force qu'es muscles, cômme les medecins le prouuent suffisammét. Or par les deux costez inefgaux dôt le Poete fait mêtion, sont entendus les deux verricules ou seins du cœur distinguez par vn entre-deux de chair comme d'un diaphragme. Le ventricule droit est beaucoup plus ample, enuironné de chair plus rare & plus molle: le gauche est trop plus estroit étant contenu en vne chair plus large & plus épaisse. Chascun d'iceux a vne oreille nerueuse, creuse, attachee à la bouche des vases qui enuoyêt les matieres au cœur. Là, comme en vne despense, sont reseruez le sang & l'air. L'un & l'autre ont aussi leurs vases: le droit a la veine caue & arterieuse: le gauche a la gran-

INDICE.

de artere & la veneuse. Es orifices ou emboucheurs de ces vases y a certaines epiphyses, ou rapports & liaisons de membranes, dont les vnes procedantes de dehors sont auancees au dedans, & sont ordonnees à porter l'air & le sang au cœur: les autres s'espandent & cartent du dedans au dehors, & par icelles le sang espais est enuoyé du ventricule ou costé droit par veine arterieuse aux poulmons: & le sang plus subtil & qui est cōme le chariot des esprits vitaux, enuoyé costé gauche par la grāde artere par tout le corps. Or tous les orifices ouuerts deuers le cœur, il n'y en a point de grād que celuy de la grande artere, qui est fort tendu es enfans, & solide à ceux qui sont d'aage. Au reste le cœur a sa taye: il y a vne veine de la veine caue, auāt que celle entre au ventricule droit, laquelle veine (en forme de couronne) rāpe au tour de la base du cœur, & se rāpe par plusieurs rameaux autour de ceste partie au dehors: semblablement deux petites arteres inegales, produites de la veine nommee Aorta (c'est la grāde artere) au dessōus des liaisons susmētionnees, & esparles par haut au dehors du cœur, cōme la veine coronale par le bas. Car quant au dedans, la chair du cœur est suffisamment nourrie & assaisonnee du sang enclos es deux fustes ou ventricules. Quant au reste, il n'y a partie de tout le corps plus chaude que le cœur, non pas seulement à cause de luy, mais aussi en faueur de tout le corps, à qui il doit fournir de la chaleur sans intermission. Ce qu'il fait aussi, distribuant vn esprit & vn sang fort chaud & delié en toutes les parties du corps par les arteres, qui luy seruent de canaux. Il puise ce sang de son ventricule ou costé gauche, beaucoup plus subtil & chaud qu'il ne l'auoit receu auparauant de la veine caue au costé ou ventricule droit. Mais d'autant que ceste chaleur requiert d'estre conseruee en quelque mediocrité & temperature, qui ne l'empêche d'exceder, il luy faut du rafraischissement. Cela se fait en deux sortes, a sauoir directement & proprement par l'air frais attiré: & accidētellement par euacuation

des vapeurs fuligineuses, admirable prouident attirant l'air de dehors ouurant, & de se serrant. Mais la respiration, aussi les trāschies par le poumon, ont leur origine par ceste propriēté d'attirer le commencement. Le premier de mots. Qui en est entre les modernes est en ses sermōs en leurs traittez de Chrestiens doyne merueilles du Cōrain. l'ay prins cōs, ou ie treuue cōgement ce qui est COINS de mermentaire des poissons, du 9. liu. où il est que ces coins foye COLOMB, 97. 20. agé d'enuirō 40. aller descouurir les espiceries vers lesquelques nauires: n'ayant chose impossible, il recourut au royaume de Fernand, où il sollicita de luy dōnerent deux fois le premier de trois voyages, les suiuātes. De l'Espagne. Voyez P.

INDICE.

ou emboucheur
a rapports & li
ocedantes de
ordonnees à p
s'espandent &
celles le sang p
osté droit par
sang plus sub
vitaux, enuoyé
out le corps. Or
ur, il n'y en a p
qui est fort tén
'aage. Au reste
ne caue, auât q
le veine(en for
du cœur, & se r
este partie au c
res inegales, p
est la grâde art
s, & esparfes par
ne coronale par
cœur est suffi
enclos es deux
il n'y a partie
r, non pas leu
aueur de tout
eur sans interm
n esprit & vn fa
rties du corps p
. Il puise ce sa
, beaucoup p
auparauant de
oit. Mais d'ant
nseruee en qu
ui ne l'empêch
sément. Cela
nt & propreme
nt par euacuat

des vapeurs fuligineuses & espaisées, en quoy reluit vne admirable prouidence de Dieu. Le cœur obtient cela, en attirant l'air des poulmons, par dilatation & contraction s'ouvrant, & vuidant ses fumees par contraction se serrant. Mais comme sa chaleur se rafraischit par respiration, aussi les autres parties du corps sont rafraischies par le pouls & battement des arteres qui prennent leur origine pour ceste vſage-là, & reçoient de luy ceste propriété, dont il est aussi la source & le commencement. Le poete a exprimé ce que dessus en peu de mots. Qui en voudra dauantage, lise les medecins & entre les modernes le docteur *Fernel* au 1 liu. ch. 7. *Theophrastus* en ses sermōs de la prouidēce, *Basile* & *S. Ambroise* en leurs traitez de la Creation, monstrent comme les Chrestiens doyuent estre disposez en considerant les merueilles du Créateur en la fabrique du corps humain. J'ay prins ce que dessus de *Desgorris* en ses definitions, ou ie treuue qu'il a recueilli sommairement & avec ordre ce qui en est escrit en vne infinité de liures.

CORINS de mer, 143.31. Voyez *Rondelet* en son Commentaire des poissons, specialement au 8. liure & au 1. chap. du 9. liu. où il traite de *Mugilibus*, dont il semble que ces coins soyent vne espece.

COLOMB, 97.20. L'an 1492, *Christophe Colōb* Geneuois âgé d'enuirō 40. ans, promit à la Seigneurie de Genes d'aller descouurir vn nouveau monde, & riche en or & espiceries vers l'Occident, si on luy vouloit fournir quelques nauires: mais ayāt esté reietté cōme entreprenant chose impossible, & hors toute apparence de verité, il recourut aux Roys d'Angleterre & de Portugal, finalement à *Fernand* & *Isabelle* Roys d'Espagne lesquels il sollicita de si pres & si long temps, qu'en fin ils luy dōnerent deux carauelles & vne nauire, avec quoy fut le premier descouureur de l'Inde Occidentale, où fit trois voyages avec grād succes, l'an 1492. & les années suiuautes. De là a esté apportee vne infinité d'or en Espagne. Voyez *P. Mart. Milann.* en ses decades, & *Bêze*

I N D I C E.

au 1. liure de son histoire du nouveau monde.

COLOSSES, 174. 4. Ce sont statues de desmesuree
 reur, dressées par les anciens Payens en l'honneur
 leurs dieux. Il y en auoit de fort hautes à Rhodes, spé-
 cialement celle du Soleil, renommée entre les sept
 uelles du monde. Voyez *Plin* au 34. liu. ch. 7.

COMETES, 68. 37. Le Poete parle de l'exhalaison
 de, qui est esleuee par dessous la moyenne region
 l'air, & deuient vn nouuel astre, qui denonce quel-
 prochain malheur. Par cela l'on void qu'il parle des
 metes. Il y a trois sortes de meteores ou impressions
 trois régions de l'air. Les vnes sont de matiere de feu,
 autres d'eau: les autres participent de l'vn & de l'autre.
 Les Cometes sont du premier rang. On tient que tout
 Comete est vne exhalaison chaude & seiche, terrestre
 grasse, & pesante, qui est esleuee par la vertu des astres
 peu à peu & par parcelles en la plus haute region
 l'air, où à cause du voisinage du feu, & pour la cou-
 ce de sa matiere, elle s'amasse & est enflammée par le
 uement des corps celestes, puis s'auance tournât en
 d'vn mouuement propre, & conforme à celuy de l'esta-
 le sous qui elle naist: ou bien elle marche par mou-
 ment d'vn autre corps celeste d'Orient en Occident
 ou demeure arrestee cōme les estoiles fixes. Apres l'a-
 parition de ce corps de feu suruiennent des secheresses
 pestes & autres euenemens tragiques. Elle est appelée
 Comete à cause de sa figure qui semble estre cōme
 cheuelure, & y en a de deux sortes, selon *Aristotele*: l'une
 appelée Cheuelue, l'autre barbue. *Plin* au 2. liure
 fait diuerses especes & dependances descrites par
 Poete, fueil. 69. Elles apparoiſſent de nuit en la plus
 Septentrionale. Le Poete a suivi l'auis de la pluspart
 Philosophes & Theologiens en parlant des men-
 des Cometes, page 69. 24. *G. Pencier*, docteur en toutes
 parties de la philosophie, en traite exactement en
 commentaire de *precipuis diuinationum generibus*, au
 de *Meteorologia*. Mais quelques Medecins & astronomes
 modernes ne sont
 disputes lise les
quarcialapus, An-
 de mois: car il
 point, & seroit
 pour en proposer
 Meteorologie en
 recueil des Com-
 temps, comme
Pythones en son
 CONGRE, 155. 2
 Congre au rang d
 de Marseille
 & serre les autr
 vn filé. Il est f
 anguille, la que
 uelle bien four
 ventre, grisastre
 iste iusques à la
Athenes, Arist
 combats qu'il a co
 es, langoustes &
Conger & Murena
 COPERNICVS
 ment des cieux au
 suiuiante le para
 Germain, ou
 forme resolutio
 le mouuement
 nouvelle opinio
 titulé *De reuolu*
 liures. Au 7. c
 modernes de son
 estmeu les and
 monde. Au sui
 & passant out
 est en auant, pos

INDICE.

monde.
 de desmesuree
 s en l'honneur
 es à Rhodes, f
 entre les sept m
 liu.ch.7.
 e Pexhalaison d
 oyenne region
 denonce quel
 qu'il parle des
 ou impressions
 matiere de feu,
 l'un & de l'aut
 On tient que to
 & seiche, terre
 la vertu des ast
 s haute region
 & pour la couv
 flâmée par le m
 ace tournât en
 à celuy de l'est
 marche par mou
 vient en Occide
 es fixes. Apres l
 ent des secheret
 s. Elle est appe
 ble estre cōme
 elon Aristote:
 Pline au 2.liure
 es descrites par
 e nuit en la pl
 s de la pluspart
 rant des mena
 docte en toutes
 exactement en
 am generibus, au
 cins & astronom
 mod

modernes ne sont de cest auis. Et qui voudra en voir
 les disputes lise les doctes discours de *Th. Erastus*, *Mar.*
quarzialapus, *An. Duditijs* & *S. Gryneus*, publiez depuis
 peu de mois: car ils n'ont rien laissé à dire touchant ce
 point, & seroit impossible d'abreger leurs disputes
 pour en proposer vn sommaire suffisant. *Garcaus* en sa
 Meteorologie en parle amplement & par ordre, & fait
 un recueil des Cometes veues anciennement & de no
 tre temps, comme aussi elles ont esté remarquées par
Pyssihenes en son recueil de prodigis.
 CONGRE, 155.21. *Rondelet* au 1.ch. du 14.liure met le
 Congre au rang des poissons cartilagineux, & dit que
 ceux de Marseille l'appellent *flar*, à cause qu'il enuelop
 e & serre les autres poissons, comme fils estoyét prins
 en vn filé. Il est fort long & de peau glissante comme
 anguille, la queue fort pointue, la teste languette, la
 gueulle bien fournie de dents, grands yeux, blanc sous
 le ventre, grisastre au reste, & ayant vne raye depuis la
 teste iusques à la queue. Ce mesme auteur allegue ce
 que *Athenes*, *Aristote* & *Oppian* disent de ce poisson: des
 combats qu'il a contre les autres, specialemēt les poul
 es, langoustes & myres, dont *Pline* dit au 9.liu. ch.62.
Conger & *Murena caudas inter se prarodentes*.
 COPERNICVS. Le Poete parlant du tour & mouue
 ment des cieux autour de la terre, page 121. a refuté en
 la suiuite le paradoxe de *Copernicus*, qu'il appelle do
 ctre Germain, ou Alemand. Iceluy donc ne voyât assez
 ferme resolutiō (à son auis) es disputes des Astronomes
 sur le mouuement des Spheres celestes, s'auisa d'vne
 nouvelle opinion, par luy publiee en vn sien œuure,
 intitulé *De reuolutionibus Orbium celestium*, comprins en
 six liures. Au 7.chap. du 1.liu. il commence à poser les
 fondemens de son paradoxe, produisant les raisons qui
 ont esmeu les anciē à estimer que la terre fust le cētre
 du monde. Au suiuant il dispute subtilement au cōtrai
 re, & passant outre, pour obuier aux absurditez qu'il
 met en auant, pose qu'il est plus probable que la terre a

mouuement que repos, sur tout en considerant la resolution iournaliere, qui est propre à la terre. Et sur ce dispute au 9. chap. si on peut attribuer plusieurs mouuemens à la terre, & qui est le cêtre du monde: pour resolution dequoy il traïtte de l'ordre des cieux. Car nous auons dit qu'aucuns en faisoient dix, nôtre le neuuesime vn ciel cristalin au dessus du dixieme qui est le premier mobile: les autres n'en ont considéré que neuf. Nous adiousterons encor qu'entre les mobiles, quelques vns considerent onze cieux, appellant le plus haut Empyree, le premier mobile apres, puis Chrystalin, celui des estoilles ou le firmament, & sept des planettes, asauoir de Saturne, de Iupiter, Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure & de la Lune. Mais *Copernicus* n'en considere que huit, lesquels il dispose ainsi. Le plus haut est celui des estoilles fixes, deuxieme de Saturne, le troisieme de Iupiter, le quatrieme de Mars, le cinquieme de la terre & de la Lune ensemble, le sixieme de Venus, le septieme de Mercure, le huitieme & dernier du Soleil, lequel il pose pour centre l'vniuers. Cela fait il entre en sa demonstration trois dances ou mouuemens de la terre, asauoir du mouvement iournal, du mouuement ordinaire annuel, & du mouuement oblique qui cause les saisons. Le poete s'est contenté de toucher ce paradoxe en vn mot, sans le vouloir trop exactement refuter, pour ce qu'il se combattoit soy mesme, ioint que la preface mise au commencement de l'œuvre monstre assez que *Copernic* a mis cela en uant plus pour inciter les esprits à bien estudier en l'astronomie, que pour vouloir resoluement soutenir sa propre opinion. Aussi, depuis luy, *C. Calcagninus*, docteur Italien, s'est esbatu sur ce sujet, & a escrit vn discours imprimé avec ses œuvres) où il maintient en forme de declamation que le ciel ne bouge, & que la terre tourne. Mais on void assez par son epistre qu'il entreprenoit cela, avec la mesme pësee d'aucuns qui ont escrit les loiges de la goutte, de la tyrannie & de choses semblables.

asauoir, pour exercer
CORBEAU, 125.
moues au pole Septentrional
celes pose ce centre
tribue sept estoilles
nom & sur les autres
descriuent. Voyez
CORNETS de mer
ven a qui n'ont point
mouoit mols & coquilles
moues, car les vns font
que tenue, & les autres
dans. Quant aux cornes
de ce nombre. Voyez
le liu. Le *Loligo* moues,
est ce poisson qui il
ressemble à deux cornes
cornets & coquilles
la forme d'un cornet
par sa queue & la plume
de la Seiche. Voyez
d'une autre sorte
CORPS humain
quant le corps humain
forma premiere
droite stature d'homme
la matiere, ce qui
autre matiere, afin
entre ceste premiere
est plus hôteur
Souverain & vray
aux instrumens qu'il
occasion de le pe
redoublés à son
dans la masse d'air
aussy pour la fa

asauoir

INDICE.

onsiderant la re
a terre. Et sur
er plusieurs mo
tu monde: pour
e des cieux. C
oyent dix, nôm
ffous du dixi
en ont confide
u'entre les mo
ieux, appellan
ile apres, puis
firmament, &
ne, de Iupiter,
ure & de la Lu
uit, lesquels il
estailles fixes,
Iupiter, le qua
& de la Lune
de Mercure, le h
se pour centre
emonstration
e, asauoir du m
aire annuel, &
sons. Le poete
a mort, sans le vo
qu'il se combat
au commencement
ic a mis cela en
en estudier en l
mêt soutenir
agninus, docteur
it vn discours
nt en forme de
ue la terre tour
il entreprenoit
ont escript les lo
choses semblabl
asauoir

asauoir, pour exercer leur stile & les esprits curieux.
CORBEAU, 125. 18. C'est l'vne des estoilles remar-
ques au pole Septentrional. *Hyginus* au 3. li. des signes
ceste pose ce corbeau sur la queue de l'hydre, & luy
tribue sept estoilles. Quât aux fables controuuees sur
nom & sur les autres par les poetes, *Hyginus* & autres
descriuent. Voyez ESTOILLES.
CORNETS de mer, 143. 32. Entre les poissôns de mer
en a qui n'ont point de sang, & sont de deux sortes,
avoir mols & coquilleux. Les coquilleux sôt de deux
ortes, car les vns sont couuerts, en partie de quelque
que tenue, & les autres l'ont fort dure & sont enclos
edans. Quant aux mols, les cornets, dont est questio,
nt de ce nôbre. Voyci ce qu'en dit *Rodelet* au 4. ch. du
li. Le *Loligo magna* des Latins, appellé *Tenthos* des
ecs, est ce poissôn que nous appellôs Calemar, pour
qu'il ressemble à vne escrutoire. Ceux de Bayonne le
ment cornets & le petit *Loligo* Corniches. Aussi a ce
poissôn la forme d'un cornet, au gros bout d'un petit
teau, qui par les deux autres bouts represente le
uuet & la plume, & est fourni d'encre au dedans cō-
la Seiche. Voyez aussi ce que disêt *Dioscoride* & *Mat*
c'vne autre sorte de cornets de mer, au 4. ch. du 2. li.
CORPS humain, 187. Il considere trois choses en des-
crivant le corps humain, asauoir la matiere dont Dieu
forma premierement, qui est la poussiere de la terre:
droite stature d'iceluy, ses principaux mēbres. Quant
la matiere, ce que nos corps sont auourd'huy creez
autre matiere, asauoir de sang, ne met autre differen-
entre ceste premiere creation & la nostre, que la no-
tre est plus hôteuse en toutes sortes, tant à raison que
Souverain & vray Createur s'aide d'infirmes & hon-
aux instrumens qui en la conionctiō legitime mēmes
ont occasiō de le prier qu'il ne se souuiēne point qu'ils
redeuables à sō iugemēt, que pour la corruptiō sur-
enāt en la masse de l'hōme engēdré par des pecheurs,
aussi pour la façō dōt il est formé. Le premier hom-

INDICE.

me au contraire a eu Dieu pour son seul createur, & aucune corruption, & de matiere telle, que quoy qu'il le fust pouldre, neantmoins sans le peché demeure immortelle comme en Iesus Christ nos corps qui font de pouldre (car ils tiennent de leur premiere origine) seront au dernier iour rendus immortels & incorruptibles. Pour le regard de sa stature, il y a deux choses marquées par le Poete, l'une qu'elle apprend à l'homme de s'esleuer vers les cieus : l'autre de se souuenir que le ciel est le lieu de sa naissance, c'est à dire que son ame est celeste, & que c'est son pays, sa ville, sa maison & son heritage, comme l'Escripture sainte l'en aduertit par ses promesses & exemples notables. La resurrection & l'ascension de Iesus Christ au ciel sont vrais & asseurez signes de cela. Ses promesses y sont expressees, & bien reçues au cœur de tous ses membres par le Saint Esprit. Les Payens & profanes ignorēt ce dernier point. Quant au premier, *Ovide* (nous l'alleguerons pour tous) dit au liure de ses *Metamorphoses*. *Pronaque cum spectent mala cetera terram, Os homini sublime dedit, caelum videre iussit, & erectos ad sidera tollere vultus.* Quant aux membres du corps, le Poete s'excuse, page 193, de n'en auoir fait l'anatomie entiere, ains se contenter de noir monstrier es principales parties le saint pouuoir de Dieu. Je ne veux non plus entrer en ce long discours dont on peut faire des volumes entiers. Seulement je marqueray les plus gros traits de ce tableau admirable pour le plaisir & contentement des moins exercés en ces choses. Nous considerons au corps humain trois choses qui le font estre corps, a sauoir les membres, les humeurs, les esprits. Laissons les excremens & suées, & suitez dures & liquides, lesquelles (encores que les vaines soyent vtils) n'apportent ni ne conferent rien à la sence du corps. Quant aux membres, ils sont de deux sortes: similaires ou simples : & composez. Les membres similaires ou simples sont les os au nombre de 264. a sauoir 70. en la teste, 65. au dos, & en la poitrine

deux espales, b
mbes & pieds: en
ndons, les fibres
ndeur, & obliqu
ines, les artères,
au ventre de la
ont considerees
ance, les boyaux
eau recouuerte
ellus, & a aussi se
ure aux pieds, ve
autres, contigu
mieurs parties, &
uitions la graisse
mposez. Ils son
es externes sont l
bras & jambes.
s vns sont appel
re: Les seconds, f
mens du milieu d
au dessus du vent
seruent à la facult
igestion premie
susc, comme l'c
ricule, les boyau
son, ou digestiou
sag & en bonne
eux sont le foye
extremens sont b
comme de l'eau.
es, les reins, les
essie seruent à c
qui seruent à la p
mens à l'homme
matiques, les test
es sont particul
soin de les non

es-de

seul createur, & deux eспаules, bras & mains, 90. es hanches cuiffes,
 le, que quoy qu'il y a de membres & pieds: en apres les cartilages, les ligamens, les
 peché demeure dans nos corps qui font de deux sortes, & obliques, les tuniques & membranes, les
 premiere origine des veines, les arteres, les nerfs, & la chair, formee & nour
 rtels & incorruptible au ventre de la mere du sang menstrual. En icelle
 a deux choses sont considerees les glandes, les entrailles en leur sub
 aprend à l'homme, les boyaux, les muscles au nombre de 415. La
 se souuenir que l'estomac recouuerte d'une pellicule deliée cache ce que
 à dire que son aspect est dur aux pieds, velue en certains endroits, non velue
 le, sa maison & en autres, contigue en la paume de la main, percee en
 en aduertit par plusieurs parties, & pertuisee aussi en tout le corps. Ad
 resurrection & nous la graisse & la mouelle. Venons aux membres
 vrais & assurez composez. Ils sont de deux sortes, externes & internes,
 pressés, & bien les externes sont la teste, la poitrine, le ventre, le dos,
 r le Sainct Esprit les bras & iambes. Les internes sont de trois sortes: car
 dernier point. Les uns sont appelez Naturels, & seruent au bas du ven
 pour tous) a dire Les seconds, sont nommez Vitaux, & sont instru
 ue *cum spectent de mens du milieu du ventre: les troisiemes, Animaux, &
 me dedit, calumne au dessus du ventre. Quant aux naturels, il y en a qui
 llere vulnus. Qu seruent à la faculté ou puissance nutritiue, a sauoir à la
 excuse, page 193. digestion premiere, par laquelle la viande se conuertit
 ins se contente en suc, comme l'œsophage, la gorge, l'estomach, le ven
 e saint pouuoir tricule, les boyaux: d'autres seruent à la seconde cuif
 n ce long discou sion, ou digestion, qui fait que le suc se conuertit en
 iers. Seulement sang & en bonne nourriture, & en separe les excremens.
 e tableau admirables sont le foye, la veine portiere, la veine caue. Ces
 s moins exercer excremens sont bilieux, melancholiques, ou seréux &
 corps humain comme de l'eau. Le fiel, la ratelle, les veines emulgen
 air les membres, tes, les reins, les vreteres ou conduits de l'vrine & la
 excremens & sur vessie seruent à cela. Il y a d'autres membres naturels
 encores que les qui seruent à la puissance generatiue: les vns sont com
 nferent rien à muns à l'homme & à la femme, a sauoir les vases sper
 es, ils sont de matriques, les testicules, les pores de la semence: les au
 mposez. Les tres sont particuliers à l'homme & à la femme, & n'est
 s au nôbre de besoin de les nommer. Ces membres naturels seruians
 en la poitrine*

à la nourriture & generation sont fournis de trois p
nicules ou tuniques & membranes, pour leur prefer
tion, cōmodité & ornement. L'vn se nōme le *Periton*
l'autre est l'*Epiploon*, le tiers, le *Mesentere*. Les instrum
vitaux sont disposez en trois rangs. Au premier, sont
quatre charnus, asauoir le cœur, le poulmō, la langue
thymos, qui est vne chair glāduleuse au bout du gos
aboutissant à la veine caue, & à celle qu'on appelle
ta, qui est la grāde artere, pour seruir d'appuy & de
nue. Au secōd rang, sont les cinq canaux principaux
sang, asauoir la veine caue, la veine arteriale, l'artere
neuse, la grande artere, & l'artere trachee. Au troisi
rāg sont les pānicules ou tuniqs & couuertures, asau
celle du cœur, de la poictrine, & du poulmō, des cost
de tout le milieu du ventre. Ils sont appelez *Perito*
dium, *mediastinus*, *pleura* & *diaphragma*. Les derni
membres internes sont nōmez Animaux, & disposez
cinq rangs, asauoir la taye de dehors & de dedans ap
lees *Dura mater*, & *pia mater*: le cerueau: les ruisse
d'iceluy, asauoir la mouelle de l'espine & les nerfs:
organes & instrumens des sens exterieurs, asauoir
yeux, les oreilles, les nauires: les excremens fuligin
& pituiteux. Voila quant aux membres du corps
main. Disons quelque chose des humeurs. On appe
humeur vn corps liquide & coulant, composé de
que fournit le ventricule, & de la vertu chaleureuse
foye. Il y en a vne qu'on nomme premiere: l'autre se
de. La premiere est distinguee en naturelle, & super
turelle. La naturelle est vtile ou excrementeuse. L'v
qui est portee es veines est de quatre sortes, asauoir
sang, de phlegme, de cholere, & de melancholie. La
pernaturelle, s'esloignant de sa cōplexion naturelle
cede en la quātité, en la qualité, ou en l'effect: en la q
tité, quand le sang ou vne des trois autres humeurs
nommees surmōte ses cōpagnes: en qualité, quād la s
stance venant à degenerer préd des qualitez nouuel
comme quand la chaleur excède: ou est trop grāde:

and les humeurs
quād s'ensuiue
perature du corp
ment l'homme,
leur radicale & nō
or a double signi
ne substance inco
nstitute, encores q
ie, qui est Dieu, P
auoir les Anges l
est icy question
que par ce mot e
lement de l'air, le
quelque corps com
ne signifie vne pu
est vn air qui e
tout le corps qu
nifiant les memb
ration, & distrib
ande est portee a
nchir les esprits,
portee au ventri
nourrissante d
né au cerueau, au
esprits animaux.
on est nee & cō
nee vapeur enge
à la chaleur du c
nurel, Vital & A
& qui voudra c
atomistes desqu
lanchithō au liure
à la louange de l
specialemēt en
corps humain. Q
le Poete, il en est
COTTONS, 106.

INDICE.

urnis de trois
our leur prefer
nômé le *Peritho*
ere. Les instrum
u premier, sont
oulmô, la langue
au bout du gosier
qu'on appelle
d'appuy & de
aux principaux
teriale, l'artere
chee. Au troisi
uvertures, a sauoir
oulmô, des colles
appelez *Peritho*
ma. Les der
aux, & dispos
& de dedans ap
eau : les ruisse
ne & les nerfs
rieurs, a sauoir
emens fuligine
ores du corps
eurs. On appe
t, composé de
rtu chaleureuse
miere: l'autre se
urelle, & super
ementeuse. L'v
e sortes, a sauoir
lancholie. La
xion naturelle
n l'effect: en la c
utres humeurs
ualité, quâd la
ualitez nouue
est trop grâde

and les humeurs fluent ailleurs qu'il ne faut, en l'es-
quâd s'ensuiuent les maladies, & l'empirement de la
perature du corps. La seconde qui conserue immédia-
ment l'homme, est distinguée en deux, a sauoir en hu-
eur radicale & nourrissante. Restent les esprits. Ce
a double signification: car quelques-fois il signifie
ne substance incorporelle & sans matiere, parfaite, &
sistère, encores qu'elle n'ait point de corps: l'une in-
ie, qui est Dieu, Pere, Fils & Saint Esprit: l'autre finie,
uoir les Anges bons & mauuais, & l'ame humaine.
est icy question de cela. Donc l'autre signification
que par ce mot est entendu vn corps subtil, comme
ement de l'air, le vent, toute exhalaison subtile en
quelque corps composé que ce soit: & specialement, ce
signifie vne pure & subtile exhalaison en l'homme:
est vn air qui exhalant par la sueur hors des pores
tout le corps qui le contient, rafraichit l'esprit
sant les membres: d'autrepart il est puisé par la re-
tation, & distribué en trois portions, dont la plus
nde est portee au cœur & au poulmon, afin de re-
schir les esprits, & estre la matiere de la voix: l'autre
portee au ventricule par l'œsophage, & fournit l'o-
nourrissante dõt il est soustenu à ieun: le reste est
té au cerueau, auquel il porte les odeurs, & tempere
esprits animaux. Dauantage ceste pure & subtile exha-
on est nee & cōme plantee avec l'homme, estât vne
ee vapeur engendree de l'humeur, & seruât de sie-
la chaleur du corps. C'est esprit donc est appellé
urel, Vital & Animal. Mais ce sera assez pour ceste
& qui vouldra discourir plus auant, ait recours aux
aromistes desquels a esté recueilli ce discours par
anchio au liure de *anima*: lequel i'ay suivi. Ceci soit
la louange de Dieu, magnifique en toutes ses œu-
specialemēt en la creation de l'ame & du bastimēt
corps humain. Quant aux parties d'iceluy, marquees
le Poete, il en est parlé en leurs endroits propres.

COTTONS, 106. 4. L'Isle de Malte en la mer me-

INDICE.

diterranée, assez conue aujourd'huy, pour estre la
 traitte des Cheualiers de Ierusalem, chassiez de Rhod
 par le Turc, entre autres singularitez porte force at
 seaux, produisans le cotton, qui aime vn terroir sec
 que celuy-là, où il y en croist en abondance. Les In
 laires apres l'auoir tiré des floquets pendans à ces
 brislèaux, l'accoustrent & degrossent pour le rendre
 propre à estre mis en besongne.

COVLAC, 145. 31. *Rondelet* au 15. chapitre du 7. li.
 des poissõs de mer, fait mention de cestuy-ci, &
 que c'est le *Thrissa* des Grecs, & l'*Alose* tant renom
 entre les poissõs marins pour estre tresbon à mang
 Le Coulac ou Alose aime & cherche l'eau douce au
 temps & en esté, mais s'il oit le tonnerre il se ret
 en son premier giste. *audito tonitru* (dit *Rondelet*) *ad*
re properare piscatores testantur. A cause de ce le po
 l'appelle craint-foudre.

COVRONNE, 125. 5, & 19. C'est vne des estoilles p
 cipales au pole Arctique, sur l'espaule du Bootes, ay
 neuf estoilles en rond. Elle se leue avec le Scorpion
 se couche quand l'Escreuissè leue. Les Poetes cont
 que Venus donna ceste couronne à Ariadne fille
 Minos Roy de Crete le iour de ses nopces. A raisõ
 quoy *Virgile* dit au liure des Georgiques *Gnosiaq*
dentis decedat stella corona. *Hyginus* en parlè au 3. li.
 signes celestes. Elle est appelée couronne d'Ariadne
 la difference de l'*Australe*, dit *Picolomini* au liure des
 stoilles fixes, lequel feint que ceste Australe est au
 asauoir de Semeles mere de Bacchus, luy assigne
 estoilles, se leuant au 25. degré de Capricorne & se c
 chant au 5. de la Vierge. *Manilius* poete Latin en ses
 tronomiques. où il a descrit les signes celestes, ne
 mention que de la courõne du pole Arctique, *Al*
te ex alia claro volat orbe Corona, Luce micans varia,
 Voyez aussi *Aratus* en ses phanomenes ou apparens

COVSTEAU, de mer, 143, 32. *Rondelet* au 8. liure
 pitre 15. descrit & represente le cousteau de mer

appelle *Xiphias* en
 son des plus lon
 vne longue p
 coups d'estoc
 esté ainsi appell
Alian au 12. chap
 hardiesse & de
 en ce mesme ch
 poissõs.

CREAC, 145. 32. l
 rdeaux donne
 ssõs de mer, l'
 des Latins, les
 ment *Ange*, à
 on peint les An
 ouch, ce sont ces
 pitre du 14. liu.
 chargeon, appelle
sallem, pource
 Poete le surnom
 qui semble s'acc
 chapitre 17. *Ap*
 acipenser. Qua
 les eaux douc
 me, & *Rondelet*
 uit, mais qu'il s'
 eau douce. *In*
ssi.

CRECHE, 130. 26
 CRVCHÉ, 135. 30
 CROISSANT. V
 CRISTPHON, 3
 conduisit Pour
 me en Afrique
 large, & enrichi
 chascune de
 thron, au 36. liu.

INDICE.

, pour estre la
chassé de Rhod
z porte force a
e vn terroir sec
ondance. Les In
pendans à ces
nt pour le ret
hapitre du 7. li
le cestuy-ci, &
lose tant renom
tresbon à mang
l'eau douce au p
onnerre il se re
dit Rondelet, ad
cause de ce le po
e des estoilles p
le du Bootes, ay
uec le Scorpion
Les Poetes cont
e à Ariadne fille
nopces. A raiso
iques *Gnosiaque*
n parlè au 3. liu.
ronne d'Ariadne
omini au liure de
Australé est au
s, luy assigne
apricorne & se
poete Latin en les
nes celestes, ne
Arctique, *At*
micans varia,
enes ou apparen
delet au 8. liure
ousteau de mer
La

appelle *Xiphias* en Grec, & *Gladus* en Latin. C'est vn
poisson des plus longs, asauoir par fois de dix coudees,
ant vne longue pointe à la teste, dont il fait la guer-
coups d'estoc aux autres poissons, & pour ceste cau-
esté ainsi appellé. Ce qu'*Aristote*, *Plin* au 32. liu. ch.
Alcian au 12. chap. 64. & *Oppian* disent de ce poisson,
la hardiesse & de ses rauages en la mer est décrit au
en ce mesme chapitre, & par *Gesner* en son histoire
poissons.
CREAC, 145. 32. Le mesme *Rondelet* dit que ceux de
Bordeaux donnent le nom de Creac à deux sortes de
poissons de mer, l'un s'appelle *Rhine* en Grec & *Squa-*
des Latins, les François Marfellois & Geneuois l'é-
mmment *Ange*, à cause qu'il a des ailes estendues cō-
on peint les Anges: les Bourdelois l'appellēt Creac
ouch, ce sont ces mots au 21. chap. du 12. liure. Au 9.
apitre du 14. liu. il parle de l'*Acipenser*, & dit que c'est
chargeon, appellé à Bourdeaux Creac, & des Italiens
rellen, pource qu'il a comme vn groin de porc. No-
Poete le surnomme vauté, c'est à dire, fort estimé:
qui semble s'accorder avec le dire de *Plin* au 9. li-
chapitre 17. *Apud antiquos piscium nobilissimus ha-*
acipenser. Quant à ce qui est dit que le Creac cer-
les eaux douces au printemps, l'experience le con-
me, & *Rondelet* dit qu'en la mer ce poisson est plus
ait, mais qu'il s'engraissē (& par consequent croist)
eau douce. *In aquis dulcibus saginatus longē gran-*
fit.
CRECHE, 130. 26. Voyez ESTOILLES.
CAYCHE, 135. 30. Voyez SOLEIL.
CROISSANT. Voyez LVNE.
CRISIPHON, 39. 29. Ce fut vn excellent Architecte
conduisit l'œuvre du grand temple de Diane Ephe-
ne en Afrique, de 425. pieds de long, de 220. pieds
large, & enrichi entre autres singularitez de 127. co-
lons chascune de 60. pieds de haut. *Plin* l'appelle Cher-
phon, au 36. liu. ch. 14. Mais *Vitrune* le nomme Cresi-

phon, & dit qu'il inuenta des machines aïcées pour
leuer les pierres du bastiment.

CVCVYE, 162.20. *Ouiede* au 15. liu. de l'histoire
Indes, chapitre 8. fait mention de cest oïselet, lequel
trouue en l'Isle Espagnole, & es autres circonuoi-
Il est fort petit, & de la grosseur du poulce de la main
ou enuiron, mais admirable entre les œures de Dieu.
Il a deux ailes bien fortes & dures, sous lesquelles
deux ailerons fort desliés qui n'apparoissent
quand il estend les autres pour voler: lors on app-
çoit (outre ses deux yeux estincellans comme char-
les) vne clarté si grâde que l'entour en est tout éclairé.
Il ne vole que de nuict. Les Indiens s'en seruent
chandelles en temps de guerre & de paix, & font
vne clarté tout autre que celle de nos vers luisans,
on peut lire, escrire, voir son chemin, & s'entrecon-
stre en tenebres à la splendeur d'vne telle clarté. Si
en attache cinq ou six ensemble la nuict ils font au-
de clarté qu'un flâbeau. Au reste *Ouiede* (qui les a veus)
en racôte trois choses memorables. L'vne que si on
aide de ces cocuios ou Cucuios comme prisonniers
perdent leur splendeur, & est on contraint les lâcher
& aller au change d'autres. La seconde qu'avec le
& selon qu'il approchent de leur fin, ceste clarté
faut. Et la dernière, que les Indiens font vne cer-
mixture de ces oïselets dont ils se frottent les yeux
la poëtrine es iours de leurs festes, & vont donner
plaisir aux autres aux dânces: car on pense que ce
fantosmes enflammez. Somme le Cucui est le Roy
animaux luisans de nuict.

CVIVRE, 108.2. Ce metal est assez connu, engendré
vis argent non suffisamment espuré & de soulfre ro-
plus terrestre. Il s'en trouue de deux sortes: a sauoir
pur es mines d'airain & d'argent. L'autre est artificiel
& recuit, a sauoir de marchasite, & d'autres mineres
& sortes de pierres. *G. Agricola*, docteur Aleman traitte
cellement ce qu'on peut conoistre de ces choses

liures de re metal-
nois metallis.

CVME, 44.12. La
On a publié de
Oracles de
mais plus du d
se trouuent dan
& autres ancie
avec ce qu'on e
sont attribué des
esté telles que
arque, & le Po
vierge de Delph
mais les auteurs so
qu'elles peuuent
l'Ecriture Sai
mincre d'autant
mais laissant le pro
de Cumes, (appe
oyent à Satan po
ne que durant leu
Hierophile, &
uant presenté neu
des Romains,
de luy bailler l'a
nignit d'acheter
soriens en font m
dit qu'elle est al
nation, sans pren
nure: sinô qu'on

venables que Die
de l'esprit de men
CVRIDON, 135
conjonction du
LAVX, 128.16. Ve
CYCLOPE, 144
elle ainsi appelle
ses liu

INDICE.

aines aisees pour

liu. de l'histoire
est oiselet, lequel
tres circonuolue
u poulce de la m
es ceures de D
sous lesquelles
apparoissent
er: lors on ap
uns comme en
en est tout esle
ens s'en seru
de paix, & sou
os vers luisans,
in, & s'entreco
ne telle clarté. S
huiét ils font au
iede (qui les a v
L'vne que sion
omme prisonnier
ontraint les lase
nde qu'avec le
fin, ceste clarté
s font vne certa
frottent les yeux
& vont donner
n pense que ce se
ucue est le Roy
z conu, engend
& de souffrir ro
ux sortes: asauoir
L'autre est artifi
c d'autres min
te Aleman traite
tre de ces choses
ses liu

liures de re metallica, de natura fossilium, de veteribus
nauis metallis.

CYME, 44. 12. La vierge de Cume, c'est vne des Sibyl-
On a publié de nostre tēps vn liure de vers Grecs,
intulé Oracles des Sibylles, où il y a du bō & du mau
mais plus du dernier que du premier. Les fragmens
se trouuent dans *Lactance*, *Theophile* contre les Gen
, & autres anciens, ne s'accordent pas ny ensemble,
avec ce qu'on en a fait voir depuis. Toutes nations
sont attribué des Sibylles, que les doctes estiment a-
oir esté telles que la deuineresse de Delphes dōt parle
tarque, & le Poete conioint celle cy avec la Pythie
vierge de Delphe. Communement on en a fait neuf:
mais les auteurs sont de diuers auis en cela. Et quant à
qu'elles peuuent auoir dit de receuable & accordant
l'Escripture Sainte, Dieu la voulu ainsi pour con-
uincere d'autant plus Satan & les peuples idolatres.
mais laissant le propos general des Sybilles, quant à cel
de Cumes, (appellée vierge, pource que celles qui ser-
oyent à Satan pour rēdre ses oracles n'y estoient pro-
ne que durant leur virginité) aucuns l'appellent Ama-
phile, Hierophile, & Demo: & dit-on que ce fut celle qui
ayant présenté neuf liures d'oracles à *Tarquinius Priscus*
roy des Romains, en brussa vne partie sur le refus qu'il
de luy bailler l'argent qu'elle en demandoit, & le cō-
traignit d'acheter à son mot ceux qui restoyent. Les hi-
storiens en font mention. Par le saint feu dont le poe-
te dit qu'elle est allumee, faut entendre l'esprit de deu-
nation, sans prendre ce mot en sa signification ordi-
naire: sinō qu'on vueille rapporter cela aux predictiōs
veritables que Dieu a tirees de leurs bouches en despit
de l'esprit de mensonge qui les possédoit.

CYPIDON, 135. 9. ce mot signifie amour & desir de
conioction du male avec la femelle. CYPIDON-
BAVX, 128. 16. Voyez VENUS.

CYCLOPE, 144. 3. Ce mot signifie œil rond, & ont
été ainsi appelez des poetes certains forgerons de

INDICE.

Vulcan en l'isle de Sicile, dont *Virgile* parle au 8. de l'Enéide. Mais particulièrement ce nom a esté donné au géant Polyphème, qui n'auoit qu'un œil & au milieu du front. C'estoit un homme meschant & cruel, comme il est décrit par *Homere*, *Euripide*, & *Virgile*, aussi nommé. Porte l'appelle inexorable, 183.26. Ulysse ayant été chassé d'une tempeste en Sicile, fut attrapé de ce Cyclope qui luy mangea quatre de ses compagnons. Mais Ulysse l'ayant enuyté luy creua l'œil. *Homere* en parle au 10. de l'Odyssée, *Virgile* au 3. de l'Enéide. *Euripide* fait aussi une tragédie.

CYGNE, 125.9. C'est une des principales estoilles du pôle Arctique, figurée par *Hyginus*, se lève en la 30. partie de l'archer, & luy attribue on 12. estoilles. *Manilius* au 1. liu. ayant parlé de l'Ophiucus, adiouste, *Proxima Cygni, quem calo Iuppiter ipse Imposuit, forme precium cepit amantem, &c. Nunc quoque diductus volitat stellis in alas.* Voyez *Aratus* en ses apparences, & *Piccolomini* traité des estoilles fixes.

CYGNE, 162. 2. Oiseau blanc viuant es marais & en uieres coyes, bien connu, & semblable presque à l'oie. Ce que le poete luy attribue, qu'en mourant il rend une voix plus douce est le stile ordinaire des poetes anciens & modernes. *Aristote* l'a écrit aussi par le rapport des mariniers au 9. liu. de l'histoire des animaux chap. 10. Et ce que dit *Plin* au liure 10. chapitre 23. semble bien monstrier que cela est dit par licence poetique: *Ornata morte narratur flebilis cantus, falso ut arbitror, aliquot perimentis.*

CYRE, 195.7. Entre autres histoires notables de l'excellence de la memoire, il parle de Cyrus le Grand, Roi des Perses, lequel appelloit tous les soldats de son armée par leurs noms. *Xenophon*, qui a écrit 8. liures de l'institution de ce Prince, dit au 5. qu'il nommoit tous ses Capitaines par leurs noms, & rend la raison pourquoy, c'est que Cyrus estimoit aussi mal seant à un général & chef d'armée de commander en confus à une

troupe de gens, al
ne d'un ouurier
, & à un pere d
erit du bois ou
ce qui est cause
longne demeure
7. liure chapitre
suo militibus n
salutaret, dit V
au liu. 11. cha
MEMOIRE.

CYRENOISE t
en quatre parties,
l'Ethiopie ou pays
ne soit un pays
vers l'Egypte,
ter auioird'huy
descrie la Cyrene

CYRRHE, 195.1
de sauoir son aua
tan, qu'on estime
d'Apollon une re
vincere posse. E
la guerre, avec
mentent maistr
mât ambitieux, f
oracle luy fit con
nature, côme *Plu*

CYTHERE, 14
desse de beauté
gnifique temple.
there, pource qu
ains l'appellent f
de l'Enéide, *Parc*
am. *Mercurio pu*
DAEDALE, 2
puts qui entrepr

le parle au 8. de
om a esté donné
œil & au mill
ât & cruel, comme
Virgile, aussi no
Vlysses ayant e
trapé de ce Cyre
mpagnons. Mais
il. *Homere* en pa
Eneide. *Euripide*

principales estoilles
le leue en la 30.
estoilles. *Mani*
iouste, *Proxima*
t, forme precium
ctus volitat stell
ces, & *Picolumini*

nt es marais &
le presque à l'o
mourant il rend
e des poetes anc
i par le rapport
animaux chap.
itre 23. semble b
e poetique: *Olo*
arbitror, aliquot

es notables de l'e
Cyrus le Grand, R
es soldats de son
a escrit 8. liures
qu'il nommoit to
end la raison pou
i mal seant à vn
er en confus à v

trou

troupe de gens, allez cy & là, comme c'est chose indi-
me d'un ouurier de ne conoistre pas les outils de son
art, & à vn pere de famille de commander qu'on aille
cherir du bois ou de l'eau, sans nommer qui le doit fai-
re ce qui est cause que les seruiteurs se regardent, & la
longne demeure, ou n'est pas si bien faite. Mais *Pline*
7. liure chapitre 24. dit que *Cyrus rex omnibus in exer*
itu suo militibus nomina reddidit. Vt sine monitore exerci
um salutaret, dit *Valer. Max.* *Solin* au 7. chap. & *Quin-*
lian au liu. 11. chapitre 2. tesmoignent le mesme. Voyez

MEMOIRE.

CYRENOISE terre, 103. 7. *Iean Leon* diuise l'Afrique
en quatre parties, asauoit Barbarie, Numidie, Lybie, &
Ethiopie ou pays des noirs. Aucuns estiment que Cy-
rene soit vn pays aboutissant à la Numidie & à la Ly-
bie vers l'Egypte, pays fort incommode, & presque da-
nger auourd'huy, à cause des chaleurs extremes. *Pline*
descriit la Cyrene au 5. liu. chap. 5.

CYRRHE, 195. 12. *Pyrrhus* roy d'Albanie, ayant desir
de sauoir son auanture, enuoya vers cest oracle de Sa-
tan, qu'on estime auoir esté en la Phocide, où il receut
d'Apollon vne responce ambigue, *Aio te Acacida Roma*
vincere posse. Expliquant cela à son auantage, il leur
fit la guerre, avec les Tarentins: mais les Romains de-
venirent maistres. Depuis ce pauvre prince, extreme-
ment ambitieux, fut tué en la ville d'Argos, où vn autre
oracle luy fit conoistre & s'etir en mesme instât sa mal'a
nature, cōme *Plutarque* le tesmoigne en la vie d'iceluy.

CYTHERE, 144. 6. C'est vne Isle en Grece, où *Venus*
déesse de beauté entre les Payés estoit seruie en vn ma-
gnifique temple. Elle est ici appelée l'honneur de Cy-
there, pource qu'elle y estoit honnoree. Les poetes La-
tins l'appellent souuent Deesse Cytheree. *Virgile* au 1.
de l'Eneide, *Parce metu Cytherea, &c.* *Ouide* au 4. des Me-
tam. *Mercurio puerum diua Cythereide natum, &c.*

DAEDALE, 29. 30. Le Poete voulant reprimer les es-
prits qui entreprenēt parler de Dieu sans l'adresse de sō

S. Esprit qui nous apred par sa S. Parole ce qu'il en
 fauor, dit que telles gés ressemblent ceux qui estant
 trez dans le labyrinthe dressé iadis en Crete par l'in-
 nieur nommé *Dadalus*, n'en peurét sortir qu'à l'aide
 fil que Ariadne fille du Roy Minos leur donna: &
 ceux qui estoient destituez de telle aide tournoy-
 sans cessé dans ce lieu, où ils perissoient, sans en
 uoir trouuer l'issue à cause de ses diuers cōtours. A
 se de son inuenteur nommé *Dadalus* hōme de gran-
 prit entre ceux de son temps, ce labyrinthe est ain-
 pellé, & depuis lon a appellé dedales toutes inuen-
 profondes, & dont on ne peut aisement discerner
 parties. La terre est aussi surnommée *Dadale* par les
 tes Latins, à cause de sa varieté, & de ses infinis destor-
Ouide fait mention de ce *Dadale* au 8. de *Metam.* où
 tre autres mots apres auoir dit, *Dadalus implet Inme-
 ras errore vias, vixque ipse reuerit Ad limen potuit:* &
 adionste, *vixque ope virginea* (c'est Ariadne) *nullus ite-
 priorum Ianna difficilis filo est inuenta relicto.* Nostre
 te applique doctement ceste inuētion de l'antiquité
 vray labyrinthe de l'esprit humain, a fauoir à la reco-
 che des choses qui surpassent infiniment sa portee.
 fueil. 191. il compare le contour des oreilles, où sefo-
 ment & preseruent les diuers sons qui puis apres
 chent l'esprit, à ce labyrinthe: à cause de l'obliquité
 ces cauernes. Voyez OREILLES.

DAIN, 135. 30. C'est l'un des 12. signes du Zodiaque
 sous lequel le Soleil fait vne partie de son cours en
 stre huer. Les Latins l'appellent *Capricornus*. A la
 Decembre le Soleil entre en ce signe, & y demeure
 ques à la mi Ianuier, qu'il entre en *Aquarius*. Voyez
 DIAQUE.

DAMON, 150. 27. Entre les exemples de rare & rem-
 quable amitié celebrez es histoires on y void cestuy-
 de *Damon* & de *Pytheas* philosophes Pythagoriciens, l'un
 desquels estant prest d'estre mis à mort par le commande-
 ment de *Denis* tyran de Sicile, & demandant respit
 de que

quelque iours
 sa maison, l'a
 rps pour corps
 a loigremēt. à
 n'atendoit nu
 représenter: ce
 deliura tous
 leur amitié &
Cicero au 3. liu. d
 font mention
 maint *Damon* en
 ne fait difficulté
 ne à son compa
 en ouuers l'aut
 DAIRE, 144. 31
 li par Alexandre
 ge: à la dernière
 fait, & tué en sa
Plutarque en la
Quintus Curtius
 les Thuns ont p
 forces, que ne f
 DAREN, 90
 descouuete de
 du nom genera
 de. Ayant tra
 for, il se va ren
 lé par ceux du
 qui est fort lon
 vingt-quatre l
 des Crocodiles
 au 9. liu. de sa
 generale des I
 DAVPHIN
 par les Astron
 le trait & le c
 mic, liu. 1. *Tum*

quelque iours pour aller donner ordre aux affaires de sa maison, l'autre se rendit prisonnier le pleigeant pour corps. Cela estât accordé, le pleige se soumet à la rigueur à mourir pour son ami; le retour duquel on n'atendoit nullement, au terme assigné il ne faillit à se représenter: ce qui toucha si viuement le tyran qu'il deliura tous deux, & mesmes les pria de le receuoir en leur amitié & de faire le troisieme en vn si beau rāg. *Ciceron* au 3. liu. de *Officiis*, & *Valer. Max.* au 7. ch. du 4. font mention de cela. Le Poete dit qu'on trouuera maint *Damon* en la mer: c'est à dire maint poisson qui ne fait difficulté de s'exposer à la mort pour sauuer la vie à son compagnon, comme *Damon* & *Pytheas* firent l'un enuers l'autre.

DAIRE, 144. 35. Ce dernier monarque des Peres assaili par *Alexandre* combatit par trois fois en bataille rangée à la dernière près d'Arbeles, il fut entierement defeat, & tué en sa retraite par vn de ses Capitaines. Voyez *Plutarque* en la vie d'*Alexandre le Grand*, *Arianus* & *Quintus Curtius* des gestes de ce mesme Prince. Il dit que les Thuns ont plus hardiment attaqué *Alexandre* & ses forces, que ne firent celles de *Daire* en trois batailles.

DARIEN, 90. 16. Ce fleuve est en l'Inde Occidentale decouuerte depuis cent ans par les Espagnols, appelée du nom general d'Amerique, ou quarte partie du monde. Ayant trauersé le pays de *Darien* & *Castille de Tor*, il se va rendre dans le goulfe d'*Vraba*: & est appelé par ceux du pays le grād fleuve, à cause de son cours qui est fort long, & a de largeur pres du goulfe, enuiron vingt-quatre lieues. Entre autres merueilles, il nourrit des Crocodiles comme le Nil. Voyez *P. Martir Milanois* au 9. liu. de sa 2. decade, & *Gomara* au 2. liu. de son hist. generale des Indes.

DAUPHIN, 125. 9. C'est l'vne des estoilles marquées par les Astronomes au pole Septentrional, entre l'aigle, le trait & le cheual. *Manilius* en son poeme Astronomique, liu. 1. *Tum quoque de Ponto surgit Delphinus ad astra.*

INDICE.

Oceani Cœlique decus per vtrūque sacratus. Quant au nombre de ses estoilles, la vertu de son influence, son lever & coucher, Voyez *Firmicus, Hyginus, Manilius* au 5. li. & *Picolomini* au traité des estoilles fixes.

DAUPHIN, 153. 37. 222. 24. Le Poete l'appelle Roy des poissons, & entre autres louanges luy attribue vne vie vnement continuel, vne ardante amitié enuers l'honneur & grande charité enuers ses semblables. Cela est expliqué par *Aristote* au 9. liure de l'hist. des animaux, & par *Plutarque* au traité de l'industrie des animaux, & à la fin du banquet des sept sages, *Aelian* au 1. 5. 6. & 11. li. de l'histoire des animaux, & nommement *Plin* au 8. liu. chap. 8. car il sert de commentaire à ce que dit le Poete. Entre les modernes, *Rondelet* & *Gesner* en leurs histoires des poissons en disent tout ce que le lecteur en sauroit desirer.

DEGREZ, 123. 22. 139. 9. Le Soleil fait sa propre course & environne tout le ciel en 365. iours, & presque au quart de iour. Ce nombre estant incommode aux computations, *Ptolemee* & autres Astronomes diuiserent le cercle du Soleil par le nombre de 360. simplement, puis distinguèrent ce nombre en 12. portions qu'ils nommerent signes au Zodiaque, & assignerēt à chaque portion ou signe trente parties de ces 360. attendu que le Soleil employe presque 30. iours à faire vne 12. partie du Zodiaque. Quant au quart de iour restant, estāt portionnément distribué parmi les 12. signes, comme le calcul des Astronomes le monstre, il s'accorde avec les 360. portions ou degrez de l'Ecliptique & voye de Soleil. Or pource que le Soleil en montant vers nous ou reculant vers Midy, semble de iour en iour mesurer, & (comme on dit) compter ses pas & desmarches, on a appelé ces 360. portions, degrez, lesquels sont puis après repartis chascun en 60. minutes premieres, & ainsi finalement iusques à soixâte minutes dixiemes, afin que par les minimas parcelles d'un degré, l'esprit humain aprochast au plus pres à précisément conoistre les vraies

affiertes des c
A Q V E.

DELE, 145. 2.

lent à vne ter

sur l'eau, am

quelle *Aristote*

qu'ayant eité

apparut tout

poetes de fci

long temps erré

ee en la mer

none acoucha

liu. chap. 12. *Ips*

temple *Apoll*

gnat a (vt pro

anc *Aristoteles*

parnerit antea.

ant. *Strabo* au

DELPHI Q V

eau ou torche

es poeres nomm

phete presque

ant qu'il auoit

Delphes ville de

DEMOCRIT,

es philosophes,

es auis, adiou

moritus, dit que

ommes, c'est à d

raison seuleme

ndrez, immort

roit rompre, i

ent les alterer,

ehenfibles que

vn infini & p

ps sont en no

gure, grandeur,

INDICE.

affiettes des corps celestes. Voyez SOLEIL & ZO-
 Q V F.
 DELE, 145.2. Il dit que les monstres marins ressem-
 blent à vne terre ou Isle qui se remueroit & bransle-
 roit sur l'eau, amenant bien à propos en auāt ceste Isle,
 laquelle *Aristote* estime auoir esté ainsi appelée, pour-
 ce qu'ayant eité couuerte de la mer, elle se descouurit
 apparut tout en vn coup: ce qui a donné occasion
 aux poetes de feindre que ceste estendue de terre, auoit
 long temps erré à l'auanture, & qu'en fin elle fut arre-
 tée en la mer *Ægee* & mise au rang des *Cyclades*, où
 elle acoucha depuis de *Phœbus* & de *Diane*. *Pline* au
 2. liu. chap. 12. *Ipsa longè clarissima* (dit-il) *Cycladum me-
 templa Apollinis & mercatu celebrata, Delos: quæ diu
 insuata (vi proditur) sola motum terræ non sensit, &c.*
*Quæ Aristoteles ita appellatam prodidit, quoniam repente
 apparuerit antea. Aglosthenes Cynthiam, alij Ortygiā, &c.*
Strabo au 10. liu. *Mela* au 2. en font mention.
 DELPHI Q V E torche, 64.23. Le Soleil est appelé flā-
 beau ou torche Delphique: pource que ordinairement
 les poetes nomment le Soleil *Apollo*, & *Apollo* a pour
 epithete presque ordinaire celuy de Delphique, d'au-
 tant qu'il auoit vn temple & oracle fort renommé à
 Delphes ville de Grece.
 DEMOCRIT, 27.18. *Plutarque* au 1. liu. des opinions
 des philosophes, chap. 3. parlant des principes, apres plu-
 sieurs auis, adioust, *Epicure* suiuant l'opinion de *De-
 mocritus*, dit que les principes de toutes choses sont les
 simples, c'est à dire corps indiuisibles, perceptibles par
 la raison seulement, solides, sans rien de vuide, non en-
 tendrez, immortels, eternels, incorruptibles, que l'on ne
 pouroit rompre, ny leur donner autre forme, ny autre-
 ment les alterer, & qu'ils ne sont perceptibles ny com-
 prehensibles que par la raison, mais qu'ils se meuent
 en vn infini & par vn infini qui est le vuide, & que ces
 corps sont en nombre infini, & ont ces trois qualitez,
 figure, grandeur, & poids. *Democritus* en mettoit deux,

grandeur & figure: mais Epicure y adiousta le poids. Le Poete dit en vn mot ce qui est vray, asauoir que Denys a esté vn vray refuseur en telle opinion, cōme a fait ceux qui ont traité depuis luy la philosophie naturelle. Les plus purement ont d'vn commun accord & par tres-bonnes raisons rembarié ceste fausse & detestable opinion qui renuerse l'article, & la pure doctrine de la creation. Sur tous autres *Aristote*, lequel au 3. liu. de *Cælo*, & au 1. liu. de *generatione* la refute pertinemment. Mais nous recommandant la briueueté, le lecteur doit ici attendre des disputes que requierent vn liu.

DENTS, 189. 20. Ce sont os sensibles, croissant pendant le temps de la vie, fichez es genciuës haute & basse, donnez de Dieu pour seruir de closture à la gueule, & de meule à l'estomach, afin qu'il cuise plus à l'aide de la viande. Ils aident aussi à la voix & prononciatio, & sont vn bel ornement de la face. Au reste, ils different d'avec les autres os, en ce qu'ils sont sensitijs, à cause d'vn nerf entrelassé par chasque iouë, & se rendant à leur racine par le moyen dequoy la chaleur & nourriture d'iceux se fait & entretient. Ils different aussi en ce point qu'ils reçoient accroissement sans cesse, pour suppléer à la charge qui est de mascher la viande. Vray est qu'ils ne blēt demeurer en mesme estat: mais l'accroist suit le croist d'iceux par le moyen de la chaleur & nourriture continuelle qu'iceux reçoient. Il y a ce point encore que les dents sont descouuerts, sans peaux, sans chair, plus durs que les autres os, qui en récompense sont accommodez de graisse, de cartilages & autres coussins pres pour estre cōtegardez. En chasque gēciue les personnes robustes qui se sentēt du vieux temps ont les dents, distinguees en quatre bandes: les dents de devant sont appelez les *Coupenes*, puis il y a les canines ou *seuses*: en apres les *meullieres* & grosses dents, en la forme & dispositiō desquelles la prouidēce & sagesse de Dieu se fait bien recognoistre à ceux qui en mangeant se font auient d'vn si admirable ouurier, pour le magnifier.

diousta le poids en toutes ses œuures. Voyez les medecins anciens & modernes, & les Anatomistes de nostre temps.

DENIS, 128.2. Les poetes ont attribué à Bacchus l'invention du vin, les effects duquel ils ont voulu représenter, comme dit a esté sur ce mot ci deuant. Il est sur nommé *Dionysius* (qu'on tourne en François Denis) à cause de Iupiter, & de la ville de Nyse, où l'ô-feint qu'il fut nourri. Et pource que le vin prins sobremét esgayes esprits, *Bacchus* est surnommé gaillard. *Vina parant animos* (dit Ouide) *faciuntque caloribus aptos, Cura fugit multo diluiturque mero. Tunc veniunt risus, &c.* Le poete dit que trois vendanges se passent, c. trois annees auant que le ciel de Mars ait fait son tour.

DESTIN. Voyez STOIQUES.

DIAPANE, 61.35. Le plus chaud element c'est le feu, qui a le corps diaphane, c'est à dire transparent, comme l'eau est transparente, attendu qu'on void dedans, comme à trauers d'une verriere nous voyons ce qui est au delà. L'influence des estoilles fixes & errantes passe directement à trauers le feu elementaire, les regions de l'air & l'eau qui sont corps transparans, pour se faire sentir à la terre, qui en est eschauffee & alteree comme l'experience le monstre.

DIAMANT, 108.8. Pierre precieuse bié connue en l'Europe, & louee entre les autres, à raison dequoy le poete la surnomme riche, pour sa valeur speciale, & pour la reputation qu'elle a acquise. Le diamant est creé en terre d'un suc non gueres different de celui du chrystal, mais plus dur, & plus obscur. Il est appelé *Adamas* par les Grecs & Latins, comme qui diroit indomptable, pource qu'il resiste au fer, & au feu, & amenuise les plus dures choses du monde: comme les graueurs avec les pointes de diamant grauent les autres pierres tant dures soyent elles, & escrit on avec iceluy dans le verre. Ce nonobstant, le sang de bouc ou de lion l'amollit & rend rōpable, & le plomb fondu & meslé parmi en vn fourneau ardent sert aussi à cela. Il rebouche

de telle sorte la pierre d'eymât, que ayant du fer à l'apostrophe profite de soy il empesche l'eymant de l'attirer, & est uent l'un contre l'autre qui l'aura. On dit qu'il remue aux venins, à la manie, & à la melancholie. Voyez P. au 4. ch. du 37. liu. *Fracastor* au traité de *Sympathia & antipathia*, & *Belleau* en son poeme des pierres precieuses.

DIANE, 182.6. Descriuant le porc espic il dit que les fleches de Diane ne luy sont necessaires, attendu qu'elle en a de naturelles sur soy. Diane fille de Iupiter & de Latone se retira de la compagnie des hommes, & se retira es forests s'adonnât à la chassé avec l'arc & les fleches. *Horace* au 3. liure de ses vers Lyriques, Ode 4. *Tessius* *rum centimanus Gyges Sententiarum, notus & integra* *tator Orion Diana, Virginea domitus sagitta.* *Virgile* au 2. de l'Eneide, *-illa pharetram fert humero, &c.*

DIEU. Le poete parlant de Dieu en diuers endroits de ce poeme, suit le stile de l'Ecriture Sainte, sans s'efforcer de trouuer en des speculations friuoles. Tout ce qu'il dit se doit rapporter à certains points, assauoir,

1. De l'essence de Dieu.
2. Des trois personnes subsistantes en icelle essence.
3. De la nature de Dieu, ou des proprietiez qui sont attribuees à Dieu.

Quant au premier point, il considere Dieu deuant & apres la creation du monde. Il monstre que Dieu estoit, & quel il estoit, & ce qu'il faisoit auant que créer le monde, page 28, & 29. reprimant par bons arguments la curiosité profane des Atheistes. Apres la creation, Dieu est par luy considéré gouverneur, entreteneur, viuificateur & entreteneur des Creatures, qui sont distinguées de la prouidèce, sagesse, iustice & bonté d'iceluy discernées d'auec la confusion introduite au monde par le peché. Cela est deduit en plusieurs endroits.

Pour le regard du second, d'autant que son but estoit de traiter de la creation, il n'y entre pas, ains seulement dit que le Pere eternal a engendré de toute eternité par vn moyen incomprehensible, & par communication

INDICE.

Quant au dernier, les proprietiez attribuees à Dieu
l'écriture Sainte sont distinguees comme en deux
classes. Les vnes luy sont tellement propres (comme
l'eternité, l'Immensité, &c.) qu'elles ne peuuent en
aucune ny esgard quelconque estre communiques aux
autres. Les autres, quoy que non communiques aux
autres, ne les considere simplement, & entant qu'elles sont en
Dieu (comme sa sagesse, sa puissance, sa bonté, &c.) tou-
tes en partie, & par quelque rapport, les hommes &
les Anges peuuent auoir quelque goutte de ce grand
bien qui est en toute perfection en Dieu. Quant aux
hommes, les esleus de Dieu sont dits reformez à l'image
de Dieu, pource que par sainteté, iustice, & vertus qui
en procedent, ils ressemblent à Dieu, & luy ressembleront
encor dauantage, spécialement en la vie eternelle, mais
en partie seulement, pource qu'ils ne sauroient estre
infinitement bons, estans finis & comprehensibles. En
ce sens Iesus Christ disoit que Dieu seul est bon, as-
suroit parfaitement, simplement, en soy & de par soy.
Nous disons aussi que c'est par similitude & conuenan-
ce, pource qu'à la verité la sagesse & bonté que l'on con-
sidere en Dieu ne nous peut estre communiquee pour
dire que nous soyons bons de ceste mesme bonté de
laquelle Dieu est bon. Car Dieu n'est bon d'ailleurs
que de son essence immense & eternelle: mais nous ne
pouons estre bons que d'une bonté suruenante, &
croissante, non essentielle, ains creee & se rapportant
de loin à la bonté diuine. Le Poete traite ça & là de ces
proprietiez, lesquelles bien distinguees recomman-
dent encor dauantage ce qu'il en dit, spécialement au
premier & au dernier liure.

INDICE.

DICTAME, 104. 36. *Dioscoride* au 3. liu. ch. 31. & *Thiol* son cōmentateur disent que le vray dictame croist seulement en certain endroit de Candie, semblable pouliot en senteur & en fueilles, qui sont vn peu grandes & couuertes de bourre. Les cheures frappées de fleches (appellees traits Gnosies par le poete) les font sortir hors en mangeant de ceste herbe. Voyez *Plinius* 8. liu. ch. 27. au 25. ch. 8. & au 26. ch. 14. *Aelian* au 1. liu. *varia historia*, & *Solin* au 31. ch. *Virgile* au 12. de l'Enéide. *Dictamnium genitrix Creteæ carpit ab Ida Puberibus clem foliis, & flore comantem Purpureo, non illa ferunt gnita capris.*

DIPSE, 178. 26. *Dipsas* est vn serpent ainsi appelle des Grecs & Latins, & des François *Alteré*; pource que ceux qu'il a blesez endurent vne soif qu'on ne sauroit esteindre. Aucuns estiment que ce soit vne espece de vipere, les autres d'Aspic. *Nicadre* fait vn plaisant discours sur cela en ses Theriaques, asauoir que Iupiter ayant né ieunesse aux hommes, eux estans las de la porter chargerent sur vn asne, qui mourant de soif & passant auprès d'vne fontaine que l'*Alteré* gardoit, ne peut tenir congé de boire qu'à cōdition que la ieunesse fust laissée: ce qu'estant accordé, les hommes ont vécu depuis ce temps, & les serpens ont raieuni toutes les années. l'*Alteré* receut la soif de l'Asne qui luy est demeurée; & en a le nom & l'effet. Voyez *Dioscoride* au 6. liu. ch. 50. *Lucain* au 9. liu. de sa *Pharsalie*, & *Grevin* au 1. liu. des Venins.

DODONE, 94. 9. *Plinius* au 2. liu. ch. 103. fait mention de ceste fontaine, *In Dodone Iouis fons cum sit gelidus & inmersas faces extinguat, si extinctæ admoneantur accendit. de meridie semper deficit, qua de causa anapaomeni in quiescentē vocāt. Mox increscens ad mediū noctis exuberat ab eo rursus sensim deficit.* *Lucrece*, Poete Latin au 6. liu. son Œuvre de *rerum natura* tasche de rendre raison de ce secret, *Nimirum* (dit il) *quia sunt in aqua permulta vapores*

mina, de terrâque totum consurgere vaporas. Non ita vaporat Mela au 2. liu. *Solin* (au 12. ch.) appelle ceste fontaine. *Effenim illa hinc hinc adscribat & quia gelidissima, & ad genitrix frigore pressa, & ipse si id effundit accendit, & indum foret locum.* DRAGON flammé du ciel, ayant sa milieu des deus, & de ce qu'il a de deus. *Manilus Firmicus* Voyez cy apres l'Enéide. DRAGON, 178. combat contre l'Asne. *Plinius* chap. 11. *Elephas* *perpetua* *circum* *bragant.* *Complexum elidit.* *chap.* *Ge.* *combat* *des Elephas* *il iter ad pa* *Scit ille im* *arborum aut* *ob idque* *nodos manu* *pariterqu* *partes* *ab in elibi*

INDEX.

3. liu. ch. 31. & M
vray dictame
ndie, semblable
ui sont vn peu
s cheures frapp
ar le poete) les
rbe. Voyez Plin
4. Aelian au 2. liu.
le au 12. de l'En
Ida Puberibus
o, non illa feri
erpent ainsi app
Alter, pour ce
if qu'on ne saur
oit vne espece de
vn plaisant discou
ue Iupiter ayant
s las de la portee
de soif & pass
rardoit, ne peuto
que la ieunesse
rommes ont vie
ieuni toutes les a
e qui luy est dem
Dioscoride au 6. li
e, & Grenin au 1.
103, fait mentio
m sit gelidus &
oneantur accedit
a anapauomen
diu noctis exuber
e Latin au 6. liu.
rédre raison de
a permulta vapor
Semin

mina, de terraque necesse est funditus ipsa ignis corpora
tum consurgere fontem, Et simul expirare foras, exireq;
auras, Non ita viua tamē calidus queat ut fieri fons, &c.
Voyez Mela au 2. liu. & son exposeur Vadian, qui dit
Solin (au 12. ch.) ne pouuant rédre raison de tel chā
ement a appellé ceste fontaine sacree. Sur ce il adiou
Est enim illa humani animi curiositas moueri statim, ut
minis adseribat quod natura vi fieri posse desperat. Cate
quia gelidissimus fons est, fieri potest, ut face recenter
incta, & ad gelidam fontis superficiē adhibita, ignis am
ente frigore pressus flammam recipiat, rursūque flagret,
ntipristi: si id efficiēte. Ominino autem extinctam facem
modo accendi, ut verisimile est, ita si fiat, miraculi ha
endum foret loco.

DRAGON flamboyant, 125. 4. C'est vne des 48. ima
es du ciel, ayant plusieurs estoilles au pole Arctique,
milieu des deux ourses, du leuer & coucher, de la
uelle & de ce que les Poetes en ont feint, lisez Higynus
Manilius Firmicus & Picolomini en ses estoilles fixes.
Voyez cy apres ESTOILLES.

DRAGON, 175. 9. Quant au Dragon terrestre & son
combat contre l'Elephant, Plin le décrit fort bien au
lin. chap. 11. Elephantes fert maximos India, bellantēque
tam iis perpetua discordia Dracones, tanta magnitudinis
& ipsos circumflexu facili ambient nexūque nodi præ
ringant. Commoritur ea dimicatio: victisq; corruens
complexum elidit pondere. Il expose cela puis apres au 12.
chap. Ce combat vient de ce que les Dragons aiment le
sang des Elephans, à cause qu'il les rafraischit. Draco
iliter ad pabula specularatus, ab excelsa se arbore iniit.
Scit ille imparem sibi luctatum contra nexū: ita
arborum aut rupium attritū querit. Cauent hoc Dra
ones, ob idque gressus primū alligant cauda. Resolunt
nodos manus. Atque hi in ipsa nare, caput con
ant, pariterque spiritum procludunt, & mollissimas
stant partes. Il adioulte pour la fin, Elephan
ab in elibi, siccatōque concidere: & Dracones in e-

INDEX.

Briatos opprimi cōmorique. Vray Embleme (dit le poëte) des guerres ciuiles de la pauvre France. *Grenin* au chapitre du 1. liure des venins represente deux sortes de dragons, l'un ailé, l'autre non, & dit que c'est vn serpent qui a trois rangees de dents en chascune mâchoire, les yeux grands & fort aigus, deux gros fanons pendans des ioues sous le menton, de couleur rousse, ont la grande le petite, laquelle en mordant ne s'ouure pas beaucoup, mais ains est comme vn petit canal par lequel ils respirent & tirent la langue. Qui est cause que leur morture fait pas grand douleur: aussi nature ne leur a pas donné la dent pour force ou defense, mais plustost la queue de laquelle ils combattent l'aigle & l'Elephant. Les autres animaux & reptiles sont au reste de mesme forme & grandeur. Quant à ce Dragon mentionné au fueillet 182.23. Parle au quatorzieme chapitre du huitieme liure en parle *Punicis bellis ad flumen Bagradam à Regulo imperatoris Ballistis tormentisque, ut oppidum aliquod, expugnatum pens cxx. pedum longitudinis.* *A. Gellius* dit le mesme au 6. liure des nuits attiques, ch. 3.

DRAGON en l'air, 69. 19. Ce meteoré se fait au
sous de la moyenne region de l'air, lors que deux nu-
contraires recueillent vne exhalaison esleuee de
inesgale, peu chaude, & bien serree. Car l'une des
nuées estant froide chasse l'exhalaison qui luy est
traire, dont se forme le ventre du Dragon. L'autre
chaude, receuant & embrassant l'exhalaison, l'allon-
& forme le col de ce qui luy est prochain. L'autre
vers la nuée froide se recoquille comme vne queue
se referre à cause du froid qui l'empesche de s'esten-
& ainsi ceste impressiō voltige & dure quelques iours
autant que son exhalaison & la nuée chaude qui
favorise peuvent subsister: puis s'esuanouit peu à
comme les autres meteorés.

E.

E A V X celestes, 80.25. Parlant des cieux cy dessus.
esté dit qu'aucuns ont cōsideré vn ciel de chry
qui

INDICE.

embleme (dit le po
ance. *Grenin* au
sente deux forte
t que c'est vn fen
sque maschoire.
os fanons pende
r rousse, ont la g
ouure pas beau
r lequel ils respir
que leur morture
ne leur a pas doi
is plustost la qua
Elephant. Les
forme & grande
fueillet 181.23. P
me liure en parle
à *Regulo imperia*
quod, expugnata
illius dit le mesme

eteore se fait au d
lors que deux nu
son esleuee de ter
e. Car l'une des d
son qui luy est co
Dragon. L'autre m
xhalaison, l'allon
ochain. L'autre b
omme vne quete
pesche de s'estend
dure quelques jou
nuée chaude, qu
esuanouit peu à p

es cieux cy dessus.
é vn ciel de chry
qui

est au dessus de celuy des estoilles, & au dessous du
ciel qu'ils prennent pour premier mobile, & encor
dessus vn onzieme qu'on nomme *Empyree*, qu'ils
finiment estre le dernier, le siege des esleus de Dieu e-
tant par dessus tous les cieux. Le poete maintient qu'il
a des eaux en ce neuueme ciel, où ils demeurent sus-
sées & soustenues par la mesme puissance qui tient
l'un l'vniuers suspendu & retenu seulemēt de son vou-
loir. Il produit cinq raisons pour preuue de son dire,
desquelles ont esté distinguees fueillet 80. & 81. & pour
conclusion met en auant le deluge vniuersel, en la des-
cription duquel est dit par Moÿse que les bondes du
ciel furent laschees. Il y a des repliques au contraire de
ceux qui par les eaux du ciel entendent les exhalaisons
amassées en la basse & moyenne region de l'air. Mais ce
propos estant trop long, que le lecteur lise les *Theolo-*
gens qui ont escrit sur le premier chapitre de *Genese*,
parlant des eaux dessus & dessous l'estendue.

EAVX chaudes, 95.13. Voyez BAINS.

EBRE, 90.12. C'est vne grosse riuiera en la Thrace
partant du mont Rhodope pres Andrinople, & se ren-
dant en la mer *Egee* ou Archipelague, vis à vis de l'Isle
de Samothrace, qu'aucuns modernes nomment *Saman-*
zachhi. Ce fleuve est aujourd'huy appellé *Mariza*.

ECLIPSES, 129.26, 137.138. Ce mot signifie defaillan-
ces, pource que lors qu'elles auiennent il semble que la
Lune & le Soleil defaillent: combien qu'à proprement
parler cela ne puisse estre dit du Soleil en mesme sens
que de la Lune. Car encores que la Lune se rencontrāt
l'opposite du Soleil entre luy & la terre, face qu'il ne
soit veu, cela n'auient en tous les climats de l'hemisph
e, pource que le corps de la Lune est trop petit, pour
cacher entierement celuy du Soleil à tous les climats.
L'eclipse du Soleil doit donc estre plustost appellée tra-
uil, & retardement que defaillance. Celle de la Lune
peut estre par fois entiere, & telle que nul climat par
l'espace de certaines heures ne iouit nullement de sa

INDICE.

clarté. Le Poete fait mentiō des eclipses ordinaires, & de diuers changemens au monde: & de l'eclipse extraordinaire du Soleil en la mort de Iesus Christ. Il a que le Soleil & la Lune entre les planettes de qui remarque les defaillāces. Les autres, & les estoilles aussi, estans de trop petite apparēce à nos yeux, cela estē tāt obseruē, & n'est de telle consequēce aussi que le Soleil & la Lune sont appelez principaux luminares, par Moysē. Au reste telles eclipses ont donné tree aux doctes Mathematiciens & Astronomes de nostre par les ombres la grādeur du Soleil, de la Lune & de la terre, comme les escrits de Ptolemee, de Copernicus, l'Optique de Vitellio, & diuers escrits de nostre tēps le monstrēt. Ainsi donc ils ont trouuē que le diamètre de la terre est enuiron quarante fois plus grand que celui de la Lune, & celui du Soleil cēt soixāte six fois plus grand que celui de la Lune, & les autres cent soixāte fois plus grād que celui de la terre. Par ainsi le Soleil est pres de sept mille fois plus grand que la Lune. Or on tiēt que le corps de la Lune est plus sūccur & espais pour la plus part, & qu'il a plus de parties espaisēs que pellucides & transparētes. Parquoy venant à receuoir diametrallement les rayōs du Soleil, elle empesche la terre d'en iouir, & cache le Soleil, non pas toute la terre, qui est plus grande que la Lune, ainsi seulement aux climats sur lesquels le corps de la Lune se pose diametralement au Soleil) se recontre lors directement. L'eclipse du Soleil donc n'est pas vn défaut ou priuation de lumiere, laquelle reside au Soleil qui est comme la fontaine & le chariot, ainsi seulement vn forclusion & destournement qui se fait des rayons du Soleil par l'espaisseur de la Lune, qui se rencōtrant entre le Soleil & nostre vene, empesche ces rayons de venir à quelques endroits de la terre, & les enuolope de son ombre. Mais veu que la Lune est sans comparaison plus petite que le Soleil, cōme nous peut elle cacher quelque climat que ce soit vn si grand corps? Les Astronomes rendēt deux raisons de cela. A sauoir, la premiere

de la Lune & de la terre. Ils la haut point de la Lune. A cause de nous, & l'opposite du Soleil contre veue. cōme nos yeux nostre empesche de voir. Au reste l'Eclipse & ces deux lunes, que la terre du Soleil le diamètre, l'une & l'autre, combien qu'elle soit à nos yeux qui luy est represente toute en soy, ainsi seulement l'eclipse de la Lune de la terre diametrale. Alors le Soleil en deux points, & la queue du Soleil: la terre empesche qu'on ne voit le Soleil. Quant aux deux points, elle s'obscurcit par la queue de nous ou Pour le regarder les eclipses, les astronomes ont confirmé, par l'espaisseur de la lune & de la lune, que toutes ces choses & le cōseruement aussi vn grand

ses ordinaires, de la Lune & de la terre: & l'eflongnemēt du Soleil
de la terre. Ils tiennent que le Soleil estant monté au
haut point est dixhuit fois plus loin de la terre q̃
la Lune. A cause donc que la Lune est beaucoup plus
proche de nous, quoy que plus petite, en se rencontrant
l'opposite du Soleil, elle le peut aisément desrober à
notre veue. cōme pour exemple, si nous approchōs de
ses yeux nostre main qui n'est gueres large, elle nous
empêche de voir des mōtaignes fort hautes & spacieu
es. Au reste l'Eclipse du Soleil se fait, elle estāt nouvel-
le & ces deux luminaires se trouuās lors en mesme dia-
mètre, que la terre. Pour exprimer la grandeur de l'ecli-
pse du Soleil le diametre d'iceluy est distribuē en dou-
ze portios, l'vne desquelles la Lune ne sauroit courir.
Combien qu'elle rauisse le Soleil tout entier quel-
ques-fois à nostre œil, neantmoins s'auançant de son
cours qui luy est propre du couchāt au leuant, le Soleil
represente tout entier, n'ayant rien perdu de sa clar-
té en soy, ains seulement pour nostre regard. Quant à
l'eclipse de la Lune, il se fait par la rencōtre de l'ombre
de la terre diametralement entre le Soleil & la pleine
Lune. Alors le Soleil & la Lune sont vis à vis l'vn de
l'autre en deux points opposites que lon appelle la te-
te & la queue du Dragon sous l'ecliptique ou chemin
du Soleil: la terre se trouuant entre-deux obscurcit &
empêche qu'on ne voye la Lune esclairee des rayons
du Soleil. Quand la Lune se trouue droit en l'vn de ces
deux points, elle defect entierement: si elle est aupres,
elle s'obscurcit plus ou moins, selon qu'elle est plus pro-
che de nous ou de l'ecliptique.

Pour le regard des changemens qui suruiennent apres
les eclipses, les Astronomes ont estimē & l'experience
a confirmē, puis que le Soleil est le chariot de la cha-
leur & de la lumiere, item qu'il viuifie d'vne façō admi-
rable toutes creatures terrestres, estant comme la four-
ce & le cōseruateur de la chaleur vitale: & que la Lune
a aussi vn grand pouuoir sur les corps inferieurs: tels

luminaires venans à estre cachez à la terre, où il y a reuolution continuelle de generation & de corruption ces eclipses ne pouuoient aduenir que la nature des choses inferieures n'en fust alteree & afoiblie, tant es hommes, qu'es corps composez d'iceux, d'oït s'ensuyuoient les secheresses, ou pluyes cōtinuelles, maladies cōtagieuses & autres tels accidēs. Item, pour la sympathie de me avec le corps: que les semences de guerres, les changements d'estats en la mort des Princes & autres malprenoyent quelque vigueur & accroissement de l'altération de ces corps celestes. Ceux qui ont voulu se fonder auant en ses discours sont tōbez finalement en des uinatiōs profanes, & au lieu de considerer que la cause des maux est beaucoup plus proche, & doit estre cherchée & condānee en nous mēmes, à sauoir en nos cœurs, se sont esuanouis en leurs imaginations, & ont seduit vne infinité d'esprits.

Quant à l'eclipse du Soleil le iour que nostre Soleil de iustice defaillit en la vie presente pour nous acquerir la vie eternelle, il est du tout extraordinaire & miraculeux. Le soir du 14. iour de la Lune de Mars Iesus mangea l'agneau du Passage avec ses disciples. Le matin du iour suiuant (qui estoit encor le 14. aux Iuifs) lesquels commencent leurs iours à Soleil couché, mais à bien parler estoit le 15. iour de la Lune, & partant le iour de la pleine Lune) Iesus fut mené deuant Pilate, condamné, & attaché en croix à midy, & sur les trois ou quatre heures auant Soleil couché, c'est à dire du commencement du 15. iour des Iuifs, qui estoit le grand Sabbat, fut mis au sepulchre. Ce iour estoit le 22. de Mars, & le iour de l'equinoxe, auquel la Lune se leva contra au plain en ceste année là. Or le Soleil ne s'eclipse ordinairement qu'en la nouuelle Lune, laquelle se cōtre entre luy & nous: mais, lors que Iesus mourut, l'eclipse en pleine Lune, à Midy, la Lune estāt sous terre & à l'opposite dū Soleil, lequel neantmoins perdit sa lumiere & fut obscurci d'une estrange façon l'espace

trois heures sur terre, lors contre le grand es-
tats, d'oït plusieurs
monstrāt que quā
S. Augustin.
grand Astronom
cette cause de te
suffit, ou se cō
ECLIPSE DU
du Zodiaque
portions esgales
la courbe qu
vingt cinq iou
Soleil ecliptique
quand les d
sous ce cercle, c
quand ils sont op
les conioncti
rique, il n'en a
quatre quadrans
trices, equinoxe
d'esté & d'huy
re d'esté recule
deux autres vers
l'assiette des est
cher, & fait les
Soleil, qui couran
miere & chemin
rences des iour
autres corps cel
Astronomes pe
connoistre ces ch
ELECTRE, 6
esté puni de son
le chariot du So
qu'en fin elles

INDICE.

terre, où il y a trois heures sur tout l'hemisphere de la terre. Ce qui a-
 on & de corruption lors contre le regulier mouuement des corps cele-
 que la nature es, au grand estonnement de tous ceux qui viuoyent
 & afoiblie, tât es, dôt plusieurs admirerēt plus la puissāce de Christ
 dôt s'ensuyuyorāt que quand il faisoit des miracles en son viuāt,
 ,maladies cōtagiōs, S. Augustin. On recite aussi que Denis Areopagite,
 la sympathie de grand Astronome, se trouuant lors en Egypte, ne voyāt
 e guerres, les cha- quelle cause de telle eclipse en nature, s'escria que Dieu
 ces. & autres ma- souffroit, ou se douloit des souffrances de nature.

ECLIPTIQVE, 137. 16. C'est vn grand cercle, au mi-
 ont voulu se fer- du Zodiaque, separant iceluy en largeur en deux
 inalemēt en des- portions esgales de 8. degrez, dans lequel cercle le Soleil
 siderer que la ca- fait la course qui luy est propre, en l'espace de trois cēs
 , & doit estre c- sixante cinq iours. On appelle ce chemin ordinaire du
 asauoir en nos- soleil ecliptique, pource que toutes les eclipses se font
 aginations, & c- ou quand les deux grands luminares se rencontrent
 r que nostre va- sous ce cercle, comme il aduiant en celles du Soleil, ou
 presente pour no- quād ils sont opposez, comme en celles de la Lune. Car
 out extraordina- les conionctiōs & oppositions se font loin de l'ecli-
 de la Lune de M- ptique, il n'en auient point d'eclipses. Elle est partie en
 nec ses disciples, quatre quadrants, asauoir deux equinoxes, & deux sol-
 cor le 14. aux Ju- tices, equinoxe du printemps & de l'Automne, solstice
 Soleil couché, m- d'estē & d'hyuer. L'equinoxe du printemps & le solsti-
 Lune, & partant- ce d'estē reculent de l'equateur vers le Septentrion: les
 enē deuant Pila- deux autres vers le Midy. L'ecliptique sert à monstrier
 Midy, & sur les t- l'assiete des estoilles fixes & errantes, leur leuer & cou-
 ché, c'est à dire de- cher, & fant les rapporter à l'Ecliptique, à cause du So-
 uis, qui estoit le- leil, qui courant dans ce cercle qui est comme son or-
 Ce iour estoit le- niere & chemin batu, produit les reuolutions & diffe-
 quel la Lune se a- rences des iours & nuicts, & modere aussi le cours des
 r le Soleil ne s'e- autres corps celestes. Les liures des anciēs & modernes
 Lune, laquelle se- Astronomes peuuent contenter le lecteur qui voudra
 que Iesus mouru- conoistre ces choses exactement.

ELECTRE, 61. 20. Les Poetes cōtent que Phaetō ayāt
 ne estāt sous ter- esté puni de son arrogance pour auoir voulu conduire
 tmoins peidit sa- le chariot du Soleil son Pere, ses sœurs le pleurerent tāt
 ge, façon l'espace qu'en fin elles furent transmuees en arbres produisant

Peſecte ou Ambre . Voyez *Ouide* au 2. des metamor-
 & *Pline* au 37. liu. chap. 2. Mais ceux qui ont rappor-
 t pluspart de telles fiſtions aux cauſes naturelles , diſent
 que la fable de Phaeton a eſté inuentee pour monſtrer
 quelque ſechereſſe extraordinaire durant tout l'Eſte
 iuſques au milieu de l'Automne. Apres ſi grandes ch-
 leurs ſuiuient des tonnerres & foudres dont ſui-
 uient des pluyes fort grandes, & deſbordemens de
 riuieres , & l'humidité produit & entretient les ar-
 bres. Les vents ſuiuient puis apres qui nettoient & de-
 ſſechent tout. Voyez VENTS.

ELEMENTS, 53. 54. &c. Combien que la dispute des
mens, a sa voir de leur nombre, matiere, reuolution, por
tion, rapport aux complexions du corps humain
aux saisons de l'annee, & aux aages de la vie, leur d
changement, situatiō, liaison, soit enuolpee de pri
face à ceux qui fucillettent les philosophes à cause
la diuersité & cōtrarieté de leur auis: toutes fois le Po
te a en peu de fueillets touché dextremement ce qu'on
peut desirer en ce poeme : & nous auons remarqué
marge la suite de ses discours de telle sorte qu'il n
besoin les repeter icy, ny expliquer en prose ce qu'il
aisément fait entendre en ses beaux & doctes vers, en
tillure desquels, nommément sur ceste matiere, il a tiré
d'Aristote & de ceux qui ont escrit apres sur la Physique
que ce qu'il a estimé plus conuenable à son propos
laissant ce qui est plus espineux, à quoy si le lecteur
veut porter les mains, cela soit à sa discretion. *Vedez*
au 2. liure de ses commentaires sur la Physique, depuis
le 6. chapitre iusques à la fin, en a fait vn ample recue
& d'autres apres luy.

ELEPHANT, 174.22. *Pline* es huit premiers chapitres du 8. liure décrit l'elephant selon que nous le voyons icy, & dit qu'iceluy est le plus corpulent de tous les animaux terrestres: adioustant *intelligit illi sermonis patrum imperiorum obediētia officiorūque quæ didicit memoriam amoris & gloriæ voluptas: imò verò (quæ etiā in hominibus*

INDICE.

2. des metamorphoses
qui ont rapport
naturelles, dis
tee pour monst
durant tout l'É
res si grandes c
bouldres dont l
esbordemens de
tretien les arbr
nettoient & de

e la dispute de
re, reuolution, p
du corps huma
e la vie, leur dur
ueloppée de prin
osophes à cause
: toutesfois le Po
ement ce qu'on
uons remarquer
le sorte qu'il n'
en prose ce qu'
& doctes vers, en
te matiere, il a t
après sur la Phy
ble à son propos
quoy si le lecteur
spection. *Videtur*
Physique, de p
vn ample recue

premiers chapit
ne nous le voyon
ent de tous les a
illi sermonis pati
e didicit membra
e etiā in homine

*probitas, prudentia, æquitas: religio quoque siderū, Solisq;
Luna veneratio.* Il expose cela apres. Notamment au
chapitre parlant de ce merueilleux elephant qui escri
de sa trompe, il dit, *Mutianus ter consul autor est, aliquē
bis & literarum ductus Græcarum didicisse, solitūque
scribere eius linguae verbis: Ipse ego hæc scripsi, & spolia
dicaui.* Le combat de cest animal contre le Dra
& le Rhinocerot est descrit es 11. 12. & 20. chapitres
mesme 8. liure. Voyez outre plus *Solin* au 38. ch. *Æ
en plusieurs endroits de son histoire des animaux,
ecialement au 2. liu. chapit. 11. où il dit sur la fin auoir
vn elephant escrire en Latin, & suiure vn homme
lui monstroit, aussi attentiuement qu'on sauroit
escrire. Plutarque en son traité de l'industrie des ani
maux en parle aussi bien au long: & entre les moder
es, *Gesner* au premier volume de son histoire des ani
maux, en a recueilli en vn discours tout ce que les an
ciens Grecs & Latins en ont escrit.*

ELEPHANT de mer, 143. 20. *Rondelet* en parle au 16.
ch. 23. & allegue ce qu'en dit *Pline* au 5. chap. du 9. li
bre, *Tiberio Principe, contra Lugdunensis prouintie littus
quadam trecentas amplius beluas reciprocans destituit
miræ varietatis & magnitudinis, nec pauciores in
astrorum littore, interque reliquas elephantes & arietes.*
Paré en représente le pourtrait en son liure des mô
rtes, au fueillet 971. de ses œuvres.

ETIOLE, 142. 34. Les Grecs appellent ainsi l'estoille du
pole que les Latins appellent *Vrsa maior*, pource qu'en
l'espace d'un iour & d'une nuit ce. signe celeste tour
ne autour du pole ou puiot Septentrional. Elle sert de
point & visée à ceux qui voyagēt sur mer, & qui s'aident
de l'aiguille. Le Poete prie Dieu d'estre pourueu d'eli
e, c'est à dire d'estoille & d'adressede seure pour vōgner
sagement & pouoir descire les poissons.

EMBRYON, 34. 21. Il dit que le Cahos du monde n'e
toit pas tel que nous le voyons maintenant, ains l'Em
brion, depuis formé en l'espace de six iours. Au reste,

ceux qui ont discouru de la generation de l'homme tiennent que les six premiers iours apres la conception la semence est prinse comme lait, au bout des six iours consecutifs, elle se tourne en sang, douze iours apres en chair: les quinze suiuians, le corps reçoit sa forme accomplie, quoy fait l'ame raisonnable y est infusée & iusques à ce point le fruit est appelé *Embryon*, le Grec par lequel ils donnent à entendre que ce fruit est nourri au ventre comme le fruit est nourri de l'arbre qui le porte. Le Poete applique ce mot fort proprement au Cahos.

EMPEDOCLE, 110. 6. Ce fut vn docte philosophe ancien, natif de Sicile, lequel escriuit en vers Grecs beaucoup de choses de la philosophie naturelle, dont nous auons encor quelques fragmens en diuers auteurs, spécialement es morales de *Plutarque*. *Lucrece* Poete Latin escriuit à l'imitation d'iceluy six liures de *natura rerum*, au dernier desquels il dispute de l'eymant. Au premier liure il loue merueilleusement cest Empedocle, disant que la Sicile n'a iamais porté chose plus rare, & que c'estoit vn homme diuin, comme ses escrits le monstrent. *Carmina quinetiam (dit-il) diuini pectori eius Vociferantur, & exponunt præclara reperta: Vt vix humana videtur stirpe creatus.* *Diogenes Laertius* qui a escrit sa vie au 8. liure en parle autrement, & le taxe d'extreme ambition, iusques à s'estre appelé immortel durant sa vie & s'estre precipité dans les cauernes du mont *Gila* pour acquerir ce nom d'immortalité.

EMPYREE, 78. 37. Quand j'ay parlé cy dessus de dieux, j'ay dit, suivant le Poete, qu'aucuns en considèrent neuf, les autres dix, à sauoir les sept des Planettes, celles des estoiles fixes, le neufiesme qu'aucuns appellent *chrystallin*, & le dixiesme qu'ils nomment premier mobile. Les autres, qui n'ont conu ny receu le ciel *chrystallin* ont mis le neufiesme pour premier mobile. Or outre plus & par dessus tous ces neuf ou dix dieux, les Theologiens & Astronomes ont mis le ciel onzieme, qui est

celle les autres
miere & splen
ous les autres
autres elemens
bien, les esprits
entendans le re
ction bienhe
de la poudre de
au ciel pou
EMPEREUR
Diocletian, En

tions contre l'
clauon, & fut
nommé *Amilius*
quel ayant go
lociez, & se v
à couuert & f
beaucoup d'e
ne maison cha
dins. Estant pr
apres les affair
le iardin pota
ne, iamais v
l'Empire. Il s'
de *Constantin*
taines nopces
Sur ce propo
dit au 3. chap
terre & des c
soit, *Ipsum*
gaudente terr
phali aratore
olla, eademq
honestis man
riofius sunt.

ENCENS
ENFANT

INDICE.

ration de l'homme, & le nomment Empyree, à cause de sa
 apres la conception, & pour ce qu'il excelle en pureté
 t, au bout des ténements les autres cieux, comme le ciel surpasse les autres
 n sang, douze loix, & les autres elemens. Il est estimé la demeure des eleus de
 e corps reçoit sa fin, les esprits d'une partie desquels y sont recueillis
 onnable y est infus, Dieu, & le iour de la resur-
 ppelé *Embryon*, attendans le reste de leurs freres, & auquel les corps d'iceux releuez
 endre que ce fruit de la poudre de terre, seront reunis à leurs ames, & esle-
 est nourri de l'air, & au ciel pour estre eternellement avec le Seigneur.
 not fort proprement. **EMPEREUR, III. 30.** Celuy dont le Poete parle, est
 Diocetian, Empereur renommé à cause de ses persecu-
 tions contre l'ancienne Eglise Chrestienne. Il estoit E-
 clauon, & fut esclaué, puis serf afranchi d'un senateur
 nommé *Amilinus*, & finalement paruint à l'Empire, le-
 quel ayant gouverné l'espace de 25. ans avec autres as-
 lodiez, & se voyant empressé d'affaires, pour se mettre
 à couuert & fuir la tempeste qui le menaçoit, ayant
 beaucoup d'ennemis, quitta l'Empire, & se retira en v-
 ne maison champestre, où il s'amusoit à faire des iar-
 dins. Estant prié par *Galerius* & *Herculius* de se remettre
 apres les affaires, il leur respondit, Si vous pouuiez voir
 le iardin potager agencé de mes propres mains à Salo-
 ne, iamais vous ne me conseilleriez de retourner à
 l'Empire. Il s'empoisonna depuis pour euitier les mains
 de *Constantin* & de *Licinius*, qui l'auoyent semond à cer-
 taines nopces, ce dit *Sex. Aurel. Victor* en son epitome.
 Sur ce propos du labourage des grands Seigneurs, *Plin*
 dit au 3. chapitre du 18. liure parlant de la fertilité de la
 terre & des commoditez dont le peuple Romain iouis-
 soit, *Ipsorum tunc manibus imperat: rum colebantur agri,*
gaudente terra (vt fas est credere) vomere laureato & triu-
phali aratore: sue illi eadem cura semina tractabunt qua
bella, eademque diligentia arua disponebant qua castra: sue
honestis manibus omnia latius proueniunt, quoniam & cu-
riosius fiunt.
ENCENSOIR, 125. 18. Voyez ESTOILLES.
ENFANT agenouillé, 125. 6. Voyez ESTOILLES.

INDICE.

ENFER, 43.3. Ce que le Poete en dit doit estre
 ment entendu. Donques considerant Dieu en ce
 lais de gloire, ou l'Escripture declaire qu'il habite a
 ses Anges, & où tous ses enfans viuront eternellem
 en corps & en ame avec Iesus Christ leur chef: il
 que les Diables precipitez de ce ciel & haut palais
 en l'air ou plus bas sont en enfer, duquel il parle
 comparaison. En cest endroit il tient le milieu des de
 extremittez dangereuses en l'explication de ce poi
 l'vne, de ceux qui ont imaginé des enfers spirituels,
 meslé le ciel, la terre & l'enfer ensemble, ce que l'E
 ture Saincte distingue & separe expressement. L'aut
 de certains resueurs qui ont fait vne description d'un
 noir infernal, de ses chambres, prisons, riuieres, feux,
 autres telles curiositez peschees pour la pluspart de
 Platoniques & autres escriuains profanes, à quoy les
 peintres ont aidé par leurs peintures. En cela dōc des
 choses sont à noter: l'vne, le tourment que souffrent
 les Diables & hommes reprouuez, asauoir le sentimen
 horrible & insupportable de l'ire de Dieu: l'autre,
 lieu où ils seront confinez à iamais. Les Diables por
 tent leur tourment: mais aussi il y a vn lieu de supplie
 préparé au Diable, à ses Anges & supposts. Somme
 comme nous croyons par la parole de Dieu que le
 Ciel (dont l'excellence nous est incomprehensible en ce
 monde) où nous serons recueillis avec Iesus Christ &
 les Saincts Anges, pour contempler nostre Dieu face
 face & iouir de felicité eternelle, est vn lieu certain &
 defini par dessus toute la machine ronde: aussi par la
 mesme parole de Dieu nous croyons qu'Enfer est vn
 lieu certain & defini, qui non sans cause est appelé
 bysme. Voyez en *S. Mathieu* au chapitre 11. v. 23. *Luc*
 31. & 16. 23. *Philip.* 2. 10. 1. *Pier.* 3. 19. 2. *Pier.* 2. 4. *Iud.* 6. *Apoc.*
 1. 18. 19. 20. 3. & 21. 8.

ENTENDEMENT humain, 187. 23. Par ce mot est en
 tendue la puissance rationale, appelée des Grecs *logos*
hegemonicos, qui est propre à l'homme seul. L'ame hu
 maine

INDICE.

EPAULAR, 144.36. *Rondelet* au 16. liure de son histoire des poissons, dit qu'entre les plus grands & qui sont comme monstrueux, y en a vn nommé *Orca*, à cause qu'il est comme vne outre ou baril à huile ou à vin, qui est appellé des Saintongeois *Epaular*, pource qu'il a les espaules fort larges & espaisies. Il est semblable au Dauphin, mais vingt fois plus gros, spécialement par le milieu du corps, ennemi mortel des Baleines, violent & cruel à merueilles. *Plin* en parle amplement sous ce nom de *Orca* au 6. ch. du 9. liu. Et semble que les grandes huîtres qui voguent en l'Océan & qu'on appelle Oulques, aient prins leur nom de ce poisson, dit *Rondelet*.

EPHEMERIDES, 37.24. C'est vn mot Grec que les Latins ont appellé *Diaria*. Les anciens appelloient ainsi les liures où ils marquoyent ce qui auenoit de jour en jour, & qu'on pourroit traduire *Iournaux*. Pour ce que les Astrologues iudiciaires marquent sur chascun iour de l'année non seulement les conuolutions des Astres, mais aussi en tirent iugement de tout l'estat de la vie humaine & mesmes de la fin du monde, le Poete les taxe d'impudence & d'impieté, de penser pouuoir marquer ce qui est inconnu aux Anges mesmes. De nostre temps *Cyprian Leonicius* & quelques autres ont osé remarquer quelque chose, & nous menacer de l'an 1551. & toutesfois luy & les autres nous ont fait des ephemerides iusques à l'an 1606. comme de nouveau celles de *Stadius* ont esté mises en lumiere, iusques à ce temps là. Nostre siecle fertile en esprits curieux & profanes a produit maints cerueaux esgarez & forgeurs d'Almanachs ou ephemerides, qui apres s'estre auancez à predicar ce que Dieu tient en sa main, n'ont fait autre chose que publier leur sorte & detestable impudence.

EPHESIEN, 134.22. *Heraclite* philosophe ancien, natif d'Ephese, pleuroit ordinairement en iettant l'oeil sur la misere de l'homme. *Diogenes Laertius* a escrit sa vie au 9. liure. Voyez **ABDEROIS**.

EPICVRE, 110.6. Sa vie & sa doctrine sont descrites

Laertius au
philosophie natur
en restent qu
de *Ciceron*
Poete Latin, qu
y en ses liure
en plufie
ne sauroit
Epicuriens & c
meschac
corrompu la p
Epicu
de Dieu, &
establi leur
es fueille
EQUINOX
pour represen
mens des corp
posé deux glo
Pour le presen
ayans en icelu
quer aisement
teurs, climats
plusieurs gran
on conoit le
retours, meri
les, des heure
grands cercles
gne Equinoct
noxes; le Col
Donques qu
eslongné esga
ou puiots du
par mer estin
Espagne. On l
leil estât iust
chaque, il fait

6. liure de son histoire
us grands & qui
nommé *Orca*, à ca
l à huile ou à vin
Paular, pource qu'il
Il est semblable
specialement par
s Baleines, violen
mplement sous ce
e que les grandes
on appelle *Oulq*
dit *Rondelet*.

n mot Grec que
ns appelloient ain
auenoit de iour
arnaux. Pource qu
ent sur chasque jo
onctions des Aſtro
out l'eſtat de la v
onde, le Poete les
enſer pouuoir mar
meſmes. De noſtre
es autres ont oſé e
menacer de l'an 17.
s ont fait des eph
de nouveau celle
e, iuſques à ce temp
rieux & profanes
& forgeurs d'Alma
re auancez à predi
ont fait autre choi
impudence.

loſophe ancien, na
en iertant l'œil ſur
Luertius a eſcrit la vi
trine ſont deſcrie

Luertius au 10. liure. Il eſcriuit beaucoup ſur la philoſophie naturelle : mais ſes liures ont eſté perdus, & il ne reſtent que de bien petis fragmēs es liures d'*Ariſtote* de *Ciceron* & de *Plutarque*, qui l'ont reſuté. *Lucrece* Poete Latin, qui a releué vne partie des opinions d'ice-
ly en ſes liures de *natura rerum*, le louē fort: mais *Plu-
tarque* en pluſieurs endroits, ſpecialement au traité, que
on ne ſaurit viure ioyeuſement ſelon la doctrine des
Epicuriens & contre *Colotes*, deſcouure de grandes fo-
ies & meſchâcetez en ce perſonnage, lequel n'a moins
corrompu la philoſophie morale que la naturelle. Ses
diſciples Epicuriens qui ſe mocquent de la prouiden-
ce de Dieu, & veulent que tout roule à l'auanture, afin
d'eſtablir leur felicité beſtiale, ſont, reſutez par le poe-
te, es fueillets 208. 209, &c.

EQUINOXE, 110. 18. Les Aſtronomes & Geographes
pour representer les cieux & la terre auec les mouue-
mens des corps celeſtes, ſpecialement du Soleil, ont cō-
poſé deux globes, l'vn appellé terreſtre, l'autre celeſte.
Pour le preſent laiſſons le celeſte. Quant au terreſtre,
ayans en iceluy remarqué la terre & la mer, pour mar-
quer aiſement les ſituations, longueurs, largeurs, hau-
teurs, climats & autres parties, ils ont garni ce globe de
pluſieurs grands & petis cercles, par le moyen deſquels
on conoit le cours du Soleil, les Equinoxes, ſolſtices,
retours, meridians, & horizons, les declins des eſtoil-
les, des heures, des ſignes du Zodiaque, &c. Il y a ſix
grands cercles, aſauoir. l'Equinoxe ou Equateur, ou li-
gne Equinoctiale: puis le Zodiaque: le Colure des Equi-
noxes: le Colure des Solſtices: le Meridian: l'Horizon.
Donques quāt à l'Equateur, il a ce nom, à cauſe qu'il eſt
eſlongné eſgalemeſt de nonante degrez des deux poles,
ou puiots du mōde: chaſcun de ces degrez par terre ou
par mer eſtimé de la lōgueur de 17. lieues & demie d'E-
ſpagne. On l'appelle auſſi Equinoxe, pource que le So-
leil eſtāt iuſtemēt ſur ce cercle qui paſſe à trauers le Zo-
diaque, il fait la nuit eſgale au iour. Ceſte ligne remar-

quee aussi en toutes les Cartes aide aux mariniers
duifans par leur compas & aiguille, à redresser & fuir
leur route. Quât aux autres vtilitez d'iceluy tous les
ciës & modernes qui ont escrit de la Sphère en tra
bien au lóg. Ce m'est assez d'expliquer aux moins ce
cez ce qu'ils desirent entendre en ce poeme, & n'a
pour ceste heure plus auant que l'auteur.

ERETRIENNE. Voyez TERRE.

ERIDAN. Voyez ESTOILLES.

ERON. Voyez LEANDRE.

ERYTHREE, 89.6. Le golfe Erythree cest la mer
rabique appelée golfe, pource qu'elle n'est qu'un
stroit & langue ou bras de mer de l'Océan. Les Hébreux
tes la trauerferent à pied sec par vn notable miracle
clairé au 14. chap. d'Exode. *Pline* au 6. liur. à la fin du
chap. *Rubrum dixere nostri, Græco Erythreum à rege Erythra,*
aut (vt alij) à colore, Solis percussis talem redditur
stimantes: alij ab harena terraque, alij tali aque ipsius
tura. Voyez *Strabon* au 16. liure. *Solin* au chapitre 46.
6. *Mela* au 3. liure, & autres geographes.

ESCHANSON. Voyez ZODIAQUE.

ESCLAIR. Voyez TONNERRE.

ESCLAVE Romain. Voyez LYON.

ESCVRIEV, 177.3. *Pline* au 8. liure chapitre 38. *Præ-*
uidet tempestatem & sciuri: obturatisque, quæ spirantur
est ventus, cauernis, ex alia parte aperiuunt fores: de catenis
psis villosior cauda pro tegumento est. *Oppian* en fait au
mention au 2. liu. de sa venerie.

ESMERAYDE, 108. 10. Pierre precieuse de couleur
verde, bien conue iadis & de nostre temps. *Pline* en par
le bien au long au 37. liu. chap. 5. Voyez aussi *Beau-*
son plaisant & docte poeme des pierres precieuses.

ESPRIT, 192. 13. Le cœur a deux ventricules, l'un nom
mé droit & sanguin, car il reçoit le sang venant de la
veine caue & le distribue au poulmon par la veine ar
terieuse: l'autre costé plus esleué est nommé gauche &
spiritueux, pource qu'il distribue par la grande artere

INDICE.

le aux mariniers
e, à redresser & sur
z d'iceluy tous les
e la Sphere en tra
quer aux moins
ce poeme, & n'a
auteur.
.
.
rthree cest la mer
elle n'est qu'un d
l'Ocean. Les liaz
notable miracle
6.liur.à la fin du
rythreum à vege
ussu talem reddi
y tali aque ipsius
in au chapitre 46.
hes.
V E.
N.
re chapitre 38. Pr
isque, quâ spiratur
unt fores: de catem
Oppian en fait au
ecieuse de coule
temps. Plin en pa
yez aussi Belleau
res precieuses.
entricules, l'un n
sang venant de l
on par la veine a
nommé gauche &
ar la grande arter
nom

omme Aorta par tout le corps l'esprit vital en
dré du plus pur sang, & reçoit l'air du poulmon par
moyen de l'Artere veneuse. Voyez COEUR, & ce que
Anatomistes en escriuent.
ESPRIT. Voyez AME humaine.
ESPRIT, 34.34. Le poete ne suit pas l'opiniõ de ceux
ont attribué au grand monde vn ame, comme à
homme, dont *Virgile* fait mention au 4. des *Georgi-*
ques. Esse apibus partem diuinæ mentis, & haustus Aeth-
eris, dixere Deum. nanque ire per omnes Terrasque tractus-
que maris, cælumque profundum, &c. Et au 6. de l'*Enei-*
de. Principio cælum ac terras, camposque liquentes, Lucen-
que globum Luna, Titaniæque astra Spiritus intus alit:
namque infusa per artus Mens agitat molem, & magno se
pare miscet. Inde hominum pecudumque genus, vitæque
plantum, Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pon-
is. Igneus est ollis vigor, & caelestis origo, &c. Tout cela
est qu'une speculation profane, suivie d'un milion
d'absurditez. Il entend par le mot d'Esprit la vertu se-
crete de Dieu qui soustenoit la terre lors qu'elle estoit
sans forme & tenebreuse: mais depuis que Dieu en six
jours eust créé & rangé les creatures celestes & terre-
stres comme Moysé le recite, par sa prouidence il les
maintient, & remplit tellement toutes choses, qu'elles
ne sont point parcelles de son essence simple, indiuisi-
ble & incommunicable.
ESPRIT de Dieu, 35.17. Le Poete prend le mot d'E-
sprit en ce passage pour la troisieme personne subsi-
stante par sa propriété incommunicable en l'essence di-
vine, & qui procede Eternellement du Pere & du Fils
par vn moyen inenarrable & incomprehensible. Le S.
Esprit donc couuoit le dessus des eaux, empeschant par
la vertu secrete que ceste matiere meslee & confuse
ne se ruinaist comme de soy mesme. La plupart des
Theologiens sont de cest auis. Mais il y en a d'autres
qui ont estimé que Moysé ne traite point de la premie-
re matiere, qui est vne philosophie trop haute pour les

INDICE.

simples & rudes, en faueur desquels il semble auoir crit, ains enseigne seulement que les premiers corps sauoir les quatre elemens, la terre, Peau, l'air & le feu esté creéz en leur ordre par le Seigneur Dieu: adion que ceste exposition est vn peu contrainte de dire que Moyse se fust arresté à parler de la creation de la terre premiere des le commencement, chose si mal aisée à comprendre, & qu'il eust passé sous silence les elemens item que ses mots bien examinez confirmer leur verité. Ils disent donc qu'au premier verset Moyse comprend tout son propos de la creation, & monstre en sommaire qu'auant que rien fust Dieu crea au commencement le ciel & la terre, c'est à dire tout l'vniuers, & ce qui est enfermé en son enclos: ce qui est entendu par les mots de Ciel & Terre. Quoy fait Moyse vient aux parties de l'vniuers, & parle en premier lieu des elemens qui sont come les appuis, & la matiere dont les autres creatures ont esté formées distinctement. Au second verset donc Moyse parle de la creation de la terre, de l'eau & du feu. Au sixiesme, de l'air, & décrit ces elemens comme ils ont esté creéz auant qu'estre meslez en la composition des animaux. Or il fait mention premierement de la terre, disant qu'elle estoit sans forme, rude, couverte d'eaux: pource qu'estant le plus lourd element se gisoit au centre de l'vniuers, n'estât lors telle que Dieu l'a fait estre apres la retraitte des eaux, l'accommoda à la demeure des animaux & de l'homme, comme il est parlé en l'oeuvre du second iour. Les ténèbres donc estoient sur la face de l'abisme, c'est à dire la terre demouroit cachée dedans l'eau, & les elemens estoient brouillez & sans forme. Toutesfois Dieu conseruoit cette masse comme semence de toutes choses, la fortifiant d'vne chaleur naturelle qui n'est autre chose que l'element du feu, non pas de ce feu dont nous vsons en terre, ains de ceste vertu ignee diuersement espandue sur tout l'vniuers pour la nourriture & entretien de toutes choses. Que ceste chaleur naturelle & viuifique

que Moyse appelle le feu, monstre Dieu createur, que pour représenter sa chaleur naturelle, comme esprit: d'auoir fait que la chaleur est proprement le feu. Voyla deux auant que d'examiner pour l'entreprendre pas d'en dire le second, ie l'ay tiré de l'oeuvre, sur le Timee de Platon, pour recourir s'il en veul. ESSENCE, 29. 14. Ce mot est entendu de personnes, qui sont de personnes si différentes. Or cela doit estre de hommes. Car qu'il y ait vne essence finie, non seulement distincte: mais aussi commune. Ainsi, combien de personnes de Pierre soyent hommes, de Pierre humaine, toutes au regard mesme. Mais que les peres ne soient à leurs enfants, de la retraite d'eux, dont ils viennent qu'iceux enfants ne soient de leur peres, de l'écoulee de l'autre: mais, ne peut estre vne essence qui n'est en tous les trois hommes. Mais en ce. Car pource que l'essence esternelle, les trois personnes sont en nombre

l semble auoir
 premiers corps
 , l'air & le feu
 r Dieu: adion
 ainté de dire
 ation de la ma
 chose si mal aise
 lence les eleme
 fermét leur a
 Moÿse compr
 onstre en forme
 a commencement
 uers, & ce qui
 endu par les m
 ent aux parties
 es elemens qui
 nt les autres cr
 Au second ve
 terre, de l'eau
 ces elemens co
 nneflez en la co
 ion premierem
 orme, rude, co
 lour d'eleméte
 ors telle que Di
 , l'accommoda
 me, comme il
 es ténébres do
 à dire: la terre
 elemens estoÿe
 ieu conseruoit
 choses, là fortif
 e chose que l'e
 ous vsions en te
 ment. espandue
 ntretien: de tou
 le & viuifique

que Moÿse appelle Esprit de Dieu: tant pour faire re
 noistre Dieu createur & auteur de tout ce qui est en
 nature, que pour représenter ceste vertu viuifique de la
 nature naturelle, qui est fort subtile, & pourtant est
 nommée esprit: dauantage sa propriété d'entretenir &
 nourrir est proprement exprimée par le mot de Cou
 r. Voila deux auis sur le mot d'esprit, lesquels le le
 ctur examinera pour suivre le plus conuenable: car ie
 n'entreprend pas d'en resoudre, ni de disputer. Quant à
 second, ie l'ay tiré des doctes annotations de *L. de*
Timée, sur le *Timée* de *Platō*, où le lecteur curieux pour
 recourir s'il en veut entendre dauantage.

ESSENCE, 29. 14. 17. En parlant de l'essence diuine,
 ce mot est entendue la nature commune aux trois
 personnes, qui sont le Pere, le Fils, le Saint Esprit: & le
 mot de personnes signifie ceux qui subsistent en ceste
 nature. Or cela doit estre autrement considéré en Dieu
 qu'en les hommes. Car quant aux hommes, d'autant qu'ils
 ont vne essence finie, aussi sont ils finis & limitez, &
 non seulement distinguez l'un de l'autre par leurs pro
 prietez: mais aussi ces proprieté sont reellement sepa
 rées. Ainsi, combien qu'en commun esgard Iean, Iaqués,
 & Pierre soyent hommes participans d'une mesme na
 ture humaine, toutesfois reellement ce sont trois hom
 mes au regard mesme de la nature humaine. Car d'au
 tant que les peres ne peuuent communiquer toute leur
 essence à leurs enfans, ains seulement quelque parcelle
 traitée d'eux, dont prouient l'estre de leurs enfans, de
 là vient qu'iceux enfans n'ont pas ceste mesme nature
 humaine de leurs peres, ains seulement vne semblable
 decoulée de l'autre: & ainsi la nature humaine, qui est
 finie, ne peut estre vne mesme en diuerses personnes:
 elle n'est qu'en toutes sortes Iean, Iaqués, & Pierre, sont
 trois hommes. Mais en Dieu il ne faut pas le prendre ain
 si. Car pource que l'essence diuine est infinie, simple &
 indécoupable, les trois personnes subsistent en icelle, quoy
 qu'ils soient trois en nombre estans distinguées par leurs pro

prietez incōmunicables, ne sont pourtant, ny ne dit
que se soyent trois dieux: comme lon dit que Iean,
ques & Pierre sont trois hommes, veu que le Fils
engendré du Pere, ny le S.Esprit ne procede du Pere
du Fils, par quelque retranchement du total en par
ties, comme si d'une chose lon en faisoit trois, ny
defluxion, comme il se fait en la generation humaine
ny par production, comme lon void la vigne ierre
produire du sarment: ains par vne indicible & incō
prehensible communication de toute l'essence des
te, eternité, en laquelle on ne sauroit marquer po
quelconque de commencement, de milieu ny de fin.
ainsi il n'y a qu'une seule & mesme essence de l'Es
dreur, de l'Engendré & du Procedant: cōbié que le
ne soit Fils ny S.Esprit: que le Fils ne soit Pere ny S.
prit: que le S.Esprit ne soit Pere ny Fils. D'autre par
n'est point vn Dieu qui ait trois noms en l'air, veu
reellement les trois personnes subsistēt en vne seule
sence: & n'est point à trois faces ou apparences, car
proprietez des personnes ne sont point: accidens in
ginaires qu'on puisse cōsiderer ou tirer hors des per
nes, ains elles sont & demeurēt inseparablemēt & cō
nellemēt en icelles, & les distinguēt l'une de l'autre
n'est nō plus vn Dieu cōposé: car les trois personnes
tellemēt distinctes qu'elles ne sont point separees. E
pres en chascune personne nous cōsiderōs toute l'es
ce diuine, non pas vne portion d'icelle, veu qu'elle
infinie est indiuisible aussi. Dōques, ce, que le Poete
que la deitéernelle fait des trois personnes en
vne essence triple-vne, doit estre sainement pris &
tendu. Car le mot essence, Deité & Dieu, sont essen
lement & signifient vne mesme chose: & ne peut
re qu'il y ait trois essences, non plus qu'il n'y a
trois dieux, ny trois deitez. Mais d'autant que les
personnes qui subsistēt en la nature diuine, sont dis
guees pas leurs proprietiez incommunicables, en par
d'icelles distinctement on dit, Le Pere est Dieu, le

est Dieu, le S.Esprit est Dieu, le S.Esprit est
du partir ny mul
tresimple, ains dis
montrer que les trois
me de ces trois pe
Dieu, le Fils aussi,
esser plus auant, selo
ains clorre ce petit
elles de *Nanzianzen*
ces hautes matiere
tout à l'instant in
deur de trois: & ne p
moment ie ne re
EST. 68. 10. Voyez
ESTAIN, 108. 4. 2
ge, composé en la su
dans de vis argent
re *De re metallica* l
omme de fait il y en
omme en Angleterr
ESTENDVE, 79. 3
na parle Moysse es
elle, moyenne & ha
re, les cieus des sep
es: & au dessus d'i
stendue est tout ce
globe de l'eau & de
plusieurs, & a aus
se voyent es liures
crit sur le 1. ch. de M
ameron de *Basile* &
deuant sur le mot
ESTOILLE Cheu
ESTOILLES, 119.
en que les discou
yent cōprenables: t
quelques endroits

I N D I C E.

tant, ny ne dit
 dit que Jean
 que le Fils
 procede du Pere
 du total en p
 soit trois, ny
 eration huma
 la vigne ieta
 dicible & inco
 e l'essence des
 it marquer po
 lieu ny de fin
 essence de l'Es
 cobie que le
 soit Pereny S
 ils. D'autre p
 ns en l'air, ve
 têt en vne seu
 apparences, ca
 int accidens i
 rer hors de sa
 arablemēt & e
 l'vne de l'autre
 trois person
 oint separees.
 iderōs toute l
 le, veu qu'elle
 ce, que le Poet
 personnes enti
 inement pris
 Dieu, sont ess
 se: & ne peut
 s, qu'il n'y a
 autant que les
 diuine, sont d
 nificables, en p
 ere est Dieu, le

Dieu, le S. Esprit est Dieu: le Poete n'a tellement en
 tendu partir ny multiplier l'essence qui est indiuisible
 tres simple, ains distinguer les personnes en icelles, &
 monstrier que les trois sont vn seul Dieu, & que de cha
 que de ces trois personnes on peut dire que le Pere
 est Dieu, le Fils aussi, & le S. Esprit aussi. Mais il ne faut
 aller plus auant, selon le Sainct aduertissement du Poe
 te, ains clorre ce petit discours theologique par les pa
 roles de *Nanxianzene* ancien docteur de l'Eglise parlāt
 de ces hautes matieres, Je ne saurois (dit-il) penser à vn,
 car tout à l'instant ie ne me voye environné de la splē
 deur de trois: & ne puis discerner ces trois, qu'au mes
 me moment ie ne reuienne à vn.

EST, 68.10. Voyez VENTS.

ESTAIN, 108. 4. *Metal* bien connu & de frequent v
 ge, composé en sa superficie de vis argent blanc, & au
 dedans de vis argent rouge & de soultre. *Agricola* au 9.
 liure *De re metallica* le compose d'argent & de plomb,
 comme de fait il y en a de plus fin en certaines mines,
 comme en Angleterre & ailleurs.

ESTENDVE, 79. 32. Le poete comprend sous ce mot
 ce que parle Moyses 6. 7. 8. verset du 1. ch. de Genese, la
 terre, moyenne & haute region de l'air, le feu elemen
 taire, les cieus des sept Planettes & celuy des estoilles
 fixes & au dessus d'icelle met les eaux celestes, & ainsi
 entendue est tout ce qui est entre le ciel chrystallin &
 le globe de l'eau & de la terre. Ceste opinion est receue
 de plusieurs, & a aussi des contredifans, dont les dispu
 tes se voyent es liures des anciens & modernes qui ont
 écrit sur le 1. ch. de Moysse. Voyez entre les anciens *l'He
 rameron de Basile* & de *S. Ambroise* & ce qui a esté dit
 deuant sur le mot d'Esprit de Dieu.

ESTOILLE Cheuelue. Voyez COMETE.

ESTOILLES, 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. Cō
 tinent que les discours du Poete touchant les estoilles
 sont enuoyés cōprenables: toutesfois à cause de leur brieueté
 en quelques endroits, pour le soulagement des moins

INDICE.

exercez, nous remarquerons icy ce qu'il en dit, com
prenant son propos en dix articles.

1. De la substance des estoilles 119. 120.
2. Sauoir si ce sont animaux ayans besoin de nourriture 120.
3. De leur mouuement 121.
4. De leur nombre 123.
5. De leurs noms 124. 125.
6. En quel ciel elles sont 125.
7. De leur clarté 125.
8. Du cours reuolu de leur ciel 127.
9. De leurs vertus & influences, specialement de la canicule & de certaines autres 129.
10. De la puissance de Dieu par dessus icelles cō
les Stoiques 131.

1. Quant au premier point, il faut noter que les
estoilles sont de deux sortes, les vnes sont appelees Plan
nettes, c'est à dire errantes, dont il sera parlé au mo
Planettes: les autres (dont est maintenant question) sō
nōmees fixes & arrestees, pource qu'elles sont attach
au huitieme ciel, qui par son mouuement les porte,
roulent cōme des cloux d'une roue qui vont par mou
uement de la roue, comme dit le Poete. Or les estoilles
sont corps spheriques, apparans & luisans, composés
mesme simple & pure matiere que le ciel. Le Poete
fait de feu trespur: mais ceste lumiere espandue par
te la masse des cieux ne peut paruenir ny se faire voir
nous en terre à trauers l'espaisseur du feu elementaire
des 3. regions de l'air, dōt les 2. plus prochaines de nous
sont plaines d'exhalaisons grossieres & terrestres. Il
void donc vne couleur bleuë es cieux des estoilles,
quelle est faite de ceste matiere ignee d'iceux melles
uec l'obscurité de l'air, & ainsi portee à nos yeux. Mais
les plus espaislles parties de ceste region atheree. Mais
Dieu a amassé en vn corps plus de clarté, penetrant
trauers le feu elementaire & l'obscurité de l'air se fa
voir à nous, & les appellōs estoilles, qui sont tresgrā

en leurs cieux, ma
cause de la distance
mens d'entre deux.
marque on ordina
vnes plus iaunes, l
vigueur de lumiere
Plutarque au 2. liur
14. 15. 16. 17. 18. &
tion, figure, situatio
des estoilles, selon l
qui en quelques po
discordent grander
ce premier point p
les, & disons qu'Es
& luisante du ciel,
intelligence, de for
le (exceptons la 1.
que les autres) att
ains mouuemens, t
de Dieu pour rema
sons, & pour beson
es corps inferieurs.
expliquees pour la
2. Le vien de dir
ures participantes
bon droit le Poet
estoilles estoient a
Ceste opinion abs
clites & les Stoiqu
chapitre du 2. liur
Epicurien l'ont m
non au 8. chapitre
les estans de nature
mes de vapeurs pou
fournir continu
pertinemment, &
cel de leur total: q

en leurs cieux, mais elles nous semblent ainsi petites à cause de la distance entre elles & nous, & les empeschemens d'entre deux. Les vnes sont plus grandes, & les remarque on ordinairement de six diuerfes grâdeurs, les vnes plus iaunes, les autres blafardes, selon la portio & vigueur de lumiere qu'il a pleu à Dieu leur distribuer. *Plutarque* au 2. liure des opinions des philosophes, chap. 14. 15. 16. 17. 18. & 19. traite de la substance, composition, figure, situation, mouuement, clarté & signifiante des estoilles, selon la doctrine des anciens Astronomes, qui en quelques points s'accordét, mais en la plus part discordent grandement d'auec les modernes. Cōcluons ce premier point par vne description de ces corps celestes, & disons qu'Estoille c'est vne portion plus espaisse & luisante du ciel, laquelle n'est douce de raison ny de intelligence, de forme ronde, luisante, trespure, tressimple (exceptons la Lune qui est espaisse & plus obscure que les autres) attachee à sa Sphere qui la porte par certains mouuemens, tours, retours & temps limitez, creee de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & saisons, & pour besongner par sa lumiere & mouuement les corps inferieurs. Les parties de ceste descriptio sont expliquees pour la pluspart es articles suiuaus.

2. Je vien de dire que les estoilles ne sont point creatures participantes de raison & intelligence: partant à bon droit le Poete refute ceux qui ont estimé que les estoilles estoient animaux viuans, buuans & mangeâs. Ceste opinion absurde a esté mise en auant par *Heraclitus* & les Stoiques, comme *Plutarque* le dit au 17. chapitre du 2. liure des opinions philosophiques. Les Epicuriens l'ont maintenue aussi, & *Pline* en fait mention au 8. chapitre du 2. liure. Ils disoyent que les estoilles estans de nature de feu auoyent besoin d'estre nourries de vapeurs pour produire leur flamme, & pouuoir y fournir continuellement. Mais *Aristote* leur respond pertinemment, & dit que les parties ensuiuent le naturel de leur total: que la matiere du ciel n'est pas elementaire, qui sont tresgros

taire, ny celle des estoilles, donc non plus: dont il s'est
suis que les estoilles ne sont nourries d'elemens ny
viande aucune: autrement elles seroyent cōposées
elemens, ce qui est faux. Les raisons de nostre Poëte
pour respondre à ce paradoxe sont aisees à entendre.

3. Quant à leur mouuement, c'est vne proposition
Astronomique que les estoilles n'ont point mouues
d'elles mesmes comme les oiseaux qui volent çà & là
par le vuide de l'air, ains sont portees en leurs cercles
cōme vn homme est porté dās vn chariot. Cela se voit
en ce que les fixes acheuēt en vingt quatre heures leurs
tours iournaliers, quoy qu'inesgaulx. Car les vnes
vn tour bien plus iōg que les autres, asauoir estans
esslongnees du pole: tellemēt que celles qui en sont
presches sont portees lentement, & les autres au contrair
à la proportion de leur distance.

4. Quant à leur nombre, il est infini. Le Prophete
tribuant à Dieu vne sagesse immense au Pseu. 147.
goue pour preuue de cela que Dieu sait le nombre &
noms des estoilles: & au 15. de Genese, parlant de la
d'Abraham qui est l'Eglise, il la compare en son nom
bre aux estoilles innombrables par l'homme. Tous
Astronomes sont d'accord de cela: neantmoins ils ont
marqué & cōprins en certains rangs les principales
plus manifestes iusques au nombre de mil vingt deux
ou mil vingt cinq, ausquelles ils ont adiousté quatre
autres, asauoir 5. nebuleuses & neuf obscures. Ceux
de nostre temps ont nauigué de là l'Equateur, vers
Midy, parlēt de plusieurs estoilles au pole Antarctique
nō remarquées par les anciens Astronomes. Mais
nous arrestons avec le poete au nombre receu, &
parler de leurs noms & images.

5. Les mil vingt deux ou vingt cinq estoilles sus
tionnées sont encloses en quarāte huit images ou figures
& constellations, dont les douze seruent au Zodiac
vingt & vn au pole Arctique, quinze en l'Antarctique.
Quant à leurs noms, ie desirerois que la pluspart

est d'autres, & qu'
grees: mais il est l
ciel de tel empes
à la corruption
est donnez aux en
l'ne pour discer
sement: L'autre en
sonnes illustres qui
les professeurs de
en attachant ains
que la pluipart son
ont en estre, ayās
nature que l'exper
l'endroit des corps
nouuelle: car Hom
au monde long tem
ont parlé. Leurs d
des Patriarches; ca
lement en Iob & A
d'Orion, & d'autre
figure ny nom, les
reste les anciens A
48. car les vns en
plus, comme Plin
lesquelles il ne no
rend pas la doctri
Astronomes ne so
les vns ont descou
tres. Les Astron
parties esgales, à c
taines de ces 48. i
cette sciēce puisse
partie du Zodiaq
mencent par le p
il ait esté parlé d
porterons ici à l
dodecatemories &

INDICE.

plus: dont il s'est d'autres, & que les fables Payènes en fussent esloignées: mais il est bien malaisé auioird'huy de purger le ciel de tel empeschement: & faut en cela se laisser aller à la corruption des siecles precedens. Les noms ont esté donnez aux estoilles pour trois raisons, à mō auis. L'une pour discerner les vnes d'auec les autres plus aisément: L'autre en faueur de quelques Princes & personnes illustres qui ont honoré l'Astronomie, & à qui les professeurs de ceste belle science ont fait honneur en attachant ainsi leurs noms au ciel. La troisieme est, que la plupart sont noms d'animaux & de choses qui sont en estre, ayās quelque rencontre auec l'efficace & nature que l'experience a monstré estre es estoilles à l'endroit des corps inferieurs. Ce n'est pas vne inuētiō nouuelle: car *Homere*, *Heside* & *Aratus* qui ont vescu au monde long temps auāt la venue de Iesus Christ en ont parlé. Leurs deuanciers ont aprins ceste doctrine des Patriarches, car es liures du vieil testament, spécialement en *Iob* & *Amos*, il est fait mentiō des *Pleiades*, & *Orion*, & d'autres estoilles. Quant à celles qui n'ont figure ny nom, les Grecs les ont appelez informes. Au reste les anciens Astronomes varient en ce nombre de 48. car les vns en mettēt quelque peu moins, les autres plus, comme *Plin* au 41. chap. du 2. liure parle de 72. desquelles il ne nomme point. Mais ceste diuersité ne rend pas la doctrine incertaine, si on considere que les Astronomes ne sont pas venus tous en vn tēps, & que les vns ont descouuert quelque chose inconnue aux autres. Les Astronomes partissent tout le ciel en douze parties esgales, à chascune desquelles ils attribuent certaines de ces 48. images, afin que ceux qui speculent en ceste sciēce puissent se souuenir plus aisēmēt en quelle partie du Zodiaque chascque signe est contenu. Ils commencent par le pole Arctique: & encōres que cy deuant il ait esté parlé d'aucunes de ces estoilles, nous les rapporterons ici à leurs douziemes que les Grecs appellēt *dodecatemories* & qui sont les 12. signes du Zodiaque.

INDICE.

pource que tout le cours & declin des estoilles est
glé connu & marqué par le moyen de l'Eclipse ou
du Soleil. Le premier Astre ou corps celeste donc est
dragon qui separe les deux ourses autour du pole
Zodiaque, & n'est enclos en pas vn des 12. signes, au
du qu'il touche les bords & extremitiez de la plupart
Il y a 31. estoilles. Le 1. signe, qui est *Aries* où le be
encloist Cepheus avec 12. estoilles Andromede enche
nee, qui en a 23. Le poisson qui avec l'autre poisson
signe des poissons ont 34. estoilles. La Balene en a 11.
signe de *Taurus* ou du *Toreau*, qui fait le 2. se void
siopee avec 13. estoilles, Perseus avec l'epee & la Go
ne qui en a 26. & 3. informes, le triangle avec 4. est
les, le mouton pour la plupart avec 13. estoilles, le
riere du *Toreau* où sont les Pleiades ou la pouffime
Mais la teste d'iceluy, où sont les Hyades, ou pluie
ses, se void au signe des *Bessons*. Le *Toreau* a 32. estoil
dont les 5. du front sont nommees *Hyades*, *Sucula*
Latins. Au derriere sont les Pleiades, en Latin *Verge*
Puis apres vient l'Eridan fleuve estimé le Po ou le N
qui a 34. estoilles. Au 3. signe qui est *Gemini*, c. les B
sons, on remarque le charion qui a 14. estoilles, en
autres, la cheure & les 2. cheureaux: Orion qui en a
Le lieure qui en a 12. Au 4. qui est *Cancer*, c. l'Ecreu
se, sont les gemeaux *Castor & Pollux*, où se voyent
estoilles, en apres la Canicule qui en a 2. puis le chi
qui en a 18. Le 5. qui est le Lyon a le deuant de la pet
ourse contenant 7. estoilles, la derniere desquelles
bout de la queuë est celle du Pole: en apres la plupart
de la grande ourse qui est d'Elice ou chariot avec 27.
estoilles: puis l'Ecreuissle qui en a 9. entre autres la C
che, l'asne Septentrional & meridional, estoilles obs
res, mais qui ont merueilleuse efficace à troubler les
gions de l'air, & esmouuoir des tempestes, ce dit *A
ius*. Il y a puis apres le deuant du Lyon qui a 27. esto
les: le deuat de l'Hydre avec 25. & la nauiue avec 45.
Au signe de la *Vierge* la queue de la petite ourse, la che

ueure de Berenic
beau qui a 7. esto
es, avec 22. dont l
avec 26. le corbea
prim, l'Agenouille
raisonale, qui en a
Loup que tient le
est l'Archer, Oph
avec 21. l'autel ou
tricorne, la lyre q
l'Archer 31. la Cou
qui sont le *Vers'eau*
estoilles, le Dauph
ou eschâson, 24. le
qui a vne tresclaire
volant qui en a 20
anciens Astronom
apparoissent point
Loup, l'encensoir, &
4. autres, estans re
ement conoistre l
es lieux des Plane
de d'entrer en l'exp
Lacy donc suffira p
es sphere celeste le
general es 2. pol
leur voisinage
du pole Septent
diuerses grosseurs
sional, 316. les 12. d
25. Il y a 15. estoil
Astronomes prouu
7. fois plus grande
de la 2. grosseur
de la tierce grosseur
de la terre. Les 48
3. fois plus gros cha

uelu

INDICE.

es estoilles est
e l'Eclipse ou v
celeste donc est
utour du pole
des 12. signes, au
icez de la plus
est *Aries* où le be
ndromede en
l'autre poisson
a Balene en a 21.
it le 2. se void C
l'eipee & la Ge
ngle avec 4. est
c 13. estoilles, le
s ou la poussin
yades, ou pluie
oreau a 32. estoi
Hyades, *Sucula*
s, en Latin *Verge*
né le Po ou le N
t *Gemini*, c. les B
4. estoilles, en
Orion qui en a
ancer, c. l'Escr
r, où se voyent
a 2. puis le chi
deuant de la per
niere desquelles
n apres la plus
chariot avec 17.
entre autres la C
nal, estoilles ob
ce à troubler les
estes, ce dit *A*
n qui a 27. estoi
nauire avec 45.
etite ours, la ch
uelu

clure de Berenice, le dos & la queue du Lyon, le go-
beau qui a 7. estoilles. 7. Au signe de la *Balance*, Boo-
tes, avec 22. dont la principale est *Arcturus*: la Vierge a-
vec 26. le corbeau qui en a 7. Au 8. signe qui est du *Scor*
pion, l'*Agenouillé* & 28. estoilles, la couronne septen-
trionale, qui en a 8. le serpent avec 18. la *Balance*, 8. le
Loup que tient le Centaure, 19. le Centaure, 37. Au 9. qui
est l'*Archer*, *Ophiuchus* avec 24. estoilles, le *Scorpion*
avec 21. l'autel ou encensoir avec 7. Au 10. qui est le *Ca*
ricorne, la lyre qui a 10. estoilles, la fiesche 5. l'aigle 9.
l'*Archer* 31. la Couronne Australe 13. Es 11. & 12. signes,
qui sont le *Vers'eau* & les poissons, y a le Cigne, qui a 17.
estoilles, le Dauphin 16. Le cheual coupé 4. Le *Vers'eau*
ou eschâson, 24. le cheureuil 28. Le poisson meridional
qui a vne tresclaire estoille, puis le *Pegasus* ou cheual
volant qui en a 20. Ce sont les images descrites par les
anciens Astronomes, quelques vnes desquelles ne nous
apparoissent point, comme la nauire, le Centaure, le
Loup, l'encensoir, & la Couronne Australe. Quant aux
autres, estans remarquez comme dessus, on peut ai-
ement conoistre les parties du ciel, du Zodiacque, &
les lieux des Planettes. Ce seroit chose par trop proli-
ge d'entrer en l'expositiō particuliere de tous ces nōs.
Icy donc suffira pour ce point. Quant à leur assiette,
la Sphere celeste le monstre, & le poete les a distinguees
en general es 2. poles & au Zodiacque, & nommees aussi
en leur voisinage. Pour fermer cest article, les 21. figu-
res du pole Septentrional contiennent 360. estoilles de
diuerses grosseurs & grandeurs. Les 15. du pole meri-
dional, 316. les 12. du Zodiacque, 349. qui sont en tout
215. Il y a 15. estoilles de la premiere grosseur, que les
Astronomes prouēt estre en leur diametre chascune
17. fois plus grandes que toute la terre. Les 46. estoil-
les de la 2. grosseur, sont 87. fois plus grandes. Les 208.
de la tierce grosseur, sont 72. fois plus grosses chascune
de la terre. Les 480. de la 4. grosseur, ont le diametre
15. fois plus gros chascune que toute la terre. Les 221. de

la-cinquieme grosseur, 36. fois plus grosses. Les 55. de la sixieme grosseur, & les moindres, sont chascune dix huit fois plus grosses que la terre. Ceci soit dit nô point pour speculation, ains à la louâge du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre qui n'est qu'un point au regard de la machine celeste : spécialement du ciel des estoilles fixes, lequel les Astronomes calculent & disent estre eslongné de nous plus de cinquante neuf millions de lieues Françoises.

6. Ce ciel est au dessus & embrasse les sept cieus des Planettes. Le Poete l'appelle huitiesme rideau à pans azurees, brochees & enrichies de mille millions de pierres d'or qui sont les estoilles. Par ainsi le tour & diamètre d'iceluy est sans comparaison plus grâd que nul des autres Planettes, cōme aussi il estoit requis, pour accommoder tant de corps spheriques, si grâds que sont les estoilles. Or tous les Astronomes d'un cōmun consentement ont reconnu & establi ce ciel des estoilles fixes au dessus les sept des Planettes: pource que considerant vns & les autres ils ont veu celuy des fixes tourner couchant plus viste, & cependant ne môstrer son mouuement si aisé à remarquer que celuy des Planettes. Mais ils ont veu que ce mouuement des fixes ne pouoit estre distingué & reconnu que par longs intervalles: au contraire les Planettes descouurēt en peu d'espace leur mouuement, tesmoignage certain que les planettes sont plus proches & les fixes plus esloignées de nous. Dans l'usage les Planettes estincellent ou bluettent, les fixes ne. Les Planettes cachent par fois quelques vnes des fixes. Ils ont donc conclu que ce ciel des fixes estoit au dessus des sept autres.

7. Quant à la clarté des estoilles, pource que le Soleil est le chariot de la lumiere, & quand il comparoit nostre hemisphere, les estoilles ne se môstrent point, ains luisent de nuit avec la Lune laquelle reçoit la clarté du Soleil, quelques philosophes & Astronomes ont tenu que les estoilles fixes ne luisent que de la

te empruntée du Soleil. Les anciens ont esté d'opinion philosophes appellent lumineux, encorres qu'il y ait le 31. chapitre de Ieremie en la 1. aux Corinthiens leur est voirement beaucoup plus grâd. Mais en la nuit les leurs influences, comme les autres, monstre assez, estant tant est pourroyent les autres fois.

8. Les 8. cieus ont leur mouuement ceux des sept errantes, selon la doctrine du poete. Mais par le poete finonobstât quoy l'un pour neuueme cieus par sa rapidité ce sept autres, en vinrent, ce que la fin que allant vers Babilonne Thoulouse, &

9. Quant à leur mouvement de la Lune, qui a besoin de preuue. leur leur & coulement l'air, & comme Ptolemee l'usage des astronomie modò syderum etu es corps infernales quoties errant

te emp

INDICE.

es. Les 55. de
t chascune dix
oit dit nô poin
reateur, & pou
t en la terre qu
ine celeste : sp
quel les Astron
de nous plus d
goises.
les sept cieux d
rideau à pan
millions de pla
le tour & diam
grâd que nul d
equis, pour acc
ds. que sont les
cômun confen
estailles fixes p
ue considerans
s fixes tourner
môstrer son m
des Planettes. M
s fixes ne pou
ngs intervalles
u peu d'espace l
e les planettes f
es de nous. Dau
ertent, les fixes
ues vnes des fi
xes estoit au de
pource que le So
od il comparoi
e môstrent po
e laquelle rego
hes & Astron
luissent que de
té emp

de empruntée du Soleil. *Metrodorus* & ses disciples *Epi-
curiens* ont esté de cest avis, dit *Plutarque* au 2. liu. des
opinions philosophiques, ch. 17. Mais les estoilles sont
appelez luminaires, aussi bien que la Lune & le Soleil,
encores qu'il y ait differēce de plus & de moins. Voyez
le 31. chapitre de *Ieremie*, verset 35. & *Isaie* 30. 26. S. Paul
en la 1. aux *Corinthiens*, 15. chap. verset 41. Leur splen-
deur est voirement offusquée de celle du Soleil qui est
beaucoup plus grand, & plus proche du globe terrestre.
Mais en la nuit leur clarté se monstre propre à elles, &
leurs influences, comme de la Canicule, des Pleiades &
autres, monstre assez que si elles n'auoyent lumiere pro-
pre, étant tant eslongnées des corps inferieurs, elles ne
pourroyent les alterer de la sorte qu'elles font quel-
ques fois.

8. Les 8. cieux des estoilles fixes & errantes ont chas-
cun leur mouuement regulier & particulier. Quant à
ceux des sept errantes, voyez PLANETTES. Celuy des
fixes, selon la doctrine des Astronomes repetee briefue-
ment par le poete fait sō cours particulier en 7000. ans:
nonobstāt quoy le premier Mobile que *Ptolemee* met
pour neuueme ciel (les autres le font dixieme) emporte
par sa rapidité ce firmament ou ciel des fixes, avec les
sept autres, en vingt quatre heures d'Orient en Occi-
dent, ce que la similitude de celuy qui est dans vne bar-
que allant vers Bordeaux, marchant en icelle la teste
vers Thoulouse, explique aucunement.

9. Quant à leurs vertus & influences, celles du Soleil
& de la Lune, qui sont les deux grâds luminaires, n'ont
besoin de preuue. Les estoilles fixes plus haut esleuees
leur leuer & coucher alterent & changent merueil-
leusement l'air, & les saisons & les corps inferieurs,
comme *Ptolemee* le monstre au 8. chapitre du 1. liure du
regiment des astres, & *Pline* au 2. liu. chap. 39. *Nec erran-
tium modo syderum hæc vis est* (asauoir d'influer leur
textu es corps inferieurs) *sed multorum etiam adherentiu
colo: quoties errantium accessu impulsæ, aut coniectu radiq-*

*rum extimulata sunt, qualiter in Suculis sentimus acciden-
 quas Græci ob id pluuio nomine Hyadas appellant. Quam
 & sua sponte quadam statisque temporibus ut hædorū ex-
 tus. Arcturi vero sydus non ferme sine procellosa grandine
 emergit. Canicula exortu accēdi Solis vapores qui ignora-
 cuius syderis effectus amplissimi in terra sentiuntur. Ferre
 maria exoriēte eo, fluctuant in cellis vina, mouētur stagna.
 Canes quidem toto eo spatio maxime in rabie agi non est
 bium. &c. Virgile au 1. des Georgiques, Præterea tam sicut
 Arcturi sidera nobis, Hædorūque dies seruans, & lacu-
 dus Anguis: &c. Et au 3. de l'Enéide, il fait que Palinu-
 re prend garde aux estoilles pour sa navigation. Voyez
 Peucer en son commentaire de variis diuinationum gene-
 ribus, aux chap. où il est parlé des predictions nature-
 les & Astrologiques.*

10. Reste le dernier point à traiter, à sçauoir de la pu-
 sance de Dieu sur les corps celestes, pource que quel-
 ques Philosophes & Astronomes leur ont plus attribué
 qu'il n'appartenoit. Mais il est temps de descendre de
 ciel en terre. Quant à ce dernier point, voyez SRO-
 QUES. Et pour le regard des autres matieres touchées
 les estoilles, comme de leur figure, assiette, longueur,
 leur declinaison, ascension droite & oblique, leur
 coucher des estoilles, & de leurs saisons, les escrits
 anciens & modernes Astronomes peuuent contenter
 les plus curieux de ces choses.

ESTOMACH, 192.26. Sa substance est plus sperma-
 tique que sanguine, à cause que pour vne mēbrane char-
 nue il y en a 2. nerveuses. Sa quantité est diuersē, les vns
 l'ayans plus grand, les autres moins. Sa figure est rō-
 & oblongue, semblable à vne cornemuse. Il est copo-
 sé de 2. tuniques propres & d'une commune venant de
 Peritoine, ensemble de nerfs, veines & arteres: & de
 propres tuniques l'interne est membraneuse, tissue
 filaments d'ois, pour attirer les viandes en temps
 nécessité, & s'estend iusques à la bouche, au moyen de
 quoy les affections de l'une partie sont cōmuniées
 l'autre.

Il est vniq-
 costé gauche en
 les intestins, afi-
 d'un feu all-
 entre les viandes. S-
 & les boyau-
 les nerfs avec l-
 la ratte, par les a-
 commune avec
 tement, es perso-
 cause qu'il est fait
 sanguines & sperm-
 de soy & de la com-
 & circon-
 froid selon les di-
 corps. L'action de l-
 sçauoir commune
 donner & cuire les
 de que de toutes le-
 ration faite du f-
 ouist du Chyle ou-
 à l'encōtre des
 & dessèchent
 premiere concocti-
 endre semblable à
 ce qui luy est nu-
 de toute sa subst-
 ur, que pour enir-
 inuellement esp-
 aux parties solides
 il y a 2. orifices
 mach, & vulgairem-
 estomach est rap-
 en parle de la debi-
 & celui d'
 pour soulager les p-
 & aualeēt des morce-

I N D I C E.

entimus acciden
appellant. Quia
us vt hadorū ex
rocellosa grand
vires qui ignora
entiniuntur. Feru
, mouētur stagna
biē agi non est d
Præterea tam su
s seruans, & lūc
fait que Palim
uigation. Voye
iuiuationum gen
dictions nature

afauoir de la pu
ource que que
ont plus attrib
de descendre d
nt, voyez S r o
atieres toucha
ette, longueur,
oblique, leuer
ns, les escrits d
uent contem

est plus sperma
ne niébrane cha
est diuerse, les v
Sa figure est rô
nuse. Il est cōpo
mmune venant d
& arteres: & de
aneuse, tissue
ndes en temps
he, au moyen d
at cōmuniquées
l'autre

terre. Il est vnique, situé selon sa plus grande partie
au costé gauche entre la ratte & la partie caue du foye
des intestins, afin que par la chaleur d'icelles parties,
cōme d'un feu allumé autour d'un pot, il puisse mieux
cuire les viandes. Sa liaison particuliere est avec l'esto
mage & les boyaux par ses deux orifices ou bouches:
par les nerfs avec le cerueau, par les veines avec le foye
de la ratte, par les arteres avec le cœur, & par sa mébra
ne commune avec toutes les parties naturelles. Son ré
giment, es personnes bien habitudees, est moderé, à
cause qu'il est fait de parties presque esgales, asauoir
sanguines & spermaticques: ou (comme veut Galié) froid
de foy & de sa compositiō, & chaud à cause des parties
sanguines & circoniacentes, es autres plus chaud ou plus
froid selon les diuerses complexions & habitudes des
corps. L'action de l'estomach bien temperé est double:
commune & propre. La commune est de mix
tionner & cuire les viandes pour la nourriture tant sie
ne que de toutes les autres parties du corps, apres l'ela
boration faite du foye, auant laquelle l'estomach ne
peut du Chyle ou suc que pour se refroidir & hume
ctifier à l'encōtre des parties d'autour, lesquelles eschauf
fent & dessèchent: & à ceste cause est dit auteur de la
premiere concoction. Sō propre est d'attirer, retenir &
rendre semblable à foy ce qui luy est conuenable, chas
ser ce qui luy est nuisible ou en qualité ou en quâtité,
de toute la substance qui est faite tant pour sa cha
leur, que pour eniter vacuité en sa chair spongieuse, &
continuellement espaisie & seche par la chaleur allumee
aux parties solides & spermaticques. Faut noter aussi
qu'il y a 2. orifices, asauoir celui d'en haut nōmé esto
mach, & vulgairement cœur (mais ordinairement le mor
estomach est rapporté à tout le vëtricule, cōme quād
on parle de la debilité, froideur, chaleur & autres passiōs
d'icelui) & celui d'en bas. Celuy d'ehaut est plus ample,
pour soulager les personnes qui mangent auidentment
d'aualer des morceaux gros & durs. Dauâtage, il est fort

INDICE.

sensible à cause que c'est l'auteur & lieu de l'appetit
moyen des nerfs, qui tiennent cest orifice & se croissent
ensemble comme vn filé, à cause dequoy il sent son in-
digence & son vuidange, esguillonant l'animal à ce-
cher nourriture. Celuy d'embas nommé Pylorus, est plus
estroit, afin que rien ne passe par iceluy, qui ne soit be-
cuit, digéré & mué en suc. Voyez ce qui a esté dit de
chyle cy devant. Au reste j'ay extrait ce que dessus de
14. ch. du 2. liu. de l'anatomie de M. Ambr. Paré, docteur
chirurgien de nostre temps.

ESTRANGLE-LIEPARD, 103. 33. Il y a diuerses espe-
ces d'Aconite. L'vne appelée des Grecs *pardalianches*,
estrangle liepard, est descrite & figuree avec les autres au
4. liu. de *Dioscoride* ch. 72. *Matthioli* discourt dessus beau-
amment, *Plin* parlant d'iceluy, comme nostre Poë-
te, au 2. ch. du 22. liu. dit, *Torpescent scorpiones aconiti*
ctu, stupentque fallentes, & vinci se consitentur. *Tantum*
carne aconito, necantque gustatu earum pantheras; ob id
quidam pardalianches appellauere.

EUESQUE MARIN, 143. 23. *Rondelet* en représente
l'effigie au 16. liure de son histoire des poissons, après
auoir parlé du moine de mer, & adiouste au 21. chap. ces
mots, Je vous présente vn autre monstre beaucoup plus
estrange que le precedent, dont le pourtrait m'a esté
enuoyé par *Gisbert* medecin Alemã, qui l'a receu d'*Am-
sterdam* avec lettres, affermant que l'an 1531. on auoit
veu cest Euesque marin en Pologne, & fut porté au
Roy, auquel par signes il fit entendre tout son desir
estre qu'on le reportast en mer: ce qui fut fait, & à l'ap-
procher il se ietta incontinent dedans. L'obmet plus
sieurs contes fabuleux qui m'ont esté faits de ce mon-
stre, dit-il, me contentant de le représenter tel qu'on
le m'a enuoyé, sans vouloir affermer ou nier que
qu'on en dit soit vray. *Gesner* en fait mention aussi
son liure des poissons.

EVFRATE, 90. 7. C'est vn fleuve renommé sortant
de la Niphate montagne d'Armenie, lequel, après vn
long

longue course passé
le fleuve Tygris en
le Mesopotamie.

Geographes.

EVRE & EVRE

EVREIMENE, 93.

Evre 15. fait men-
tes semblables, de

du 2. liu. & y en a g

Europe.

EVRIPE, 96. 15.

Evre ou de Nègr

Evre de 24. heur

maîtrise les vents.

du 2. liure. *Iustin* A

rouver la raison d

Evre dans cest endro

Evre la chose qu'il n'

Evre même au Dialogu

Evre géographe, traduit d

Evre *capit* *Ap*

Evre de *Hercules* *Oe*

Evre *tem* *que* *cur* *fus* *fie*

Evre *en* *mer* *gat* *Oceano*

Evre *ant* *que* *ce* *se* *pre*

Evre *Met* *allegue* *vi*

Evre *quin* *ion*.

EXHALAISONS

Exhalaisons, il fa

Exhalaisons de l'air qui en sont

Exhalaisons de terre, pa

Exhalaisons des trois regions d

Exhalaisons, selon la q

Exhalaisons a trois sortes de

Exhalaisons vnes sont de f

Exhalaisons eau & froides: le

Exhalaisons ples, les autres

Exhalaisons

de l'appetit, & se croissent y il sent son in l'animal à ce Pylorus, est plu y, qui ne soit br qui a esté dit ce que dessus de br. Paré, doc

longue course passé à trauers Babylone, & se ioignant au fleue Tygris en clost la region à cause d'eux appellee Mesopotamie. Voyez Strabon, Pline & les autres Geographes.

EVRE & EVRES, 28. 36. 66. 118. 112. 21. Voyez VENTS.

EVRI MENE, 93. 25. Bacius au 1. liure de Thermis, chapitre 15. fait mention de ce fleue, & de plusieurs autres semblables, dont Pline parle aussi au 103. chapitre du 1. liu. & y en a grand nombre en diuers endroits de Europe.

EVRIPE, 96. 15. C'est vn destroit de mer entre l'Isle Labore ou de Negrepont & le port d'Aulide, lequel en l'espace de 24. heures a flux & reflux si impetueux qu'il maîtrise les vents. Mela au 2. liure, Pline au 97. chapitre du 1. liure. Iustin Martyr. dit qu'Aristote ne pouuant trouuer la raison de ce secret de nature se noya de despit dans cest endroit de mer, voulant estre compris en la chose qu'il n'auoit peu comprendre, L.V. alle dit le mesme au Dialogue de Libero arbitrio. Et adiouste cest epigraphe, traduit du Grec, Aristoteles non capit Euripum: Euripus capiet Aristotelem. Seneque poete, en la tragedie de Hercules Oeteus, Euripus undas vertit instabiles, vagas, septemque cursus flectit, & totidem refert, Dum lassum. Tit. Liv. au 8. liu. de la 3. decade dit que ce septenaire, reflux est incertain: mais Vadian au Mela allegue vn tesmoin oculaire qui reiecte ceste opinion.

EXHALAISONS, 65. 2. 67. 4. Pour entendre que c'est des exhalaisons, il faut parler des meteores & impressiōs de l'air qui en sont cōposees. Exhalaisons sont vapeurs eleuees de terre, par la vertu des corps celestes, en l'vne des trois regions de l'air, dont se forment diuerses impressiōs, selon la qualite & quantite des exhalaisons. Il y a trois sortes de meteores ou impressiōs de l'air: les vnes sont de feu & chaudes; les autres d'air ou d'eau & froides: les autres melles. Ainsi les vnes sont simples, les autres composees. Les simples sont de feu,

let en represente poissions, apres te au 21. chap. ce e beaucoup plus ouurerait m'a effe i l'a receu d'A an 1531. on auo & fut portē a tout son desir ut fait, & à l'ap l'obmets plu faites de ce moe esenter tel qu'o r ou nier que mention aussi e enommē. Sorta equel, apres vn long

INDICE.

d'air ou d'eau: les composees des trois. Quant aux impressions de feu, qui se font d'exhalaisons enflammées & ardantes en la haute & plus chaude region de l'air, elles sont de deux sortes: les vnes, flamboyantes & amassées d'une vapeur ou exhalaison grasse, & qui gardent leur feu longuement: cōme les Cometes, estoilles tombantes, & semblables. Il y en a d'autres procedantes d'une vapeur seche, qui durēt peu, comme elles s'allument tost. Telles sont les cheures bondissantes, les cheurons, &c. Pour le regard des impressions d'eau, qui à cause de leur humidité & pesanteur aqueuse ne peuuent s'enflammer, & s'espaisissent en la moyenne ou basse region de l'air, elles sont de deux sortes. Les vnes ont ce nom proprement, estans cōcrees d'une humide exhalaison, & se font partie en ces susnommees regions de l'air, cōme les nuees, pluyes, gresles, neiges, roses, bruines: partie es entrailles de la terre, comme les fontaines. Aucunes sont improprement nommees aqueuses, car elles ne sont point engendrees d'exhalaison humide, ains se rencontrent & sont par accident es nuees par l'entremise des rayons du Soleil qui frappent dans les nuees. Telles sont les verges, parelies, l'arc en ciel, les cercles, couronnes, &c. Il y a aussi des impressions aerees qui se font ou en la moyenne region de l'air, comme les vents, fouldres, tonnerres, &c. impressions causees d'exhalaisons chaudes & seiches: ou sortent de la terre, comme les tremblemens. Nous appellons composees les impressions de l'air qui ne naissent pas d'une simple fumee, ou d'une chaude exhalaison, ou d'une vapeur humide, mais d'un mēlange de vapeurs seches, chaudes, humides & enflammées, dont se forment diverses impressions. Quant aux disputes des Physiciens & Astronomes touchant les presages des impressions de l'air, aucuns prenēt le tout pour choses simplement naturelles. Les autres y considerent quelque chose de plus, & comme les corps inferieurs se resientent grandement de telles alteratiōs de l'air, aussi tiennent ils que

les signes sont au
quantes foissioin
cieuses & estran
parle ainsi h
mille en terre. Pe
s, doctes medeci
mont amplement
lumiere. Mais au
te raison de to
oit obliquement
vouloir que rier
te fondé & exp
écriture Saincte
besongne en te
longnez de l'ap
ils pensent y pou
de cōferme aussi.
res de l'air, font
Dieu leur lascher l
discours es diuer
ention, & qui son
EYMA NT, 109. 4.
l'honneur Magn
le, ou a cause de l
amierement, com
ne, *Quem Magnē*
nam qui sit patri
ne Poete, conser
Lucrece en ce 6.
mirantur: quippe
ribus ex se. *Quin*
are Ordine demiss
dependet & subte
vinclaque noscit.
Ayant iā desflu
d'Epicure, il tasi
nie de l'Eymant &

INDICE.

Quant aux im-
ons enflammee
region de l'air
oyantes & am-
, & qui garde
es, estoilles ton-
procedantes d'
elles s'allume
es, les cheuron
au, qui à cause
e peuuent s'e-
enne ou balle
. Les vnes ont
ne humide exh-
mees regions
ges, rosees, bru-
omme les font
mees aqueuse
xhalaison hum-
ccident es nues
i frappent da-
s, l'arc en ciel,
s impressions
on de l'air, com-
impressions ca-
ou sortent de te-
ellons compo-
nt pas d'une fin-
on, ou d'une
vapeurs seche-
nt se forment
es des Physici-
des impressio-
noses simpleme-
quelque chose
ressientent gra-
ssi tiennent ils q

les signes sont auantcoureurs des iugemens de Dieu
quantesfoisioint qu'il se fait des impressions si pro-
gieuses & estranges qu'il semble bien que par fois
ieu parle ainsi haut esleué à ceux qui font la sourde
uille en terre. *Peucer, Erasius, Squarcialupus, & Gry-*
nos, doctes medecins & philosophes de nostre temps,
mont amplement discoursu en diuers traitez qui sont
en lumiere. Mais au reste il n'est pas possible de rendre
cette raison de toutes les impressions de l'air, & ce
roit obliquement assuiettir Dieu aux causes secôdes,
de vouloir que rien ne se fist haut ou bas qui ne peüst
estre sondé & expliqué par l'entendement humain.
Escripture Saincte dit au contraire, que la sagesse diui-
ne besongne en telle sorte que ses conseils sont fort
loingnez de l'apprehension des hommes, lors mesmes
qu'ils pensent y pouuoir atteindre, comme l'experien-
ce le cõferme aussi. Ioint que les Diables nommez puis-
sances de l'air, font de terribles mefnages, quãd il plaist
à Dieu leur lascher la bride. Voyez le reste appartenant à
ce discours es diuerses impressions dont le Poete fait
mention, & qui sont remarquees en leur ordre.

ÉYMAN T, 109. 4. Il surnomme ceste pierre admira-
ble l'honneur Magnesien, ou à cause de l'inuenteur d'i-
celle, ou à cause de la Magnesie, pays où lon la trouue
 premierement, comme dit *Lucrece*, au 6. liu. de *natura re-*
rum, Quem Magneta vocant patrio de nomine Graij, Ma-
gnetum qui sit patriis in sinibus ortus Ce qu'en escrit no-
tre Poete, confirmé par l'experience, est bien descrit
par *Lucrece* en ce 6. liu. où il est dit, *Hunc homines lapi-*
des mirantur: quippe catenam Sape ex annellis reddit pen-
ditibus ex se. Quinque etenim licet interdum, pluresque
Ordine demissos leuibus iactarier auris, Vnus ubi ex
pendet & subter adhærens: Ex alioque alius lapidis
vinculaque noscit. Vsq̃ adeo permanenter vñ pernalet
Ayant là dessus disputé du vuide selon les prece-
des d'*Epicure*, il tasche de rendre raison de ceste sym-
bie de l'Eymant & du fer, & dit, *Principio fluere, & la-*

INDICE.

pide hoc permulta necesse est Semina, siue astum, qui disse-
aera plagis, Inter qui lapidem, ferrumque est cumque le-
tus. Hoc ubi inanitur spatium, multusque vacat In me-
locus, extemplo primordia ferri In vacuum prolapsa ca-
coniuncta, si utique Annulus ipse sequatur, eaque ita ce-
re toto, &c. Cela est quelque raison, dit le Poete: mais
 crece & autres naturalistes ne sauroient rendre rai-
 pourquoy l'aiguille marine touchée de l'Eymant
 garde tousiours l'estoile du pole arctique, en la navi-
 tion. Platon, au dialogue intitulé Ion, parle de l'Eym-
 Pline au 16. ch. du 36. liu. Dioscoride au 5. li. cha. 168. S.
 au 65. ch. Et entre les modernes, Cardan au 7. li. de *sub-*
Fractasor au traité de *sympathia & antipathia*, cha. 7.
 il tâche de rendre raison pourquoy l'aiguille mar-
 touchée de l'Eymant regarde tousiours le pole, & ap-
 auoir proposé diuers auis, l'un de ceux qui nie l'aig-
 le se tourner, ains attribuent cela au mouuement ce-
 ste: l'autre de ceux qui estiment que l'Eymant se tou-
 ne vers les estoilles des poles, par vne secrette sym-
 thie: cōme certaines fleurs & plātes tournēt avec le
 leil: il adioust (en refutant ce que dessus) ce qui luy
 semble, a sauoir, *Nos diligentius rem considerantes diu-*
causam, quod perpendiculū illud ad polū vertatur, esse
tes ferri & magnetis qui sub polo sunt, ut negotiatores
māt, quorū species per incredibile distantia vsque ad ma-
nostra propagata ad perpendiculum vsque, ubi est mag-
consuetam attractionē facit: propter distantia autē quā-
bilis sit, non moueret quidem magnetē, nisi esset in per-
diculo: quare & si non trahit vsque ad principiu, vnde
xit, & mouet tamen, & propinquiorē facit, quo potest.
 si naues fortē vllæ propinquiores sint illis montibus, ferri
 mne earū euellitur, propter quod nauigijs incolæ vntur
 us ligneis astrictis. Propter siū igitur eorū montū deili
 perpendiculū in nostro mari dextrorsum, in alio sinistrorsū
 a polo. Quelques Geographes de nostre tēps sont de
 uis de Fractasor, lequel est estimé par plusieurs autres
 radoxique & incroyable. Le docteur Scaliger en son

re incōparable d'
 eir de ces monta
 emēt es ch. 102. &
 sed ab ea vi que
 et motum arbitran
 rais apres. Mais laif
 EZECHIE, 139.2
 Histoire du Roy E
 expositeurs prenen
 pour heures, & dif
 en douze heures, p
 us, selō l'approch
 leur climat & horiz
 Soleil recula dix de
 re, que ce iour là fu
 quel n'ayāt plus qu
 pour vne secōde
 es Dieu createur d
 son seruiteur, qu'
 geoit les heures du
 enter que l'autre. C
 sent. Ceux qui on
 chapitre ont ample
 lantes de ce point.

TABRICE, III. 24
 mentiō de ce pe
 homie, sagesse &
 chelles, encores qu
 Max. au chap. 9. du
 en tresbonne part,
 tie d'iceluy, si ce
 arque & l'autre: c
 ce. Ciceron en parle
 Eneide, Parnoque
 FAR Messin. Vo

INDICE.

estum, qui disse-
ue est cum que lo-
ue raxest In me-
um prolapsa ca-
ur, eâque ita co-
le Poete: mais
ent rendre rai-
de l'Eymant
que, en la nau-
parle de l'Eym-
5. li. cha. 168. So-
n au 7. li. de sub-
iparhia, cha. 7.
l'aiguille mai-
s le pole, & ap-
t qui niét l'aig-
mouuement ce-
l'Eymant se to-
e secrette sym-
urnét avec le s-
(us) ce qui luy
siderantes dic-
vertatur, esse-
t negotiatori a-
iâ vsque ad ma-
ue, vbi est mag-
antiâ autē quā
nisi esset in per-
incipiū, vnde et
it, quo potest. Q-
montibus, ser-
s incolæ vñtu-
ñ montiū decli-
in alio sinistru-
e tēps sont de
lufieurs autres
aliger en son c-

re incôparable d'exercitations cōtre Cardan, au 37. ch.
de ces montagnes d'Eymant, & en traite bié exa-
temēt es ch. 102. & 131. où il dit, *Non à montibus Syderiti-*
sed ab ea vi que illorū fabricatrix fuit, euenire cōuersio-
motum arbitrandum est. Ce qu'il explique subtilemēt
plus apres. Mais laissons en la recherche au lecteur.

EZECHIE, 139.2. Ceste retrogradation du Soleil en
l'histoire du Roy Ezechias est du tout miraculeuse. Les
expositeurs prennent en ceste histoire le mot de degrez
pour heures, & disent que les Iuifs partissoient le iour
en douze heures, par fois plus lōgues par fois plus brief-
es, selō l'approchement ou eslongnemēt du Soleil en
leur climat & horizon. Donques quād il est dit que le
Soleil recula dix degrez au quadran d'Achab: c'est à di-
re, que ce iour là fut de vingt deux heures de Soleil, le-
quel n'ayāt plus que deux heures à acheuer remonta &
pour vne secōde fois les dix heures qu'il auoit ia fai-
tes Dieu createur du Soleil tesmoignant par ce miracle
son seruiteur, qu'il luy alongeoit sa vie, cōme il along-
eoit les heures du iour, l'vn luy estant aussi aisé à exe-
cuter que l'autre. Car rien n'est impossible au Tout puis-
sant. Ceux qui ont escrit sur *Isaïe* au trente huitieme
chapitre ont amplement expliqué les questions depen-
dantes de ce point.

F

FABRICE, III. 2. 4. *Plutarque* en la vie de Pyrrhus, fait
mentio de ce personnage, lequel est loué de preu-
hōmie, sagesse & vaillance, & qui ne se soucioit de ri-
chesses, encorē qu'il fust extrememēt pauvre, *Valerius*
Max. au chap. 9. du 2. liure & au 4. du 4. liure en parle
en tresbonne part, & loue la grande integrité & mode-
stie d'iceluy, si ce ne sont deux Fabrices, celuy de *Plu-*
tarque & l'autre: combien qu'il y ait grande conuenan-
ce. *Ciceron* en parle au 3. des Off. & *Virgile* au 6. liure de
l'*Eneide*, *Parnoque potentem Fabricium, &c.*

FAR Messin. Voyez NYMPHES.

INDICE.

FAUSTINE, 52.15. Ceste Princeſſe, fille & femme d'Empereur, fut en ſon temps l'une des plus laſciues & vilaines du monde, ſe prostituât à toutes ſortes de gens. Ce qu'en diſent les Hiſtorienſ ne doit eſtre recité. Son pere eſtoit Antonin le debonnaire, & ſon mari Antonin le philoſophe, qui auoit obtenu l'Empire en partie par la cauſe d'elle. Pourtant, comme quelqu'un le conſeilla de repudier ceſte putain, il reſpondit, *Si uxorem dimittimus, reddamus & dotem*, aimant mieux voir ſa maiſon ſouillée que petite, qui n'eſtoit pas un trait de vilain philoſophe, ainſ d'un ambitieux miſerable & ridicule. Or elle eſt icy oppoſée à Lucrece, Dame chaſte, dont Tite Lue fait honorable mention. Les Poetes laſcifs ſont accuſez icy de changer Fauſtine en Lucrece, c'eſt à diſt d'appeller honneſtes & bien aſſes celles qui ſouillent la couche coniugale, qui eſt en ſomme faire de ſa vertu.

FER, 108.4. Metal de commun & neceſſaire vſage de la vie humaine, engendré de viſ argent le plus impur meſlé avec ſoufre eſpais, craſſeux & bruſſant. Le naturel ſe trouue es mines en grains & maſſes. Celuy qui ſe fond ſe cuit es forges & à force de feu eſt amallé & menſuré en telle forme de barres, quartiers, placques, lames, & plumes, &c. que les ouuriers font. Il y en a grand nombre en l'Europe, ſur tout en Allemagne. Voyez Plin. 34.liu.ch.14. où il appelle ce metal *optimū peſimū vtile instrumentum*. Ce qu'il deduit doctement puis après.

FERULE, 105.11. Ille croiſt es lieux chauds, & en pluſieurs endroits de l'Italie, ſpecialement en la Pouille, & au territoire de Rome entre Cornetto & Toſcanella, quoy le Poete ſemble auoir regardé la ſurnomme Tufcane. Theophraste en parle amplement au 6.liure de l'hiſtoire des plantes, chapitre 2. Et Plin. au 1.chap. 24.liure, *Ferula aſinis graſſiſſima ſunt in pabulo, cateris vero iumentis præſentaneo veneno, qua de cauſa id animal libero patri aſſignatur, cui & ferula*. Voyez Dioſcoride Matihol au 3.liure chapitre 75.

FEV, 59.34.75.27. temps auant Ariſtoteles, traitant de quatre : ſans que ſa couché quelque adhérent à Occident, & a ſitué ſouvent, dont il a diſputé eſſentiellement au 5.ch. de du 2.liure de Or des opinions philoſophiques ſe ſeulement auſ. Au com. 2.liu. de ſubtilité contre Ariſtote, & propoſées par le Po. liure du 4. Tome d'auſſi combattre Ariſtoteleſt le feu ſeulement autres faiſant Theologie qui ſont ſeulement voir vne ſolide docteur Scaliger cōtr'exercice, où il ſeulement de la ſubſtance du 4.chapitre du liu. caſtor, le 2.liure de 8.chapitre du 2. liu. orio au 7. chapitre Millichius en ſon c. Galatens en ſon tra. ceux qui ont eſcrit nous faiſons icy v. FEV x celeſtes NETTES. FEV x puceaux. FEZ, 157.22. C. Jean Leſ, la plus gra.

INDICE.

, fille & femme
es plus lasciuies
es sortes de gens
estre recité. Son
on mari *Antiochus*
appire en partie
vn le conseil
i *uxorem dimittit*
x voir sa mai
yn trait de v
rable & ridicu
e chaste, dont
Poetes lascifs
cece, c'est à di
celles qui sou
omme faire de

necessaire v
nt le plus imp
rissant. Le na
ies. Celuy qu
est amallé & m
acques, lames
en a grand nom
e. Voyez *Plinius*
imū pessimū
temēt puis ap
hauds, & en p
c en la Pouille
o & Toscanell
la surnomma
ent au 6. liure
line au 1. chap
pabulo, cateru
usa id animal
ez. *Dioscoride*

FEV, 59.34.75.27. Plusieurs anciens Philosophes, long
temps auant *Aristote*, comme *Empedocles*, *Ocellus*, *Hip
ocrates*, traitant des elemens, ont tenu qu'il y en auoit
quatre : sans que leurs raisons apparoisent. Mais *Platon*
a couché quelques vnes en son *Timee*. Depuis *Ari
stote* adherant à *Ocellus*, a appellé le ciel cinquiesme ele
ment, & a situé sous iceluy le feu, l'air, l'eau & la terre,
dont il a disputé en diuers endroits de ses œuvres spe
cialement au 5. ch. du 4. liure de *Celo*, au 2.3. & 5. chapi
tre du 2. liure de *Ortu*. *Plutarque* au 2. chapitre du 1. liure
des opinions philosoph. & *Pline* au 5. du 2. liure sont de
mesme auis. Au contraire entre les modernes, *Cardan*
au 1. liu. de *subtilitate*, dispute des le commencement
contre *Aristote*, & met en auāt les difficultez & raisons
proposees par le Poete, au fueillet 91. *Fr. Patricius*, au 7.
liure du 4. Tome de ses discussions peripatetiques, veut
aussi combattre *Aristote* par ses propres tesmoignages
& force loit le feu du nombre des elemens. Il y a plu
sieurs autres faisans profession de philosophie & de
Theologie qui sont en mesme opiniō. Mais qui en vou
dra voir vne solide refutation, lise ce qu'en a escrit le
docte *Scaliger* cōtre *Cardan* en la neufiesme & dixiesme
exercice, où il dispute au long da lieu, de la qualité,
de la substance du feu, & s'il est element. lisez aussi le 3.
& 4. chapitre du liu. de *sympathia & antipathia* de *Fra
castor*, le 2. liure de la physique de *Melanthon*, *Foxius* au
4. chapitre du 2. liure de sa philosophie naturelle, *Vel
corio* au 7. chapitre du 2. liure de ses commentaires,
Millichius en son commentaire sur le 2. liu. de *Pline*, *A.
Galatens* en son traité de *situ & numero elementorū*: brie
ux qui ont escrit sur la philosophie naturelle. Car
nous faisons icy vn Indice.

FEVX celestes. Voyez ESTOILLES & PLA
NETTES.

FEVX puceaux. Voyez ZODIAQUE.

FEZ, 157.22. C'est auioird'huy, au tesmoignage de
lean Léo, la plus grāde, riche & magnifique ville de tou

te l'Afrique, de laquelle il recite merueilles au troisieme liure de sa chorographie. Le Poete dit que depuis Fez qui est en la Mauritanie iusques en Cairan, que l'estime estre le Caire, le Soleil ne void rien de plus beau que le phenix, c'est à dire que d'un bout de l'Afrique l'Occident iusques à celui qui est à l'Orient l'on ne feroit trouuer oiseau plus admirable que celui là.

FEVRE, 55. 25. 33. Le docte *Fernel* employe tout le liure de sa pathologie à traiter de la fièvre, laquelle definir estre vne chaleur contrenaturelle espandue de cœur par tout le corps. Là dessus il distingue la chaleur naturelle & contrenaturelle, & en montre les diuerses sortes: puis ayant expliqué sa definition, vient marquer les signes de la fièvre, qu'il fait de trois diuerses sortes: l'une simple, l'autre pourrie, la tierce pestilente. Quant à la simple il la diuise en trois, quotidienne, continue simple, & hectique, laquelle hectique est vniuerselle & particuliere. Pour le regard de la pourrie, elle est diuisee en continue & intermittente. Lesquelles ont diuerses branches & dependances par luy amplemēt demonstrees, & d'où l'on peut extraire vne ample exposition sur ce que le Poete dit des fièvres hectique & ardante specialemēt. Je renuoye le lecteur à *Fernel* pour ce qui est excellent entre les modernes, & a recueilli ce qui est de solide es escrits des anciens medecins: ce qui se dit sans preiudicier à l'erudition des autres doctes medecins ou morts ou viuans.

FIRMAMENT, 122. 30. Ce mot est quelquesfois pris pour toute la machine celeste, comprenant les dix celes, & specialement les huit d'embas, où sont les estoiles fixes & errantes, & semble que le Poete le prene ainsi. Par fois il se prend plus particulierement pour le ciel des estoiles fixes. Il est appellé des Grecs *Aplanes*, à cause que les estoilles qui y sont demeurent fermes & arrestees, & est opposé aux sept des Planettes. Les septante (qu'on dit auoir tourné d'Hebrieu en Grec les liures du vieil Testament) ont tourné le mot *Rakia* (don-

te Moysé & qui interpreté firmament, me aucuns estiment du ciel, qui à la vraye le reste des autres termes, comme par trembler. Le Poete décrit e amour mutuelle d'un de l'homme. FLAMBEAU, c'est feu, également fumée en la basse. Impression est vne des formes qui les apparoissent. ment rare, continue chandelle ou flamme. Il y en a d'une auant la matiere. L'autre est blanche exhalaison terrestre meteorologie, alle de ce meteor.

FLAUE Melph. FLEVE Palefiant de fois en l'Ech. de Iosué, où le décrit. Il sort du fleuve & seruant de front apres vn assez long. FLEVES adn du monde non sent la nuit. Gont des Indes, chapitre pour aller à Chili. Estroit de Magel.

elles au troiſi
e dit que depu
Cairan, que l
ien de plus be
t de l'Afrique
riët l'on ne ſi
celuy là.
ploye tout le
eure, laquelle
elle eſpandue
ingue la chale
ntre les diuerſ
o, vient marque
is diuerſes ſort
eſtilente. Quan
ane, continen
ſt vniuerſelle o
rie, elle eſt diu
elles ont diue
nplemēt dem
mple expoſiti
tique & ardan
el pour ce qu
recueilli ce q
ecins: ce qui ſ
utres doctes m
quelquesfois p
nant les dix ce
ù ſont les eſto
ete le prene
ment pour le c
s *Aplanes*, à ca
ent fermes & a
rttes. Les ſep
n Grec les liu
ot *Rakia* (don

ſe Moÿſe & qui ſignifie eſtendue) *Stereoma*, qu'on a
interpreté firmament. En quoy ils ont en eſgard (com
me aucuns eſtiment) à la fermeté & aſſeuré mouuemēt
du ciel, qui à la verité eſt fermie, ſi on le compare avec
le reſte des autres creatures qu'on pourroit eſtimer
fermes, comme la terre, qui eſt eſbranſlee & eſlo
chee par treblemens & autres tels accidens. Au reſte
le Poete deſcrit en termes treſelegans la ſympathie &
pour mutuelle du ciel & de la terre pour ſeruir au
bien de l'homme & à la gloire du Createur.

FLAMBEAU en l'air, 69.20. C'eſt vne impreſſion de
feu, eſgalement ſubtile, eſtendue en long & large, & al
lumee en la baſſe region de l'air. La matiere de ces
impreſſions eſt variable, & reçoit en peu de temps di
uerſes formes qui changent auſſi de nom ſelon qu'el
les apparoiſſent. Quand donc la matiere eſt egale
ment rare, continue, longue & large, elle eſt appellee
chandelle ou flambeau, à cauſe qu'elle leur reſſemble.
Il y en a d'vne autre ſorte qui reſſemble à vne lampe,
dont la matiere n'eſt enflammee que par vn bout, &
l'autre eſt blancheaſtré à cauſe de l'eſpaiſſeur de ſon
exhalaiſon terreſtre. *Garcas* au 10. & 11. chapitre de ſa
meteorologie, allegue diuers exemples des apparitions
de ce meteore.

FLAUE Melphitain. Voyez *AIGVILLE* marine.

FLEUVE Paleſtin, 89.8. C'eſt le Iordain, mentionné
tant de fois en l'Eſcriture Saincte, & ſpecialement au 3.
ch. de Joſué, où le paſſage miraculeux des Iſraelites eſt
deſcrit. Il ſort du lac de Tyberiad, ou mer de Galilee,
& ſervant de frontiere à la Paleſtine du coſté d'Oriët,
apres vn aſſez long circuit ſe rend en la mer morte.

FLEUVES admirables, 96.6. Le Poete parle des fleu
res du monde nouveau qui courent de iour & ſe repo
ſent la nuit. *Gomara* au 4. liure de l'hiſtoire generale
des Indes, chapitre 131. parlant du voyage d'Almagro
pour aller à Chili grâd pays au deſſous du Peru vers le
deſtroit de Magellan en l'Inde Occidentale, dit ces mots,

INDICE.

Il trouua des fleuues qui couroyent le iour & non
nuict: à raison que les neiges se fondent le iour à la
leur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune.

FLORE, 113. 26. Ce fut iadis vne putain publique, la
quelle ayant amassé de grands deniers par sa turpitu
fit le peuple de Rome son heritier, à conditiō que so
les ans on celebreroit sa memoire en certain ieux nom
mez Floraux, où se commettoyent des insolences &
lenies estranges. Le Poete dit que l'homme vrayeme
libre ne confond le los d'Alceste qui estoit vne Prince
se vertueuse, avec l'ordure de Flore, laquelle auoit esté
vne putain, encores que depuis les Romains l'eussent
canonizee & mise au nombre de leurs deesses.

FLORE, 135. 7. Au renouueau, le vent Zephir, chaud
& humide, & par consequent propre à generation ven
nant à souffler & comme baisser la terre, mere des fleurs
& fruits, on la void se renouueller & peindre sa face de
mille couleurs. Par ce mot donc les Poetes entendent
la terre renouuellée au printemps par les vents contrai
res à l'Aquilon qui est froid & sec, & chassans la cou
gueur de l'Hiuier.

FLVS & REFLVS de la mer, 129. 36. Voyez MER.

FORMIS, 162. 6. Pline au liu. 11. chap. 31. *Indica formice
aurum ex cavernis egerunt terra, in regione septentrionalium
Indorum, qui Darda vocantur. Ereptum hoc ab eis
tempore hyberno, Indi furantur aestivo feruore, conditis pro
pter vaporem in cuniculos formicis: qua tamen odore salu
tata prouolant, crebrè que lacerant, quanuis preueniunt
camelis fugientes: tanta pernecitas ferit, ut est cum ante
auri. Aelian au 3. liu. des animaux ch. 4. les appelle thur
fortieres ou gardiennes d'or. Quant à leur mesnage
voyez ce qu'en dit Pline au liu. 11. chap. 3. Plutarque au
traité de l'industrie des animaux, Aelian au 2. liu. cha
pit. 25. au 4. chap. 43. au 6. chap. 43. & 50. & au 16. cha
pitre 15. Aristote au 9. liure de l'histoire des animaux
chap. 38. Non sans cause donc le paresseux est enuoyé
à la formi, pag. 223. 31. Voyez ce qu'en dit Saïmonides
Prouer*

Prouerbe 6.6.

FOVLDRE. VO

FOYE, 55. 17. 192

res principaux

la substance co

de la faculté

comme fondé sur

queueu, le cœur,

ment des autres

ans luy. Car c'est

Animal doit auo

prend son estre

par assemblage du

seulement semblab

galitez, estant ch

endré de sang, au

ang, conuertissan

oy tant pour sa n

de tout le corps h

se considere auoir

nit, cuire la matie

qui ne peuuent pa

se sert de l'espr

quels il attire, ret

la mesme vertu au

qui reçoit nourri

ra, lesquelles il ti

donc estant le pri

est aussi de la fac

meune avec les ani

que la puissance d

plantes, & que les

racines. Or tout

qui est appelée la

elles prennent auss

en la partie creus

& viét en la parti

Proverbe 6.6.

FOYLDRE. Voyez TONNERRE.

FOYE, 55.17,192.30. C'est le premier parfait des mem-
bres principaux & des parties nobles du corps, estant
de sa substance comme lait caillé. Il est le siege & prin-
cipe de la faculté naturelle. Car le corps humain estant
comme fondé sur trois pilliers & principes, qui sont le
cerveau, le cœur, & le foye, cestuy-ci est comme le fon-
dement des autres, & avant eux, qui ne peuvent estre
sans luy. Car c'est le siege de l'ame vegetable, laquelle
l'animal doit avoir premierement, comme les plantes.
Il prend son estre environ six iours apres la conceptio,
par assemblage du sang le plus espais, & par ainsi est nō
seulement semblable au sang, mais aussi en retient les
qualitez, estant chaud & humide. Or comme il est en-
gendré de sang, aussi a il ceste, propriété d'engendrer le
sang, conuertissant aussi le chyle ou suc qu'il reçoit en
tant pour sa nourriture que pour l'entretienement
de tout le corps humain. Pour cest effect sa puissance
se considere auoir quatre effects, a sauoir d'attirer, rete-
nir, cuire la matiere du sang, & de chasser les excremēs
qui ne peuvent paruenir a digestion. Pour instrument
il se sert de l'esprit vital & de la chaleur, a l'aide des-
quels il attire, retient, cuit & repousse, & communique
la mesme vertu aux autres parties du corps. Car tout ce
qui reçoit nourriture & accroissement a ces propriē-
tez, lesquelles il tire du foye comme de sa source. Iceluy
donc estant le principe des veines & de la nourriture,
est aussi de la faculté concupiscible qui nous est com-
mune avec les animaux & les plantes. Aussi Galien tiēt
que la puissance du foye se rapporte aucunement aux
plantes, & que les veines mesaraiques ressemblent aux
racines. Or toutes se rencontrent & rapportent a vne
qui est appelée la veine portiere ou de la porte, dont
elles prennent aussi commencement. Ceste veine est entee
en la partie creuse du foye, d'où le chile ou suc se rend
& viēt en la partie courbe ou bossue, qui est la propre

. Voyez MER.

31. *Indicæ formæ*

gione septentrionalis

reptum hoc ab

uore, conditis pro-

amen odore solis

uis præuolucio-

que est cum am-

les appelle thia

à leur mesnag

3. *Plutarque*

an au 2. liu. ch.

o. & au 16. ch.

ire des anima

leux est enuoy

en dit Sa. i. o. m.

Prover

INDICE.

chair du foye, & le principe de la generation du sang lequel se rend de là en la veine caue, procedant de mesme siege, & de son orifice touchât presques la portiere. De ceste caue le sang est porté par tout le corps. Pourquoy faire plus cōmodement Dieu a plâté le foye presques au milieu du corps: car son creux panche vers l'estomach, & son courbe attait le diaphragme. Le foye est garni de quatre lobes ou fibres, deux grâdes & deux petites, entremeslees en sa chair, & y contenans la veine effectrice du sang, lequel est espais & aisé à se cailler pour à quoy remedier, nature a enté en la partie creuse du foye, où est ce sang plus espais, des arteres qui entretiennent proportionnellemēt la chaleur naturelle en ceste partie noble, & n'en a point donné à la partie courbe & bossue, pource que le voisinage du diaphragme luy cause vn continuel mouuement. Tout le foye est enuironné d'une mēbrane ou peau nerueuse, procedante d'un nerf qui vient de la sixiesme coniugaison. Ce que dessus soit dit pour faire tant mieux considerer ce que le Poete a dit briefuemet de ceste excellēte partie du corps humain. Au reste ce qu'il dit au 55. feuillet du trop d'humeur enuoyé par le foye au corps de l'homme naist l'hydropisie, doit estre ainsi entendu. Il y a trois sortes d'hydropisie ou enflures extraordinaires, l'une de l'humeur esbandue par tout le corps: l'autre du ventre enflé d'eau: l'autre du vētre enflé de vent. Mais toutes ont cela de commun qu'elles prennent estre du foye trop refroidi ou de soy mesme, ou à cause de l'acointement ce qu'il a avec les autres parties interessées. Mais nul hydropisie ne se cree que premierement le foye ne soit refroidi, ce qui luy auient, comme dit a esté, ou de par le foye, ou quand la ratte ou l'estomach sont froids. Ils sent aussi des douleurs du ventre, des boyaux, du poymon, des reins & du diaphragme. Aussi la plus grāde veue d'âge de sang, principalement par hemorrhoides & de senterie, l'engendre, & la suppression des excremens, & tout cela refroidit le foye, qui puis apres s'endurcit. C

cor

combien qu'une f...
pyrie, toutesfo...
pource que l'h...
entrailles se po...
Dont s'ensuiuent...
la mort, &...
dispostes, &...
Mais nous auo...
dessus des defi...
medecin de...
FR O I D, 56.4. L'e...
agnons est compa...
vie humaine. C...
fut qu'il y ait que...
malices les parties...
une humeur aere...
ale, esbandue par...
& tenant les pa...
comme le chariot...
venant à s'esteind...
leur consume l'hu...
l'entretenement &...
Au reste, encor q...
par l'aliment ordi...
eres en tirent n'est...
que la vertu de la...
ere. L'humeur acc...
par la nourriture...
a faiblir, & lors...
liment, & l'humeu...
esteindre peu à pe...
poil blanc, aux ric...
mens, & foiblesse...
de la pluspart d'i...
meur se refroidit...
merement sur le...
de là que sur le d

INDICE.

Et combien qu'une froidure intèpérée soit causée de l'hy-
 perpyisie, toutesfois tous hydropiques ont fièvre &
 tantes pour ce que l'humeur couuant oisivement autour
 des entrailles se pourrit & cueille une saleure mordante.
 Dont s'ensuiuent les accidès descrits par le Poete, & fi-
 nement la mort, si les remedes ne sont prompts, en per-
 sonnes disposées, & sur qui le mal ne soit trop enraci-
 né. Mais nous auons assez alongé ce propos. L'ay tiré ce
 hors dessus des definitions medicinales de I. de Gorris-
 te medecin de nostre temps.
 FR O I D, 56. 4. L'element de l'air dominant sur ses cō-
 gnons est comparé au froid trop grand qui mer fin à
 la vie humaine. Or comme en la lumiere d'une lampe
 faut qu'il y ait quelque humidité qui colle & retiene a-
 uant les parties de la flâme: aussi es corps animez il y
 a une humeur aérée, bien temperée, qu'on nōme radi-
 cale, espandue par tout le corps, produite de la semen-
 ce, & tenant les parties liées. Ceste humeur radicale est
 comme le chariot de la chaleur viuifiante, & l'humeur
 venant à s'esteindre la chaleur s'esuanouit aussi. La cha-
 leur consume l'humeur: comme au reciproque à faute
 d'entretienement & nourriture la chaleur s'alangouit.
 Au reste, encor que l'humeur radicale soit entretenue
 par l'aliment ordinaire: toutesfois le suc que les mem-
 bres en tirent n'est pas pur. Ainsi la vie defaut, d'autant
 que la vertu de la chaleur & la pureté de l'aliment s'al-
 tere. L'humeur acquise n'est pas comme la radicale: ains
 par la nourriture qui n'est pas parfaite la chaleur vient
 à s'affoiblir, & lors ne pouuant assez bien approprier l'a-
 liment, & l'humeur & la chaleur viennent à se retirer &
 s'esteindre peu à peu. Cela apparoit à la teste chauue, au
 poil blanc, aux rides de la face, catharres, toux, crache-
 mens, & foiblesse du corps en general, & des sens, ou
 de la plupart d'iceux. La chaleur se retirant, l'hu-
 meur se refroidit, ce qui engendre le poil blanc, pre-
 mierement sur le deuant de la teste qui est plus humi-
 de là que sur le derriere. Et combien que les ieunes

INDICE.

soient plus humides que les vieux, toutesfois ils ne
sonnent pas, pource que l'humeur froide engendre
poil blanc, & non pas celle qui est accompagnée
chaleur. Mais les rides sont encor plus certain argu-
de la vieillesse: pource que la peau se retire par ceste
traite & abolition de l'humeur radicale, qui est com-
vne belle & gracieuse fontaine arrousans tout le cor-
humain & le faisant verdoyer & estre vigoureux par
moyen de la chaleur qui luy est coniointe. Ceux
sont de complexion melancholique vieillissent to-
semblablement ceux qui sont tourmentez de maladies
de passions excessiues, qui font des exercices violens
qui sont troublez de peur, de haine, d'enuie, de tristesse
qui demeurent en lieux obscurs, qui estudient con-
nuellement & en choses profondes, & où l'esprit
contraint de trauailler beaucoup.

EVMEES, 67.3. Voyez EXHALAISONS.

G

GALIEN, 193.16. Ce fut vn excellent medecin, he-
reux à exprimer ses conceptions en beaux & bons
termes Grecs, natif de Pergame ville d'Asie. Il florit
temps de *Marc Antonin* le philosophe & de *Commode*
Empereurs, & a escrit grand nombre de liures qui sont
en lumiere, & recommandez es escolles de medecine
pour l'intelligéce de toutes les parties d'icelle, de quel-
ques vnes plus, des autres moins.

GANGE, 38.19, 89.23, 90.9, 126.29. C'est vn fleuve
nommé trauerfant l'Inde Orientale, & naissant es mon-
tagnes de la Scythie, fort large en tout son cours, & en
quelques endroits de plus de dixhuit mille pas, fort
profond, & ainsi nommé à cause de Ganges Roy d'
thyopie, dit *Suidas*. Il est opposé par le Poete au Ta-
riuiere d'Espagne & à Atlas montaigne de Mauritanie
pour exprimer diuers bouts du monde, auaoir l'Orient
& l'Occident.

GARANCE, 103.
est aux teintures,
pe. Elle croist en
Voyez ce qu'en di-
19.liu.ch.3. & au
elle teint l'vri-
temps en sa main
cillie & en sa fo-
pas ceste vertu
il dit que la se-
is à luy & au le-
GEYETTE, 107
taucuns appelle
ce ce fust le Gaga-
pure & soustien
Dioscoride.

GENOVX, 191.13.
le moyen des gene-
le genouil ayant
modé & retenu pa-
ouer dextrement,
ne emboiture tre-
nelle, ou les piec-
ure n'est trop lar-
me de ligamés lar-
de dessus recouuer
cille pour empe-
ans, elle ne se las-

GIBAR, 144.37.
des au 16.liure, c
saintonge (adiou-
na bosse qu'il semb-
porte vne nageo-
leines: mais nō si
ng, plus aigu, &
eau de grande viol-
elle soufflent. Tou-

GARAN

INDICE.

utesfois ils ne
roide engendre
accompaignee
s certain argum
etire par ceste
le, qui est com
tant tout le cor
vigoureux par
ointe. Ceux
vieillissent to
ntez de maladi
ercices violen
enuie, de tristesse
estudient com
& où l'esprit

ONS.

medecin, he
n beaux & bon
'Asie. Il florit
& de Commed
le liures qui son
les de medecin
d'icelle, de que

est vn fleuve
naissant es m
son cours, &
mille pas, fo
Ganges Roy d
e Poete au Ta
e de Mauritan
asauoir l'Orie

GARANÇE, 103. 23. La racine & graine de ceste herbe
aux teintures, & est biẽ conue auioird'huy par l'Eu
pe. Elle croist en quantite en Languedoc & en Italie.
oyez ce qu'en disent *Dioscoride* au 3. liu. chap. 143. *Pline*
9. liu. ch. 3. & au 24. liu. ch. 11. Ce que dit nostre Poete
elle teint l'vrine de celuy qui porte la racine long
emps en sa main se peut entendie de la racine fresche
illie & en sa force : car le pastel gardé & transporté
pas ceste vertu. *Pline* luy attribue encor dauantage,
il dit, que la seule veue d'icelle guerit de la iaunisse.
is à luy & au lecteur en soit le debat.

GEYETTE, 107. 34. C'est vne pierre noire & lissée,
aucuns appellent Ambre noir. D'autres ont estimé
ce fust le Gagates des Grecs & Latins, mais *Matthiol*
pure & soustient le contraire sur le 103. ch. du 5. liu.
Dioscoride.

GENOVX, 191. 13. Les cuisses sont liees aux iambes, par
le moyen des genoux. & iarrets, comme chascun scait.
le genouil ayant vn os rond & large proprement acõ
modé & retenu par ses tendõs, pour auoir ses ressors, &
ouer dextrement, dit le Poete pour tout le corps. C'est
ne emboiture tresiuste, tresaisée, tresferme, & tresarti
elle, ou les pieces sont si biẽ rapportees que l'emboi
ure n'est trop large ny trop serree, estât garnie & affer
me de ligamẽs larges, ronds au fond, & à l'entour, & l'os
de dessus recouuert d'une peau propre sert d'arrest à la
cuisse pour empescher qu'en lieux montueux, ou pan
cans, elle ne se laschast & esbranlast de son lieu.

GIBAR, 144. 37. C'est vne espece de Balene, dit *Ron*
au 16. liure, chapitre douzieme. Les pẽscheurs de
Santonge (adiouste-il) l'appellent Gibar, à cause d'un
bosle qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où
porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les
baleines: mais nõ si espaĩs ny si gras, & a le museau plus
ing, plus aigu, & vn tuyau sur le front par où il iette
eau de grãde violence, & semble estre à ceste cause ap
pellé souffleur. Toutes les femelles baleines ont des tet-

GARA

INDICE.

tes, portét & font leurs petis tous vifs, les alaitent, curent & contregardét de leurs nageoires. Les Gibar autres baleines dorment, tenâs leur teste esleuee vn hors, tellement que ce tuyau est à descouuert & à fl d'eau. Voyez *Gesner* en son histoire des poissôns.

GLACE, 65. 23. La matiere de la glace est vne hum exhalaison qui estant esleuee en la basse region de l' & ne pouuant à cause de la foiblesse des rayons du leil, monter plus haut, elle estant legere, se conuertit eau, & tombant en terre, se prend par la vehemence froid qui la serre, comme ont le sent es pays septentr naux notamment. Il y en a de deux sortes: car l'vne fond au retour du Soleil sur nostre horizon & à l' des vents chauds: l'autre s'endurcit & demeure gla perpetuelle, comme le Chrystal.

GOBEAV, 125. 17. C'est l'vne des 15. estoilles rema quees par les Astronomes au pole meridional, autre appelée la Coupe, & *Crater* des Latins. Les Poetes en loppent le nom de cest astre sous diuerfes fables à le façō acoustumee, lesquelles sont descrites par *Picolum* en son traité des estoilles fixes, où il attribue à ce G eau sept estoilles de la quatriesme grosseur. Cy de en parlât des estoilles, il a esté dit en quel signe du Z diaque cest astre & ses estoilles sont compris.

GORDIEN nœud, 195. 25. Gordius, de laboureur d uenu Roy de Phrygie, en memoire de son election au cha en vn temple certaines lanieres ou courroies, où y auoit vn neud si enueloppé que chascun l'estimo indissoluble, & y auoit vn oracle promettant le roy me à quiconque le pourroit desnouer. Alexandre Grand n'en pouuant venir à bout le trancha. Depuis nœud Gordien est tourné en prouerbe, quand on par de choses difficiles, & malaises à desuelopper. Le Poe l'applique proprement à vne bonne memoire qui tie entrelasiez le passé & le present.

GRAVAIGNES, 202. 35. *Abraham Ortelius*, doctre Ge graphe de nostre temps, descriuât l'Hibernie ou Irlande

en son beau The
ularitez d'un te
syluestre Girau
nommez Bernaqu
rds de riuere, n
en son histor
eux nommez Cla
mer des isles Heb
qui creusent le
colleaux, & finale
& volent. Il a
omere & *Virgile* a
Cadan au 7. liu. de
GREN OVILLE
sophie naturelle
d quelques fois
ng, de laict, de c
te tesmoigne *Pli*
ussi de grenouille
ant l'asté en l'Ar
à vn accident &
de Dieu, ou par
ur estoilles ny à l
fiment, mais sans
ciel tombent te
les rayons du
omber avec les pl
lent tomber aue
la plus grande ch
oyent pas de l'air
temps des grosses
es sur la pousserie
estimer que cela
chaleur terrestre p
la terre qui estant
les souris & autr
tion. *Garcens* au

INDICE.

les alaitent, en son beau Theatre du mōde, & faisant mētion des
 ires. Les Gibar singularitez d'un tel pays septentrional, recite le discours
 ste esleuee vn Syluestre Girauld Anglois touchāt certains oiseaux
 couuert & à flarnomez Bernaques, semblables à peris oisons on ca-
 es poissons. rds de riuere, naissans de bois de sapins. *Hector Boe-*
 ce est vne humen en son histoire d'Escoſſe dit le mēſme d'autres oi-
 le region de Paux nommez Clakis. Si vous iettez (dit-il) du bois en
 des rayons du Smer des isles Hebrides, avec le temps s'engendrēt des
 re, se conuertir en qui creusent le bois, puis prennent peu à peu forme
 la vehemence d'oiseaux, & finalement croissent grands cōme des oi-
 s pays septentr s, & volent. Il attribue leur generation à l'Oceā, quē
 rtes: car l'vne pere & *Virgile* appellēt pere de toutes choses. Voyez
 horizon & à l'Andolan au 7. liu. de *varietate rerum* ch. 36.

& demeure glGRENOVILLES, 66. 14. *Foxius* au 3. liure de la phi-
 s. estoilles remaphie naturelle chapitre 5. parlant des pluyes dit, On
 idional, autreid quelquesfois des pluyes prodigieuses, comme de
 Les Poetes enang, de lait, de chair, de laine, de fer, de tuilles, ainsi
 rses fables à lete telmoigne *Pline* (au 56. chapitre du 2. liure) mais
 tes par *Picoloma*ussi de grenouilles, ce que i'ay souuent veu auenir du-
 tribue à ce Goutant l'astē en l'Andalouzie. Il faut en attribuer la cau-
 fleur. Cy desſe à vn accident & prodige outre naturel, par la volōn-
 quel signe du Zte de Dieu, ou par les illusions des Diables, & non pas
 ompris. ar estoilles ny à l'efficace du Soleil, comme aucūs l'e-
 de laboureur ſtimement, mais sans raison. Car nature ne peut porter que
 ſon election attelciel tombent telles choses par moyen ordinaire, &
 courroies, oit que les rayons du Soleil les engendrent, pour les faire
 aſcun l'estime tomber avec les pluyes. Quāt aux grenouilles, elles ſem-
 nettant le royblent tomber avec la pluye, ce que i'ay veu auenir en
 r. Alexandre la plus grande chaleur du iour: mais elles ne tom-
 ancha. Depuisroyent pas de l'air, ains se creoyent en vn moment de
 e, quand on par temps des grosses & espaisſes gouttes de pluye tomban-
 elopper. Le Poet tes sur la pouſſiere fort eschaufee du Soleil. Il faut dōc
 memoire qui cieſtimer que cela se fait de l'humeur pluuiale & de la
 chaleur terrestre propre à generatiō, ioint l'endroit de
 la terre qui estant graſſe y aide fort, cōme nous voyons
 les souris & autre telle vermine se creer de putrefa-
 tion. *Garcens* au 25. chapitre de sa meteorologie, parlāt

des pluyes prodigieuses, pense que telles grenouilles forment en l'air, estans par fois entierement formés quelque fois à demi des vapeurs espaisles esleuees estangs & lieux marescageux. En ce mesme chap. il che de rendre quelques raisons des autres pluyes prodigieuses susmentionnees.

GRESLE, 66.33. C'est vne vapeur chaude & humide qui esleuee en la moyenne region de l'air se conueit premierement en gouttes d'eau: mais pource que ceste region est excessiuement froide, ces gouttes s'espaississent & durcissent, & tombent roidement à cause de leur poids. Cela aduient le plus souuent au printemps & en l'Automne, dont les philosophes naturels rendent raison, asauoir que comme nous voyons en hiuer, les caues & autres lieux bas estre chauds, & frais en esté, mesme auient en l'air, par antiperistase. Et pourtant au temps chaud le froid se ramassant en soy & venant à estre enuironné de la chaleur, produit des pluyes beaucoup plus impetueuses en æté qu'en hiuer. Or quand le froid est fort serré de la chaleur, son eau s'espaissit & se forme en gresle. *Aristote* tient que la gresle se fait en la basse region de l'air, pource que la vapeur esleuee de terre: ne peut deuenir gresle que premier elle n'ait esté formée en gouttes d'eau. Or la pluye formée en la moyenne region de l'air, descendant en la basse, & plus eslongnée du chaud, se tourne lors en gresle: ioint qu'elle tombe plus impetueusement & comme à plomb, estant plus proche de nous. Voyez *Pline* au 2. liure chapitre 60. *Pontanus* en son docte poëme des metéores a écrit la gresle proprement, & en peu de vers, dont nous produirons icy quelques vns. *Sæpe per æstatem celo candente, sed ipso Autumno magis, aut illo sub tempore, quæ iam Lata parat nidos prænuncia veris hirundo; Nunc pluuia e' culmis latè deturbat aristas, Nunc latus nemoris de culmine decutit umbras; Nunc stragem molitur ei'us pastoribus, yna Prostrernit validos sub eodè vulnerè tauri.*

GRIFTON, 160.28. *Pline* au 7. liure chap. 2. *Arim*

asidue bellum

auri genere, qual

miranda cupidita

mentibus, multi

Proconnesius, sc

de la nature de

ce qu'on dit

un vulgaire, des

aux, chap. 27.

GRIVE, 164.23. I

C'est vn oiseau

très long, qui ne

volle septentrio

ne es contrees

septentrion. *Aristote*

tient diuerses ch

que de grues

de nains du Nor

animaux descri

reiller, selon qu

GRIVÉE, 138.7. C

enne, & presque

riches en orga

est communement

de la Serre Lyon

Les chartes Ge

modernes represen

ammoditez.

GNOSIEN trait

HARPYES, 112.13.

Les harpyes d

sur ce que les

de *Virgile*, les mo

enseignent au vif

INDICE.

les grenouilles
erement form
aillies ielleues
nefine chap. il
autres pluyes pr

haude & hum
l'air se conue
pource que co
gouttes s'est
icment à cause

ent au prim tem
s naturels ren
ons en huiuer,
& frais en este

se. Et pourtant
soy & venant
des pluyes bea
huiuer. Or qua
n eau s'espaissit

la gresle se fait
vapeur esleuee
nier elle n'ait e
ye formee en
n la basse, & p
gresle: ioint qu'
me à plomb, s

e au 2. liure ch
des meteoires d
vers, dont no
r astatem calo
lo sub tempore,

irundo, Nunc p
e latas memora
m. molitur etia
m vulnere tauri
chapi. 2. Arima

*assidue bellum est circa metalla cum gryphis, ferarum
generi, quale vulgo traditur, eruenit ex cuniculis au
m, mira cupiditate & feris custodientibus, & Arimaspi
sistentibus, multi, sed maxime illustres Herodotus & Ari
Proconnesius, scribunt. Selon en sa peface sur le 2. li
de la nature des oiseaux, met au rang des fables
ce qu'on dit des Griffons. Le poete a suiui l'opi
on vulgaire, descrite par Aelian au 4. liure des ani
aux, chap. 27.*

GRUE, 164. 23. Elle est ainsi nommee à cause de son
C'est vn oiseau passager, fort haut en iambes, bec
col long, qui ne pouuant trouuer pasture l'hiuer es
ions septentrionales, pour le trop grand froid, se
re es contrees temperees, & en a esté retourne au
entriou. *Aristote, Pline, Plutarque, & Aelian* en ra
tent diuerses choses. *Pline* au 2. ch. du 7. liu. parle de
uerre des grues contre les Pygmæes que le Poete ap
le nains du Nord. *Plutarque* au traité de l'industrie
animaux descrit leur façon de voler, de camper &
veiller, selon que le Poete en parle.

GVINEE, 138. 7. C'est vne portion de l'Afrique mo
enne, & presque mipartie de l'Equateur, habitee de
s, riche en orge, ris, cotton, chair & poisson, cōpre
nt cōmunement toute la coste de l'Ocean Occidéal
uis Serre Lyonne iusques au Royaume de Maniconi
Les chartes Geographiques, & les Cosmographes
modernes representent ce pays & en descriuent les
moditez.

GNOSIEN traict. Voyez DICTAME.

H

HARPYES, 112. 13. Il appelle les Chicaneurs plaide
reaux harpyes des parquets, rencontrant de bonne
ce sur ce que les poetes disent des harpyes, nomme
Virgile, les mots duquel au troisieme de l'Eneide,
eignent au vif les vrayes harpyes & sangsues des

pauvres peuples. *Tristius haud illis monstrum, nec san-
vlla pestis & ira Deum stygiis sese extulit vndis: Vng-
velucrum vultus, fœdissima ventris Ingluuius, vncag-
nus, & pallida semper Ora fæme.* La misere de Phinée
vexé des harpyes, & sa deliurance est gentiment deli-
te par *Ronsard* en son Hymne de Calais & Zethes,
il a recueilli ce que les Poetes Grecs & Latins
escriit de ces monstres, & sous iceux representé
rauiffeurs & infames, qui ne viuent qu'en foulant
truy.

HEBRIEV, 74. 26. Le Poete descript & deteste
malheureux estat des Iuifs peu auant la ruine de Ie-
saalem, quelques annees apres la mort de Iesus Christ
& descripte bien amplement par *Iesephe* en son histoi-
re de la guerre des Iuifs, histoire tragique & effray-
ble entre toutes les autres, soit que on considere ce
auant deuant, ou durant, ou apres ceste guerre, en
laquelle perit plus d'un million de Iuifs par seditio-
meurtres, famines, pestes, saccagemens & autres tels
cidens.

HECTIQUE, 55. 26. On dit communement que
fièvre hectique est malaisée à conoistre & aisée à g-
rir: ce qui s'entend de son commencement: car en
quoy qu'on la conoisse bien, si se rend elle intractable
& incurable dit le Poete. Ceste fièvre est vne chaleur
oultre naturelle allumee es solides & nobles parties
corps humain. Encores qu'elle n'ait qu'un acces
puis le commencement iusques à la fin, toutesfois
la considere de trois sortes, selon la diuersé dispositi-
du corps. La premiere est telle, que l'embrasement
des parties solides s'entretient & paist de l'humeur
dicale, comme l'hoile nourrit le feu en la lampe.
seconde est plus dangereuse a sauoir, quand l'hume-
& chaleur naturelle venant à defaillir, ces parties
rostitissent & tournent en poudre: tellement qu'il
impossible de restaurer la chaleur naturelle. La troi-
me, qui est entre ces deux, & quelquefois plus pro-
de l'v

l'vne ou de l'autre
guir aussi vn pe-
ne ordinairement
seules, ou apres
seiches, & qui
& de causes par
cessé de leur co-
ing iulne ou trop
colere, tristesse
chiffes, disenterie
cidens qui corro-
les signes de cest
mps sec, sur tout
es, le ventre plat
oile, frequent, b-
ais, tristesse ded-
leur radicale.

HECVBE, 31. 15
Troye, qui apres
tant desesperee
age & de sa defor-
est opposee à He-
struction de Troie
cette guerre tant h-
ande. *Changer He-*
rellence quelqu-
les taches & i-
ne familial aux e-
Poete.

HELLEBORE, 1
ment auoir esté
mourir ceux qui e-
lic, nostre noir. L-
breunage sert a
llemens, de schan-
en est dangereu-
oyez *Dioscoride*.

INDICE.

strum, nec se
t vndis: Virg
mies, vncag, m
ifere de Phine
gentiment dele
ais & Zethes,
ecs & Latins
x represente
qu' en foulant
crit. & deteste
la ruine de le
t de Iesus Chri
e en son hist
gique & effray
a conidere ce
ste guerre, en
ifs par sedition
s & autres tels
munement qu
stre & ailee a g
ement: car en
nd elle intraita
re est vne chala
nobles parties
it qu'vn acces
fin, toutesfois
liuerse disposi
de l'embraseme
st de l'humour
en la lampe.
quand l'humour
lir, ces parties
llement qu'il
urele. La troi
e fois plus proc
de l'v

l'vne ou de l'autre, fait que le malade balance & languit aussi vn peu plus. Au reste, telle fièvre viét pres ordinairement apres les fièvres d'esté, ardantes, & feueuses, ou apres celles d'hiuer en personnes chaudes & seiches, & qui deuenus malades en vn air chaud & de causes pareilles ont multiplié la chaleur & feruesse de leur complexion. Elle vient aussi apres trop long iusne ou trop eschars, sec & poure traitement: ite, colere, tristesse, soyn, longues veilles & chaleurs, des rhumes, disenteries, lienteries, cruditez & d'autres tels accidens qui corrompét la vraye nourriture du corps. Les signes de ceste fièvre, sont les yeux enfoncez, le corps sec, suir tout le front, les tempes creuses & aualées, le ventre plat, la poictrine reserree, le pouls dur, debile, frequent, brief (comme dit le Poete) foiblesse de dedans, tristesse dedans & dehors, & priuation de l'humour radicale.

HECUBE, 31. 15. Ce fut la femme de Priam Roy de Troye, qui apres la mort de son mari & de ses enfans eut desesperee & cōme enragee. A cause de son vieillesse & de sa deformité causee par tant de malheurs, elle est opposee à Helaine, la beauté de laquelle causa la destruction de Troye, & la mort d'infinis hommes en ceste guerre tant hautement chantee par Homere en son poeme. *Changer Hecube en Helaine* est appeller belle par excellence quelque laide vieille: & en somme desguiser les taches & imperfections d'un nom contraire, & familier aux escriuains flatteurs taxez par nostre poete.

HELLEBORE, 103. 35. C'est vne plante qu'aucuns eniment auoir esté ainsi appelée, pource qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. Il y en a deux sortes: l'vne noire, nostre noir. L'extrait d'iceluy bié preparé & prins breunage sert aux melancholiques, prouoque des vomissemens, descharge l'estomach & le ventre. Mais l'vsage en est dangereux. Il est chaud, sec, acré & abstersif. Voyez *Diascoride* au 4. li. ch. 145. 146. & *Mathiol* son cō-

INDICE.

mentateur. *Pline* au 25. liu. ch. 10. *Scorpionem mortuum quis elleboro candido linat, renouiscere aiunt.* Ce qui est doux & expliqué par le poete.

HEMISPHERE, 137. 6. Mot Grec, signifiant demi. Voyez *LVNE*. En la pag. 138. 30. l' Hemisphere, est le demi globe ou rond de la mer & de la terre que le Soleil claire en mesme iour, tandis que les antichthones & tipodes demeurent en tenebres. Il l'appelle infame, au esgard à la faute detestable des Iuifs qui mirent à mort le Prince de vie.

HERBES, 92. 4. *Dioscoride* entre les anciens, *Marthe Ruel*, *Rembertus Dodonæus*, & autres modernes en ont escrit au cõtentement de ceux qui aiment la contemplation & conoissance de ces choses, & à la grãde commodité de tout le genre humain.

HERISSON, 177. 15, 223. 31. *Plutarque* au traité de l'industrie des animaux oppose l'adresse du herisson à rouler sur ses cardes à toutes les finesles du renard, adiouste ces vers,

*Il vest son corps, arrondi comme au tour,
D'un espineux chardon tout à l'entour,
Si seurement qu'il n'y a aucun ordre
De le pouuoir pinser au vif ny mordre.*

Et parlant du mesnage d'iceluy (auquel le Poete reuoye le paresseux) il adiouste, La prouoyance dont il se pour paistre ses petits est encores plus ingenieuse sur l'Automne, enuiron le temps des vendanges il coule dessous les seps de vigne, & avec les pieds secou les grappes de raisins, tãt qu'il en fait tomber les grains à terre, puis se roulant dessus les fiche aux bouts des espines, tellement que quelques fois à plusieurs que nous estions le regardans, il sembloit que c'estoit une grappe de raisin qui rampoit ou qui marchoit, tant estoit couuert tout à l'entour de grains de raisin, & se coulant dans sa rasiere il en bailla à manger à ses petits & à serrer pour leur garnison. *Pline* au 8. liu. ch. 7. *Preparant hyemi & herinacei cibos: ac volutati supra*

etia pema affixa
stant in canas ar
ore pedibusq
noctam habent
id comprehendi
HERISSON de
poissons, chap
nions de form
pourpre, en leu
blanchit. Ce f
elle chassaignes
not, comme aussi
ple amplement
que Rondelet &
autres poissons
que le Poete dit
Plutarque, au di
nions de mer sen
chargé eux mesm
re renuersez & ie
demeurent ferme
de ces petites pi
chitre 31
corruptisque op
lentes.
HERMITE ma
chitre 11
Aristote, *Canc*
d'Hermitte, ala
en sa coquille d
Prouence & La
sobriquet dor
on tient pour
ce poisson est
ay ayant moyen
lian au 7. liu. des
que nostre poet

INDICE.

ionem mortuum
iunt. Ce qui est

nifiant demi
sphere, est le de
e que le Soleil
trichthones &
pelle infame, a
qui mirent à mor

anciens, *Matth*
odernes en ont
ent la contemp
la grâde comm

e au traité de l'
c du herisson
es du renard,

au tour,
tour,
re
rdre.

quel le Poete re
oyance dont il
lus ingenieuses
es vendanges il
ec les pieds seco
tomber les gra
e aux bouts de
s à plusieurs q
it que c'estoit v
marchoit, tant
ns de raisin, & p
à manger à ses
ne au 8. liu. ch. 5.
volutati supra

cent

ia poma affixa spinis, vnum, non amplius, tenentes ore,
tant in canas arbores. Neque verò sensere venantem, con-
ore pedibusque, ac parte omni inferiore, qua rara &
ocum habent lanuginem, confluunt in formam pile, ne
id comprehendi possit præter aculeos.

HERISSON de mer, 143. 19, 152. 5. Rondelet au 18. liure
poissons, chap. 29. 30. &c. represente cinq sortes de
poissons de forme ronde, & qu'il dit estre de couleur
pourpre, en leur viuant : car estans mort ceste cou-
leur blanchit. Ce sont poissons d'escaille. *Belon* les ap-
pelle chaffaignes de mer, & doulcins, à cause de leur sa-
ueur, comme aussi ils ont ce nom à Marseille. *Gesner*, en
le amplement au 4. liu. où il insere mor à mor tout
que *Rondelet* & *Belon* ont escrit des herissons & de
autres poissons semblablement. Quât à leur adref-
se que le Poete dit ne pouuoir estre suffisammét descri-
re. *Plutarque*, au discours susmentionné, dit, quâd les he-
rillons de mer sentent qu'il y doit auoir tourmète ils se
chargét eux mesmes avec de petites pierres, de peur d'e-
tre renuerséz & iettez çà & là par les flots de la mer : &
s'attachent fermes en leur lieu, par le moyen de l'esta-
ge de ces petites pierres dont ils se chargent. *Pline* au
liure chapitre 31. Tradunt sauitiam maris presagira-
re, correptisque operiri lapillis, mobilitatem pondere sta-
bilitates.

HERMITE marin, 152. 21. Ce poisson (dit *Rondelet* au
liure chapitre 12.) est appellé *carcinia* c. petit cancre
au *Aristote*, *Cancellus* des Latins, & des François *Ber-*
nard l'Hermite, asauoir d'autant qu'il fuit les autres, &
en sa coquille en solitude continuelle. nostre peuple
de Prouence & Languedoc le surnomme *Bernard*, par
un sobriquet donné à ceux qui s'appellent ainsi, &
ce poisson tient pour gens de cerueau leger, car ils disent
que ce poisson est bien sot de se cacher es maisons d'au-
ny ayant moyen de viure & se defendre en la sienne.
Belon au 7. liu. des animaux chap. 31. dit, en son langage
que nostre poete exprime ici en ses vers. *Pline* attri-

du 9. liu. *Ami*
se condere, & c.

decin du premie
excellens, liure
peu de discip
scours, & vo
lofophes. Prop
C'est pourqu

des Cannes de
aucuns estimés
es pensent que
autres tienēt q
qui est vne des
e, entre toutes
ernes.

ois de Sicile apr
y. Il regna 50. an
otre les Romain
leur fit de gran
l & les Carthag
estu, sans arebe
& ami de l'ag
ntion au 18. liu

oit le *Camelo* p
ruations repre
liure. C'est (dit
e nature qui so
ue nulle autre b
nblable à vn cer
tites cornes mo
e poil. Celles d
grâdes, le col le
nt, & fort ball
euf, la queue lo
g

le poil espais, blanc & roux, fort gresse au trauers
corps. Sa façon de faire ressembler à celle du cha
reau, &c.

HOMME, 185. 186. 187. &c. Voyez AME, CORPS, &
ers parties selon l'ordre Alphabetique.

HOMME marin, 143. 21. *Boaistuan* en ses hystoires pro
geuses, au 17. ch. fait mention des monstres marins
ra ramassé ce que diuers auteurs anciens & modernes
escriuent, specialemēt des Tritons & autres tels poif
s ayās quelque forme d'homme, qui ont esté prins,
stiez & gardez quelque temps. Voyez ce qui a esté dit
ailleurs de l'Euesque & du Moine marin.

HORIZON, 40. 12. Il a esté dit en parlant de l'Equi
noxe ou Equateur, que la Sphere est composee de six
grands cercles, qui la partissent en deux parties esgales:
auoir l'Equateur, le Zodiaque, le Meridian, l'Horizon,
& les deux Colures. Quāt à l'Horizō, c'est vn mot Grec
qui signifie borneur ou finissant. Pour entendre que
c'est, faut noter qu'en quelque part que nous soyōs la
moitié du ciel est tousiours apparente & l'autre moitié
cachée: & soit aux grands ou aux petis iours, six signes
sont dessus l'Horizon & six dessous. Par ainsi l'Horizō
est le cercle auquel tout homme estant en lieu descou
uert, & tournant sa veue autour de soy, elle vient à luy
faillir: & les bouts ou extremitez de la veue sont les en
droits où le ciel sēble se ioindre avec la terre où l'eau.
C'est donc le cercle borneur de la veuē, & cercle diui
sant la partie du ciel apparēte de celle qui est cachée, ou
cercle separant le iour de la nuit: car la nuit est causée
par la retraitte du Soleil sous nostre Horizon, cōme luy
montāt dessus nous ramene le iour. Au reste les régiōs
diuerses ont diuers Horizons, & de tous Horizons le
Zenith ou point vertical est dit Pole ou puiot, à cause
qu'il est esgalement distant de tous les bords de l'Hori
zō. Dauantage, l'Horizon a deux differences: l'vn est ap
pellé droit pour ceux qui habitent sous l'Equateur: car
à iceux l'vn des poles du monde n'est point plus ele

uë sus l'Horizon que l'autre: tellement que tels habitent
ont les deux poles au cercle de leur Horizon. L'autre
Horizon est nommé Oblique, seruant à ceux qui ha-
bitent delà ou deçà l'Equateur, pource qu'un Pole
monde (asauoir l'Arctique ou l'Antarctique) est seu-
lement veu sur l'Horizon, & l'autre est caché sous iceluy.
La nuit donc (comme en parle le Poete) enuolope les
deux Horizons, mais successiuement & l'un apres l'autre,
c'est à dire estant nuit en nostre Horizon il est jour
en celuy qui nous est opposite.

HORTIE de mer, 143. 17. Ce poisson est mis au rang
des animaux imparfaits, cōme Poulpes, lieures marines
& semblables. Il s'appelle des Grecs *Acalephé*, & des
Latins *Urtica*, à cause que si on le touche on sent une
poincture & cuisson comme si l'on touchoit ces her-
bes vulgaires nommees Horties. Les vns de ces poi-
ssons se tiennent aux rochers, les autres vaguent à tra-
uers les eaux. Tous sentent, & s'attachent à ce qui les
touche, ayāt la bouche au milieu du corps, & l'endroyt
où elles poignent s'enfle. Ils vivent en leurs coquilles,
& mangent quelques petits poissons, en telle sorte néan-
moins qu'on les trouue sans excremens, en quoy ils res-
semblent aux plantes, à cause dequoy *Pline* au 9. liure
chapitre 45. les met au rang des Zoophytes ou plantes
animaux. *Rondelet* en represente de six sortes sur la fin
de son 17. liure des poissons, asauoir la petite Hortie
qu'il dit estre appelée *Urtigo* à Marseille, cul d'asne
en Normandie, & cubaseau, à Bourdeaux: l'hortie
cendree: l'hortie rouge, ou cul de cheual: l'hortie
pourpree: l'hortie longue, ou chapeau charnu: & l'hor-
tie fueillue.

HYADES, 130. 27. C'est vn mot Grec que *Pline* avec
autres traduisent *Sucula* c. petites truyes. Ceste etymo-
logie me semble vn peu contrainte, encores que *A. Gel-
lius* la prene ainsi, & *Manilius* au 5. liure parlant des in-
fluēces die que ceux qui naissent sous les hyades aimēt
à garder les bestes immondes, *Immundisque greges agi-*

per sordida rur
Has generant H
viēt du Grec h
Hyades signifie
sept estoilles
laissées à voir, fo
grande. Quan
opposite d'icel
plus quand l
ement, c'est à
es chauds & se
dit son auis de
des changeme
tantum modo sy
am adherentium
ant coniectu rad
sentimus accide
appellant. Les
nymphes de Bacch
naturelles, à c
ere etymologie
dire à la boue, cō
apportent. *Vin*
m, pluuiasque Hy
des Fastes resou
mbre. *Ora mica*
na quas Hyadas g
du 1. liure, *triste*
Deor. *Tauri cap*
eti Hyadas voca
ere. *Nostri imper*
tribus nominata
HYDRE, 125. 17.
al, de grande este
de presques de la
& le corbeau, v
dant presques

INDICE.

t que tels habi
Horizon. L'aut
at à ceux qui h
ce qu'un Pole
Étique) est seu
caché sous icel
tre) enueloppé
& l'un apres l'a
re Horizon il d

a est mis au ran
, lieures marit
A calephé, & d
che on sent un
ouchoit ces he
vns de ces poi
s vaguent à tra
heint à ce qui le
rps, & l'endro
leurs coquille
elle sorte néce
s, en quoy ils re
Pline au 9. liure
ytes ou plant
sortes sur la fia
a petite Hortie
ille, cul d'afne
eaux : l'hortie
neual : l'hortie
harnu : & l'hor-

que Pline avec
. Ceste etymo
res que A. Gel
parlant des in
s hyades aimé
sque greges agi
lent

per fordida rura Efficiunt: & non alium genere Boos
Hos generant Hyades mores. l'estime que ce mot hya
viét du Grec hyo qui signifie plouuoir, hyetos pluye:
hyades signifie pluueuses. Ce sont cinq (les autres di
sept) estoilles esparées au front du taureau, assez
hautes à voir, fors vne, appelée *Lampadias* qui est
grande. Quand elles se leuent, le Soleil se trouuant
opposite d'icelles, il s'énsuit des pluyes: mais beau
plus quand la Lune s'y rencontre. Et s'il auient
reusement, c'est à cause que d'autres planettes estans es
ges chauds & secs entreuenient & s'y opposent. *Pli*
dit son auis de cela au 39. chapitre du 2. liure, où par
des changemens du temps, sur tout des pluyes, *Nec*
manium modo syderum hac vis est (dit-il) sed multorum
sem adherentium celo: quoties errantium accessu, impul
sant coniectu radiorum extimulata sunt, qualiter in sucu
sentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine Hyæ
la appellant. Les Poetes ont feint que c'estoyent les
nymphe de Bacchus, sous quoy ils ont couuert les cau
naturelles, à quoy aucuns rapportent aussi la pre
miere etymologie, asauoir que les hyades semblent se
pire à la boue, cōme les truyes, à cause des eaux qu'el
rapportent. *Virgile* en parle au 3. de l'Eneide, *Arctu*
on, pluuiaſque Hyadas, geminôſque Triones. Et *Onide* au
des Fastes resould la dispute de leur nom & de leur
nombre. *Ora micant Tauri septem radiantia flammis, Na*
ta quas Hyadas graius ab imbre vocat. *Horace* en la 3. o
du 1. liure, *tristêsque Hyadas.* *Cicero* au 2. liure de natu
Deor. *Tauri caput stellis conspersum est frequentibus. Has*
æti Hyadas vocitare fuerunt: à pluendo. Vnde enim est
uere. Nostri imperitè fuculas, quasi à suibus essent, non ab
tribus nominata.

HYDRE, 125. 17. C'est vn des astres du pole meridio
al, de grande estendue entre tous les autres: Car il tou
che presque de la teste à l'escrénissè, & passant la cou
& le corbeau, va iusques à la teste du Centaure, s'e
tendant presque en longueur de soixante degrez, es

INDICE.

endroits ou L'escreuissé, le Lyô & la Vierge sont fr
Vis à vis des pieds du Lyon cest astre a vne fort lui
te estoille, les autres tiennent vne longue espace. Vo
Hyginus Aratus & Picolomini, qui ont traité des est
les fixes & descript les fictions des Poetes, qui sous le
fables, ont traité comme ils ont peu la philosophie
turelle.

HYENE, 181. 25. Il l'appelle sepulchral & dit qu
nostre voix. C'est l'animal dont parle *Pline* au 8. li
ch. 30. *Hyenam aiunt sermonem humanum inter passu
stabula assimilare, nomēque alicuius addiscere, quem
catum foras lacerat. Item vomitionem hominis imitari
solicitando canes quos inuadit. Ab vno illo animal se
chra erui, inquisitione corporum.* Selon au 2. liu. de ses
gularitez, ch. 20. tient que l'Hyene des anciens est
ciuette, qui est vn peu plus grand qu'un Taillon, le m
sean pointu, & qui a des moustaches, les yeux luyfans
rouges, & deux taches noires dessus: les oreilles ronds
le corps moucheté de noir & blanc, les pieds & la queue
noire. Elle vit de chair & est fort agile. Mais ce que
Pline semble se deuoir rapporter à quelque animal plus
estrange & farouche. Voyez *Aristote*, *Oppian*, *Adrian*
autres qui ont escrit des animaux.

HYMEN & HYMENEE, 130. 18, 133. 18, 201. 15, 222. 5. L
Poete prend ce mot pour mariage & conionction d
masle & de la femelle: par fois (comme 201. 15.) pour
mariage spirituel de Iesus Christ, avec son Eglise. Le mot
Hymen signifie mébrane, taye, ou peau, & par les anciens
a esté particulièrement prins pour vne taye deliée d
filles vierges, laquelle estoit rompue par la cohabitation
du masle. Les Anatomistes ne sont pas d'accord de ce
la. *L'VVier* au 3. liure de *prestigijs demonum*, chapitre 20.
en discours amplement. Les Poetes ont dit que *Hyme
næ* fils de *Bacchus* & de *Venus* ou d'*Vranie* fut le pre
mier qui institua le mariage entre les Grecs. Autres di
sent que ce fut vn Athenien qui ayant rescous quel
ques filles qu'on vouloit forcer, les rendit entieres
leurs

parents, au mo
le iour des no
quoit *Thalassin*
chanson nupti
ayens. *Virgile* a
ment pour le m
cessé que hymen
HYMETTE, 166.
c'est vne mon
erbe est rousiou
en font du mie
dit *Pline* au liu.
Sperne cibum v
uers diluta &c.
Hymettus apes
HYPERBORE

LAFFA, 152. 7. C'e
en Syrie, où des
en Ierusalem, & e
de. *Pline* au 5. liu
de du monde. C
Mediterranee, po
gement du pay
rees & profanes
IAPET. Voyez
IASON. Voyez
LA VÉLOR, 69
dree de matiere
forte neantmoin
te. *Pline* en parle
de l'Encide, I
rim *Augurio* mo
terrifici cecigern
in nubibus arsit

INDICE.

Vierge sont fitz
a vne fort liu
gue espace. Ve
t traité des eff
tes, qui sous le
la philosophie

chral & dit qu
e Pline au 8. li
um inter pass
ad discere, quom
hominis imitari
no illo animal sep
au 2. liu. de ses
des anciens eff
vn Taillon, le m
es yeux luy sans
es oreilles ronds
pieds & la que
e. Mais ce que
quelque animal p
Oppian, Adian

8, 201. 15, 222. 5, 1
c conionction d
ne 201. 15.) pour
son Eglise. Le m
u, & par les an
ne taye delice
ar la cohabitati
s d'accord de c
num, chapitre 20
nt dit que Hyme
Vranie fut le pre
Grecs. Autres d
ant, rescous quel
rendit entieres
leurs

parents, au moyen dequoy depuis on inuqua son
le iour des nopces en Grece, comme à Rome on
quoit *Thalassius*. Quelques autres rapportét ce mot
chançon nuptiale, ceremonie accoustumee entre
Payens. *Virgile* au 1. de l'Eneide, & autres le prennent
ment pour le mariage mesme. *Pergama quum peteret,*
concessitque hymeneos.

HYMETTE, 166. 19, 221. 12. *Stephanus* & *Suidas* disent
c'est vne montagne en la region d'Athenes, où
erbe est tousiours verdoyante & propre aux abeilles
en font du miel meilleur que de nul autre endroit,
e Pline au liu. 11. chap. 13. *Horace* en la 2. Satyre du 2.
e Pline au liu. 11. chap. 13. *Horace* en la 2. Satyre du 2.
Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno Ne
eris diluta &c. Et vn autre, *Pascat & Hybla meas, pa-*
cat Hymettus apes.

HYPERBOREE, Voyez BOREE.

I

IAFFA, 152. 7. C'est vne ville maritime & port notable
en Syrie, où descendent cōmunement ceux qui vont
en Ierusalem, & en la Palestine qu'on appelle terre Sain
e. Pline au 5. liu. chap. 13. la tient pour la plus ancien
ne du monde. On y trafique par le moyen de la mer
Mediterranee, pour la commodité du haure & au sou
gement du pays. C'est la Ioppe dont les histoires sa
ces & profanes font mention.

IAPET. Voyez PROMETHEE.

IASON. Voyez AESON.

IAVELOT, 69. 21. C'est vne impression de feu, engen
dree de matiere esgalement subtile & espaisse, en telle
sorte neantmoins que l'vn des bouts se forme en poin
te. Pline en parle au 26. chapitre du 2. liure. *Virgile* au
1. de l'Eneide, *His oculus subito obicitur, magnoque futu-*
rum Augurio monstrum, docuit post exitus ingens, Serâque
terrifici ceciderunt omina vates. Namque volans liquidis
in nubibus arsit arundo, Signavitque viâ flâmis, tenuesq; re-

INDICE.

cesit consumpta in ventos. Il y en a de trois sortes, savoir les lances, les iavelots, & les traits, (qui semblent n'estre qu'un) & les cheurons.

ICHNEUMON, 180. II. Selon au 2. liure de ses singulitez, chap. 22. represente & décrit par le menu Ichneumon, animal fort connu & frequent encores aujour d'huy en Egypte, & nommé d'ordinaire Rat de Pharaon. C'est vn animal plus long & plus trappe qu'un chat, de poil blanchastre, gris ou jaune, rude comme le poil du Loup, le museau noir & pointu comme celui d'un furet, & sans barbe, les oreilles courtes, rondes, les iambes noires, cinq doigts es pieds de derriere, la queue longue, la langue & les dents d'un chat. Le mâle a deux conduits aussi bien que la femelle. Il vit de toutes viandes viues, comme escharbots, lezards, chameleons, serpens, grenouilles, rats, souris, poules, & de toutes oiseaux qu'il peut attraper, ce qu'il fait de grande adresse & viffesse. *Plutarque* au discours de l'industrie des animaux, Vous auez (dit-il) assez ouy parler de l'ichneumon ou Rat de Pharaon, comment il s'arme ne plus ni moins que feroit vn champion qui iroit pour combattre en camp clos, tant il munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour d'un fort haleciet ou cuirasse de limon, quand il veut combattre le Crocodile. *Plinius* au huitieme liure chapitre vingtquatrieme, parlant de la haine de l'Aspic & de l'Ichneumon, *Habet Aspis inter necinum bellum cum Ichneumone. Notum est animal huius gloria maximè, in eadem natum Aegypto. Mergit se limo sapius, siccatque Sole. Mox ubi pluribus eodem modo se corripit loricanit, in dimicationem pergit. In ea caudam attolens, & clus irritos auersus excipit, donec obliquo capite speculatus innadat in fauces.* Et au chapitre suiuant, parlant du Crocodile, qui se laisse chatouiller & curer les dents par le roitelet, il adiouste: *in ea voluptate somno pressum conficatus Ichneumon, per fauces, ut telum aliquod immisissus, alium rodit.* Voyez *Solin* au quarantecinquieme chapitre, *Aelian* au troisieme liure de l'histoire des animaux

INDICE.

trois sortes, & (qui sembleroit estre de ses singuliers) par le menu l'encore auioire Rar de plus trappe qui ne, rude comme entu comme celui courtes, rondes de derriere, vn chat. Le malelle. Il vit de tout lezards, charmes poules, & de tout de grande adresse l'industrie des parler de l'ichneumon ne plus neoit pour combattre, l'enduit & le secret ou cuirasse Crocodile. Plineme, parlant de *Habet Aspis in m. est animal ha Mergit se limo dem modo se ca ca caudam attolliquo capite speuyuant, parlant curer les dents somno pressum aliquod immis antequinqueme histoire des animaux*

aux, chapitre vingt deuxieme, au sixieme, chapitre trehuitieme, & au huitieme, chapitre vingt cinquieme.
 D'OMIS fruit, 90. 15. C'est la datte croissant es premiers frequens es lieux chauds, specialement en l'Arabie, en l'Idumee voisine de l'Arabie, & autres endroits de l'Orient.
 DE AGES du ciel, 123. 7. Voyez ESTOILLES.
 DE AVE, 195. 32. Le grand mont Caucaze, tant renommé des historiens, est diuisé, à cause de sa grande estendue, en quelques parties qui ont diuers noms. L'une s'appelle Imaue, & separe l'Inde d'auec la Scythie, dont elle fait deux parts, l'une nommee Scythie delà, l'autre de là l'Imaue. Voyez *Plin* au 6. liure chap. 17. & *Ptolemee* la neuueme table d'Asie. Le Poete dit que l'esprit humain, quoy qu'emprisonné dans le corps, vole neantmoins d'une tire depuis Imaue outre Calpe, qui est l'une des colonnes d'Hercules au destroit de Gibraltar la coste d'Afrique: c'est à dire qu'il court d'Orient en Occident, brief par tout le monde, en vn moment de temps.
 DE L'INFINI, 30. 5. Entre beaucoup de magnifiques manieres de parler, naturalisees par le Poete, ceste cy est l'une, Que Dieu bastit le monde dans l'infini d'un rien. Il n'y a qu'un seul infini qui est Dieu: & comme nature ne horre le vuide, elle reiette aussi l'infini, & ne seroit plus, si l'infini se trouuoit en elle. Cela d'oc est dit pour nostre regard. Asauoir si lon considere la machine ronde composee des cieux, des elemens & de tout ce qui en est composé, subsistât en l'air, en l'eau & en la terre, on trouuera qu'elle est suspēdue dans l'infini d'un rien par la seule puissance & main forte du Createur. Or auant la creation ce rien estoit encores plus infini: mais à l'entredemet de l'homme, qui voudroit en imaginer quelque chose. Au contraire, si on considere Dieu, auant la creation, il estoit seul en son infini, & maintenant la machine rode avec l'infini de rien dans quoy elle est pendue,

INDICE.

est en la main de son Createur moins qu'un grain de poudre, comme le Prophete en parle. Nous disons estoilles: du sable, des gouttes d'eau de la mer, &c. le nombre en est infini, mais non pas actuellement à la verité il y a quelque fin à cela, mais ce nombre infini à nous qui auons la conoissance & apprehension referree en quelques limites. Qui voudra se saouler de disputes de l'infini, lise ce qu'Aristote en a dit au 3.^e de sa physique & les commentateurs apres luy. Platon son precepteur en traite aussi, mais diuersement, au 1.^{er} lebe & au Parmenides. En deux mots *Plutarque*, au ch. du 2.^e liu. des opinions philosophiques, comprend que les plus subtils entre les anciens en ont estimé.

IONAS, 156. 34. Le Poete ayant discouru bien au long sur l'accident d'Arion sauué par un Dauphin, exhorte sa muse de sortir du flanc de la Balene avec Ionas, & de gagner le riuage. Cela m'a fait maintesfois penser que son liure estât robé es mains de quelques vns de ses milliers, un peu trop hardis, on a (peut estre) retranché quelques vers, cōme en cest endroit entre autres. Mais au reste, il estime que les Grecs ayans ouy de loin que ce bruit de la deliurance de Ionas ont brouillé cela & ont forgé leur Arion, le Diable empoignant telles occasions pour obscurcir les vrayes merueilles du Seigneur, & tenir le monde en son aueuglement. L'estime veillable & du tout miraculeuse deliurance de Ionas est descrite exactement en sa prophetie, entre les liures de douze petits Prophetes.

JORDAIN, 117. 10. Le Propheté Elie auant que d'estre emporté au ciel dans le chariot ardent, voulant establir Elisee en la charge prophetique, se retira avec luy, & pour cest effect frappa de son manteau les eaux du Jordain lesquelles se mipartirent, & firent passage à ces deux grands restaurateurs du seruice de Dieu en Israel. Voyez le 2.^e chap. du 2.^e liure des Roys.

IOSVE, 139. 19. Dieu ayant si solennellement promis à son peuple Israel de le mettre en possession de la terre de

Chananaan,

ns qu'un grain
e. Nous disons
de la mer, &c.
s actuellement
mais ce nombre
ce & apprehen
dra se saouler
e en a dit au
après luy. Plu
uerfement, au
Plutarque, au
ues, comprend
n ont estimé.
ouiru bien au
Dauphin, exh
e avec Ionas,
esfois penser q
ues vns de ses
estre) retranc
ntre autres. Ma
uy de loin que
ot brouillé ce
oignât telles o
rueilles du Se
lement. L'esme
ance de Ionas e
tre les liures de
uant que d'estre
voulant establi
ra avec luy, &
les eaux du Jor
t passage à ce
Dieu en Israël
lement promie
de la terre de
Chanaan,

Chanaan, ce n'est de merueilles, si Iosué combatât les
Chananeens, armé de la promesse de celuy qui est
verité & la puissance mesme, commande au Soleil de
rester, afin d'auoir loisir de poursuiure sa victoire.
ainsi le Soleil demeura quoy au degré où il estoit
& (comme les plus seurs interpretes l'exposent) ce
dura deux fois autant que les autres, afin qu'Israel
eust ses ennemis. Il y a diuerses interpretations & ca
lations, des Rabbins nommement, sur ce miracle &
celuy d'Ezechias, lesquelles sont recitees & solide
ment refutees par *A. Masius* en son commentaire sur
Ioué, a sauoir sur les 12. & 13. versets du 10. chap.
Ioué de mer, 143. 34. Voyez *Rondelet* au 5. liu. de son
histoire, chap. 13.

ILIS, 220. 28. *Pline* fait mention de ceste pierre au 9.
du 37. liu. *Vocatur* (dit-il) *ex argumento Iris. Nam sub*
percussa. Sole species & colores arcus celestis in proxi
parietes ei aculatur, subinde mutans, magnaque varie
admirationem sui augens, &c.

ISLANDE, 94. 36. C'est l'Isle septentrionale tant cele
tee des anciens sous le nom de Thule ou Thylé. Ce
mot Islande signifie terre glaciale. Nonobstant sa froi
dur, il y a des montagnes qui vomissent le feu, & au
ronds d'icelles les deux fontaines (outre plusieurs autres
singularitez) dont le Poete fait mentiō. Voyez ce qu'en
uent les Cosmographes de nostre temps, & *Pline* de
ces merueilles, au 103. chapitre du second liure. La
mer y est glacee, & à cause de ce le Poete dit 135. fueil
lignee 25. que les habitans roulent sans peine leurs
chariots sur le dos non flottant des eaux d'Islande,
est à dire sur la glace de la mer: ce qu'*Olaus Magnus*, a
mplement, décrit en son histoire des pays Septentrio
naux.

ISLE de fer, 94. 22. C'est vne des sept Isles Canaries,
que les anciens nommoient fortunées, eslongnées de
l'Espagne, en tirant vers l'Equateur, d'environ cinq
cens lieues, & biē remarquees es chartes & es liures des

INDICE.

Cosmographes. Hierosme Benzo Milannois, à la fin
dernier liure de son histoire du nouveau monde, par
lant de l'arbre merueilleux, mentionné par le Poete
l'ayant veu, en dit ce que nous auons ici adiousté pour
le plaisir du lecteur. Reste (dit-il) maintenant à faire
tion d'un arbre qui est en l'Isle de fer, lequel distille
cessamment de l'eau par ses fueilles, en si grande abun-
dance que non seulement elle suffit aux insulaires, mais
encores pourroit fournir beaucoup plus grand nom-
bre de gens. C'est vn arbre de moyenne hauteur, ayant
les fueilles comme celles d'un noyer, mais vn peu plus
grandes, enuironné d'un grand bassin de pierre, où il
be & se recueille l'eau. Il n'y a point d'autre eau en
cette Isle que celle là. L'arbre est tousiours couuert d'une
ne petite bruine, laquelle s'esuanouit peu à peu, selonc
que le Soleil se monstre chaud au lög du iour. Du com-
mencement que les Espagnols commencerēt à maistriser
cette Isle, ils se trouuerent presque confus n'y trou-
uant point de fontaines, de puits ny de riuieres, & s'ad-
resserans des insulaires d'où ils recouroyent de l'eau,
iceux respondoyent n'yser que d'eau de pluye: & cepen-
dant tenoyent leur arbre couuert de roseaux, terre &
autres choses propres: esperans par ceste ruse chasser les
Espagnols hors de l'Isle. Mais vne de leurs femmes, en-
treenue par vn Espagnol, luy descourrit l'arbre & la
merueille d'iceluy: ce que le Capitaine tenoit pour fau-
ble. Or ayant conu la verité du fait, ils demeurere[n]t
en uis d'un tel miracle, mais les Insulaires firent mourir la
femme qui les auoit trahis.

IVMENT d'airain, 196. 24. Myron statuaire excellent
entre autres ouurages admirables fit vne iument ou vn
che d'airain si approuchant du naturel, que les cheuaux
couroyent contre pour la saillir. Les Poetes Grecs & La-
tins ont fait de beaux vers à la louage d'un si rare che-
d'œuvre. Ronfard au premier liure de ses poemes, a tra-
duit vne douzaine d'epigrammes Grecs, bien gentils
sur ce suiet. L'en ay trié ici vn, pour donner enuie au
lecteur

leur de voir le
Vn tan, en vn
De ceste va
Ien'ay iama
Vache qui
IUPITER, 127.

ACONIE, 156.
Grece, qui au
publique iadis
Arion, prena
day, eust voulu
pour iouyr plus lo
Antarque, à la fin
sages.

LAYS, 58. 8. Ce
mthe & par tou
cherement: à
lecher coust au g
que ceste put
d'escus, luy
ete pas si cher, v
ares, car estant c
moit, certaines a
ant à l'escart, &
est trop remué
que le poete en
tre chose que d
impudique qui
er à entendre. L
nouuelles & con
LAMPROYE, 1
en conu long,
ong par Rondelet
LANOE de feu.

INDICE

teint de voir le reste.

*Vn ian, en voyant la figure
De ceste vache, fut moqué.
Ien'ay iamais (dit-il) picqué
Vache qui eust la peau si dure.*

IVPITER, 127. 27. Voyez PLANETTES.

L

LACONIE, 156. 29. C'est vn endroit du pays de la Grece, qui auoit pour principale ville Lacedemone, republique iadis tant florissante. Le Daphin, qui portoit Ation, prenant plaisir au son de l'instrument d'ion, eust voulu estre plus loing du riuage de la Grece, pour iouyr plus long temps de ceste harmonie. Voyez Sotarque, à la fin du discours intitulé, Le banquet des sept sages.

LAYS, 58. 8. Ce fut vne putain fort renommee à Corinthe & par toute la Grece, & qui vendoit ses ordures fort cherement: à raison dequoy Demosthene preferât acheter coust au goust d'une volupté de quelques heures, que ceste putain luy encherissoit de quelques centaines d'escus, luy coupa broche en trois mots, Je n'auroie pas si cher vn repentir. Elle fut chastiee de ses ordures, car estant courue apres quelque rusien qu'elle aimoit, certaines autres femmes de son mestier l'attirent à l'escart, & la tuerent à coups de pierres. Mais c'est trop remué ceste charongne. Aucuns eussent desiré que le poete eust emprunté sa similitude de quelque autre chose que de ceste cy (sous laquelle il entend tout impudique qui court tousiours au change) pour donner à entendre les changemens de la matiere prenant nouvelles & continuelles formes.

LAMPROYE, 145. 32. Poisson de mer & d'eau douce, bien connu, long, & glissant, depaint & décrit bien au long par Rondelot au 3. chap du 14. liure.

LANCE de feu. Voyez IAVELOT.

INDICE.

LANGE, 162.16. Voyez *Rondelet* au douzième liu. chapitre 21.

LANGOVSTE, 155.24. C'est la sauterelle de mer, des-
 crite par *Rondelet* au 18. liu. chap. 2. De sa guerre avec
 poulpe fait mention *Pline* au 9. liu. chap. 62. *Polypum*
tantum locusta paue, vt si iuxta viderit, omnino moriatur.
 Mais le Poete dit que la douce harmonie de l'instru-
 ment d'Arion charma & fit oublier aux poissons leur
 inimitié & antipathie pour ce coup.

LANGVE, 189.19. C'est vne partie du corps humain
 de substance charnense, molle, spongieuse, rare, toute di-
 uerse de l'autre chair, & principalement vn peu après
 l'origine de ses muscles, de figure triangulaire, plus gra-
 se & mieux exprimée en sa base qu'en sa pointe où elle
 devient platte & large. Elle est composée de membra-
 ne, de quatre paire de nerfs, dont les vns seruent à fa-
 ire discerner les saveurs, les autres, pour luy donner
 mouvement. Item de deux veines, de deux arteres, &
 de dix muscles, cinq de chaque costé. L'action & vtili-
 té d'icelle est de seruir d'instrument à la faculté & sens
 du goust, au moyen dequoy elle est rare & spongieuse,
 afin que plus aisément elle peust recevoir par sa molles-
 se les saveurs par le moyen de la saluë, chariot d'ice-
 les. Pour l'entretenement de la saluë, il y a deux glandes
 fort spongieuses à la racine de la langue, vne de
 chaque costé, lesquelles succent & reçoivent perpetu-
 ellement tant du cerueau que d'ailleurs vne humeur
 d'eau quelque peu glaireuse, qui rend glissante & humide
 de continuellement & la langue & les autres parties de
 la bouche, ce qui se fait aussi non seulement pour bien
 faire discerner les saveurs, mais aussi pour mieux bro-
 yer & voiturer la viande, & sur tout pour la commodité
 de la respiratiō & de la parole, qui sont les deux autres
 vtilitez de la langue, messagere de l'esprit, & la main de
 l'estomach pour luy distribuer comme par portion sa
 nourriture cōuenable, car elle reçoit comme vne pelle
 les viandes broyees sous la meule des dents, pour ven-

le tout propre
 atomistes, où le
 out au long. l'ay
 ch. du 5. liu. de
 LARIX, 100.20
 eux cōme le pi
 officillement. *Plu*
ius, larix, teda,
 LATONE, 31.12.
 habité avec Laton
 louse esmeut co
 poursuivait en diu
 enue à Dele, où
 qui estant devenu
 ent Python. Te
 prend au sens
 la philosophie n
 enuolpee de fié
 de cela ont pensé
 morité en les voi
 n s'en est aidé
 Donques ils entre
 ordinairement em
 en lumiere Diane
 eil, appelez ses
 ur & vertu dem
 est prins pour les
 terre, & semble
 soleil, devenu g
 regions de l'air, d
 e deslèche les tro
 mere. Qui vou
 poetique & de la
 ie de Noel des C
 LATONIENS
 la Lune, appell
 sans de Iupiter

douziésime liure

relle de mer, de

sa guerre avec

p. 62. Polypus

mino-moriatus

nie de l'instru

ux poissons leur

u corps humide

se, rare, toute d

nt vn peu apri

gulaire, plus gr

sa pointe où elle

osée de membra

ns seruent à fa

pour luy donner

deux arteres, &

L'action & vtili

la faculté & sens

re & spongieuse,

oir par sa molles

, chariot d'ice

il y a deux glan

la langue, vne d

çoquent perp

eurs vne hume

lissante & humi

autres parties d

ement pour bien

our mieux bre

our la commodi

te les deux autr

rit, & la main d

ne par portion

comme vne pel

dents, pour ven

le tout proprement où il faut. Cecy est prins des Anatomistes, où le lecteur en pourra voir les discours tout au long. I'ay fuiuy presque mot à mot *A. Paré*, au l. du 5. liu. de son anatomie.

LARIX, 100. 20. Arbre croissant es montagnes, & resineux come le pin & sapin, fort dur, & qui se pourrit difficilement. *Pline* au 16. liu. chap. 18. *Montes amant ceras, larix, ceda, & cetera è quibus resina gignitur.*

LATONE, 31. 12. Les Poetes feignent que Jupiter ayant habité avec Latone fille de Cœus l'un des Titans, luno l'ouste esmeut contre Latone le serpent Python qui la poursuiuit en diuers lieux, iusques à ce qu'elle iust paruenue à Dele, où elle acoucha de Diane, puis d'Apollo, qui estant deuenu grand tua à coups de fiesches le serpent Python. Tels discours ridicules & fabuleux, si on prend au sens de la terre, sont rapportez par aucuns à la philosophie naturelle, laquelle les Poetes ont ainsi enveloppee de fictions, & les premiers qui se sont auisé de cela ont pensé tenir les sciences en plus grande autorité en les voilant ainsi deuant la populace. Mais Sarrasin s'en est aidé d'une estrange façon entre les Payens. Donques ils entendent par Latone la terre, laquelle est ordinairement empeschée par Iuno, qui est l'air, de voir en lumiere Diane & Apollo, c'est à dire la Lune & le Soleil, appelez ses enfans, pource que sans elle leur charité & vertu demeureroit inutile. Le serpent Python est prins pour les rauines d'eaux & fanges qui courent la terre, & semblent courir apres. Mais Apollo qui est le soleil, deuenu grand, c. ayant dissipé les vapeurs des regions de l'air, de ses fiesches ou rayons tue le serpent & desleche les trop grandes humiditez, & soulage ainsi la mere. Qui voudra les expositions de ceste inuention poetique & de la plus part des autres, lise la Mythologie de Noel des Contes, Venitien.

LATONIENS flambeaux, 142. 13. Ce sont le Soleil & la Lune, appelez par les poetes Apollo & Diane, enfans de Jupiter & de Latone, comme dit a esté au mot

precedant. *Ovide* au 6. de la *Metam.* Et date *Latona*. *Latona* *nigenisque duobus Cum precetura.* &c. *Tibul.* en la 4. elegie du 3. liu. *Candor erat, qualem praefert Latonia Luna.* Et faisant parler *Apollo* en la mesme elegie, *Ille* (dit-il) *ego Latona filius, atque Iouis.*

LAVRAGEOISE herbe, 127. 5. C'est le pastel qui croist en Lauraguez partie de Languedoc, d'où il est emporté en paquets en diuers endroits de l'Europe.

LEANDRE, 167. 18. Ce fut vn ieune Grec d'Abyde en le au destroit de l'Hellepont, ou de Gallipoli pres Constantinople, lequel pour aller voir Eron demeuré à Seste à l'autre riuage du destroit, trauersoit denuict ceste langue de mer contenant quelques centaines de pas. Mais en fin le feu de sa paillardise fut estaint: car il se noya, ayant entrepris (en voyant le signal qui l'estoit donné) de passer les flots de la mer esmeue. L'ancien Poete Grec *Musaeus* a descrit ces amours tragiques & *Ovide* l'a suiui en deux epistres. A l'impudique Eron est opposee l'autre pucelle, dont le Poete fait vn beau discours, que *Pline* a serré en trois lignes, exprimées ci deuant sur le mot **AIGLE**.

LESTRYGON, 74. 7, 183. 29. C'estoit vn peuple cruel & viuant de chair humaine. Vn Roy de ces Lestrygons nommé Antiphates tascha d'attraper *Vlysses* estoit abordé en vne coste de l'Italie, où ces barbares demeuroyent, & luy enleua vn de ses hommes. Voyez le 10. de *L'odysee*, & *Pline* au 3. liure chapitre 5, & au chapitre 2.

LETHE, 184. 17. Les Poetes ont feint que c'estoit des fleues d'enfer, duquel incontinent que quelqu'un auoit gousté il perdoit le souuenir de toutes choses faites. Le mot Grec *Lethe* signifie oubliance. Et sous ceste fiction ils n'ont entédu autre chose que l'estat de ceux qui expirent, lesquels boyuent l'eau glaciee d'oubliance, c'est à dire ayans perdu toute chaleur sont aussi depouillez de toute conoissance & apprehension d'affaires passés: toutes leurs entreprinies s'esuanouissent

avec eux: brief le
ce & d'oublian
aliera fato Co
Securos latit

LEVCIPE, 36
e & la doctri
de ceux qui ont
la secte. Il faisoit
es les vnes'es au
de plein de corp
mondes nouvea
erreurs, & main
qu'un monde,
ain temps. Voye
sophiques, & *Av*
sophie naturelle.
loyent des princ

LEVCOTHE
parle d'Ino qu
thamas se precip
de mer, & appell
Matuta. Ce mot
autres, comme C
dumeux & bla
es vagues fende
viuent.

LEVRES, 189
deux seruent à c
le d'embas, seru
che en diuerfes
mersez & enuelo
er l'un d'auec l
beau musculeus
au 8. chap. du 5.
definitions me
LOUP. Il y a
celeste dont le

date *Liatona*, *L*
bul. en la 4. eleg
tonia Luna. Et
Ille (dit-il) ego

e pastel qui cro
où il est empor
rope.

Grec d'Abyde
Gallipoli pres
ir Eron deme
rauerfoit den
ques centaines
e fut estain
le signal qui
mer esimeue. L'
amours tragique
l'impudique
le Poete fait
ois lignes, exp
it vn peuple tr
Roy de ces Les
traper Vlyss
où ces barba
s hommes. Voy
chapitre 5, & au

nt que c'estoit
nt que quelq
toutes choses
ance. Et sous ce
que l'estat de co
glacee d'oubli
eur sont aussi d
rehension d'af
es, s'esuanouisse
au

avec eux: brief le sepulchre est le logis ou traict de fi-
rice & d'oubliance. *Virgile* au 6. de l'*Eneide*, *anima qui-*
bus altera facta Corpora debentur, *Leibai ad fluminis vn-*
am Securos latices & longa obliuia potant.

LEVCIPPE, 36. 1. *Diogenes Laertius* descrit au 9. liu. la
te & la doctrine de *Leucippus* disciple de *Zenon*, l'un
de ceux qui ont serui de maistres à *Epicure* & à ceux de
sa secte. Il faisoit toutes choses infinies & se transformâ
es les vnes'es autres: disant que l'univers estoit vn vui
de plein de corps, de la rencôtre desquels se faisoÿt des
mondes nouueaux, &c. Le Poete refute solidement tels
erreurs, & maintiët avec les vrais philosophes qu'il n'y
a qu'un monde, créé de rië par le Tout puissant, en cer-
tain temps. Voyez *Plutarque* au 1. liu. des opinions philo-
sophiques, & *Aristote* es liures où il dispute de la philo-
sophie naturelle, spécialement contre ceux qui establis-
soient des principes infinis.

LEVCOTHEE, 143. 25. *Ouide* au 4. des *Metamorphos.*
parle d'*Ino* qui pour euitier la fureur de son mari *A-*
chamas se precipita en mer, & fut transmuee en deesse
de mer, & appelee des Grecs *Leucothee*, & des Latins
Matuta. Ce mot signifie blanche deesse, & par iceluy &
autres, comme *Galathee*, &c. ont esté entendus les flots
écumeux & blancs de la mer au dessus & au milieu de
ces vagues fendues des vents & de tant de poissons qui
y viuent.

LEVRES, 189. 26. Elles ont quatre Muscles, dont les
deux seruent à celle d'en haut, & les deux autres à cel-
le d'embas, seruans à ouurir fermer & tourner la bou-
che en diuerses façons. Ces muscles sont tellement tra-
uersez & enuoloppez parmi le cuir, qu'on ne peut sepa-
rer l'un d'auec l'autre, en sorte qu'on les peut appeller
peau musculense, ou muscles de peau. Voyez *A. Paré*
au 8. chap. du 5. liu. de son anatomie, & *L. Desgorris* en ses
definitions medecinales.

LOUP. Il y a loup celeste, terrestre & marin. Le loup
celeste dont le Poete parle, fucil. 125. 18. est vne des quia-

INDICE.

re images ou astres du Pole meridional, dont *Piccolomini* fait mention, luy attribuant dixneuf estoilles. Quant au loup terrestre, c'est vn animal rauissant, surnommé de gaste-parcs, 181. 18. de poil gris, meslé de noir, blanchestre sous le ventre, la teste grosse, armee de dents grosses & longues, les yeux ardans, les oreilles courtes & droites. Il y a aussi le loup ceruier. *Pline* & *Aristote* en endroits où ils ont traité de la nature des animaux n'oublient pas cestuy-ci. Le loup marin, 155. 22. appellé des Grecs *Labrax*, (à cause qu'il ouure la gueule, & en poigne d'impetuosité sa proye) est décrit par *Gesner* & par *Rondelet* au neuuesiesme liure, chapitre septiesme. Quant à l'inimitié du Muge & du Loup, *Pline* en parle au 62. chap. du 9. liure.

LIEVRE. Autant faut il dire du lieure que du loup, asauoir qu'il y en a vn celeste, terrestre & marin. Le celeste, 125. 17. est vn astre du Pole meridional, qui a douze estoilles, décrit avec son leuer & coucher par *Piccolomini*. *Manilius* en fait mention au premier liure, & *Hyginus* au troisiésime liure des signes celestes, & luy attribue que six estoilles, en quoy il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le lieure terrestre, 176. 16. animal peureux, & conu de chascun, est décrit par *Pline* au cinquante cinquesme chapitre du huitiesme liure, & par *Gesner* amplement en l'histoire des animaux. Le marin, 144. 16. qui n'a ailes, test ny nageoires, ains vn corps confus, est représenté & décrit par *Gesner* & par *Rondelet* au dixseptiesme liure, chapitre 11. 12. 13. où il en fait de trois sortes, & allegue que *Pline*, *Aelian*, *Nicandre*, *Dioscoride* & autres en escriuent. *Pline* l'appelle *Offa informis*, & *Aelian* dit qu'il ressemble à vne limace hors de la coquille. De fait, au lieu que tous animaux ont vn costé comme l'autre, cestuy-cy est tout brouillé, de mauuaise senteur, & vemeux au manger.

LION. Disons du Lion ce qui a esté dit du loup & du lieure: c'est qu'il y en a de trois sortes, asauoir le celeste, le terrestre, & le

terrestre, & le
DIA QVE. Pour
mention, fueill. 18.
Pline en parle
des de ceux qui
Androde esla
mais le reconut &
Gellius au 5. liu.
par Aelian au
des animaux. Ce
conuient aue
miration mira perc
line appetit. Eut
meuerit, cor
Quant au lion d
dernier chapitre
us, quorum brack
ta. *Rondelet* le re
ilicourt au 4. ch.
tres marins au
d'un lion admira
man demeurant
fait ainsi au 19.
poisson de la gra
pieds nō mutilez
ty joints de me
canard, mais pa
queue longue, d
ouuertes, tout le
gueres. *Rondelet*
des pieds, oreille
cela à l'audace d
LYCAINS, 7.
la Lucanie, prou
appelée la Basil
cette prouince
conduite par M.

le ter

donc Picdomi
toilles. Quant
t, surnommé de
noir, blanche
ee de dents gro
reilles contre
ne & Aristotle
re des animaux
n, 155. 22. appelle
a gueule, & est
rit par Gesner
pitre septiesme
p, Plin en parle
ure que du loup
re & marin. Le
eridional, qui
& coucher par
u premier liur
es celestes, & ne
il semble avoir
entes. Le lieure
onu de chascun
uiesme chapitre
blement en l'h
ui n'a ailes, teste
epresenté & de
ptiesme liu. cha
es, & allegue
& autres en
Aelian dit qu'il
ille. De fait, a
omme l'autre, ce
senteur, & ven
it du loup & du
avoir le celeste
le rec

le terrestre, & le marin. Quant au celeste, Voyez ZO-
DIAQUE. Pour le regard du terrestre, le Poete en fait
mention, fueill. 182. 183, & 223. 26. Touchant sa generosi-
te, Plin en parle au 8. liure chap. 16. & allegue deux exé-
ples de ceux qui ont medeciné les Lions. L'histoire
d'Androde esclaue Romain chirurgien du lion qui de-
puis le teconut & caressa, est elegamment descrite par
Gellius au 5. liure de ses Nuits attiques, chapitre 14.
& par Aelian au 48. chapitre du 7. liure de son histoire
des animaux. Ce que le Poete recite au 223. fueillet, ligne
26. conuient avec ce qu'en dit Plin. *Vulneratus, obser-
uatione mira percussorem nouit, & in quantalibet multitu-
dine appetit. Eum verò qui telum demiserit sed tamen non
vulnerauerit, correptum rotatimque sternit nec vulnerat.*
Quant au lion de mer, 143. 20. Plin en dit vn mot au
dernier chapitre du 32. liure. *Sunt lacertorum genera leo-
nes, quorum brachia cancris similia sunt, reliqua pars locu-
sta.* Rondelet le represente en forme d'escreuisse, & en
discourt au 4. chapitre du 18. liure. Et parlant des mon-
stres marins au sexiesme liure, il donne le pourrait
d'un lion admirable, par le raport d'un medecin Ale-
man demeurant à Rome, qui dit l'auoir veu, & le de-
crit ainsi au 19. chapitre de ce mesme liure. C'est vn
poisson de la grandeur & figure d'un lyon, ayât quatre
pieds nō mutilez ny imparfaits, comme le veau marin,
ny ioints de membranes comme ceux du lieure & du
canard, mais parfaits & partis en doigts & ongles, la
queue longue, deliée, touffue au bout, les oreilles fort
durees, tout le corps couuert d'escailles. Il ne vescu
gueres. Rondelet ne peut estimer veritable ce qui est dit
des pieds, oreilles, & escailles de ce monstre, & impute
cela à l'audace des peintres.

LYCAINS, 73. 26. Les champs Lucains, c'est à dire
la Lucanie, prouince & partie de l'Italie, auourd'huy
appellée la Basilicate. Il tomba de la pluye de feu en
cette prouince vn an auant que l'armee Romaine
conduite par M. Crassus contre les Parthes fust desfaite,

dont Plutarque, Appian Alexandrin, Dion & autres font mention.

LUCINE, 101, 11, 164. 12. Les tourmens & travaux
Lucine sont les accouchemens. Ainsi a esté appelée
anciens Poetes la deesse Iuno, qu'ils estimoient pres-
der aux accouchemens : comme il est dit en vn Poë-
Comique, *Iuno Lucina, fer opem*. Les autres ont donné
nom à Diane qui est la Lune. Mais Iuno & Diane sont
prinſes pour la Lune, par *Ciceron* au 2. liure de *naturæ*
Deorū. Quum Luna à lucendo nominata sit, eadem est Lu-
cina. Itaque ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam
sic apud nostros Iunonem Lucinam in pariendo invocant
que eadem Diana omninaga dicitur, &c. Sous cette
ction a esté cachée la cause naturelle, à ſavoir que ſe-
lon l'estat de la Lune les enfentemens sont faciles &
malaisez : mais la superſtitieuse ignorance a tout ren-
uerſé.

L V C R E C E, 109. 27. C'est vn ancien Poete Latin qui a escrit en beaux & doctes vers six liures de *natura rerum* qui se lisent encores aujourd'huy, & où il a expliqué beaucoup de beaux secrets fort dextrement. Vray est qu'il suit les opinions de Democrite, d'Epicure & de leurs semblables en diuers endroits, au moyen dequoy & à bon droit il est detesté des Chrestiens, cōme souffrant beaucoup de choses qui contredisent directement à quelques principaux points de la pure doctrine. Mais au reste ç'a esté vn grand esprit, & de qui les hommes singulièrement peuuent apprendre, & pour la langue Latine & pour la philosophie naturelle, en se souuenant cependant qu'ils oyent parler vn payé & profane. L'adiousteray ce mot qu'*Onide* a laissé à la louange d'iceluy, *Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti Exitio terras quod dabis vna dies*. Sa propre femme le fit mourir par vn bruyage qu'elle luy donna pensant par ce bruyage gaigner son amitié plus que de coustume. Autres disent que lui mesme se tua. *Ensebe*, & *Volaterran* au 16. liu. de son anthropologie.

LYCRESS

VGRESSE, (52)
 de Rome &
 en la cham
 tner, puis m
 publier puis ap
 emble, pour
 quinius, & pu
 de son mari: de
 Rome. Elle est
 ins qui ont esc
 me au 1. liure
 res choses dit
 sa? Toutesfois
 il y a eu quelq
 parée d'auec le
 que & d'autre
 aritas, c'est pud
 elle pauvre pay
 ins in eafecerat
 proces à vne in
 iennes.

LUMIERE, 40
 tance de la lum
 au premier poin
 e, il en allegu
 prendre de son p
 on se doie arr
 en disputes prof
 miere fut creee l
 de l'vtilité d'ice
 à ce beau disc
 qui en depend.
 La lumiere
 deux raisons. L
 en vne, & qu'i
 sement & en te
 est vn tresconu

INDICE.

ion & autres fo
ens & travaux
esté appelée d
stimoient pre
dit en vn Poe
res ont donné
no & Diane son
liure de natu
fit, eadem est
mque Lucifer
ariendo innoc
c. Sous ceste
a sa voir que
s sont faciles
ance a tout ren
Poete Latin qu
es de naturaver
où il a explique
ement. Vray est
d'Epictete & de
moyen de quoy
iens, cōme iou
sent directement
re doctrine. Mais
qui les homes d
a langue Latine
sonuenant cep
fane. Padiouste
ge d'iceluy, *Car*
Exilio terras qu
ourir par vn br
bruuage gaigne
es disent que luy
6. liu. de son an

LVCRESSE, 52. 16. Elle fut fille de Tricipitinus pre-
st de Rome & femme de Collatinus. Ayant esté sur-
prise en sa chambre & menacée par Sextus Tarquinius
la tuer, puis mettre vn esclauue tué aupres d'elle, afin
de publier puis apres qu'il les auoit trouuez paillardās
semble, pour fuir telle infamie, se laissa violer par
Tarquinius, & puis apres se tua en presence de son pere
de son mari: dont s'ensuiuit changement en l'estat
de Rome. Elle est haut louee de tous les historiens Ro-
mains qui ont escrit cest accident. Mais S. Augustin la
blasme au 1. liure de la Cité de Dieu, chap. 19. & entre
autres choses dit, *Si adultera, cur laudata? Si pudica, cur*
crispa? Toutesfois en ceste ignorance & infirmité Payé-
e il y a eu quelque vertu, qui doit estre distinguee &
separee d'auec les ordures de Faustine princesse impu-
rique & d'autres semblables. Si ce n'est pas *pudicitia*
caritas, c'est *pudoris infirmitas*, dit le mesme docteur. Lu-
cresse pauvre payenne *Sociā facti se credi erubuit, si quod*
plus in eafecerat turpiter, ferret ipsa patienter. Or elle fait
le proces à vne infinité de celles qui s'appellent Chre-
stiennes.

LVMIERE, 40. 21. & c. Nostre Poete traite de la sub-
stance de la lumiere & du temps de sa creation, Quant
au premier point, a sa voir de quoy la lumiere a esté fai-
te, il en allegue cinq diuerfes opinions aisees à com-
prendre de son propos, sans definir à laquelle des cinq
on se doiuue arrester, suiuant sa modestie acoustumee
en disputes profondes. Pour le regard du temps, la lu-
miere fut creee le premier iour. Cōsequemment il traite
de l'vtilité d'icelle. Or pour donner tant plus de clar-
té à ce beau discours, nous adiousterons quelque chose
qui en depend.

1. La lumiere fut creee le premier iour, & ce pour
deux raisons. L'vne à ce que les œuures de Dieu soyent
en veue, & qu'il ne fut accusé d'auoir besongné confu-
sément & en tenebres. La secōde, pource que la lumiere
est vn tresconuenable instrument pour la generatiō &

INDICE.

auancement des autres creatures: non que Dieu ait fait de cela, luy qui habite en vne lumiere incomprehensible & inaccessible, mais en faueur de l'ordre qui est abli en nature, & qu'il a voulu demeurer en vigueur pour l'entretienement du monde. Car au reste l'origine & l'ordre des choses naturelles demande la lumiere & l'effect d'icelle, qui est vne certaine chaleur celeste, & dicale, & nee avec chascune sorte de creature, qui aime secrettement la lumiere & chaleur.

2. Or nous disons que la lumiere est vne qualite celeste, creee le premier iour, laquelle venant de dehors & rencontrant les autres choses creees les eschauffe & aide à sortir en estre & vie, & les descouure afin qu'ils les conoissent. Elle est appelee qualite, non pas composee, pource qu'elle est espandue & meslee par l'element de l'air qui est vn corps. D'imaginer deux corps vnis ensemble & en mesme lieu, ou qu'un corps donne accroissement à vn corps parfait, cela est hors de raison. D'auoir sage tout mouuement & toute action de substance creee & corporelle se fait en temps & successiuement. Mais la lumiere se descouure en vn clin d'œil, & esclaire tout d'un coup la terre. Ce n'est non plus vne substance incorporelle comme celle des Anges & des ames humaines. Mais aussi ce n'est pas vne qualite accidentaire, ains vne qualite pleine d'efficace en soy & espandue par les creatures, esquelles elle produit de grands effects par l'effusion de sa pure chaleur qui sert comme de sage femme à nature, & donne vigueur à toutes choses creees. Elle est distinguee par le tiltre de celeste d'avec le feu terrestre de nostre bois, huile & suif, ou autre maitere. Car le feu terrestre a besoin de matiere & d'entretienement, est espais & fuligineux, & consume ce qui luy est present. Mais la lumiere ætheree & celeste n'a besoin de nourriture d'ailleurs, ains se maintient en son premier estat pure, simple, sans crasse ny fumee, viuifiant & nourrissant toutes creatures. En quelque part au reste que Dieu l'ait creee, elle subsiste au ciel & en la terre, comme en son

son propre suie
ætheree com
ce decoule & p
Elle vient de
qui doit estre
chaleur inte
nnée de Dieu &
ceste & externe,
sentiment & la
qui defaillent, cest
4. Ceste lum
ætheree, mais aussi
la esté ordonne
& le Soleil n'a
ment qu'auant
le chariot, où
mais il n'est pas le
ait esté créé des l
5. Quant à la
poete n'en deterr
esquelles nous a
non plus. Aucun
extraite de matiere
vne substance, ain
est sortie des tene
estant aussi aisée
obscurité, come
ores cela, asauoi
quelque tresor
ou Dieu l'ait pu
ite que les tene
ne peut estre, attr
ait estre & substa
on entend qu'es
res tenebres, Dieu
parust & reluisit
es tenebres occu

en son

que Dieu ait fait
ere incompre
de l'ordre qu
neur en vigne
au reste l'orig
nde la lumiere
chaleur celeste,
eature, qui ain
e est vne qual
venât de deho
ees les eschanf
couure afin qu
é, non pas com
par l'element
ux corps vnies
rps donne acc
de raison. Dav
de substâce cre
essiemét. Mais
, & esclaire tou
ne substâce inco
ames humaines
idétaire, ains v
âdue par les cre
s effets par l'eff
ne de sage femm
ses creees. Elle
ec le feu terrestre
maître. Car le fe
etenement, est
luy est presen
besoin de nour
on premier est
sifiant & nour
par au reste qu
en la terre, com
en son

son propre suiet, & de present est recueillie en la re
gion atheree comme en sa fontaine, d'où sa vertu & ef
fence decoule & paruient à nous.

3. Elle vient de dehors & rencôtre les choses creees:
qui doit estre noté, pource qu'outre icelle, il y a vne
autre chaleur interne & au dedans des corps animez,
donnee de Dieu & excitee par ceste chaleur & lumiere
ceste & externe, par le moyen dequoy la vie, l'action,
sentiment & la vigueur sont conferuez es animaux,
qui defaillent, ceste chaleur venant à defaillir.

4. Ceste lumiere esclaire non seulement la region
etherree, mais aussi les regions de l'air, la mer & la terre,
la esté ordonnee pour distinguer le ciel d'auec la ter
re, & le Soleil n'a point esté créé deuant, ains apres, tel
lement qu'auant luy il y auoit lumiere, de laquelle il
est le chariot, où il y en a quantité suffisante enclose:
mais il n'est pas le corps entier d'icelle, autrement il au
roit esté créé des le premier iour.

5. Quant à la matiere ou substance de la lumiere, le
poete n'en determine rien, ains produit cinq opinions,
desquelles nous adiousterons ceste cy, sans rien definir
non plus. Aucuns tiennent donc que la lumiere n'a esté
extraite de matiere quelconque, veu que ce n'est point
une substance, ains vne qualité. Mais elle a esté tiree &
est sortie des tenebres, comme dit S. Paul 2. Corinth. 4.
Estant aussi aisé au Tout-puissant de tirer la clarté de
l'obscurité, côme l'eau d'un rocher. Mais on expose en
cores cela, a sauoir que les tenebres n'ont pas esté côme
quelque thesor où la lumiere fut cachee au parauât, &
d'où Dieu l'ait puis apres tiree: (car parainssi il faudroit
dire que les tenebres auroient serui de matiere, ce qui
ne peut estre, attrêdu que l'obscurité n'est pas chose qui
ait esté & substance, ains est priuation de lumiere) mais
on entend qu'es lieux où parauant n'y auoit que pu
res tenebres, Dieu a commandé que la lumiere fust, ap
parust & reluyist: brief qu'elle se monstast au lieu que
les tenebres occupoyent tout auparauant. En ce sens il

est dit que Dieu a créé toutes choses de rien, non
que ce rien ait esté la matiere des choses creées: mais
d'autant que les choses estant rien, c'est à dire n'estant
pas auparavant, il a voulu qu'elles fussent ce qu'elles
sont. Conclusion, en vertu du commandement de Dieu
la lumiere est incontinent apparue au milieu des téné-
bres.

6. Comme elle a esté creée en haut, aussi y est elle
cueillie & posée, puis espandue de là sur nous, qui ne
voyons pas sejourner continuellement es regions de
l'air, encores moins sur l'eau ou sur terre, ains s'en ar-
rèrer par interualles. Mais les cercles celestes sont tou-
jours luisans tant à cause de la lumiere esparse & y de-
meurante sans cesse & sans interualle ny diuision, qu'à
cause des astres qui sont les vaisseaux & principaux re-
seruoirs de ceste lumiere, notamment le Soleil & la
Lune.

7. Quant à son vsage & excellente vtilité, le Poete
comprend beaucoup en peu de lignes. Mais côme il est
impossible de dire resoluement que c'est, qu'il n'y ait
des obiections & disputes au contraire, aussi ne saurois-
je l'exprimer à combien d'vsages ceste belle torche
l'vniuers se rapporte. Et ce que dessus (que j'ay tiré de
la physique Chrestienne de M. L. Daneau) serue au lieu
d'aiguillon pour en chercher davantage es liures
des philosophes & des Theologiens qui ont escrit
le 1. chap. de Genese.

LVNAIRE, 104.25. *Matthiol* sur le 135. chapitre du
liure de *Dioscoride*, les Italiens appellent (dit-il) *Sfer-
canallo*, c'est à dire desferre-cheual, vne herbe qui croist
es montagnes, de feuilles semblables à celles de la petite
securidaca, petites, de la figure d'un cœur, avec vne
gaine courbe tout du long, plusieurs gouffles pendan-
tes d'une longue queue, des deux costez, lōguettes, pla-
tes, diuisees, d'un costé par decoupures courbes, qui
semblent estre des trous ronds, l'entree d'iceux esleuee
de part & d'autre. Ses riges sont faites à angles canelées
garnies

ries de grosses
faite en croiss
a esté nommee
qui la prisent
l'argent. Sa rac
doigts. Si les c
nt incontinent
ertain. Mais veu
ert, qu'iceluy ti
vne certaine he
ronce, & alleg
moins, je ne puis p
grande proprie
LVNE, 129.135.
LVSTAIN, 15
ciens Geograp
Espagne qui est
te, qui a fait d'a
celuy de Galli
eau 3. liu. chapit
chap. 5. *Strabon* a
de en la 12. carte.
ou il monstre pa
sais si riches de
gnes & hazardeu
de menu.

LYBIQUE, fab
gnes desertes de
portiō du mode
appelle torche D
lieux là sont mai
grande chaleur.
rique.

LYBIQUE, V
LYCEE, 76.2
thènes, où *Ari*
nombre d'audit

INDICE.

de rien, non pas
 oses crees: mais
 est à dire n'est
 usent ce qu'il
 ndement de Die
 milieu des ten
 aussi y est elle
 sur nous, qui ne
 nt es regions
 eire, ains s'en
 eustes sont tou
 re esparse & y
 ny diuision, qu
 & principaux
 nt le Soleil & la

gnies de grosses branches. La graine est dans ces gous
 faite en croissant à deux cornes à cause dequoy el
 esté nommee Lunaire, spécialement des Alchimi
 qui la prisent fort, comme propre & aidant à faire
 l'argent. Sa racine est gresse, de la longueur de qua
 doigts. Si les cheuaux qui l'ont soulee aux pieds en
 ont incontinent desferrez, ie ne le puis asseurer pour
 certain. Mais veu que *Pline* au 10.liu.ch.18.escrit du Pi
 err, qu'iceluy tire des trous des arbres par le moyen
 d'une certaine herbe les coings que les bergers y ont
 foncez, & allegue *Trebius* auteur ancien pour tes
 moins, ie ne puis pas reprouuer ceux qui attribuent vne
 grande propriété à ceste herbe.

LYNE, 129. 135. 136. &c. Voyez PLANETTES.
 LVSITAIN, 152. 8. Ce mot signifie Portugallois. Les
 anciens Geographes & historiens ont appellé la partie
 d'Espagne qui est bornée de l'Ocean Occidental Lusita
 nie, qui a fait d'assez long temps royaume à part, borné
 de celuy de Gallice, Castille, & Andalouzie. Voyez *Pli
 ne* au 3.liu.chapitre 1.& au 4. chap.21. *Ptolemee* au 2.liu.
 chap. 5. *Strabon* au 3.liu. *Ortelius* en son theatre du Mon
 de en la 12. carte, & *Oserius* en son histoire de Portugal,
 où il monstre par quels moyens les Portugalois se sont
 faits si riches de nostre temps, asauoir par leurs lon
 gués & hazardeuses nauigations lesquelles il décrit par
 le menu.

LYBIQVE fable, 64. 24. Il entend par cela les campa
 gnes desertes de l'Afrique, appellee des anciens Lybie,
 portio du mode fort exposee à l'ardeur du Soleil qu'il
 appelle torche Delphique. Ceux qui habitent en ces
 lieux là sont maigres, mangeans peu & desechez par la
 grande chaleur. Voyez *Jean Leon* en sa description d'A
 frique.

LYBIQVE, Voyez AVTAN.
 LYCEE, 76. 29. Ainsi appelloit on vn lieu pres d'A
 thenes, où *Aristote* lisoit en philosophie à vn grand
 nombre d'auditeurs, comme *Platon* en vn autre lieu
 garni

I N D I C E.

e de ses questio
Peripatetici d
Lyceo. C'est
 e promene par
Aristote.
 t que *Lyncus*
 ignie à l'ason lo
 t que cestuy ci
 à trauers les p
 es choses les p
 le pas d'un lie
 argonautiques
 u. *Pline* au 2. li
nam nullo alio
vel eadē nocte
lutarque en parl
 ntre les Stoiques
ias en ses *Mé*
iure, ne corporis
 & en la 1. epist
ontendere Lynce
ngi, &c. Aucu
 niers qui trou
 les Poetes dress
 e auteur attrib
 re penetrans tou

naissent quand la Lyre se leue (elle se leue au signe
 la Balance, en la 20. partie d'icelle) prennent plaisir &
 adroits à manier les instrumens de musique. Sous
 Cygne, les oiseleurs: & ainsi donnent telles interpre-
 tions aux 48. images celestes, dequoy ayans obmis à
 ter sur le mor d'estoilles, nous en parlerons en trai-
 du Zodiaque.

M

MAGNESIEN. Voyez EYMANT.

MAINS, 191.8. Chascune main est distinguee
 trois parties principales, asauoir le poignet, l'auant
 in, & les doigts, de la composition & vsage desquels
 rimez briefuement par le Poete, voyez les Anato-
 mistes apres *Galien* au liu. de *usu partium*, & *Theodoret* en
 sermons de la Prouidence.

MAIZ, 106.12. C'est le blé Indien, duquel *Gomara* fait
 mention au 7. liure de son histoire generale, chapitre
 5. Quant à leur Maiz, i'en descriray (dit-il) la façon.
 Les Indiens beschent la terre avec des paelles de bois, à
 l'entree de bestes pour labourer leurs champs. Ils sement
 du maiz comme nous faisons les feues, ils le font trem
 per quelques iours deuant, & en mettent quatre grains
 par le moins en chasque trou. D'un grain sort seule-
 ment vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou
 trois espics, & chasque espic rend 100. 200. quelques fois
 300. grains: & s'en est trouué tel qui en a rendu 600.
 La canne croist à la hauteur de l'homme & plus, & est
 molle: & iette ses fueilles comme nos cannes qui crois-
 sent es mareits: mais elles sont plus larges, plus longues,
 plus vertes & plus douces. L'espice est come vne pomme
 de pin sauuage: le grain est gros, & n'est pas si red qu'un
 pois, ne si log que nostre grain: aussi n'est il pas quarré.
 Il meurt en quatre mois, & en certains lieux en trois.
 Le pays où le terroir est arrousé de quelques petis ruis-
 seaux qui y passent il meurt en vn mois & demi: mais il

n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on
seme deux & trois fois l'an, & en quelques lieux il
300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent. l'espice
en laict au lieu de fruct, puis esgrené, crud, cuit, & rosti
qui est la meilleure façon. Mais il est dur à macher
gaste les dents. Pour le manger en pain ils font bou
lir premierement le grain en eau, puis l'essuyent & font
secher quelque peu : apres ils le broyent, le paistrifient
& font cuire sous la cendre, le couvrans de fueilles
bien le font rostir sur la braise. Le pain de maiz est
fort grande substance, ils en font aussi du bruage. On
en voudra conoistre dauantage, lise *Benzo* au premier
liure de son histoire du nouveau monde, & *Gomara*
Fernand. Ouiede, au 7. liure de son histoire des Indes
chapitre premier, où il depaint le maiz, qui est sembla
ble entierement à ce grain que nous appellons ble
Sarasim ou bled de Turquie.

MAMV QVES, 162. 30. *Gomara* au 3. liure de son his
toire des Indes, chapitre 96. parlant de Tidore, qui est
l'vne des Isles Molucques situees sous l'Equateur Ori
ental, abondantes en espiceries, & au nombre de cinq, fait
mention des Mamuques, & dit: On trouue en ceste Ile
certains petits oiseaux, qu'ils appellent *mamucos*, lesquels
ont moins de chair que le corps ne demonstre. Ils ont
les iambes longues d'vne palme, la teste menue, le bec
fort long, le plumage d'vne couleur singulierement belle.
Ils n'ont point d'ailes, aussi ne volent ils point, mais
sont portez par l'air, estans legers, & ayans les plumes
subtiles qu'il n'est possible de plus. On ne les void
mais sur terre que morts, & ne se corrompent ny pour
rissent aucunement. L'on ne fait d'où ils sortent, ny o
ils s'essleuent, ny de quoy ils se nourrissent. Les Insula
res croyent qu'ils font leur nid en paradis, & en comp
tent beaucoup de fables. Nous autres pensons qu'ils se
nourrissent & maintiennent de la rousée & des fleurs
des espices. *Gesner* en son histoire des animaux, liure
fueillet. 612. l'appelle l'*oiseau de Paradis*, & en presente
vn pour

pourrait, puis
liu. de *Subtili*
confere avec les p
touchant le
ardanes Moluc
ou mort que les
le void on ia
pieds. l'ay ve
stime que ce po
nt qu'il vit hau
es. Il a le corps
elle, ses ailes &
de celles d'vn es
igle. Ses plumes
x plumes des p
malle est creux
de creux, fait &
moyen tenus co
neue vn fil lóg
ny rond, ny es
ros des cordonn
de la femelle au
merueilles si c'est
queue & les ail
ne cela fait vn e
bellement l'oïse
ne de rousée. *G*
Maximilian de
elles enuoyerent
Charles le Quint
duits à croire
consideration d'
nifier oïselet de
trônômé merueil
autres oïseaux.

MANAT, 81. 20
fait par *Rondelet*

pourrait, puis adiousté ce que *Cardan* en a escrit au liu. de *Subtilitate*, ce que i'adiousteray afin qu'on le confere avec les paroles de *Gomara*, lequel ne s'accorde pas touchant le nom & les iambes. On recueille (dit *Cardan*) les Molucques, tant sur mer que sur terre, vn oiseau mort que les Insulaires nomment *Manucodiata*, & le void on iamais viuant, pource qu'il n'a point de pieds. I'ay veu vn tel oiseau mort, par trois fois, & j'estime que ce pourquoy il n'a point de pieds est d'auant qu'il vit haut en l'air & arriere de la veue des hommes. Il a le corps & le bec presque comme vne haronelle, ses ailes & sa queue contiennent plus d'estendue que celles d'un esperuier. & esgalent presque celles de l'igle. Ses plumes sont fort deliees, & ressemblent fort aux plumes des paons femelles. Le dos du *Manucodiata* est creux, & dans iceluy la femelle, qui a le ventre creux, fait & couue ses œufs, lesquels sont par ce moyen tenus comme en vne boîte. Le masle a en la queue vn fil lóg de plus de trois paulmes, noir, ny quarré, ny rond, ny espais, mais tenue, & ressemblant au fil des cordonniers, qui semble seruir à lier & joindre la femelle au masle quand elle couue. Ce n'est de merueille si c'est oiseau demeure tousiours en l'air: car la queue & les ailes s'estendent si proprement en rond, que cela fait vn esgal contrepoids qui soustient perpendiculairement l'oiseau. I'estime qu'il ne vid d'autre chose que de roussee. *Gesner* dit outreplus, suiuant les paroles de Maximilian de Translyuanie, que cinq Roys de ces Isles enuoyerent cinq de tels oiseaux à l'Empereur Charles le Quint, & qu'aucuns des Insulaires ont esté induits à croire que les ames sont immortelles par la consideration d'un tel oiseau, le nom duquel il dit sififier oiseau de Dieu. Nostre Poete l'a proprement nomme merueilleux: car il l'est à la verité entre tous autres oiseaux.

MANAT, 82.26. C'est vn grand poisson de mer décrit par *Rondelet* au sixiesme liu. chapitre 18. Il ressem-

INDICE.

ble à vn bœuf, a le dos plat, & le cuir fort dur, pefe
que deux bœufs sont empeschez de le trainer. Sa char
approche du gouft de celle de veau, mais plus grasse &
plus fade. On l'appriuoise comme l'on feroit vn chie
mais il se souuiet bien des torts qu'on luy fait. *Pierre*
Martyr Milannois, au 8. liu. de sa 3. decade, compte me
ueilles d'un manat apriuoisé par vn Cacique ou Se
gneur Indien, & dit qu'il donnoit plus de plaisir
qu'un singe, & portoit par fois sur son dos dix Indiens
les passant du riuage d'un certain lac à l'autre. Et d'au
tant qu'il vit en terre, ayant quatre pieds, comme la lo
tre, par fois il luittoit avec les Indiens, & prenoit à ma
ger de leur main, ennemy irreconciliable au reste des
Chrestiens, pource que l'un d'entre eux (il les sauo
merueilleusement bien remarquer à leur visage & ha
billement) luy auoit lancé vn trait, dont toutesfois
n'auoit esté entamé à cause de l'espaisseur & dureté de
son cuir. *Ouide*, au 13. liure de son histoire, chap. 10. e
represente vn, mais il ne le fait pas à quatre pieds, ni
poisson amphiuie, & dit qu'il a ce nom de manat entre
les Espagnols, à cause qu'il a comme deux mains pro
de la teste, qui luy seruent de nageoires. Au reste il e
conte beaucoup de singularitez, & dit qu'il se trou
autour de l'Isle Espagnole.

MANIE, III. 25. Ce personnage celebré entre les an
ciens Romains a vescu en grande frugalité es champs
comme d'autre part ça esté vn des plus braues chefs de
guerre & de conseil de son temps: à la louange duquel
Plutarque, *Pline*, & autres ont laissé de beaux traits.
quant à ce que touche le Poete touchant l'honneur
que ce grand capitaine a fait à la vie rustique, i'adio
steray ce qu'en dit *Pline* au 3. chapitre du 18. liure. *Ma
ni quidem Curij post triumphos immensumque terrarum
adiectum imperio nota concio est, perniciosum intelligi
nem, cui septem iugera non essent satis.* Et au 5. chapitre
du 19. liure. *Manium Curium imperatorem, Samnitium
legatis aurum rejudiaturo afferentibus, rapum torrente*
in su

si: co inuentum
au 4. liu. chap. 4.
MANTICHO
dud Aethiope
appelat triplici a
ne & auriculis h
re leonis, canda
se si misceatur fif
na: humani cor
chap. du mesme l
choram in Aeth
liuant *Pline*, pr
iger, saltu sic pot
pint, nec obflac
thete de viste à
hist. des anima
MARAINO
ch. 87. jett a trois
tante mil de larg
uplees. On a tr
emeraude fine a
la main. Aucuns
homme Oreillan
s separe en leur
mais il les fait io
Picota, puis se p
ques à la mer. Ce
ait vn cours de
en l'Ocean Occi
du gouffe où tor
MARBRE, 107
&c. Quant au m
re, *Aelian* au 9.
dit qu'un ieun
deuint extremer
ne fortune qui e

INDICE.

co inuentum annales nostri prodidere. Voyez *Val. Max.* au 4. liu. chap. 4.

MANTICHORE, 181.25. *Pline* au 8. liure chapitre 31. *Apud Aethiopes nasci Ctesius scribit quàm Mantichoram appellat triplici dentium ordine pectinatim coeuntium, fauce & auriculis hominis, oculis grauis, colore sanguineo, cor leonis, cauda scorpionis modo spicula infigentem: vocis, ut si misceatur fistula & tuba, concentus: velocitatis magna: humani corporis vel præcipuè appetentem.* Et au 30. chap. du mesme liure, *Hominum sermones imitari & Mantichoram in Aethiopia auctor est Iuba.* Solin au 65. chap. *Imitant Pline, presque mot à mot, adiouste, Pedibus sic regit, salu sic potest, ut morari eum nec extentissima spatia possint, nec obstacula latissima.* Aussi le Poète donne l'enthete de viste à cest animal. Voyez *Aelian* au 4. liu. de *hist. des animaux*, chap. 21.

MARAIGNON, 90.17. Ce fleuve (dit *Gomara* au 2. liu. ch. 87.) est à trois degrez par delà l'Equateur, ayant soixante mil de largeur. Il enuironne plusieurs Isles fort peuplees. On a trouué en iceluy des pierres fines & vne émeraude fine au possible aussi large que la paume de la main. Aucuns tiennent que ce fleuve & celuy qu'on nomme Oreillan ne sont qu'un. *Ortelius*, en son theatre, les separe en leur source, & en vne partie de leur cours: mais il les fait ioindre ensemble en vn endroit nommé Picora, puis se partir & prendre leur course à part iusques à la mer. Cestui ci prend sa source au Peru, & ayant fait vn cours de plus de quinze cens lieues se descharge en l'Ocean Occidétal au cap d'Alinde, à cét lieues loin du goulfe où tombe l'Oreillan.

MARBRE, 107.34. Voyez *Pline* liure 36. chapitre 6.7. &c. Quant au marbre Athenien aimé par vn ieune homme, *Aelian* au 9. liure de sa diuerse histoire, chapitre 33. dit qu'un ieune homme Athenien de bonne maison deuint extremement amoureux d'une statue de la bonne fortune qui estoit en lieu public, l'embrassoit & bai-

INDICE.

soit: puis esperdu d'amour presenta requeste au conseil, suppliant tresinstamment qu'on la luy vendist à quelque pris que ce fut. Mais ayant esté esconduit tout à plat, apres auoir fait plusieurs grands & riches presens à ceste statue, & espendu vne infinité de larmes, il se tua soy mesme de courroux. *Pline* parlant d'un autre deuenu amoureux de la statue de Venus Gnidiene, faite par *Praxiteles*, dit, *ferunt amore captum quendam, cum delitasset noctu, simulacro cohesisse, eiusque cupiditatis esse indicem maculam.*

MARC POLE, 97. 20. C'est le nom d'un Venitien, qui a descrit les voyages que son pere *Nicolas Pole*, *Matthieu Pole* son oncle & luy firent es pays Orientaux, enuiron l'an 1272. où il seiourna & vit diuers pays en l'espace de 17. ans au seruice du grand *Cham* de *Tartarie*. Le tout est compris en trois liures, esquels les singularitez, manieres de viure, & façons de faire des nations & regions Orientales, sont exactement & briuevement representees.

MARTEAUX de mer, 143. 31. Ce sont poissons que les Grecs appellent *Zyganes*, mot tiré de ioug, pour ce qu'ils ressemblent à des iougs de bœufs. Les Italiens les nomment *Arbalestes*, d'autant qu'ils en ont quelque semblance. Les autres, les appellent *marteaux*, & aussi ont ils la teste faite comme cest outil là, & sont hydeux à voir, ayant les yeux aux deux bouts de ceste teste marteele, la bouche au milieu fort grande, à trois rangs de dents larges & pointues, la langue comme celle d'un homme, le dos noir, quatre nageoires, & la queue fendue en deux. *Rondelet* les descrit, & en monstre la figure au 13. liu. ch. 11.

MARS, 57. 4, 118. 6, 145. 28, 146. 33. Ce mot es endroits sus cottez signifie la guerre, par metonymie & maniere de parler commune aux Poetes Grecs, Latins, & aux historiens aussi. *Virgile*, *Nunc insanus amor duri me Martis in armis Tela inter media atque aduersus detinet hostes* & en d'autres endroits du mesme se trouuent, *Arma virumque canentes, inferias Martis, inuadere Martem clypeis, dubius medius Martis*

erat in armis, a
verus, cruentus.
ego Marte feroci
da. Tite Live &
Anceps Mars
etc. Les Poete
qu'il presidoit
est appelé Mar
quod magna ver
histoire des Dieu
ch. 7. & V. Car.

MARS, 118. 6
antes. Voyez P

MASSE, 40. 9

MATIERE, 5

qu'aucuns pre
se messent & c
plus haut & tro
mit en auant t
posees des elem
priuariô, de que
es discours de l
tiere, ce mot a
pris pour la ch
nous disons qu
sont la matiere
à cela: que le b
charpentier, du
pellons matier
Ainsi la volon
en qui se trou
malade est le f
re. Les Philosop
gards. Car ils r
mune, compre
me le Chacq
mètiô ne se vo

este au conseil,
ndist à quelque
t tout à plat,
es presens à ce-
armes, il se tua
vn autre deue-
diène, faite par
dam, cum deli-
piditatis esse in-

d'un Venitien,
e Nicolas Pole,
es pays Orien-
vit diuers pays
l Cham de Tar-
es, esquels les fin-
de faire des na-
nent & briefue-

poissons que les
ig, pource qu'ils
aliens les nom-
t quelque sem-
& aussi ont ils la
deux à voir, ayā
marlee, la bou-
le dets larges &
me, le dos noir
deux. *Rondelet*
liu. ch. 11.

mot es endroits
ymie & manie-
s, Latins, & au-
nor *duri me Mar-*
sus detinet hostes
ouët. *Arma hu-*
bins medin Mar

mat in armis, accendere Martem cantu. Horace l'appelle
terrus, cruentus. Ovide au 13. des Metamorph. *quantumque*
ego Marte feroci Inque acie valeo, tantum valet iste loquen-
do. Tite Live & Cornelius Tacitus en vsent souuent ainsi,
Anceps Mars (1. pugna) fuit, incerti Marte pugnatum est,
&c. Les Poetes ont feint qu'il estoit fils de Iuno, &
qu'il presidoit aux affaires de la guerre, & dit ont qu'il
est appellé Mars, *quod maribus in bello praesit, & Maiors,*
quod magna vertat. Voyez Gyraldus au 10. liu. de son hi-
stoire des Dieux, N. des Contes en sa mytologie, liure 2.
ch. 7. & V. Cartari en ses images.

MARS, 118.6, 127.33. C'est l'une des sept estoilles er-
rantes. Voyez PLANETTES.

MASSE, 40.9. Voyez CAHOS.

MATIERE, 57.32. *Aristote* considerant que les elemens
(qu'aucuns prenoient pour principes de toutes choses)
se meslent & changent : à cause dequoy il faut monter
plus haut & trouuer les principes de ces changemens:
mit en auant trois principes des choses creées & com-
posées des elemens, asauoir la matiere, la forme & la
priuation, dequoy luy & ses exposeurs traitent au long
des discours de la philosophie naturelle. Quant à la ma-
tiere, ce mot a diuerses significations : car par fois il est
pris pour la chose à quoy l'homme s'occupe, comme
nous disons que les lettres, syllabes, mots & periodes
sont la matiere de Grammaire, pource qu'elle s'occupe
à cela: que le bois, la pierre, le fer sont la matiere du
charpentier, du maçon, du ferrurier. En apres nous ap-
pellons matiere le suiet qui comprend son accident.
Ainsi la volonté de l'homme est vne matiere ou suiet
en qui se trouuēt les vertus, vices & affections. Le corps
malade est le suiet ou la matiere à qui la maladie adhe-
re. Les Philosophes considerent la matiere en deux es-
gards. Car ils nomment l'une, matiere premiere & com-
mune, comprehensible par l'imagination seulement, com-
me le Chaos ou matiere premiere dont le Poete fait
mētō ne se void point, & toutesfois la terre a esté sans

forme & confuse, & de ceste matiere creee de rien on
estte produites les creatures. Il y a vne seconde matiere
particuliere, asauoir vne chose corporee & naturelle
comprehensible par les sens exterieurs, dont se forme
vn corps naturel: comme de la semence, de la chair, des
os, du sang, &c. est composé le corps animal. Or quant
à la premiere matiere, c'est le premier suiet dont cha-
que chose naturelle est faite, tellement qu'elle est & qu'elle
par soy en ceste chose, non point par accident, & quant
la chose naturelle vient à se corrompre & à se dissou-
dre, elle retourne en la premiere matiere, cōme en son
premier suiet. En toute generation de corps il faut que
la matiere precede, qui soit preparee pour recevoir for-
me propre au corps composé de ces deux. La matiere de-
meure cōme partie principale de la substance d'iceluy,
aussi fait la forme, non point par accident, ains de par
elles. Si la forme vient à estre desfaite, son estre aussi se
dissould tellemēt qu'elle n'est plus: mais la matiere de-
meure immortelle, dit le Poete: car elle vest incontē-
vne autre robbe, c'est à dire préd vne autre forme. Ce-
ste definitiō est fondee sur deux principes de physique,
asauoir 1. Que rien ne se fait de rien, & faut qu'une cho-
se se face de quelque autre chose. 2. Que rien ne s'esua-
nouit en rien: mais faut qu'une chose se corrompant pre-
ne quelque autre forme. Autrement le cours, l'ordre &
la reuolution de Nature periroit. Au reste, Aristotele
faisant que la premiere matiere ne se peut voir, ni conoi-
stre, & que ce qu'on en conoist est par analogie, c. par
exēples prins des arts ou des accidens: souuenons nous
de celuy que le Poete propose du Chācellier, lequel ayā
vne grosse masse de cire, informe & confuse, en prend
tels morceaux qu'il luy plaist, sur lesquels il imprime
tels cachets, & donne à la matiere telle forme que bon
luy semble. Ainsi Dieu ayant pour chācellerie ce grand
monde, la premiere nature, comme vne masse de cire,
nuict & iour, c. sans cesse, graue es parcelles de ceste ma-
se ses grands & petits seaux, & ainsi prennent forme les
plantes

plantes, metaux,
chauffee, amollie
ction de tout cor
qualitez des elen
de, le sec. Et le le
miere n'est poin
qu'elle a esté cro
nel, qui luy don
Moyse, & selon
plusieurs ancien
qu'il s'en trouue
oulu parler de
ce ceste dispute
que chose sur le
rage lise ceux qu
le, spécialement
d'Aristote. Ceux
disent que les an
ceste premiere n
geant en toutes
des Georgiques,
se les similitude
& de Lais.

MAVSOLE,
lant honnorer
faire par Scopas
tectes excellens
mis au rang des
crit au 5. chap. 6.
fiques des gran
comme on voi
chap. qu'il nom
dressé par Aug
& Herodot. au 7.

MECENE, I
mention de C.
rant, & trois a

INDICE.

de rien on
conde matiere
& naturelle
dont se forme
de la chair, de
nal. Or quant
iet dont chal
qu'elle est de
ident, & quid
& à se dissou
, cōme en son
rps il faut que
r recevoir for
la matiere de
ance d'iceluy
t, ains de par
n estre aussi se
la matiere de
est incontine
tre forme. Ces
es de physique
ut qu'une cho
rien ne s'elua
corrōpant pre
ours, l'ordre &
ste, Aristote di
voir, ni conoi
nalogie, c. par
uvenons nous
ier, lequel ayā
afuse, en prend
els il imprime
forme que bon
cellerie ce grā
e masse de cire
es, de ceste ma
nent forme les
plantes

plantes, metaux, animaux, &c. Or comme la cire est es-
chauffee, amollie, paistrie, moullee: aussi pour la perfe-
ction de tout corps naturel entretiennent les facultez &
qualitez des elemens, comme le chaud, le froid, l'humidite,
le sec. Et le lecteur se souviendra que la matiere pre-
miere n'est point eternelle ny deuant le monde: mais
qu'elle a esté creee de rien par le seul vray Dieu eter-
nel, qui luy donna forme en six iours, comme recite
Moyse, & selon l'expositiō que le Poete en dōne apres
plusieurs anciens & modernes Theologiens: combien
qu'il s'en trouue bon nombre qui nient que Moyse ait
voulu parler de la matiere premiere, & reuoquent tou-
te ceste dispute en doute. Cy dessus en a esté dit quel-
que chose sur le mot ESPRIT, & qui en voudra dauan-
tage lise ceux qui ont escrit sur la philosophie naturel-
le, specialement les commentateurs de la physique
d'Aristote. Ceux qui ont expliqué les fables Poetiques
disent que les anciens pour représenter en quelque sorte
cette premiere matiere ont figure vn Protheus se chan-
geant en toutes formes, comme *Virgile* le depeint au 4.
des *Georgiques*, ce que le Poete touche aussi, & propo-
se les similitudes du poulpre, du François inconstant,
& de Lais.

MAYSOLE, 39. 27. Artemise, Roine de Carie, vou-
lant honorer la memoire de Mausolus son mari, fit
faire par Scopas, Bryaxe, Timothee & Leochares archi-
tectes excellens, vn sepulchre si magnifique qu'il fut
mis au rang des sept merueilles du monde. *Pline* le des-
crit au 5. chap. du 36. liure. Depuis, les sepulchres magni-
fiques des grands Princes ont esté appelez Mausolees,
comme on void en Suetone en la vie d'*Auguste* au 100.
chap. qu'il nomme Mausoleum le sepulchre des Césars,
dressé par *Auguste*. Voyez *A. Gellius*, au 10. liu. chap. 18.
& *Herodot.* au 7. liure.

MECENE, 112. 32. *Pline* au 7. liure, chapitre 51. fait
mention de *C. Mæcenas*, qui eut la fleur toute sa vie du
rant, & trois ans auant sa mort ne dormit pas vne seu-
DD. iiii.

le minute d'heure. Qui estoit l'occasion de luy faire acheter la douceur de la musique. Il est parlé aussi fort amplement en diuers endroits, specialement de *Virgile* & d'*Horace*, de *Mecenas* cheualier Romain, grand ami d'*Auguste*, & fort liberal enuers les Poetes, personnage au reste fort delicat & suiet à ses plaisirs. A cause de luy ceux qui depuis ont fauorisé & entretenu les hommes doctes ont esté appelez *Mecornates*.

MEDEE, 102. 26. Cy dessus, parlant d'*Aeson*, il a effe-
touché quelque mot de Medee: fort renommee es Pos-
tes, & se vantant au 7. des Metamor. d'*Onide* de pouvo-
changer le cours & l'ordre de nature. Elle fit de grand
biens & de grâds maux à Iason, comme *Euripide* & *O-*
nide le montrent. *Barbara Medea venena*, en *Horace* E-
pod. 5. Au reste, *Stobee* au 117. discours de ses lieux com-
muns, recite que *Diogene* tenoit que Medee n'auoit
point esté enchanterellé, ains femme prudente & sage
qui enseignant aux hommes flouets & tendres à s'exer-
cer, auoit rendu leurs corps robustes & vigoureux: à
raison dequoy depuis le bruit estoit couru qu'elle fai-
soit bouillir les corps & les raieunissoit. Le Poete rap-
porte cela aux effects des herbes & bains que Medee fit
au Pere de Iason.

MEGERE, 69.31. C'est l'une des trois furies infernales
descrites par les Poetes. Le mot signifie enuieuse, comme
aucuns l'exposent, & demontre la condition miserable
des meschans. Voyez ALLECTO, où il a esté parlé de ce-
la bien au long.

MELIENNE. Voyez TERRE.

MEMOIRE, 19. 15. C'est vne faculté ou puissance de l'ame (dit *Vives*) par le moyen de laquelle vne personne contient en son entendement les choses conues & apprehendees par quelque sens interieur ou exterieur. Et pourtant toute l'action de la memoire est au dedans. Et c'est comme vn tableau peint, auquel (comme ce que nous voyons des yeux apporte conoissance) la memoire contemplant par les yeux de l'intelligence retient

choses qui se p
 egrez. Car quan
 s'appelle conf
 embraslé les cho
 ment, quand l'e
 la remuant & r
 mple contempl
 enance confide
 nous est commun
 fait par degrez d
 es choses qui nou
 es échappées est
 ours, encores qu
 quelque chose au
 quelques autres a
 chose & d'autres p
 , qui signifie vn
 memoire vient
 ra retenu, & les
 mûtement. La m
 e, & a deux facu
 tre: l'autre de ret
 de apprehendent f
 mides: mais les vn
 ne imprime bien
 uide, qui ne gard
 eaux fort humid
 d'arreste presque p
 umide retiennen
 es vns les mots co
 autres les choses c
 me les mots & l
 Les hommes occ
 ala, & ont leurs a
 es. Or l'attention
 re grand tableau
 us tout ce qu'y e

INDICE.

de luy faire
 parlé aussi
 ment de *Virgile*
 in, grand an
 es, personna
 A cause de luy
 nu les homin
Aeson, il a est
 omme es *Poe*
ide de pouuo
 le fit de grand
Euripide & *O*
 z, en *Horace* E
 es lieux com
Medee n'auo
 dente & sage
 endres à s'exer
 vigoureux : a
 u qu'elle fai
 Le Poete rap
 que *Medee* fit
 ries infernales
 nuieuse, cōme
 ion miserable
 é parlé de ce
 u puissance de
 vne personne
 conues & ap
 terieur. Et
 t au dedans.
 omme ce que
 cela memo
 rence retient
 les

es choses qui se presentent. Sa conoissance a quelques
 degrez. Car quand elle sonde & s'enquiert des choses,
 elle s'appelle consideration, & souuenance quand elle
 embrassé les choses. En la souuenance il y a de l'auan
 cement, quand l'esprit s'affiche à ruminer quelque cho
 se, la remuant & roulant en pensee. Cela se fait par vne
 simple contemplation de l'esprit en la memoire. La sou
 uenance consideree en general & comme en confus
 ion est commune avec les bestes brutes: mais celle qui
 se fait par degrez & qu'on appelle discours, en courant
 des choses qui nous sont presentes à celles qui sont com
 me eschappées est propre à l'homme, qui seul vse de di
 scours, encores que *Plutarque* & *Aelian* en attribuent
 quelque chose au chien, au renard, à l'elephant, & à
 quelques autres animaux. Ce discours est appelé d'*A*
nalise & d'autres philosophes *anamnesis* & *reminiscen*
cia, qui signifie vn examen du souuenir, tellement que
 la memoire vient à reduire par parcelles vn fait qu'elle
 a retenu, & les digere & ramentoit à soy mesme di
 stinctement. La memoire est logee au derriere de la te
 ste, & a deux facultez: l'une, d'apprehender ou compré
 hender: l'autre de retenir. Ceux qui ont le cerueau humi
 de apprehendent fort aisement. Tous cerueaux sont hu
 mides: mais les vns plus les autres moins. Mais comme
 on imprime bien tost d'un cachet dās quelque matiere
 fluide, qui ne garde pas la forme empreinte, aussi les cer
 ueaux fort humides comprennent viftement, mais cela
 s'arreste presque point. Ceux qui ont le cerueau moins
 humide retiennent mieux, mais diuersement: asauoir
 les vns les mots comme *Themistocles*, & *Seneca*, les
 autres les choses comme *Hortensius*. En cest endroit,
 comme les mots & les choses sont en nombre infini, aus
 si les hommes occupent diuersement leurs memoires à
 cela, & ont leurs attentions & inclinations particulie
 res. Or l'attention conferme la memoire. Et comme en
 un grand tableau nous ne voyons ou ne considerons
 pas tout ce qui y est peint, ou ne trouuons pas du pré

INDICE.

mier coup ce que nous y cerchons : semblablement en la memoire sont cachees plusieurs choses que nous n'estimons pas y estre, & au cōtraire y pensant trouuons cecy ou cela, nous n'en pouuons venir à bout : mais quelqu'un le nous ramentoit, incontinēt il nous en souuient. Car plusieurs entendent les langues estranges & ne les sauroyent prononcer : pource qu'en parlant nous cerchōs : mais en escoutāt, les choses nous sont presentees & nous les recognoissons. Le tēperament du corps bien cōposé & reiglē aide beaucoup à la memoire, en apres la maniere de viure en viande, bruuage, exercice, & repos, qui doyuent estre moderez. Les medecins enseignēt des remedes particuliers pour la cōseruation & restauration dicelle. Mais la science, spécialement celle qui aprēd à parler & iuger des choses, la meditation & lecture diligente & reiglee non pas de tous liures vieux & nouueaux en cōfus, mais de petit nombre des meilleurs & d'esslite, avec l'exercice en quelque vacatiō, augmente, & fortifie merueilleusement la memoire, & par icelle acquiert à l'homme vne grande prudence par le rapport des choses passees & presentes, pour prenoir & peser l'auenir. Qui voudra conoistre davantage de ceci, lise ceux qui ont escrit sur les liures d'Aristote de *Anima*. I'ay suivi *Vines* en ce que dessus, qui a recueilli des autres. Quant aux hommes de grāde memoire mentionnez par le Poete, il en est parlé es droits de leurs noms.

MEMPHE, 31. 33. Les anciens ont appellē Memphis l'une des principales villes d'Egypte, & qui est auioir d'huy la plus grande, a sauoir le Caire. Les pourtraits de Memphe, sont les lettres hieroglyphiques des prestres d'Egypte, qui au lieu de caracteres, comme ceux des Hebreux, Grecs, & Latins, qui de leurs voyelles & consonnes font des mots & discours entiers, s'aidoyent de figures de toutes sortes d'animaux, sous quoy ils donnoyent à entendre clairement leurs conceptions, comme *Plutarque* le monstre en quelques endroits, spécialement

ment au traitē d'*Isis* & d'*Osiris*, & d'*Ammon*. I'ay blē vn liure d'*Oron* des vnes. Depuis l'*Antaire*, ou tout pourtraits de *M* hieroglyphiques, est il fleuve renommé d'une façon si, comme l'un des une Memphien pmbres Memphitien en la pag. 34. lig. les mentionnees a que l'un ne voyoit l'estat du Chamiere.

MER, 88. 89. 90. En poeme se peut quels nous expliquent se pourra.

1. Des diuers n
2. De son logi
3. Si elle enuirō
4. Pourquoi e
5. Du flus & re
6. Pourquoi l'
7. De l'entrela
8. Si la mer est

1. Quant à ses Neptune, & Neree allongez de conle contentant (coiques. Aucuns e du Latin *amarum* de mer est amere ent de Marath n

INDICE.

semblablem
hoses que ne
pensant trou
à bout : ma
nêt il nous en
angues estrâ
e qu'en parl
ses nous son
e téperament
oup à la mem
nde, bruage
derez. Les me
pour la conf
science, spec
les choses, la
non pas de to
is de petit nô
e en quelque
ement la mem
e grande prude
présentes, po
onoistre d'au
r les liures d'
e que dessus,
nes de grâde
est parlé es
lé Memphis
qui est auio
Les pourtraits
des prestres
me ceux des H
oyelles & con
aidoyent de
s quoy ils do
opceptions, co
ndroits, spec
lem

ment au traité d'Isis & Osiris. De nostre temps on a
publié vn liure d'*Orus Apollo*, qui en represente quel
ques vnes. Depuis *I. Pierius* en a fait vn tresample cō
mentaire, ou tout ce qu'on sauroit desirer touchant
les pourtraits de Memphe ou d'Egypte, qui sont les
hiéroglyphiques, est représenté & exposé par le menu. Le
Rexue renommé non seulement en Egypte, qu'il ar
riue d'vne façon speciale, mais aussi par tout le mon
de, comme l'vn des plus grands & celebres, est appelé
Rexue Memphien par nostre Poete, 180. 13. Quant aux
membres Memphitiques, ou Egyptiennes, dont il est par
lé en la pag. 34 lig. 35. cela s'entend des tenebres palpa
bles mentionnees au dixiesme chap. d'Exode, & si espais
si que l'vn ne voyoit pas l'autre. Le Poete dit que tel
estoit l'estat du Chaos, auant que Dieu en eust tiré la
lumiere.

MER, 88. 89. 90. &c. Ce que le Poete dit de la mer en
son poeme se peut rapporter aux articles suiuaus, les
quels nous expliquerons le plus sommairement que fai
re se pourra.

1. Des diuers noms de la mer.
2. De son logis & liêt.
3. Si elle enuironne la terre, cōment: & de ses parties.
4. Pourquoy elle ne reçoit accroissement des eaux
qui s'y vont rendre.
5. Du flux & reflux de la mer.
6. Pourquoy l'eau de la mer est salée.
7. De l'entrelasseure de la mer avec la terre.
8. Si la mer est ronde ou platte.

1. Quant à ses noms, elle est appelée Mer, Ocean,
Neptune, & Neree en ce poeme: car quant aux nōs trop
allongez de conoissance, le Poete n'y a point touché,
se contentant (comme il falloit) des communs & poe
tiques. Aucuns estiment que le mot de mer est prins
du Latin *amarum*, qui signifie amer, pource que l'eau
de mer est amere & salée. Il y en a mesmes qui le ti
rent de Marath mot Chaldeé, signifiant le mesme, a-

sauoir amer. Le mot Ocean a diuerses etymologies. Suidas estime que la mer soit ainsi nommee pour qu'elle est indiuisible, & ses flots s'entresuyuent pouuoir estre separez. Autres l'appellēt Ocean du Grec *ocys*, qui signifie viste, pource que la mer a le mouuement soudain & continuel. Le mot Neptune, est historique, & est souuent prins pour la mer par le poete. Neree semblablement. Voyez NEPTVNE & NERE.

2. Pour le regard du logis & liēt de la mer, le Poete met en auant trois diuerses opinions, fueil. 88. Il est au Pseume 33. que Dieu a amassé les eaux en la mer comme dans vn vaisseau, & les a amoncelées comme un tresor. Cela est receu entre les philosophes que la terre est le centre du monde, enuironnée & ceinte de la mer qui la laisse descouuerte en plusieurs endroits. Il est semblant que les cauez abismes de ce globe sont remplis de la mer qui est vn grand amas, & comme vn tresor d'eaux, d'où la prouidence diuine tire vne infinité de fleuues courans sur la face & à trauers les conduits de la terre. Et au reste la mer n'est pas seulement le receptacle de tant de riuieres qui s'y vont rendre : mais est le reservoir d'eaux, non seulement pour en distribuer par tout le corps de la terre, mais aussi pour en accommoder le Soleil, qui esleuant les humidés vapeurs de celle en la basse & moyenne region de l'air, en forme diuers meteores puis apres, specialement les pluies. Les globes terrestres, les rapports des pilotes & hommes perdus en la nauigation qui ont voyagé par toutes les mers depuis cent ans en çà, verifient ce qui a esté dit du liēt de la mer. *Ouide* au 1. des *Metam.* *Tum freta diffusa rapidisque tumescere ventis iussit, & ambita circumdant littora terra.*

3. Ce que dessus semble engendrer vne difficulté sur le 3. article. Si la mer est plus haute que la terre, & l'en uironne, estant comme couchée au tour d'icelle, comment la terre n'est elle noyée à tout propos, arrēdu que la mer est liquide, & le naturel de l'eau est de couler

contre bas.

entre bas? Il a esté dit en ceste ample discussion, ou l'on voit, cela n'est rien de merueilleuse. On entrāt qu'elle est d'origine accidentel & c. naturel de tout e. mer & en son liēt (c. de la terre) & en f. quels elle est rete. reateur, qui lui a l. brouillās & l'ob. sur tout le sabl. plusieurs endroi. tout-puissant. Et c. leur entier, aus. bords se baisse: & l. manigē prouēt q. us haute qu'en n. me la terre par l'. de la mer mediter. res, tant petites n. comme ses bras, ia. elle se ioint à la ter. englobes & chart. is besoin que r. menu.

4. La terre enu. geux, & pertuisé, ut en sa superficie. quoy les grāds fle. tes sources fort. que s'y rendre re. is torrens, ruissē. can pourtant, q. e la terre par les

I N D I C E.

s etymologies terre bas: Il a esté dit que la mer a comme vn princi-
 nommee pour l'est en ceste ample estendue de l'Ocean Oriental &
 entresuyuent l'Occidental, où l'on ne void que de l'eau: car quant aux
 l'est Ocean du monde, cela n'est rien à comparaisson de tant de mer vaste
 e la mer a le monde de merueilleuse estendue. Elle a trois mouuemens:
 Neptune, est l'un tant qu'elle est l'eau: l'autre, en qualité de mer: le
 r par le poete, est accidentel & causé par les vents. Quât au premier,
 NE & NEREIDE, naturel de tout eau est de tendre contre bas: mais la
 la mer, le Poëte & en son liët (où elle s'agite beaucoup plus esleuee
 fucil. 88. Il est de la terre) & en ses bras & parcelles a ses limites, dâs
 aux en la mer, lesquels elle est retenue, autant qu'il plaist à Dieu le
 elees comme l'auteur, qui lui a baillé le sablon es riuages, & au dessus
 ophes que la terre embrouillas & l'obscurité qui luy seruent côme de ban-
 e & ceinte de sur tout le sable, comme l'Escripture Sainte en parle
 eurs endroits: en plusieurs endroits, par l'ordonnance de ce Seigneur
 obe sont remplis d'air, pour-puissant. Et côme la mer & la terre font vn globe
 comme vn thresor leur entier, aussi void on que la mer approchât des
 e vne infinité d'ord se baïsse: & beaucoup d'hommes doctes, qui ont
 s les conduits d'auigué prouuet que sous l'Equateur elle est beaucoup
 seulement le monde plus haute qu'en nul autre endroit. Au reste, elle enui-
 nt rendre: mais cône la terre par l'Ocean qui est comme son corps, puis
 t pour en distribuer de la mer mediterrane, de l'Arabique, Persique & au-
 aussi pour en auoir tant petites mers que grandes riuieres, qui sont
 nides vapeurs comme ses bras, iambes, veines & cheveux, par lesquels
 le l'air, en forme se ioint à la terre. Ses parties diuerses apparoiſſent
 nt les pluyes. Les globes & chartes geographiques. Pourtant il n'est
 es & hommes en besoin que nous les declarations dauantage par le
 gé par toutes manières.

qui a esté dit de la terre enuironnee de la mer est vn corps spon-
 um freta diffusa geux, & pertuisé, ayât vne infinité de canaux & cōduits
 mbita circumdata, qui en la superficie qu'à trauers ses mēbres: au moyé de-
 ne difficulté pour quoy les grâds fleunes qui naissent des fontaines & pe-
 e la terre, & l'Océan, que s'y rendre rencontrent & emportent avec eux infi-
 ur d'icelle, comme les torrens, ruisseaux & petis fleunes, n'augmentēt l'O-
 opos, attēdu que l'Océan pourtant, qui distribue vne infinité d'eaux à tou-
 ay est de couler te la terre par les autres conduits d'icelle. Et quant aux
 contre bas

pluyes & neiges qui tombent de la basse & moyenne
gion de l'air, c'est vn eschange cōtinuel de l'air red
à la mer ce qu'il a emprunté d'elle. Mais il faut con
derer la sagesse & puissance du Createur qui tient
eaux amōceles en ce grād thresor de la mer, où elles
sont retenues que de sa seule volōté secrette: car & d
les mesmes & à cause de l'accroissement qu'elles rec
uent, leur naturel seroit de couvrir la terre, cōme el
faisoyēt auant que Dieu eust cōmandé que le Sec app
rust: mais la voix de leur Createur les a fait fuir & t
tirer, cōme il en est parlé au Pseaume 104. tellement
que voyans le riuage, elles s'arrestent courr, voire to
nent en arriere comme redoutans leur maistre.

5. Disons consequemment quelque chose du flux & re
flus de la mer. Ce mouuement luy est propre, con
derée non cōme eau, ains comme mer. Le Poete recite
trois diuers auis sur les causes de ce flux & reflux. 1. Au
cuns estiment que lors que les eaux se retirerent à par
& le sec apparut, Dieu leur donna ce mouuement pe
petuel, qui comme vne balance, dont l'Equateur est
languette ou contrepoids, haussē & baissē incessamm
& (cōme dit le Poete) reçoit vertu du premier mouue
ment, & cōtinuera ainsi iusqu'au dernier iour. 2. Qu
au second auis, n'ayant gueres d'apparence, à compar
son du premier & troisieme, il n'est besoin d'en parle
dauantage. 3. Le troisieme est suiuy de la pluspart de
doctes qui attribuent ce flux & reflux aux effects des di
uerses apparences de la Lune: cōme aussi le Poete sem
ble y encliner. Aucuns y adioussent le Soleil, qui par la
vertu de sa chaleur & clarté esbranle ce grād amas de
eaux, cōme aussi l'on void en la conionction du Soleil
& de la Lune le flux & reflux estre plus vehement. Mais
cela est specialemēt attribué à la Lune, pour les raisons
cy apres adioustees. L'Escripture Saincte nous esleue en
cest endroit (comme en tous autres faisans mention du
merueilleux ordre de nature) à Dieu le Createur qui ar
reste & esbrasse la mer cōme & quand il luy plaist. Mais
cela

n'empesche que
effect des causes
dans l'autorité s
côdes, lesquelles
Plutarg. au 3. liu
te les opiniōs des
raiois de la mer a
les autres au s
ment de la mer A
en trois, a sauoir
est le mouue
ordinaire. Quā
qui baissē & re
periodes conuen
de la Lune, & a
moye. C'est en l'O
a sauoir es riuag
roide, & encor
dé par les Isles. I
si vehemēs. En l
a presque point
cause qu'elle est ei
, & plaine d'Isles
entier le flux est fi
il est fort: occ
nette là, plus pte
dité, enfile la mas
qu'elle se môstre
le flux & reflux
fois plus viste &
Lune: ce qu'il fau
l'annee, les vents
diuēt du flux. L
mouuement du p
ur elle se leue & c
boilles. A son leue
meridien pour ten

INDICE.

n'empesche que nous ne disions qu'il se sert pour
 l'effect des causes secondes, selo qu'il luy plaist, luy
 ens l'autorité souueraine par dessus toutes ses cau
 ses, lesquelles il peut empescher, chager, & abo
 luer. *lutavq.* au 3. liu. des opiniōs des Philosophes, ch. 17.
 Les opiniōs des anciē, dont les vns attribuent ces
 variōs de la mer au Soleil & aux vents: les autres à la
 mer: les autres au souleuemēt des eaux: les autres à l'é
 ment de la mer Atlātique. Or il distingue ces mouue
 mens en trois, a sauoir le flot, le flus & reflux, & l'hebbe.
 Le flot est le mouuemēt naturel, le flux, violēt: l'hebbe
 ordinaire. Quāt au flus, c'est yn mouuemēt de la
 mer qui baisse & remonte deux fois en 24. heures, ayāt
 deux periodes conuenables & rapportees au leuer & cou
 cher de la Lune, & au moyē dequoy la mer se purge &
 se renouue. C'est en l'Océā spacieux, & du tout exposē aux
 vents, a sauoir es riuages specialemēt, que ce flus se mōstre
 le plus roide, & encor plus quand il n'est point retenu &
 retenu par les Isles. La mer Mediterranee n'a pas les re
 nouuemens si vehemēs. En l'Adriatique & autres destroits il n'i
 a presque point. La Balthique a n'en point du tout
 cause qu'elle est estroite, bordee de terre de tous co
 stez, & plaine d'Isles. Si la Lune est au declin ou au 1.
 quartier le flus est foible: mais venāt à se renouveler ou
 au plein il est fort: occasiō dequoy l'on a estimē que ceste
 merette là, plus ptoche de nous, & qui preside sur l'hu
 manité, enfle la masse des eaux, & les mene & remene se
 lon qu'elle se mōstre à l'Oriēt ou qu'elle pāche à l'Occi
 dent. Le flus & reflux est quelquesfois plus tardif & doux,
 & quelquesfois plus viste & impetueux, selon le diuers estat de
 la Lune: ce qu'il faut aussi distinguer es diuerses saisons
 de l'annee, les vents aidās beaucoup à l'impetuosité ou
 au retardemēt du flus. La Lune obtient ce priuilege là par
 son mouuemēt du premier mobile, qui fait qu'en vn
 iour elle se leue & couche comme le Soleil & les autres
 astres mobiles. A son leuer dōc la mer croist. Estāt esleuee au
 meridian pour tendre à son coucher, la mer se retire.

Venant à se coucher la mer descend de rechef, & est au plus profond de son ciel, l'eau remonte: puis redescend & se fait le flus à son leuer. L'inesgalité des heures de flus & reflux vient de ce que la Lune emportee par le mouuement du 1. mobile ne se leue pas tousiours au mesme nioment de temps. La diuersité de lumiere & de changemens de la Lune: les signes du Zodiaque où elle se rencontre, les vns humides, les autres non: les configurations & aspects des Planettes & estoilles fixes avec la Lune, sont cause de l'acroïst ou decroïst du flus & du reflux. A quoy faut adiouster le naturel des eaux de la mer, dont les vnes estans subtiles, purifiées & au large ont le flus moderé, les autres impures, espaisies & enroulees en plusieurs destroits l'ont plus violent. Or Dieu a ordonné cela pour la purgation & conseruation des eaux: car en temps de bonace elles puent, & la mer est vne nourrisse de beaucoup de vapeurs mauuaises, & ne sentine de matieres puantes, qui sont escumees par le flus & par les vents. Cela sert aussi à la navigation. Mais principalement à donner occasion aux hommes de magnifier la puissance du Createur: estant tres-vray ce que dit le Prophete au Pseau. 107. de ceux qui voyagent sur la mer,

Ceux là voyent de Dieu

Les œuvres merueilleuses,

Sur le profond milieu

Des vagues perilleuses.

L'espaisseur des eaux salées se donne comme en printemps & laisse plus aisement esbrahler par les rayons de la Lune. Mais n'entrons point plus auant es causes de ce miracle, ains laissons les sonder aux plus habiles, & trop estendre nostre Indice.

6. Quant à l'amertume ou saleure de l'eau marine Plutarque en fait mention au 16. ch. du 3. liu. des opinions philosophiques. Voyez ce qu'il dit aussi en la 9. question du 1. liu. des propos de table: en la 1. question de son recueil des causes naturelles. Aristote en ses problemes, section

action. Plin au 2. liu. où il explique la cause sur ce point de la mer. où il attribue la cause à la superficie, non à la profondeur. Chap. de Plin: Galien au ch. 1. de la nature humaine: Velcurio au 1. liu. de la philosophie naturelle au 10. & 11. liu. 7. Pour le regne de la terre, il en a plusieurs écrit en peu de mots les plus renommées vniuerselles, & les plus presentes à la terre, à tout homme qui veut en connoistre la cause. 8. Reste vn mot de la terre ronde ou plate. Il est assez qu'elle est ronde moins en ses parties que de la terre, & ayant qui voudra contester, il a esté dit cy deuant par Scaliger en diuers lieux. Cardan, spécialement de la nature des autres suiuant la cause de l'eau entre la terre & l'air, comme de tous ceux qui sont naturels, & specialement de MERCURE, 10. liu. de la generation naturelle qu'artificielle, & son explication au 70. & au 6. liu. de la cause de vraye & fausse section

INDICE.

rechef, & est
 onte: puis red
 ité des heures
 emportee par
 pas tousiours
 de lumiere & c
 odiaque où e
 s non: les con
 illes fixes aue
 ift du flus & c
 rel des eaux de
 ifies & au lar
 espaisfies & en
 violent. Or D
 onferuation
 ent, & la mer
 mauuaises, &
 nt escumees p
 à la navigation
 on aux homm
 estant tref-v
 e ceux qui voy
 tion. *Pline* au 2. liu. depuis le 97. chap. iusques au 101.
 il explique la plasp
 sur ce point de la mer, & notammét cestui cy au ch.
 10. où il attribue au Soleil la saleure de l'eau de mer
 en la superficie, non pas au fond. *Millichius* sur ce mesme
 chap. de *Pline*: *Garcens* au 36. chap. de sa meteorologie:
Daneau au ch. 11. de la 2. partie de sa physique *Chres*
ienne: *Velcurio* au 7. chap. du 3. liure des commétaires
 ar la philosophie naturelle d'Aristote, en ont discoursu
 lez au lóg, & s'accordent presques en tout avec *Pline*.
 7. Pour le regard de l'entrelasseure de la mer avec
 terre, il en a esté parlé sur le 3. article, & le Poete de
 crit en peu de mots les principaux bras de l'Ocean, &
 les plus renommez fleuues du monde, lesquels les char
 vnierselles, & les liures des Geographes demon
 trent, presentâs vne viue & exacte anatomie du globe
 terrestre à tout homme qui prend tant soit peu de pei
 à en conoistre quelque chose.
 8. Reste vn mot de la forme de la mer, sauoir si elle
 est ronde ou platte. Ce qui en a esté dit cy deuant mô
 tre assez qu'elle est ronde, non consideree à part soy,
 moins en ses parties, mais entrelassée avec tout le corps
 de la terre, & ayant ce grand list de l'Ocean: dequoy
 qui voudra contenter sa curiosité & se resoudre de ce
 qui a esté dit cy deuant, lise, outre les susnommez, le do
 de *Scaliger* en diuers endroits de ses disputes contre
Cardan, spécialement en la 37. exercitation & en quel
 ques autres suiuanes. Au reste, le Poete assied l'element
 de l'eau entre la terre & l'air, suiuant la doctrine com
 mune de tous ceux qui ont traité de la philosophie na
 turelle, & spécialement de l'assiete des elemens.
 MERCYRE, 108. 2. 132. 36. Le vulgaire l'appelle vif ar
 gent, de la generation, qualité & propriété duquel, tant
 naturel qu'artificiel, lisez *Pline* au 33. liu. chapitre 6. *Dio*
scuride & son exposeur *Matthiol* au 5. liure, chapi
 tre 70. & au 6. liure, chapitre 28. Item *G. Agricola* au 5.
 liure de *ortu & causis subterraneorum*, au 2. liure de natu

va subterraneorum, au 8. liure de *natura fossilium*, & en uers autres endroits de ses œuvres, où il traite doctement ce qu'on sauroit desirer de sauoir touchant les choses cachees es entrailles de la terre.

MERCURE, 110. 13, 128. 21. Voyez PLANETTES.

MICROCOSME, 132. 27. Ce mot signifie petit monde, & a esté attribué à l'homme en qui l'on voit le grand monde racourci, comme le rapport des parties de l'un & de l'autre en fait foy à ceux qui voudront lire les Medecins, Theologiens, Geographes, & Philosophes naturels.

MILON, 179. 22. Ce fut vn homme de prodigieuse force & vigueur de corps, qui entre autres actes porta vn bœuf sans reprendre haleine six cens pas loin, l'assomma d'un coup de poing, puis le mangea en vn iour. *Pline* dit de luy au 7. liure, chap. 20. *Crotoniatam Milonem athletam, cum constitisset, nemo vestigio educebat: milum tenenti nemo digitum corripiebat.* Voyez *Solin* au chap. & *Pausanias* au 6. liure de sa description de Grece.

MINCE, 166. 22. C'est vn fleuve qui, sortant du Lac de Garde, fait comme vn petit Lac aupres de Mantoue, puis de là se va rédre dans le Po. *Virgile*, Prince, c. le plus excellent de tous les Poetes Latins, natif de Mantoue, a chanté en ses Georgiques, au dernier liure, les louanges des mouches à miel. En la 7. Eclogue, & au commencement du 3. des Georgiques, & au 10. de l'Eneide, luy mesme fait mention de ce fleuve à raison dequoy *Virgile* le surnomme *Minciades*.

MOINE marin, 143. 23. *Rondelet* au 16. liure, chapitre 20. De nostre temps, (dit-il) durant vne tourmente prins en la mer de Noruegue vn poisson monstrueux, lequel, de prime face, fut appellé Moine, de tous ceux qui le virent. Car il auoit visage d'homme: mais laid & mal basti, la teste rase & legere, vn grand capuchon effrocé sur les espauls: deux longues nageoires en forme de bras. Par bas il auoit vne queue large, le milieu de la queue plus large, & fait en forme de hocqueton. Il a

oust son auis de
des Tritons & hom
11. liu. chap. 11.

MOVCHES, 169

lunes d'auec cell

ntes, ont escrit, e

animaux, liure 5. ch

3. liure de la gen

ailleurs: *Plutar*

maux: *Pline*, au liur

discours ou louan

re de son histoire

georgiques: *P. Me*

chapitre 13. *Ch. Estie*

chapitre 111. 112, &c

111, chap. 28.

MOVTON, 135. 2

MVGE, 147. 28, 19

on masse est descri

ateur parle de l'in

dernier chap. du m

histoire des anim

MVLET de mer

rie des animaux,

meçon rond va

queue ce qu'il y a

qui en aparoit de

moien, alors estr

de du bout des le

MVSE Attique

historien, & vai

eloquence & dou

en encores en lu

pus pur de tous, fu

que le langage

enophonis v. ce M

Mule Attique (ce

INDICE.

Silium, & en
l traite doct
r touchant la

NETTES.
ifie petit mon
ui l'on voit
ort des partic
ni voudront
es, & Philoso

de prodigieu
tres actes por
ns pas loin, l'a
gea en vn iour
toniatam Mil
io educebat: ma
yez *Solin* au
iption de Grec
sortant du Lie
es de Mantoue
Prince, c le plu
f de Mantoue
liure, les loua
& au comm
le *Eneide*, le
son de quoy l

liure, chapit
e tourmente
n monstrueu
e, de tous ces
me: mais laid
d capuchon
roires en for
gg, le milieu
gueton. Il a
iour

ouste son auis de ce monstre, & recite ce que *Pline* dit
des Tritons & hommes marins au 9. liure, chapitre 5. &
au 31. liu. chap. 11.

MOUCHES, 165. 166. Il distingue les mouches com-
munes d'auec celles qui font le miel. Des vnes & des
autres, ont escrit, entre autres, *Aristote* en l'histoire des
animaux, liure 5. chapitre 21. 22. au 9. liure, chapitre 40.
au 3. liure de la generation des animaux, chapitre 10.
& ailleurs: *Plutarque* au traité de l'industrie des ani-
maux: *Pline*, au liure 11. chapitre 5. 6. & c. *Lucian* en son
discours ou louange de la mouche: *Aelian* au 1. & 5. li-
ure de son histoire des animaux: *Virgile* au 4. liure des
Georgiques: *P. Messie* en ses diuerses leçons, partie 4.
chapitre 13. *Ch. Estienne* au 2. liure de sa maison rustique,
chapitre 111. 112, & c. *Cardan* au 7. liure de *varietate re-*
rum, chap. 28.

MOYTON, 135. 2. Voyez ZODIAQUE.

MUGE, 147. 28, 155. 22. L'amitié que la muge porte à
son masse est descrite par *Pline* au 9. liu. ch. 17. Le mesme
auteur parle de l'inimitié entre le Muge & le Loup au
dernier chap. du mesme liure. Voyez *Gesner* en sa gran-
de histoire des animaux, liure 4. fueil. 648. & c.

MULET de mer, 149. 31. *Plutarque* au traité de l'indu-
strie des animaux, le Mulet (dit-il) se donnant garde du
lameton rond va nageant à l'entour, frappant avec sa
queue ce qu'il y a de bon à manger, & descrochant ce
qui en aparoit dehors: s'il n'en peut venir à bout par ce
moyen, alors estroiffissant sa bouche & la serrant il tou-
che du bout des leures, & ronge l'apast tout à l'entour.

MUSE Attique, 223. 3. *Xenophon*, docte philosophie
& historien, & vaillant Capitaine Athenien, à cause de
sa loquace & douceur de ses paroles & discours qui
sont encores en lumiere, & qui sont tissus du Grec le
plus pur de tous, fut surnommé Muse Attique. *Ciceron*
dit que le langage d'iceluy est plus doux que miel, &
Xenophon vus ce *Musas quasi locutus ferunt*. On l'appelloit
Muse Attique (ce dit *Diogenes Laertius* au 2. liure des

INDICE.

vies des Philosophes) à cause de sa douceur & facilité

MYRE, 155. 22. C'est le masle de la Lamproye, dit *Aristote*, & apres luy *Rondelet*, lequel en presente l'effigie & description au 6. chap. du 14. liure. *Aristote* au 9. liure de l'histoire des animaux, chap. 2. & *Pline* au dernier chapitre du 9. liure, font mention de ceste haine du myre & du congre, qui s'entrerongent les queues.

N

NAINS du Nord, 164.29. Voyez GRVE.
NATVRE, 36.2.24, 119.13. Ce mot se p

NATURE, 36.2.24, 119.13. Ce mot se prend en di-
uerſes ſignifications entre les Theologiẽs , Medecins,
Philoſophes. Par fois il ſe rapporte à la ſageſſe de Dieu
qui a donné eſtre à toutes choſes & les conſerue, cõ-
on dit les œuures de Nature , Nature ne fait rien ſans
cauſe. Il ſignifie auſſi vne ſubſtance incorporelle, cõme
la nature Diuine & Angelique: ou corporelle, cõme
Nature humaine. La qualité nee & empreinte en cha-
que choſe. Item, le meſlãge & temperament des quatre
elemẽs. Plus l'inclinatiõ & adreſſe d'eſprit d'vn chaſcun.
Les Philoſophes l'appellent le Principe de mouuement
& de repos , item celle qui donne forme & difference
ſpecifique à chaſque choſe . Ce que le Poete en diſant
peut rapporter à ce qu'eſcrit *Ariſtote* au cõmencement
du 2.li.de ſa phyſique, que Nature eſt le principe & cauſe
ſe du mouuement & repos des choſes naturelles, en ce
elle eſt de par ſoy & non par accident. La Nature diſt
Poete, n'embrace point pluſieurs mondes. Le Mõde eſt
vn corps compoſé de diuerſes parties. Sa nature viuifi-
e toute ces parties par la prouidence de Dieu , telleme-
nt que toutes choſes produiſent leurs ſemblables en leurs
eſpeces, cõme vn homme vn hõme, vne pomme vne
tre põme. Mais comme la pluralité d'hommes ne ſe
point qu'il y ait pluſieurs natures humaines, ainſi
ſeulement, & vn ſeu indiuidu cõprenant vne infinité d'eſ-
ces , auſſi les diuerſes parties de la machine ronde ſe

embrassées d'une
en son espèce selon
per. Ceste nature
chine rôtée, est un
aura fin, & qui a
elle est composée. C
che à tous momē
tière produit d'un
de vne continuell
nation. Mais ces
échelles & liures

NAVITIL, 152.
 maint le Nautril ou
 & allegue ce q
 ent. Le Poete d
 art de nauiguer:
 la sur tous autres
 etmes, à la façon
miracula est qui vo
horum peruenit, it
fulans aqua, velut
duo prima brach
ira tenuitatis ex
bremitans brach
traxit alto Libi
puoris internueniat
 nelme au premier
 9.liu.de son hi

NECTAR, 46. 2
laboiffon de leur
mortalité d'iceux
Saints Anges, di
uers les pecheurs
efprits bienheure
eux qui receurō
Voyez AMBER

INDICE.

eur & facilité
proye, dit *Aristote*
sente l'effigie
te au 9. liure
u dernier cha
du myre & d

VE.

se prend en d
es, Medecins &
sagesse de Dieu
conferue, côm
ne fait rien fan
corporelle, côm
corporelle, côm
prainte en cha
rit d'un chasc
de mouuemen
me & differenc
Poete en dit
u cômencemen
e principe & c
naturelles, en q
La Nature dit
des. Le Môte
Sa nature viui
Dieu, tellement
oblables en leu
pomme vne
hommes ne f
maines, ains v
e, infinité d'e
trine ronde son
es

embrassées d'une seule nature, & soutesnues chascune
en son espece selon l'estre qu'il a pleu à Dieu leur don-
ner. Ceste nature vniuerselle donc, c'est à dire ceste ma-
chine rôde, est vniue, ayant eu commencement, & qui
aura fin, & qui a figure en sa rôdeur & es parties dont
elle est cōposée. Ce qu'il est dit au fœcil. 119, qu'elle acou-
re à tous momēs, se rapporte aux formes que la ma-
tiere produit d'une infinité de sortes, y ayant au mon-
de vne continuelle reuolution de generation & corru-
tion. Mais ces disputes sont debatues & résolues es
écholes & liures des Philosophes, specialement d'*Ari-*
stote & de ses expositeurs.

NAVIL, 152.5. Rondelet au 17. liu. chapitre 9. de-
pint le Nautil ou marinier, qui est, vne espece de poul-
pe, & allegue ce qu'*Aristote*, *Athenée* & *Pline* en escri-
uent. Le Poete dit que le Nautil a aprins aux hommes
l'art de nauiguer: aussi a il vne singuliere adreſſe en ce-
la sur tous autres poissons, cōme *Pline* le dit en beaux
termes, à sa façon, au 9. liure, chapitre 29. *Inter præcipua
miracula est qui vocatur Nautilus. Supinus in summa æ-
quorum peruenit, ita paulatim subrigens, vt emissæ omni per
stulam aqua, veluti exoneratus sentina faciliè nauiget. Post-
ea duo prima brachia retorquens, membranam inter illa
nauis tenuitatis extendit, qua velificante in auras cæteris
subremigans brachiis, media cauda vt gubernaculo se regit.
Ita vadit alto Liburnicarum gaudens imagine: & si quid
periculis interueniat, hausta se mergens aqua.* *Oppian* dit le
mesme au premier liure de sa pescherie, & *Aelian* aussi
au 9. liu. de son histoire des animaux, ch. 34.

NECTAR, 46.2. Les Poetes Payens ont ainsi appellé
l'boisson de leurs dieux, & sous ce mot entendu l'im-
mortalité d'iceux. Le Poete l'applique proprement aux
Saints Anges, disant que la misericorde de Dieu en-
uers les pecheurs repentans rassasie & contente ces
esprits bienheureux, ordonnez pour seruir au bien de
ceux qui receurōt l'heritage de salut, *Pseaume 34. Hebr.*
Voyez AMBROSIE.

NEF, 125. 17. L'vn des quinze astres du pole Antarctique. Voyez ESTOILLES, & ce qui est dit au Zodiaque des noms donnez aux images ou signes du ciel.

NEIGE, 66. 27. C'est vne vapeur humide esleuee pres de la moyenne region de l'air, où elle est espaissie en nuee & reduite en forme de laine cardee, puis elle tombe par menues parcelles, plus larges vne fois que l'autre. Encores que la vapeur esleuee soit humide & chaude de soy, toutesfois elle est alteree & changee par le froid qui l'environne. Au reste, souuent il neige aux montaignes, tandis qu'il pleut aux valles, pource que le sommet des hautes montagnes est plus froid à cause des vents & du voisinage de la moyenne region de l'air. Sa couleur blanche procede de la coïonction de son humidité avec le froid, chose qui naturellement engendre blancheur. Elle ne tombe pas en esté, pource que la basse region de l'air, qui est lors fort chaude, dissipe aisément ce qui est au dessus d'elle, & le fait descendre en grosses gouttes de pluye. Dauantage, la vapeur esleuee en esté n'est pas seulement humide, mais chaude, qui fait qu'elle se resould en pluye, ou si elle est fort chaude, & esleuee haut, le froid la combat plus violement en la moyenne region de l'air, dont se forme la gresse, laquelle ayant vn corps pesant & massif, tombe de roideur auant que la basse region de l'air la puisse amollir & desfaire. Si par fois en esté il tombe de la neige, cela auient à cause des montaignes hautes, qui, refroidissant la basse region, donnent corps aux vapeurs & leur aident à descendre iusqu'en terre. Voyez ceux qui ont escrit des meteoires apres Aristote.

NEMBROD, 197. 34. Il appelle palais de Nembrod la tour & Cité bastie en la plaine de Sennaar, où ce peuplage, nommé en l'Escripture grand Veneur, regnoit pour lors. Ceste tour & Cité fut appelée Babel, pource que le Seigneur confondit illec les langages des hommes. Voyez *Genese*, chap. 10. 9. 10. & 11. 5. 9.

NEPHELIEN, 123. 26. Voyez ZODIAQUE.

NEPTUNE,

NEPTUNE, & on feint que luy tourne partager en pour soy, en la estant nud, de co & porté sur vn co descrire la mer, Car la couleur & es enfans, les an terre. Son trident son chariot le br par les tourmente guent dessus. Au donné à *Nando*, *Nubendo*. i. *tegena*. Le Poete appelle l'ement, & propre phete en parle au 107. verset 25. 29. c me vray Neptune main. Au reste, mot presque ord il fait nostre Poet 14. 15. 5. 12. 15. 5. 7. 17 mer rouge ou mer sont les eaux douce ons se plaisent.

NEREE, 60. 25. 2 boeres, & nommé es dieux de la m ont issus les Neree gie liure 8. chap sur pour la mer r *indibus pacatum* plus ambit humum dum diuidebat Ner NERFS, 191. 17

INDICE.

NEPTVNE, & quelquesfois NEPTVN. Les Poetes on feint que Iupiter, Neptune & Pluton enfans de Saturne partagerent l'vniuers, & que Neptune eut la mer pour soy, en laquelle il a grand nombre d'enfans, luy estant nud, de couleur bleue, ayant vn trident en main, & porté sur vn coche. Par telles fictions ils ont voulu descrire la mer, distinguee d'avec les cieux & la terre. Car la couleur & nudité de Neptune represente l'eau. Ses enfans, les animaux multiplians plus en mer qu'en terre. Son trident, le flor, le reflux, & l'arrest de la mer: son chariot le bruit & roulement des vagues esmeues par les tourmentes, & fendues par les vaisseaux qui voguent dessus. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné à *Nando*, à cause de la nauigation: les autres à *Nubendo*. i. *regendo*, pource que la mer couure la terre. Le Poete appelle Dieu vray Neptune, des le commencement, & proprement à la verité, comme aussi le Prophete en parle au Pseaume 65.8.104. & specialement au 107. verset 25.29. qui exposent ces mots que Dieu commande vray Neptune tient le moite frein des eaux en sa main. Au reste, les Poetes Grecs & Latins prenent ce mot presque ordinairement pour la mer mesme. Aufsi fait nostre Poete, 27.3.29.18.37.15.60.19.61.8.133.4.143.144.153.5.12.155.7.174.10. L'Arabe Neptun, 89.24. c'est la mer rouge ou mer d'Arabie. Les deux Neptunes, 145.22. sont les eaux douces & salées, esquelles certains poissons se plaisent.

NEREE, 60.25, 112.20, 154.29. Ainsi a esté appellé des Poetes, & nommément de *Hesiodé* en sa Theogonie, vn des dieux de la mer, fils de l'Ocean & de Tethis, dont sont issus les Nereides. Voyez *N. des Contes* en sa mythologie liure 8. chapitre 6. Ce mot est prins par nostre auteur pour la mer mesme, comme aussi *Ouide* dit, *Respice iudicibus pacatum viribus orbem, Qua latam Nereus ceculus ambit humum. Et Persius* en la 1. Satyre, *Et qui cernum diuidebat Nerea delphin.*

NERFS, 191.17. Ce sont parties simples, spermatees. iii.

INDICE.

tiques, sans sang, & qui ont sentiment & mouvement. Les vns sont mols, les autres durs, & sont deux à deux ensemble. Les mols, en nombre de sept paires procedent du cerueau & se rèdent aux organes des sens, de la vue du goust, parole & ouye. Les durs en nombre de trente paires procedent de l'espine du dos, & sont enuoyez aux muscles & seruent au corps pour luy donner force & mouvement diuers, tel que chascun l'experimente en soy. Le mot de nerf a trois significations, car proprement on appelle ainsi toutes ces paires de nerfs procedans du cerueau & de l'espine du dos. Il signifie aussi les tendons procedans des muscles: & par fois les ligamens, que les medecins apres Hippocrate ont appelle nerfs syndetiques ou liats. Mais les Anatomistes *Vesalius Faloppe, Paré, Ch. Estienne* expliquent cela par le menu, & monstrent comme les nerfs donnent le mouuement & contrepoids au corps humain. Voyez *Desgorris* en ses definitions medecinales.

NEZ, 188.29. Les Grecs l'ont appellé *Rhin*, à cause que par iceluy fluent les excremens des ventricules du cerueau. Il est composé de cuir, muscles, os, cartilages: en la partie d'enhaut est l'os ferme & immobile qui au dedans est appellé l'os couloir: au dehors, le dos du nez en celle d'embas qui est mobile se considerent la pointe ou le bout du nez, les ailes qui ont quatre nerfs, les deux cautez, les deux trous, le cartilage, la colonne, & les poils des narines, membrane ou tunique, nerf, veine & artere. Son temperament est froid & sec. Il sert à conduire l'air & les odeurs au cerueau pour la conseruation & recreation de l'esprit animal. Les deux trous montent en haut puis descendent en bas dedans la bouche & vont ainsi obliquement de peur que l'air froid & la poussiere n'entre en la canne du poulmon. Ils sont aussi faits pour aider à la respiration: dauantage, le nez preserue des dangers extérieurs l'instrument de l'Odorat & seruant de gouttiere au cerueau en lieu esleué & apparent de l'humain edifice, neantmoins il repare & embellit

la face & embellit la face & chap. du 5. liu. de *Nicomache* & autres doctes du mesnage, com- leur de son stile f- qu'il ne faut lire. deuoir au mesnag- mari & la femme *NIL*, 38.19, 138. Jeunes du monde Lune en Ethiopie. grand Negus, & l- que qu'il arrouse speciale, puis se- terranee. Il fait en quelques endr- ets escueils & de- sourd par le gran- *quis properan- vocatur, nouis-* *fluere immens-* à l'Isle de Thul- Huchant de Thul- bief, du bout du *NIPHATE*, 9. mont Taurus en- les montagnes du- *met, Pline, Strabo-* tie d'avec l'Arme- quel ayant par pl- Mesopotamie, & ches en la mer de *NORD*, 40.4. *NYMPHES* ch- sont appelez les S- de Sicile, comme

I N D I C E.

embellit la face & tout le corps. Voyez *A. Paré*, au 7. chap. du 5. liu. de son anatomie.

NICOMACHE, 223. 1. *Aristote* fils de Nicomachus entre autres doctes liures a escrit les *Oeconomiques* ou du menage, comme aussi a fait *Xenophon*, pour la douceur de son stile surnommé *Muse Attique*. Le Poete dit qu'il ne faut lire *Aristote* ni *Xenophon* pour aprêdre son traict au menage, veu que l'araigne instruit assez le mari & la femme de leur deuoir.

NIL, 138. 19, 138. 8. C'est vn des renommez & grands fleues du monde, lequel sortant des montagnes de la Lune en Ethiopie, apres auoir trauersé les royaumes du grand Negus, & la Nubie, passé par le milieu de l'Egypte qu'il arrouse & engraisle tous les ans d'une façon speciale, puis se rend par sept bouches en la mer Mediterranee. Il fait des sauts & a des descentes si hautes en quelques endroits, estant comme empesché par divers escueils & destroits, que le peuple voisin est rendu sourd par le grand bruit. *Pline* au 9. ch. du 5. liu. *Nilus velut aquis properantibus ad locum Aethiopum, qui Cataracti vocantur, nonisemo Cataracte inter occurrentes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruore*. Il est opposé à l'Isle de Thulé, qui est fort auant vers le Septentrion.

Huchant de Thulé au Nil, c. de Septentrion au Midy, brief, du bout du monde iusques à l'autre.

NIPHATE, 90. 8. C'est vn des bras ou parties du mont Taurus en Asie, le plus grand & long de toutes les montagnes du monde, amplement descrit par *Protopome*, *Pline*, *Strabon*, *Mela*, *Solin*. La Niphate separe l'Assyrie d'auec l'Armenie, & d'elle sort le fleue Tigris, lequel ayant par plusieurs destours trauersé l'Assyrie, la Melopotamie, & la Chaldee, se descharge par deux bouches en la mer de Perse.

NORD, 40. 4, 68. 10, 143. 24, 138. 14. Voyez *VENTS*.

NYMPHES chanteresses du far Messin 155. 14. Ainsi sont appelez les Syrenes, qui se monstroyent en la mer de Sicile, comme les Poetes en ont amplement descrit.

Voyez SYRENES.

O

OCEAN, 62. II. Voyez MER.

OEILLET de mer, 143. 16. Voyez *Pline* au 9. liure & au 32. chapitre II. *Ouiede* au 1. chaptit. du 13. de son histoire des Indes, & *Rondelet* au 15. liu.

OENOTRIENNE fleur, 73. 27. Les anciens appelloient *Oenotria* vne partie de l'Italie vers la Sicile, à cause des bons vins qui y croissoient, où pour auoir eu ce nom d'*Oenotrius* Arcadien, ou d'*Oenotrius* Roy des Sabins, ce disent *Varro* & *Pausanias* au 8. liure. Depuis ce nom a esté donné à toute l'Italie par les historiés, Poëtes & Geographes. *Strabon*, liure 5. *Stephanus* en son Indice des villes & pays: *Virgile* au premier de l'*Eneide*. *locus*, *Hesperiam* *Graij.* cognomine dicunt: *Terra antiqua potens armis atque vberis gleba, Oenotrij coluere viri: nam fama minores Italiam dixisse, &c.* Et au 7. *Hinc Italia patet omnisque Oenotria tellus*. La fleur *Oenotrienne*, c'est à dire l'armée Romaine composée des plus vaillâs & robustes Romains, fut enuoyée en l'Arménie contre les Parthes, sous la conduite de *Craffus*, qui y fut desfaict, tué, ses troupes tailles en pieces. Lisez *Plutarque* en la vie de *Craffus*.

OEST, 68. 10. Voyez VENTS.

OISEAUX, 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. Lisez *Gesner* au troisieme liure de son histoire des animaux. Selon en ses singularitez, & en son histoire des Oiseaux & *Pline* au 10. liu. de son histoire naturelle: *Solin*, *Aelian*, *Ouiede* en son histoire des Indes: *Theuet* en sa Cosmographie, & *Cardan* en ses liures de subtilitate & varietate rerum.

OLYMPE, 74. I. Cest *Olympe*, Euesque *Arian*, se trouuant à Cartage en quelques estuées, en presence de plusieurs mit en auant beaucoup de blasphemes contre la pure doctrine de la deité de *Iesus Christ*, & contre les personnes

bonnes subsistent
py sur le champ i
son corps pouldr
sire, *Sigebert* en s
cade, & autres le r
ONCE, 181. 20. C'e
ms appellent loup
mal dont parle F
nderunt *Chaum*, q
pardorum macu
Latin, dont *Pline*
Gesner au 1. liu. d
represente & des
les anciens en o
de mots, en sa
lir les hommes &
O PALE, 108. 8
de couleurs, asl
Belleau discou
les amours & r
eules.
Or, 108. 3. 220. 24.
r, engêdré de sou
mercure trespur
nd à faire les cho
neratiô de l'or, m
dés, dont s'ensui
s'en est trouué m
mines du Peru &
Les moyés de lu
me que l'on veu
qui ont traité des
monstrent que les
es à le mettre en
es Espagnols y eut
oit de toutes son
choles terrestres, fa

INDICE.

bonnes subsistentes en l'essence de Dieu, à raison de-
 py sur le champ il fut tué de trois coups de foudre,
 son corps pouldroyé par le feu du ciel, comme *Paul*
grave, Sigebert en sa chronique, *Sabellie* au 2.liu. de la 8.
 eade, & autres le recitent.

ez *Pline* au 9.liu. ONCE, 181.20. C'est vne espee de loup ceruier, qu'au
 pit. du 13. de l'ou- les appellent loup-chat, & estiment que ce soit cest
 mal dont parle *Pline* au 19.ch. du 8. liu. *Pompeii ludi*
 anciers appe- *nderunt Chaum, quem Galli Rhapsium vocabant, effigie*
 rs la Sicile, à *si-pardorum maculis.* Communement on l'appelle *Lynx*
 our auoir eu- Latin, dont *Pline* parle au 38. chapitre du mesme li-
ius Roy des *ius* *Gesner* au 1.liu. de l'hist. des animaux, fueil. 769, &c.
 iure. Depuis- represente & décrit au long, ayant recueilli tout ce
 s historiés, *Po-* que les anciens en ont dit. Le Poete exprime le tout en
banus en son *de* mots, en sa stature & audace merueilleuse à as-
 r de l'Eneide. *er* les hommes & les plus puillans animaux.

: *Terra antiqua* OP ALE, 108.8. C'est vne pierre de pris, bigar-
oluere viri: nam de couleurs, assez conue aujourd'hui, sur laquel-
Hinc Italia gra- *Belleau* discours plaisamment en son poeme inti-
 otriennne, c'est- *de* les amours & nouveaux eschanges des pierres pre-
 us vaillás & *ales.*

OR, 108.3, 220.24. Le seul pur de tous les metaux c'est
 or, engédre de soulfhre rouge trespur & tressubtil &
 mercurie trespur, rouge & non brullant. Nature, qui
 end à faire les choses parfaites, se propose ce but en la
 generatió de l'or, mais elle est empeschée par diuers ac-
 cidents, dont s'ensuiuet diuerses especes d'autres metaux.

En est trouué merueilleuse quántité de nostre temps
 mines du Peru & d'autres pays de l'Inde Occidenta-
 Les moyés de luy oster sa crasse, de le reduire en telle
 forme que l'on veut, apres estre tiré, est décrit par ceux
 qui ont traité des metaux, & *Gomara*, *Benzo* & autres
 monstrent que les Indiens sont experts en cela, & mes-
 mes à le mettre en œuvre, attendu mesme qu'auant que
 les Espagnols y eussent prins terre, vn de leurs Rois a-
 voit de toutes sortes d'animaux, & plantes, & autres
 choses terrestres, faites de pur or apres le naturel.

person-

INDICE.

OREB, 35. 34. C'est le lieu où Moysé grand Duc
conducteur du peuple d'Israel receut en la montagne
des loix de Dieu, qui traita alliance avec son peuple
comme il en est parlé en diuers endroits, specialement
au 4. du Deuteron. vers. 10. 15. & au 29. 1.

O REILLES, 190. 18. Ce sont (dit *A. Paré* au 5. li. de son anatomie, chapitre 10.) les organes & instrumens du sens auditif, composées de cuir, de peu de chair, de cartilage, veine, artères & nerfs: plies & tortillées, sans aucune incommodité, pour ce qu'elles obeissent à tout qu'on met dessus, ce qui eust esté incommode, si elles eussent esté osseuses. La providence diuine les a percées obliquement, & fait des circuits & destours qui vont en s'estroiffissant iusques au bout du trou de chaque oreille appelé *Cæcum*, pour mieux receuoir & retenir l'air & ramasser les sortes & differences de sons & de voix, afin que par apres elles puissent estre conduits iusques à la membrane qui est mediocrement dure, & est de des nerfs de la cinquiesme coniugaison appelées auditifs. Ce destour a esté fait aussi de peur que l'air & les sons n'entraissent trop impetueusement dans les oreilles, pour blesser & gaster l'ouye, comme encor, nonobstant son obliquité, par fois elle est rompue par grand bruit de canons, de tonnerres & retentissemens semblables. Il a encor vne autre vſage, c'est d'empescher que le froid n'entre à coup au cerueau, & est garni d'un nerf cholerique espais & gluant, excremént du cerueau qui ferme le passage aux puces & autres bestioles, qui de nuict ou de iour se lancent en ces pertuis, où elles demeurent prises comme en de la glux. Au dedás & au bout de ce pertuis y a vne membrane ou peau composée de la tunique du nerf auditif, laquelle est enſlee & percée interieurement par l'air implanté des nostre première naissance. & ce afin qu'estant frappée de dehors par les diuers sons elle les recoyue selon leurs diuersitez & proximites. Pour cest effect derriere la membrane sont trois osselets, l'vn appellé l'enclume, l'autre

le ma

INDICE.

yse grand Duc
 en la montagn
 e avec son peul
 oits, specialem
 1.
 4. Paré au 5. li
 nes & instrum
 peu de chair
 s & tortilles, s
 les obeissent à
 commode, si el
 iuine les a pete
 estours qui ven
 u trou de chas
 ecevoir & rete
 nces de sons &
 nt estre condu
 crement dore,
 aison appellez
 eur quel' air & le
 nt dans les ore
 me encor, non
 ompue par gran
 tistlemens sem
 empescher que
 st garni d'un h
 remet du cerue
 res bestioles, q
 pertuis, où ell
 ux. Au dedàs &
 ou peau cōpo
 le est enflée & r
 té des nostre p
 Frappee de deho
 lon leurs diue
 rriere la membra
 enclume, l'aum
 le mar

marteau, & le troisieme l'estrief: l'enclume & mar-
 teau, agitez de l'air & son, frappans de dehors la mem-
 brane, sont les differences des sons & des voix, ainsi
 fait la chorde mise au trauers de la peau d'un fond
 tabourin. La maniere comme se fait l'ouye est bien
 écrite par le mesme auteur en ce chap. Mais ie n'allon
 ay cecy dauantage, ny n'expliqueray plus au long
 propose ce que le Poete a clairement deduit.
 ORION, 125. 15. 130. 27. Voyez ESTOILLES, & Pline
 8. chapitre du 18. liure.
 ORITHIE, 64. 20. Boree vent septentrional est ap-
 pelé l'espoux d'Orithie. La fable en est descrite par O-
 vide à la fin du 6. liu. des Metamorphoses, & expliquée
 N. des Contes au 8. liure de sa mythologie, chapitre
 Par fois les Poetes ont enueloppé sous telles feintes
 quelques traits de la philosophie naturelle: par fois au-
 monstre la vie des hommes & les meschancetez des
 s & des autres: comme ce Boree a peu estre quelque
 signe voleur & rauisseur de filles.
 OROMENOISE croupe, 107. 35. Pline au 7. chapitre
 3. liure, *Sunt & montes natini Salis, vt in India Oro-*
menus, in quo lapicidinarum modo ceditur renascens: maris-
regni rectigal ex eo est, quam ex auro atque Margaritis.
 Os, 191. 19. Ce sont les plus terrestres, par consequent
 plus seches, dures & froides parties du corps, lequel
 soustienent, & s'entretienans ensemble par vne pro-
 portion & structure admirable, que le Poete à propre-
 ment comparé à la charpenterie d'une maison. Leurs
 differences es emboitures, liaisons, assemblages, cartila-
 ges, testes, fleschilleures, soliditez, cauitez, grandeurs, fi-
 gures & assiettes sont soigneusement expliquees par les
 anatomistes. Cy dessus en traitant du corps humain
 a esté parlé de leur nombre. Adioustos encor ce mot.
 Os sont vnies ou assemblez. Ils sont vnies ensemble
 par symphise, c'est à dire connaturation, estans comme
 entrez l'un avec l'autre, sans qu'il y a rien
 de dissemblable qui se puisse appercevoir. Telle vnion

se void es deux os de la machoire basse par deuant
 uec le menton, es os des flancs avec les os des hanches.
 Ils sont assemblez par iointure, estans tellement adre-
 tez & alliez qu'entre eux on void quelque chose de di-
 uerse nature, qui fait remarquer la diuersité de l'as-
 blage, lequel est fait en deux façons, a sauoir à lasche
 à l'estroit. La iointure à lasche est ainsi faite afin
 les os puissent iouer à leur aise, & faire diuers mou-
 uemens. Il y en a de trois sortes, a sauoir par emboiture
 par enfonceure, & par enclauure. On appelle emboiture
 quand toute la teste de l'os est receue & entierement
 cachee au creux ou en la boîte d'un autre os, comme
 de la cuisse avec l'os de la hanche. L'enfonceure est
 telle quelle iointure, quand toute la teste de l'os n'est
 pas logee dans la boîte, ains y est placee à demi: de
 sorte que si Nature d'ailleurs, comme des ligamens
 muscles voisins, n'eust caué quelque place à ceste en-
 fonceure, d'os, à toutes heures il eust esté suiet à luxation. Tel-
 le est la iointure de l'os de l'espaule avec le palleron.
 L'enclauure, est quand les os se recoiuent & logent
 l'un dans l'autre, comme la iointure de l'os du coulede avec
 de l'espaule. La iointure à l'estroit s'appelle ainsi, quan-
 les os sont adiuſtez & ferrez de pres, ce qui a esté fait
 en telle sorte que les os qui n'ont besoin de mouuement d'eux mesmes
 y a trois sortes de telle iointure, a sauoir par fiche,
 par cousture & par alignement. Par fiche, quand vn os
 est receu dans l'autre, comme vn clou ou gond dedans
 un trou. De telle façon est la iointure ou assemblage
 des dents avec leur machoire, dedans leurs pertuis: car
 les dents sont enchassées dans les machoires, comme
 une pierre dans le chaton d'un anneau. Par cousture, est
 celle dentelee ou crenelee en forme des dents d'un
 poisson, comme la iointure des os du test, ou escaillee
 comme est la cousture des os pierreux avec les parietaux.
 Par alignement ou harmonie, quand les os appa-
 roissent l'un à vis à vis l'un de l'autre sont ioints par le moyen
 d'une seule ligne, comme est la iointure des deux os

Cecy est tiré de
 du cinquiesme
 ri. Faites main-
 urons, & solieu-
 assemblez avec la
 uerez que le Po-
 uert en peu de n-
 Architecte.

OVRSE, 181. 18. An-
 ers endroits de
 per. Il est sur non
 reflexiſme chap-
 extraite d'iceux d'
Septem tam grau-
tem excitari que-
am ſuctu viuunt.
 ingrie, sont puis-
 les, comme son-
 tout s'ils ont pe-
 gué, *Plutarque*
 leurs enfans, A-
 re des animaux
 le Poete en fait
 ante vne masse
 donne forme p-
 ge, où l'on garde
 main qu'elles for-
 aliger tout à la f-
 in *noſtris alpi-*
la ca, ſectus plan-
 OVRSE, 29. 21, 1
 a sauoir la petit-
 etes, l'une *Cyno-*
 que *Cynofura* à
 au rang des esto-
 aussi avec son fil-
 tions poetiques

INDICE.

basse par deuant
 es os des han
 ns tellement a
 quelque chose de
 uersiré de l'ass
 sauoir à lasche
 ainsi faite afin
 aire diuers mo
 par emboiture
 appelle emboi
 ue & entiere
 autre os, cōme
 enfonceure est
 a teste de l'os
 eue à demi: de
 des ligamens
 e place à ceste
 t à luxation. T
 ec le palleron.
 ent & logent
 u coulede avec
 appelle ainsi, c
 ce qui a esté fai
 d'eux mesmes
 uoir par fiche,
 e, quand vn os
 u gond dedans
 ou assemblage
 ars pertuis: car
 oires, comme
 Par cousture, &
 e des dents d'
 ou escaillee con
 uec les parietes
 nd les os appa
 par le moyen
 re des deux os

Cecy est tiré de la fin du quarante deuxiesme cha
 du cinquiesme liure de l'anatomie de *M. Ambroi*
se. Faites maintenant conference de ces poutres,
 urons, & soliveaux du corps humain ainsi ioints
 assemblez avec la charpéterie d'une maison, & vous
 uerez que le Poete a ingenieusement parlé, & des
 uert en peu de mots la sagesse du diuin & inimita
 Architecte.

Ours, 181. 18. Animal bien conu, & qui se trouue en
 ers endroits de l'Europe, amplement décrit par
 er. Il est surnommé iufneur. Ce que *Pline* expose au
 uetixiesme chapitre du huitiesme liure, parlant de
 etraite d'iceux dedans leurs cauernes. *Primis diebus*
septenis tam graui somno premuntur, vt ne vulneribus
dem excitari queant. Ab his diebus residunt ac priorum
somni suctu viuunt. Les Ours Pannonois 183. 33. ou de
 ngrie, sont puissans, & consequemment plus redou
 es, comme sont tous autres Ours, estans irrités, &
 tout s'ils ont perdu leurs petis. *Pline* au passage sus
 gué, *Plutarque* au traité de l'amour des peres en
 leurs enfans, *Aelian* au 19. chapitre du 2. liu. de l'hi
 re des animaux, *Aristote* & autres ont estimé (com
 le Poete en fait mention au fueil. 38. 23.) que l'Ourse
 ante vne masse de chair, à laquelle, à force de lecher,
 donne forme puis apres. Il y a des endroits en l'E
 e, où l'on garde des Ours & Ourfes, & fait on pour
 main qu'elles font leurs petis viuans & tous formez.
 aliger tout à la fin de sa 6. exercitation contre *Car*
in nostris alpbis, venatores fortam Vrsam capere: dis
ta casatus planè formatus inuentus est.

OURSE, 29. 21, 134. 37, 145. 6, 147. 12. Les deux Our
 sauoir la petite & la grande sont nommees par les
 etes, l'une *Cynosura*, l'autre *Elicé* & *Callisto*, & di
 que *Cynosura* ayant esté nourrice de *Iupiter*, fut mi
 au rang des estoilles, & *Calisto* transformee en Our
 aussi avec son fils *Arcas*, comme *Ouide* en parlè. Ces
 tions poetiques sont amplement descrites par *Hy*

INDICE.

ginus & Picolomini. Quant au noms les Astronomes appellent la petite Ourse *Cynosura* & chariot, pource qu'elle a sept estoilles qui font la figure d'un char attelé & trainé par deux bœufs. Elle est auprès du pole Septentrional (appellé Arctique, c. pole de l'Ourse) & sa queue touche le pole, de sa teste elle approche de la queue de la grande Ourse, la queue du Dragon est entre deux. Elle a deux estoilles bien claires au col, le Poete appelle les clers feux de l'Ourse. Voyez les. La grande Ourse qu'aucuns ont appellé *Arcturus* les autres le grand chariot, touche le Pole de sa teste & estend sa queue iusques au bras de Bootes ou chariot. Elle a douze estoilles principales, & six fort appareilles entre autres. Ces deux astres sont les plus remarquables entre les estoilles fixes de nostre Pole Septentrional pour en estre les plus proches, & servir d'adresse & conoissance des autres, mais sur tout à la navigation. *Aufone* descriuant les estoilles, *Ad Borea partes coniunguntur & Anguis, Post has Arctophylax, parititque rona, Geniue Prolapsus, &c.*

OYES de Cilicie, 222.10. *Plutarque* au discours de l'industrie des animaux, les Oyes de Cilicie (dit-il) craignent les aigles qui ont leurs aires dessus les hauts rochers, quand elles veulent trauerfer le mont Taurus prennent chascune en leur bec vne assez grosse pierre, pour braver de ceste façon de mords leurs bouches, pource que de leur nature elles sont criardes, & aiment à cacher afin que sans ietter aucun cry elles puissent passer sans estre la montagne seurement.

OZENE, 148.13. Ce poisson est vne espece de poisson de forte senteur, depaint comme vne bouteille romaine garnie de huit longues cannes crenelees d'un costé & décrit par *Rondelet* au 8. chap. du 17. liu. Sa ruse pour attrapper l'huiſtre est recitee au 9. liu. de *Pline*, ch. 30.

P

PAIN de pourceau, 103.1. *Dioscoride* au 2. liu. ch. 1. confirme ce que dit icy le Poete de ceste herbe

erit bien au lo
ALESTIN ruiſi
re des Iuifs, ch. 1
aille entre deu
admirable pou
qu'ayant entre
de six iours, au
y passé, elle cou
elle garde tou
elle la riuere
que les Iuifs ap
ALLAS, 73.13. L
ont feint que
armée du cer
& Minerue, p
que *Gyraldus* s
Nostre auteu
de chaste mam
& communiq
esprits chaste me
de Sainctes, telle
elle se loge en l
& fait voir aux
de N. des Cont
ANDORE, 215.1
ans, recite que pa
fit la premiere
des dieux fit vn
appellée Pandor
ter, irrité cont
cheus, qui auoi
té en terre, don
ne de toutes fo
chee frere de Pro
tourdi ouurit
pandirent par l
estant au bord

INDICE.

les Astronomes ont écrit bien au long, comme fait aussi *Matthiol.*
ALESTIN ruisseau, 93.27. *Iosephe* au 7. liure de la
 re des Iuifs, ch.24. Il y a vne riuere en la Palestine
 allée entre deux villes nommees Arcé & Rapha-
 admirable pour vne singularité extraordinaire.
 qu'ayant entretenu son cours violent & roide l'e-
 de six iours, au septiesme elle demeure à sec, puis,
 y passé, elle court comme deuant. On a experimen-
 elle garde tousiours cest ordre. Pourtant elle est
 elle la riuere Sabbatique, à raison du septiesme
 que les Iuifs appellent Sabat ou iour du repos.
 ALIAS, 73.13. Les Poetes voulans depeindre la sa-
 fix fort appare-
 les plus remar-
 Pole Septentrion-
 seruir d'adresse
 out à la naviga-
 Borea partes
 hylax, paritirque
 au discours de
 icie(dit-il)craign-
 les hauts rochers
 ont Taurus pre-
 le pierre, pour
 ouches, pource-
 aiment à caquer
 puissent passer
 ne espece de pou-
 ne bouteille rom-
 ees d'un costre
 liu.Sa ruse pour
 de *Plin*, ch.30.
 ide au 2.liu. ch.
 e de ceste herbe
 la

INDICE.

ces feintes ont esté couuertes les causes des maux
nus au monde, lesquelles ont esté ainsi brouillees
les Grecs, pour n'auoir esté en bonne escole, ayans
parler de l'origine du monde & de la cheute de l'hu-
me à gens qui y auoyent beaucoup meslé du leur. O
Poete dit que Dieu exerce les siens par plus de car-
tez qu'il n'en sortit de la boîte de Pandore, c'est à
qu'il les fait passer par le feu & par l'eau, cōme en
le Prophete, brief par les espreuues où son Eglise se
ordinairement reduite.

PANOPEE, 143.35. Les Poetes ont feint que ce fut
nymphes de mer, fille de Nereus & de Doris. Ce mor-
signifie tout-voyant, semble exprimer la substance
sparente de l'eau. *Virgile* en fait mention au pre-
des Georgiques, & au 5. de l'*Eneide*, *Hesiod*e aussi en
Thegonie.

PARANA, 90.15. Le fleuve de Parana est celuy
les Espagnols appellent *Rio de la Plata* ou fleuve d'
gent. Les habitans du pays l'appellent *Paranaguazu*,
à dire mer ou grande eau, aussi est il merueilleuse-
long & large, selon que *Mercator*, tref-docte geogra-
de nostre temps, le marque en sa charte vniuerselle.
le nomme le grand fleuve de Parana, qui est aussi
pays de merueilleuse estendue en l'Inde Occiden-
entre le Bresil & le Peru. *Gomara* au 2. liu. de son
generale des Indes, ch. 89. dit que ce fleuve contient
largeur cent mil d'Italie, fait plusieurs Isles, croist cō-
le Nil, & en mesme temps: descend du Peru, & s'accro-
par le moyen de plusieurs grandes riuieres qui descen-
dent des montāgnes & pays hauts.

PARNASSE, 118.18. C'est vne montagne de la Pho-
de, à double pointe, dediee à Apollon & aux Muses
où ceux qui dormoyēt à leur resueille trouuoient
tes, cōme *Hesiod*e. Là estoient aussi les fontaines He-
porene & Aganippe, tant chantees des Poetes. *Perse*
poēme de ses Satyres a cōprins en peu de mots de bon-
ne grace ce qu'on en peut dire. *Nec fonte labra pro-*
Gad

allino, Nec in bi-
nt sic poeta prod-
Nostre Poete
ons anciennnes
scir dauantage.
ARQUE, 57.8.
li la mort par a-
re: car elle n'est
me il meurtrie
dit des Parque
ARRHASE, 39.
phese, lequel fit
ture comme v
axis, & pignit si
me y fut tromp
bat fort elegan
PARTHE, 73.29.
urnommé tire-
er de l'arc non s
ant, & par derr
nt, entre autres
ASTEL, 103.25.
bien diuers. L
le Poete herbe
mais le commen
ueille basse, &
antez. Cela se b
es, par ceux qui
les teintures, d
que le Poete dit
garance fresche
ont ordinaire.
EGASE, 125.9. V
ELICAN, 163.1.
ap. 2. parle au lon
blable au Cyg
on que cestuy-

INDICE.

causes des maux
ainsi brouillees
ne escole, ayans
la cheute de l'
mésle du leur.
par plus de cal
andore, c'est à
l'eau, come en
à son Eglise se
feint que ce fut
e Doris. Ce mot
her la substance
ention au prem
e, *Hesiod* aussi
arana est celui
ata ou fleuve d
t *Paranaguazu*,
l merueilleuse
ef-docte geogra
arte vniuerselle
a, qui est aussi
l'Inde Occiden
2. liu. de son
fleuve contienn
rs Isles, croist co
a. Peru, & s'accr
uieries qui desc
tagne de la Pho
on & aux Muse
se trouuoient
les fontaines H
les Poetes. *Perse*
u de mors de bo
fonte *labra pra*
Caba

Callino, Nec in bicipiti somniasse Parnasso Memini, vt sic poeta prodirem, &c. *Strabon & Mela* l'ont des-
Nostre Poete accommode dextrement toutes ces
ons anciennes à son propos, & n'est besoin de l'es-
cir dauantage.

PARQUE, 57.8, 102.13, 104.10. Les Poetes appellent
la mort par antiphrase & maniere de parler con-
re: car elle n'espargne personne, & pourtant la sur-
omme il meurtriere, fiere, cruelle. Voyez ce qui a
dit des *Parques* sur le mot *ATROPOS*.

PARRHASE, 39.23. Ce fut vn Peintre excellent, natif
phese, lequel fit preuue de sa suffisance en l'art de
reure comme vn autre maistre de mestier, nommé
xis, & pegnit si artistement vn rideau, que *Zeuxis*
sme y fut trompé. *Pline* au 35. liu. chap. 10. descrit ce
bat fort elegamment.

PARTHE, 73.29. Voyez *OENOTRIENNE*. Ce peuple
urnommé tire-droit, à cause de son adresse à bien
er de l'arc non seulement de visee, mais mesmes en
ant, & par derriere, comme les historiens le testi-
te, entre autres *Plutarque* en la vie de *Crausus*.

PASTEL, 103.25. La garâce & le Pastel sont deux sim-
bien diuers. Le pastel ou Guesde, appelé ailleurs
le Poete herbe Laurageoise, se cueille à diuerses fois
mais le commencement iusques à la fin de l'esté, ayât
ueille basse, & comme de chous nouueaux & non
antez. Cela se broye & se met en mottes, ou pac-
es, par ceux qui en font trafic, & sert à accommo-
les teintures, dont nous ne traiterons plus auant.
que le Poete dit qu'il teint l'vrine se peut rapporter
garance fresche cueillie & en quantité par ceux qui
sont ordinaire.

PEGASE, 125.9. Voyez *ESTOILLES*.

PELICAN, 163.1. *Belon* au 3. li. de la nature des oiseaux,
p.2. parle au long de cest oiseau, lequel il dit estre si
mblable au Cygne qu'il n'y a difference entre eux,
on que cestuy-ci a comme vn grand sac de cuir

INDICE.

deffous la gorge. Il tient que c'est l'*Onocrotalus* ou
tales des Latins. Il s'en trouue grand nombre en di
endroits de la mer Mediterranee, es riuages du N
du fleue de Strymon. *Aristote* au 8.liu. de la nature
animaux, ch. 12. & au 9.liu. ch. 10. en fait mention.
adiouste fuiuant l'opinion du vulgaire, que quâd le
pent à tué les petis du Pelicâ, les peres en pleurent
deschirans la poictrine à coups de bec, qui est fort
ru, font sortir du sang qui restaure & remet les pet
vie. Il fait son nid au riuage des lacs ou riuieres, y el
autât d'œufs & nourrit ses petis tout ainsi que le Cy
& est aisé aux Serpens d'outrager les petis quâd le
res sont en queste. *Aelian* au troisieme liure, char
vingtquatriesme fait mêtion de ceste charité du Pe
mais en autre façon, asauoir qu'il tire la viande de
estomach pour la bailler à ses petis. Voyez *Gesner*
liu. des animaux, fueil. 639. où tout ce que les anciens
modernes ont escrit de cest oiseau est recueilli.

PENEAN vallon, 96.1. C'est vne estendue de paye
plate campagne en Thessalie d'environ deux lieues
long & trois lieues de large, nommee Tempé, arrosee
du fleuve Peneus qui passe à trauers, & costoye
deux montagnes, nommees Ossé & Olympe, fort
sainte à voir à cause des beaux riuages, boscsages &
costaux qui l'embellissent. A raison dequoy tous les
plaisans sont appelez Tempé ou vallons Penean.
Virgile au deuxiesme des *Georgiques*, *Spelunca, vnde
lacus, ac frigida Têpè*. *Ouide* au premier des *Metamor*
descriit ce vallon fort proprement, *Est nemus Aem*
prærumpit quod vndique claudit Sylua: vocans Tempè
que Peneus, ab imo Effusus Pindo, spumosis voluitur v
Sirabo au 7. & 8. liure, & *Pline* au 8. chapitre du 4. liure
font mention. Le Poete prefere la plaine de Bagnere
celle de Tempé.

PENNACHES de mer, 143. 31. *Rondelet* au 15. liu. ch.
2. & 14. Voyez POISSONS.

PERMESSE, 154.37. Les vierges de Permesse sont

17

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

INDICE.

Onocrotalus ou *Onocrotalus*, ainsi appellees à cause de *Permessus* fleuve de-
 d nombre en dis-
 s riuages du *Nile*.
 liu. de la nature
 fait mention. *Onocrotalus*
 aire, que quād le
 es en pleurent
 ec, qui est fort
 & remet les petis
 ou riuieres, y et
 ainsi que le *Cygnus*
 es petis quād le
 esme liure, charit
 e charité du *Pé-
 ire la viande de
 Voyez *Gesner*
 e que les anciens
 st recueilli.
 estendue de pay
 on deux lieues
 e Tempé, arro
 ers, & costoye
 Olympé, fort
 es, bolcages &
 a dequoy tous
 allons *Peneas*
 es, *Spelunca*, vi
 er des *Metamor-
 Est nemus Aemo-
 : vocant Tempé-
 mosis voluitur v
 apitre du 4. liu.
 laine de *Bagne-
 delet* au 15. liu. c
 de *Permessus* son
 es, ainsi appellees à cause de *Permessus* fleuve de-
 ant du mont *Helicō*, l'eau duquel leur estoit sacree
 es anciens. Voyez *Strabon* au neufiesme liure. Vn
 e Latin condamnant la vanité de son siecle où les
 es & les estats publics estoyēt prefez aux sciē-
 entendues par les muses, dit, *Quid tibi cum Cyrrha?*
 cum *Permessidos vnda? Romanum propius, diuinitus*
 forum est. *Lylius Gyraldus* a fait vn petit liure Latin,
 es, où il a comprins leurs noms & surnoms, se-
 que les anciens en ont escrit.
 ERSEE, 125. 12. Astre du Pole Septentrional, des e-
 illes, leuer & coucher duquel, & ses significations,
 ez *Hyginus* en ses signes celestes. *Manilius* au pre-
 liure de son *Astronomie*, ayant parlé d'Andro-
 e, qui est vn autre astre, adiousté *quam Perseos av-*
Excipit, & sociat sibi, &c. La fable poetique de *Per-*
 est recitée aussi par *Picolomini* en son traité des e-
 illes fixes. Voyez ESTOILLES.
 ERSEPHONE, 69 30. *Ciceron*, au deuxiesme
 e de *natura deorum*, *Proserpina ea est, quae προσφόρην*
et nominatur, quam frugum semen esse, absconditā m-
queri à matre volunt. *Saint Augustin*, au septiesme
 e de la Cité de Dieu, dit que par ceste *Persephone*
Proserpine a esté entendue la fertilité fille de *Ceres*
 est la terre, & que sterilité estāt suruenue, les Poetes
 mirent que *Persephone* auoit esté rauie par *Pluton*
 des enfers, dont le Poete *Claudian* a escrit quatre
 es. *Seruius* en ses commentaires sur *Virgile* explique
 autrement. Le Poete faisant allusion à ce que *Cla-*
 es & autres anciens en ont dit en leurs fictions, l'ap-
 e horrible. *Nullum seua caput Proserpina fugit*, dit
 ace. Voyez *Ciceron* en son 6. plaidoyer cōtre *Verres*,
 us *Gyraldus* au 6. liu. de son histoire des dieux, & ce
 a esté dit de *CERES* cy deuant.
 ERSE, 221. 17. Voyez *Xenophon* au premier liur. de
 instruction de *Cyrus* & *Stobee* au 149. discours ou il
 e des loix & coustumes des nations.**

INDICE.

PERSIQUE goulfse, 89.24. C'est vn bras de l'Océan separant l'Arabie heureuse d'auec la Perse, comme on voit en toutes les chartes geographiques, les nauigations & les histoires en font foy. Quant à ses diuers noms, voyez *telius* en ses Synonymes geographiques.

PERU, 95.3, 182.8, 223.57. C'est vne des principales plus grandes portions de l'Amerique ou Inde Occidentale, & la plus riche aussi, spécialement en mines d'or à raison dequoy le Poete l'appelle doré. Ce qu'il faut qu'on y trouue le Bresil est en consideration du pays iusques où il s'estend, où le Bresil se recoûre. Il y a de le barbare, d'autât qu'aux extremitez vers le Midy & les Patagones & autres peuples merueilleusement brutaux. Les Espagnols y ont recueilli de merueilleuses richesses, comme l'hyst. des Pizarres descrite par *Bernal* *Gomara* en fait foy. Quant à la fontaine dont decoula la poix, & mentionnee par le Poete, 95.3. *Ouide* en parle au 17.liu. de son hyst. des Indes, ch.8. & adiouste qu'il y en a encores vne autre en ces mesmes quartiers, dont decoule de la terebenthine.

PHAISAN, 160.11. Il le surnomme Colchide, suivant *Pline* 6.liu. chap.4. & au 10.liu. chap. 48. On estime que le Phaïsan ait pris mesme son nom de Phasis fleuve nommé de la Colchide, où il fut premierement trouué par les Argonautes, à raison dequoy vn Poete fait dire au Phaïsan, *Argiua primùm sum transportata carina. nunc te mihi notum nil nisi Phasis erat.* Voyez *Gesner* au 3.liu. de la nature des animaux, & *Le'on* au 5. de la nature des oiseaux chap.12.

PHALANGES, 112.27. mot Grec ou Macedonique signifiant bandes ou bataillons composez de huit (les autres disent dix huit) mil hommes de guerre. Il y a vn nombre infini de bons anges prests à executer les mandemens de Dieu pour la conseruation de ses esleus, auxquels ils veillent & sont campez, côme il en est parlé au Pseaume 34. & l'histoire d'Elizee entre autres en fait foy 2.Roys 6.17.

PHARE, 39.27. C'est vne bastie en l'Isle de Rhodes pour mermettoit la nuit de ceux qui voient le phare des sept mermettoit l'architecte.

C'est vne ville de l'Isle de Rhodes, qui cousta huit cent cinquante mille escus au 17.liu. & *Soliman* le Grand y fit de grandes mermettes. **PHENICES** muliers de Tyr ville tresfameuse, dont *Alexandre* tint beaucoup d'affaires à s'enquerir. *Plutarque* en la vie d'*Alexandre* le Grand.

PHENIX, 157.2. C'est vne nature des oiseaux qui ne se reuiuent que tous les cinquante ans. Voyez *Ouide* au 15. liu. de son poeme de la nature des oiseaux & illustre par *Aethiopes* atq.

les serunt aues, & *Quand scio an fabulose. Aquile narr. Quicquid purpureum. Quantibus, crislis f. De eo prodidit. rescentem: sacrum. rescentem casta t. odoribus, & si. nus nasci primò c. queque iusta finer. pope Pachaia i. Quant à l'enseigne de nostre mort, il pend du Phenix. Hieroglyphiques.*

PHILLIRIA

PHAR

INDICE.

vn bras de l'Océan. Ce fut vne tour de merueilleuse hau-
 Perse, comme on voit par les vestiges & les
 uigations & les vestiges de ceux qui vogueyent en mer, & depuis fut mise
 rs noms, voyez l'histoire de ceux de sept merueilles du monde. Sostrate Gnidie
 nes. Il fut l'architecte. Il est nommé ici maistre Gnidois.
 e des principales merueilles du monde. Il cousta huit cens talents, qui sont quatre cens qua-
 ou l'Inde Occidentale. Il y a des mines d'or & d'argent en vingt mille escus. Voyez *Pline* au 36. liu. ch. 12. *Stra-*
 ent en mines d'or & d'argent. Ce qu'il y a de plus d'or & d'argent au 17. liu. & *Solin* au 45. chap.
 e doré. Ce qu'il y a de plus d'or & d'argent au 17. liu. & *Solin* au 45. chap.
 idération du pays. Ce sont les murailles
 reçoüre. Il y a une ville tresforte & la principale de Phenice, laquel-
 z vers le Midy. Alexandre tint assiegee quelques mois : & eut beau-
 eilleusement battue. Voyez *Quinte Cur-*
 de merueilles du monde. Voyez *Plutarque* en la vie, & es 2. traitez de la fortune ou
 escrite par *Benard* d'Alexandre.
 PHENIX, 157. 20. *Belon*, au dernier chap. du 6. liu. de
 nature des oiseaux, discours amplement du Phenix.
 95. 3. *Ovide* en l'art de l'Amour, au 15. des *Metam.* Le Poete s'est esbatu à le
 8. & adiouste ce qu'en dit *Pline*, au 2. chap. du 10.
 nes quartiers, de l'Ethiopie & illustre ce qu'en dit *Pline*, au 2. chap. du 10.
 e Colchide, l'Ethiopie, & de l'Inde, discolores maximè & inenarra-
 48. On estime que c'est un fabuleux vnum in toto orbe, nec visum magno-
 de Phasis fleuve. *Aquila* narratur magnitudine, auri fulgore circa col-
 mieriement trouue. *catra, purpureus, cæruleam roseis caudam pennis distin-*
 vn Poete fait de. *guibus, cristis faciem caputque plumis apice cohonestan-*
sporata carina. De eo prodidit *Manilius*, neminem existisse qui viderit
 ez *Gesner* au 3. liu. *rescentem: sacrum in Arabia Soli esse, viuere annis DCIX.*
 nature des oiseaux. *rescentem casta thuris que surculis construere nidum, reple-*
 u Macedonique. *odoribus, & super emori. Ex ossibus deinde & medullis*
 osez de huit (les) *bus nasci primò ceu vermiculum: inde fieri pullum: princi-*
 uerre. Il y a vn *liquoque iusta funeri priori reddere, & totum deferre nidum*
 euter les mande. *prope Pachaïam in Solis urbem & in ara ibi deponere, &c.*
 ses esleus, auto. Quant à l'enseignement Chrestien que le Poete en tire
 ôme il en est pa. de nostre mortification & regeneratiô, & de ce qui de-
 ee entre autres. pend du Phenix, lisez le commencement du 20. liu. des
 hieroglyphiques de *Pierius Valerianus*.

PHILLIRIDE, Voyez ZODIAQUE.

INDICE.

PHILOMELE. Voyez **ROSSIGNOL.**

PHILOMETOR, III. 20. A la louage de l'agriculture aimée par les grands Seigneurs, *Plinē* a écrit le 3. ch. 18. liu. où il dit entre autres choses, *De cultura agri capere principale fuit etiam apud exteros, Siquidem fecere, Hiero, Philometor, &c.*

PHLEGON, 135. II. Les Poetes ont attribué au Soleil (à cause de la vitesse de son cours) un chariot, tiré par quatre chevaux, l'un d'iceux nommé *Phlegon*, moignant ardeur & brûlure. *Ovide* au 2. des *Metamorphoses*, parlant de *Phaeton* qui se préparoit à mener un chariot, *Interea volucres Pyrois Heus, & Aethon salient, qui, quartusque Phlegon, hinnitibus auris flammiferis implent, &c.*

PHOEBE, 122. 12, 128. 27. Voyez **COPERNICUS** & **PLANETTES.**

PHOEBVS, 31. 13, 53. 1, 64. 29, 102. 22, 119. 27, 128. 6, 156. 182. 6. Voyez **PLANETTES** & **SOLEIL.**

PHRIXEANE sœur, 167. 16. *Helle* & *Phryxus*, sœur & frère, enfans d'*Athamas* & *Nepheles*, voulans éviter les embusches de leur marastre, monterent sur un certain mouton qui auoit la toison d'or, & tascherent de passer un destroit de mer pres de Constantinople. Mais les flots ayans estonné *Helle*, elle tomba & se noya en la mer, qui à l'occasion d'elle fut depuis nommée en ce destroit *Hellespont*, aujourdhuy le destroit de *Gallipoli*, aux deux riuages duquel sont *Abyde* & *Seste*, pres de *Thrace*, en la puissance du *Turc*.

PINCEAUX de mer, 143. 31. Voyez **POISSONS.**

PINNE, 151. 26. L'amitié de la *Pinne* & du *Pinnophile*, leur chasse cauteleuse, & le partage qu'ils font de leur proye sont décrits par *Plinē* au 9. liu. ch. 42. bien exprimé par le Poete. Voyez aussi *Plutarque* au traité de l'industrie des animaux, & *Aelian* au 3. liu. des animaux, chap. 29.

PIEDS, 191. 24. Voyez ce qu'en disent les Anatomistes *Vesal*, *Fallope*, *Paré* & autres : car ce que nostre auteur

leur

NOL.

uâge de l'agriculteur
ine a escrit le 3. c.
De cultura agri
ros, Siquidem

t attribué au Sol
vn chariot, tiré
né Phlegon, mo
au 2. des Metam
reparoît à mène
, & Aethon Sal
ras flammiferus

COPERNICVS

119. 27. 128. 6. 156.

EIL.

e & Phryxus, fœ
les, voulans eue
nterent sur vn co
, & tascherent
nstantinople. Ma
mba & se noya
uis nommée en
estroit de Gallip
de & Seste, pres

POISSONS.

e & du Pinnoph
ge qu'ils font de
9. liu. ch. 42. bien
tarque au trait
au 3. liu. des ani

nt les Anatomie
e que nostre au
teur

les appelle soubaslemens du corps humain ne re-
ert point d'exposition. Paré au 38. chap. du 5. liu. de
anatomie, ayât décrit par le menu les trois parties
chaque pied, en monstre aussi l'usage, & la proui-
ce de Dieu en la composition d'iceux.

PIERRES precieuses, 108. 6. Il a esté parlé de chas-
e d'icelles particulièrement. Quant à la generation,
erence & diuersité d'icelles, voyez *Pline* tout le 37.
dernier liu. de son hist. naturelle: *Cardan* au 7. liu. de
ilitate. au 5. liu. de *rerum varietate*, chap. 17. 18. 19. *Sca-*
en la 108. exercitation contre *Cardan*: *L. Daneau*
la 2. partie de sa *Physique Chrestienne*, ch. 33. & c. *P.*
ie en la 5. partie de ses diuerses leçons, ch. 2. *Gesner*
son ceuvre de *natura fossilium*, *Boaistuau* au 15. ch. de
hist. prodigieuses, & *Belleau* en son poeme des pier-
precieuses.

PIVOINE, 103. 9. Il dit que la pivoine resiste à l'epi-
pie ou mal caduc, maladie à laquelle *Hercules* fils de
piter & d'*Alcmene* estoit suiet, ce que *Matthiol* con-
me par l'autorité de *Galien*, en son commentaire sur
140. ch. du 3. liu. de *Discoride*.

PLANETES, 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134.
136. 137. 138. 139. Encores que ce que nostre auteur a
des Planetes soit aisé à comprendre, toutesfois pour
contentement des moins stilez en la conoissance des
ces, ie tascheray d'esclaircir & amplifier ce discours,
plus briuevement neantmoins que faire se pourra. Or
pour le present, nous auons à toucher les articles qui
ensuyuent.

1. Que signifie le mot de Planetes, & pourquoy sept
celestes ont esté ainsi appelez. 125.
2. De la situation de leurs cercles ou cieux. 126.
3. Du mouuement diuers de leurs cieux emportez
premier mobile. 126. 127.
4. De leurs noms. 127. 12.
5. Du septieme & plus haut ciel ou cercle des p
tes, qui est celuy de *Saturne*. 127.

6. Du sixieme appellé Ciel de Iupiter. 127.
7. Du cinquieme, nommé le Ciel de Mars. 127.
8. Du quattieme qui est le Ciel du Soleil. 128.
9. Du troisieme, nommé le Ciel de Venus. 128.
10. Du second, appellé Ciel de Mercure. 128.
11. Du premier & plus proche de la terre, qui est le Ciel de la Lune. 128.
12. Consideration particuliere du Soleil & de la Lune. 131. 132. &c.

1. Auant qu'entrer en ces discours, ie prie le lecteur se souuenir que c'est icy vn Indice. Pourtant ie n'en ay point es disputes, ny en la diuersité d'opinions sur les matieres difficiles, ains me contenteray de suivre ce qui est plus probable, & cōfermer le dire du Poete, laissant faire mieux à qui en aura le vouloir & le loisir. Les Astronomes ont diuisé les corps celestes en deux bādes. Ils en appellent les vns estoilles fixes & arrestees, dont a esté parlé cy deuant. Les autres ils les appellent Planettes, c'est à dire errantes, au nombre de sept, à chascune son ciel, cercle, ou rond estage. Ce n'est pas qu'il y ait desordre ou confusion en leurs mouuemens, mais pource que leurs cours diuers & inescaux se font par fois selō l'ordre des douze signes, par fois à rebours. En certain temps elles se hastent d'aller, & en autres se s'arrestent cōyes: par fois se cachent sous les rayons du Soleil, par fois se descouurent, par fois marchent deuant, quelquefois vont apres luy. On les void vers nostre pole, & tantost du costé de Midy. Puis leurs voyages ainsi diuersemēt accomplis elles recōmencent leur premiere route sous la conduite & guide du Soleil, & des Planettes & de tous les corps celestes. On en a remarqué sept distinctement en leurs mouuemens diuers, & iusques à present tous les Astronomes sont d'accord de ce point.

2. Quant à la situation de leurs cieux, ils considerent ainsi les elemens & les cieux environnans l'un l'autre, a sauoir la terre qui est le centre du monde, les

qui enuironne ce
ciel ou cercle de la
sequemment de
de Mars: encore
dernier celuy de S
ciel des estoilles
ieme cieux com
deuant, qu'il n'est
Poete a esclairec

10.
Comme le pro
ment rapide & n
elles fixes: aussi fa
elles n'acheuans
roit qu'elles on
lingué l'un de l'aut
il fournit en tre
trois, le Soleil es
an, la Lune en
de de celuy qui
us en adiouste
Astronomiques de
à sept fournis se
s'enfermez dans
ins vne roue: ain
ant, les sept fou
bours de la roue
et vers Orient. E
au total com
ent iournalier d
mobile, & qui ne
ulier, n'est point
ont nullement co
poles, distans de
que les globes ma
e amplement au
ut le long de So

INDICE.

iter. 127.
de Mars. 127.
du Soleil. 128.
de Venus. 128.
rcure. 128.
la terre, qui est
Soleil & de la Lu-

rs, ie prie le lecteur
ourtant ie n'en
d'opinions sur les
nteray de suivre ce
dire du Poete, lai-
vouloir & le loisi-
os celestes en deux
es fixes & arrestes
res ils les appelle-
ombre de sept, au-
tage. Ce n'est pas
eurs mouuemens
& inegaux se font
par fois à rebours
ler, & en autres
hent sous les ray-
fois marchent de
n les void vers no-
y. Puis leurs voy-
recomencent leur
uide du Soleil, or-
stes. On en a remar-
uemens diuers, &
mes sont d'accor-

cieux, ils confie-
uironnans l'un l'au-
re du monde, l'un

qui enuironné ces deux, le feu qui encloist l'air puis
cel ou cercle de la Lune, celuy de Mercure au dessus,
ensuyuant de Venus puis du Soleil: plus haut ce-
de Mars: encores plus haut celuy de Iupiter, & pour
dernier celuy de Saturne, qui est enclos du firmamēt
ciel des estoilles fixes, enuironné du neuuiesme &
ieme cieux comme il en a esté parlé sur ce mot par
deuant, qu'il n'est besoin de repeter en cest endroit.
Poete a esclairci ce point par vne belle similitude

10.
Comme le premier mobile emporte par son mou-
uement rapide & merueilleusement leger le ciel des e-
toilles fixes: aussi fait il les sept cercles des Planettes, les-
quelles n'acheuans leur route en mesme temps, on ap-
perçoit qu'elles ont aussi leur mouuement diuers, &
distingué l'un de l'autre. Car Saturne à son cours à part
il fournit en trente annees, Iupiter en douze, Mars
en trois, le Soleil en vn, Venus en vn iour, Mercure en
un an, la Lune en vn mois. Le Poete a donné la simili-
tude de celuy qui chemine dans vn basteau à laquelle
nous en adiouterons vn autre, tiree des institutions
Astronomiques de *I. Pierre de Mesmes*. Prenez garde (dit
il) sept fourmis separeement mises en sept ronds, les
un enfermez dans les autres, & tous les sept ronds de-
uis vne roue: ainsi que la roue tournera vers le cou-
rant, les sept fourmis en mesme temps marcheront à
rebours de la roue, & chascune de mouuement particu-
lier vers Orient. Brief le mouuement particulier est su-
per au total comme les membres au corps. Ce mouue-
ment iournalier des planetes emportees par le premier
mobile, & qui neantmoins ont leur mouuement parti-
culier, n'est point violent: & ces deux mouuemens ne
sont nullement contraires, veu qu'ils se font sur diuers
cercles, distans de quelques degrez les vns des autres, ce
que les globes materiels monstrēt, & *Macrobe* en trai-
te amplement au 18. chap. du 1. liu. de ses *Commentaires*
sur le songe de Scipion.

4. Il y a fort long temps que les sept planetes ont ces noms de Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. On tient que les Grecs les plus anciens ont aprins de la doctrine des Egyptiens & Chaldeens ce qu'ils ont sceu des nōs, mouuemens, & ordre des corps celestes. L'on void en l'escriture Sainte mesme, les *Planètes*, *Orion*, *Arcturus*, au liure de Iob & ailleurs, qui monstre qu'entre le peuple de Dieu la droite science de ces choses estoit entendue de quelque vns, comme il n'y a doute qu'auant que l'Astronomie fust enuolpee de fables profanes, & brouillee par l'audace des Chaldeens (qu'Isaie condamne fort expres) la conoissance d'icelle estoit trespure entre plusieurs peuples. Et l'on reconoit quelque trace de cela en l'histoire des Sages qui vindrent d'Orient, sous la conduite de l'estoille nouvelle, pour adorer Iesus Christ nouvellement né. Or comme les Egyptiens, & les Chaldeens & les Grecs ont eu diuers langages, par consequent les estoilles & planettes ont eu diuers noms. Auourd'huy les noms que les Astronomes modernes retiennent & marquent en leurs globes celestes sont pour la pluspart du tout diuers d'avec ceux des Grecs & Latins. Mais les Grecs qui ont esté merueilleusement curieux de bien dire & de se faire valoir par dessus tous autres peuples, & qui ont eu ceste mauuaise grace de vouloir auoir tousiours le dessus, & faire qu'on les estimast les plus habiles du monde, ont tousiours entant qu'en eux a esté, aboli les liures & escrits des doctes de nation estrange, & approprié les sciences à eux comme entierement procedes de leur inuention. L'astronomie pour le present nous seruira d'exemple. Ils ont donc enseveli les noms que les Hebreux, Egyptiens, Chaldees auoyent donné aux corps celestes, par lesquels la propriété d'iceux estoit designee, & en ont introduit d'autres. Vray est qu'en cela ils se sont approchez le plus pres qu'ils ont peu de la façon de faire de leurs maistres, & ont eu ce but en donnant des noms aux estoilles & planetes de re-

marquer

I N D I C E.

sept planetes ont
 Sol, Venus, Mercur
 es plus anciens ont
 & Chaldeens ont
 & ordre des corps
 & meisme, les Plan
 & ailleurs, qui mon
 oite science de ces
 ns, comme il n'y
 ust enuuepee de
 audace des Chal
 es) la conoissanc
 rs peuples. Et lon
 histoire des sage
 suite de l'estoill
 nouuellement ne
 deens & les Grecs
 ent les estoilles &
 rd'huy les nom
 ent & marqu
 plupart du tour
 s. Mais les Grecs
 x de bien dire &
 es peuples, & qui
 r auoir toujours
 es plus habiles du
 ux a esté, aboli
 strange, & apro
 ement procedes
 ur le present nous
 meli les noms que
 oyent donné aux
 té d'iceux estoil
 . Vray est qu'en
 es qu'ils ont peu
 & ont eu ce but
 t planetes de re
 marquer

per les effects d'icelles sur les corps inferieurs, &
 ter à la memoire de ceux qui s'appliqueroient à la
 emplation de telles choses, ayans diuisé les plus
 quables estoilles en certaines classés, & à icelles
 noms de personnes illustres, d'animaux à qua
 eds, de poissons, d'oiseaux, & de choses inanimees,
 me nous l'aurons veu cy dessus. Quant aux Planet
 ls ont eu esgard à leurs influences & effects princi
 ement, car à l'exemple des autres qui de vie en vie,
 comme de main en main auoyent noté de quelle ver
 chaque estoille faisoit sentir sa nature, leur auoyent
 des noms tirez des secrets de leur doctrine, eux
 le meisme, ce qu'il nous faut considerer mainte
 . Il a esté dit ailleurs que sous les noms de leurs
 ax, les plus anciens Grecs auoyent caché la plupart
 leur philosophie naturelle. Quant à la premiere ils
 appelée *Vranos*, *Chronos*, les Latins *Saturnus*: *Vra*
 pource que ce corps celeste est le plus proche du
 des estoilles fixes, appelé le firmament: *Chronos*,
 pource que de son cours ils consideroyent la suite du
 ps: & sur ce les Poetes ont feint que ce Chronus ou
 rne mâgeoit ses enfans & fut chassé de son fils, en
 dans par cela que le temps engloutit toutes choses,
 que les vieilles annes font place aux nouvelles. Au
 is ont adiousté que Saturne donne la premiere in
 ence à l'enfant nouuellemét conceu, & les six autres
 mettes consequemment, chaque mois: tellement
 au huitiesme Saturne recommence, lors la naissā
 de l'enfant est dangereuse, à cause que ceste planete
 excessiuement froide, & son inclination ne tend
 à toute froidure, pource qu'il est trop pres des eaux
 elstes, dont l'abondance tempere la chaleur des e
 uilles arrestees, ou pource qu'il est trop eslongné de
 ndeur du Soleil, selon Ptolemee. Les Latins l'appel
 ent *Saturnus*, en meisme sens, selon aucuns, que ce qui
 esté dit du tēps, sur quoy nous n'insisterōs dauā age
 peur d'estre trop prolixes. La planete suiuiante a esté

INDICE.

appelée *Zeus* par les Grecs. Ce mot signifie viuisant, a esté attribué par les Payens à leur grand Dieu, nommé *Iupiter* des Latins, mot qui exprime l'assistance de Dieu enuers ses creatures, selon l'auis d'aucuns, comme si *Iupiter* par aconcrissemēt de mots estoit autāt à dire *quod iuuans pater*. Ils ont considéré que l'influence de ceste planete estoit fort temperée, & d'un costé eschauffe la froideur de la planete superieure, de l'autre moderoit l'ardeur de celle de dessous appelée *Mars*. Pourquoy ont ils nommée *Zeus*, viuisant, & les Latins *Iupiter*, pour aidant, comme de fait ceste planete aide gracieusement aux corps inferieurs. *Mars* appelé des Grecs *Phaëron*, c'est à dire rouge & enflammé, a eu ce nom, à cause qu'il est voisin du Soleil, & par son influence remue les corps vehemens & soudains. Quant au Soleil & à la Lune, plusieurs anciens Astronomes ne les ont point mis au nombre des Planettes, pource qu'ils ne souffrent telle incōstance de mouuement que les autres cinq. Mais nous suiuous l'opinion commune qui appelle *Saturne*, *Iupiter* & *Mars* les trois plus hautes planetes, mettant le Soleil au milieu, ayant au dessous, *Venus*, *Mercur* & la Lune. Quant au Soleil, les Chaldees l'ont appelé *Schimescha*, & les Hebreux *Schemesch*, mot deriué d'un autre qui signifie seruir, pource qu'à la verité le Soleil est seruiteur de Dieu & de nature, pour le bien & ornement de l'vniuers. Et sur ce propos ils ont appelé l'estoille de *Saturne* *Moloch*, ou *Kijun*: dont l'un signifie Roy ou Royal, l'autre aduste, selon l'auis d'aucuns, mot denotant l'influence de *Saturne* qui (froid & melancholique) desseche les corps. Ils ont nommé *Iupiter* *Gad*, qui signifie troupe, les autres attribuent ce mot à *Mars* & au signe du Capricorne. Il se peut faire que pour le voisinage de ces deux planetes on leur ait donné mesme nom, tire d'un autre qui signifie faire courtes, ce que les Grecs ont puis attribué à *Mars* l'appellans le Dieu de la guerre. Les autres ont appelé *Iupiter* l'estoille de Iustice, à cause de sa douce & gracieuse vtilité. Pour le regard de *Venus* ils l'ont

ont nommée *Nephel*
 les Grecs l'ont nom
 lumiere, & *Venus*
 quand elle marche
Hesperus, *Vesper*
 font metion. *Nephel*
 Grecs ont nomme
 pource qu'il semble
 obscure & manifeste
sol, quasi *solus*, p
 e & la plus grā
 es n'en estans
Ciceron en parle
 poutte que le Sol
 leuer tous les a
 il sera parlé en
 derer *Mercur*
 par les Hebre
 uler & cōpter p
 mes, c. interprete
 feint que c'esto
 ent par le moy
 mmé *Mercurius*
 appelé ceste pla
 ain de *Iupiter*,
 oille, & à la diff
 netes. Quant à
crack & *Iereck* m
 moisi elle se ren
 pource qu'elle ren
 Latins, à *Lucena*
 nste, selon l'au
 nferiez plus exac
 nement ceste m
 ours: mais ie
 it.

Avant que d

INDICE.

t signifie viuifiant, & grand Dieu, pour
 me l'assistance de Dieu, & aucuns, comme si l'on
 estoit aurât à dire que l'influence de ce
 d'un costé eschauffe, & de l'autre refroidit
 pellee Mars. Pour les Latins *Iupiter*, pour
 nette aide gracieuse, & appellé des Grecs *Pan*,
 é, a eu ce nom, à cause de son influence
 quant au Soleil & à la Lune. Les autres ne les ont point
 ne qu'ils ne souffrent les autres cinq. Mais
 qui appelle Saturne, les planetes, metant
 Venus Mercure & la Lune. On l'appelle *Schima*,
 t deriué d'un autre mot. Le Soleil est
 e bien & ornement. On l'appelle l'estoille
 vn signifie Roy ou Prince, & aucuns, mot denotant
 melancholique) de *Gad*, qui signifie
 Mars & au signe du Lion. Le voisinage de ces
 fine nom, tire d'un mot. Les Grecs ont puis
 e la guerre. Les autres ont dit Justice, à cause
 e regard de Venus, & ils l'ont

ont nommée *Nogah*, qui signifie lumiere, comme
 les Grecs l'ont nommé *Phosphoros*, les Latins *Lucifer*,
 lumiere, & Venus, à *venustate*, à cause de sa beau-
 tand elle marche deuant le Soleil: puis lors qu'elle
 se, *Hesperus*, *Vesper* & *Vesperugo*, cōme *Virgile* & *Plan*
 font mention. Nous auons oublié le Soleil, lequel
 Grecs ont nommé *helios*, où à cause de sa chaleur, ou
 pource qu'il semble sortir de la mer, ou d'autant qu'il
 moure & manifeste les choses. Les Latins l'ont nom-
 mé, *quasi solus*, pource qu'il est seul chariot de la lu-
 me & la plus grāde fontaine d'icelle, les autres corps
 n'en estans que petis ruisseauz à cōparaison de
Ciceron en parle ainsi au 2. liu. de *natura Deorum*, &
 pource que le Soleil est vrayement seul, pource qu'à
 leuer tous les autres corps celestes n'apparoissent
 Il sera parlé encores de luy cy apres. Reste dōc de
 mercurer Mercure qu'aucuns estimēt auoir esté appelé
 par les Hebreux, mot tiré d'un autre qui signifie
 uier & cōpter par le menu. les Grecs l'ont appelé
Mercurius, c. interprete, parleur & trucheman, & les Poetes
 feint que c'estoit le Dieu des marchans lesquels tra-
 uoient par le moyē de la parole. Aussi les Latins l'ont
 nommé *Mercurius* à *mercibus*, dit Fest. Pōpe. Ils ont ain-
 si appelé ceste planete logee entre la Lune & Venus,
 au lieu de *Iupiter*, ayans esgard aux influences de ceste
 estoille, & à la difference de ses effects d'avec les autres
 planetes. Quant à la Lune les Hebreux l'ont nommée
marek & *kereck* mot signifiait mois, pource que tous
 les mois elle se renouuelle. Les Grecs l'appellent *Selene*,
 pource qu'elle renouuelle tousiours sa lumiere: *Luna*
 les Latins, à *lucendo*, dit *Ciceron*, ou pource que *sola lu-*
 mine, selon l'auis de *Varro*. Ces noms rapportez &
 s'expliqueront plus exactemēt par le lecteur esclaircira au-
 tant ceste matiere, laquelle requerroit plus long
 discours: mais ie m'y suis trop estendu. Achenons le
 point.

Auant que de parler de Saturne, nous dirōs enco-
 re.

ce mot, que les trois plus hautes Planettes d'un commun avec le ciel des estoilles fixes au tour du centre du monde tracent en vingt quatre heures depuis l'Orient par l'Occident le tour entier de l'univers, sans l'ineffimable violence & hastiueté du premier mobile. Outre ce la consideration de leur propre mouvement est esmerueillable: car les Astronomes ont imaginé certains petis cercles nommez epicycles par lesquels la planette est portee continuellement: puis certains autres grands cercles portans & la planete & son epicycle ensemble, d'Occident en Orient, d'un mouvement inegal, & panchant ores vers le Septentrion, & vers le Midy, en tournant & trepignant par vn laps de temps prefix, recommencé & resuiuy en mesme mesure d'une certaine reuolution. Or touchant Saturne, le centre de son epicycle court tout l'espace du Zodiaque avançant par iour deux minutes & trentecinq troisiemes) en vingt neuf ans cinquante cinq iours & quelques heures: ayant demeuré quinze ans & quelques mois en la partie Septentrionale, & vn peu moins quatorze ans en la partie Australe. Mais le point de l'epicycle auquel ceste planette est clouee court en tournant sa petite rondeur tousiours cinquante sept minutes, sept secondes & quarante quatre tierces, acheuant le cercle entier en vn an treize iours & quelques heures. Ceste planette s'aime fort es signes du Capricorne & Vers'eau, depuis la my Decembre iusques à la my Fevrier que la saison est froide, aquatique & chagrine. Elle est estimée nonante vne fois ou enuiron plus grande que toute la terre, de laquelle elle est loin plus de treize millions de lieues françoises, à prendre la lieue pour deux mille d'Italie. Le calcul exacte s'en trouue chez les Astronomes qui mesurent les diametres de la terre, & monstrent les apogees & perigees, c'est à dire les plus hautes & basses hauteurs des planetes.

16. La planete de Iupiter qui est la seconde, au mouvement de son epicycle fait par iour quatre minutes & de ceste plan

INDICE.

Planettes d'un tour cinquante neuf secondes & quinze tierces, & acheue son tour entier en onze ans trois cens onze iours (les autres quatre heures de plus font treize) & quelques heures: ayant couru six ans & tier de l'vniuers, l'vniuersion cinq mois en la partie Septentrionale, & en l'Australe le reste. Son petit tour, que lon appelle le tour de leur propre mouvement de son corps en l'epicycle où elle est, fait par iour cinquante quatre minutes, neuf secondes & quatre tierces, s'acheue en vn an & trente iours. Iupiter est chaud & humide. sa maison est l'Archer & les Poissons. Quant à sa grandeur, ce- luy d'orient est estimee enuiron nonante six fois plus que le diametre de la terre, & est à plus de vingt millions de lieues eslongnee d'icelle.

Mars, qui est la troisieme, plus hastiue & variable en ses latitudes, c'est à dire par fois plus longuemēt en l'Australe, & par fois au contraire, fait son grand tour en trentecinq trois ans, dit le Poete. Quelques vns en content moins: quant à son petit tour il demeure deux ans quarante six iours & quelques heures à le paracheuer. Elle est aussi grosse que la terre, & vn peu moins, & encores vn peu plus que demi, eslongnee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens ouee court en tout en treize lieux.

Tous les Astronomes sont d'accord que le Soleil fait son tour au milieu des six autres planetes. Le tour qu'il fait au premier mobile d'Orient en Occident, tournant en vingt quatre heures la terre entierement, fait successiue- ment iouyr & estre priuez de sa lumiere par les iours & les nuits qui s'entresuyuent. Le mouvement, duquel de soy mesme il se repousse au tour d'Occident en Orient, cause les diuerses saisons de l'annee, & fait les iours vn temps moindres que les autres, vn autre fois plus grands, selon l'ordre de cent cinquante trois points desquels l'un apres l'autre il se leue au dessus nostre horizon & se couche de mesme, cheuant par tous les douze signes du Zodiaque en 365 iours, cinq heures & quelques minutes. Remettons le tour de ceste planette au 12. article.

INDICE.

9. & 10. Venus & Mercure sont estimees planetes plus petites de beaucoup (notamment Mercure) que la terre, de laquelle Venus est eslongnee de quatre cens quinze mil neuf cens treize lieues, & Mercure de deux cens cinquante huit mil deux cens soixante quatre lieues. Ces deux planettes semblent estre comme archers de la garde du Soleil, car elles ne s'eslongnent de luy que bien peu, asauoir Venus vn signe & demi ou peu plus, & Mercure bien peu plus d'vn signe: tournoyant l'vn & l'autre sans cesse autour de luy, & l'accompagnant en tel ordre que le centre de leurs epicycles a couru tout le Zodiaque en mesme temps que le Soleil: differemment toutesfois, selon les differences de mouuement du point de l'epicycle, où est le corps de la planette. Car Venus acheue toute la circonference de ce sien epicycle en cinq cens huitante & trois iours & vn peu plus de vingt deux heures. Mercure, en cinquante iours vingt vne heure & moins de demie. C'est merueille que l'epicycle de Mercure sur vn centre muable fait son tour en figure ouale & non pas en cercle rond comme les autres. Il y a de grandes disputes pour la preuue de ses mouuemens, & pour les places de luy & de Venus. Mesmes aucuns ont dispose les cercles du Soleil, de Venus & de Mercure en forme de trois cercles enchainez l'vn dans l'autre: tellement que la plus haute planette peut estre quelquesfois la plus basse, la plus basse haute, & celle du milieu plus basse & plus haute. Toutesfois Mercure nous est peu visible tant pour l'empeschement des espaisles vapeurs qui troublent la ligne de nostre vifée à l'horizon, qu'à cause de sa demeure ordinaire aupres du Soleil, la grande splendeur duquel efface tout autre qui l'approche. Il decline outre l'eclyptique & voye du Soleil contre la partie Meridionale vers laquelle il se panche ordinairement: laissant tousiours Venus au costé Septentrional si grande & si claire, qu'à ses rais les corps sont ombrez. Car par sa declinaison elle s'eslongne en telle distance

du Soleil, qu'elle neantmoins l'a
souuent leuee le
le fuit de pres a
tionction: voire
couuers qu'à cau
s'este admirab
de, elle est veue l
le & le matin, c
tellement qu'on
ne donne à tou
dit de leurs no
les corps inferi
sur la generation
de donner non
linez. Quant à c
planetes sur les f
sauoir obserué
nece: item sur le
desquels en p
tant que le Poe
en abstiendray a
tu. Pour le rega
fois plus petite
ignée de huitan
aginé cinq cercl
mouuemens. Cel
en la partie Se
tionale s'auance
des signes, trois
ces, c'est à dire i
deux cens vin
deux cercles q
it l'epicycle tra
ges, chascue i
quelques secondes
deux iours trois

I N D I C E.

estimees planete du Soleil, qu'il ne peut l'obscurcir par sa lumie-
 re neantmoins l'accompagne si fidellement, qu'elle
 seuoient leuee le matin auant luy, quelque autre tēps
 le suit de pres au soir, & le reste elle demeure en
 jonction: voire qu'il auient es pays serains & fort
 couuers qu'à cause de sa latitude Septentrionale, &
 visible admirable dont elle est portee en son epi-
 cle, elle est veue le soir à l'entree de la nuit suivre le
 Soleil & le matin, celle mesme nuit finie s'estre auan-
 cellement qu'on la void deuant. Les tiltres que le
 Soleil donne à toutes les planetes monstrent ce qui a
 esté de leurs noms, a sauoir que leurs diuers effects
 sur les corps inferieurs tant pour la corruption que
 sur la generation, ont donné occasion aux Astrono-
 mes de donner noms speciaux qui ramenteussent leurs
 altitez. Quant à ce que les Astronomes font presider
 aux planetes sur les sept iours de la semaine, sans toutes-
 auoir obserué l'ordre de leur situation susmen-
 tinee: item sur les heures du iour, & sur les mois (au-
 desquels en portent les noms) & sur les saisons:
 quant que le Poete n'est pas entré en ces disputes, ie
 en abstiendray aussi.
 Pour le regard de la Lune elle est estimee quarā-
 fois plus petite que le globe de la terre, & en est es-
 timee de huitante mil deux cens treize lieues. On a
 imaginé cinq cercles pour plus facile demonstratiō de
 ses mouuemēs. Celuy qui est approprié à la teste du Dra-
 gon en la partie Septentrionale, & à la queue en la Me-
 ridionale s'auance d'Orient en Occident contre l'or-
 dre des signes, trois minutes, dix secondes, & vingt huit
 secondes, c'est à dire il passē l'entier Zodiaque en dix huit
 ou deux cens vingt & six iours & quelques heures.
 Les deux cercles que l'on feint porter celuy où est de-
 crit l'epicycle tracent au Zodiaque, contre l'ordre des
 signes, chascun iour onze degrez, douze minutes &
 quelques secondes, pour le passer entierement en tren-
 te deux iours trois heures & pres de cinq minutes. Le

INDEXE.

quatriesme cercle, auquel est feint l'epicycle, rapporte d'un regulier mouuement d'Occident en Orient selon l'ordre des signes le centre de l'epicycle, chascun iour treize degrez, dix minutes & trente cinq secondes, acheuant tout le Zodiaque en vingt sept iours sept heures & quarante & trois minutes. Le point de l'epicycle où est le corps de la Lune, chemine par la partie haute contre l'ordre, & par la partie basse selon l'ordre des signes, faisant chascun iour treize degrez, tels que sont trois cens soixante en l'entiere rondeur de l'epicycle: plus trois minutes & cinquante quatre secondes, pour acheuer le tout en vingt sept iours, treize heures, dix huit minutes, recommençant ces diuers mouuemens accomplis enuiron de dix neuf en dix neuf ans Solaires. La temperature que la Lune (appellée mois par les Hebrieux) donne à l'extremite de leur du Soleil tient en estre & vigueur le monde elementaire. C'est pourquoy on void ce corps lunaire courir douze fois en vn an par le Zodiaque, se rencontrant avec si grande commodité en signes propres pour se poser au Soleil, qu'en hyuer ce corps lunaire choisit les signes d'esté, & ceux d'hyuer en esté pour temperer l'extremite de ces qualitez, & reietter ça bas avec sa temperature admirable les rayons du Soleil.

12. Entrons maintenant en la particuliere consideration du Soleil, puis de la Lune. Nostre Poete en peu de mots a dit du Soleil ce qui en est l'appellant Poëlon continuel, fontaine de chaleur, source de clarté, vie de l'vniuers, flambeau du monde & ornement du ciel. Mais au reste, adioustons quelque chose

1. De sa situation entre les six autres planetes, & de bien qu'en reçoient les corps inferieurs.
2. De sa grandeur, vistesle & distance.
3. De son cours iournalier.
4. De son cours oblique.

1. Il a esté parlé cy dessus, spécialement au tour des planetes Venus & Mercure, de ceste cōpagnie qu'il

leil Roy des es
grand de tous
chaleureux sans
les six planet
elles approch
la clarté, au
pour n'empes
seulement se ti
petis cercles n
eualent au plus
suiure, ou pour
tant qu'il ait f
ayans fait quel
ence honteuse
leurs epicycles,
à face leur Seig
alant elles gaig
au deuant de
pres elles fo
ns fait la bien v
cart, pour ne
propre & naturel
amplement des
des planetes. S
neure la region
sterile par e
churerait quelq
il gasteroit &
tre de son arde
ement cela en
orphos. sur tout
cremabis, Infe
les autres pla
ecliptique ou
autre, est afin q
ons elles euiten
omb dessous o

INDICE.

t l'epicycle, rappo
 ccident en Orient
 e l'epicycle, chaq
 & trente cinq secon
 en vingt sept iour
 minutes. Le point
 une, chemine par
 ar la partie baile
 sique iour treize
 nte en l'entiere ro
 minutes & cinqu
 tout en vingt se
 utes, recommen
 enuiron de dix
 erature que la Lu
 nne à l'extreme
 gueur le monde
 ce corps lunaire
 iaque, se rencontra
 es propres pour s
 ps lunaire choisi
 asté pour temper
 etter ça bas avec
 du Soleil.
 particuliere confid
 Nostre Poete en po
 st l'appellant Po
 source de clarté,
 & ornement du
 chose
 autres planetes, &
 rieurs.
 stance.
 ecialement au trait
 celle cōpagnie qu
 le So
 leil Roy des estoilles fixes & errantes, estant le
 grand de tous les corps celestes, le plus lumineux
 aleureux sans comparaison. Mais il faut dire de
 es les six planettes, au milieu desquelles il marche,
 si elles approchent de luy (de qui elles empruntent
 la clarté, au moins la force & puissance d'in-
 pour n'empescher sa route qui les altereroit mer-
 eusement se tirent à l'escart, & au plus haut de
 petis cercles nommez epicycles: puis luy passé el-
 eulent au plus bas, pour accompagner leur Roy
 suivre, ou pour l'acoster, comme Princes ses vaf-
 tant qu'il ait fait vn tiers de son chemin. Lors (cō-
 ayans fait quelque deuoir) s'arrestent, & d'une re-
 ence honteuse reculans arriere descendent au fond
 leurs epicycles, pour contempler comme de loin &
 à face leur Seigneur. Mais quand il rapproche, en
 alant elles gaignent le haut de leurs epicycles pour
 er au deuant de luy, de sorte que le sentant à quatre
 es pres elles font semblant de l'attendre, puis luy
 ns fait la bien venue, marchent deuant luy vn peu à
 art, pour ne donner empeschement à sa carriere
 pre & naturelle. La commodité de ceste situation
 amplement descrite par ceux qui ont dreslé les theo-
 es des planetes. S'il tenoit la place de Saturne, en peu
 reure la region elementaire seroit desnaturee & ren-
 e sterile par excessiue froidure, & le ciel estoillé
 durerait quelque alteration. S'il estoit pres de la Lu-
 il gasteroit & destruiroit entierement la masse ter-
 tre de son ardeur excessiue. Onide a exprimé cou-
 erement cela en la fable de *Phaeton* au 2. des *Meta-*
 morphos. sur tout en ces mots, *Altius egressus caelestia te-*
remabis, Inferius terras: medio tutissimus ibis. Et ce
 e les autres planettes ont leurs petis cercles escartez
 l'ecliptique ou voye du Soleil, tant d'une part que
 autre, est afin que durant les conionctions & oppo-
 sions elles eurent plus aisément ce point qui est tout à
 omb dessous ou dessus le corps du Soleil. Car le point
 GG. iij.

INDICE.

qui les fait ioindre au Soleil sous mesme degré, endormage aucunement leurs forces, & les altere: d'autre part, le point qui les rend opposites au Soleil leur fait perdre clarté, comme il auient à la Lune, quand la terre se met entre elle & le Soleil, ou bien les afoiblit pour estre lors trop eslongnees.

2. *Plutarque* au 2. liure des opinions des philosophes, chap. 20. 21. 22. 23. 24. recite les auis des anciens touchant la substance, grandeur, forme, course & ecliptique du Soleil, sans rien definir. Or il y a cela d'admirable en ceste creature, a sauoir que sa substance n'est pas connue resoluement, & les Astronomes sont en dispute si elle est ignee ou non. Vray est que la plus part en estiment autant que ce que nous auons dit cy dessus des estoilles fixes. Quant à sa grandeur, on void que le globe celeste suffit à illustrer le monde, à cause de la capacité de sa forme ronde (qui est la plus capable de toutes les figures) & à cause aussi de l'efficace de sa lumiere, & à cause de son mouuement en longitude & latitude. L'efficace de sa clarté est telle, qu'elle cache toutes les estoilles de l'hemisphere. La doctrine des ombres & les remarquées eclipses de la Lune ont enseigné aux hommes que le Soleil estoit de plus grosse corpulence de la terre: car eux voyas l'ombre de la terre (qui nous amene la nuit) desrober à la Lune sa clarté empruntée, & que Mars estant lors ioint avec la Lune, ne perdoit point sa clarté & lueur rougeastre, ils iugerēt soudain que l'ombre de la terre se perdoit au deslours du cercle de Mars, & qu'elle ne continuoit point iusques au ciel estoillé. Outre cela, *Ptolemee* & autres examinant les choses de plus pres, trouuerent par inuention geometriques, & consideration encores plus exacte des eclipses & des ombres, que le Soleil estoit cent soixante & six fois plus gros que toute la terre. Car la proportion du diametre terrestre à celuy du Soleil se trouue comme de 11. à 2. qui est double quinte & demie. Multipliant cubiquement ces deux nombres, le produit

rendra

INDEXE.

mesme degré, endormira 8. & le grand 1331. Si l'on diuise le grand par le
les altere : d'autres selon aura 166. & trois huitièmes. Quant à sa di-
es au Soleil leur faice de la terre, nous en parlerons ayans dit quelque
Lune, quand la terre de du mouuement d'iceluy.
les afoiblit pour Le Soleil a double mouuement, l'un qui ne luy
pas propre, & s'appelle cours iournalier: l'autre qui
est propre, & se nomme cours annuel, & oblique,
par les signes du Zodiaque, en l'espace de 365. iours
cinq heures ou enuiron. Le premier mobile empor-
tous les iours par vne viffesse du tout admirable d'O
en Occident les cieux des estoilles fixes & erran-
tellement que nous voyons le Soleil tourner sans
vne moitié du iour autour de nostre hemisphere,
parant l'autre moitié en l'hemisphere opposite, la
entreuenant par le moyen de l'ombre de la terre.
Soleil estant ainsi emporté fait le cirque ou tour du
autour de la terre en vingt quatre heures, & cau-
des belles commoditez & agreables reuolutions du
et de la nuit pour le soulagemēt & contentemēt
l'homme, & de tous animaux. Que le lecteur confide-
adore icy l'admirable sagesse & puissance du Crea-
teur, en la grandeur, viffesse continuelle, incroiable ra-
dié, lueur & chaleur immēse, & conionction de mou-
mens cōtraires en vn si noble corps que celui du So-
leil qui en vne minute d'heure fait plusieurs milliers
lieues, sans qu'on l'apperçoyue bouger, & n'en reco-
noisse en riē, qu'apres qu'il est fort anacé en sa course.
Mais afin que toute ame viuante se sentist enco-
mieux de sa lumiere chaleureuse, Dieu luy bailla
le cours iournal, vn mouuement propre, qui est
cours annuel, causant les quatre saisons, elegamment
rites par le Poete, afin que la terre peust produire
biens necessaires aux corps viuā & mouuans. Car si
Soleil n'auoit que ce cours iournal, il cōsumeroit en
de tēps toutes les contrees de la terre par où il pas-
roit, & les autres trop eslongnees deuiendroyent inu-
par trop grandes froidures & geles. En ce cours
GG. Hij.

annuel il viuifie d'une plaisante viciffitude tout les climats de la terre. Ce cours annuel propre au Soleil se fait contre & malgré le premier: car le Soleil tasche iour en iour gagner vne certaine partie & portion de son chemin venant d'Occident en Orient, & tenant tousiours le milieu de ceste grande route des corps célestes, qui va embrassant tout le ciel en-escharpe, avec tel & si admirable artifice, que d'heure à autre, void de moment en moment la moitié de sa route se monstre sur terre & l'autre moitié dessous, de sorte que nostre hemisphere retient tousiours six signes du Zodiaque, & celui qui nous est caché autant.

5. QUANT à la plus grande & plus petite distance du Soleil (appellées des Astronomes apogee & perigee) iceux monstrent que nous auons deux sortes de distances: l'une, solstitiale ou arrestee, & l'autre horcentrique. La distance arrestee se fait, quand le Soleil estant venu au premier du signe nommé Cancer, & à la ligne de Mydi, & aupres du Zenit ou niveau de nostre teste, void à darder ses rayons autour de nostre horizon, lesquels rebatus de la terre, se rendent plus aspres, plus durs & plus violens. Telle distance n'est pas vniuerselle, ainssi particuliere à vn certain climat & region où le Soleil approche de plus pres le point vertical ou capital de ce climat. La distance horcentrique se fait, quand le centre du Soleil est parueniu au plus haut lieu de son epicycle ou estage, & plus esloigné de la terre, où le Soleil paruiet moyennant son orbe particulier & horcentric, c'est à dire, qui a son centre totalement separé de celui de la terre. Il est au plus haut vn peu apres le solstice d'esté, & au plus bas vn peu apres le solstice d'hiver. Estant au plus haut il se monstre plus petit & plus lent: au plus bas on le remarque plus gros & plus vif. Enquoy reluit l'admirable sagesse & providence du Createur. Car estant ainssi qu'au temps du solstice d'esté le Soleil est trefardent, à cause de l'amas & rebondissement de ses rayons en terre, où il sejourne aussi plus long

INDICE.

ciffitude tout les temps à cause de la longueur des iours, Dieu l'a
 el propre au Soleil lors en l'apologiee ou plus haut lieu de son epicy
 car le Soleil tasche à fin qu'estant au bas il ne renforçast l'ardeur. Ce-
 partie & portion d'ant, pource qu'il est requis que les fruiçts de la ter
 n Orient, & tenant meurissent, & se cuisent en perfectiõ, le Soleil sejour
 route des corps en plus longuement en son apogee, d'où il darde ses
 en-escharpe, avec ons à plomb, & marche lentemēt par les signes d'a-
 neure à autre, voir Mais en hiuer, pource qu'il espard obliquement ses
 de sa route se mon- ons, qui partant ont moins de force, de peur que la
 ous, de sorte que ne ne soit rendue du tout sterile & vienne à se refroi
 x signes du Zodia du tout, le corps du Soleil descend en son perigee
 ant. plus bas estage, afin de la reschauffer & entretenir
 plus petite distanc l'igueur. Et afin que le froid, ennemi de la generatiõ,
 s apogee & perigee tant plus tost chassé, & que le Soleil remonte aux
 deux sortes de dista es plus hauts, d'où il puisse lancer ses rayons avec
 autre horcentrique d'efficace contre terre, Dieu luy a donné enuiron
 e Soleil estant ven solstice d'hiuer vne grande vistesle en son cours, afin
 r, & à la ligne de despecher bien tost ce voyage. Cela ne sera trouué e-
 de nostre teste, vinge, si l'on se propose la grande distance qui est en-
 horizon, lesquels l'apogee & perigee, c'est à dire, entre la plus haute
 aspres, plus durs & basse hauteur du Soleil: car les Astronomes content
 as vniuerselle, ain is cens quinze mil deux cens quarante quatre lieues
 region où le Soleil alie. Outre ce que dessus, afin que les monuemens
 rical ou capital d'araires du premier mobile, du firmament, & des fix
 ue se fait, quand es Planetes, n'offençast & retardast celuy du Soleil,
 plus haut lieu de son ne marche pas d'un cours directemēt opposé à celuy
 de la terre, où le premier mobile, ains en biaisant, & comme cedant
 e particulier & hui violente vistesle de l'autre, afin de pouuoir mieux
 e totalement separa ener sa route, & attirer les autres planettes quant &
 aut vn peu apres y. Sans ce cours oblique, par l'escharpe ou bande du
 peu apres le solstice diaque, les climats & regions du monde, desquelles
 onstre plus petit & l'approche alternatiuement, ne seroyent point eschau-
 e plus gros & plu s, il n'y auroit reuolution de saisons, ny inefgalitez
 esse & providence iours & de nuicts, & tout seroit en confus. Les autres
 u temps du solstice commoditez de ce cours oblique sont recitees par les
 e de l'amas & rebu astronomes qui content d'ici au Soleil d'esté ou à sa
 sejourne aussi plus grande hauteur 4. millions 329. mil 244. lieues Ita-
 lon.

INDICE.

liques : & quatre millions quatorze mil iusques à la plus petite hauteur. Resteroit de dire quelque chose des rayons du Soleil, de leur figure, mouvement, effets, & vtilité. Mais ce discours des planettes estant deuenu plus long que ie ne voulois, descendons du Soleil à la Lune.

Pour le regard de la Lune, nous auons parlé cy deuant de ses eclipses. Il n'est donc besoin repeter ce propos, ains dire seulement quelque chose

1. De sa rondeur & clarté.
2. De ses mouuemens & changemens.

1. Quant au premier point, suiuant l'auis des Astronomes le Poete tient que la Lune est ronde, & qu'elle emprunte sa clarté du Soleil. Il sera parlé de sa rondeur en traitant de ses changemens. Pour le regard de sa clarté, tout ainsi qu'un miroir bien poli transporte la lumiere du feu ou du Soleil contre un mur ou un planchet, ainsi la Lune reçoit la lumiere du Soleil & la réuoye. belle nuit ça bas, le Soleil absent & fort esloigné d'elle. Aussi void on en elle (comme en un miroir qui a derrière soy sa plaque de plomb esgratignée) certaines taches, cause que son corps est en certains endroits rare, transparent, & en d'autres endroits, massif, espais & solide. On void au corps ou face de la plaine Lune ceste variété du transparent & du massif, comme en la voye lactee, que le commun appelle le chemin S. Iaques. Les parties solides & resistâtes à la lumiere du Soleil font leur deuoir d'enuoyer en terre la clarté empruntée du Soleil, & les rares & transparentes font place à la lumiere qui se fourre dans le corps lunaire, sans toutesfois passer outre. Quant à sa chaleur & humidité, nous n'y entrons point pour le present, puis que les discours du Poete ne nous y meinent pas.

2. Disons donc quelque chose des changemens & mouuemens de la Lune. Comme le Soleil nous apporte infinies commoditez, la Lune a esté bien appropriée de Dieu au monde par le Tout-puissant, lequel

INDICE.

ze mil iufques à
dire quelque chose
re, mouvement, &
planettes eftant de
descendons du Soleil
s auons parlé cy de
soin repeter ce pro
ose

mens.
ant l'auis des Affre
est ronde, & qu'elle
parlé de sa rondeur
r le regard de sa face
i trāsporte la lumie
ur ou vn planche
Soleil & la réuoye
fort eflōgné d'elle
uiroir qui a derrière
) certaines taches,
endroits rare, trans
ffif, espais & solide
ne Lune ceste varie
me en la voye la
nin S. Iaques. Les pa
du Soleil font leu
é empruntée du So
t place à la lumie
sans toutesfois pa
idité, nous n'y en
que les discours de

des changemens
Soleil nous appar
esté bien a propos
ut-puiffant, leger

tant pour regenter sur la nuit l'a douee d'un sou-
& leger mouuement, afin que son trop long retar-
ment, elle estant iointe au Soleil, ne fust cause de ren-
les tenebres de la nuit plus grandes, plus pourrif-
& plus froides. Elle fait durant vn iour naturel,
est de vingt quatre heures, d'Occident en Orient,
morze degrez, vingt quatre minutes, si elle se trou-
perigee, qui est le plus bas de son epicycle, &
ne degrez dixhuit minutes, si elle est en l'apogee,
à dire au plus haut de son dit epicycle. Ce deuxies-
mouuement en l'apogee, fait cacher quelque temps
une sous les rayons du Soleil, & ce pendant nous ne
oyons point: car lors le Soleil, qui est trois estages
plus d'elle, regarde & descouure la moitié de son
s rond: mais nous qui sommes sous elle ne pouuons
cette partie enluminee. Neantmoins à mesure
elle s'elongne du Soleil, à mesure nostre veye des-
ure peu à peu vne partie de ceste moitié qui durant
iale conionction nous estoit inuisible: de sorte
tant plus la Lune s'elongne du Soleil, tant plus
d' part nous voyons de la partie inferieure, & ce-
dant la mi partie superieure perd autant de lumiere
la nostre en recouure. De là procéde la varieté &
stance du visage de la Lune: car s'elongnant du
il on la void cornue, ayāt son dos esclairé vers l'Oc-
ent, & ses cornes vers Orient, sans iamais faillir de
rouuer lors entre Midy & le Soleil couchant. Puis
ame veye à son premier quartier, & au plus bas de
estage, on void son plus grand & apparet diametre,
separe nostre partie inferieure ou terrestre en deux
s. La partie esclairee regarde l'Occident & la tene-
ue l'Orient, comme si elle estoit en deux: adonc el-
est plus cornue, ou en faucille, ains demie: puis sept
s apres se monstre à l'opposite du Soleil, ayant lors
mi-partie superieure ou celeste tenebreuse, & l'inf-
ure, grosse, plaine de lumiere & toute pansue: lors on
appelle plaine Lune, & son diametre se monstre plus

INDICE.

petit, pour ce qu'elle est au plus haut de son estage. Or attendu que la mi-partie regardant oppositement le Soleil est tousiours esclairee, trois ou quatre iours apres, la lumiere se monstre à nos yeux quasi ouale & bossue d'un costé & d'autre : puis en perdant sa lumiere empruntée se rend demie, en apres cornue, ses cornes tousiours vers l'Occident, & son dos vers l'Orient : en fin nous la perdons de veüe, quand elle est paruenue dessous le Soleil. Ses inconstances & diuerses apparitions ont donné matiere aux Astronomes d'inuenter trois sortes de mois lunaires, l'un appellé Synodal, ou conuentional, qui comprend tout le temps enclos entre les deux conioctions, asauoir vingt neuf iours & demy, le second nommé mois periodie, ou renolu, lequel la Lune employe pour se rendre au mesme endroit où elle trouuée & laissé le Soleil, & se fait en 27. iours, 7. heures 43. minutes : puis le troisiésme, appellé mois lumineux d'un croissant de la Lune à l'autre, & qui contient 29. iours. Quant à ses vtilitez, comme aussi de celles du Soleil & des autres Planetes, nous n'en traiterôs icy. Nous ne parlerons non plus de leurs influences sur les corpselestes, ceste dispute ne pouuât estre restrainte en peu de parolles. Au reste, le lecteur desirieux d'en saüoir davantage, pourra recourir à *Ptolomee* en ses liures du regement des Astres, & conioindre *Cardan* son interprete & commentateur, qui aussi a fait vn traité particulier touchant les planetes. Voyez aussi *Pline* au 2. liu. en diuers chap. & *Millichius* son commentateur. Notamment j'ay suiu *I. P. de Mesmes* en ses institutions Astronomiques, & *Pontus de Tyard* en son premier curieux, & lisez aussi le discours Astronomic de *Bassentin*, qui par belles figures a esclairci & demonstté les apogees, perigees, & mouuemens entrelasiez des planetes, *Purbachius* & *Peucer* en leurs theories des Planetes.

° PLANTES, 102. II. leurs effects contraires, 105. 3. Les particulieres, mentionnees par le poete, ont esté decouvertes en leur ordre. Quant au reste, voyez *Dioscoride*, *M...*

Ruel, Rembert
chiers & histor
IEIADES, 130
10MB, 108. 3.
blancheur, eng
souffre. Voyez
au 5. liure chap
des metaux.
PLUTON, 70. 3.
que c'estoit l
du monde au
vers l'Occide
des enfers, lu
pendans à cela,
de tout ce qui a
histoire des d
en deux mot
Terrena (dit-il
qu'est qui dines,
ia in terras, &
mot, presques
ur les lieux pro
nd pour la mo
comme il est n
par Horace &
N. des Cones, au
sueil, 333. & c.
PLUYE, 65. 25. 6.
elleuee des eau
du Soleil &
ienne region
la froideur du
en eau, laq
nd liee, par fo
selon la dispo
aires diuerses
region de l'air

INDICE.

de son estage. Or
oppositemment le So
quatre iours apres, fa
asi ouale & bolue
ant sa lumiere em
nue, ses cornes tou
vers l'Orient : en fin
le est paruenue del
diuerſes apparition
nes d'inuenter trois
lé Synodal, ou con
mps enclos entre le
euf iours & demy
renolu, lequel la L
ne endroit où elle
n 27.iours, 7.heure
ellé mois lumineux
& qui contient
aussi de celles du So
n traiterōs icy. Not
uences sur les cor
tre restrainte en pe
reux d'en ſauoir de
e en ses liures du
Cardan son interpr
vn traité particu
Pline au 2.liu.en
ntateur. Notāme
stitutions Astron
premier curieux.
de Bassentin, qui p
tré les apogees, p
planetes, Purbath
es.
contraires, 105.3.
poete, ont esté des
oyez Dioscoride, M

Ruel, Rembert Dodonaus, Fuschius & Pena en leurs
biens & histoires des simples.

LEIADES, 130.26. Voyez ESTOILLES.

LOMB, 108.3. Metal linide, participant d'un bié peu
blancheur, engendré d'excrement de vis argent &
soulfre. Voyez Pline au 34.liure, chap.16.& 17. Diosco
au 5.liure chap.55.56.57.58. & G. Agricola en ses li
des metaux.

LUTON, 70.33, 129.31, 145.4, 161.11. Les Poetes ont
nt que c'estoit le fils de Saturne, lequel ayant fait par
e du monde avec Iupiter & Neptune ses freres, eut sa
vers l'Occident, à raison dequoy ils l'appellerent
des enfers, luy attribuans diuers noms & epithe
tendans à cela, dont L. Gyraldus discourt bié au lōg,
de tout ce qui appartient à ceste matiere au 6.liu. de
histoire des dieux Payens. Ciceron au 2.liu. de Nat.
en deux mots descouure le sens de la fable de Plu
Terrena (dit-il) *vis omnis atque natura Diti patri di*
ast, qui diues, ut apud Græcos πλετον, quia & recidant
ina in terras, & oriantur à terris. Aussi le Poete prend
mot, presque en tous les endroits où il en parle,
ur les lieux profonds de la terre. Au 102.fueillet il le
nd pour la mort mesme, & l'appelle auare & super
comme il est nommé *Ilachrimabilis, Superbus, Tor*
par Horace & autres Poetes. Voyez la Mythologie
des Contes, au 2.liure, chap.9. & Cartari en ses ima
fueil. 333. &c.

LYVE, 65.25. C'est vne exhalaison chaude & humi
elleuee des eaux & lieux humides de la terre, par la
tu du Soleil & des autres corps celestes, iusques à la
oyenne region de l'air, où elle est espaisſie en nuee
la froideur du lieu: puis, venant à se refoudre, se con
it en eau, laquelle tombe goutte à goutte, par fois
delicee, par fois plus grosse, & quelquesfois à ran
selon la disposition de l'exhalaison, & de la region
l'air es diuerſes saisons de l'annee. En æté la moye
region de l'air est plus froide, à cause de la chaleur

de dessous & dessus, à qui elle veut faire teste. Ce fait que les nuees se creuent, & que l'eau tombe souvent de grande impetuosité. Au printemps, les pluies sont plus menues pour la temperature des regions de l'air qui donne loisir aux exhalaisons de s'estendre & s'élever. En hivers, elles sont froides, & ordinairement longues, à cause du refroidissement de la basse region de l'air, qui compatissant avec la moyenne, nourrit volontiers les exhalaisons. Il y a de deux sortes de pluies: les vnes naturelles, les autres prodigieuses. Quant aux naturelles, nous les auons distinguees. Les prodigieuses sont pluies de feu, de soufre allumé, de pierres, de lait de sang, de chair, & autres matieres. Je les appelle prodigieuses, d'autant que l'on ne sauroit rendre raison pourquoy & comme elles se font: encores que quelques vns ayent tasché de le faire. Voyez *Pline* au 2. li. 56. chapitre du 2. li. *Velcurio* au 5. chap. du 3. li. & *Galenus* au 25. chap. de sa meteorologie.

POISSON du midy, 125. 19. Voyez ESTOILLES.

POISSONS, 135. 30. Voyez ce qui a esté dit particulièrement de chascun de ceux dont le poete fait mention. Et quant à ce qu'il dit au feuillet 143. que la mer n'a pas moins de diuerses merueilles que la terre, & en alleguant diuers exemples, lisez *Pline* en tout le neufiesme liure. *Aelian* en diuers endroits de son histoire des animaux. *Athenee* en ses *Dipnosophistes*, *Gesner*, *Belon* & *Rondelet* en leurs liures de la nature des poissons. Adioustez le mot de *Pline* au premier chapitre du neufiesme liure: *mari autem tam late supino, mollique ac fertili accrement accipiente causas genitales & sublimi, semperque parua natura, pleraque etiam monstrifica reperiuntur, perpleta & in semet aliter atque aliter nunc flatu, nunc fluctu uolutis seminibus atque principiis: ut vera fiat vulgiproprio, quicquid nascatur in parte naturæ vlla, & in mari prætereaque multa, quæ nusquam alibi. Rerum quidem non solum animalium simulachra esse, licet intelligenti tuentibus vnam, gladium, ferras, cucumin verò & talia*

pendare similem
paruis eminens
POISSONS. Voyez
1. 67. 28. Il a
de la machi
planetes & celu
different qui se
mouuement, qui
contraire reuol
cident. Combien
premier mobile
aux cieus de
leurs particulie
& emportez
de. Les Astron
consequent l
cercles des plan
sur & autour
emporte les aut
Septentriona
Ourfin, pource
queue de la pet
du pole, & c
viron quatre d
est nommé A
e, autant abaiss
sont Antipod
d'iceluy a esté
une belle & gr
en ont reconu
deux poles
passant par le
du monde.
POMONE, 135. 2
des fruits,
establi sur
particuliers,

INDICE.

faire teste. Ce cō
e l'eau tombe sou
mps, les pluyes son
des regions de l'ai
s'estendre & esca
ordinairement lon
de la basse region
enne, nourrit volon
sortes de pluyes : b
uses. Quant aux n
s. Les prodigieu
é, de pierres, de la
. Il les appelle pro
uroit rendie raiso
: encores que que
oyez *Pline* au 2.
hap. du 3. liu. & Ga
e.
ESTOILLES.
a esté dit particu
e poete fait mentio
3. que la mer n'a pa
la terre, & en alleg
it le neufiesme liu
istoire des anim
er, *Belon & Rondo*
ons. Adiouſtons
u neufiesme liu
ac fertili accrem
, *ſempérque parit*
eperiuntur, perpe
atu, nunc fluctu
t vera fiat vulg
e vlla, & in mari
ibi. Rerum quita
te, licet intelligit
cumin verò & n

*odore ſimilem : quo minus miremur equorum capita
paruis eminere cochleis.*

ISSONS. Voyez ZODIAQUE.

o t. 67. 28. Il a esté parlé ailleurs du double mou-
vement de la machine celeſte, aſauoir que les ſept cieux
planetes & celuy des eſtoilles fixes ont chaſcun le
different qui ſe fait de l'Ocçident à l'Orient. L'au-
mouuement, qui eſt premier, ſimple & regulier, fait
contraire reuolution, c'eſt aſauoir de l'Orient à
ocident. Combien que ce mouuement ſoit propre
premier mobile, neantmoins il eſt commun par ac-
ent aux cieux des planetes & eſtoilles fixes, nonob-
leuts particuliers mouuemens : car ils ſont con-
& emportez en vingtquatre heures autour du
de. Les Aſtronomes, pour marquer cela aiſement,
ur conſequent les ſituations des eſtoilles fixes, &
erces des planetes, ont imaginé deux poles ou pi-
ur, ſur & autour deſquels ce premier mobile tourne
emporte les autres cieux. Ils en ont poſé vn en la
de Septentrionale, & l'ont nommé Arctique, c'eſt à
Ourſin, pource qu'il eſt pres d'yne notable eſtoille
queue de la petite Ourſe, communement nommee
oille du pole, duquel toutesfois elle eſt eſlongnee
viron quatre degrez. L'autre pole à l'oppoſite d'i-
y eſt nommé Antarctique, eſt en la partie meridio-
e, autant abaiffé ſous noſtre horizon vers ceux qui
ſont Antipodes cōme le noſtre eſt eſleué deſſus.
d'iceluy a eſté remarquee par ceux qui ont nau-
vne belle & grande eſtoille nōmee Canopus. D'au-
en ont reconu quatre, qu'ils appellent la croix. En-
ces deux poles ou puiots a auſſi eſté imaginee vne
e paſſant par le centre de la terre, & appelee l'Aix-
du monde.

MOONE, 135. 25. Les Payens ont feint que c'eſtoit
eſſe des fruits, ſuiuant leur ſuperſtition accouſtū-
d'eſtablir ſur toutes creatures quelques gouuer-
us particuliers, au lieu que les Chreſtiés ne reconoiſ-

INDICE.

sent qu'un seul Createur & gouverneur du monde de tout ce qui y est contenu. Ceux qui ont expliqué les fables anciennes, ou couuert sous icelles la philosophie naturelle, ont entendu par ceste Pomone la saison des fruits meurs, c'est à dire coniointe à l'Automne, saison amenant à perfection ce que le printemps & l'esté ont commencé. Et ce qui est dit que l'Automne son esprit est mal sain se rapporte aussi à la qualité de ceste saison, en laquelle s'engendrent diuerses maladies, par la concurrence des extremes chaleurs suiues presque ordinairement de pluyes & froidures assez soudaines.

POMPIE, 152.5. Voyez NAVTIL.

PONANT, 63.6. Aucuns estiment que ce mot est pris du verbe *ponere*, qui signifie poser, & mettre quelque chose en certain lieu. Qu'il est appliqué au Soleil, le regardant à l'Occident, semble s'aller poser ou asseoir en certain giste, comme le mot d'Occident & de Couchant (ausquels l'Orient & Leuant sont opposez) le monstre.

PORC espic, 181.32. Lisez *Plin* au 35. ch. du 8. liure. Le porc d'erymanthe 177.36. en vne montagne d'Arcadie nommee Erymanthe, repairoit vn sanglier tres-dangereux, qui ayant fait vne infinité de maux, fut dompté par Hercules, & par luy amené vif à Eurysthee.

PORE, 144.35. Ce fut vn geant & Roy des Indes, lequel ayant esté desfait en bataille rangée & amené prisonnier à Alexandre le grand, fut humainement receu, royalement traité, remis en liberté, & en possession de son Royaume. Voyez *Plutarque*, *Quinte Curse* & *Arrianus* en l'histoire d'Alexandre.

PORTVNE, 143.35. Les Poetes ont feint que cestuy estoit vn des dieux de la mer, & qu'il presidoit spécialement sur les ports. Les Grecs l'ont nommé *Palamon*. La fable de sa transformation est recitée par *Ouide* au 7. triefme des *Metamorph*. *Virgile* au 5. de l'Enéide, *Et tor ipse manu magna Portunus euntem Impulit, &c.*

POVLMON, 192.17. C'est vne chair fort molle, la plus rare & spongieuse de tout le corps. Ce qui estoit re-

erneur du monde
qui ont expliqué
icelles la philosophie
Pomone la saison
à l'Automne, l'été
l'Automne son espoir
qualité de ceste saison
maladies, par la com
niues presque or
assez soudaines.

IL.

que ce mot est prin
, & mettre quel
liqué au Soleil, le
er poser ou asséoir
cident & de Couch
opposez) le monstre
u 35. ch. du 8. liure.
montagne d'Arcadie
sanglier tref-dang
de maux, fut domp
à Eurysthee.

& Roy des Indes,
rangée & amenée
humainement rece
é, & en possession
uinte Curse & Arme

nt feint que cestay
il presidoit spécia
nommé Palamon.
tee par Onide au qu
s. de l'Eneide, Et
m Impulit, &c.

air fort molle, la pl
. Ce qui estoit requ

que sans empeschement & dommage le poulmon
est attirer & pousser l'air comme vn soufflet de ma-
chale: & nature l'a créé pour estre l'instrument de la
piration & de la voix: pour lequel effect il est con-
venablement situé, & garni de ce qui luy est nécessaire.
Il est assis dans la poitrine laquelle il emplit & occupe,
il suit le mouvement d'icelle: tellement que l'un s'e-
tend & serre avec l'autre. Et comme la poitrine est mi-
née, & distinguee par vne membrane, aussi le poul-
mon est diuisé en deux parties, l'une droite, l'autre gau-
che, chascune desquelles a deux lobes. Quelquefois aux
vieux hommes qui ont la poitrine longue on trouue
un cinquieme petit lobe, pour supporter en forme de
anneau la veine caue des son origine ou diaphragme
jusques au cœur. Le poulmon considéré en ces deux
parties, est fait comme l'ongle d'un pied de bœuf, qui
est épais en sa base, & plus mince en circonference. Il
est composé d'une tunique venant des costes, laquelle
est percée des nerfs de la sixieme coniugaison en assez grand
nombre de costé & d'autre: puis d'une veine arterielle
venant du dextre ventricule du cœur: & d'une artere
veineuse sortant du fenestre, semblablement de l'aspre-
veine venant du gosier, & de sa propre chair sus des-
sus. S'estendant il reuest & enveloppe presque tout le
cœur, pour luy servir comme de rempar à l'encontre
des os que l'environnent. Ses deux parties sont iointes
ensemble du cœur & avec la racine des costes & verte-
brales d'icelles par leur tunique, & par leurs vaisseaux a-
rterels dont ces vaisseaux procedent: quelque-
fois on les trouue naturellement attachez à la circonfé-
rence des costes par petites liaisons membraneuses, qui
pendent des costes esdits poulmons, & quelquefois
s'attachent par excès pleuretique. Le poulmon se nour-
rit d'un sang subtil & vaporeux, est d'un temperament
chaud que froid. Pour venir à ce que touche le
cœur, le poulmon est instrument de la voix & respi-
ration par le moyen du sifflet, nommé des medecins

Parterre trachée ou aspre: car les anesets de ceste artere sont organes de la voix, & les ligaments qui la tiennent seruet à la respiration. Mais le larynx ou soufflet est principal instrumēt de la formation de la voix: car le sifflet appreste premierement la voix au souffler, & estant formee, elle y reçoit accroissement par le palais qui luy sert, cōme au luth son vêtre, pour la faire retentir & resonner: puis la luette luy sert cōme d'un archet dont on frappe les cordes des violes, & autres semblables instrumēs de musique. Quāt à la respiration, le poulmon a esté fait de matiere rare & spongieuse, afin de recevoir aisement l'air que nous attirons de dehors, sans en estre offensé, & pour en accommoder le cœur, s'il en a esté de matiere resistente, l'air entrant de violēce (cōme nous le sentons en courant) Peust incontinent offenser. L'air ainsi attiré doucement par la bouche se rend au sifflet & en tous ses rameaux espars au poulmon, qui communique au cœur, la chaleur duquel est modérée par tel moyen: comme au contraire en souspirant il se descharge des vapeurs fuligineuses qui le pressent: & nous sentons souuentēsois en ceste reuolution de respiration & souspirer allegement en tristesse & en malades. Ces deux mouuemens, dont le poulmon est l'instrument, font que le cœur attire le sang, l'esprit & l'air, & chasse les excremens & fumees noires, & espais d'autour de soy. Voyez le 9. chap. du 3. liu. de l'anatomie de M. Ambroise Paré, de qui j'ay tiré ce que dessus.

POULPE, 144. 3. 155. 25. Le Poete dit que c'est vn poisson qui a la teste pres des pieds, & qui est ennemy de la Langouste. Plinē dit le mesme au 29. & 61. ch. du 9. liu. *Rondelet* depaint le poulpe au 17. liu. chap. 7. & suivant en toutes les especes diuerses: mais chaque poulpe a huit pieds & la teste rōde assez proche. Tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont escrit est soigneusement alleguē par le mesme *Rondelet*.

POURCEAU de mer, 149. 19. C'est celuy que les Grecs ont nommé *Centrina*, & qui est depeint & descript par

au 13. liu. c.
elle porc à Mar
resemble à v
ence en la boub
a en la fange.

RELAT. Voyez
ANCE inimita
e ainsi le Poete
de a laissé au
ce & d'eloquen
ores représenter
ANCESSÉ d'E
Payens leur dee
de Sicile, où Er
dit *Virgile*, *Ery*
elle. Elle estoit f
temple; ce dit
tion au 2. & 3. l
Apelles, peintre
oyant laissé par
entreprendre de
y. liu.

PRESTRE, 144. 37.
depeint, & des
er ce poisson sc
d'un verbe Grec
car le bout du
de scie, comme
chap. du 9. liu.

PROMETHEE, I
chee fils de Iape
vn homme de t
adressé, promi
ce qui estoit r
g. Promethee f
ce qui seroit co
oit les presens

I N D I C E.

nefets de ceste ar
ligaments qui la
le larynx ou souf
ation de la voix : c
voix au souffler, e
ffement par le pal
re, pour la faire re
ert côme d'un arch
oles, & autres sem
la respiratiō, le pou
spongieuse, afin de
rons de dehors, fan
oder le cœur, s'il eut
rant de violēce (cōm
incontinent offens
a bouche se rend
s au poulmon, qui
duquel est modē
re en souspirant il
s qui le pressent :
s reuolution de re
ristesse & en mal
le poulmon est l'ir
e sang, l'esprit & l'a
s noires, & espais
du 3.liu. de l'anatom
ré ce que dessus.
dit que c'est vn poi
qui est ennemy de
9. & 62. ch. du 9.li
liu. chap. 7. & suivan
is chaque poulpe
che. Tout ce que
it est soigneusemen
celuy que les Grec
peint & décrit p

au 13. liu. chap. 10. où il dit que ce poisson est
elle porc à Marseille & en Languedoc, tant pource
dressemble à vn pourceau, qu'aussi à cause qu'il se
en la boubbe, comme cest animal terrestre se
en la fange.

RELAT. Voyez EVES QVE.

ANCE inimitable des chantres Latins, 166. 22. Il ap
ainfi le Poete Virgile, qui en ses Georgiques, & en
de a laissé au monde vn inespuisable thresor de
de & d'eloquence, que nul autre, depuis luy, n'a sceu
res représenter que de fort loin.

ANCESSÉ d'Eryce, 166. 18. Ainsi fut surnommée
Payens leur deesse Venus, à cause d'Eryce monta
de Sicile, où Enee luy auoit basti vn temple, com
die Virgile, *Erycino in vertice sedem fundabat Veneri*
lie. Elle estoit fort honnoree à Rome, où elle auoit
temple; ce dit Strabon au 6. liure, & T. Line en fait
tion au 2. & 3. liu. de la 3. Decade, & au 10. liu. de la
Apelles, peintre excellent la peignit de tel artifice,
yane laissé par sa mort le tableau imparfait, nul n'o
entreprendre de l'acheuer. Voyez Plin es 10. & 11. ch.
liu.

ASTRE, 144. 37. C'est vne espee de Balene que Ron
depeint, & décrit au 15. chap. du 16. liu. On peut ap
er ce poisson scie de mer, comme aussi son nom (ti
vn verbe Grec, qui signifie scier ou fendre) le mon
car le bout du museau est fort long, & fait en for
de scie, comme aussi Pline parle des scies de mer au
chap. du 9. liu.

PROMETHEE, 193. 19. Les Poetes ont conté que Pro
thee fils de Iapet, & pere de Deucalion, ayant for
vn homme de terre, la deesse Minerue, esbahie de
adressé, promet luy faire obtenir des autres dieux
ce qui estoit requis pour la perfection de son ou
ge. Promethee fit response, qu'il ne pourroit conoi
ce qui seroit conuenable à cela, si luy mesmes ne
oit les presens qu'on luy voudroit faire. Surce il est

INDICE.

effeué au ciel par Minerue, où ayant veu tant de corps
 animez de feu celeste, estima que c'estoit le plus requ
 pour son image: & pourtant il toucha de la verge qu
 portoit en main l'une des roues du chariot du Soleil
 rapportant ceste verge en terre, rendit son image viv
 & animee par le moyen d'icelle: dôt il fut chastié p
 apres par Iupiter, & finalement deliuré par Hercules
 Horace décrit doctement ceste fiction en la troisiem
 ode du premier liu. *Audax Iapeti genus Ignem fiam*
mala gentibus intulit. Post ignem ætherea domo Subdu
macies, & nona febrinum Terris incubuit cohors. Semotiq
prius tarda necessitas Lethi corripuit gradum. Je n'en
 point en la mythologie de ceste feinte, laquelle a est
 publiee par les Payens, sur le recit qu'aucuns des pre
 miers d'entr'eux ont ouy faire de la creation & cheu
 du premier homme, & des commencemens du monde.
 comme on le void en Ovide au premier des Metamor
 où parlant de la nouvelle terre, dont fut formé le corp
 de l'homme, il adiouste, *Quam satus Iapeto mistam fl*
ualibus vndis Finxit in effigiem moderantum cuncta de
rum, &c. Nostre Dieu (dit le Poete) est le vray Prom
 thee, c'est à dire celuy qui par sa prouidence & sage
 incomprehensible (car le mot Promethee est tiré d'un
 autre qui signifie preuoyance & sagesse) crea de la po
 siere de la terre le corps de ceste belle image, a l'au
 l'homme, en qui il enferma puis apres l'ame raison
 ble, que Horace appelle *diuina particulam auræ*, & qui
 comme vn feu celeste & diuin, esclairant, eschauffant
 viuifiant tout le corps d'une façon admirable & tou
 resfois sensible.

PROPHETE. Voyez IORDAIN.

PRVNELLES. Voyez YEUX.

PRYENIEN, 28. 29. Bias Philosophe ancien, mis au
 nombre des sept sages de Grece, Prince de Pryene, &
 pour ses vertus appellé à bon droit par le Poete Phoc
 leur de son pays, estant anenu que par guerre sa vi
 fut prise, & luy contraint se retirer ailleurs, sortit
 de l'hist. des

emporter de
 alloit ainsi de
 quand & mo
 elior que la g
 de bien porte a
 loy. Ce que le
 de Dieu, mesme
 à entendre.

PYTHON, 177.
 né de la pour
 thalie, qui aya
 finalement tué
 Latone, ce dit
 ens de ceste fié
 en parlant d'A
 us.

PYGME, 144. 3.
 ple de la hauteu
 certains peup
 Indes, fort per
 septieme liure
 au Septentrio
 nd, en guerre c
 rie au chapitr
 le cyclope ou
 lon ne doit no
 de si grands &
 ne trouue p
 geant en vn t
 vn bon ouurie
 ourage.

PYRAUSTE, 20.
 in fornacibus
 volat pēnatur
 am pyrausta. I
 paulo volatu,
 de l'hist. des

INDICE.

ant veu tant de corps
 c'estoit le plus requ
 cha de la verge qu
 chariot du Soleil.
 endit son image vi
 ot il fut chastié pu
 deliuré par Hercule
 tion en la troisiem
*eti genus Ignem frangit
 herea domo Subditi
 buit cohors, Semotiq
 gradum.* Le n'enc
 einte, laquelle a est
 qu'aucuns des pre
 la creation & cheu
 ncemens du monde
 m. 1.
 m. 2.
 m. 3.
 m. 4.
 m. 5.
 m. 6.
 m. 7.
 m. 8.
 m. 9.
 m. 10.
 m. 11.
 m. 12.
 m. 13.
 m. 14.
 m. 15.
 m. 16.
 m. 17.
 m. 18.
 m. 19.
 m. 20.
 m. 21.
 m. 22.
 m. 23.
 m. 24.
 m. 25.
 m. 26.
 m. 27.
 m. 28.
 m. 29.
 m. 30.
 m. 31.
 m. 32.
 m. 33.
 m. 34.
 m. 35.
 m. 36.
 m. 37.
 m. 38.
 m. 39.
 m. 40.
 m. 41.
 m. 42.
 m. 43.
 m. 44.
 m. 45.
 m. 46.
 m. 47.
 m. 48.
 m. 49.
 m. 50.
 m. 51.
 m. 52.
 m. 53.
 m. 54.
 m. 55.
 m. 56.
 m. 57.
 m. 58.
 m. 59.
 m. 60.
 m. 61.
 m. 62.
 m. 63.
 m. 64.
 m. 65.
 m. 66.
 m. 67.
 m. 68.
 m. 69.
 m. 70.
 m. 71.
 m. 72.
 m. 73.
 m. 74.
 m. 75.
 m. 76.
 m. 77.
 m. 78.
 m. 79.
 m. 80.
 m. 81.
 m. 82.
 m. 83.
 m. 84.
 m. 85.
 m. 86.
 m. 87.
 m. 88.
 m. 89.
 m. 90.
 m. 91.
 m. 92.
 m. 93.
 m. 94.
 m. 95.
 m. 96.
 m. 97.
 m. 98.
 m. 99.
 m. 100.

INDICE.

citation contre Cardan.

PYRENE, 95. 32. *Silius Italicus* poete Latin dit en son poeme de la guerre Italique, liu. 7. que Pyrene fille de Bebrix fut engrossée par Hercules, & que d'elle les mōts Pyrenees (qu'aucuns tienēt auoir esté ainsi appellez à cause du feu que des bergers mirent aux forets qui y estoient) ont prins leur nom. Il l'appelle grand mere des Gascons, à cause du voisinage, & de leur façon de viure qui est belliqueuse, suiuant ce que *Silius* dit au 17. liu. *Frondosūque apicem subigens sydera mātū Bellorum fera Pyrenē*. &c.

PYRRHE, 195. II. Voyez CYRRHE.

R

RASIN de mer, 143. 16. Voyez *Pline*, au 2. chap. du 1. liure.

RASOIRS de mer, 143. 33. *Rondelet*, au 17. ch. du 1. liure, décrit & depaint ces poissons, & allegue ce qu'en dit *Pline*, au 22. chap. du 2. liu. *Nonacula pisce que iacta ferrum olent*.

REGIONS de l'air, 63. L'air n'est pas d'une mesme nature: car si ainsi estoit il produiroit tousiours mesme effect de mesme matiere, mais l'experience monstre le contraire. On diuise donc tout ce qui est depuis le centre de la Lune iusques à la superficie du globe de la terre en de la mer en trois estages, ou regions, en chascune desquelles se forment diuers meteores, de la qualité de la region où ils se forment. L'une s'appelle haute, l'autre moyenne, & la tierce basse. La haute region de l'air est celle qui proche des cercles celestes est appelée de feu, nō qu'il y ait du feu en cest estage là, mais pour ce que par le mouuement continuel & par le voisinage des rayons de tant de corps celestes l'air s'eschauffe & s'approche de la qualité du feu: suiuant quoy *Aristote* au 1. liu. des Meteores que le feu elementaire n'est autre chose qu'un air trespur & tres subtil, eschauffé par le mouuement des feux qui a esté touché & distingué comme du seluy. Au reste, la moyenne region est froide & humide & est repoussée par le feu, sur tout quand il y a du vent, ne peuuant estre le receptacle de l'antiperistase. Les deux autres regions sont esleuees & sont icelle par les quoy il faut necessairement estre retenu & ne peut reculer n'estime le logis d'icelle des malins.

INDICE.

uement des feux celestes, qui en sont pres. Voyez
 qui a esté touché cy deuât du feu elemetaire, lequel
 que Pyrene fille de
 distingue communemēt avec l'air, & posé au dessus
 es, & que d'elle
 celuy. Au reste, ceste haute region est chaude & se-
 uoir esté ainsi appe-
 La moyenne est de froide qualité. Car l'air estant
 mirent aux forces
 chaud & humide de sa nature, ceste humidité est à tous
 Il l'appelle gran-
 ups repoussée par les froides exhalaisons esleuees de
 nage, & de leur
 re, sur tout quand les rayons du Soleil, pour estre
 suiuant ce que Sil-
 aploin, ne peuent eschauffer la terre. Ainsy ceste re-
 subigens sydera ma-
 on est le receptacle du froid, lequel se renforce à cau-
 de l'antiperistase ou circonstance & rencontre entre
 deux autres regions qui luy sont contraires. Car la
 te region est tousiours chaude, & la basse pareille-
 ment : à l'occasion dequoy quand les frēdes exhalai-
 sont esleuees en la moyenne region, & reserrees
 icelle par les qualitez contraires qui l'enuitōnnent
 faut necessairement qu'elle soit froide, le froid estāt
 retenu & serré de toutes parts, tellement qu'il
 peut reculer ny auancer. Pourtant ceste region est
 la pīse qua iada su-
 timee le logis des tempestes, de l'obscurité, & d'une
 urie des malins esprits, nommez en l'Escripture les puis-
 sances de l'air. La basse region est proche de la terre, par
 is chaude, quelque fois froide, se sentant de l'air &
 l'hiuer, selon q'le Soleil approche ou recule de nous.
 utreplus, les vapeurs chaudes esleuees de terre l'es-
 chauffent, mais diuersement, & selon que le temps & les
 eux le portent. Car en æsté que les rais du Soleil don-
 ent à plomb, & es climats meridionaux, ceste region
 est fort chaude: en hiuer & es parties Septentrionales,
 est fort froide, pource que le Soleil ne lāce ses rayōs
 obliquement. Elle se change aussi en diuers lieux
 selon les saisons, où selon la repercussion des rayons du
 Soleil. Voyla quant au trois regions de l'air, desquel-
 es l'air s'eschauffe
 Aristote en ses meteores, & ceux qui ont eserit apres
 uy, traitent bien au long. C'est en icelles que se for-
 ment toutes les impressions de feu, d'eau, ou de feu &
 subtil, eschauffé par
 eau coniointement, & de chascune desquelles il a

INDICE.

a esté parlé en son endroit propre.

REMORE, 153. 15. Ce poisson a esté appellé des Grecs *Echeneis*, $\epsilon\chi\epsilon\upsilon\eta\iota\varsigma$ *taïs vaüs*, pource qu'il arreste les nauires, le mot Latin (retenu en François) emporte cela comme aussi le Poete l'explique, appellant ce poisson Arreste-nauire. *Rondelet* au 18. chap. du 15. liu. le met au rang des poissons inconnus de nostre temps, & le décrit apres *Aristote*, *Plin*, *Oppian*, & *Aelian*, lesquels ne s'accordent pas, & semblent vouloit dire qu'il y en a plusieurs d'une sorte: car *Oppian* la fait semblable à une anguille, & *Plin* à une grande limace. *Plin* en parle avec grande admiration au 1. chap. du 32. liu. & *Lonicer* en son livre des poissons, apres auoir traité des secretes propriétés de l'eymant, de quelques pierres precieuses, du serpent nommé Basilic, & de la Torpille, confesse son insuffisance à l'endroit de cestuy-ci. *Rondelet* estime que ce poisson s'attache à la poupe, ou au gouvernail des vaisseaux, qui peut causer l'arrest d'iceux, comme l'on void par le moyen du gouvernail que manie le pilote les vaisseaux tenir telle route, & estre demenez ainsi qu'on veut, & le mors d'une bride arrester le plus arduant cheual du monde. Le docte *Scaliger* en sa 218. ex-citation, ayant refuté *Cardan*, qui accusoit *Aristote* d'auoir estimé que la Remore fust ce poisson qu'on appelle Torpille, respond aussi à *Fracastor*, qui au 8. chap. de son liu. de *sympathia & antipathia rerum* estime que ce n'est pas la remore qui arreste les nauires, mais qu'en s'y attachant, elle est le signal pour faire conoistre qu'il y a un escueil sous l'eau, lequel a ceste propriété d'arrester les nauires, comme l'eymant de retenir le fer. Puis il adioust son auis, qui reuiet en somme à ce point, que c'est une propriété occulte & certaine neantmoins, en laquelle encores que l'entendement ne puisse descouurir la raison de telle antipathie & vertu, si ne la doit on trouuer si estrange qu'on reiette ce qui en est dit, attendu, ce que l'on void de la Torpille. Les poles sont fermes, le centre de la terre aussi, les cieux tournent sans cesse.

les fleues co
la Remore arre
Car comme
naires: aussi l
es. On ne sau
froid sont co
les choses qu
mouvement, o
cecy ou cela.
incipes de la cha
incipes d'ari
ence extreme,
qualitez mani
endre raison d
la 7. questiõ du
qu'on dit de ce
les nauires, ai
moufle & herbe
lors couler si
autour des v
au lieu qu'il n'
de ce retard
tionnez: car l
ici qu'il ne fal
RENARD de m
une longue, est
comme le renard
de l'amour q
fait vifs. Si que
de vifs en son
qu'il les a rece
ieme chapitre
les yeux ouurin
quel on trouua
oute *Eos in me*
est.
HA, 90. 12. P to
cesso

est appelé des Grecs la Remore, car comme l'arrest & le mouuement sont choses contraires: aussi les causes efficientes d'iceux sont contraires. On ne sauroit iédre raison pourquoy le chaud & le froid sont cōtraires. On ne sauroit dire aussi pourquoy les choses qui ont en elles les principes effectifs du mouuement, ou d'arrest, peuuent remuer ou arrester, ou cela. Nul ne sauroit dire quels sont les principes de la chaleur qui est au feu: ni aussi quels sont les principes d'arrest en la Remore. Car c'est vne instance extreme, de vouloir rapporter toutes choses à quelques qualitez manifestes: c'est à dire, qu'il est impossible de prendre raison de tous les secrets de nature. *Plutarque* la 7. questiō du 2. liu. des propos de table, reiette tout ce qu'on dit de ce poisson, & nie qu'il soit cause d'arrest aux nauites, ains dit que ce poisson se fourre dans les nauites, & herbe attachee aux nauires, qui ne peuuent lors couler si aisement: & qu'on a pensé en le trouuant autour des vaisseaux arrester qu'il en fust la cause. Au lieu qu'il n'en est que l'accessoire iointe à la principale de ce retardement. Voyez le reste es auteurs susdits: car la remore nous a peut estre plus retenu ici qu'il ne faloit.

RENARD de mer, 149. 23. C'est vn poisson qui a la queue longue, est fin en sa chassé, & a vne odeur forte comme le renard de terre. Quant à sa charité, cela s'entend de l'amour qu'il porte à ses petis, lesquels il porte dans sa queue. Si quelque danger se presente il les auale & les rend vifs en son corps, puis estant eschappé, les rend vifs qu'il les a receus. *Rondelet* le depeint & décrit au 2. chapitre du treizieme liure, où il dit auoir veu les yeux ouurir vn de ces poissons, dans le ventre duquel on trouua ses petis viuans, sains & entiers, & il dit *Eos in metu, intro receptos à parente dubitandum* est.

HA, 90. 12. *Ptolomee*, en la 2. table d'Asie, dōne deux

INDICE.

sources es monts hyperbores à ce grand fleuve cy, lequel descendant des plus hautes parties de Septentrion traaverse tout le grand pays de Tartarie, & se vient rendre dans la mer Caspie. Les Geographes modernes appellent *Volga & Edel*.

RHINOCEROT, 175. 1. C'est animal, lourd comme l'Elephant, & portant vne corne sur la pointe du museau, est depeint & descrit par Gesner au premier liure de son histoire des animaux, fueillet 963. Son combat contre l'Elephant est representé en peu de mots par Pline au 20. chap. du 8. liure. *Rhinoceros vnus in nare tantum, sepe visus. Alter hic hostis genitus elephanto: cornu saxa limato preparat se pugne, in dimicatione aluum maximè petens, quam sit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multò braviora, color buxeus.* Voyez Solin, au 43. chapitre, & Aelian au 17. liu. de l'histoire des animaux, chapitre 44.

ROITELET, 180. 31. Ce que Plutarque recite au traité de l'industrie des animaux, touchant l'amitié qui est entre le Roitelet & le Crocodile, sembleroit contredire à ce que touche le Poete du complot de l'Ichneumon avec le Roitelet contre le Crocodile. Mais il se peut faire que le Roitelet nettoyant de son bec les dents de cet animal, l'Ichneumon s'aide de l'occasion presente pour entrer dans le corps d'iceluy, & luy ronger les entrailles, tellement qu'on peut dire que luy & le Roitelet ont comploté la mort de l'autre. Ce que Pline en dit au 8. liu. chapitre 25. conuient avec les vers de nostre auteur. *Crocodilum saturum cibo piscium, & semper esculento ore, in litore somno datum parua avis que Trechilus ibi vocatur, rex animum in Italia, inuitat ad hian dum palati sui gratia, os primum eius assultim repurgans, mox dentes, & intus fauces quoque ad hanc scabendi dulcedinem quam maximè hiantes: in qua voluptate somno pressum conspicatus ichneumon, per easdem fauces, vt telum aliquod, immisissus, erodit aluum.* Voyez Belon au 7. liu. des oiseaux, chap. 5. & Gesner au 3. liu. de son histoire generale des animaux

grand fleuve ex. le
arties de Septentrion
tarie, & se vient en
raphes modernes P
animal, lourd comme
sur la pointe du mu
ner au premier liu
let 953. Son comb
en peu de mots par
ceros vnius in nare
elephanto: cornu
micatione alium
Longitudo ei par, tr
ez Solin, au 43. chap
e des animaux, cha
arque recite au tra
chant l'amitié qui e
bleroit contredire
ot de Plînneumon
e. Mais il se peut fa
bec les dents de c
ation presente pou
ronger les entrail
e luy & le Roit de
e que Plîne en di
c les vers de notre
ium, & semper efu
auiis que Trochilo
ad hiandum pabu
repurgans, mox de
cabendi dulcedinem
te somno pressum co
, vt telum aliquod
u 7.liu. des oiseaux,
stoire generale des
animaux

maux, fueil. 694.

ROSA GE, 105. 15. Voyez Dioscoride au 77. chap. du 4.
re & Matthiol son exposeur sur ce chap. & sur le 12.
du 6.liu. Plîne au 16.liu. chap. 20. & au 24. liu. ch.
*Mirum folia eius quadrupedum venenum esse, homini
contra serpentes praesidium, &c,*

ROSE de mer, 143. 16. Voyez POISSONS.

ROSSIGNOL, 159. 25. Plîne au 25. chapitre du 10. liure,
tant de cest oiseau l'appelle esmerueillable, & en
les raisons que le Poete a bien exprimees. *Primum
ta vox tam paruo in corpusculo, tam pertinax spiritus.
de in vna perfecta musica scientia modulatus editur
no: & nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc va-
tatur inflexo, nunc distinguitur confiso, copulatur intorto,
mittitur reuocato, infuscatur inopinato: interdum & se-
ipse marmurat: plenus, grauis, acutus, creber extensus:
visum est, vibrans, summus, medius, imus: breuiterque
aria tam parvulis in faucibus, quæ tot exquisitis tibi aru
mentis ars hominum excogitauit, &c. Ac ne quis dubitet
us esse. plures singulis sunt cantus nec iisdem omnibus, sed
i cuique. Cuiant inter se, palamque animosa contentio est.
illa morte finit sepe vitam, spiritu prius deficiente quam
cantu. Meditantur alie iuniores, versuque quos imitentur
aripiunt. Audit discipula intentione magna, & reddit: vi-
brosque reticent. intelligitur emendata correctio, & in do-
ctine quædam reprehensio, &c.*

ROY barbare, 55. 9. Le Poete entend parler de Cali-
gula, Empereur Romain, l'un des plus cruels & vilains
monstres que la terre ait iamais porté, & à qui Suetone
fait vne terrible legende. Au 30. chapitre d'icelle, il re-
cite que ce barbare desiroit que tout le peuple Romain
n'eust qu'un teste, afin de la pouuoir abatre d'un seul
coup, & se plaignoit qu'il n'y auoit point de malheurs
remarquables sous son empire. Ayant vescu vingt neuf
ans, & esté Empereur pres de quatre ans, il fut tué de ses
propres gardes, & sentit à sa confusio qu'il n'auoit qu'un
ne teste & vie à perdre: mais que les suiets de l'Empire

INDICE.

auoyent plusieurs mains pour le chastier.

ROSEE, 65. 23. C'est vne humidité qui se fait de nuit d'une vapeur ou exhalaison moite en la basse region de l'air, & qui au printéps & en l'automne, à cause de la foiblesse de la chaleur qui l'esleue, & de la fraischeur temperee de la nuit, se tourne en eau delicee en tombant sur terre en temps serain, & s'attachant aisement à cause de sa subtilité aux fueilles des arbres & plantes. Voyez *Aristote* en ses *meteores*, & ceux qui en ont écrit apres luy.

S

SABA, 223. 37. C'est vne portion de l'Arabie heureuse, en laquelle croist l'encens, la myrrhe, la cannelle, le baulme & autres espiceries de pris. *Strabon* au 16. liure, *Ptolemee* au 6. *Pline* au 6. liu. chapitre 28. *Mela* au 3. liu. chap. 7. & autres geographes en font mention. *Virgile* au 1. des *Georgiques*, *India mittit ebur, molles sua thura Sabai.*

SABAT, 217. 18. C'est vn mot Hebrieu, qui signifie repos, lequel du Samedi a esté trāsporté en l'Eglise Chrestienne au lendemain, que nous appellons Dimanche: c'est à dire iour du Seigneur: non pas que nous soyons astraits à chommer ce iour aussi estroittement que les Iuifs: mais vn septieme iour nous est demeuré pour nous figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des seruiteurs, ce qui est amplement interprété es liures de ceux qui par saintes expositions ont monsté le vray sens des commandemens de Dieu.

SAFRAN, 103. 13. Voyez *Pline* au 21. liu. ch. 20. & *Dioscoride* au 25. chap. du 1. liure.

SAISONS, 129. 26. Voyez ce qui a esté dit du cours du Soleil, en traitant des planettes & ZODIAQUE.

SALEMANDRE, 202. 26. *Pline* au 10. liu. ch. 67. *Salamandra, animal lacerti figura, stellatum, nunquam, nisi magnis*

INDICE.

hastier.
é qui se fait de nuit
e en la basse région
automne, à cause de la
& de la fraicheur
eau delice en tom-
attachant aisement à
s arbres & plantes
ceux qui en ont el-

e l'Arabie heureu-
nyrrhe, la cannelle
s. *Strabon* au 16. li-
pitre 28. *Mela* au 3.
ont mention. *Vir-*
ebur, molles sua tou-
brieu, qui signifie
té en l'Eglise Chre-
ellons Dimanche:
que nous soyons
oittement que les
est demeuré pour
la police Ecclesia-
uiteurs, ce qui est
x qui par saintes
s des commande-

u.ch.20.& *Diosco-*
esté dit du cours
ODIAQVE.
liu.ch. 67. *Sala-*
, nunquam, nisi
magni

gnis imbris proueniens, & serenitate deficiens. Huic
vigor, vt ignem tactu extinguat, non alio modo quam
Dioscoride est de contraire auis touchant le
au 2. liure chapitre 56. Voyez ce que *Matthiol* ad-
ltre, & *Grenin* au 29. chap. du 1.liure des venins. Le
ere a suivi *Pline*, *Aristote*, *Aelian*, & *Cardan*, au 9. liu.
stilitate.

ANG, 192.5. Ce mot se préd en deux sortes: car quel-
fois il signifie le seul & pur sang, séparé des autres
meurs: par fois & le plus souuent il est prins pour le
qui comprend les autres humeurs, a sauoir la pitui-
la cholere, la melancholie, avec soy, tel qu'on le
aux ouuertures des veines & arteres. Il engendre
nourrit toutes les parties du corps, a sauoir toutes les
guines, de par soy, & les spermatiques à l'aide de la
ence. Il y a parmi le sang vne pituite douce, & demi-
te, laquelle puis apres par cuisson plus parfaite de-
ent sang: il y a aussi quelque portio d'humeur bilieu-
palle ou iaune, mais naturelle & benigne: d'humeur
melancholique semblablement, afin qu'il soit composé
e parties de contraire temperament, & differentes en
uantité. Car le pur sang y est en plus grande portion,
mais la pituite & la melancholie. L'humeur bilieuse est
moindre. Ce sang ainsi temperé est comme la fontai-
e qui arrouse tous les parquets de ce iardin, que nous
appelons le corps humain, & le garde-manger dont
ous les membres tirent leur nourriture, les vns succās
plus de sang, les autres plus de pituite, les autres plus
d'humeur melancholique ou bilieuse. Le suc engendré
de la nourriture cuite en l'estomach, est la matiere du
sang: mais ce qui conuertit ce suc en sang & l'approprie
comme il faut, c'est la chaleur naturelle & la chair du
foye. Car apres que l'estomach & les veines meserai-
ques ont preparé le suc, le foye le reçoit, comme en
son sein, & tasche de le tourner en sa substance, & le
rendre semblable à soy: ce qu'ayant fait autant qu'il
faut, alors ce sang est vray sang, estant vne chose moyē-

INDICE.

ne entre le suc & la chair du foye. Voyez le reste es definitions medicinales de *I. de Gorru*, duquel i'ay tiré ce que dessus.

SARDANAPALE, 113. 24. Ce fut le dernier roy des Assyriens, mol & effeminé entré vne infinité d'autres iusques à prèdre l'habit & faire le mestier des femmes, comme tous les anciens histoires le resmoignent. Il est opposé à Hercules, prince laborieux & triomphant. Les flatteurs changēt Sardanapale en Hercules, ce dit le Poete, c'est à dire, sont si impudens d'appeller sages, vaillans, tresbons, tresgrands, vertueux, & Dieux, ceux qui sont esceruellez, lasches, meschans, faitneants, vicieux, lous & diables entre les hommes.

SARDOINE, 108. 10 Pierre de prix assez connue, descrite par Plin au 37. liu. chap. 6. *Sardoniches* (dit-il) *climor ex nomine ipso apparet, intelligebatur ex candore, hoc est voluti carnibus vngue hominis imposito, & vtroque translucent.* Voyez Belleau en son poeme des pierres precieuses, où il descrit gentiment cestè-ci & ses proprietéz.

SARGON, 147. 18. *Aelian* au 1. liu. de son hist. des animaux, chap. 23. descrit le furieux amour des Sargons envers les cheures, & dit que les pescheurs les prennent en se couurant d'une peau de cheure, surquoy Alciar a fait vn fort bel embleme lequel merite bien d'estre ici: *Vulose indutus piscator tegmine caprae, Abdidit vt capiti cunua bina suo, Fallit amatorem stans summo in littore sargi. In laqueos semis quem gregis ardor agit. Capra refert scutum: similis fit sargus amanti, Qui miser obsceno captus amore perit.*

SATAN, 43. 8. Ce mot signifie aduersaire, & est tousiours en l'Ecriture Saincte mis au nombre singulier, & se dit de l'ennemy iuré de Dieu, de son Eglise, & de tout le genre humain. On peut dire de tout ange mauuais, que c'est vn Satan ou aduersaire: mais spécialement ce nom est donné à celui qui est comme le Prince & chef des autres, & duquel aussi est faite mention particuliere au 1. & 2. chap. du liu. de Iob, au 3. de Zacharie

au 4. de

de Saint Matt
11. 5. Thessal. 2
10. 1. Rois de l'Apoc

ATVRNE, 1

ATYRE, 144. 2

qui a la face a

omme, les pieds

ripes en la 19. o

it vn fort beau

ATMON, 145. 3

ner au printem

l'experience c

ne où le pescher

SCIES de mer. 1

SCRIPTION, 28. 2

le Poete est r

de ce sage & va

quis le tiltre d'

fait beaucoup

que honte & i

aux champs à

il passa le res

de ses exer

septieme liure

indit, durant in

144.

SCOLOPEND

oudre pifces, ter

mo deuorato on

rant, deinde ref

de l'hist. des a

poissons.

SCOPE, 39. 29.

te qui fit bell

sepulchre de M

INDICE.

Voyez le reste es des-
 s, duquel l'ay tiré
 le dernier roy des
 ne infinité d'autres
 mestier des femmes
 tesmoignent. Il est
 x & triomphant. Les
 ercule, ce dit le Poë-
 appeller sages, vaillants
 Dieux, ceux qui sont
 eants, vicieux, loup-
 x assez conue, des-
 ches (dit-il) clim-
 ex candore, hbc est ve-
 vtroque translu-
 pierres precieuses
 es proprietiez.
 de son hist. des ani-
 our des Sargons en-
 eurs les prennent en
 rquoy Alciat a fait
 ien d'estre ici: *Vl-*
Abdidit vt capiti cor-
amo in littore sargu-
. Capra refert scro-
r obsceno captus a-
 erfaire, & est rous-
 ombre singulier, &
 n Eglise, & de tout
 out ange mauuais,
 is specialement ce-
 e le Prince & che-
 mention particu-
 au 3. de Zacharie
 au 4. de

de Saint Matthieu, Luc 10.18. Iean 13.27. Act. 5.3.
 1.5.5. Theſſal. 2.18. & 2.2.9. 1.Tim.1.20. & en diuers
 iours de l'Apocalypſe, ſpecialement au 12. & 20. cha-
 A T V R N E, 118.7, 127.21, 133.30. Voyez P L A N E-
 s.
 ATYRE, 144.2. C'eſt vn monſtie es deſerts d'Afri-
 qui a la face approchante aucunement de celle de
 comme, les pieds de bouc, comme Horace l'appelle
 ripes en la 19. ode du 2.li. Il eſt oppoſé à *Adonis* qui
 ſoit vn fort beau ieune homme.
 A Y M O N, 145. 31. Le poete dit que le Saumon quitte
 au printemps pour ſe rendre es eaux douces. Ce
 l'experience conſerme en pluſieurs fleuves de l'Eu-
 où ſe peſchent tels poiſſons.
 CIES de mer. 143.34. Voyez P R I S T E .
 S C I P I O N, 28, 25, III. 28. L'apophtegme mentionné
 le Poete eſt recité par *Plutarque*, tout à la fin de la
 de ce ſage & vaillant capitaine Romain, lequel ayât
 mis le tiltre d'Africain pour auoir donté Carthago
 fait beaucoup de ſeruices à ſa nation, ne receut en
 que honte & ignominie pour recompence, & ſe re-
 aux champs à *Linternum*, comme banni de Rome,
 il paſſa le reſte de ſes iours à la vie ruſtique, *Pline*
 de ſes exercices en ceſt eſtat au 44. chapitre du
 ſepteieme liure, *Ex arboribus quas memoria hominum*
didit, durant in Linternino Africani prioris manu ſata
 144.
 S C O L O P E N D R E, 142.17. *Pline* au 9.liu.chap.43. *Sc-*
podra piſces, terreſtribus ſimiles quas centipedes vocant,
deuorato omnia interanea euomunt, donec hamum
erant, deinde reſorbent. Voyez *ÆLIAN* au 13. liure ch.
 de l'hiſt. des animaux, & *Rondelet* au 16.l.u.chap. 19,
 poiſſons.
 S C O R P E, 39.29. Ce fut vn excellent ſtatuaire & archi-
 te qui fit belle preuue de ſa ſuffiſance au baſtiment
 ſepulchre de *Mauſole*, mis au nombre des ſept mer-

INDICE.

ueilles du monde. voyez *Pline* au 36.liu. chap.5. *Horace* en la 8. Ode du 4. liure de ses lyriques, -- diuine me licet artium, Quas aut *Parrasius* protulit, aut *Scopas*, saxo, liquidis ille coloribus *Sollers* nunc hominem puer nunc Deum.

SCORPION, 135. 23. Voyez ZODIAQUE.

SCORPION, 178. 26, 180. 3. Insecte venimeux, décrit selon que le Poete en parle ici, par *Pline* au 25. ch. du liu. 11. & par *Grenin* au 24. ch. du 1. liu. des venins, où il allegue ce que *Nicandre*, *Aelian*, *Dioscoride* & autres en ont escrit.

SCYTHIE, 64. 19. c'est vn pays de grande estendue au Septentrion, & diuisé en deux parties dont l'une s'appelle Scythie Europeene, l'autre Asiatique, toutes deux sur tout l'Europeenne fort exposée au vent Septentrional Boree, nommé l'espoux d'Orithie. Les Tartares occupent auioird'huy la plus part. Voyez les Geographes anciens & modernes.

SEICHE, 144. 13, 149. 35. Ce poisson a le chef pres des pieds, comme *Rondelet* le represente au 2. ch. du 17. liu. qui allegue de la ruse d'iceluy tout ce que les anciens en ont escrit, à quoy faut adiouster ce que *Plutarque* en dit au traité de l'industrie des animaux, & *Aelian* au 1. liu. chap. 34.

SEELLEE. Voyez Terre.

SENEDETTE, 144. 25. C'est vne sorte de Balene, que *Rondelet* estime estre le physterere des Grecs, & la dépeint & décrit au 14. ch. du 16. liu. Elle crache vn autre Tethis dans Tethis, c. que ce poisson iette tant d'eau par le trou qu'il a sur la teste, que c'est comme vne vne mer dedans la mer.

SENEQUE, 195. 3. Pour exemple des hommes de grande & esmerueillable memoire, le Poete met en auant *Seneca* philosophe Stoique & precepteur de *Neron* le quel au 1. liu. de ses declamations, se plaignant des incommoditez de la vieillesse, qui entre autres maux l'auoit pillé la memoire, adiouste, *Hanc (memoria)* di-

quand

INDICE.

36.liu. chap.5. Hor
ques, -- diuine me
otulit, aut Scopas,
nunc hominem pon

DI A QVE.

ste venimeux, desc
Pline au 25. ch. du
des venins, où il al
oride & autres en

e grande estendue
rties dont l'une s'a
fiatique, toutes deu
e au vent Septentr
thie. Les Tartares
t. Voyez les Geogra

on a le chef pres de
ce au 2. ch. du 17.
ut ce que les ancien
r ce que *Plutarque*
aux, & *Aelian* au

sorte de Balene, que
des Grecs, & la de
Elle crache vn autre
on iette tant d'en
c'est comme vom

des hommes de gran
Poete met en auant
epteur de Neron, le
se pleignant des in
tre autres maux la
lane (*memoriam*) d

quand

endo in me floruisse, vt non tantum ad vsum sufficeret,
miraculum vsque procederet non nego. Nā duo millia
num recitata, quo ordine erant dicta referebam, & ab
ad audiendum preceptorem nostrum conuenerant, sin
versus à singulis datos, cum plures quàm ducenti effe
tur, ab ultimo incipiens vsque ad primum, recitabam,
complectenda tantum quæ vellem velox erat mihi me
ia, sed etiam ad continenda quæ acceperam. Th. Zuin
au 4. liure du 17. volume de son grand Theatre de
humaine, a recueilli les noms de plusieurs person
es du vieux temps & du nostre, qui ont eu excellen
memoire, plusieurs desquels ont de beaucoup surpas
ueque. Entre autres vn certain ieuné escolier natif
ille de Corse, lequel redisoit promptement ius
à trente six mille mots de toutes sortes & de diuer
matieres, incontinent apres les auoir prononcees, &
disoit aussi aisement à rebours, & à les prendre par
milieu, comme par le commencement. Qui plus est il
enoit ceste science à ceux qui desiroient la sauoir.
en dit choses du tour esmerueillables, au 1. chap.
liu. de ses diuerfes leçons.

SERAPHINS, 79.5. Les esprits bien heureux, qui sont
purez en leur integrité par la grace de Dieu, ont
ets noms en l'Ecriture Saincte. Ils sont nōmez bons
ges, à l'esgard de leur charge, asauoir d'autant qu'ils
a comme messagers & officiers de Dieu, pour seruir
bien de son Eglise en general & en particulier. Ils
d'autres noms, qui declairent l'excellence de leur
ure, comme cestuy ci entre autres, tiré d'un mot qui
sme embraser en feu: tellement que *Seraphins* est cō
qui diroit des ardās & enflammes: ce qui semble se
oir rapporter à la splendeur dont ces excellētes crea
sont faites participantes par cest immense Soleil
vie, de lumiere & de gloire incomprehensible, asauoir
le Seigneur Eternel, deuant lequel ils assistēt pour
obeir & executer ses commandemens. Il est parlé
au 6. chap. d'Isaie, vers. 2. & 6.

INDICE.

SERIQVES prouinces, 106.3. Le pays des Seres est celuy qu'on appelle auioird'huy Cathai & Cambalu, l'Asie Oriétale, où le grand Cham de Tartarie domine. *Pline* en parle au 6.liu.ch.17.& fait mention des forêts portans la soye, qui est tiree des arbres, puis accoustre proprement par les habitans du pays. Ce qu'*Ammien Marcellin* confirme au 23. liu. Aucuns tiennent que les Seres sont ainsi appelez, & leur Prouince Serique, à cause du ver de soye que *Julius Pollux* nomme Σηρ, d'où vient le mot Latin *Sericum*, ce que *Pausanias* confirme au 6.liu.de sa descriptiō de Grece. Mais soit que la soye croisse au pays des Seres, comme fait le cotton sur les arbrisseaux, soit qu'il y ait des forêts de meuriers pour la nourriture des vers qui la font, les Prouinces & les grandes campagnes des Seres ont esté celebrees des anciens à cause d'une telle richesse.

SERPENS, 103.37. Voyez BETOINE. Et quant à les especes, venins & contrepoisons, lisez les deux liures de *Nicandre*, ancien poete Grec, *Pline* au 8.liu. chap.viii. troisiésme, &c. *Dioscoride* en diuers endroits du deuxième liure, & *Grenin* en ses deux liures des venins.

SERPENT doré, 125.8. Voyez ESTOILLES.

SERRAN, III.25. *Pline*, au 18.liure chap.3. *Serentes uenerunt dati honores Serranum*, vnde cognomen.

SESTE, 168.34. Voyez AIGLE, & LEANDRE.

SILLARE, 93.25. *Pline* au 103. chapitre du 2. liure *flumine Silari ultra Surventum, non virgulta modo impleta, verum & folia lapidescunt, aliàs salubri potu eius quæ.* Voyez *A.Bacius* au premier liure de *Thermis*, chapitre 15.

SIRINGVER, 57.17. Ce mot a esté dextrement inventé & appliqué par le Poete à son propos: car pour monstrer comme les humeurs de la terre s'espannent par tout, il a représenté cela par la similitude de la ringue, instrument bien connu, à l'aide duquel vne chose est infuse parmi l'autre. Au fueillet II. 23. il l'a esté aussi à la secrette vertu du Seigneur, viuifiant tout

ce dont le mot... qui signifie... est verlee d'ou... 94.2. Qu... d'eaux, li... Vernerus... aquis, dit qu'i... des mines... cerueau d... Onide fait me... moderato gutture... vna bibisset. Il... qu'ils ont le... l'huile &... endroits cy deu... de *Thermis*.
OLEIL, 128.
plement cy de... *Phæbus* en d... 128. 6, i... de son histoir... etymologies... ce nom com... & vie: pour... du Soleil, qui... tures par vne si... Createur. Voyez... d'APOLLO... SVRCILS. Voy... PARAILLONS... chapitre troizie... que *Pline*, *Ar...* coires iaunes, à... dorez. Ce qu'il... le froid est d... siuesime liure.
PERME, 192.7. V... mat

INDICE.

pays des Seres est ce que l'on appelle le monde a esté fait. Ce mot viét du Grec *serai*, qui signifie vn tuyau ou canal, par lequel vne mer est verlee doucement dans l'autre, *TOLE*, 94.2. Quant à ces estranges & prodigieuses merveilles d'eaux, lisez *Pline* au 103. chapitre du deuxiesme liure. *Vernerus* en son traité de *admirandis Hunnorum aquis*, dit qu'il y a des fontaines qui tirent telle eau des mines de soulfre, qu'elles remplissent de leur cerueau de ceux qui en boyuent, & les enuient. *Onide* fait mention d'une, *Quam quicumque pauper moderato guttore trahit, Haud aliter trinitat quam si aqua bibisset*. Il y en a grand nombre en Allemagne, où les habitants, qui ont le gouft aigret. Et quant à celles qui produisent l'huile & le bitum, il en a esté parlé en d'autres endroits cy deuant, & *Bacius* en rend raison en son liure de *Thermis*.

NE. Et quant à la *TOLE*, 128. 131. 132. 133. 134. 135. Il en a esté parlez les deux liures, & cy dessus sur le mot de Planetes. Il est au 8. liu. chap. viii. où *Phæbus* en diuers endroits, 31. 13. 33. 1. 64. 29. 102. 119. 127. 128. 6. 156. 7. 182. 6. *Giraldus* au septiesme liure de son histoire des dieux des payens donne diverses etymologies à ce mot, dont la plus apparente est

ce nom composé de *Φῶς* & *Βίος*, c'est à dire lumière & vie: pour représenter les deux principaux effets du Soleil, qui esclaire tout le monde & viuifie les creatures par vne singuliere prouidëce & benediction de leur Createur. Voyez aussi ce qui a esté dit du Soleil sur le mot d'*APOLLON*.

TOVRCILS. Voyez *YEVX*.

PARAILLONS, 150. 28. *Rondelet* au cinquiesme liure chapitre troiziesme, depeint & décrit ces poissons, en que *Pline*, *Aristote* & *Aelian* en parlent. Ils ont les poires jaunes, à raison dequoy le Poete les surnomme *jaunes*. Ce qu'il dit de leur vnion pour se maintenir contre le froid est décrit par *Aelian* au 46. chapitre du cinquiesme liure.

BERME, 192. 7. Voyez *TESTE*.

INDICE.

SPLÈNE, 104. 19. Dioscoride au 3. liure ch. 135. Le Splène a les fueilles faites en croissant, & iette plusieurs racines menues, amassées ensemble. Il ne porte ne fleur ne graine, ne tige, & croist en lieux pierreux. Est aspre au goust & beu en vinaigre consomme la ratelle. Voyez pourquoy le Poete l'appelle deuorant, & le mot Splène emporte comme qui diroit herbe de la ratelle. *Plin. 5. ch. du 27. liu. l'appelle asplenum, & adiouste, huius liorum iure in aceto decocto, per dies 40. potio lienem abigunt aiunt.*

SPONGETHERE, 152. 3. C'est vn petit poisson (selon Plutarque, au traité de l'industrie des animaux) semblable à vne araignee de mer. Il garde & gouuerne la ponge, laquelle n'est pas du tout sans ame ni sans sens & sentiment: ains (comme plusieurs autres animaux marins) est attachée cõtre les rochers, & a vn propre mouuement de se restraindre au dehors: mais pour ce faire elle a besoin de la commodité & auertissement d'autrui, par ce qu'estant rare, lasche & molle, à cause de ses tuis pertuis vuides à faute de sang, ou bien de sentiment qu'elle a fort moufle, elle ne sent pas quand il entre quelque substance bonne à manger dedans ces trous & espaces vuides: ce que le Spongethere lui fait sentir & incontinent elle se referre & la deuore.

STING, 178. 24. Dioscoride & Matthiole le descriuent & representent au 60. ch. du 2. liu. C'est vn animal gros comme vn lezard ayant la teste longue, le dos vn peu releué, le ventre comme celui du lezard, le cuir couuert de petites escailles, iaupastre, vne ligne dorsale & perse depuis la teste iusques à la queue. On l'appelle ordinairement d'Alexandrie à Venise, aussi est il nommé *Alexandrin*. Voyez *Plin* au 8. ch. du 28. liu.

STOA, 131. 1. Entre les sectes anciennes celle des Stoïques a esté l'vne des premieres. Ils ont eu en leur cause d'vn porche en Athenes nommé *Stoa*, où ils se sembloient en grand nombre pour conferer de leurs opinions, le sommaire desquelles est descrit par *Dionysius*

Laertius au 7. liu. de *Zenon* prince d'endroits, specialement contredit, & des conceptions. En des moindres, de (asauoir) Dieu tout se faisoit par elle necessité il establi & ordonné chainees les vnes par la Deité mourmente en m'garantir de m'igniant libremides, fait tout ce d'ordre de nature t'eron refuse les teologiens, S. A. de nostre tempe, ont rembarremontré de Dieu eatures humainequi depend ent

STRYMON, 166. trace, lequel est non. Elle est hant rocher, se retiren et que ce sont ois qu'es, & au 10. de *Senèque* en la *Strymonien* le ver pourquoy nostre aux à ce fleuve.

STRYGIEUX boeue nommee *Strigie* boient. Les

INDICE.

ure ch. 135. Le Sple
 iette plusieurs
 ne porte ne fleur
 ierreux. Est aspi
 ne la ratelle. Voi
 r, & le mot Sple
 la ratelle. Plme
 adieuse, huins
 o. potolienem ab

petit poisson
 les animaux) fer
 e & gouverne
 as ame ni sans
 utre animaux
 a vn propre m
 mais pour ce fa
 uertissement d
 lle, à cause de p
 bien de sentime
 s quand il en
 dedans ces tro
 nere lui fait sem
 uore.

le desciuent
 vn animal gra
 gue, le dos vn
 zard, le cuir te
 e, vne ligne de
 ue. On l'appo
 e, aussi est il
 ch du 24. liu.
 ciennes celle
 s ont eu ce nom
 é Stoa, où ils s
 conférer de le
 descrit par Di

Laertius au 7. liu. de la vie des philosophes, où il par
Lenon prince des Stoiques, & en *Plutarque* en di
 endroits, spécialement es traitez où il met en auât
 contredir, & où il dispute contre eux des commu
 conceptions. Entre autres erreurs, cestui-ci n'estoit
 des moindres, qu'ils attachoient tellement la pre
 (asanoir Dieu) aux causes secondes, qu'ils tenoyêt
 tout se faisoit par vne necessité fatale & inenitable,
 quelle necessité ils définissoient estre vn ordre natu
 établi & ordonné de tout temps à toutes choses
 chainées les vnes aux autres, sans pouuoir estre chan
 par la Deité metmes, à raison dequoy leur Iupiter
 ourmente en maints endroits des Poetes, qu'il ne
 garantir de mort ses propres enfans. Le vray Dieu
 oignant librement, & n'estant attaché aux causes se
 des, fait tout ce qu'il veut, changeant & renuersant
 dre de nature toutes & quantes fois qu'il luy plaist.
 ron refuse les Stoiques en diuers endroits: mais les
 eologiens, S. Augustin entre autres, & plusieurs do
 de nostre temps, qui ont traité de la prouidence de
 ont rembarré tel erreur, & monstrent comme la
 onté de Dieu est la reigle de toutes les actions & a
 eures humaines, sans que toutesfois il soit attaché à
 qui depend entierement de son bon plaisir.

STRYMON, 164. 28. C'est vne riuere du pays de
 trace, lequel est froid, pource qu'il voisine le Septen
 on. Elle est hantee des grues, qui sentans l'hiver ap
 ocher, se retirent en pays plus chauds, comme chacun
 que ce sont oiseaux passagers. *Virgile* au 1. des *Geor*
 ques, & au 10. de l'*Eneide* les appelle *Strymonia grues*:
Senèque en la tragedie d'*Agamemnon*, surnomme
 rymonien le vent Aquilon, ou Septentrional. C'est
 ourquoy nostre poete donne l'epithete de froidu
 ux à ce fleuve.

STRYGIEUX bord, 69. 32. Il y a vne fontaine en Ar
 adie nommee Styx, venimeuse & mortelle à ceux qui
 boient. Les Poetes ont forgé là dessus vne feinte

INDICE.

d'une riuere de mesme nom qu'ils disoyent estre en enfers, laquelle estoit redoutable à leurs dieux mesmes qui ayans iuré par icelle obseruoyent fort estroitement leurs promesses. En partie ils ont regardé à la nature de la mort qui emporte toutes personnes, & à l'effect, qui est de contrister l'ame mal resoluë: car aucuns tirent le mot Styx d'un autre qui signifie tristesse. Les poetes sont plains de manieres de parler de l'eau & riuere Stygieuse, pour denoter la mort & les enfers.

SV, 68. 10. Voyez VENTS.

SYMMETRIE, 132. 29. Ce mot signifie proportion. Comme le corps humain bien formé a toutes ses proportions & mesures iustes en tous les membres, ainsi qu'*Albert Durer* l'a monstré en son œuvre de la Symmetrie ou proportiō des parties du corps humain. Le Poete dit (ce qui est vray) que le cœur, fontaine de vie, fournit le corps d'esprits vitaux, pour le fortifier & entretenir en vigueur.

SYRENS, 103. 15. Les poetes disent que les Syrenes furent filles du fleuve Achelous, & de Calliope, nommees Parthenope, Ligie & Leucosie, qui moitié femmes, moitié monstres marins, par la douceur de leurs chants, charmoient les mariniers en la mer de Sicile, & les faisoient perir: mais que le sage Vlyssé s'estant fait estoupper les oreilles avec de la cire, & liant les masts de son vaisseau, eschappa le danger, dont elles despitèrent tellement, qu'elles se noyèrent en la mer. Sous ceste fiction ils ont représenté le naturel des humains, à quoy semble regarder le Poete, faisant mention des carmes enchanteurs des trompeuses Syrenes. Sincèrement qu'on vueille dire qu'il entend parler aussi des charmes & autres meschantes pratiques de telles malicieuses, par lesquelles elles veulēt ruiner ceux qui ne bouchent l'oreille & les yeux de l'ame, pour ne les voir & ouir. Le remede que l'Angelique apporte, s'applique contre les enforcelemens & poisons dont elles s'aident quelquefois.

TAGE, 90. II, 12. Royaume de Portugal, par vne fontaine dans l'Ocean Orientale Tayo, & se nomme quelques autres de l'Occident au Tamaris, 104. dit que la decouverte du vin, diminuant l'esprit, on escrit qu'on ne peut pour les y faire de l'enfleure de maladies en esté. à TAMISE, 90. II. terre, lequel pousse l'une de l'autre & Bifeld, l'autre signant pres d'Oxford de beaucoup de Londres se TANE, 90. 4. L'aire Don. C'est l'oppe, lequel sert de l'oppeenne & Asiatique descendant des mers de l'Europe. TAPECON, 147. les Grecs *Vranos* qu'il a les deux yeux qu'elle appellent comme vn pessaire fait aux riuages d'un gros testé,

INDICE.

disoyent estre au Royaume de Portugal, lequel descendant de certaines montaignes d'Espagne, seruans de limites au Royaume de Valence, apres auoir trauersé celuy de Castille & de Portugal, par vne fort longue course, se rend à Lisbonne dans l'Ocean Occidental. On l'appelle ordinairement Tayo, & se trouue de l'or en iceluy, comme en quelques autres de l'Europe. Du Tage au Gange, c'est à dire d'Occident au Leuant.

TAMARIS, 104. 17. *Dioscoride* au 99. chap. du premier livre, dit que la decoction des fueilles de Tamaris beuë avec du vin, diminue la Ratelle, & *Columelle* (dit *Matthieu*) escrit qu'on fait des auges aux pourceaux de son pays, pour les y faire boire: d'autant que cela les guerit de l'enfleure de la ratelle, de laquelle ils sont fort malades en esté, à cause de leur gourmandise.

TAMISE, 90. 11. C'est vn des principaux fleuues d'Angleterre, lequel procede de deux sources assez esloignées l'vne de l'autre, l'vne aux montaignes entre Brayes & Bifeld, l'autre pres de Malsbury nommée Ise, & seaignant pres d'Oxford, apres plusieurs traueses & renouuelle de beaucoup de riuieres, ayant passé par le milieu de Londres se rend en l'Ocean Oriental.

TANE, 90. 4. Les Latins le nomment *Tanaïs*, le vulgaire *Don*. C'est vn des plus grands fleuues de l'Europe, lequel sert de limite & entredeux à la Tartarie Europeenne & Asiatique, au trauers desquelles il passe, descendant des monts Riphees, & se rendant dans le golfe Maotide. Voyez en *Ptolomée* la huitiesme table de l'Europe.

TAPECON, 147. 36, 148. 11. Ce poisson a esté nommé des Grecs *Vranoscope*, c'est à dire *regarde-ciel*, pource qu'il a les deux yeux plantez sur la teste. Ceux de Marseille l'appellent *Tapecon*, à cause de la forme qui est comme vn pessaire. C'est vn poisson de mer, qui se trouue aux riuages, d'un pied de long, sans escailles, ayant grosse teste, osiue, raboteuse, la bouche au dessus

INDICE.

fort ample, laquelle il couure de la machoire d'embar. Voyez *Gesner* au quatriesme liure de son histoire des animaux, fueillet 159. où il a recueilli tout ce que les anciens & modernes ont escrit de ce poisson.

TAPROBANE, 161. 16. C'est vne Isle sous l'Equateur Oriental, entre Malaca & la grande Iae. Elle a plus de quatre cens cinquante lieues de long, & enuiron cinquante de large. Le pays est merueilleusement fertile, diuisé en plusieurs Royaumes, & fréquenté de diuers peuples, ayant presques chacun d'iceux ses coustumes, & ceremonies particulieres. Car les vns sont Mahumetistes: les autres sont du tout adonnez aux idoles. D'autres au contraire ont des façons de faire assez ciuiles, & monstrent quelque douceur en leurs contenance. L'Isle abonde en or, à l'occasion dequoy les marchans y vont de tous les quartiers du monde. Elle se nomme auioird'huy *Sumatra*, & est amplement descrite par les Geographes anciens & modernes.

TARNASSER. Voyez **CIVETTE**.

TAS, 40. 23, 59, 32. Voyez **CAHOS & TERRE**.

TENDONS, 191. 17. Ce sont les bouts des muscles, qui, attachez aux membres se remuans, causent le mouvement volontaire. Ils sont faits des fibres ou filets de la chair, des nerfs & liens ioints ensemble, & couuerts de la chair: & aussi participent d'une nature de liens & de nerfs. Ce nom leur est donné à cause de leur action, qui gist à tendre & lascher, brief à donner ce diuers mouvement au corps. Voyez les Anatomistes.

TERRE, 59. 31, 98. 6, 110. 111. &c. Le Poëte dit en premier lieu que la terre comme le plus lourd des quatre elemens tient le centre & milieu du monde, estât soustenuë par la secrette puissance de Dieu, & enuironnée de l'elemēt de l'eau, avec qui elle fait vn globe, enuironné de regions de l'air, l'air du feu elemētaire: ce feu, du ciel & la Lune, & icelui des autres, selon leur ordre descrit par ci deuant. En apres il monstre qu'elle demeure fermee en son estre (Pseume 104.) pour seruir de domicile

l'homme

homme & aux a
disputes & di
autres se peuen
c'est de la Sp
gard de la figur
ur: & si autrem
eroient & leu
royēt apperceu
les nuits auro
us lieux: ce qui
est de forme ro
tes, *Pline* au 2
long tout ce c
moistre, qui po
leurs disputes
notre temps ont
ste de toucher
terre. Estant c
est qu'un point
ionné d'un cer
e luy. Ce que *I*
ons au 21. chap.
niques, & avec l
ria, *Melancton*
Voyez ce qui a e
boilles & planer
eurs cieux) par d
terre, consider
illans en 360. p
chaque portion
demi (le stade co
16. doigts, & cha
uit stades) elle a
ont onze mille
s. Or par ains
comparaison de
de sainte exhor

INDICE.

choire d'embas homme & aux animaux. Ce que dessus est verifié par
on histoire des disputes & discours des Astronomes, dont les som-
ut ce que les autres se peuuent voir es liures de ceux qui monstrent
sion. ce est de la Sphere & des cercles celestes. Pour le
e sous l'Equateur, regard de sa figure, elle est ronde en sa longueur & lar-
ue. Elle a plus de eur: & si autrement estoit, toutes les estoilles se cou-
g, & enuiron feroient & leueroient en mesme temps, les ecliptes
ement fertile, & seroyent apperceues de tous en mesme instant: les iours
té de diuers peuples les nuits auoyent leurs commencemens esgaulx en
ses coustumes, & en tous lieux: ce qui est faux. Pourtant faut cōclure qu'el
sont Mahumets, est de forme ronde. Quant à ses trēblemens & ouuer-
ux idoles. D'autres, *Pline* au 2. lin. ch. 79. 80. 81. 82. 83. 84. recite bien
aire assez ciuiles, long tout ce que le lecteur sauroit desirer d'en co-
urs contenances, moistre, qui pourra y adiouster *Aristote* & *Senèque*
roy les marchans, leurs disputes de ceste mesme matiere, & ceux qui de
e. Elle se nomme nostre temps ont expliqué la doctrine des meteores. Il
nt descrite par les, elle de toucher vn mot de la quantité & grandeur de
terre. Estant comparee au ciel des estoilles fixes elle
est qu'vn point, & comme vn grain de coriandre en-
uironné d'vn cerne distant dix mille pas esgale-
ment de luy. Ce que *I. P. de Mesmes* prouue par fermes rai-
sons au 21. chap. du 1. liu. de ses institutions Astrono-
miques, & avec lui, *Peucer* en son traicté de dimension
terre, *Melancton* au 1. liure de sa physique, & autres.
oyez ce qui a esté dit ci dessus de la grandeur des e-
toilles & planettes (qui ne sont rien à comparaison de
leurs cieux) par dessus la terre. Mais quāt à la quātité de
terre, considerée en son globe, les geometres la par-
tissent en 360. portions comme le ciel, & donnans à
chaque portion 500. stades ou soixāte deux milliers &
deux centz (le stade contient 125. pas, le pas 5. pieds, & le pied
4. doigts, & chaque doigt 4. grains d'orge, le millier
de stades) elle a de tour cent huitante mille stades, qui
font onze mille deux cents cinquante lieues françois-
es. Or par ainsi derechef la terre n'est qu'vn point à
comparaison des cieux, dont le Poete page 99. 16. tire v-
ne sainte exhortation à tous hommes, pour les amener
l'hom

TERRE.

INDICE.

à vraye humilité & pureté de vie. Quãt aux arbres montaigneux, bocagers & domestiques, arbrisseaux, fleurs, herbes, plantes, grains, laines, cottons, soyes, chanvres, lins, bleds, pierres, metaux, mineraux, pierres precieuses de la terre, le discours du poete est aisé à comprendre, & il a esté parlé de plusieurs de ces choses en divers endroits de cest indice. Pour le present donc restre ce qu'il dit des terres medicinales tirees de la terre, asauoir de la terre seellée, de la Melienne, de l'Eretrienne, & de celle de Chio. Elles sont amplement descrites par *Pline* au 16. & 17. ch. du 35. liu. par *Dioscoride* au 5. liu. ch. 73. 128. 129. 131. 132. 133. 134. 137. *Matthiol* son commẽtateur, & *P. Belon* au 1. liure de ses singularitez, ch. 23. 27. & 28. où il recite les ceremonies anciennement & de present obseruees en l'isle de Lemnos ou Stalimene, pour engraisser la terre seellée. Les louanges de la vie rustique adioustees par le poete aux tiltres qu'il donne à la terre, sont exprimees en partie du 2. liure des Georgiques de Virgile, de la 2. ode du liure des epodes d'Horace, laquelle se commence *Beatus ille qui procul negotijs*, & du 1. liure de ses epistres, en la 10. *Urbis amatores*, &c.

TETHYS, 143. 28, 144. 26, 146. 15, 147. 7, 151. 23, 153. 22, 157. 3, 158. 2. Ce mot est prins pour la mer, suiuant la maniere de parler familiere à tous les poetes, qui ont feint que c'estoit la fille du Ciel, ou de Titan, & de Vesta, qui fut mariee à Neptune, & mere des Nymphes. Voyez *N. des Contes* en sa mythologie, liu. 8. ch. 2. & *Giraldus* au 5. liu. de son histoire des dieux.

TEMPLE Ephesien, 39. 27. Voyez **CTISIPHON**.

TEVTONS, 73. 34. Voyez **CIMBRES**.

TESTE, du corps humain, 187. 23, 192. 25. Les parties du dehors de la teste, ou aucunes d'icelles ont esté touchees Par le Poete, & sont contenues en leur ordre en cest indice. Reste à dire apres les anatomistes quelque chose du dedans où nous considerons 1. les deux membranes. 2. la double ceruelle. 3. les ruisseaux de la double ceruelle, asauoir la mouelle de l'espine du dos,

les nerfs. 4. les

cerueau.

1. Vne des m

elle dure mere.

ne, referué qu

onner passage au

istingue aussi la g

argeur de la teste

ande ceruelle, a

le enveloppe les

coniointe aue

certain filets qui

s'estendent, fa

erietane ou sous

angulaires, qui

grands sont aux d

te, & s'appelle c

entricule, qui s'a

rait en dedas. Le

des precedens, esp

etras es cauitez

tenans le plus pu

esprit animal. L

s'appelle *pia mater*

son gracieux & c

parties du corps

& d'une piece, q

re & s'insinue e

desquels elle con

me, de peur qu'il

de sentiment au

1. Quant au

uoir *cerebrum* &

ble ceruelle, il es

en deuant qu'en

ste en vne partie

contigu au soubr

aux arbres mon
briffleaux, fleurs,
foyes, chanures,
pierres precieu-
aisé à compren-
des choses en di-
esent donc resse-
s de la terre, as-
de l'Eretrienne,
ent descrites par
oride au 5. liu. ch.
n commetateur,
ch. 23. 27. & 28.
ent & de presen-
ene, pour en-
vie rustique ad-
onne à la terre,
s Georgiques de
les d'Horace, la-
ul negotijs, & du
torem, &c.
151. 23. 153. 22. 157.
uant la maniere
ui ont feint que
de Vesta, qui fut
s. Voyez N. 40.
iraldus au 5. liu.

SIPHON.

255. Les parties
les ont esté tou-
en leur ordre en
atomistes quel-
rons 1. les deux
ruiffleaux de la
espine du dos,
&

les nerfs. 4. les instrumens des sens. 5. les excremens
cerueau.

1. L'une des membranes, qui est proche du test, s'appelle dure mere. Elle est dure & espaisse, vnique & conue, reserué qu'elle est ouuerte comme le test, pour donner passage aux yeines, arteres, nerfs & pituite, elle distingue aussi la grande ceruelle d'auec la petite, par la longueur de la tette: item elle partit par le long du test la grande ceruelle, a le cerueau en forme de faucille: puis elle enuolope les nerfs & la mouelle de l'espine. Elle est coniointe avec le test, & aux coustures d'icelui, par certains filets qui se recoquillent hors des coustures, & s'estendent, faisans vne peau deliée, qu'on nomme perierane ou sous-test. Ses ventricules ou cauitez sont triangulaires, qui seruēt d'arteres & de veines. Les plus grands sont aux deux costez de l'os de derriere de la tette, & s'appelle ceste cauité le pressoir. Il y a vn autre ventricule, qui s'auance vers le deuant, & vn autre fort petit en dedās. Les autres moindres sont cōme rameaux des precedens, espandus par les deux membranes, & penterās es cauitez du cerueau font le rets admirable, cōteignant le plus pur sang & l'esprit vital, dont s'engendre l'esprit animal. L'autre membrane, proche du cerueau, s'appelle pia mater, c'est à dire la bonne mere, à cause de son gracieux & charitable effect en vne des plus nobles parties du corps humain. C'est vne peau deliée, vnique & d'une piece, qui par fibres & filets tres-deliez, penetre & finissime en tous les plis & destroirs du cerueau, lesquels elle contient, nourrit & tient comme en forme, de peur qu'ils ne se desfacēt d'eux-mesmes, & donnent sentiment au cerueau.

2. Quant au cerueau distingué en deux parties asauoit *cerebrum* & *cerebellum*, que le Poete nomme double ceruelle, il est situé dās le test, diuisé par le haut tant en deuant qu'en derriere, & selon la longueur de la tette en vne partie dextre & l'autre fenestre: mais il est contigu au soubassement d'icelle, là où est le cōmence-

INDICE.

ment de la moelle de l'espine, dissemblable d'auec celle des os. Le petit cerueau y est attaché, & est presque vingt fois moindre que le grâd, sous le derriere duquel il est du tout situé, ne se retirant toutesfois dauantage en la partie de derriere. Toutes ces parties du cerueau sont recouuertes & enveloppees par la dure membrane, comme dit a esté cy deuant. Ceste membrane est d'autant distante d'auec l'autre nommee tenure qu'il est nécessaire pour ne point empescher le mouvement de ses côduits. Elle enuoye vne saillie entre la senestre & dextre partie du cerueau, & encore vne autre au haut de la separation du grand & du petit cerueau, la part ou le grand est appuyé sur le petit. Elle a aussi quatre principaux replis ou sinuosittez, qui seruent de veines & d'arteres tout ensemble, & enuoyent vne dissemblable entresuite de conduits en la tenure membrane du cerueau. Car au dessus de la substance du cerueau laquelle est continue, blanche, & nullement entrelassee de veines, est la tenure membrane, ou *pia mater*, qui & là enveloppe les destours du cerueau, semblables aux replis des boyaux, & maintient aussi les vaisseaux d'iceluy. Il y a trois manifestes ventricules ou cauitez contenues dans le cerueau, dont la premiere est située au costé droit selon la longueur d'iceluy: le derriere de laquelle se retournant en bas par dedans la substance du cerueau, est continué iusques au milieu de son embasement. La seconde luy est semblable, & est située au costé gauche. Elles sont par haut distinguees l'une d'auec l'autre, à l'endroit où elles s'approchent en dedans & ce par le moyen d'une deliee substance du cerueau que lon appelle entredeux, le bas duquel est continué avec la portion de ceruelle faite en façon de voulte, ou d'escaille de tortue. Il prend son origine d'un ample embasement des deux costez de la partie posterieure de deux premieres cauitez du cerueau: puis s'auançant & deuant se restreint comme vne pointe de triangle, & se creux comme vne voulte par bas, ou les deux autres

s'assemblent derriere en vn du cerueau, se continué en la partie de la commencee compagnee de ce de la façon de fust dedans du bouché sur le corps, la forte & raisonnable. C'est l'igence & volonte des esprits reux, conferent & est l'infir.

Quât aux rudel'espine du cerueau, sans sang, feuelles, participede decoule, mais membranes du cerueau & *pia mater*. Elle par vn grand pspine composee & espaisse au bas. Ceste membrane, car elle par, qui espars par vertu du mouvement en leur end

4. Quant aux ours, qui sont couoir les yeux, l'endroits par nous rien en ces

uite

INDICE.

able d'auec celle
é, & est preque
e derriere duquel
estfois dauantage
parties du cerueau
a dure membra
e membrane est
mee tenure qu'il
r le mouuement
entre la fenestre
ore vne autre au
petit cerueau, la
t. Elle a aussi qua
ui seruent de ve
yent vne différen
enure membrane
tan: du cerueau
ement entrelassee
e, *pia mater*, qui est
u, semblables aux
es vaisseaux d'ie
s ou cauitez com
niere est situee a
y: le derriere d
dans la substance
milieu de son fo
le, & est situee
inguees l'vne d
ochent en dedans
ance du cerueau
quel est continu
gon de voulté, e
e d'vn ample fo
e postérieure d
uis. s'auancant
e de triangle, & c
les deux autres c

er s'assemblent & font la troisieme, laquelle aboute
derriere en vn conduit qui passant par les deux par
du cerueau, semblable aux testicules & aux fesses,
continué en la 4. cavitie commune au petit cerueau.
le commencement de la mouelle de l'espine, & est
ompagnée de ceste saillie de cerueau, laquelle à cau
de la façon de ses destours, est comparee au ver qui
ist dedans du bois. Quant au reth admirable, il en
a touché sur le dernier article. Le cerueau est le toict
corps, la forteresse & l'instrument principal de l'a
raisonnable. C'est le siege de l'image de Dieu, en l'in
elligence & volonté, la source des conceptions, la bou
que des esprits animaux, qui composez des esprits
aux, conferent sentiment & mouuement à tout le
corps, & est l'instrument des sens extérieurs & inte
rieurs.

3. Quât aux ruissëaux du cerueau, a sauoir la mouel
de l'espine du dos, & les nerfs, ceste mouelle est blan
che, sans sang, ferme & moins poreuse que les autres
mouelles, participante de la nature du cerueau, de qui
elle decoule, mais vn peu plus dure, Elle est vestue de
deux membranes, islues des deux uniques ou mem
branes du cerueau, que lon nomme ordinairement du
cerueau & *pia mater*. Elle naist de la base du cerueau, & cou
ure par vn grand pertuis de l'os de la nuque, au long de
l'espine composee de plusieurs vertebres ou rouelles,
grosses & espaisies par haut, & aboutissantes en poin
te au bas. Ceste mouelle sert au corps d'vn second cer
ueau, car elle produit de part & d'autre 30. paires de
nerfs, qui espars par tout le corps luy communiquent
le vertu du mouuement. Touchant les nerfs, il en a esté
parlé en leur endroit.

4. Quant aux organes ou instrumens des sens exte
rieurs, qui sont comme enclos & cōsiderez en la teste,
a sauoir les yeux, les oreilles, le nez, il en a esté parlé en
leurs endroits particuliers, & pourtant nous n'en repe
tons rien en cest endroit.

7. Restent les excremens du cerueau, qui sont de deux sortes, asauoir fuligineux & pituiteux, qui se voident par les coustures du test, & par les diuers conduits que monstrent les anatomistes, dequoy n'est besoyn traiter pour le present, attendu que le poete n'est entré en ceste matiere. Mais seulement dirons vn mot du reth admirable, dont est fait mention fueillet 192. Il a esté parlé de l'esprit vital & animal. Le vital est enuoyé du cœur par les arteres parotides au cerueau, afin d'y estre mieux cuit & digeré: ce qui est requis, d'autant plus que l'action animale est plus noble que la vitale. Pour cest effect nature a basti vne diuision d'arteres en petis filets entrelacez ensemble, l'vn passant par dessus l'autre, & en diuers sens, avec beaucoup d'entrelaz, comme vn petit labyrinthe, faisant vne tiffure en forme de reth, que les anciens ont appellé aussi reth admirable, ainsi composé, afin que l'esprit y demeure arresté pour y estre elaboré tout à l'aise, & subtilisé en perfection. Mais laissons considerer le reste au lecteur, qui pourra apprendre tous ces beaux secrets des medecins & Anatomistes, de qui nous auons recueilli ce que dessus.

THEBAIN, 169. 9. Il parle de Hercules estimé fils d'Amphitruo Thebain (mais de Iupiter) & d'Alcmena, lequel est surnommé *chasse-monstre*, à cause de ses diuers exploits à purger le monde de beaucoup de voleurs & meschans. Les Poetes ont monstre sous la figure d'Hercules la vie de l'homme vertueux & d'un bon Prince. Les pilliers ou colonnes d'Hercules sont les deux montagnes qui font le destroit de Gibaltar appelé des anciens *fretum Herculeum*. La nauigation estant chose trefdifficile anciennement, & Hercules ayant penetré iusques à ce destroit, on a feint qu'il y pouoit deux colonnes, comme pour marquer les extremités de la terre.

THERSITE, 113. 25. Ce fut vn certain Grec, lequel trouua au siege de Troye avec les autres, homme mau-

& mal basti d'ere au 2. liu. de l'homme entre THESEE, 150. 2. Son fidele ami est monstre loy ami nommé Pi es aux enfers (ce lerpine, dont H l'ethra valet The Plutarque, sur l'arité de ceste fi l'amié de ce l'isme, section 4 THESSALES son 10. liure, que la mi les Thesalie l'ecriuer en l'ays là estoient en son Am Menander (c'mmee Theffala, femmes qui se Horace en la 27 eil) *quis te soluer Deus ?* Item en *excantata voce* dit que les bes pour faire l'ie de ce que les des secrets de N l'allee par la ma orance des forci THRACIEN bo THRACIENN femmes de TH s à si sanglante

INDICE.

eau, qui sont de
iteux, qui se v
les diuers con
dequoy n'est be
que le poete n'est
t dirons vn mo
on fueillet 192.
l. Le vital est en
es au cerueau,
ai est requis, d
us noble que la
ne diuision d'
ble, l'vn passant
ec beaucoup d'
isant vne tiffu
ppellé, aussi re
prit, y demeure
aise, & subtil
er le reste au
beaux secrets de
s auons recuei

THESEE, 150. 27. Le Poete dit qu'on trouue maint
son fidele ami enuers l'autre poisson comme The
est monsté loyal & d'ardante affection enuers vn
ami nommé Pirithous, lequel il accompagna ius
aux enfers (ce content les poetes) pour enleuer
serpine, dont *Horace* dit aussi en la 7. Ode du 4. liu.
Plinius a valet *Thefeus abrumper choro vincula Piri*
Plutarque, sur la fin de la vie de Thefeus, descouure
rité de ceste fiction poetique, & monstre quelle
l'amitié de ces deux. Voyez *Val. Max.* liu. 4. chap.
iesme, section 4.

THESSALES sorcieres, 103. 32. *Pline* dit au premier ch.
liure, que la magie a esté en grande reputation
mi les Thessaliens, & l'on void de ce que *Lucian* &
es escriuēt en leurs transformatiōs que les gens de
ays là estoient grands forciers, tellement aussi que
en son *Amphitruo* appelle *Thessalien* vn for
Menander (ce dit *Pline*) composa vne comedie,
mee *Thessala*, en laquelle il parle des sorcelleries
femmes qui se vantoyent de tirer la Lune du Ciel.
Horace en la 27. Ode du premier liure, *Qua saga,*
quis te soluere Thessalis Magus venenis, quis pote
Deus? Item en l'Ode à la sorciere Canidie, *Quæ si*
excantata voce Thessala, Lunamque cælo decipit. Le
te dit que les sorcieres de Thessallie s'aident des
bes pour faire leurs sorcelleries, ce qui est prins en
rie de ce que les Poetes content de Medee, & en par
des secrets de Nature, laquelle a esté horriblement
uillée par la magie infame, & par la superstitieuse i
orance des forciers.

THRACIEN bord. Voyez PHRYXEANE.
THRACIENNES, 147. 32. Ceste maniere de faire
femmes de Thrace, soit qu'elles ayent esté pouf
à si sanglante execution ou par ardante affection

n Grec, lequel
es, homme ma
sicle

INDICE.

enuers leurs maris, ou contraintes par la coustume, & descrite par *Herodote* au cinquieme liure : par *Mela* au deuxieme liu. & par *Solin*, au 15. chap. de son recueil.

THULE, 38. 19. Voyez **ISLANDE**, De *Thule* iusque au Nil, c'est à dire du Septentrion au Mydi.

THUNS, 144. 29. *Pline* dit de ces poissōns au 9. liu. 15. qu'ils sont grands entre les autres, & qu'il en a qui pesoyent plus de cent liures. Ce que le Poete recite que les Thuns se mirent en bataille contre *Alexandre le Grand*, & donnerent plus d'affaires à son armee que les Tyriés, Indiens, & Perses, est briueuement touché par *Pline* au 3. chap. du liu. susmentionné.

TIMANTHE, 39. 22. *Pline* met cestuy ci au rang des plus excellens peintres anciens, & parlant entre autres de ses ouurages de ce Cyclope, au 10. chapitre du 35. liu. adiouste, *in omnibus eius operibus intelligitur plus semper quam pingitur: & cum ars summa sit, ingenium tamen ultra artem est.*

TITAN, 40. 19, 133. 12, 136. 13, 180. 24. Les Poetes donnent ce nom au Soleil en plusieurs endroits de leurs liures. *Virgile* au 4. de l'*Eneide*, *Vbi primos crastinus ortus Extuleris Titan, radiisque retexerit orbem,* &c. *Lucain* au 1. liu. l'appelle *Calidus* & *Flammiger*: *Seneque* en ses tragedies, *Ardens* & *Fervidus*, &c. Les anciens ont feint que les Titans ayans conspiré contre *Iupiter*, le Soleil qui estoit de leur race, ne voulut estre des leurs, à raison de quoy *Iupiter* luy dōna le chariot, la courōne de rayons, & les cheuaux qui le portent autour du monde: & depuis par excellēce, il a esté surnommé *Titan*, mot que tous cuns deriuient d'un autre qui signifie estendre, pour ce que le Soleil estend ses rayons iusques en terre.

TONNERRE, 69. 70. Il faut parler en cest endroit des fouldres, esclairs & tonnerres tout ensemble, pour ce que ce sont choses le plus souuent coniointes, & ont mesme cause de generation. Quand l'exhalaison seiche, espaisse & chaude, venant à gagner la moyenne region de l'air, si elle se trouue serree de tous costez,

quelque nūee espais se forme, & finalement vient à se rompre, & à jeter merueilleux éclairs de la chaleur, & du bruit de plusieurs parts, augmentant par ce choc donc se fait un grand choc, & l'on iette quelque chose, la chaleur se dissipant, & estincelle de feu se auant au sel ietté dans l'air, & les couuertes de nuages. On peut voir en teste la fouldre, & l'estant enge, elle brise les cho, & cedent à sa violence, & les propos de, & On peut voir, & semblent entières, & de fouldres & de fouldres & de fouldres, & *Seneque* au 1. liu. 54. & *Seneque* traitent bien au, & pour ce qu'il, & en tels discou, & y a trois diuer, & contre les choses, & pureté de, & qui esparpil, & l'exhalaison est r, & estant de mat, & par fois des co, & par tout, cōm, & eneral toutes fo, & fort vilstement, & laissent au d, & leur matiere em, & seulement esfa

INDICE.

r la coustume, esquelque nuee espaisse & froide, elle s'enflame dan-
 ure : par Melan, & finalement vient à rompre ceste nuee froide avec
 de son recueil. mit merueilleux, que l'on appelle tonnerre. Car le
 De Thule iusqu'à de la chaleur, enfermee cōtre le froid qui la serre de
 di. parts, augmente l'inflammation, nature se renfor-
 iſſons au 9. liu. de part & d'autre, tant plus qu'elle se void assaillie.
 & qu'il en a choc donc se fait le tōnerre. Pour esclairsir ce pro-
 que le Poete recit l'on iette quelques gouttes d'eau sur vne chandel-
 contre Alexande, la chaleur s'opposant à ceste froideur s'aug-
 es à son armee, & estincelle de tous costez avec bruit. On void le
 emment touche au sel ietté dans le feu, en des chassaignes non en-
 es couuertes de braise, & en plusieurs choses sembla-
 tuy ci au rang ble reste la fouldre est le plus souuēt pestilēte, & sēt
 arlant entre aut mal, estant engendree de vapeurs espaislēs & visqueu-
 chapitre du 35. Elle brise les choses qui luy resistent plustost que cel-
Illigitur plus sem i cedent à sa violēce. dont *Plutarq.* rēd la raison au
ingenium tamen de ses propos de table, quest. 2. où il en discourt assez
 Les Poetes donna- On peut voir le mesme es bales d'artillerie, qui
 oits de leurs liu- volent entierement à la fouldre. Quant aux diuerſes
astinus oris Ex de fouldres & ce qu'elles signifient, *Pline* au 2. liu.
Lucain au 1. 53. 54. & *Senec.* au 2. liu. de ses questions naturelles
Senec. en les tra- traittent bien au long, à quoy ie ne m'arreste pour le
 ciens ont feint, at, pource qu'il y a beaucoup de superstition, & de
 iter, le Soleil qu'en tels discours. Seulement diray-ie avec *Senec.*
 s. leurs, à raison y a trois diuerſes sortes de fouldres: l'une qui perce
 courōne de ra- oultre les choses qu'elle attonche, à cause de la sub-
 du monde: & & pureté de l'exhalaison dont elle est composee:
 é *Titan*, mort qui e, qui esparpille ce qu'elle rencontre à cause que
 e estendre, pour l'exhalaison est ramassée & plus espaislē: la tierce, qui
 es en terre. e, estant de matiere terrestre & visqueuse, cōme l'on
 en cest endroit par fois des coups de fouldre, qui brisent & mettēt
 ut ensemble, par par tout, cōme si vn trait de feu y auoit passé. Mais
 t coniointes, & general toutes foudres ont cela de propre, qu'elles tō-
 and l'exhalaison fort vistement, & en vn tourne main font leurs ex-
 aigner la moyen es, laissans au depart vne grande puanteur procedāte
 ree de tous col- pour matiere embrasée, dont tous animaux sont mer-
 ueusement esfarouchez. L'esclair se fait lors que la

nuee viét à se creuer, & lascher la foudre. Car l'vn e-
lueur issant de l'embrasement de l'autre: cōme il en
de toute lueur tiree de flāme quelconque. Souuēt il
suint la foudre: par fois il s'eslāce tout seul sans la foudre
pour autant que l'exhalaison chaude estrainte en la
froide estoit si subtile, qu'elle n'a peu s'espaissir en foudre.
Or nous auons accoustumé de voir l'esclair auant
foudre & le tonnerre: pource q la veue est plus subtile
l'ouye: & toutesfois l'esclair & la foudre se font en
me instant. Voyez le reste en ceux qui ont traité des
reores apres *Pline* & *Senèque*. Ce que dessus, ioint au
scours du Poete, suffira pour le present.

TOPAZE, 108. 11. C'est le nō d'une pierre precieuse
estimee entre les anciens que de nostre tēps. Voyez
au 37. liu. chap. 8. & *Beileau* en son poeme des pierres
cieuses.

TORREAU, 135. 2. Voyez **ZODIAQUE**.

TORPILLE, 148. 21. La ruse de ce poisson, repre-
sente au vif par le Poete, est descrite en diuers auteurs. En
autres, voyez *Pline* au 9. li. ch. 42. au 32. liu. ch. 1. *Plutarque*
au traité de l'industrie des animaux, *Aelian* au 1. li.
l'hist. des animaux, ch. 36. & au 9. liu. ch. 14. *Aristote* au
ch. du 9. liu. de son hist. des animaux, *Rondelet* en son
des poissons, liu. 12. ch. 19. où il a recueilli ce qu'on
desirer sauoir de ce poisson, & ce qu'*Athenée*, *Galen*,
candre & *Oppian* en disent outre les susnōmez. Ce poisson
est de la forme & grandeur d'une raye, & est appelle
millionne à Marseille, d'autant qu'il endort les mem-
bres de ceux qui le touchent, de la façon prodigieuse re-
presentee par le Poete, secret duquel *Greunin* au 1. liu. des venins
bue la proprieté à l'air sortant du corps de la torpille
quel est si subtil que de monter au long de la ligne
baston, jusques au bras du pecheur. Il en parle ample-
ment au 33. ch. du 2. liu. & allegue les vers d'*Oppian* touchant
similitude de celui qui songe, que le poete a ingenie-
usement exprimee: fucil. 148. 12.

TORTUE de mer, 144. 22. Voyez *Pline* au 21. & 24.

INDICE.

tre. Car l'vn est au 10. ch. du 9. liu. où il dit entre autre choses, *tantae magnitudinis Indici mare emittit, vt singulae superficiae habitabiles casas integant: atque inter insulae precipue maris his nauigant cymbis.* Voyez aussi au 16. liu. de l'hist. des animaux, chap. 17.

1. s'espaissir en font. *AIT, 125. 5. Voyez ESTOILLES.*

oir l'esclai auant. *AIT de feu, 69. 20. Voyez LA VELOTE.*

ue est plus subtile. *AMONTANE, 161. 17. Voyez VENTS.*

ldre se font en. *EBVSCHET. Voyez ZODIAQUE.*

ont traité des. *ANGLE, 125. 13. C'est l'vne des estoilles principales*

dessus, ioint au. *de arctique, nommee des anciens Deltoton. Voyez*

nt. *ILLES.*

ierre precieuse. *INITE, 30. 3. Voyez DIEV, & ESSENSE.*

re tēps. Voyez. *IONS, 158. 8. Les anciens appelloyēt les bœufs seruās*

me des pierres. *ourage Teriones & Terriones, quasi terentes terrā, cō-*

re. *uaro le monstre au 6. liu. de lingua Latina. Or d'autāt*

poisson, repre. *es sept estoilles de l'ourse sont disposees comme vn*

ers auteurs. En. *age de bœufs, les Astronomes ont nōmé Trions ces*

2. liu. ch. 1. Plutar. *les qui font le signe celeste, appelé des Grecs Arctos,*

Helian au 1. liu. *ains Vrsa & Plaustrū, c. l'ourse & le chariot. Et pour*

ch. 14. Aristote au. *il y en a sept, on n'en a fait qu'vn mot en François,*

Rondelet, en son. *de Septentriō. Cicero au 2. liu. de la nature des dieux,*

meilli ce qu'on. *de l'estoille du Pole, Altera dicitur esse Helice, cuius*

Athenes, Galien. *clarissimas stellas totis noctibus cernimus, quas nostri*

snōmez. Ce pois. *aliti vocitare Triones. Virgile au 3. liu. de l'Eneide, Ar-*

ve, & est appelle. *um pluniasq; hyadas geminasque Triones. Il ne parle que*

ndort les mem. *ous, ayāt (peut estre) esgard à l'affiette de ces estoilles,*

prodigieuse rec. *ce que les Astronomes ont fait deux ourses, & deux*

liu. des venins au. *ours: surquoy on peut lire le traité de Picolomini tou*

ps de la torpille. *et les estoilles fixes.*

og de la ligne &. *TON, 143. 25. 155. 6. Les Poetes ont feint que c'estoit*

en parle ample. *de Neptune & d'Amphitrite ou de Tethis, & qu'il*

Oppian toucha. *de trōpette à son pere. Ovide au 2. des Met. Caruleos*

poete a ingenie. *onda deos, Tritona cancrū, &c. Et au 1. Caruleū Triton-*

ne au 22. & 24. *ocat, conchaq; sonāti Inspirare iubet, fustisq; & flumi-*

KK. ij.

INDICE.

bas cōme vn dauphin, deux pieds denāt cōme vn ch
& la queue fourcheue. Sous ces fictions i'estime qu'
esté representez les monstres marins, & le bruit im
tueux des vagues: cōme aussi la mer est surnōmée bru
te. voyez le 3. ch. du 8. liu. de la Mythologie de N. des

Travaux de mer, 143.35. Voyez CORNETS.

TYNDARIEN. Voyez CHARTON.

TYPHIS, 97. 21. 15. 15. Ce fut le conducteur de la flotte
des autres Grecs qui s'embarquerēt en la Naïre nommée
Argos, pour aller conquerir la toison d'or. *Virgile* dans
l'*Eclog.* *Alter erit tū Tiphys & altera quæ rehat Argos* dans
l'*heroïs.* &c. *Onide* dit que *Tiphys in Aemonia puppe magni*
erat. & *Seneq.* en la tragedie de *Medee*, le tient pour un
premiers inuenteurs de la nauigation.

TYSIPHONE, ou Tisiphone, 69. 31. mot Grec cōpo
deux autres qui signifiēt vengeance ou chastimēt, & mo
violente. Ainsi a eētē appellee l'vne des trois furies inf
nales par les anciēs Poetes, qui ont voulu représenter
icelles le miserable estat d'vne meschante conscience,
se chastie & tourmente de mille morts, sans pouoir m
rir. Voyez **ALECTON**.

V

VEau de mer, 143. 20. *Rondelet* au 16. liu. ch. 6. & 7. fait de deux sortes, l'un qui vit en la mer Mediterranee, l'autre en l'Oceane, assez differens l'un de l'autre. C'est vn poisson qui vit sur terre, & en l'eau, & qui a ce nom, tant pour la forme, qui approche de celle du veau terrestre, que à raison de son cri, car il bugle & mugit comme vn veau.

VERNE portiere, 192.29. Voyez FOYE.

VENTS, 67. & 68. Le Poete a cōpris en ces deux par
ce que les Philosophes naturels ont traité bié au lōg
chant les vêts, & dequoy ie diray quelque chose pour
claircir de plus en plus ce propos à ceux qui sont moi
exercez en la conoisslance des grâdes merueilles de Die
Considerons donc

1. La generation du vent.

2. Le nom

nat cōme vn che
 ons l'estime qu'
 , & le bruit im
 st furnōmee bruy
 logie de *N. des Ch*
 ORNETS.
 ducteur de l'air
 la Nauires nom
 d'or. *Virgile* en la
 e vehat *Argo d'Id*
monia puppe magi
 e tient pour vn
 mot Grec cōpose
 chastimēt, & mon
 s trois furies inf
 ulu representer
 nte conscience,
 sans pouuoir ma
 6. liu. ch. 6. & 7.
 la mer Mediter
 ens l'vn de l'aut
 l'eau, & qui a
 ne de celle du ve
 bugle & mugit
 E.
 en ces deux pag
 ité bié au log
 que chose pour
 x qui sont mo
 erucilles de *Dic*
 Le nombre des vents ordinaires, & leurs noms.
 Leurs qualitez & effects.
 Les vents extraordinaires.
 Le vêt est vne abondāce de chaude exhalaison esse
 de la terre par la vertu du Soleil & des autres feux ce
 laquelle attirée en l'air, pour monter en la haute
 d'iceluy, & venant à rencontrer la moyenne re-
 qui est froide, s'esmeut vn repoussēment, entretenu
 elle sorte par la repercussion inegale des planettes, &
 vers cours de leurs rayons, que l'exhalaison qui tas-
 elleuer, est poussée çà & là, au moyen dequoy selon
 quantité elle se renforce, & tourne en rond autour de
 frappant & agitant l'air, comme l'experience le
 monstre. Cela monstre (à parler naturellement) que
 commencement du mouuement des vents vient d'en-
 & la matiere est tiree de la terre, qui est leur mere,
 des cauernes de laquelle ils sortent. Les cieux & les
 emens des astres les attirent de là par la secrette ver
 il a plu au Createur leur departir, & duquel il est
 Pseume 135. Qu'il tire de ses thresois les vents.
 demeure est entre deux, c'est à dire en l'air. *Ari-*
 prouue par trois raisons que l'exhalaison seiche esse
 de terre en l'air, & iointe à luy, est la matiere des
 Il fonde la premiere sur la grande & petite quanti
 de la matiere, selon laquelle les vents different l'vn de
 , & argumente ainsi. Si l'air seul estoit la matiere
 vents, leur soufflé seroit tousiours de mesme force ou
 eslé: car l'air ne croist ni ne descroist. Or l'experience
 monstre l'inegalité des vents, dont il conclud que l'ex-
 halaison en est cause. La seconde raison est telle. Les vêts
 engendrez de matiere conforme, ou contraire à celle
 la pluye: dont il s'ensuit qu'ils procedent de l'exhalai
 meslee parmi l'air. Car la pluye abat par fois les vêts:
 par fois au contraire les vents chassent & font cesser
 pluye. Item les vns rendent le ciel serain, les autres at-
 tent les pluyes. La troisieme raison est prinse de la con-
 statation des lieux où les vents sont plus ordinaires. Es

INDICE.

pays où s'esleuent des vapeurs de la terre en grande quantité, lon void les vents regner beaucoup plus qu'ailleurs. Cela se void és lieux Septentrionaux & Meridionaux dont faut recueillir estre vray ce qui a esté dit de la generation des vents.

2. Quant au nôbre des vents il est infini, côme en infinis les lieux d'où sort l'exhalaison de laquelle ils se creent. mais les anciens, pour la commodité des navigateurs, remarque des saisons, assiette des lieux, & pour beaucoup d'autres considérations en ont reconu quatre principaux & diuisans le globe terrestre en quatre parties, ont attribué vne d'icelles à chascun de ces vents : suiuant qu'*Ouide* dit au 1. des *Metam.* qu'*Eurus* a eu l'Orient. *Zephirus* l'Occident, *Boree* le Septentrion, & *Auster* le Midi. Depuis on en adiousta huit à ces douze, tellement qu'à chaque coin du monde furent considerez trois vents, vn comme principal, & deux collateraux. *Aristote* & *Plin* leur donnent les noms qui s'ensuyuent. Du costé d'Orient les Grecs *Subsolanus*, *Vulturius*, *Hellepontius*. *Subsolanus* appellé des Grecs *Apeliotes*, c'est à dire venant du Soleil, souffle vers le leuer equinoctial du Soleil. *Vulturius* sort de l'Orient solstitial. Aucuns estiment qu'il ait ce nom pour qu'il souffle & vole haut comme le vautour : les autres d'autant qu'il aplanit les nuees. Il est nommé des Grecs *Eurus*, pource qu'il coule & souffle de plus douce facon que les autres. *Hellepontius*, vient aussi de l'Orient du Solstice d'esté, & est nommé des Grecs *Cacias*, mot approchant de *Cacia*, qui signifie malignité : à cause de son effect: car il attire les nuees & pluyes intemperees. Du costé opposite, sauoir est à l'Occident, sont *Fauonius*, *Africus*, *Corus*. Quant à *Fauonius*, il souffle de la ligne equinoxiale occidentale, c. de l'endroit du ciel où le Soleil se couche au temps de l'equinoxe. Les Grecs l'appellét *Zephyrus* comme qui diroit *Zoopheros*, c. porte vie, à cause qu'il renouelle & renouelle au printemps toute la terre. *Africus* en Grec *Libs* sortant du Solstice Occidental, est ainsi nommé à cause de l'Afrique & Lybie, où il regne. *Corus* a son nom de la solstice

I N D I C E.

Indice d'esté Occidental. *Subsolanus* & *Zephyre*, *Vul-*
& Libs, *Cacias* & *Corus* soufflent à l'opposite l'un
 autre. Ces vents opposez, soufflent spécialement en
 les temps opposez, comme *Fanonius* enuiron l'e-
 ste du Printemps, *Subsolanus* de celuy d'Automne,
 & conséquemment les autres. Quant à ceux qui sont
 autres, on ne les void point, sinon tres-rarement,
 l'un contre l'autre. Les trois vents Meridionaux
 ceux qui venant du Mydi puisent beaucoup de va-
 leur en courant sur la mer, & soufflent au Septentrion,
 & sont chauds & humides. Iceux sont *Auster*, *Ausproasi-*
Euroauster. Quant à *Auster*, nommé *Notus* par les Grecs,
 & ainsi qu'il soit ainsi appelé des Latins, comme qui
 est le Puiseur, à cause de son effect, qui est d'amener la
 pluie. Il souffle du Midi au Septentrion. Les deux autres
 soufflent l'un vers le couchât, l'autre vers le Leuant. Pour
 regard des Septentrionaux, la *Bise* ou le Septentrion,
 nommé des Grecs *Aparetius*, c. le vent de l'ourse, souffle
 au Septentrion à l'opposite d'*Auster*. *Circius*, ainsi appel-
 lé, cause qu'il fait des tourbillons, souffle du couchant
 au Septentrional, à l'opposite d'*Auster*, *Africus*. *Boree*,
 nommé Septentrional, à l'opposite d'*Auster*, *Africus*. *Boree*,
 lequel a esté parlé cy deuant, & dont *Onide* fait men-
 tion au 6. des *Metam.* vient de l'Orient Septentrional, &
 souffle à l'opposite d'*Euro-Auster*. Il y a d'autres homes
 autres, mesmes de nostre aage, qui n'ont considéré que
 les quatre principaux, & quatre subal-
 ternes. Mais les hydrographes, & pilotes modernes en
 ont remarqué trente deux, pour la seurété de leurs rou-
 tes desquels nous proposons ici les noms diuers, pour le
 contentement du lecteur.

Quatre vents principaux.
Subsolanus, Leuant, *Est*.
Fanonius, Ponant, *Oest*.
Aquilon, Septentrion, *Nord*, *Tramontane*.
Auster, Midi, *Sud*.

Ces quatre vents ont quatre autres collateraux compo-
 sez. Le 1. entre le Septentrion & le Leuant, & nommé de ces

INDICE.

deux *Nord-est*. Le 2. entre le Leuât & le Midi & nommé *Est*. Le 3. entre Midi & Ponant. & nommé *Sud-Oest*. Le 4. entre Ponant & Septentrion, nommé *Nord-Oest*.

En nauigation ces huit vents s'appellent entiers principaux, entre lesquels on en figure autres huit par demi vents: non qu'ils ayent moins de force que les huit premiers: mais pource qu'on les pourroit entre huit principaux, & prennent leurs noms des vents entiers. Le 1. entre *Nord* & *Nord-Est*, se nôme *Nord-Nord-Est*. Le 2. *Est-Nord-Est*. Le 3. *Est-Sud-Est*. Le 4. *Sud-Sud-Est*. Le 5. *Sud-Sud-Oest*. Le 6. *Oest-Sud-Oest*. Le 7. *Oest-Nord-Oest*. Le 8. *Nord-Nord-Oest*. Mais outre cela, les pilotes marquent encorés seize rumbz ou quarts de vents, & en baillent deux à chascun des huit premiers nommez. Ainsi *Nord* a deux quarts. Celuy qui est du costé de *Nord-Nord-Est* s'appelle *Nord* quart au *Nord-est*: & celuy qui est à la partie de *Nord-Oest*, *Nord* quart au *Nord-Oest*: & les autres ainsi consequemment. Si la marge de ce liure l'eust permis, j'eusse représenté tous les trente deux vents avec leurs noms en vn cercle, mais le lecteur l'entendra par soy-mesme, s'il luy plaist, & saura bien par ce qui a esté dit cy dessus, remarquer leurs oppositions. Quant à ces noms de *Nord*, *Sud*, *Est*, *Oest*, lon estime qu'ils ont esté inuentez du temps de Charlemagne, & y a diuerses opinions touchant l'etymologie: car aucuns tiennent que ce sont mots Alemands: les autres disent que *Sud*, *Est* & *Oest* sont deriuez du Latin, & que *Sud* vient de *Sud* qui signifie, ie sue, veu que la partie meridionale est chaude, faisant suer ceux qui y habitent. *Est* demonstre le leuer du Soleil, lequel couché semble n'estre plus. Mais pourtant l'*Oest*, semble emporter autant que qui diront *ubi Est*, où est-il? Ce sont speculations etymologiques pour recreer le lecteur, & luy donner occasion de songer à cela de plus pres, s'il en a enuie. Quant au *Nord*, qu'on dit le Septentrion, l'etymologie m'en est inconnue. Aucuns disent que c'est vn mot du vieux Aleman, qui signifie froid. J'oubliois à dire que les pilotes appellent aussi le *Sud-Est*.

I N D I C E.

le Midi & nôme *Est Libeccio*, le *Nord-Oest*, *Maïstral*, le *Nord-Est*,
 ômmé *Sud-Oest*, le *Sud-Est*, *Sirocco*.
 nous aussi quelque chose des effets & qualitez des
 principaux, au naturel desquels les autres qui en de-
 rent se rapportent en tout ou en partie. Le Poete dit
 celui qui naist chez l'Aurore, aſavoir l'*Est* ou Leuât,
 ble à l'enfance, à l'element du feu, à la complexiõ
 etique, au temps d'esté. *Subſolanus* prince des vents
 aux est chaud, & ſec, temperé nourrit les nuees,
 les corps en vigueur, produit les fleurs, est ſouef,
 ſubtil & ſalubre, ſur tout au matin. *Eurus* ſon collate
 vers le Midi, est plus humide, & amasse aiſement les
Heliſpontus est inconstant, frais, & humide, mais ſa-
 aussi, car les vents ſortent d'un lieu & d'un air tem-
 & ſubtil, & la matiere dont ils ſont composez ayant
 eſpaſſie par la fraiſcheur de la nuit est ſubtilizee
 Soleil leuant: d'où vient aussi qu'on ouvre volon-
 les fenestres des chambres & bibliotheques à tels
 qui chassent la corruption. Les vents de *Su* ou *Me-*
 teur l'entendront, & ceux qui ſechent l'Afrique ſolitaire (dit le Poete) ſont
 & humides, reſſemblans à la ieuneſſe, à l'air, au
 & au printemps. Ce ſont les plus mal ſains de tous,
 ils engendrēt & augmentēt les humeurs & la pourri-
 re, ouurēt les pores & petis pertuis du corps humain,
 tirent la chaleur naturelle, dont s'enſuiuent les ma-
 es. Ils tourmentēt fort la mer, & la rendēt plus dan-
 ſe que nuls autres, vêts: pource que ſortās d'un lieu
 id, ils enleuent avec eux vne infinité d'exhalaiſons,
 nces d'orages & de tempeſtes. *Hippocrates* & les au-
 medecins traitent amplemēt des incommoditez que
 vents apportent. *Auſter* tiēt par fois de l'humidité de
 hyre, & de la chaleur d'*Eurus*, & ainſi les vns ſe chan-
 es autres. *Auſter Africus* est pluuiieux & bruyant.
Auſter est chaud & humide, laſſant & rendant
 corps malades. Les vents d'*Oest*, ou de Ponant, ſont
 & humides, ſemblables à Paage viril & peſant,
 au, au phlegme, & à l'automne: les autres diſent au
 le *Sud-E*

printéps, pource qu'ils regnent lors. Le poete les cō-
à l'hiuer, pource qu'ils sont humides & froids biē sou-
tant sur la fin de l'hiuer, que commēce le Printéps, qu'
Automne, lors qu'ils sont place aux Septentrionaux, qu'
stime que *Fauonius* soit tiede & temperé, cōme l'on
qu'il adoucit la rigueur de l'hiuer, fait fondre les neiges,
ouure la terre, & rend les animaux esueillez, & dispo-
à la generatiō. *Africus* est tēpestueux & phlegmatique,
à cause qu'il voisine le *Sud*, par fois il amene des pluies,
tonnerres & maladies. *Corus* est tourbillonneux, froid,
mide, & engēdre les gresles. Sur le iour ils sont plus
qu'au matin, ayās esté cōme espurez par les rayōs du so-
leil. Les vents de Nord ou Septentrionaux sont froids,
secs, semblables à la vieillesse, à la terre, à la melancholie,
& à l'hyuer, apportant le froid & les neiges, sains & con-
fitables aux corps, qu'ils reserrent, & conseruent la chaleur
au dedans. La Bise est melancholique, ennemie des fleurs,
desléchante à merueilles. *Circius* est froid, sec, apporte
neiges avec la Bise. *Aquilon* estraint les nuees, comme
les eaux en glace, sans pluye. Quāt aux causes de ces quē-
litez & effects, elles sont deduites es liures de ceux qui
ont traité la doctrine des Meteores : ausquels le lecteur
pourra recourir, car la prolixité de cest indice-ci est
tolerable à moymesme.

4. Adiouſtons vn mot touchant les vents que l'on ap-
meze extraordinaires. Premièrement nous auons les vents
fies, vents Septentrionaux, fort doux, qui se leuēt tous
ans en certaine saison, assauoir apres le solstice d'esté,
leuer de la Canicule, le 27. de Iuillet. Deux iours apres
commencent à souffler, & continuent l'espace de six
maines cōmençans reiglement à trois heures de man-
farrestans au soir. Dieu les a donnez pour adoucir la
dente chaleur du soleil, réforcée par la Canicule. Ils se
appelez Etesies, c. Anniuersaires, pource qu'ils se le-
reiglement tous les ans en certaine saison. On les ap-
aussi prodromes, ou auantcoureurs, pource qu'ils pre-
dent de quelques iours le leuer de la Canicule. Il y a

les vents souda-
s, qui se renco-
elles sont rebatu-
font des tou-
bruyants, imp-
mé de diuers no-
le Poete, en la c-
pourtant nous
Aristote en se-
elles, Pline au 2-
ont escrit des m-
rio, Foxius, &c.
re ou descriptio-
en v. s. 128. 13. Vo-
en v. s. Apelloise
ER MILLON, 10-
sur le 69. ch. du
ERD de terre ro-
Pline au 34. liu-
ers à soye, 166.
coride où il pa-
Ierosme Vida e-
ESP VCE, 97. 20
Lisbonne l'an 15-
uidi, laquelle à l-
mee Amerique.
mé en diuers lā-
nigatiōs, & au l-
IE Rustique, 11-
IERGE, 135. 13. V-
IPERE, 178. 23.
masse & en fen-
i droit *vinipar*-
rit Nicandre. V-
des venins, où
crit. Quant à c-
peteaux qui ro-

INDICE.

Le poete les vents foudains & impetueux, engendrez d'exhaussement, qui se rencontrent encloses en des nuees seches, & froids bien souvent, & rebatus, tellement que de ceste repercussion font des tourbillons de diuerses sortes, a sauoir ardens, bruyants, impetueux, que les Grecs & Latins ont nommez de diuers noms. Au reste, les effects des vents dont le Poete, en la 68. page, lig. 17. sont aisez a comprendre, pour tant nous n'alongerons ce propos d'auantage.

Aristote en ses *meteoires*: *Seneca* en ses questions & *Plin* au 2. liu. ch. 44. 45. 46. 47. 48. 49. & ceux qui ont escrit des *meteoires* apres eux, comme *Garcus*, *Varro*, *Forcius*, &c. & notamment *Ioachim Axonius* en sa description des vents.

VENTS, 128. 13. Voyez PLANETTES.

VENTS Apelloise, 196. 32. Lisez *Plin* au 35. liu. ch. 10.

VERMILLON, 108. 2. Voyez *Plin* au 33. li. ch. 7. & *Matthioli* sur le 69. ch. du 5. liure de *Dioscoride*.

VERD de terre 108. 4. Lisez *Dioscoride* au 5. liure ch. 51. & *Plin* au 34. liu. ch. 12.

VERD à soy, 166. 23. Voyez *Matthioli* sur le 143. chap. de *Dioscoride* où il parle du Meurier, *Plin* au 23. ch. du liu. 15. *Ierosme Vida* en son docte poeme Latin de *Bombyce*.

ESPVCE, 97. 20. *Americ Vesputice*, Florentin, estant parti de Lisbonne l'an 1501. descouurit l'Inde Occidentale vers le midi, laquelle à l'occasion de lui semble auoir esté surnommee Amerique. Le discours de sa nauigation a esté imprimé en diuers lagages, & est inseré dâs les discours des nauigatiôs, & au li. intitulé *Nonus orbis*, imprimé à Basle.

VER Rustique, 111. 36. Voyez TERRE.

VERGE, 135. 13. Voyez ZODIAQUE.

VERPERE, 178. 23. C'est vne espee de serpent distingué en male & en femelle, ainsi nommé, selon aucuns, comme il diroit *vinipara*, engendrant ses petis viuans, comme dit *Nicandre*. Voyez ce qu'en dit *Grenin* au 10. ch. du 1. li. des venins, où il a recueilli ce que les anciens en ont escrit. Quant à ce que le Poete adiouste, 186. 6. des petis serpenteaux qui rongent le ventre de la vipere pour sortir,

INDICE.

Pline recite le mesme au 10. liu. ch. 61. Mais *Grenin* au 1. liu. des venins est d'avis cōtraire, & allegue *Aristote* pour son tesmoin, lequel au dernier ch. du 5. liu. de l'histoire des animaux, dit que la vipere met hors ses petis enroulez dans vne mēbrane, laquelle se rompt au 3. iour, & par fois il auient que ceux qui sont dans le ventre, sortent dehors ayans rongé la membrane.

VNIuers, 40. 29. Par ce mot sont entendus les ciels, & les regions de l'air, l'eau & la terre. Le Poete dit qu'il n'y a qu'un vniuers au monde, ce qui est conforme à la parole de Dieu, & cōfermé par raisons des plus doctes de tous temps. Voyez *Pline* au 1. ch. du 2. liu. & ce qui a esté dit dessus sur le mot de LEYCIPPE.

VOYE de lait, 213. 20. Il y a au ciel des estoilles fixes en une bande large, apparente, blanchastre, de largeur incommensurable, qui tend au Septentrion à trauers le ciel, passant par les pieds des Gemeaux, & vers midi par les pieds du Centaure: puis retourne aux Gemeaux, touchant premierement l'arc de l'Archer, l'aigle, le cygne & cassiopee. On la nomme de lait, pource qu'elle retient la couleur de lait. Les Grecs: aussi les Grecs l'ont appelée *Galactin*, les Latins *Lactea*. Le vulgaire François l'a nommé le chemin St. Jacques. Ce n'est autre chose qu'une infinité confuse de rayons de lumiere procedās d'un nombre infini de menues estoilles semées en ceste bande par le Seigneur tout puissant. Le Poete fait sans allusion à ce chemin blanchi dit que l'affliction est la voye luisante & belle, qui conduit les enfans de Dieu au royaume celeste.

VRANOSCOPE. Voyez TAPECON.

VULCAN, 59. 23, 135. 34, 169. 32. Ce mot est prins par tout pour le feu terrestre, & materiel, suyuāt le style des poetes anciens. *Plaute* en son *Amphytruo*, *Quo ambulas tu, qui Vulcanū in cornu conclusum geris?* Et en *Virgile* ces manieres de parler se lisent, *spargere Vulcanum tectis, fuerit missis Vulcanus habenis, superante Vulcano, ruinam deditus mus*. Les poetes ont feint que Vulcan fils de Jupiter & Junon forgea à son pere les fouldres dont les geans furent

INDICE.

.Mais Grenin au
re, & allegue Aris
ch. du 5. liu. de l'
sors ses petis enu
ompt au 3. iour, &
dans le ventre, f

nt entendus les ci
e Poete dit qu'il
t conforme à la
s plus doctes de
& ce qui a esté di

des estoilles fixe
re, de largeur in
e ciel, passant par
es pieds du Cent
hant premierem
affiopee. On la f
t la couleur de la
lactis, les Latins
le chemin S. Inq
confuse de ray
ues estoilles sem
issant. Le Poete f
que l'affiction d
les enfans de Di

est prins par to
at le style des po
Quo ambula in
en Virgile ces m
um tectis, fuerit
no, ruinam deduc
ls de Iupiter & d
nt les geans fure

le surnóment Mulciber. Sous ces fictions ils ont
enté la nature du feu elementaire, & terrestre, cō-
aldus, N. des Contes, & Cartari le monstrent ample-
leurs mythologies.

X

STE, 93. 35. Pline fait métiō de la propriété de l'eau
ce fleuve, au 103. ch. du 2. liu. In falisco (dit-il) omnis
ata cādidos bonos facit. In Bæotia amnis Melas oues
Cephisus ex eodem lacu profluens, albas : rursus nigras
pissusque iuxta Ilium Xanthus, vnde & nomen amni.
ce qu'il adiouste au 31. liu. ch. 1. & 2. Item Seneque
de ses questions naturelles, ch. 25.

Y

x. 187. 33. La description que le Poete en fait est ex-
ellente & aisée à comprendre: ce que nous y adiou-
recueilli des medecins & anatomistes, seruira à des-
quelque petite parcelle des merueilles de ces
beaux instrumens de la veue. Ainsi donc, chascun
de forme ronde, est composé de trois humeurs, de
aniques ou peaux deliees, & de sept muscles. La pre-
humeur est nommee chrystaline, semblable à du ver
chrystal luisant, de la forme d'une lentille, estāt au
de l'œil, & le vray organe de la veue. La seconde
consistence ressemble à du verre fondu, & se nome
estāt cōme vn demi globe, sur la superficie duquel
ne cavitē qui reçoit l'humeur chrystaline. Elle em-
les choses veues d'entrer & les repousse. La troisie
subtile & transparente comme eau, ayant la forme
demi globe, dont la superficie regarde l'humeur chry-
qu'elle reçoit en sa cavitē, & consiste au deuant
cōme l'humeur vitree apres la chrystaline. Elle e-
les tuniques, afin que le dessus de l'œil demeure
& sert à recueillir les choses qui se presētēt en veue.
aux tuniques ou peaux, la premiere s'appelle Arañ
pource qu'elle est cōme vne toile d'araignes. Elle
vne moitié de l'humeur chrystaline, & la distin-
d'avec l'humeur aqueuse. La seconde nommee Ble-

INDICE.

pharoid, pource qu'elle ressemble aux paupieres, est
distinguee par lignes tresdeliees comme les poils qui
sont es paupieres. Elle discerne l'humeur aqueuse de
la vitree. La troisieme nommee le *filé*, à qui elle ressem-
ble fait du nerf optique ou visuel, lequel tendant du
cerueu à l'œil, s'estend & fait icelle peau, laquelle cou-
ure la moitié du derriere de l'œil, & a double vſage, car elle
porte à l'œil l'esprit animal, & reporte au cerueu
pourtraits des choses qui luy sont representees du
dehors. La 4. se nomme *Vuee*, ou *raisiniere*, pource qu'elle
semble à vn grain de raisin, dont le ius est espraint.
Elle procedé de la deliée membrane du cerueu & vest le
nerf optique, couurant tout l'œil, excepté qu'en la super-
ficie de deuant elle a vne estrainte, & dans icelle vn pertuis
est enchastée la *prunelle*, environnee d'vn cercle nommé
Iris, lequel se fait du repli de ceste tunique raisiniere
à l'entour du pertuis. La 5. nommee *Dure*, procedé de la
membrane du cerueu, & vest avec la deliée le nerf
optique. Elle environne l'œil, mais en la moitié de der-
riere elle est obscure, & non pas transparente. La 6. nom-
mee *Keratoide*, c'est à dire de *Corne*, est de mesme origine,
presques cōme la precedente, car la dure estant paruenue
à l'*Iris* de l'œil, elle degenerate, & se change en ceste cō-
te, qui est le moyen de la veuë dans l'œil, comme l'air hors
de l'œil, & a mesme vſage en ce dedans que les lunettes
dehors. La derniere, nommee *Blanche*, sort de la pellicule
interieure des paupieres, est estendue sur le siege an-
terior de l'œil iusques à l'*Iris*, embrassé tout l'œil, le liant
à parties voisines, & à la teste mesme. Pour le regard
des muscles, au nombre de sept, ils donnēt mouuement à l'œil
vers le nez, droit, haut, bas, & le tournent au dedans, com-
me chascun le peut sentir en soy-mesme. Il a esté dit
de leurs, que du cerueu procedent sept paires de nerfs, dont
la premiere paire sort de la base du cerueu, & tédans
le deuant, s'entrentrencontrent & entrelascent tellement
qu'à peine les peut on discerner: puis s'estas vn peu ioin-
viennent à se separer, l'vn se rendant à l'œil droit, l'autre

à l'œil gauche, & leur appo-
sant la tunique
par les sept mu-
s. Le lecteur me-
siste encores les
conidence, pou-
Pour auant (dis-
suoir l'entende-
en temps de gu-
dionstrez: & ne
establi deux gu-
der ce qui est a-
uant aussi que
neaux, de boule-
bien pourueu à
eux (qui ont la ch-
bouleuars, sous
leurement les cl-
sur mâlelet & co-
des pluyes tomb-
deliez panchans
ur recueillir la si-
ent eux ils la fon-
de telle fascheri-
es, il les a vestu-
en lieu de iau-
ils, qui ne sont
de peur qu'au li-
& assaillans) ni-
me les paupieres
achent vn peu d-
els les yeux pou-
au coup de chose

INDICE.

ux paupieres, & leur apportâs l'esprit animal, puis ils fecten
me les poils qui font la tunique, nommee le filé. La seconde paire
meur aqueusé d' par les sept muscles, & leur communique la fa-
à qui elle ressem mouuement. Voyez le reste es medecins & Ana-
quel tendant du es. Le lecteur me supportera s'il luy plait, de ce que
n, laquelle couu este encores les mots de Theodoret au 3. sermon
le vîage, car elle roidence, pource qu'ils se rapportent à ceux du
orte au cerueu Pour autant (dit-il) que le gouuerneur de la forte-
representees du auoir l'entendement, auoir besoin de guettes pour
e, pource qu'elle en temps de guerre & de paix, le Createur les y a
s est espraint : & ne s'est pas fié de la garde à vn seul,
ueau & vest le establi deux guettes (deux yeux) cōmandant à l'vn
é qu'en la super order ce qui est à droite, & à l'autre ce qui est à gau-
icelle vn pertuis tant aussi que ces guetes auoyēt afaire de gardes,
d'vn cercle nom meaux, de bouleuars & rempars, le fondateur de la
unique raisinies bien pourueu à cela, asseant les sourcils au dessus
e, procede de la eux (qui ont la charge de regarder) & les y faisant ser-
la deliée le nerf pouleuars, sous la seureté desquels les yeux descou-
a moitié de der reurement les choses plus esloignees. Puis il a don-
ante. La 6. nom ur mâlelet & couuerture à ces bouleuars, afin d'ar-
mesme origine, les pluyes tombantes d'enhaüt, & planté certains
re estant paruen deliez panchans vers les parties exterieures de la fa-
nge en ceste ci, ar recueillir la sueur du front, d'où l'ayās departie
omme l'air hors ent eux ils la font couler par les tempes, deliurâs les
que les lunettes de telle fascherie. Et pource qu'il falloit armer ces
fort de la pellic es, il les a vestus des tates des paupieres, & leur à
sur le siege an é en lieu de iauelines & de dards, les poils qu'on ap-
out l'œil, le lie uils, qui ne sont pas ployez cōme les poils des four-
Pour le regard de peur qu'au lieu de gardes ils ne demeurassent es-
mouuemēt à l' & assaillans) ni estendus en ligne droite, afin qu'en
t au dedans, com tant les paupieres ils ne s'entortillent ensemble: mais
e. Il a esté dit achent vn peu dehors, afin de repousser les dâgers,
ites de nerfs, don uels les yeux pourroyent estre exposez par le moyen
eau, & tédan uacoup de choses fort menues, &c.

Z

AVT. 107. 4. Ceste isle (dit Gomara, au 3. liu. de l'hist.

INDICE.

des Indes, ch. 94.) est grande, & abôdâte en toutes ches, estant destournée de l'equinoxial dix degrez vers le nord, & che en or, sucre, & gingembre. Voyez COCOS.

ZENIT, 64.30. C'est vn mot Arabic, par lequel est entendu le point du ciel qui au dessus de nous respôd au point à plomb sur nostre teste. Il est communement nommé point vertical. L'opposite du zenit est nommé Nadir, & par aucuns appellé le point des pieds.

ZEPHIRE & ZEPHIRS. Voyez VENTS.

ZEUXE, 39.23, 196.27. Lisez ce qu'en escrit Plin en 10. ch. du 35. liu. *Fecit & Penelopen* (dit-il) *in qua pinxit mores videtur. Fertur & puerum pinxisse vnas ferentem quas cum aduolassent aues, ingenue præcesit iratus operiens vnas melius pinxi quam puerum, nam etsi hoc confiteremur, aues timere debuerant.*

ZODIAQUE, 123.15. Les diuers mouuemens du Soleil, de la Lune, & des cinq autres Planettes : leurs montées vers nostre zenit, ou point capital, leurs descentes vers le Nadir, & leurs diuers prouemenemens, dont prouient la diversité de leurs effects naturels, ont donné occasion aux premiers & plus anciens Astronomes d'inuenter l'astrologie oblique du Zodiacue, duquel le Poete dit, que cest la nature qu'enature porte sur ses reins accrochee en effigie. Car si le zodiaque n'estoit considéré au ciel en trauers, & que le Soleil demeurast en vn mesme endroit du ciel sans monter ni deualer, la generatiô des choses periront, & les regions de la terre endureroient toutes extremes contraires. Parquoy le Zodiacue, qui est la vraye route du Soleil, & des autres six planettes, a esté prudemment colloqué au ciel, qu'il trauerse, & enuironne biaisément de nuit & de iour dit le Poete : afin que toutes les parties de la terre iouissent alternatiuement des quatre saisons de l'année, par le moyen du Soleil, qui sans cesse monte & deuale, esclairant & nourrissant en l'espace d'un an tout le rôd de la terre. A cause dequoy ce cours oblique amaine (dit Aristote) vn changement des choses qui sont en la terre, & leurs diuers effects des planettes, & spécialement du Soleil.

date en toutes ch
 ix degrez vers nou
 ez Cocos.
 ic, par lequel est
 de nous respōd
 mmunement nom
 t est nommé Na
 pieds.
 VENTS.
 en escrit Plin es
 dit-il) in qua p
 rrisse vnas ferent
 cessit iratus op
 nam etsi hoc consi
 uil & de la Lune, montans & deualans le long du
 quercar (comme il dit) le montant produit vne ge-
 on actuelle, & le deualant vn relâchement & re-
 choses produisantes.
 Zodiacque donc est vn des six principaux & plus
 cercles, qui va de trauers entre les deux poles ou
 du monde, & droitement entre les deux siens, lar-
 bile, & de son long tout vniforme, sous lequel les
 planetes font leurs cours naturels & particuliers, a-
 ne fermeté fort diuerse, & vne harmonieuse incon-
 Les philosophes, principalement Aristote, nōment
 cle oblique, pource qu'il va en biaisant d'Orient en
 dent. Il est nommé des Grecs *Zodiacos*, qui se peut
 ire en François *Porte-vie*, pource que la vie de tous
 eux depend de ce cercle: car le Soleil, montant vers
 le long d'iceluy, nous porte la generation des cho-
 en deualant, la corruption. Lès Latins le nomment
 r, c'est à dire *Porte-signe*, pource qu'il est desmem-
 douze parts qui sont nommees signes.
 Les signes sont, 1. le Belier, 2. le Toreau, 3. les Gemeaux,
 4. le Creuissé, 5. le Lyon, 6. la Vierge, 7. la Balance, 8. le
 9. l'Archer, 10. le Capricorne, 11. le Ver-
 12. les Poissons, remarquez par le menu es fueil-
 13. 14.
 ANT à ces noms, inuentez afin de marquer plus ai-
 les stations du Soleil & les saisons de l'annee, *Mar-*
 ain au 3. ch. de son commentaire sur le 3. liure de la
 Enneade de *Plotin* Philosophé Platonique en dis-
 sommairement cōme s'ensuit. Les anciens ont mis
 au premier rāg des signes du Zodiacque, pour l'a-
 de Iupiter Ammon, lequel ils figuroyent avec des
 en teste. Padiouste à cela, cōme aussi dit *Macrobe*
 allant, que le Soleil venāt à recouurer sa force & des-
 viuemēt ses rayons au milieu de Mars, à bō droit
 appellé ceste entree le Belier, à quoy le Poete fait al-
 adisā qu'il hurte de ses cornes la borne de l'an nou-
 Cela aussi se peut rapporter aux doux effects du So-
 du So-

INDICE.

leil entre Mars & Auri, cōparez proprement au Mon
animal doux & de naturel gaillard. *Ficin* adiouste que
Toreau suit le Belier, pource que la terre est lors labou
ble & propre à estre cultiuee: puis les Gemeaux, à ca
de l'acroissēmēt & multiplicatiō des biens qui germēt
s'entretienēt. L'escreuissē suit, pource que lors le So
recule, cōme vne escreuissē. En apres le Lyon, d'autāt
le Soleil est lors roux & ardent à merueilles. Consequē
ment la Vierge, à cause que la terre bruslee des chale
du Soleil est sterile, & ne produit rien alors. Puis la Li
ou Balance, pource que le Soleil tient en contrepoids
iours & les nuitē & les rēd esgaux. Le Scorpion surui
ainsi nommé, pour autant que le Soleil estant en cē
partie du Zodiaque, l'air cōmence à picquer & se refre
dir. L'Archer est ainsi nommé, à cause de la vehemen
du froid & des flesches que tirent les vents. Le Capric
ne ou Cheureul, à cause que le Soleil cōmence à se hauss
& comme à sauter. Le Verseau ou Eschanfon, & les Po
sons, pour les pluyes & l'humidité de la saison es mo
de Ianuier & Feurier. Aucuns disent outre cela, que
signes ont esté ainsi nōmez pour la disposition & assien
des estoilles qui sont dans le corps du signe: ou biē po
quelque propriētē, cōmune au signe & à la chose dont
prend son nō. I'adiousteray ce que *Macrobe* en dit au
ch. du 1. liu. des Saturnales, selon que ie l'ay peu exprim
en François. Les Egyptiens, pour représenter le soleil
guroyēt vne teste humaine qui n'auoit des cheueux
d'vn costé. Les cheueux reseruez enseignoient que le
leil n'est iamais entierement retiré du mōde: mais par
cheueux retranchez ils vouloyēt signifier que quād le
leil est cōme retranché au couchāt, de nostre hemisph
re, la faculté de retourner au Leuāt sur nostre horizō
demeure cōme aux cheueux la puissāce de croistre, ap
qu'ils ont esté rasez. Par ceste mesme figure ils donno
à conoistre les solstices, asauoir le plus court & le pl
long iour de l'annee. Quāt au plus court, qui est le sol
ee d'hier, les anciēns l'ont appellé *Bruma* cōme qui dir

c. court
cachette, allon
il semble est
tant les Egy
du ciel, en la
plus qu'en nul
& l'appellent l
il semble tirer f
erement il surp
bestes, cōme l
es. Le lyon a le
de derriere mo
rin iusques au r
in de l'esté: sur
nant & sur l'hiu
eux ouuers & e
cōtéple d'vn co
le rond de la te
les signes du Z
et, & à bon droi
et, l'vn conuier
mois d'hiner le
is l'equinoxe d
en vn temps e
che en autre tem
oyent leur Iupi
leil couchant) a
elles cornes, con
Toreau, les diue
se rapporte au
Heliopoli, c. la
lement vn tore
f Apis est hono
ne le soleil mes
Hermuthi ado
certain toreau d
urnō qui signi

INDICE.

prement au Mont *Sup.* c. court iour. Le soleil sortant de l'a, comme
Ficin adiouste que le soleil se cachette, allonge sa course iusques au Solstice d'e-
 terre est lors labouré, & il semble estre paruenü en sa plus haute dignité.
 Gemeaux, à cause de l'antiquité des Egyptiens consacrerent au Zodiaque, en
 biens qui germes du ciel, en laquelle le soleil courant desploye sa
 ce que lors le soleil plus qu'en nul autre temps de l'année, le signe du
 Lyon, d'autant qu'il & l'appellent le domicile du soleil, pource que cest
 rueilles. Consequant il semble tirer sa substance de la nature du soleil. Car
 bruslee des chaleurs, & merement il surpasse en vifesse & ardeur toutes les
 alors. Puis la Lion bestes, cōme le soleil est le prince de tous les feux
 t en contrepoids. Le Scorpion sur le soleil de derriere moins. Aussi le soleil se renforce depuis
 le soleil estant en cest iuin iusques au midi, ou depuis le printemps iusques
 picquer & se refraichir de l'esté: sur le derriere il languit, a sauoir sur le
 ise de la vehemence de l'ant & sur l'hiuer. On void le lion auoir tousiours
 vents. Le Capricorne ouuers & estincellās, cōme le soleil d'un œil ou-
 ōmence à se hausser, & cōtéple d'un cours perpetuel & qui ne se lasse point
 hanfon, & les Poissons le rond de la terre. Nō seulement le lion, mais aussi
 de la saison es mois les signes du Zodiaque se rapportent à la nature du
 outre cela, que les signes du Zodiaque se rapportent à la nature du
 sposition & affiance, & à bon droit. Pour cōmencer au signe d'Aries ou
 u signe: ou bien pour l'autre, l'un conuient tresbien avec l'autre. Car durāt les
 & à la chose dont trois mois d'hiuer le Belier couche sur le costé gauche, &
Macrobe en dit au mois l'equinoxe du printemps sur le droit. De mesme le
 e l'ay peu exprimé en vn temps enuironne le droit hemisphere, puis le
 resenter le soleil, & en autre temps. Pour ceste cause les Lybiens repre-
 oit des cheueux, & sentoyent leur Iupiter Ammō (par lequel ils entendoient
 ignoyent que le soleil couchant) avec des cornes de belier, lequel s'aide
 mōde: mais par les cornes, comme le soleil fait de ses rayons. Quant
 fier que quād le taureau, les diuerses ceremonies des Egyptiens mōstrēt
 e nostre hemisphere se rapporte au soleil, ou pource qu'en la ville nom-
 r nostre horizon Heliopoli, c. la ville du soleil, les habitās adorēt prin-
 ce de croistre, & seulement vn taureau, cōsacré au soleil, ou pource que le
 figure ils donnoient Apis est honoré & recueilli par ceux de Memphis,
 plus court & le soleil me le soleil mesme: ou bien à cause que ceux de la vil-
 urt, qui est le soleil Hermuthi adorent en vn magnifique temple d'Apol
 ma cōme qui dit certain taureau dedié au soleil, auquel taureau ils dōnēt
 Iurnō qui signifie ses memorables accidens qui con-

aientent entieremēt à la nature du Soleil. Car ils afferme
 que d'heure en heure ce toreau chāge de couleur, & qu'il
 est herissé & ayant le poil contremōt au rebours des
 tres animaux: tellement qu'il est estimé représenter
 soleil, qui fait son cours en reboursant contre le
 Quant aux Gemeaux ou Bessons, qu'on a feint estre
 stor & Pollux, viuans & mourans l'un apres l'autre
 nuellement, que représente cela sinon vn seul & mē
 soleil, tantost descendant au plus bas, tantost remon
 au plus haut de nostre hemisphere? l'Escreuissē avec
 oblique auancement ne monstre autre chose sinō le
 min du soleil, qui ne marche iamais droit, ains en biais
 par les signes, notammēt en cestuy cy, estant au plus
 de son epicycle comme à gauchir & à descendre au
 Il a esté parlé cy dessus du Lyō. Pour le regard de la V
 ge, qui porte vn espic de bled en sa main, cela signifie
 vertu du soleil apparoissant es fruits de la terre: & on
 stime que ceste vierge soit la deesse Iustice, laquelle se
 communique les fruits naissans pour seruir aux hom
 Le Scorpion, avec qui lon cōsidere la Balance, propose
 nature du soleil qui lāguir en huiuer, & iceluy passé red
 se son aiguillon par sa vertu, iceluy n'ayāt esté rebou
 par la paresse du froid. L'Archer, qui est le plus bas &
 dernier des signes du Zodiaque, est figuré ayāt le deu
 d'vn homme & le derriere d'vn cheual, voulant mōstr
 que le soleil est tōbé du plus haut au plus bas, cōme cē
 roit vn estrāge abaislement qu'vn homme deuint be
 toutesfois il descoche vne fleche, ce qui signifie que
 res creatures qui sont en terre sont viuifiées par le sole
 quoy qu'esslongné d'eux. Le Capricorne, sous lequel le
 leil commence à se hausser, représente aussi cela, en im
 tant la façō de faire d'vne cheure, laquelle se hausse tou
 iours sur le deuant pour brouter. L'Aquarius, c'est à d
 Verseau, ou Eschançon, mōstre il pas le cours du soleil
 comment la plāye tomberoit elle en terre, si la chaleur
 du soleil n'attiroit les vapeurs en haut, dont l'efflu
 produit des pluyes en abondāce? Les Poissōs sont au

ring du Zodiaque
 pour représen
 iuifie non se
 sur la terre, ma
 semblent estre
 est grāde la
 rayons iusque
 Voila ce que
 du monde
 le Poete Man
 & Lucas Ga
 par le menu
 ius en dit, le
 ette, nous n'i
 faire en ce dis
 es douze sign
 es causes de l
 eurs, cōme M
 onstrent. Quan
 inferieurs, il en
 à ces douze cy
 de l'annee, au
 is du soleil, qu
 er, le Toreau, &
 que sec, le Tore
 en sa substance
 ité. L'Escreuiss
 é. L'escreuiss
 ad & tressicile
 monte la chalen
 rption, l'Archer
 scorpion fort fr
 l'huiuer sont le
 premier est be
 tresfroid & tr
 é que de froid
 acontres des fi

INDICE.

leil. Car ils affectent de couleur, & qu'il y a au rebours des affirmés, représentant l'antiquité contre le moderne. On a feint estre un après l'autre, comme un vn seul & mesme, tantost remonte l'Escreuille avec l'autre chose, sinô le contraire, ains en babiloy, estant au plus haut à descendre au bas, le regard de la Vierge, main, cela signifie de la terre: & son iustice, laquelle se sert de servir aux hommes. Balance, propose & iceluy passé redoublé, ayant esté rebours, est le plus bas & figuré ayant le denier, al, voulant monstrer plus bas, côme ce comme deuint bel, qui signifie que toutes finies par le soleil, ne, sous lequel le soleil, aussi cela, en imelle se hausse tout quarius, c'est à dire cours du soleil, terre, si la chaleur, dont l'effusion, oisôns sont au de

INDICE.

en vne infinité de sortes tels effects, lesquels il est impossible à l'entendement humain de remarquer infalliblement. Et quant à l'Astrologie iudiciaire, qui s'avance aux plus petites particularitez, & estend les influences des corps celestes, non seulement sur les corps inferieurs, mais aussi sur les volontez des hommes, dont les disputes se peuuent voir en Ptolomée es liures où il traite du iugement des Astres, apres qui sont suruenus beaucoup d'autres anciens & modernes, qui ont escrit de l'Astrologie iudiciaire: puis que le Poete n'est entré en disputation de ce point, ains s'est contenté de monstrez la prouidence de Dieu est libre, & non attachee aux causes secondes, lesquelles il peut changer & renuerfer: mais aussi qu'il a monstrez assez es fueil. 129. 130. iusques où ces influences s'estendent, & comme elles doyent estre considerées, nous n'en parlerons pas dauantage, renuoyant le lecteur curieux à Ptolomée, & à ceux qui ont parlé de ces choses apres luy.

Av demeurant le Zodiaque a esté reparti en 12. parties par les anciens, qui ont consideré que la lune se ioint en vn an douze fois au soleil, & que pendant son cours naturel, le soleil fait presque vne douzieme partie du Zodiaque. Mais pource que la lune fait ses douze conionctions en 354. iours, & que le soleil employe 365. iours & vn quart à enuironner le ciel, & que ce nombre estoit incómodé aux supputations, il fut auisé que le cercle celeste seroit diuisé par le nombre de 360. qui se partiroit en plusieurs portions, de sorte que chaque signe retiédroit 30. parties, car le soleil employe presque trente iours à faire vne douzieme partie du Zodiaque.

L'EQUATEUR diuise le Zodiaque en deux parts esgales. La moitié du costé Septentrional contient le Belier, le Toreau, les Gemeaux, l'Escrueillé, le Lió, la Vierge, qui pour ceste cause sont appelez Septentrionaux. L'autre moitié qui est du costé de Midi & de là l'Equateur, contient les autres six, a sauoir les Balances, le Scorpion, l'Archer, le Capricorne, le Verseau, les Poissons, qui sont nommez

Meri-

tionaux.
ANT à ce que
cercle du Zodia
oit la coustume
de leur annee lu
nous fait esgale
Nature, qui a d
plexions humai
maistresse des p
antes, voire de
lement deuant
ort. Aussi l'ord
des superieures
miere saison d
e, qui est le Beli
des membres, f
cela a lieu es r
leil leur apport
tout le rebour
sont delà l'Equa
point que le sole
entre au Capri
le Belier, & leu
tant leur prin
tre hyuer, leur
nostre esté. Ain
diaque se fait sel
regions.
La largeur du Z
que les Planes
oyent pas la se
écart par fois v
mes de plus de
ins de six degre
esté que l'ornie
on, six degrez d
ur limiter & arr

INDICE.

lesquels il est impossible de marquer infalliblement, qui s'avance & estend les influences sur les corps inanimés, dont les hommes, dont les liures où il y a des font survenus beaucoup qui ont escrit de l'ere n'est entré en l'art de monstres qu'on attache aux cartes & renueller par l'ap. 130. iusques où les doyuent estre corrigés, davantage, renvoyant ceux qui ont parlé de la lune se joignant pendant son cours, & la seconde partie du monde conionctions de 5. iours & vn quart estoit incômon au cercle celeste (car il n'estroit en plusieurs endroits 30. parties d'ours à faire vne dou-

en deux parts est contenit le Belier, le Liô, la Vierge; qui sont nommez. L'autre moitié du monde, qui est au costé de Septentrion, contient le Scorpion, l'Archer, & le Taureau, qui sont nommez.

IL. iii.

INDICE.

Cat comme on baille douze signes de longueur au Zodiaque, dont le degré fait vne trentiesme partie du signe, il faut aussi donner à sa largeur douze degrez, qui face la 30. partie de tout le cercle.

Ces 12. orniere coupant en deux les douze signes du Zodiaque, est nommee Ecliptique, laquelle le soleil en son centre n'abandonne iamais: mais les autres comètes errans se iettent ordinairement à costé de l'orniere du soleil. Outreplus ceste ecliptique est distribuee en quatre portions par les quatre signes cardinaux ou prin-
 paux, qui sont les deux equinoxes, asauoir le Belier & la Balance: & les deux tropiques qui sont l'Escrueille & le Capricorne. Les deux premiers font ioindre l'Ecliptique & l'Equinoctial en deux endroits opposites, esquelz le soleil parueni rend tous les ans le iour esgal à la nuit. Les deux derniers, esloignez chascun de l'equinoctial de l'Equateur vingt. trois degrez & vingt neuf minures, limitent & arrestent les deux declinaisons du soleil, de sorte qu'il ne peut passer oultre. Suiuant quoy ils sont nommez limites ou retours: par les Grecs, Tropiques: & Solstices, par les Latins, c'estations du soleil, non pas que le soleil, estant là porté face sejour, car iamais il ne celloie, pour ce que ioignant ses tropiques & la ligne du Midy, la balance: cela semble ne bouger d'un lieu, & que les espaces des iours & nuicts n'acroissent ni descroissent d'une seule minute. Quant aux deux Tropiques & l'Equinoctial, il en a esté parlé en leurs endroits. Il reste que nous adioustons quelque chose de l'inesgalité des iours & des mois, procédante du cours oblique du soleil par les signes du Zodiaque. Chascun void que les iours & les nuicts ne gardent point d'esgalité, sinon sous l'Equateur: car au delors hors il ne se rencontre point de iours esgaux à la nuit, sinon deux fois en vn an, asauoir en l'equinoxe du printemps & de l'automne, à l'entree du soleil es signes du belier & de la balance. Tout le reste de l'annee que le soleil court dehors les points de l'Equateur & de l'Ecliptique, les iours sont plus longs ou plus courts que la nuit.

I N D I C E.

de longueur au Zodiaque; quand le soleil de son propre mouuement
 par les six signes septentrionaux, ou plus courts
 il est es six signes meridionaux. Au printemps &
 les iours de nostre hemisphere sont plus longs
 que les nuits: plus courts en Automne & en huiuer. Les
 iours sont fort courts & les nuits fort longues au solstice
 d'été, quand le soleil entre au Capricorne. L'ayât passé
 les iours commencent à croistre, & s'alongent iusques à
 l'equinoxe du printemps, que les nuits sont esgales aux
 iours. De là en auât les iours croissent iusques au solstice
 d'été, quand le soleil entre au signe de l'Escrueille, & fait le plus
 long iour & la plus courte nuit de l'année. Du Solstice
 d'été, pendant les iours décroissent, & les nuits croissent peu
 à peu iusques à l'equinoxe de l'Automne, où derechef le
 iour esgal à la nuit. De là iusques au Solstice d'hi
 uer les iours décroissent, & les nuits croissent. Tout cela
 se fait par proportion Arithmetique, tellemēt que ce que
 l'un perd l'autre le gaigne. La cause de ceste inegalité
 est de la dissimilitude & diuersité des mōtes du so-
 leil par le Zodiaque. Car les deux extremités de l'Equa-
 teur, non pas que le soleil, ayans mesme esleuation avec les deux demi cercles
 de l'Ecliptique cōmençant au premier degré du belier &
 de la balance: cela fait le iour esgal à la nuit deux fois
 seulement, le soleil se rencontrant lors, & non plus,
 qu'à deux points ou degrez. Se trouuant es autres de-
 grés du Zodiaque, tels qu'on les void iournellement sur
 l'horizon, il se leue perpetuellement plus pres ou loin de
 l'equateur. Il s'en recule avec les signes du cercle baif-
 sés, qui sont l'Escrueille, le Lion, la Vierge, la Balance, le
 Capricorn, l'Archer. Il s'en approche avec les signes du
 cercle montant, asauoir le Capricorne, le Verseau, les Poif-
 ses, le Belier, le Toreau, les Gemeaux. Au contraire il
 se plus longuement sous les vns, moins sous les autres.
 Cependant, lors qu'il monte au Zodiaque les iours croif-
 sent, & à sa descente ils décroissent, en telle sorte que de-
 puis son entree au Capricorne iusques au Belier, il ne
 court pas point les nuits, ains le iour est seulement esgal

INDICE.

à la nuit, quand le soleil entre au signe du Belier. De luy iusques à ce qu'il entre en l'Escreuiffé, les iours sont plus longs que les nuits, au contraire depuis son entree à l'Escreuiffé iusques à ce qu'il touche la Balance, encores que les iours décroissent : toutesfois ils ne sont pas si courts que les nuits, ains seulement leur sont esgaux quand le soleil entre au signe de la Balance. Il y a vne autre cause de ceste diuersité de iours, a sauoir le propre & oblique mouvement du soleil par le Zodiaque, par le moyen dequoy il auient qu'estant sorti du premier degré du Belier, il court par les quartiers de son Ecliptique ou chemin, lesquels ont diuers regards vers les poles du monde & les points capitaux des climats & regions. Et comme ainsi soit que le soleil par son leuer & coucher distingue les longueurs du iour & de la nuit, il les diuise aussi en les alongeant ou acourcissant, selon que de son propre mouvement il se leue & couche es diuers lieux du Zodiaque, desquels il approche selon le mouvement qui luy est propre.

Quant aux mois, comme les anciens Astronomes ont proprement appellé **A N** cest espace de trois cent soixante cinq iours & vn quart, dedans lequel le soleil courant de son propre mouvement tout au rebours du premier mobile (qui l'emporte en 24. heures autour du ciel) fait le tour du Zodiaque : aussi ont ils proprement appellé **M O I S** le tour de la lune par le Zodiaque. Ils ont aussi appris que la lune se renouuelle & fait plaine douze fois, tandis que le soleil fait ce cours annuel. Reconnoissans cela, par l'instinct & auertissement de nature ils ont distingué en douze portions l'an & le Zodiaque, sous lequel comme en leur vray chemin les planetes font leurs courses & reuolutions diuerses. On distingue les mois en Naturels & Politiques. Les Naturels sont ceux que le soleil & la lune mesurent & distinguent par leurs periodes, tours & retours. Les Politiques ne conuenent exactement aux mouuemens du soleil & de la lune, ains sont accommodez par chasque nation aux affaires de la

reli-

du Belier. De la police, estans composez de iours entiers
 e, les iours sont plus ou moins, comme est aussi l'an politique. Il y a
 uis son entree d'années de sortes de mois naturels qu'il y a de causes es-
 balance, encorres qu'il y a d'autres d'iceux. Car les vns se rapportent au cours du
 e sont pas si courtes que les autres à celui de la lune. Brief le mois naturel
 ont esgaux quand le soleil fait vne douziemesme
 y a vne autre cause ou vn signe du Zodiaque, ou auquel la lune fait le
 le propre & oblique du Zodiaque. Ainsi donc les mois naturels
 aque, par le moyen des Solaires ou Lunaires. Mais d'autant que le soleil court
 premier degre de l'Ecliptique ou de l'Equinoxe, & en biaisant par le Zodiaque, que ses mouue-
 es poles du monde sont inegaux, & qu'il marche plus lentement es si-
 egions. Et comme les Septentrionaux, & plus viste es Meridionaux, les
 couchers distingues Solaires sont inegaux, les vns ayans plus de iours,
 l les diuersifie aussi les autres moins. Estât ainsi, il faut les distinguer en mois
 on que de son propre & inegaux. Le mois Solaire esgal est vne douziemes-
 es diuers lieux de la partie de tout l'espace annuel, en laquelle le Soleil
 le mouuement esgal court & paracheue vn des signes
 mouuement esgal du Zodiaque, & est de trente iours, dix heures & trente
 minutes. Le mois inegal est la douziemesme partie inegale
 l'an, en laquelle le Soleil par son mouuement appa-
 espace de trois cent & propre, mesure & accomplit l'an des douze si-
 ans lequel le soleil cour ou bien, c'est le temps de l'arrest du Soleil en cha-
 out au rebours du signe du Zodiaque. Les espaces de ces mois sont in-
 heures autour du eux, pour les mesmes raisons que les espaces des ans.
 nt ils proprement comme pour exemple, l'an 1579. le Soleil demeura au si-
 Zodiaque. Ils ont de l'Escrueille 31. iours, neuf heures, 44. minutes: & en
 fait plaine douze du Capricorne seulement 29. iours, 11. heures, 44.
 annuel. Reconoi- minutes. Ce mois là donc fut le plus grad, l'autre le plus
 ent de nature il les dix autres entre deux, & encorres differens, selon
 & le Zodiaque, la distance de ces deux signes opposites, Car l'experien-
 n les planetes font monstre que le Soleil court plus viste par les signes
 On distingue les Meridionaux, esquels il auance huit iours plus qu'es Se-
 naturels sont ceux ptentrionaux: & comme es deux spheres il y a inegali-
 inguent par leurs teurs de cours & auancement du Soleil, le mesme se void en
 es ne conuiennent que signe d'iceux. Outre plus les effects du Soleil es-
 & de la lune, aimant les rayons de diuers signes par lesquels il mar-
 anx affaires de la chent fort diuers es regions de l'air, & es corps des
 reli-

INDICE.

animaux, pource que de ces signes les vns participent
la nature du feu, comme le Belier, le Lion, l'Archer :
autres, tiennent de l'air, comme les Gemeaux, la Balance,
le Verseau: les autres, comme l'Escreniffe, le Scorpion,
les Poissons, tiennent de l'eau : les autres participent
terre, a sauoir le Toreau, la Vierge & le Capricorne. C
c'est ainsi que les Astronomes comparent les signes
Zodiaque aux elemens. Il faut aussi se souuenir du lever
& coucher des estoilles fixes, selon leur rencontre au
le Soleil leuant ou couchant, de quoy les liures des Astr
nomes traitent bien au long, & ce nous est assez d'en
uertir le lecteur pour cesté fois.

EN ce que dessus la prouidence de Dieu s'est monstr
admirable, comme en toutes ses autres ceures, ayant e
gard à la conseruation des animaux par le mouueme
oblique du Soleil au cercle du Zodiaque. Car si ce cou
contraire du Soleil qui marche au rebours du premi
mobile ne se fust fait en biaisant: si (di-ie) il faisoit
course sous l'Equateur ou sous quelque autre parallele
sa chaleur viuifiante ne seroit pas esgalement & par co
uolutions certaines dispensee aux diuers climats de la
terre, dont les vns sont plus proches de Septentrion
les autres de Midi, & destournez ainsi de l'Ecliptique
ou ornier du Soleil. Dauantage, il y auroit des pays
où lon ne verroit esté ni hïuer s'entresuiure, ni auoir
ne proportion certaine & reguliere des iours croissans
& décroissans. Car certains endroits auroient tout
long de l'annee vn continuel printemps: les autres
perpetuel esté, les autres sentiroient incessamment la
gueur & sterilité de l'hïuer. Il falloit aussi que le iour
la nuit, la lumiere & les tenebres, eussent quelques
mires pour croistre & décroistre tour à tour: qu'en
esté les iours fussent plus longs, afin que les fructs de
terre sentissent plus long temps la chaleur & vertu du
Soleil: item que les animaux peussent par le moyen de
la lumiere fournir aux travaux necessaires pour le lab
ourage & pour la commodité de la vie humaine: au
qu'on

hïuer les nuit
longe renforc
precedentes, &
agreable.
combien que
nouuemens cel
en peut desir
par les effects.
icilé de telle
la moitié d
mi de la ligne
re moitié recul
igne vers le Mi
res reuolutio
nt à nous, qui
ré au signe de
nd il est au Cap
ignes du Belier
e difference d'e
ent des rayons
nt consequent
corps, inferieus
fort & sensibl
re en baissant
eusement foib
de Capricorn
nité du Zodia
piques, les ray
re, ni trop à p
ent des effects
si void on que
nt au Printem
euer la main d
infinis homme
seurs desqu
y nommez ci

INDICE.

es vns participent
e Lyon, l'Archer
s Gemeaux, la Balance
renuissé, le Scorpion
tres participent
le Capricorne.
parent les signes
se souuenir du le
leur rencontre au
y les liures des Ast
nous est assez d'en

Dieu s'est monstre
es œuvres, ayant
par le mouuement
que. Car si ce com
rebours du premi
(di-ie) il faisoit
que autre parall
galement & par
liuers climats de
nes de Septentrion
insi de l'Ecliptiq
il y auroit des pa
tresniure, ni au
des iours croissan
ts auroient tout
emps : les autres
incessamment la
r aussi que le iour
ussent quelques
ur à tour : qu'en
que les fruiſts de
aleur & vertu
nt par le moyen
cessaires pour le
vie humaine : au
qu'en

chiluer les nuits fussent plus longues, afin que le re-
longé renforçast les corps lasſiez des peines & cha-
precedentes, & rendist le retour de l'autre saison
agreable.

combien que la sagesſe de Dieu en l'establiſſemēt
mouuemens celestes soit incomprehenſible : touteſ-
en peut deſcouvrir & reconoiſtre quelque par-
par les effets. Car on void le mouuement du Soleil
eiglé de telle ſorte, qu'estant porté en ce cercle o-
la moitié duquel recule de vingt & trois degrez
mi de la ligne Equinoxiale vers le Septentrion, &
re moitié recule aussi d'autant de degrez de la meſ-
igne vers le Midi, il apporte ces tresplaisantes & ne-

res reuolutions des quatre saisons de l'annee.
at à nous, qui habitons deçà l'Equateur, le Soleil
ré au ſigne de l'Eſcreuiſſe, est lors ſur noſtre teſte, &
il est au Capricorne, nous l'en voyons eſſigné :
es du Belier & la Balance il est entre deux. Avec
difference d'eſleuations est conioint le diuers eſſan-
des rayons du Soleil ſur les endroits de la terre,
conſequent les differens effets de ces rayons ſur
corps, inferieurs. Car donnât à plomb, il est beaucoup
fort & ſenſible, comme en Iuin & Iuillet : au con-
en baiffant & tirant comme d'embas il est mer-
euſement foible, comme en Decembre qu'il est au
de Capricorne. Entre ces deux extremitez de l'o-
ré du Zodiaque, qu'on appelle communement
epiques, les rayons du Soleil frappent moyennement
re, ni trop à plomb, ni trop obliquement, dont s'en-
ent des effets temperez entre le chaud & le froid.
li void on que les plus grands changement de temps
ont au Printemps & en l'Automne. Mais il est temps
uer la main de deſſus ce tableau, exactement depeint
linſinis hommes doctes, anciés & modernes, les traits
oleurs deſquels i'ay ſuiui, ſans y rien adiouſter, &
ay nommez ci deuant par pluſieurs fois.

INDICE.

SELOn la doctrine des Anciens, l'an commence au 12. iour de Mars, que le Soleil entre au signe d'Aries, ainsi consequemment, donnant 3. signes au Printemps, 3. à l'Esté, 3. à l'Automne, 3. à l'Hiuer. Ce qui est representé en ceste petite table,

Les mois	Du Prin- têps,	Mars,	auquel le Soleil entre au signe nommé.	Le Belier,	6. Septentrionaux.	L'Equi-	
		Auril,		de feu.		xe du Prin-	
		May,		Le Toreau,		têps le 21.	
	De l'E- sté,	Iuin,		de terre.		le 21. iour	
		Iuil- let,		Les Besôs,		de Mars.	
		Aoult		d'air.			
	De l'Au- tône,	Séptre- bre,		L'Eſcreuiſ- ſe, d'eau.	6. Meridionaux.	Le Solſ- tice d'Es- té le 21. iour	
		Oôto- bre,		Le Lion, de feu.		me de Iuin.	
		Nouë bre,		La Vierge, de terre.			
		Decë- bre,		La Balance, d'air.			
		De l'Hi- uer,		Ian- nier,		Le Scorpiô, d'eau.	L'Equi- xe de l'Au- tône le 21.
				Fe- urier,		L'Archer, de feu.	14. de Sep- tembre.
	Le Capric. de terre.			Le Solſ- tice d'Hi- uer le 21. iour			
	Le Vers- eau, d'air.			de Decem- bre.			
	Les Poiſôs d'eau.						

Quant aux mois Lunaires, il en a esté touché ci dessus en parlant de la Lune sur le discours des Planettes. Or ceci suffira (s'il plaist au lecteur,) nostre indice s'estant plus auancé que ie ne desirois.

ZOPYRE, 188.30. Ce fut vn grand Seigneur de Perse, lequel voyant le siege de Babylone, assaillie par Darius,

trop grande lo-
jeures, puis ent
é ainsi acoust
est vray, se fier
ent qu'ayant
Darius, qui de
Plutarque le
rius & autres.
L.A., debonna
sur quelques m
ur le contente
eure meritoit
beaucoup d'au
que cestui ci fo
choses y conte
sfaire, si Dieu
ne vous offre
rs pour l'escla
and le tout se
eroit en ma p
elleroy ie (ce q
oy, & des secre
ntes autres cho
mes du monde

A D I E
soit hon

INDEX.

an commence au trop grande longueur, le coupa le nez, les oreilles
e au signe d'Aries, puis entra dans Babylone, se plaignant d'a-
gnes au Printemps, se ainsi acoustre par Darius. Les assiegez estimans
Ce qui est representé, se fierent en luy de leurs forces & affaires,
ent qu'ayant toutes choses en main, il rendit la
Darius, qui depuis l'eut en tresgrande reputation,
Plutarque le môstre au recueil des dits notables
L'Equi-
us & autres.

6. Septentrionaux.

Le Solstice d'Estive, qui est le 21. de Juin, est le plus beau & le plus utile de l'année. C'est celui qui est le plus favorable à la culture des fruits & des légumes. C'est aussi celui qui est le plus favorable à la santé de l'homme. C'est pourquoi il est si communément appelé le jour de la Saint-Jean.

le tout seroit procede de mon induction, & seroit en ma puissance de faire dauantage, encores si il seroy ie (ce qui est vray) qu'il y a plus d'ignorance qu'il y a de science, & des secrets de nature contenus en ce liure, & de toutes autres choses, qu'il n'y a de science en tous les liures du monde.

6. Merid. Le Solstice d'Hyver le 21. de Decembre.

A DIEU SEUL SAGE
soit honneur & gloire à iamais.
Amen.



EV
G. DE
SEI

EV
TEES

En ceste Edition
general sur
maires bien
chafque liu
tres choses
mots & ma
tits traitez

HEZ

M.

rite

colorchecker



PPCC0411

mm